

SC. SUP. 17. PL. 3.







HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS,

Dépuis la Décadence des Royaumes
d'Israël & de Juda jusqu'à la Mort
de JESUS-CHRIST.

PAR

Mr. PRIDEAUX, *Doyen de Norwich,*

Traduite de l'Anglois,

TOME III.



Suivant la Copie imprimée

A AMSTERDAM.

Aux Dépens de J. L. BRANDMULLER.

M DCC XXIV.

32-9-D-12



P R E F A C E DE L'AUTEUR.

LA Seconde Partie de cette Histoire ;
que je donne au Public , acheve
le dessein que je m'étois proposé.
Je voulois d'abord la faire finir à la
Naissance de Nôtre Seigneur ; & lais-
ser ce qui est arrivé depuis cette grande Epo-
que , aux Historiens qui se chargent de ce
qui regarde l'Eglise Chrétienne, à qui il appar-
tient en propre. Mais considérant ensuite, que
ce qui lie le vieux Testament avec le Nouveau
ne finit proprement que là où l'Ancienne Dis-
pensation finit & la Nouvelle commence; j'ai
cru devoir la pousser jusques à la mort & la
resurrection de nôtre Sauveur , qui est le
vrai point où ces deux Dispensations se suc-
cedent l'une à l'autre. Car ce fut alors que
l'Eglise Judaïque fut abolie , & que la Chrê-
tienne lui fut substituée : alors cessa la Loi
de Moïse , & commença celle de Christ &
son Evangile : C'est là le Periode où finit
l'accomplissement de toutes les Prophe-
ties du Vieux Testament , qui regardent la
per-

personne du Messie pendant son séjour sur la terre. J'ai donc conduit mon Histoire jusques-là ; & c'est-là que j'ai cru la devoir terminer. Mais pour ne pas trop empiéter sur l'Histoire Ecclesiastique , je me suis très-peu étendu sur les événemens qui se trouvent entre la Naissance de Notre Seigneur & sa mort ; & je n'ai point touché du tout au tems de son Ministère ni à celui de son Précurseur. Car tous ces faits-là étant rapportez dans un grand détail dans les Evangiles , qui sont , ou qui doivent être , entre les mains de tout le monde ; il seroit inutile de répéter ici simplement ce qu'on y trouve : & ce qu'on pourroit faire de plus que d'en donner une simple répétition , étant , ou d'arranger ces faits selon l'ordre des tems , ou de les éclaircir : la première de ces choses regarde les faiseurs d'Harmonies , & la seconde les Commentateurs : l'une & l'autre ne sont point de mon ressort , & n'entrent point dans mon Plan.

Comme j'avois recommandé dans la Préface de la première Partie les Cartes de Cellarius à mes Lecteurs pour aider à fixer leur imagination. On y a ajouté le Temple de Jerusalem , dont j'avois donné une planche quelques années auparavant. Tout cela fera aussi utile pour cette seconde Partie que pour la première.

Il y aura peut-être des personnes qui trouveront mon Histoire du Cycle de 84. ans des Juifs

Juifs , & des autres Cycles dont on s'est servi pour fixer le tems de la Pâque , trop longue ; & qui la regarderont comme une pièce hors d'œuvre. Il faut instruire le Public des raisons qui m'ont porté à faire cette espèce de Digression. Premièrement , j'ai eu en vuë de donner une idée de ce qui a causé de si grandes disputes parmi les Chrêtiens , à l'égard du tems où il falloit célébrer la Pâque pendant que ce Cycle de 84. ans étoit reçu parmi eux. J'ai voulu ensuite éclaircir un point important de l'Histoire Ancienne d'Angleterre, en montrant sur quoi rouloit la fameuse Contestation sur la Pâque , qui a fait tant de bruit parmi nos Ancêtres , les Anciens habitans de l'Isle & les Saxons , au sujet de ce Cycle , pendant tout le septième & le huitième Siècle ; parce que ce point n'a jamais été , que je sache , expliqué avec assez de clarté. Enfin , je me suis proposé , de faire mieux comprendre ce que c'est que la querelle que nous font aujourd'hui sur cet article , ceux qui se séparent de l'Eglise Anglicane. Car c'est une des raisons qu'ils alleguent pour justifier leur séparation ; que Pâques est mal réglé par le Calendrier qui est au devant de notre Liturgie ; & que par conséquent, ils ne peuvent pas la recevoir en bonne conscience.

C'est une chose assez surprenante, que des Gens qui ne veulent point du tout observer le jour de Pâques, nous viennent faire une chican

ne sur le tems où nous les mettons. Mais enfin puisqu'ils le font , je vais faire l'application de ce que j'ai écrit du tems de cette Fête dans cette seconde Partie de mon Histoire , à la question dont il s'agit , & tâcher de leur donner une entière satisfaction. Pour cela il faut 1. exposer la Regle du Calendrier contre laquelle ils font leur Objection : 2. l'Objection qu'ils forment contre cette Regle : Enfin , 3. je donnerai mes réponses.

I. La Regle est conçue en ces termes , & se trouve dans le Calendrier , à la page qui suit immédiatement les mois de l'année.
Le Jour de Pâques est toujours le premier dimanche après la première Pleine Lune qui suit le vingt & unième de Mars. Et si la Pleine Lune tombe sur un Dimanche, Pâques est le Dimanche suivant.

II. L'Objection qu'on fait contre cette Regle est ; Que si on prend un Almanach ordinaire , où sont marquées les Nouvelles & les Pleines Lunes , comme elles arrivent dans le Ciel ; on trouvera rarement que le premier Dimanche d'après la première Pleine Lune qui suit le 21. de Mars , soit le jour de Pâques que portent les Tables de la Liturgie qui le reglent : Que par conséquent , si la Regle est bonne , les Tables sont fausses. Et là-dessus ces Messieurs croient avoir Raison de refuser de souscrire à la Liturgie , dont ce Calendrier fait partie.

III. Je

III. Je répons à ceci. Premièrement , que cette Objection seroit bonne , s'il s'agissoit dans la Regle de la Pleine Lune naturelle. Mais outre cette Pleine Lune naturelle , qui est celle qui paroît dans le Ciel , quand le Soleil & la Lune sont dans une opposition directe , il y a aussi une Pleine Lune Ecclesiastique ; c'est-à-dire , un jour qu'on appelle Pleine Lune dans l'Eglise , quoi que la Lune ne s'y trouve pas pleine dans la Nature. Pour éclaircir ce que j'avance-là , voyons un cas tout pareil. Il y a un mois & une année Politiques , qui different du mois & de l'année naturelle. Le mois naturel est le cours de la Lune d'une nouvelle Lune à l'autre ; le Politique est un certain nombre de jours réglé par le Gouvernement dans chaque Païs. Une année Naturelle est le Cours du Soleil d'un point du Zodiaque , jusques à ce qu'il revienne au même point ; mais l'année Politique est un certain nombre de mois , ou de jours , réglé par le Gouvernement en chaque Païs. Tout de même ici ; il y a une Nouvelle Lune Naturelle , & une Nouvelle Lune Ecclesiastique. La Nouvelle Lune Naturelle est le jour où elle paroît nouvelle ; & le 14. jour d'après est la Pleine Lune Naturelle. La Nouvelle Lune Ecclesiastique est le jour marqué pour tel par les Constitutions Ecclesiastiques ; & le 14. d'après est le jour de la Pleine Lune Ecclesiastique. Pour les marquer dans le Calendrier , on y a mis ce qu'on appelle les primes , qui sont les figures du nombre

bre d'Or, placées dans la première colonne de chaque mois, au devant du jour qui est alors la Nouvelle Lune Ecclesiastique, & duquel en comptant 14. on a aussi par conséquent la Pleine Lune. Cet ordre commença à s'observer immédiatement après ^(a) le Concile de Nicée, & alors la Nouvelle & la Pleine Lune Naturelles, & la Nouvelle & la Pleine Lune Ecclesiastiques s'accordoient. Si le Cycle de dix-neuf ans, qu'on appelle le Cycle Lunaire, qui est celui du nombre d'Or, eût ramené exactement la Nouvelle & la Pleine Lune au même point dans l'année Julienne, comme on le croyoit quand cette Règle se fit, elles se seroient toujours rencontrées juste. Mais comme il s'en falloit près d'une heure & demie que ce calcul ne fût juste; il est arrivé, que, tous les dix-neuf ans, les Nouvelles & les Pleines Lunes Ecclesiastiques ont devancé de près d'une heure & demie les Naturelles: ce qui au bout du tems qui s'est écoulé depuis le Concile de Nicée, fait à présent une différence d'environ quatre jours & demi, dont les Nouvelles & Pleines Lunes Ecclesiastiques devancent les Naturelles. Cependant l'Eglise conservant toujours son ancienne Règle, fixe toujours le jour de Pâques suivant la Lune Ecclesiastique & non pas suivant la Naturelle. Il s'a-
git

(a) Ce Concile se tint l'an 325.

git donc de la Pleine Lune Ecclesiastique dans la Regle, & non pas de la Naturelle: & par conséquent ce qu'on objecte de la Naturelle ne fait rien du tout à l'affaire Mais si l'on dit, que cette Pleine Lune Ecclesiastique differente de la Naturelle, est le produit d'une erreur de Calcul, parce qu'elle vient d'une fausse supposition d'Astronomie, qui a fait croire à l'Eglise que les Nouvelles & Pleines Lunes, au bout de dix-neuf ans, revenoient au même point dans l'année Julienne; au lieu qu'il s'en faut une heure & demie: & qu'ainsi il y a toujours de l'erreur. Je répons que ce seroit effectivement une erreur, si Pâques, & le tems de l'observer, étoient d'institution Divine: mais puisque ce n'est qu'une institution Ecclesiastique, Pâques est bien mis, en quelque endroit que l'Eglise qui l'instituë le mette.

Mais en second lieu; Quand la Regle entendroit la Pleine Lune Naturelle, & non pas l'Ecclesiastique: ce ne seroit toujours en ce cas-là même qu'une erreur d'Astronomie, & point du tout de Théologie; & on pourroit se servir de la Regle sans pécher; & c'est tout ce qu'emporte le consentement que demande l'Acte de Parlement, comme l'Acte même le dit expressément.

3. Mais il me semble que ni le Calendrier, ni la Regle qui en est une annexe, ne sont point compris dans la Déclar, que demande cet Ac-

VIII P R E F A C E

te ; & qu'ainsi on ne peut pas tirer d'aucune erreur qu'il pût y avoir dans l'une ou dans l'autre, des raisons de refuser de la faire. Car le consentement que requiert l'Acte d'Uniformité est pour *Le Livre de la Liturgie , & l'administration des Sacremens & les autres Rits & Cérémonies de l'Eglise Anglicane , avec le Psautier ou les Pseaumes de David , ponctuez comme on les doit chanter ou réciter dans les Eglises ; & la forme & la manière de faire , d'ordonner , & de consacrer les Evêques , les Prêtres , & les Diacres. Le Calendrier , ni cette Regle qui en dépend , n'entrent dans aucun de ces articles ; & par conséquent la Déclaration ne les regarde point du tout. Si l'on dit que les termes de Rits & de Cérémonies renferment le Calendrier & toutes ses regles ; je réponds , que les Calculs d'Astronomie , & l'usage qu'on en fait pour regler les Fêtes mobiles , d'ont il s'agit dans cette dispute , ne peuvent être appelez ni Rits , ni Cérémonies. Mais, dira-t-on, le Calendrier & la Regle sont dans le Livre. Cela est vrai ; mais il y a aussi dans le Livre plusieurs Actes de Parlement : & cependant personne ne s'est jamais allé imaginer que la Déclaration s'étendit à ces Actes.*

Enfin , Quand les choses seroient véritablement telles que ceux qui font l'Objection le prétendent ; un homme de bon sens ; & un honnête homme , n'aurait-il pas honte , pour une bagatelle comme est celle-ci , de rompre la Com-
mu-

munion & de se séparer de l'Eglise ? Pourquoi ne tirent-ils donc pas aussi des Arguments de quelque faute d'impression qui se fera glissée dans la Liturgie ? L'un est aussi concluant que l'autre contre la Déclaration. Des gens qui ont recours à des vétilles comme celle-ci pour justifier leur séparation, font bien voir par là qu'ils se sont donnez inutilement la gêne à en chercher de meilleures.

Voilà ce que j'avois à dire sur cette Objection telle qu'on nous l'a faite. Mais il y a sur cette matière des choses auxquelles ils n'ont point touché, qui paroissent bien plus fortes. Je vais les dire pour eux, afin de mettre la question dans un si grand jour, que mes réponses ensuite puissent justifier entièrement la pratique de notre Eglise à cet égard. On peut nous dire, qu'en accordant qu'il faut entendre la Pleine Lune Ecclesiastique dans la Regle & non pas la Naturelle, l'article qui porte que Paques sera le premier Dimanche après cette Pleine Lune est contraire à la Regle qu'ont suivie toutes les autres Eglises jusques à (b) la Reforme du Calendrier par le Pape Gregoire, & à notre propre Pratique d'aujourd'hui. Premièrement, cela est contraire à la regle de toutes les autres Eglises jusques à la Réforme du Calendrier par le Pape Gre-

(b) Cette Reforme se fit l'an 1582. & c'est de là qu'est venu ce qu'on appelle le *nouveau style*.

Gregoire : car jusques alors , depuis le Concile de Nicée la Regle qu'elles ont suivie étoit , de mettre Pâques au Dimanche d'après le 14. jour de la Lune d'après le 21. de Mars, lequel 14. jour de la Lune est appelé pour cela le *terme Pascal* Or la Pleine Lune n'arrive jamais que le 15. de la Lune. Desorte que, mettre Pâques au Dimanche d'après la Pleine Lune , est faire du 15. de la Lune d'après le 21. de Mars , le *terme Pascal* , au lieu du 14. ce qui n'a jamais été pratiqué par aucune Eglise Chrétienne. Secondement , cela est contraire à la pratique d'aujourd'hui de notre propre Eglise ; car dans les Tables , qui suivent le Calendrier , Pâques est toujours mis au Dimanche qui suit le 14. de la Lune d'après le 21. de Mars ; & jamais autrement. Au lieu que si on suivoit la Regle , & qu'on le mît au Dimanche d'après la Pleine Lune de cette Regle , comme la Pleine Lune ne peut arriver que le 15. de la Lune , il faudroit que Pâques tombât quelque-fois sur un autre Dimanche que celui où les Tables le mettent : par exemple , l'an 1668. si l'on eût mis Pâques au premier Dimanche d'après le 15. de cette Lune , il fût tombé sur le 29. de Mars ; au lieu que les Tables le mettent au 22. un Di-

Di-

(c) *Talmud in Rosh Hafsana* MAIMONIDES in *R Jdush Hachodesh* SELDENUS de *Anno civili veterum Iudeorum.*

Dimanche plutôt ; & ce fut ainsi qu'on l'observa : Et l'an 1678. il seroit tombé sur le 7. d'Avril ; au lieu que les Tables le mettent au dernier de Mars , huit jours plutôt. Il est aisé d'en trouver d'autres exemples. Si donc la Regle que suivoient toutes les autres Eglises avant la Réforme du Calendrier étoit bonne : & si nos propres Tables d'aujourd'hui sont bonnes ; il faut que la Regle de notre Liturgie soit fausse.

Voilà l'Objection qu'on peut former. Voici la Réponse. Il y a deux manières de compter l'âge de la Lune ; l'Astronomique , & la Vulgaire. L'Astronomique est la Conjonction de la Lune & du Soleil : la Vulgaire est quand la Lune recommence à paroître, ce qui n'arrive jamais que le jour d'après la conjonction. Les Juifs se servoient de la Vulgaire ; & sur ce pié-là le premier jour de la Lune parmi eux (c) étoit celui où elle paroïsoit , comme je l'ai montré dans la Préface de la première Partie de cette Histoire: Et c'étoit là dessus qu'ils régloient leur Pâque. (d) Les Chrétiens prirent d'eux cette manière de compter, & ont toujours continué depuis. Le premier jour de la Lune qui est marqué par la pri-

(d) Les Anciens Chrétiens régloient Pâques par la même Regle que les Juifs : Et même les Eglises d'Asie , pendant long tems l'observoient le même jour qu'eux.

prime dans le Calendrier de notre Liturgie, n'est donc pas le jour de la Conjonction, mais le jour suivant qui est celui qu'elle se montre; & le 14 est par conséquent le 15. de la Conjonction, auquel 15. arrive la Pleine Lune. Tout ceci appliqué à la Lune de Pâques lève toute la difficulté. Car le 14. à compter du jour qu'elle paroît, est le 15. de la Conjonction, & par conséquent le jour de la Pleine Lune: Et ce 14. étant la Pleine Lune, & le même qui a toujours été le Terme Pascal, le Dimanche suivant est Pâques: Et le terme Pascal peut être marqué indifféremment par l'une ou par l'autre de ces expressions, puisqu'elles reviennent à la même chose. La Règle du Calendrier qui nomme la Pleine Lune est donc la même que celle qui marque le 14. de la Lune; & ainsi il n'y a ni variat on ni erreur. Après avoir ainsi éclairci cette matière, je l'abandonne désormais à ceux qui feront d'humeur de chicaner; s'ils veulent encore se battre contre des chimères, à eux permis.

En recueillant les faits qui composent cette Histoire, j'ai tiré des Auteurs Juifs tout ce que j'ai pu; mais, j'avouë que c'est peu de chose. Ils m'ont fourni la succession des Présidents & des Vice-Présidents de leur Sanedrin, par lesquels ils prétendent que leurs Traditions ont passé de main en main depuis Simon le Juste & ceux de la grande Synagoge. J'ai donné
leurs

leurs Noms dans tout le cours de cette Histoire ; mais comme tout ce qu'ils en rapportent, horsmis le Nom, a tout l'air de fiction ; je n'ai pas jugé a propos d'en regaler mes Lecteurs. Je ne me suis étendu que sur Hillel & Shammaï. J'ai parlé de ces deux-là , parce que leurs Sectateurs faisans deux Sectes opposées parmi les Juifs , comme les Scotistes & les Thomistes parmi les Scolastiques ; on voit par tout leurs noms dans les Thalmuds & dans les autres Ecrits Thalmudiques : & parce que de tous ceux qui-ont occupé ce poste, pendant tout le tems que renferme cette Histoire , ils ont été les plus éminents , & ceux qui ont fait le plus de bruit. C'est là ce qui m'a déterminé à en dire tout ce que m'ont pu fournir les Auteurs Juifs , où je n'ai pas trouvé des caractères visibles de fausseté.

Mais il n'y a rien de si sec & de si sterile que les Histoires que les Rabbins ont écrites. L'Histoire de Joseph en Grec est un bel ouvrage. Mais ils la defavouent, & la condamnent : & voudroient bien nous substituer à sa place un Joseph Hebreu , sous le Nom de Josippon Ben-Gorion. C'est celui-ci , disent-ils, qui est le vrai Joseph, & le Grec, qui est le notre, est supposé. (e) Joseph, dans l'Histoire de la Guerre des Juifs, parle d'un Joseph Ben-Gorion qui est un des trois Chefs qui furent chargé.

(e) II. 42.

gez de la conduite de cette Guerre. L'Im-
 posteur qui a composé le beau Livre que les
 Rabbins prônent tant , prenant ce Joseph
 Ben-Gorion pour Joseph l'Historien , a pris
 ce nom , & l'a mis à la tête de cet Ouvrage
 supposé , qu'il a forgé pour décrier le vrai
 Joseph que nous avons en Grec , & faire
 passer son Histoire pour une imposture ; &
 celle qu'il nous donne en Hebreu pour le vé-
 ritable Ouvrage de cet Historien. Mais son
 Livre même découvre la fourberie. Car il y
 parle imprudemment de (f) diverses choses,
 & y fait même entrer jusqu'à des noms , qui
 n'ont été en usage que plusieurs centaines
 d'années depuis le tems où l'on prétend que
 ce Livre a été écrit ; & on n'a jamais enten-
 du parler de ce bel Ouvrage , pendant plus
 de mille ans depuis sa prétendue date. Salo-
 mon Jarchi , Juif de France qui vivoit envi-
 ron l'an 1140. de N. S. est le premier qui en
 parle. Après cela , on le trouve cité par
 Aben-Ezra, Abraham Ben-Dior, & R. Da-
 vid Kimchi , qui vivoient tous trois dans le
 même Siècle. Depuis ce tems-là les Juifs
 l'ont tous reconnu , & il a si fort la vogue
 parmi eux, qu'après l'Ecriture, c'est le Livre
 qu'ils estiment le plus ; & c'est aussi un
 des

(f) On trouve dans ce Livre la Lombardie , la
 France, l'Angleterre, la Hongrie, la Turquie &c. qui
 sont tous des noms Modernes, qui n'ont commencé

des premiers qu'ils ont fait imprimer; Car il le fut à Constantinople dès l'an 1490. cinquante ans après l'invention de l'Imprimerie; & il fut si bien reçu & lû avec tant d'avidité, que vingt ans après il s'en fit une nouvelle Edition au même endroit, & une troisième à Venise en 1544. Ce que Munster en a publié n'en est que l'abregé. Les Editions de Constantinople & de Venise ont tout l'Ouvrage. Il contient six Livres, & 97. Chapitres. Ce qu'il a de meilleur, c'est qu'il est écrit en bon Hebreu; & qu'ainsi pour le Style il est fort propre aux jeunes étudiants qui veulent bien apprendre cette Langue. Mais pour sa matière, il est plein d'Histoires apocryphes & de Fables Thalmudiques; ce qui n'est pas de cette espece est presque tout tiré du véritable Joseph. Mais c'est une chose assez particulière, que cet Imposteur ne l'a lû que dans la Version Latine de Ruffin, qui lui a fait faire quantité de bevuës grossières. Au reste, on ne fait pas qui est l'Auteur de ce Livre, ni le lieu, ni le tems où il a été écrit. (g) Scalliger soupçonne que c'étoit un Juif de Tours; parce qu'il parle plus de la Touraine que des autres Provinces de France. L'Ar-
**
gu-

à être en usage que plusieurs centaines d'années depuis le tems où l'on prétend que ce Livre a été écrit.

(g) In Elencho Trihær. Nicolai Serrarii c.4.

gument n'est pas tout-à-fait concluant. Ce qu'il y a de sûr c'est que cette pièce est une imposture ; & il importe fort peu après cela de savoir le reste. Mr. Gagnier qui demeure à Oxford nous a donné depuis peu une bonne Version Latine de cet Ouvrage, faite sur la meilleure Edition. Il seroit à souhaiter que ses savantes veilles eussent été employées sur un meilleur sujet.

Pendant plusieurs Siècles , depuis la destruction du Temple de Jerusalem, où Joseph finit ; aucun Juif n'a écrit l'Histoire de cette Nation. Ce n'a été qu'au dixième Siècle , que la Secte des Carraïtes , qui ne s'attache qu'à la parole écrite & rejette toutes les Traditions , ayant enfin prévalu, pressa tant les Rabbanistes, qui sont le parti opposé, de montrer comment s'étoit faite la succession par laquelle ils prétendoient que s'étoient transmises leurs Traditions, que les Savans de ce parti-là se mirent à chercher, dequoi les contenter : & après avoir bien feuilleté leurs Thalmuds , & ramassé quelques lambeaux d'Histoire qui s'y trouvent par-ci par-là ; ils ont fait de ces pauvres Matériaux une espèce d'Histoire de leur Nation, dans laquelle ils marquent comment leurs Traditions furent commises par Moïse aux Prophetes ; par les Prophetes , à ceux de la grande Synagogue ; & par ceux de la grande Synagogue, aux Docteurs ; qui dans la suite les ont

ont transmises de l'un à l'autre dans une suite non interrompue. Ils ont donc quelques especes d'Histoires composées de cette manière ; mais c'est quelque chose de très-pitoiable que ces Histoires. Elles commencent toutes par la Création du monde ; & tant que l'Histoire du V. T. ne leur manque pas , cela va assez bien , si ce n'est qu'ils y fount assez souvent des gloses & des additions fabuleuses. Là où elle finit, ils puisent dans les deux Thalmuds. Après les Thalmuds ils suivent les Traditions qui se sont conservées parmi eux : Et presque tout ce qu'elles contiennent depuis que l'écriture leur manque , c'est l'Histoire de leurs Docteurs & leur Succession dans leur principales Ecoles ou Academies, en Judée , à Babilone, & en quelques autres endroits.

Il n'y a que sept de ces Livres historiques, que je sache , 1. Seder Olam Rabba , 2. Ieshuvoth R. Sherira Gaon , 3. Seder Olam Zeurah, 4, Kabbala R, Abraham Levita Ben Dior, 5, Sepher Juchasin, 6; Shalsheth Haccabbala, 7, Zemach David. Les quatre premiers sont les plus anciens ; mais tous sont écrits depuis le commencement du IX. Siecle ; & sont fort succints. Les trois derniers sont plus étendus ; mais ils sont bien modernes ; car il n'y en a pas un qui soit écrit avant la Reformation. je vais dire un mot de chacun en particulier.

I. Seder Olam Rabba , c'est-à dire , La Grande Chronique , est ainsi nommée pour la distinguer de Seder Olam Zeutah , qui veut dire la Petite Chronique , qui a été composée depuis. Mais malgré le nom de Grande qu'elle porte , elle est fort courte , & ne parle guères que des tems dont l'Histoire est contenue dans l'Ecriture. (b) Buxtorf dit qu'elle descend jusques au tems d'Adrien , & la Victoire que cet Empereur Romain remporta sur Ben Cusibah le fameux Imposteur qui se disoit alors le Messie. Je n'en ai pas vu d'exemplaire qui porte l'Histoire si loin ; mais sans doute que cet illustre Savant en a vu ; car il n'étoit pas homme à le dire autrement. R. Jose Ben Chalipta passe pour en être l'Auteur ; & il a vécu un peu après le commencement du second Siècle ; & a été , à ce qu'on dit , le Maître de R. Judah Haccadosh qui a composé la Mishna. Mais R. Azarias , Auteur de Meor Enaïm , dans la III. partie de cet Ouvrage , à laquelle il donne le titre d'Imre Bina , dit qu'il en avoit vu un ancien MS. où on avoit marqué que l'Auteur vivoit 762. ans après la destruction du Temple de Jerusalem , ce qui le fait descendre à l'an de J. C. 832. Il est bien certain qu'il n'a été écrit que depuis le

(b) *Bibliotheca Rabbinica* p. 386.

(i) Ce fut cette dispersion qui les jeta vers l'Occident , & qui en remplit l'Espagne , la France , l'Angleterre & l'Allemagne.

le Thalmud de Babylone; car il y a quantité de fables & de rêveries qu'on voit clairement qui en sont tirées.

II. *Ieshuvoth R Sherira Gaon*, c'est-à-dire, les Réponses de R, Sherira le Docteur Sublime, est un Traité historique écrit par demandes & réponses par celui dont-il porte le nom. Il est fort court: On l'imprime d'ordinaire avec quelques autres fragments historiques dans les Editions de *Iuchasin*. Il étoit président à Babylone, & Chef de toutes les Ecoles & les Academies de ce Païs-là. Il entra en Charge l'an 967, & fut 30. ans en possession de cette Dignité qu'il resigna à son fils R. Haia; le dernier de ceux qui ont porté le titre de Gaon ou de Docteur sublime. Car ce fut de son tems (en 1037.) que le Roi de Babylone, qui étoit Mahometan, (i) chassa tout les Juifs de sorte que (k) leurs Ecoles & leurs Academies dans tout ce Païs-là furent détruites, & tous les degrez & les titres qu'on y donnoit aux Savans, furent abolis. Depuis ce tems-là on ne voit aucun savant parmi les Juifs, à qui le savoir donne aucun titre plus élevé que celui de Rabbi.

III. *Seder Olam Zeutah*, ou, *La Petite Chronique*,

(k) Leurs principales Academies étoient Naherda, Sora, & Pumbeditha, Villes du territoire de Babylone:

nique, est écrite 1053. ans après la destruction du Temple, c'est-à-dire, l'an de J. C. 1123. Le Livre même porte cette datte. On ne fait pas qui en est l'Auteur. C'est effectivement une fort courte Chronique, qui de la Création vient jusques à l'an 452. après la destruction du Temple & le 522. de J. C. Il y a huit générations nommées depuis ; mais il n'y a que leurs noms.

IV. *Sepher Cabbala R Abraham Levita Ben Dior*, ou, *Le Livre de Traditions*, par Rabbi Abraham le Levite fils de Dior, est un Traité historique, dont le principal dessein est de donner la succession de ceux par les mains de qui ont passé les Traditions des Juifs, de génération en génération, depuis Moïse, à ce qu'on prétend. Il commence à la Création, & finit à l'an de J. C. 1160. L'Auteur est celui qui est nommé dans le titre : il vivoit dans le tems où finit son Histoire. Il suit beaucoup Josippon Ben Gorion, & est un de ceux qui lui ont donné la vogue.

V. *Sepher Iuchasin*, ou, *Le Livre des Genealogies*, est une Histoire des Juifs, plus grosse que les quatre dont on vient de parler prises ensemble. Il commence à la Creation, & conduit l'Histoire jusques à l'an de J. C. 1500. Il a soin de marquer la Succession des Traditions des Juifs depuis le Mont Sinai, & tous les illustres Docteurs qui les ont enseignées & professées jusques au tems où finit l'ouvrage. L'auteur est

R.

R. Abraham Zacuth qui le publia à Cracovie en Pologne l'an 1580.

VI, *Schalshelth Haccabbala, ou, la chaine de la Tradition*, est un Livre Historique, de même esêpce que le précédent. L'Auteur est R. Gedaliah Ben Jechaiah, qui le Publia à Venise l'an 1587.

VII, *Zemach David, ou, La Branche ; ou le Rejetton de David*, est une Histoire dont le sujet est le même que celui des deux précédentes. Elle commence aussi à la Création ; & descend jusques à l'an de J. C. 1592. qu'elle parut à Prague en Boheme. L'auteur est R. David Ganz un Juif de Bohemè. Il y en a une traduction Latine faite par Guillaume Henry Vorstius, fils de Conrad Vorstius, qu'il fit imprimer à Leyde l'an 1644.

On voit par là le peu de lumières qu'on a pour l'antiquité, dans des Histoires si modernes & si sèches. Leurs autres Ouvrages ne fournissent rien de meilleur. S'il y a dans quelquesuns des choses qui ne se trouvent pas dans l'Ecriture, elles sont tirées des Livres dont je viens de parler, ou du Thalmud, la source où elles ont toutes puisé. Car c'est ce qu'ils ont de plus authentique; & j'ai assez fait voir quel miserable Ouvrage est le Thalmud.

Je suis si éloigné de Londres, où s'imprime cet Ouvrage, qu'il m'a été impossible de revoir les épreuves pendant l'impression ; mais mon illustre Ami Mr. Brampton Gurdon a bien voulu se charger de le faire pour moi ; & je ne connois personne plus capable, car sa vaste littérature s'étend & se distingue

dans tout ce dont j'y traite ; & ses bonnes qualitez & son Savoir méritent l'estime de tous les honnêtes Gens.

Ce sera une grande satisfaction pour moi, si cette Seconde Partie de mon Histoire , est aussibien reçue du Public que l'a été la Première. J'avoue qu'elle pourroit bien se sentir de mes infirmités qui s'augmentent tous les jours. Mais toute ma vie j'ai fait ma principale étude aussibien que mon plus grand plaisir , de me rendre utile au Public dans tous les états par lesquels la Providence m'a fait passer. C'est dans cette vue que j'ai entrepris les Ouvrages que j'ai publiez ; je me flatte que tous ont été de quelque utilité. Mais me trouvant à présent cassé par l'âge & par la triste maladie dont j'ai déjà parlé dans la Préface de la Première Partie, je me trouve désormais hors d'état de penser à aucun autre dessein : & j'apprehende qu'il me faudra passer le reste de mes jours dans une espece d'inaction par rapport au Public ; ce qui sera très-mortifiant pour moi, ayant toujours eu une forte passion de le servir. Mais puisque c'est la main de Dieu , je tâcherai de m'y soumettre avec toute la Patience que demande sa sainte Volonté , jusques à ce qu'il lui plaise de me retirer de cette vie pour me faire entrer dans une meilleure , que j'attends avec une ferme esperance & une confiance entière en sa miséricorde infinie , par Jesus-Christ nôtre Seigneur à lui soit Gloire, Honneur, & Louange, aux Siècles des Siècles.

HUMPHREY PRIDEAUX.



HISTOIRE DES JUIFS

ET DES
PEUPLES VOISINS.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

L'an 291. avant J. C. PTOLOMEE SOTER 14..

ELEAZAR, frere de Simon le Juste (a), lui succeda dans la charge de Souverain Sacrificateur, qu'il exerça à Jerusalem pendant (b) quinze ans; mais il ne lui succeda pas dans celle de Président du Grand Sanedrin : elle fut donnée à (c) Antigone de Socho, à cause de son grand savoir. C'étoit un Scribe très-versé dans la Loi de Dieu, qui enseignoit avec beaucoup

(a) JOSEPHUS *Ans.* XII. 2. *Chron. Alex.* & EUSEBIUS *Chron.*

(b) *Chron. Alex.*

(c) Juchasin Shatzbelesch Haccabbala, & Zemach David R. ABRAHAM Levita in *Historia Cabbala.*

coup de succès la Justice au Peuple. Il fut le premier des Docteurs de la Misna, connus sous le nom de Tannaim; & c'est de son Ecole qu'ils sont sortis. Il n'y a pas eu d'autres Docteurs de la Loi parmi les Juifs depuis la mort de Simon le Juste jusques au temps de Rabbi Juda Hakkadosh qui composa la Misna vers le milieu du second Siècle, comme on l'a dit ci-dessus. Dans l'Evangile ils sont tantôt appelez Scribes, & tantôt Docteurs de la Loi, & quelquefois ils sont designez par le caractère de gens assis dans la Chaire de Moïse. Car toutes ces différentes expressions signifient les mêmes personnes, ou la même profession; c'est à dire des personnes qui après avoir étudié regulièrement la Loi de Dieu, & les Traditions des Anciens sur son explication, enseignoient ensuite dās les Ecoles & dās les Synagogues des Juifs, & jugeoient selon cette Loi dans leurs Sanedrins. Car c'étoit du corps de ces Docteurs que l'on tiroit tous les Membres de ces Cours de Justice, tant la Supérieure, qui étoit le Grand Sanedrין de LXXII. que les inférieures de XXIII. établies en chaque Ville de Juda. Nicodeme, Joseph d'Arimatee, & Gamaliel, étoient de cet ordre: & c'est pour cela qu'ils sont appelez *Anciens*, *Conseillers*, & *Gouverneurs*: parce qu'étant du nombre de ceux qu'on incorporoit dans ces Conseils, ils y expliquoient & y faisoient exécuter les Loix par les-

(d) *Mishna & Gemara Hieros. in Toma.*

(e) Dans le lieu Saint. Le Talmud ne nomme pas le Chandelier d'or, & dit seulement la lumière la plus Occidentale.

lesquelles se gouvernoit la Nation.

Les Juifs nous disent des choses bien surprenantes de ce Simon le Juste ; & nous parlent de grands changemens arrivez à sa mort dans certaines parties du Culte divin , où Dieu avoit donné pendant sa vie des marques visibles qu'il lui étoit agréable. Car (d) il est dit dans le Talmud de Jérusalem , que „ pendant tout le temps de Simon le Juste , le bouc „ Azazel , avant que d'être arrivé au milieu de la „ profondeur du précipice, où on le jettoit, étoit déjà „ tout en morceaux ; mais qu'après la mort de ce grand homme , le bouc se sauva dans le desert , & y fut mangé par les Sarrazins. Que pendant la vie de Simon le Juste , le lot de Dieu, le jour de l'expiation , alloit toujours à la droite : mais qu'après sa „ mort , il alloit tantôt à la droite & tantôt à la gauche. Que la languette rouge, de son temps paroissant „ soit toujours blanche ; mais après sa mort, tantôt „ blanche & tantôt rouge. Que tant qu'il vécut, (e) „ la lampe la plus occidentale du Chandelier d'or „ brûloit toujours : mais qu'après sa mort elle s'éteignoit quelquefois. Que tant qu'il fut au monde „ le feu de l'Autel étoit clair ; & qu'après y avoir „ mis deux buches le matin , on n'y mettoit plus „ de bois de tout le jour : mais qu'après sa mort „ le feu languissoit , & qu'on étoit obligé d'y remettre continuellement du bois pour l'entre- „ tenir. Que tant qu'il vécut, la bénédiction „ de DIEU multiplioit les (f) deux pains de „ la

(f) Ce sont les deux pains de l'offrande tournovée qu'on présentait à Dieu le jour de la Pentecôte, Voy. Liv. XXIII. 15-21.

„ la Pentecôte, & les (g) Pains de Proposition, de
 „ manière qu'il y en avoit pour chaque Prêtre au
 „ moins gros comme une olive ; & que chacun en a-
 „ voit assez, pour sa refection, jusques là qu'il en re-
 „ stoit même à quelques uns: mais qu'après sa mort,
 „ cette bénédiction cessa, & que les parts étoient si
 „ petites que les Prêtres les plus modestes cedoient
 „ leur part, & les autres tendoient encore la main.
 Pour bien entendre tout ceci, il faut se ressouvenir,
 que le jour de l'Expiation, qui étoit une des grandes
 solennitez des Juifs, & un jeûne qui s'observoit tous
 les ans le dixième de Tisri, qui revient à notre mois
 de Septembre ; on (b) amenoit dans la dernière cour
 du Temple deux boucs, qu'on y présentoit au Sou-
 verain Sacrificateur au côté Septentrional del'Autel,
 l'un pour y être offert en Sacrifice à l'Eternel, & l'au-
 tre appelé le bouc Azazel, pour être relâché en pleine
 campagne. Et pour regler la destinée de chacun de
 ces deux boucs, il étoit ordonné que (i) le sort en dé-
 cideroit ; ce qui se faisoit de la manière que je vais
 dire. (k) On commençoit par les mettre vis-à-vis
 du Souverain Sacrificateur, l'un à sa droite & l'autre
 à sa gauche. Ensuite on apportoit une urne, qu'on
 posoit entre deux ; & on y mettoit deux lots,
 de bois, d'argent, ou d'or, mais sous le second
 Temple ils étoient toujours d'or: Sur l'un de
 ces lots étoit gravé *Pour l'Eternel*, & sur l'au-
 tre

(g) Les 12. pains de Proposition, qu'on mettoit sur la Table
 dans le lieu Saint tous les jours de Sabbat, y restoient jusqu'au
 Sabbat suivant qu'on en remettoit de frais. Les Prêtres qui offi-
 cioient alors les partageoient entre'eux. Voy. Lev. XXIV. 5--10.

tre *Pour Azazel*. On faisoit bien ces lors ; & ensuite le Souverain Sacrificateur mettoit les deux mains à la fois dans l'urne, & en tiroit un lot en chacune ; le lot de la droite pour le bouc de la droite, & le lot de la gauche pour le Bouc de la gauche , & l'inscription régloit la destinée de chacun. Si le lot de la droite par exemple portoit *Pour l'Eternel*, c'étoit le bouc de la main droite qui lui étoit sacrifié, & celui de la gauche relâché ; & au contraire, si c'étoit le lot de la gauche qui portoit *Pour l'Eternel*, c'étoit le bouc de la gauche qu'on lui sacrifioit, & on envoioit l'autre au desert. De sorte que quand les Juifs nous disent que le lot de Dieu , jusques à la mort de Simon le Juste, prenoit toujours à la droite ; cela veut dire que le Souverain Sacrificateur rencontroit toujours dans sa main droite l'inscription *Pour l'Eternel*, & dans la gauche *Pour Azazel*. Au lieu qu'après sa mort cela varioit. Dès que le sort des deux boucs étoit ainsi décidé le Souverain Sacrificateur atachoit à la tête du bouc Azazel une longue bande écarlate, qu'on appelloit une languette. C'est cette languette que le Talmud dit qui paroissoit constamment blanche, quoi qu'elle fût rouge , pendant que Simon le Juste vécut ; au lieu qu'après sa mort cela varioit aussi. Ce changement de rouge en blanc, que l'on voit ici qui est regardé comme une preuve que Dieu acceptoit l'Expiation du jour, peut servir à éclaircir le vs. 18. du I. Ch. d'Esaïe.

Quand

(h) *Mishna in Toma*. MAIMONIDES in *Tom. Haccipurim*.

(i) *Lev. XVI. 8.*

(k) *Mishna & MAIM. ubi supra.*

Quand vos péchez seroient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine: & sans doute ce sont ces expressions du Prophete qui ont fourni les idées à ceux qui ont fait ces belles Histoires. Après le sacrifice du bouc qui étoit pour l'Eternel; on amenoit le bouc Azazel, au Souverain Sacrificateur qui posoit ses deux mains sur sa tête, & faisoit une confession de toutes les iniquitez, les transgressions, & les péchez du Peuple d'Israel, & par cette cérémonie en chargeoit le bouc: après cela on le faisoit conduire par une personne choisie dans le desert. L'endroit ou on le conduisoit étoit le bord d'un rocher escarpé, à 12. milles de Jerusalem, où on le lâchoit; & il étoit censé emporter les pechez des Enfans d'Israel. Le Talmud dit, que tant que Simon le juste vécut, ce bouc en le lâchant sur le bord du précipice, s'étoit toujours écrasé; & que depuis sa mort, il se sauvait toujours en Arabie, où les Sarrazins l'attrapotent & le mangeoient.

Demetrius se croyant assez affermi en Grèce & en Macedoine, (l) commença à faire de grands préparatifs pour recouvrer l'Empire de son Pere en Asie; il forma pour cet effet une armée de cent mille hommes, & équippa une flotte de cinq-cens voiles. Il ne s'étoit point vu de si grand armement depuis Alexandre le Grand.

Ptolomée, Lyfimachus, & Seleucus en prirent l'allarme, & (m) firent une alliance pour se défendre contre lui, dans laquelle ils enga-

ge-

(l) PLUT. in Demetr. & Pyrrhæ. Justin, XVI. 2.

(m) PLUT. & JUST. ubi supra.

gerent aussi Pyrrhus Roy d'Epire : de sorte que quand Lyfimachus commença à attaquer la Macedoine d'un côté, Pyrrhus en fit autant de l'autre. Demetrius, qui étoit alors en Grèce occupé de ses préparatifs pour l'expédition d'Asie qu'il meditoit, accourut incessamment pour défendre ses propres Etats. Mais avant qu'il pût s'y rendre, Pyrrhus lui avoit déjà enlevée Berée, une des plus considerables Villes de Macedoine, où il trouva les femmes, les enfans, & les effets d'un grand nombre des Soldats de Demetrius. La nouvelle de cette prise causa un grand desordre dans l'armée de Demetrius. Une grande partie refusa absolument de le suivre : Ils dirent qu'ils vouloient s'en aller chacun chez soi défendre leurs familles & leurs biens. Enfin la chose alla si loin, que Demetrius voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur leurs esprits, prit le parti de se sauver en Grèce déguisé en simple Soldat; & l'armée entra au Service de Pyrrhus qu'elle proclama Roi de Macedoine. Pour Demetrius il mit le meilleur ordre qu'il pût à ses affaires en Grèce: en laissa le gouvernement à son fils Antigone; & avec ce qu'il put tirer de troupes de ce pais-là, qui faisoit 10. à 11. mille hommes, il s'embarqua & fit voile vers l'Asie, resolu d'y chercher fortune en désespéré. Il débarqua à Milet; prit la Ville; & y épousa Ptolemais fille de Ptolomée. Elle lui fut amenée par sa Mere Euridice, femme de Ptolomée & sœur de Phila la première femme de Demetrius, qui venoit de s'empoisonner pour se délivrer des malheurs où elle

elle vit qu'alloient l'exposer la fuite de son mari, & la décadence de ses affaires. Sa mauvaise fortune n'empêcha pas Ptolomée de lui donner sa fille; & de ce mariage vint Demetrius qui regna dans la suite à Cyrene.

De Milet Demetrius (n) marcha dans la Carie & la Lydie; enleva quantité de places à Lisimachus dans ces Provinces; y augmenta considérablement ses forces; & à la fin se rendit maître de Sardes. Mais dès qu'Agathocles, fils de Lyfimachus, parut à la tête d'une armée, il abandonna toutes ses conquêtes, & marcha vers l'Orient. Son dessein, en prenant cette route, étoit de surprendre l'Arménie & la Médie. Mais Agathocles, qui le côtoïa toujours, lui coupâ si bien les vivres & le fourage, que la maladie se mit dans son armée & l'affoiblit extrêmement; & enfin, quand il voulut passer le mont Taurus avec le peu de monde qui lui restoit, il trouva tous les passages bien gardez par les ennemis, & fut obligé de retourner sur ses pas à Tarses en Cilicie. De là il fit représenter à Seleucus, à qui cette ville appartenoit, le triste état où il se trouvoit réduit; & lui demanda, d'une manière fort touchante, les secours dont il avoit besoin pour son entretien & pour celui des troupes qui lui restoit. Seleucus en eut d'abord pitié, & envoya des ordres à ses Lieutenants de lui fournir tout ce dont il avoit besoin. Mais ensuite venant à considérer ce qu'on lui représenta de la valeur de ce Prince; combien il étoit entreprenant & habile; ses ruses, ses stratagèmes, & sa hardiesse dans l'exécution des desseins
ou

(n) PLUTARCHUS in *Demetr.*

où il voïoit la moindre ouverture ; il commença à trouver qu'en rétablissant un Prince de ce caractère il s'exposoit beaucoup lui-même ; & au lieu de continuer à le soutenir , il résolut sa perte ; & pour ne pas perdre l'occasion , il se mit aussi-tôt en marche à la tête d'une armée pour venir fondre sur lui. Demetrius, qui en eut avis, se posta dans quelques endroits du mont Taurus où il jugea qu'il seroit très-difficile de le forcer ; & envoya une seconde fois conjurer Seleucus de le laisser passer dans l'Orient pour s'y établir dans quelque pays des Barbares, & y finir ses jours tranquillement : Qu'au moins, s'il ne vouloit pas lui accorder cette grace, il lui permît de prendre des quartiers d'hiver dans ses Etats, & ne l'exposât pas en le chassant, aux rigueurs de la Saison , de la faim & de la nudité, puis que ce seroit le livrer piez & poings liez, à la merci de ses ennemis. Mais Seleucus étoit si prévenu contre le dessein de l'Orient que la proposition qu'il lui en fit augmenta sa défiance ; & tout ce qui lui accorda fut de prendre des quartiers d'hiver dans la Catâonie, Province limitrophe de la Cappadoce, pour les deux plus rudes mois de l'hiver, & ordre après cela de déloger. Pendant cette négociation Seleucus mit de bonnes gardes à tous les passages de Cilicie en Syrie ; de sorte que Demetrius , qui se trouva par là renfermé entre le Pere & le fils , fut obligé d'avoir recours à la force pour se dégager. Il chargea si vigoureusement les troupes qui gardoient les passages dans les montagnes, qu'il les en chassa , & s'ouvrit ainsi le chemin de la Syrie où il entra aussi-tôt.

Mais (n) lorsqu'il étoit sur le point de frapper quelque grand coup pour rétablir ses affaires, une grosse maladie l'arrêta tout court : pendant quarante jours qu'elle dura, la plupart de ses Soldats desertèrent ; & il se vit réduit, quand sa santé se fut assez rétablie pour recommencer à agir, à faire un coup de desesperé, qui étoit de tâcher de surprendre Seleucus dans son camp à la faveur de la nuit, avec une poignée de gens qui lui restoit. Un deserteur en avertit Seleucus assez à temps pour faire manquer le coup. Ce dessein manqué augmenta encore la desertion. Il tâcha pour dernière ressource de regagner les montagnes, & rejoindre sa flotte. Mais il trouva les passages si bien gardez, qu'il n'eut plus d'autre parti à prendre que celui de se cacher dans les bois, où la faim l'obligea bientôt à se rendre à Seleucus, qui le fit mener sous bonne garde dans la Chersonese de Syrie près de Laodicée, où il le retint prisonnier jusques à sa mort. On lui accorda la liberté d'un parc pour la Chasse & les commoditez de la vie avec quelques divertissemens ; où il prit tant de gout, que passant tout son temps à boire, à manger, & à ne rien faire que se divertir, il devint d'une graisse prodigieuse ; son corps se remplit de méchantes humeurs, qui produisirent enfin la maladie dont il mourut au bout de trois ans de prison, dans sa LIV. année.

Seleucus pendant tout ce temps-là l'avoit entretenu de belles esperances de le relâcher : il l'avoit fait assurer que dès qu'Antiochus. &
Stra-

(n) PLUTARCHUS in *Demetr.*

Stratonice feroient de retour à la Cour, on y dresseroit les articles de son rétablissement de manière qu'il en feroit content. Cette Stratonice étoit fille de Demetrius & avoit été donnée en mariage à Seleucus, comme on l'a vû ci-dessus ; mais, par une singularité sans exemple, elle se trouvoit alors femme d'Antiochus fils de son premier mari encore vivant. Voici comment on rapporte cette Histoire.

(o) Stratonice étoit fort belle. Antiochus en devint amoureux ; mais n'osant pas découvrir sa passion, il tomba dans une langueur qui devint une maladie dangereuse. Erasistrate, un très-habile Grec, étoit son Medecin. Il vit bien tôt que c'étoit l'amour, qui étoit la cause de son mal ; mais la difficulté étoit de découvrir la personne pour qui il brûloit. Pour y réussir, il examinoit de près son malade, quand il recevoit des visites des femmes de la Cour. Il remarqua, que quand Stratonice entroit dans sa chambre, il se faisoit de grands changements dans son poux, dans son air, dans ses manières, en un mot dans toute sa personne ; & que rien de tout ceci n'arrivoit, quelqu'autre femme qui entrât, d'où il conclut qu'assurément c'étoit elle qui étoit l'objet de la passion violente qui causoit sa maladie. Il jugea bien aussi qu'un amour aussi violent ne se gueriroit pas sans lui faire avoir la personne qui le causoit, & voici l'adresse dont il se servit pour y réussir. La première fois que Seleucus lui demanda comment il trouvoit son Fils, il lui dit, q; son mal étoit incurable ; qu'il étoit amoureux

(o) PLUT. in *Demetr.* APPIANUS in *Syriacis.* VALERIUS MAX. v. 7. LUCIANUS de *Dea Syria* JULIANUS in *Misopogone.*

reux d'une personne qu'il ne pouvoit pas avoir ; & qu'inafailliblement il en mourroit. Le pere surpris & affligé de cette reponse , demanda pourquoi il ne pouvoit pas avoir la femme qu'il aimoit. Parce, dit le Medecin , que c'est ma femme , & je ne la lui donnerai pas. Vous ne la cederez pas , repartit le Prince , pour sauver la vie à un fils que j'aime si tendrement ! Est-ce là l'amitié que vous avez pour moi ? Sire , reprit le Medecin , mettez vous à ma place. Lui cederiez-vous Stratonice ? Et si vous, qui êtes Pere , ne consentiriez pas à le faire pour un fils qui vous est si cher ; comment pouvez-vous croire qu'un autre le fasse ? Plût aux Dieux - s'écria Seleucus , que la guerison de mon Fils ne dépendît que de là ; il n'y a rien que je ne fisse pour la lui procurer ; & je lui cederois de tout mon cœur & Stratonice , & l'Empire même. Eh bien , dit Erasistrate , vous êtes le seul Medecin qui le peut guerir : Car c'est de Stratonice qu'il est amoureux ; c'est cette passion qui l'a jetté dans la langueur où vous le voyez : & il n'y a point de moyen de lui sauver la vie que de la lui donner pour femme. Seleucus n'eut pas beaucoup de peine à faire accepter à Stratonice l'échange d'un jeune Prince au lieu d'un vieux Roi ; elle lui fut donnée , quoi qu'elle eut déjà eu des enfans du Pere ; ils furent couronnez Roi & Reine de la haute Asie , & allerent y prendre les rênes du Gouvernement , & ils y furent tout le temps que Demetrius fut entre les mains de Seleucus. De ce mariage incestueux , inconnu même aux Gentils

[p] 1. Cor. v. 1.

[q] Pausanias in *Ants.* Justin. XVI. 2, Diog. Laërt. in *Demetr. Phal.*

Gentils du tems (p) de St. Paul, vint la race des Rois de Syrie qui ont tant de fois harassé, tourmenté, & persecuté le peuple de Dieu dans la Judée & à Jérusalem comme la suite de l'Histoire le fera voir.

Ptolomée Soter, après avoir regné vingt ans en Egypte avec le titre de Roi, trente neuf ans après la mort d'Alexandre, (q) mit sur le trône conjointement avec lui Ptolomée Philadelphie, un des fils qu'il avoit eu de Berenice. Il en avoit plusieurs autres de ses autres femmes, entr'autres Ptolomée surnommé *Ceraunus*, ou la foudre; qui étant fils d'Eurydice fille d'Antipater & l'aîné de tous, regardoit la Couronne comme lui appartenant de droit après la mort de son pere. Mais (r) la beauté de Berenice, qui étoit venue en Egypte simplement pour y accompagner Eurydice quand elle se maria, la fit devenir aussi femme de ce Prince, & elle prit un tel ascendant sur son Esprit, qu'elle l'emporta pour son fils sur toutes ses autres femmes. Pour prévenir donc toutes les brouilleries & les guerres qui pourroient arriver après sa mort, qu'il prévoioit bien n'être pas fort éloignée à l'âge de quatre vingts ans, il résolut de le faire couronner pendant sa vie. Là dessus (s) Ptolomée Ceraunus quitta la cour, & se retira auprès de Lyfimachus, dont le fils Agathoclès avoit épousé Lyfandra sa sœur de Pere & de Mere; & après la mort d'Agathoclès, auprès de Seleucus, qui le reçut avec une bonté toute extraordinaire, pour laquelle on ne le paya que

(r) Vide THEOCRITI *Idyll* XVII.

(s) APPIAN. in *Syriacis*. Memnonis *excerpta apud Photium*.

que d'une noire ingratitude; comme la suite de l'Histoire le montrera.

La première année du regne de Ptolomée Philadelphie. qui fut la 1. de la CXXIV. Olympiade ; la fameuse Tour du fanal de l'Isle de Pharos (1) fut achevée; on l'appelloit communément la Tour de Pharos, & c'étoit une des sept merveilles du Monde ancien. C'étoit un grand bâtiment quarré, de marbre blanc au haut duquel on entretenoit continuellement du feu, pour servir de guide aux Vaisseaux. Elle coûta huit cens talens à bâtir ; sur le pié de la monnoye d'Athenes, cela fait 165000. livres Sterling; & si c'est monnoye d'Alexandrie, c'est presque le double. L'Architecte qui la bâtit étoit Sostrate de Cnide, qui pour en avoir l'honneur tout entier chez la Posterité, * mit sur de la chaux dont il enduisit le marbre, l'Inscription suivante ; LE

ROI

(1) PLIN. XXXVI. 12. STRABO XVII. p. 791. EUSTATH. *Comm. in Dionysii Periegesin.* SUID. in *Φάρος.* EUSEBII *Chron.* pag. 66. STEPH. BYZ. *Geographia Nubiensis.* *Vetus Scholiasies in LUCIANUM.* Le vieux Scholiaste que je cite ici est un MS, qui n'a pas encore été imprimé. NICOLAS LOYD dans son Dictionnaire Geographique, sur le mot *Phare* en donne le morceau que voici : *Cette Tour*, dit-il, *étoit quarrée. Le côté étoit d'une Stade* (c'est à dire 600. pieds) *& sa hauteur si grande qu'on la voisoit de cent mille :* τετράγωνος, εκαδιαῖος τῆς πλευρῆς. ἐπὶ πολὺ τῆς αἰῶνος ἔχων ὡς ἀπὸ ἑὸς ὁραομένη μιλίω. Quoï que la largeur soit ici déterminée, la hauteur ne l'est pas, ou du moins ce n'est que pour les Mathematiciens. Mais EBEN ADRIS, l'Auteur Arabe de l'Ouvrage auquel le Traducteur Latin donne le nom de *Geographia Nubiensis*, supplée à ce defaut. Car il dit (*Clim. 3.* de la 3. partie) que cette Tour avoit 300. coudées de haut (c'est à dire 450. pieds.) Mais il n'y a gueres d'apparence que leurs mesures soient justes : & JOSEPHE contredit celles du premier; car (de *B. Jud. VI. p. 914.*) en parlant de la Tour de Phasaël à Jerusalem, qu'il dit qui étoit quarrée, sur un côté de 40. coudées, (ou 60. pieds) & de 90. coudées (ou 135. pieds) de haut : il ajoute qu'elle ressembloit à la Tour

ROI PTOLOMEE AUX DIEUX SAUVEURS. POUR LE BIEN DE CEUX QUI VONT SUR MER ; après avoir fait graver sur le marbre même son nom au lieu de celui de Ptolomée avec le reste de l'Inscription. De sorte que l'Inscription qui parut d'abord , en faisoit honneur au Prince qui en avoit fait la dépense; mais dans la suite du tems cette chaux venant à tomber , l'Inscription du marbre même vint à paroître au lieu de la première que le temps avoit détruite, & celle-ci portoit, **SOSTRATE LE CNIDIEN FILS DE DEXIPHANES AUX DIEUX SAUVEURS. POUR LE BIEN DE CEUX QUI VONT SUR MER, &** cette dernière a duré autant que la Tour. Cette Tour au reste ne subsiste plus. Il y a dans le même endroit (u) un château appelé Farillon , où l'on entretient une garnison pour défendre l'en-

Tour de Pharos près d'Alexandrie mais qu'elle étoit bien plus grande, *τῇ περιεχῇ δὲ πρὸς μέγιστον.* JOSEPHE, qui avoit souvent vu l'une & l'autre , ne pouvoit pas s'y tromper : Si la Tour de Pharos eut eu 600. pieds de large , & 450. de haut , elle n'eut eu que 30. pieds de moins en hauteur que la plus haute des Pyramides & occupant autant de terrain que la Pyramide , & bâtie perpendiculairement , au lieu que la Pyramide alloit toujours en diminuant en pointe; ç'auroit été le bâtiment du monde le plus prodigieux. De sorte que JOSEPHE n'auroit eu garde de dire ce que l'on vient d'entendre. Mais dira-t-on , si la Tour de Pharos étoit aussi petite que JOSEPHE nous la représente, en la mettant si fort au dessous de celle de Phasaël, d'où vient donc qu'elle a passé pour une des merveilles du Monde ? La réponse seroit fort aisée, si l'on disoit que JOSEPHE a voulu dire tout au contraire que c'étoit la Tour de Pharos qui étoit de beaucoup plus grande que celle de Phasaël. Mais la construction de l'Original ne peut pas admettre cette solution. J'aurois mieux , si quelque bon MS. justifioit la correction, lire *μείζων*, moindre, au lieu de *μείζον*, plus grande.

* Voyez la fin de l'excellent Traité de LUCIEN, de la manière d'écrire l'Histoire.

(u) Voyages de THEVENOT I. Partie, II. 2.

l'entrée du port. Peut-être est ce encore un petit reste du grand ouvrage détruit depuis plusieurs Siècles.

Pharos étoit au commencement une véritable Isle , à sept Stades de la terre ferme , & on n'y pouvoit aller que par eau. Mais ensuite (w) on la joignit au continent par une chaussée , comme cela s'étoit fait aussi à Tyr ; & cette chaussée fut appelée l'Heptastade , à cause des sept stades qu'elle avoit de long. Cet ouvrage fut achevé en même temps à peu près que la Tour , par Dexiphane pere de Sostrate ; & sans doute que ce ne fut pas le plus facile des deux. Ces deux fameux Architectes furent aussi employez par Ptolomée aux autres ouvrages qu'il entreprit pour embellir & pour fortifier la Ville d'Alexandrie. Le Pere s'étant chargé de la conduite de la digue , pendant que le Fils travailloit à la Tour , ils acheverent ces deux grands ouvrages à peu près en même temps , au commencement du regne de Ptolomée Philadelphie. Ceux qui veulent que ce soit Cleopatre qui ait fait faire l'Heptastade , suivent (x) Ammien Marcellin ; mais ce qu'en dit cet Auteur contredit les Commentaires de Cesar, & plusieurs autres Auteurs plus croyables que lui sur cet article.

Vers la fin de cette année (y) mourut Ptolomée Soter Roi d'Egypte , la seconde année après qu'il eut associé son fils à l'Empire , à l'âge de (z) LXXXIV. ans. Il fut le plus habile & le plus honnête homme de sa race ; & leur lais-

sa
w STRAB. XVII. p. 792. PLIN. V. 31. & XIII. 11. CÆS. Commentaires, de B. Civ. III. POMPON. MELA, II. 7.

x XXII. 16.

y PAUSAN. Att. EUSEBII Chron.

fa des exemples de prudence , de justice & de clemence qu'aucun de ses Successeur ne se mit en peine d'imiter. Pendant les XL. ans qu'il gouverna l'Egypte depuis la mort d'Alexandre , il la mit dans un état si florissant que ses Successeurs donnerent dans le luxe & le porterent plus loin que presque tous les Princes de leur temps.

Un peu avant sa mort , & la même année qu'elle arriva , on apporta du Pont à Alexandrie l'image de Setapis , qu'il fallut trois ans de sollicitations à obtenir. Voici ce que les Auteurs anciens nous en racontent. (a) Pendant que Ptolomée le premier étoit occupé à fortifier Alexandrie , & à l'embellir de Temples & d'autres Bâtimens publics ; il vit en songe un jeune homme très beau & d'une taille au dessus de l'humaine , qui lui ordonna d'envoyer dans le Pont , & d'en faire venir sa Statue , pour la garder dans sa Capitale : en l'assurant que c'étoit le moyen de la rendre grande & fameuse & d'attirer la prospérité dans tous ses Etats ; & après lui avoir donné cet ordre , il fut enlevé au Ciel dans une flamme de feu. Ptolomée surpris de cette vision , consulta les Prêtres d'Egypte ; qu'il trouva fort ignorants sur ce qui regardoit le Pont , dont il s'agissoit , aussi bien que sur tous les autres pays étrangers. N'en pouvant rien tirer , il s'adresse à Timothée Athenien , qu'il avoit alors à Alexandrie. Celui-ci lui aprit , qu'il y avoit dans le Pont une Ville appelée Si-

Tom III.

B

nope

(2) *Lucian. in Macrobiis.*(a) *Tac. Hist. IV. 83. 84. Plut. de Is. & Osir. Clem. Alex. in Protrept.*

nope, auprès de laquelle dans un Temple de Jupiter il y avoit à côté de la Statuë de ce Dieu, une Statuë de femme que l'on croioit être Proserpine. D'autres affaires firent sortir celle-ci de la tête de Ptolomée. La vision revint; & le menaça d'un lair terrible lui & ses Etats, s'il n'exécutoit ses ordres. Il le fit aussi-tôt & dépêcha une Ambassade au Roi de Sinope pour la lui demander. Ces Ambassadeurs eurent ordre de passer à Delphes, & d'y consulter l'Oracle d'Apollon. Il leur ordonna d'emporter l'image de son Pere; mais de laisser celle de sa Sœur. Après cet éclaircissement, ils allèrent à Sinope s'acquitter de leur Commission. Mais leurs sollicitations, & leurs presens; & ceux des autres Ambassades qui y furent encore envoyées après eux avec de plus grands presens, furent inutiles jusques à cette dernière année de la vie de Ptolomée, que le peuple de Sinope affligé de la famine consentit à la fin de ceder leur Dieu à Ptolomée pour un convoi chargé de blé qu'il leur envoya. La Statuë fut apportée à Alexandrie, & mise dans un des fauxbourgs nommé Rhacotis, où elle fut adorée sous le nom de Serapis; & où on lui bâtit dans la suite un Temple fameux appelé le Serapeon. Voilà comment cette Divinité commença à être connue & adorée en Egypte; Et ainsi ce ne peut pas être le Patriarche Joseph, qu'on ait adoré sous le nom de Serapis, comme quelques-uns se le sont imaginé. Car si c'eût été lui, cette idolatrie seroit bien

(b) *In libro de errore prophanarum Religionum.*

(c) *Hist.* II. 23.

(d) VOSSIUS, OUZELIUS, SPENCER, &c.

bien plus ancienne, & auroit commencé en Egypte même ; au lieu qu'il paroît ici qu'elle y est venue d'un pais étranger. Il est vrai que cette imagination est assez ancienne. On la trouve dans (b) Julius Firmicus, dans (c) Ruffin & dans quelques autres. Mais toute la raison qu'ils en donnent, c'est qu'on représentoit d'ordinaire Serapis avec un boisseau sur la tête ; & qu'ils trouvoient cela fort propre à marquer comment Joseph avoit distribué le blé aux Egyptiens pendant les années de famine. Mais ne peut-il pas aussi bien signifier le boisseau de Ptolomée qui distribua au peuple de Sinope le blé dont il paye leuc Dieu ? Quoi qu'il en soit, (d) plusieurs Savans modernes ont adopté ce sentiment, & pour le soutenir contre l'Argument tiré de la nouveauté du culte de Serapis en Egypte ; ils prétendent que Serapis étoit un ancien Dieu d'Egypte, le même qu'*Apis* ; que Serapis est *Apis* * *en Soro*, c'est à dire *dans le cercueil*, & citent pour le prouver, (e) quelques Auteurs anciens. Que pendant que le Taureau Sacré, qui étoit la grande Divinité d'Egypte, vivoit, il portoit le nom d'*Apis* ; mais que quand il étoit mort, & saillé dans son cercueil, & enterré, on l'appelloit Serapis (en *Soro Apis*) *Apis dans le cercueil* ; & que d'abord on avoit dit *Soroapis* qui s'étoit peu à peu changé en *Serapis*. Mais en raisonnant de cette manière, que ne prouveront pas les Savans ? Et malheureusement encore, les anciens Egyptiens, dont il s'agit ici, ne parloient pas Grec. Ce furent les Ptolomées qui apportèrent cette

B 2

Langue

* ἐν σορῶ

(e) NYMPHIODORUS. CLEM. ALEX. EUSEB. *Præpar. Evang.* X, 12. RUFFIN. *ib.*

Langue en Egypte. Desorte que si Serapis eût été une ancienne Divinité qu'on y eût adorée avant les Ptolomées, son nom ne pourroit pas avoir une étymologie Gréque. Si la chose en valoit la peine, il y auroit encore bien d'autres choses à dire pour faire voir la fausseté de cette pensée. Il est constant que Serapis n'étoit pas une Divinité originaire d'Egypte, comme il le faudroit si c'eût été Joseph qu'on y eût adoré sous ce nom-là; & il est certain encore qu'il y vint des païs étrangers dans le temps dont nous parlons. (f) Polybe dit que son ancienne demeure étoit sur la côte de la Propontide, du côté de la Thrace, vis-à-vis Hieros: & que Jason lui offrit là des Sacrifices, en allant à son expedition des Argonautes. Ce fut de là que ceux de Sinope prirent le Culte de cette Divinité. Et ce fut de ceux de Sinope que les Egyptiens l'apprirent comme je l'ai rapporté; jusques là ils avoient absolument ignoré Serapis & tout ce qui le regardoit. Autrement Herodote, qui s'étend si fort sur les Divinitez d'Egypte, n'auroit pas manqué d'en parler. Mais, ni lui, ni aucun autre Auteur qui ait écrit avant les Ptolomées,

(f) IV. p. 307.

(g) Macrobi Saturn. I. 20.

(h) Contra Celsum. V.

(i) Macrobi. Saturn. I. 7. *Numquam fas fuit Aegyptiis, pecudibus aut sanguine, sed precibus & thure solo placare Deos.* Cela est vrai des anciens Egyptiens. Car Porphyre (*de abst. II. 59.*) dit que les Sacrifices des Anciens étoient des gâteaux & des fruits; & (IV. 15.) en parlant des Syriens, qui étoient les plus proches voisins qu'eussent les Egyptiens, & avec qui ils avoient le plus de conformité, il dit, qu'ils n'offroient rien à leurs Dieux qui eût vie. Mais cela ne pouvoit pas être vrai des Egyptiens du temps d'HERODOTE; car

lomées , n'en disent pas un seul mot. Et dès que sa Statuë fut posée à Alexandrie , Nicocréon Roi de Cypre, qui n'en avoit jamais entendu parler , (g) envoya s'informer quel Dieu c'étoit ; ce qui ne seroit pas arrivé si c'eût été une ancienne Divinité d'Egypte ; car ce Nicocreon , qui étoit un Prince fort savant , n'auroit pas manqué de le connoître. Et (h) Origene , qui étoit Egyptien , en parle comme d'un Nouveau venu dans le país. Aussi son culte sentoît-il fort l'étranger ; car jusqu'au temps des Ptolomées , on (i) ne savoit en Egypte ce que c'étoit que Sacrifices sanglants : on n'y offroit aux Dieux que des prières & de l'encens. Mais la tyrannie des Ptolomées y ayant introduit par la force deux nouvelles Divinitez , Saturne & Serapis , apporta aussien même temps dans leur culte l'usage des sacrifices sanglants en Egypte. Cependant l'aversión qu'on y avoit pour ce culte fut si forte, qu'ils ne purent jamais souffrir qu'on bâtit des Temples à ces Divinitez dans l'enceinte des murailles de leurs villes: on n'y en voit jamais que dans les fauxbourgs. Et apparemment qu'il n'y eut que les Egyptiens

il paroît par son Histoire qu'ils offroient quelques animaux en Sacrifice à leurs Dieux ; il est vrai que le nombre de ces animaux étoit petit , jusqu'au regne des Ptolomées que le Culte Grec & toutes sortes de Sacrifices y furent introduits avec les Divinitez des Grecs. Peut-être est-ce ainsi qu'il faut prendre ce qu'en dit Macrobe ; & Alexander Sardus *de moribus & ritibus Gentium* III. 15. Ce qui prouve très bien ce que j'ai avancé. Sardus l'avoit tiré de quelque Ancien qu'il ne cite pas.



22 HISTOIRE DES JUIFS, &c.

tiens d'origine Greque qui embrassèrent ce culte. Car les Egyptiens de la vieille race conserverent toujours dans leurs anciens Temple l'ancien usage, & ne consentirent jamais à y offrir le sang d'aucune bête ; car ç'a toujours été constamment une abomination pour eux. Delà vient que quand les Enfans d'Israël demandent à Pharaon permission d'aller à trois journées de chemin dans le Desert offrir à Dieu leurs Sacrifices, (k) la raison qu'ils alleguent est, que leur Religion les oblige d'offrir à Dieu des Sacrifices sanglants de brebis, de bœufs, & d'autres animaux ; & qu'ils n'oseroient le faire aux yeux des Egyptiens, de peur qu'ils ne les lapidassent ; parce que ces sortes de Sacrifices leur étoient (kk) en abomination : & qu'ainsi ils demandent de s'en éloigner de trois jours de chemin pour s'acquiter de cette partie de leur culte, afin de ne pas scandaliser son peuple & s'attirer quelque malheur.

(k) Ex. VIII. 26. 27.

(kk) La principale raison de cette horreur venoit de ce que les Egyptiens adoroient comme des Dieux la plupart des animaux que les Juifs offroient en Sacrifice. Il n'est donc pas surprenant non seulement qu'ils ne les offrirent pas eux-mêmes, mais qu'ils fussent fort scandalisez quand d'autres le faisoient. *Diodore de Sicile* (I p. 75. Ed. Han.) nous en donne un exemple qui fait bien voir jusqu'où alloit cette horreur. Le voici. „ Leur Superstition à l'égard de ces animaux étoit si enracinée dans leurs cœurs, & la „ veneration qu'ils leur portoient si opiniâtre, qu'a- „ vant que leur Roi Ptolomée fût déclaré ami des „ Romains, & lors que tout le peuple avoit les plus „ grand égards pour tous ceux qui venoient d'Italie, „ & faisoit par là sa cour aux Romains dont la puissance leur étoit redoutable : Dans ce temps là où l'on ne craignoit rien tant que de leur donner une occa-

Dans l'endroit du fauxbourg Rhacotis, où l'on éleva la Statuë de Serapis que Ptolomée fit apporter de Synope, on bâtit ensuite un fameux Temple à cet-reidole, appelé le Serapeon (l) qu'Ammien Marcel-lin dit qui surpassoit en beauté & en magnificence tous les Temples du Monde, horsmis le Capitole de Rome. Ce Temple avoit aussi (m) une Bibliothèque qui a fait beaucoup de bruit dans tous les siècles suivans pour le nombre & le prix des livres qu'elle contenoit. Ptolomée Soter avoit cultivé les Belles Lettres, comme cela paroît par la vie d'Alexandre, qu'il avoit composée, & (n) qui étoit fort estimée des Anciens, mais que nous n'avons plus. Pour faire fleurir les Sciences qu'il aimoit, il fonda à Alexandrie (o) une espece d'Academie, à laquelle on donnoit le nom de Museon, où une Société de Savans travail-loient à des recherches de Philosophie, & à perfecti-onner toutes les autres Sciences, à peu près com-me celles de Londres & de Paris. Et pour cet effet il commença par leur donner une

B 4 Bibliothèque

„ sion ou un pretexte de guerre ; il arrive qu'un Ro-
 „ main qui étoit en Egypte tuë un chat. La populace
 „ y accourt aussi-tôt ; & malgré les prieres des gens
 „ de qualité que le Roi y envoya pour calmer leur
 „ rage, malgré la crainte des Romains, ils punirent
 „ cet homme de mort, quoi qu'il n'eût tué cet animal
 „ que par hazard & sans aucun dessein de le faire.
 Voilà ce que Diodore lui-même rapporte. Mais les Bre-bis & les Vaches que les Juifs sacrifioient étoient en-core bien plus sacrées parmi les Egyptiens. Et pour cette raison, ils n'auroient jamais souffert les Sâcrifi-ces des Juifs dans leur País. (l) XXII. 16. p. 343

(m) Marcellin. *ibid.* Epiphan. Tertull. *Apol.* c. 18.

(n) Arrian. *in Pras.* Plut. *Alex.* Q. Curtius IX. 8.

(o) Strabo XVII. p. 793. Plutarch.

24 HISTOIRE DES JUIFS, &c.

(p) Bibliothèque qui s'augmenta prodigieusement sous ses Successeurs. Son fils Philadelphie en mourant (q) la laissa composée déjà de cent mille volumes. Les Princes de cette race qui le suivirent, l'augmenterent (r) encore ; de sorte qu'enfin il s'y trouva sept cens mille volumes. Voici comment on s'y prit pour la former. (s) on faisoit généralement tous les livres, Grecs & autres, qui entroient en Egypte ; & on les envoyoit au Museon où l'on en faisoit faire des copies par des gens qu'on y entretenoit exprès ; après cela on rendoit ces copies aux propriétaires. & l'on retenoit les originaux pour la Bibliothèque. Ptolomée Evergetes, par exemple, emprunta des Atheniens les Oeuvres de Sophocle, d'Euripide, & d'Eschyle ; & ne leur renvoya que les copies qu'il en fit faire les plus belles qu'il put, avec (t) quinze talens dont il leur fit present ; mais il en retint les Originaux, & les mit dans la Bibliothèque. Comme (u) le Museon fut d'abord dans le quartier de la Ville que l'on nommoit Bruchion, près du Palais Royal ; ce fut là aussi que fut d'abord la Bibliothèque ; & elle y attiroit bien du monde. Mais quand elle fut si grossie qu'on y comptoit déjà quatre cens mille Volumes, (vv) on commença à mettre dans le

Sera-

(p) *Constat ex Suida Zenodotum Ephesium præsuisse Bibliotheca Alexandrina sub Ptolomæo primo.*

(q) Euseb. in *Chron* p. 66. Syncelius p. 271. Cedrenus

(r) Ammianus Marcell. XXII. 16. A. Gellius. VI.

17. Isidor. Orig. VI. 3.

(s) Galenus in *Comment.* 2. in III. Hippocr. de *Morbis vulg.*

(t) Cela fait 3093. Liv. 15. S. sterlin.

(u) Epiph. de *pond. & mens.* Strabo XVII.

Serapeon les Livres nouveaux qu'on y ajoûtoit. Cette dernière Bibliothèque étoit donc comme un supplément de l'autre : aussi voit-on qu'on l'appelloit (x) la fille. Et avec le temps il se trouva dans cette dernière jusques à trois cens mille volumes. Ainsi toutes deux ensemble formoient le nombre de sept cens mille , que les Anciens donnent à la Bibliothèque des Ptolomées à Alexandrie. Dans la guerre qu'eut Cesar avec ceux d'Alexandrie , (y) un incendie consuma celle du Bruchion, (z) avec ses 400000. volumes, Mais celle du Serapéon (a) n'eut point de mal; & aparemment que ce fut-là que Cléopatre mit les deux cens mille volumes de la Bibliothèque de Pergame (aa) dont M. Antoine lui fit présent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de temps en temps , rendit la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie plus nombreuse & plus considérable que la première. Et quoi que pillée plus d'une fois, pendant les troubles & les révolutions qui arrivèrent à l'Empire Romain , comme cela arriva particulièrement du temps (b) d'Orosius; elle se remettoit toujours de ses pertes , & recouvroit son nombre de volumes ; & elle a subsisté ainsi un grand nom-

B 5

bre

(w) Epiph. ib. Tertull. *Apol.* c. 18. Chrysost. *contra Jud.* I.

(x) Epiph. ibid.

(y) Plut. *in Jul. Caf.* Amm. Marcell XXII. 16. Dion Cass. XLII. p. 262.

(z) Livius *apud* Senecam *de Tranq.* Orosius VI. 15.

(a) Tertullien, Chrysostome, Epiphane, Orosius, & quelques autres Anciens parlent de cette Bibliothèque du Serapéon, comme existant encore de leur temps. (aa) Plut. *in Antonio.*

(b) Oros. 6, 15. *cet aut. a écrit son Histoire environ l'an 417.*

bre de Siècles , ouvrant ses trefors aux Savans & aux Curieux ; jusques au VII. Siècle qu'elle eut enfin le même sort que sa mere ; & fut brûlée par les Sarrazins , quand ils prirent la Ville l'an de grace 642. La maniere dont la chose arriva est trop singuliere pour ne la pas mettre ici. (bb) Jean surnommé le Graminairien , fameux Sectateur d'Aristote , se trouva dans Alexandrie quand elle fut prise. Comme il étoit fort bien dans l'esprit d'*Amri Ebnol As* , Général de l'Armée des Sarrazins , qui estimoit beaucoup son savoir ; il demanda à ce Général la Bibliotheque d'Alexandrie. Amri lui répondit , que cela ne dépendoit pas de lui ; mais qu'il en écrivoit au Caliphe , c'est-à-dire à l'Empereur des Sarrazins , pour avoir ses ordres sans lesquels il n'osoit pas en disposer. Il écrivit effectivement à Omar Caliphe d'alors , dont la réponse fut ; Que si ces Livres contenoient la même doctrine que l'Alcoran , ils n'étoient d'aucun usage ; parce que l'Alcoran étoit suffisant , & contenoit toutes les Véritez nécessaires ; mais que s'ils contenoient des choses contraires à l'Alcoran , il ne falloit pas les souffrir. Et là-dessus il lui ordonnoit , sans autre examen , de les brûler tous , On les donna aux bains publics où ils servirent pendant six mois à les chauffer , au lieu de bois ; ce qui fait bien voir le nombre prodigieux de Livres qu'il y avoit. Ainsi perit ce trefor inestimable de Science. Selon (c) Tertullien & (d) St. Chrysostome,

(bb) *Abulpharagius in Hist. Dynast. IX. p. 114.*

(c) *In Apologetico, 18.*

(d) *Contra Jud. I.* (e) *De pond. & mens.*

tome , la Bibliothèque d'Alexandrie où étoient la Version Greque qu'on appelle des Septante , étoit celle du Serapeon ; mais selon (e) Épiphane , c'étoit celle du Bruchion , & il n'y avoit dans celle du Serapeon que les Versions d'Aquila , de Symmachus , & de Theodotion.

Le Musée du Bruchion ne fut pas brûlé avec la Bibliothèque qui en dépendoit ; il subsista jusqu'au temps de l'Empereur Aurelien , que tout ce quartier-là fut détruit dans la guerre que cette ville eut avec lui. Car (f) Ammien Marcellin remarque que jusques-là c'avoit été depuis long temps la demeure d'excellents hommes , c'est-à-dire de la Société qu'on y entretenoit pour cultiver les Sciences & les beaux Arts. Strabon dans la description qu'il en donne (g) nous dit , que c'étoit un grand bâtiment près du Palais sur le Port : Qu'il regnoit tout autour un porche , où se promenoient les Philosophes : Que les Membres de la Société y étoient gouvernez par un Président, dont le poste étoit si considerable & si honorable , que sous les Ptolomées , c'étoit toujours le Roi qui le choisissoit lui-même ; & après eux l'Empereur Romain : Et qu'ils avoient une salle pour la Communauté , où ils mangeoient tous ensemble aux dépens du Public , qui les entretenoit fort bien ; car dès la première fondation de ce Musée , on y avoit annexé de bonnes rentes , ce qui donna lieu à Timon le Phliasien qui vivoit du temps de Ptolomée qui le fonda , (h) de lui donner

(f) XXII. 16 p. 343.

(g) XVII. p. 793.

(h) *Talapos. Athenais I. p. 22.*

ner un nom qui veut dire un panier où l'on porte des provisions de bouche, parce , disoit il , qu'on y nourrissoit les Philosophes, comme on engraisse la volaille dans une muë. Quoi qu'il en soit , c'est sans doute à ce Museon qu'Alexandrie est redevable de l'avantage dont elle a jouï pendant plusieurs Siècles , d'être la plus grande Ecole de toute cette partie du Monde , & d'avoir formé un grand nombre d'excellents hommes dans la literature ; & en particulier , c'est de là que l'Eglise a tiré quelques-uns de ses plus illustres Docteurs , comme Clement d'Alexandrie , Ammonius , Origene , Anatolius , Athanase , & les autres. Car tous ceux que je viens de nommer y avoient fait leurs études.

Il y a aparence que ce fut Demetrius de Phalere qui en fut le premier Président. Car puisque la Bibliotheque faisoit une partie si essentielle de ce College , il est fort vrai-semblable que celui qui gouvernoit l'un gouvernoit aussi l'autre , & que cela n'étoit pas séparé. Et comme il est certain , au moins selon Aristée , que Demetrius avoit l'intendance de la Bibliotheque ; il est naturel de conclure qu'il étoit aussi Président du College. Mais si on explique ce que dit là dessus Aristée , comme si Demetrius n'eût été que simple Bibliothecaire du Roi , pour avoir soin de ses Livres ; j'avoüe qu'on a raison d'en tirer un argument contre l'autorité de ce Livre. Car c'étoit un emploi trop bas pour un homme aussi considerable que Demetrius. Il avoit été Prince d'Athenes , qu'il avoit gouvernée pendant dix ans en Souverain. Il étoit grand
Le-

Legislateur , & grand Philosophe ; & passoit à ces deux égards pour un des plus grands hommes de son Siècle. M.Aurele (i) le met au nombre des plus grands Princes de ce temps-là , même avec Philippe & Alexandre le Grand. C'est trop ravalier la dignité & l'éminence d'un homme si illustre , que d'en faire un simple Bibliothecaire. Outre que nous y en trouvons un autre ; Zenodote d'Ephese , (k) qui l'a été de Ptolomée Soter & de son fils Philadelphie ; & qui étant Grammairien , étoit justement ce qu'il falloit pour avoir le soin d'une Bibliothèque , car ce sont là les gens les plus propres & ceux aussi qu'on choisit ordinairement pour ces sortes d'emplois. Mais il n'étoit pas au dessous de Demetrius , quand Ptolomée le prit pour Ami & pour Conseiller, de lui aider à une chose qu'il avoit si fort à cœur , je veux dire , l'établissement de son Muséon & la Bibliothèque qui en dépendoit. Il y a même beaucoup d'apparence que ce fut Demetrius qui forma le projet de l'un & de l'autre , & qui les fit goûter au Roi. Son caractère de Philosophe & de Savant , par lequel il étoit pour le moins aussi distingué que par le rang qu'il avoit tenu dans le monde & par ses autres talents , donne tout lieu de le croire, Et en ce cas-là, quel homme y avoit-il plus propre à soulager le Roi de ce soin, en prenant sur lui la direction & la surintendance de l'un & de l'autre ? Que ce fut lui qui fit à Ptolomée la première ouverture d'une Bibliothèque d'Auteurs de Poli-

(i) IX. 24. -

(k) Suidas in Zenodote.

rique, & de Gouvernement, est un fait attesté par Plutarque. (1) Demetrius de Phalere, dit-il, conseilla au Roi Ptolomée de faire un Recueil de tous les Livres qui traitoient du Gouvernement des Royaumes & des autres Etats; & de les lire: Qu'il y trouveroit des conseils qu'aucun de ses amis n'oseroit lui donner. Quand le Roi eut goûté cet excellent avis, & qu'il fut en train d'assembler les Livres qu'il lui falloit pour cela; il n'est pas difficile de juger que cela le mena bien plus loin; & qu'il porta la chose jusqu'à amasser toutes sortes d'autres Livres pour la Bibliotheque dont nous parlons. Il n'étoit pas au dessous d'un de ses Conseillers de lui aider dans ce dessein: & le poste de Conseiller est le plus haut que Demetrius pût avoir auprès de lui. Aussi voyons-nous qu'il l'avoit. Et comme j'avoüe que cette charge le mettoit bien au dessus de l'emploi mécanique de Garde de Bibliotheque; de l'autre aussi il faut convenir, que la direction d'une Bibliotheque Royale, & la surintendance d'un si beau dessein, n'étoient nullement au dessous d'un homme qui en étoit revêtu. Car nous voyons à Rome par exemple, pour la Bibliotheque du Pape, que cet emploi est toujours donné à un des premiers Cardinaux. Et il n'y a pas long-temps qu'en France, l'Archevêque de Rheims, qui est Primat né de l'Eglise Gallicane, & le premier Pair du Royaume, se faisoit un honneur d'occuper ce poste dans la Bibliotheque du Roi. L'on peut donc croire, & je croi que c'est la vérité, que Demetrius qui étoit un Savant du

(1) *Apophth. Regum.*

(m) DIOG. LAERT. in *Demetr.* PLUTARCHUS in *Demetrio Poliorc.*

du premier ordre, aussi bien qu'un très-habile Politique, porta Ptolomée à fonder le Museon d'Alexandrie pour y faire fleurir les Sciences, & à former cette belle Bibliotheque pour eux ; & que pour faire mieux reussir il se chargea de l'execution. On a vu ci-dessus ce qui avoit amené Demetrius dans cette Cour. (m) Après qu'il eût été chassé d'Athenes par la Cabale de Demetrius fils d'Antigone, il s'étoit retiré auprès de son ami Callandre, où il demeura sous sa protection jusques à la mort de ce Prince. Mais après cette mort, apprehendant tout de la brutalité de son fils Antipater, qui avoit fait mourir sa propre mere, il se réfugia en Egypte ; (n) ou il fut reçu à bras ouverts par Ptolomée Soter, qui le combla d'honneurs, & en fit son confident, le consultant préferablement à tous ses autres Conseillers sur les affaires les plus importantes ; comme il fit particulièrement sur celle qui regardoit la Succession à la Couronne. Ce Prince avoit des enfans de ses deux femmes toutes deux vivantes Les fils d'Euridice fille d'Antipater, étoient les aînez ; mais Berenice, une simple Demoiselle de Macedoine venue en Egypte à la suite d'Euridice, qu'il avoit épousée pour sa beauté, étoit celle qu'il aimoit le plus ; & elle avoit tant de crédit sur son esprit qu'elle lui fit desheriter ses aînez, fils d'Eurydice, pour mettre la Couronne sur la tête de Philadelph son fils, comme on l'a déjà dit. Quand Ptolomée en parla à Demetrius, (o) il fit
tout

(n) *Diog. Laert. ibid. Cicero de Fin. V. Strabo IX.*

p. 398. Ælian. Var. Hist. III. 17.

(o) *Diog. Laert. in Demetr.*

tout ce qu'il put pour l'en détourner , tant parce qu'il trouvoit qu'il y avoit de l'injustice , à priver les enfans d'Eurydice de leurs droits naturels , qu'à cause de l'affection qu'il leur portoit comme neveux de son ami Cassandre. Berenice & Ptolomée Philadelphie son fils lui en furent fort mauvais gré. Aussi Philadelphie , quoi qu'il n'eût pas laissé paroître le ressentiment qu'il avoit des mauvais offices qu'il lui avoit voulu rendre dans cette affaire, tant que son Pere vécut ; dès qu'il fut mort , il le fit éclater tout entier. Il le fit arrêter , & l'envoya bien gardé dans un Fort écarté , où il ordonna qu'il fut retenu en prison jusques à ce qu'il eut résolu ce qu'il en feroit. (p) Une picqueure d'aspic pendant qu'il dormoit , mit fin à la vie de ce grand homme. Mais sa perte n'entraîna pas celle du beau plan qu'il avoit donné à Ptolomée Soter , pour son Muséon & sa Bibliothèque. Philadelphie poursuivit l'un & l'autre ; sur tout celui de la Bibliothèque qu'il augmenta considérablement. Ses Successeurs en firent de même jusques à ce qu'enfin elle parvint au point de grandeur qui a été dit ci-dessus.

Après la mort de Ptolomée , il restoit encore deux des Capitaines d'Alexandre , Lyfimachus & Seleucus, qui sur le bord de leur fosse (car tous deux avoient quatre-vingts ans passés) ne songeoient qu'à se faire la guerre, & reussirent à se détruire tous deux. Voici le commencement de leur querelle. (q) Lyfimachus , après avoir marié son fils Agathoclès

(p) *Cicero in Orat. pro Rabirio.*

(q) *Justinus XVII. Appianus in Syriacis. Pausanias in Att.*

à Lyfandra une des filles de Ptolomée , en époufa lui-même une autre nommée Arfinoé , & en eut plusieurs enfans. Les interêts differents de ces deux Sœurs leur caufoient une émulation qui les engageoit dans toutes fortes d'intrigues pour fe faire un parti puiffant quand Lyfimachus viendrait à mourir. Les raifons d'interêt n'étoient pas les feules qui mettoient entr'elles une fi grande oppofition ; la divifion de leurs meres y contribuoit auffi beaucoup ; car Lyfandra étoit fille d'Eurydice , & Arfinoé de Berenice. L'arrivée de Ptolomée Ceraunus dans cette Cour fit craindre à Arfinoé qu'il ne fortifiât trop le parti de Lyfandra , dont il étoit frere du côté de fa mere , & qu'ils ne fuffent en état de la perdre elle & fes enfans , quand Lyfimachus viendrait à manquer. Pour prévenir ce malheur , elle refolut la perte d'Agathoclès , & réuffit : car elle donna tant d'impreffions à fon mari , contre lui en l'accufant de former des deffeins contre fa vie & fa couronne , qu'il le mit enfin en prifon & l'y fit mourir. Lyfandra avec fes enfans & fon frere Ceraunus , fe fauverent , & fe refugierent à la Cour de Seleucus ; & le prièrent à declarer la guerre à Lyfimachus. Plusieurs des principaux Officiers de Lyfimachus , & de ceux qui avoient été le plus attachez à lui , concurent auffi tant d'horreur du meurtre de fon fils & des autres cruautés qui l'avoient fuivi, qu'ils l'abandonnerent , & allerent trouver Seleucus , où ils fe joignirent à Lyfandra & appuierent fes raifons. On n'eut pas beaucoup de peine à lui faire entreprendre cette guerre ; il y avoit déjà aflez de penchant pour d'autres raifons.

Seleucus se met donc à la tête d'une belle armée, & entre dans l'Asie mineure. Tout plie devant lui, jusques à Sardis, ou il fallut un Siège. (r) Il la prend aussi ; & se rend maître par là de tous les trésors de Lyfimachus.

Ce dernier ayant (s) passé l'Hellespont pour arrêter les progrès de Seleucus, lui livra bataille à Corupedion en Phrygie, & y fut battu & tué, & Seleucus devint maître de tous ses Etats. Mais le plaisir auquel il fut le plus sensible, ce fut de se trouver le dernier de tous les Capitaines d'Alexandre sur la Scene ; & que par cette victoire il se voioit le Vainqueur des Vainqueurs. Aussi s'en vantoit-il souvent. Et assurément cette dernière victoire est celle qui justifie le mieux le titre de Nicator (le Vainqueur) qu'il avoit déjà pris, & que les Historiens lui donnent ordinairement pour le distinguer des autres Seleucus qui regnerent après lui dans la Syrie.

Mais son triomphe ne dura pas long-temps : car sept mois après (t) en allant prendre possession de la Macedoine, où il comptoit de passer le reste de ses jours, il fut assassiné lâchement par Ceraunus qu'il avoit comblé d'honneurs & de bienfaits ; il l'avoit reçu à sa Cour dans sa fuite ; l'y avoit entretenu selon son rang ; l'avoit mené dans cette expédition, à dessein, dès qu'elle seroit achevée, d'employer les mêmes forces pour le rétablir sur le trône de son père. Ce scelerat insensible à tous ces bienfaits, conspire

(r) *Polyænus IV. 9. §. 4.*

(s) *Justin XVII. 1 Appianus in Syr. Memnonis Excerpta apud Photium, c. 9. Pausan. in Att. Orosius III. 23.*

AN. 280. avant J.C. Ptolom. Philad. 5. 35
conspire contre son bienfaiteur , & l'assassine.
Voici comment la chose se passa.

Seleucus après avoir passé l'Hellespont , pour aller en Macedoine , marcha du côté de Lyfimachia, bâtie par Lyfimachus près de l'Isthme de la Chersonese de Thrace. En passant il s'arrêta dans un endroit où il aperçut un vieux Autel , qu'on lui dit qui se nommoit Argos. Ce nom le frappa. Il se souvint d'un vieux Oracle qui l'avoit averti de prendre garde à Argos : & il n'avoit jamais songé qu'à la Ville de ce nom. Pendant qu'il fait diverses questions sur cet Autel , & qu'il demande comment il se rencontre qu'il porte ce nom-là ; le traître Ceraunus lui enfonce le poignard par derriere ; & trouve le secret de se faire reconnoître par l'Armée , avec laquelle il s'empare du Royaume de Macedoine. Les amis de Lyfimachus , & ceux qui avoient servi sous ce Prince , le regarderent d'abord comme le vangeur de sa mort , l'aimerent , & s'attachèrent à lui : mais sa conduite leur fit bien-tôt changer de sentimens. (u) Tant que sa Sœur Arsinoé & ses enfans vivoient, il crut ne pouvoir pas être possesseur paisible des Etats de Lyfimachus. Il épouse donc Arsinoé, & adopte ses deux fils ; & le jour même des noces les fait mourir tous deux ; & pour Arsinoé , il lui ôte tous ses bijoux & la relegate en Samothrace en ne lui laissant que deux filles pour la servir.

La

(t) *Justin, XVII. 2. App. in Syr. Memn. excerpt. apud Phot. 13. Pausan. in Att.*

(u) *Justin, XXIV. 2. Memn. ap. Phot. 15.*

La Providence ne laissa pas tant de crimes longtemps impunis. En moins d'un an (v) il fut pris prisonnier dans une bataille , par les Gaulois qui avoient fait une invasion dans la Macedoine , & quand on l'eut reconnu , ils le mirent en piéces ; suplice qu'il avoit bien mérité. Car ce qu'on vient de rapporter de lui , fait bien voir que c'étoit un franc scelerat : & sans doute ce furent ces méchantes inclinations que son Pere avoit remarquées en lui , qui le déterminèrent à lui ôter la Couronne, & à la donner à son Cadet. Après sa mort Arsinoé se retira en Egypte auprès de son frere Ptolomée Philadelphé , qui en devint amoureux ; (x) fit divorce avec une autre Arsinoé (y) fille de Lyfimachus qu'il avoit épousée au commencement de son regne ; & épousa cette sœur , selon la criminelle coutume des Perles & des Egyptiens , parmi lesquels , depuis le temps de Cambyse , ces sortes de mariages incestueux étoient fort communs ; nous en voyons beaucoup d'exemples dans la Maison des Ptolomées , aussi bien que parmi les Successeurs de Cyrus en Perse. On a vu dans la première Partie de cette Histoire comment Cambyse en donna le premier. La raison du divorce d'Arsinoé première femme de Ptolomée fut , qu'on la convainquit d'avoir attenté à la vie du Roi. Car en effet , quand elle s'aperçut de la passion de son mari pour l'autre Arsinoé , & qu'elle se vit négligée ; la jalousie & la rage lui firent tramer contre lui une conspiration avec Chrysispe son Medecin & quel-

(v) Justin. XXIV. 5. Memn. ap. Phot. 15. Paus. in Phoc. Eclogæ Diod. Sic. XXII.

(x) Theocriti Scholiastes.

quelques autres. Cette conspiration fut découverte ; & Arsinoé fut releguée dans la haute Egypte, sur la frontière de l'Ethiopie pour y finir ses jours , après avoir donné à son mari deux fils & une fille , dont l'ainé fut celui qui lui succéda sous le nom de Ptolomée Evergetes. Ce ne fut qu'après cette séparation que Ptolomée épousa sa sœur Arsinoé. Il lui trouva de si grands charmes , que quoi qu'elle ne fût plus en âge d'avoir des enfans il ne songea point à en prendre d'autre tant qu'elle vécut , & après l'avoir perduë , il ne lui survécut gueres. Dans la Lettre d'Eleazar le grand Prêtre des Juifs à Ptolomée , qui se trouve dans Aristée , elle est traitée de Reine.& de Sœur du Roi.

(a) Antiochus , surnommé Soter , succéda à Seleucus son Pere dans le Royaume d'Asie , qu'il gouverna dix-neuf ans. Il l'avoit eu d'une Dame de Perse nommée Apame & fille d'Artabaze. Aussitôt qu'il eut la nouvelle de la mort de son pere , & qu'il se fut assuré de ses Etats d'Orient , où il se trouvoit alors ; il détacha (b) Patrocle un de ses Généraux ; & lui fit passer le mont Taurus avec une armée pour soutenir ses droits dans l'Asie Mineure. Ce Général la mena d'abord contre ceux d'Heracleë , Colonie Greque sur le Pont Euxin, qui étoit alors un puissant Etat. Il se fit un accommodement , & ensuite il tourna toutes ses forces contre la Bithynie, & entra dans le pais de l'ennemi, où on le fit donner dans une embuscade. Lui & toute son

Armée,

(y) *Pausan. in Att.*

(a) *Appianus in Syr. Eusebii Chron.*

(b) *Memn. Excerpta. c. 16.*

Armée y perirent, sans qu'il en rechapât un seul homme. (c) C'étoit Zipetes qui regnoit alors en Bithynie. Ce Prince avoit soixante & seize ans, & en avoit régné quarante huit. On prétend qu'il fut si transporté de joye de cette victoire que cela abrégéa ses jours. Il laissa quatre fils dont l'aîné étoit Nicomede, qui pour s'assurer la possession tranquille de la Couronne fit d'abord mourir deux de ses freres; & en auroit fait autant au troisième qui étoit (d) le plus jeune de tous & portoit le même nom que son pere, sans qu'il se sauvât; enleva à son frere un canton de ses Etats, & y soutint une longue guerre contre lui. C'est de ce Nicomede que sont descendus les Rois de Bithynie, dont il est tant parlé dans l'Histoire Romaine. Outre la guerre qu'il avoit avec son frere, (e) il étoit menacé d'une autre de la part d'Antiochus, pour venger la mort de Patrocle & la perte de son armée; cela l'obligea d'appeler les Gaulois à son secours, & ce fut ici la première occasion qui les invita à passer dans l'Asie Mineure. Voici l'Histoire de l'expédition de cette Nation Barbare tout du long, telle qu'on nous l'a transmise.

Au commencement de cette année, qui, (f) comme le remarque Polybe, fut celle d'après le passage de Pyrrhus en Italie, (g) les Gaulois se trouvant trop d'habitans dans leur pais, en envoyerent un nombre prodigieux chercher à s'établir dans quelqu'autre. Il se
forma

(c) *Memn. Excerpta*, c. 21.

(d) *Memnonis Exc.* c. 18. *Liv.* XXXVIII.

(e) *Memn.* 19. 20. 21. *Livius* XXXVIII. *Justin.* XXV. 2.

(f) *I.* 6.

(g) *Pausan.* in *Phoc.* *Justin.* XXIV. XXV. *Memn. Exc.* apud *Photium*, *Eclogæ* *Diod.* Sic. XXII. *Li-*

forma trois differents corps de ceux qui alloient chercher fortune, qui prirent trois routes differentes. Le premier, commandé par Brennus & Acichorius, marcha dans la Pannonie, qui est la Hongrie d'aujourd'hui; le second, sous Cerethrius, dans la Thrace; & le troisieme, sous Belgius, dans l'Illyrie & la Macedoine; & ce fut par ce troisieme que Ptolomée Ceraunus fut tué. Mais comme ils se disperferent, après cette victoire pour piller le pais des environs, Sosthenes Macedonien assembla quelques troupes; profita du desordre où ils étoient, en tua un grand nombre; & obligea le reste à abandonner le pais. Et alors Brennus & sa troupe vinrent à leur tour en Macedoine. Ce Brennus, qui portoit le même nom que celui qui quelques Siècles auparavant avoit pris Rome, étoit le principal auteur de cette expedition; aussi en fut-il un des principaux Chefs. Sur la nouvelle qu'il eut du premier succès de Belgius, & du grand butin qu'il trouvoit; il lui envia le pillage d'un pais si riche, & prit aussi-tôt la résolution d'en aller prendre sa part: la nouvelle de sa défaite l'anima encore, en y ajoutant le desir de la vengeance. On ne sait ce que devinrent Belgius & sa troupe; il n'en est plus parlé du tout. Apparemment qu'il fut tué dans l'action, & que les débris de sa bande furent incorporez dans celle de Brennus. Mais quoi qu'il en soit, Brennus & Acichorius quitterent la

Pan-

ius XXXVIII. Callimachi Hymnus in Delum, & Scholiastes ad eundem. Suidas in Faleris. Voila les auteurs dont est tiré tout ce qui est dit sous cette année & les deux suivantes de cette inondation de ces Barbares en Grece, en Macedoine en Thrace & dans le pais voisins.

40 HISTOIRE DES JUIFS, &c.

Pannonie , & avec une armée de 150. mille hommes d'Infanterie , & de 15. mille de Cavalerie , marcherent dans l'Illyrie , pour passer de là en Macedoine & en Grece. Dans une sedition qui arriva pendant cette marche , il se détacha 20. mille hommes , qui prirent pour Chefs Leonor & Lutaire ; marcherent en Thrace ; s'y joignirent à ceux que Cerethrius y avoit déjà amenez ; se rendirent maîtres de Byzance & de la Côte occidentale de la Propontide ; & de là mirent tout le pais d'alentour sous contribution.

Brennus & Acichorius ne laisserent pas , malgré cette desertion , de continuer leur dessein. Ils tirerent d'Illyrie , ou des renforts qu'on leur envoya des Gaules , de quoi grossir leur armée jusqu'à 152. mille hommes d'Infanterie , & 61. mille , deux cens de Cavalerie : & avec cette armée marcherent droit en Macedoine , ou ils accablèrent Sosthenès par leur nombre ; & ravagerent tout le pais. Ils prirent ensuite le chemin des Thermopyles , pour entrer par là dans la Grece. Ils y furent arrêtez quelque temps par les troupes qu'on y avoit postées pour défendre cet important passage. Mais à la fin , ils découvrirent le détour qu'avoient pris autrefois les troupes de Xerxès pour passer ces montagnes. Et les Grecs , de peur d'être enveloppez par ceux que les Gaulois avoient détachez pour cela , se retirerent , & leur laisserent le passage libre. Brennus marcha avec le gros de l'armée du côté de Delphes , pour piller les richesses immenses du Temple d'Apollon ; & ordonna à Acichorius de le suivre. Il y perit d'une maniere bien surprenante. En aprochant de Delphes , il survint

survint un orage épouvantable; le tonnerre & la grêle lui tuerent beaucoup de monde : & dans le même temps il se fit un tremblement de terre qui fendit les montagnes , & détacha des rochers , dont la chute les écrasoit par centaines. L'abattement où se trouva l'armée la nuit suivante, y jeta une terreur panique; ils prenoient leurs propres gens pour des ennemis, & s'entretuoient de cette manière , de sorte qu'avant qu'il fit assez de jour pour se détromper , il s'étoit tué de cette manière plus de la moitié de l'armée. Les Grecs que le danger de leur temple avoit fait accourir de tous côtez au secours, animez par tout ceci, vinrent là-dessus les charger avec tant de furie , que quoi qu'Acichorius eût joint Brennus , ils ne purent pas les soutenir ; il s'en fit un terrible carnage. Brennus fut du nombre des blesez ; & quoi que de plusieurs blessures qu'il avoit il n'y en eût aucune de mortelle, voyant tout perdu ; & que le grand dessein qu'il avoit formé n'avoit abouti qu'à leur ruine; il en fut si saisi qu'il ne voulut pas y survivre. Il fit venir tous les hauts Officiers qu'il put , dans l'embarras où l'on étoit ; leur conseilla d'égorger tous les blesez ; & de se sauver avec le reste par la meilleure retraite qu'ils pourroient. Ensuite il avala autant de vin qu'il lui fut possible ; se donna un coup de poignard & mourut. Acichorius prit le commandement en chef ; & essaya de regagner les Thermopyles , pour sortir de Grece & ramener dans son païs les tristes restes de l'armée. Mais comme il avoit bien du païs à traverser, & un païs ennemi: que toutes les fois qu'il falloit des provisions, elles coûtoient une action; qu'il falloit coucher

presque, toujours sur la terre quoi que ce fût en hiver ; enfin qu'ils étoient par tout harassés continuellement par les habitans des païs qu'ils traversoient ; la faim, le froid, la maladie, l'épée, les emportèrent tous : & de ce nombre prodigieux d'hommes avec lequel on avoit commencé cette expedition, pas un seul n'évita la triste destinée d'y périr misérablement. C'est ainsi qu'il plut à Dieu d'exercer, d'une manière tout extraordinaire, sa vengeance contre ces Sacrileges, pour l'honneur de la Religion en général, quelque fausse & quelque idolatre que fût la Religion particulière, qui avoit élevé le Temple de Delphes. Car c'est toujours une impiété que de faire violence aux lieux regardez comme sacrez dans une Religion qu'on fait profession de croire véritable, quoi qu'elle ne le soit pas en effet ; c'est un péché contre la Religion en général, & il y a bien des exemples de la punition éclatante que Dieu en a faite, même parmi les Payens & les infidèles. A plus forte raison doivent l'attendre, ceux qui ayant au milieu d'eux la lumière de l'Evangile, qui est la Vérité de Dieu, se rendroient coupables d'un pareil crime.

Cependant Leonor & Lutaire, qui avoient fait bande à part, & s'étoient établis sur la Propontide, descendirent vers l'Hellespont, surprirent Lysimachia, & se rendirent maîtres de toute la Chersonese de Thrace. Là ils se brouillerent, & les deux Chefs se séparèrent ; Lutaire continua le long de l'Hellespont, & Leonor avec le plus grand nombre retourna vers Byzance.

An. 277. avant J. C. PTOLOM. PHILAD. 8. 43

Mais ensuite, celui-ci ayant passé le Bosphore, & l'autre l'Helléspont; ils se rencontrèrent en Asie; firent un accord; & rejoignirent leurs forces. Et tous deux ensemble entrèrent au service de Nicomède Roi de Bithynie, qui après avoir réduit Zipetes son frere, avec leur assistance; & être rentré par là dans la possession de tous les Etats de son Pere, leur assigna pour leur demeure la partie de l'Asie Mineure, qu'on appella à cause d'eux Gallo-Grece, ou Galatie: & le dernier de ces noms ayant enfin prevalu, au lieu de Gaulois, on les appella eux-mêmes Galates. C'est à leurs descendans qu'est écrite l'Épître Canonique de St. Paul.

Le reste de ceux qui demeurèrent dans la Thrace, eurent guerre dans la suite avec Antigonus Gonatas, qui après la mort de Sosthenès regna en Macedoine. Ils y périrent presque tous. Le peu qui en réchapa, ou passèrent en Asie, & rejoignirent leurs Compatriotes en Galatie; ou se dispersèrent ailleurs, où on n'a plus entendu parler d'eux. Voilà comment se termina la terrible inondation de ces Barbares, qui avoit menacé la Macedoine & toute la Grece d'une entière destruction.

(b) Le fameux Archevêque Usher met dans cette année la Version Greque que nous appellons des Septante. Et c'est ici aussi qu'il faut nécessairement la placer, si l'on croit, comme lui, que la pièce que nous avons sous le nom d'Aristée, n'est point supposée; & qu'on la suive sans s'en écarter. Car en suivant cet Auteur, on ne peut pas la mettre plus bas: autrement

(b) *In Annal. sub A. M. 3727.*

trement ce ne seroit plus du temps d'Eleazar qñi y est nommé comme le Souverain Sacrificateur des Juifs, qui depute les LXXII. Anciens à Alexandrie pour faire cette version; car il mourut au commencement de l'année suivante. Et on ne peut pas non plus la placer plutôt; parce que ce seroit avant que Ptolomée eût épousé Arsinoé sa Sœur, qui pourtant, dans la Lettre que cet Auteur nous donne comme écrite par Eleazar à ce Prince, est appelée sa Femme & sa Sœur. Sans entrer ici dans une longue discussion de Critique sur cette Version, je vais premièrement rapporter historiquement ce qu'on en a dit; & ensuite, en aussi peu de mots qu'il me sera possible, dire ce que je croi qu'il y a de véritable dans cette affaire.

Le Livre le plus ancien qui en parle, est celui qui porte le nom d'Aristée & qui est parvenu jusques à nous. Non seulement ce Livre en parle, mais il est fait exprès pour en donner l'histoire: c'est-là le dessein déclaré de l'ouvrage. Et l'Auteur Aristée, y est qualifié d'Officier aux Gardes de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte lorsque tout ceci arriva. Voici ce qu'il nous en dit.

Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte ayant fort à cœur la belle Bibliotheque qu'il formoit à Alexandrie, & qu'il remplissoit de toutes sortes de Livres; donna la direction de cette affaire à un Illustre Athenien qu'il avoit à sa Cour; Demetrius de Phalere, qu'il chargea de lui tirer de tous les endroits du Monde tout ce qu'il pouvoit y avoir de curieux en fait de Livres. Demetrius en s'aquant de cette commission, aprit que les Juifs avoient

An. 277. avant J. C. PTOLOM. PHILAD. 8. 45
avoient un Livre qui contenoit les Loix de Moyse.
Il en avertit le Roi, qui dit d'abord qu'il falloit en
faire venir une copie de Jerusalem, avec des gens
qui le traduisissent en Grec; & lui ordonna de lui
dresser un Memoire de cette affaire--là, & pour en
faire écrire au Souverain Sacrificateur. Aristée,
(l'Auteur prétendu de cette Histoire des Septante
Interpretes) Sosybius de Tarente, & André; tous trois
gens de qualité de la Cour de Ptolomée, & amis de
la Nation Juive; prirent cette occasion de demander
au Roi la grace de ceux de cette Nation qui avoient
été mis dans l'esclavage par Ptolomée Soter, dans
les invasions qui s'étoient faites de son temps en Ju-
dée, & emmenez en Egypte. Ils lui representent donc;
qu'il n'y avoit pas d'apparence de tirer des Juifs une
copie de leur Loi, ou une traduction fidele; tant qu'il
retiendroit un si grand nombre de leurs Compatrio-
tes dans l'esclavage: & lui proposent de commencer
par rendre la liberté à tous les Juifs, avant que d'en-
voyer à Jerusalem. Là-dessus le Roi demanda, com-
bien il pouvoit bien y en avoir dans ses Etats. An-
dré repondit, qu'il y en avoit plus de cent mille.
Et trouvez-vous, dit le Roi, que ce soit là une
bagatelle, pour en faire un compliment, comme
Aristée le propose? Sosybius prit la parole, & dit,
que plus la chose étoit grande, & plus elle étoit
digne d'un si grand Roi. Enfin Ptolomée se
rendit; & publia une Ordonnance pour faire
affranchir tous les Juifs esclaves dans ses E-
tats; portant ordre à son tresor de payer vingt
drachmes par tête pour chacun à leurs maî-
tres, pour leur rançon. Et la somme qui y
fut

fut employée se monta à quatre cens talens; ce qui fait voir qu'il y en eut fix-vingts mille rachetez. Car le compte est juste, à raison de vingt drachmes par tête. Mais le Roi ayant ordonné ensuite, de mettre en liberté les enfans qui leur étoient nez dans l'esclavage, avec leurs meres; la somme entière se trouva aller jusques à six cens soixante talens; d'où il paroît, que le nombre des rachetez, de tout sexe & de tout âge, étoit de cent quatre-vingts dix huit mille.

Quand cela fut fait; Demetrius donna au Roi le memoire qu'il lui avoit ordonné de dresser, pour la manière dont il s'y falloit prendre pour obtenir des Juifs le Livre de la Loi de Moïse qu'il souhaitoit. Ce qu'il proposoit dans ce Memoire étoit, d'écrire à Eleazar Souverain Sacrificateur des Juifs à Jerusalem: & de lui demander d'envoyer une bonne copie de l'original Hebreu; & pour en faire la traduction en Grec, six personnes de chacune des douze Tribus d'Israël. La Lettre fut dressée au nom du Roi; & selon le plan du Memoire, il demandoit à Eleazar le Livre, & six personnes de chaque Tribu, pour le traduire en Grec, les plus habiles qu'il pourroit trouver: Aristée & André furent choisis pour la porter à Jerusalem; & chargez des presens que le Roi faisoit au Temple: en argent, pour des Sacrifices, & autres usages du Sanctuaire, cent talens: en argenterie, soixante & dix: en vaisselle &c. d'or, cinquante: & en pierreries cinq fois autant que la valeur de l'or. Ils furent reçus à Jerusalem avec toutes sortes d'honneurs, par le Souverain Sacrificateur & par tout le Peuple; & on leur accorda sans peine

peine tout ce qu'ils demandoient. De sorte qu'ils s'en retournerent à Alexandrie, avec une bonne copie de la Loi de Moysé écrite en lettres d'or, que le Souverain Sacrificateur leur donna; & six Anciens de chaque Tribu, c'est à dire en tout soixante & douze, pour la traduire en Grec.

Le Roi voulut voir ces Députés; & leur proposa à chacun une question différente, pour essayer leur capacité. Il fut content de leurs réponses, où il parut une grande sagesse; leur fit present de trois talens à chacun; & ensuite on les envoya dans l'Isle de Pharos, près d'Alexandrie, pour travailler à l'ouvrage pour lequel ils étoient venus. Demetrius les y conduisit, par l'Heptastadium qui joignoit cette Isle au continent; & les logea dans une maison qu'on leur avoit préparée. Ils se mirent aussitôt à travailler à leur Version; & quand une période étoit achevée, après qu'elle avoit passé dans une conference générale, Demetrius l'écrivoit. L'ouvrage fut achevé en soixante & douze jours. Le tout fut lu & approuvé en présence du Roi; qui leur fit encore present à chacun de trois habits magnifiques; de deux talens en or; d'une coupe d'or d'un talent; & puis les renvoya dans leur País. Voilà la relation d'Aristée.

Aristobule, Juif d'Alexandrie & Philosophe Peripateticien, est le second qui parle de cette Version. Il vivoit vers la CLXXXVIII. année de l'Ere des Contrâcts, c'est-à-dire CXXV ans avant J. C. car on trouve une Lettre que lui écrivent dans ce temps là les Juifs de Jerusalem & de Judée, comme cela paroît (i) par le II. Livre

(i) I. 10. EUSEB. *Præp. Evang.* III. 9.

vre des Maccabées. On dit (k) que cet Aristobule avoit composé un commentaire sur les cinq Livres de Moysé; & qu'il l'avoit dédié au Roi Ptolomée Philometor, dont il avoit été Précepteur, & c'est là qu'on dit qu'il parloit de cette Version faite, par les soins & sous la direction de Demetrius de Phalere, par ordre exprès de Ptolomée Philadelphie Roi d'Égypte. Ce Livre est perdu. Tout ce qui nous en reste sont quelques Fragmens qu'en citent (l) Clement Alexandrin, & (m) Eusebe, dans lesquels, il soutient que Pythagore, Platon, & les autres Grecs, avoient tiré presque toute leur Philosophie des Livres Sacrez des Hebreux; & pour donner de la probabilité à ce qu'il avance, il ajoute, que ces Livres Sacrez avoient été presque tous traduits en Grec dès avant l'Empire d'Alexandre & celui des Perses: mais que sous Ptolomée Philadelphie, il s'en étoit fait une traduction bien plus achevée par les soins de Demetrius de Phalere.

Après celui ci, vient Philon, un autre Juif d'Alexandrie, qui vivoit du temps de notre Seigneur; car ce ne fut que fort peu après sa crucifixion, qu'il fut député par les Juifs d'Alexandrie (n) à Caius Cesar l'Empereur Romain. (o) Dans la relation qu'il en donne, on trouve les mêmes choses que dans celle d'Aristée: Ptolomée Philadelphie qui fait venir des Anciens de Jerusalem pour faire
cette

(k) EUSEB. *Præp. Evang.* XIII. 12. CLEMENS ALEX. *Strom.* I.

(l) *Strom.* I. & V.

(m) *Canon, Chron.* p. 187. *Præp. Evang.* VII. 13. VIII. 9. XIII. 12.

cette Version: les questions qu'il leur fait: leur retraite dans l'Isle de Pharos pour y travailler: l'ouvrage achevé. En tout ceci on voit clairement qu'il suit Aristée. Mais il ajoute quelques traits, qu'il n'a assurément pas tirez de cet Auteur. Que dans leurs Traductions, il ne s'étoit pas trouvé un seul mot différent, bien loin qu'il y en eût eu dans le sens ou dans le tour dont ils s'étoient servis pour l'exprimer. D'où il conclut, que ce n'étoient pas de simples Traducteurs, mais des hommes inspirez par l'esprit de Dieu, qui les conduisoit, & leur dictoit chaque mot d'un bout à l'autre. Il ajoute encore; qu'en commemoration de cet ouvrage, les Juifs d'Alexandrie célébroient tous les ans un jour solennel, où ils alloient dans l'Isle de Pharos se régaler, se réjouir, & louer Dieu de l'assistance miraculeuse qu'il avoit accordée à ceux qui avoient travaillé à cette Version.

Josephe, qui a écrit ses Antiquitez Judaïques vers la fin du premier Siècle, s'accorde en tout avec Aristée; (p) ce qu'il en dit n'est qu'un abrégé de cet Auteur. Eusebe, qui vivoit environ deux cens vingt ans après lui, a fait la même chose; (q) il ne nous dit rien que ce qu'il a trouvé dans Aristée, & qui s'y trouve encore aujourd'hui. Tout ce qu'il y a: c'est que dans Josephe, le prix de la redemption est différent de celui d'Aristée; car au lieu qu'Aristée dit, vint drachmes par tête;

(n) *Philo de Legatione ad C. Cesarem.*

(o) *Ibid.*

(p) *Ant. Jud. XII. 2.*

(q) *Prap. Evang. 1. 2. 3. 4. & 5.*

50 HISTOIRE DES JUIFS, &c.
te ; & la somme totale six cens soixante talens ;
Jofephe met cent-vingt drachmes par tête , &
fait monter la somme totale à quatre-cens foi-
xante talens. Dans tout le reste , ils s'accordent.

Après Jofephe, le premier qui parle de cet-
te Version & de la manière dont elle se fit , est
Justin Martyr , qui vivoit (r) vers le milieu du
Second Siècle , environ cent ans après Philon.
Il avoit été à Alexandrie , & s'étoit informé de
ce fait aux Juifs du Pais. Il nous dit ce qu'il avoit
appris d'eux , & ce qui étoit reçu constamment
parmi eux pour véritable. Et ce qu'il en dit fait
voir , qu'on avoit encore enchéri sur ce que Phi-
lon avoit écrit de la conformité miraculeuse
des traductions. Car on y avoit ajouté des Cel-
lules différentes , dont chaque Traducteur en
avoit une , où il étoit renfermé ; & où il avoit
fait à part sa traduction particulière de tout
l'ouvrage ; & que quand on vint à comparer
ces traductions les unes avec les autres , il ne
s'y trouva pas un seul mot de différent. Ce bon
Pere prend tout cela pour argent comptant ;
& nous le debite en ces termes.

„ (s) Ptolomée Roi d'Egypte , voulant for-
„ mer une Bibliothéque à Alexandrie , faisoit
„ venir des Livres de tous les côtez . Il
„ aprit que les Juifs avoient d'anciennes Hi-
„ stoirs écrites en Hébreu , qu'ils conservoient
„ avec un soin extrême. Il voulut savoir ce
„ qu'elles contenoient ; & fit venir de Jerusa-
„ lem LXX. Savans qui entendoient

(r) Il écrivit sa premiere apologie pour les Chré-
tiens l'an 146.

(s) *Exhortat. ad Gentes*, pag. 14.

» cette Langue & la Greque ; & leur ordonna
 » de les lui traduire , & , pour qu'ils ne fussent
 » pas interrompus par le bruit & le tracas , &
 » que l'ouvrage fût plutôt achevé ; il ne voulut
 » pas qu'ils demeurassent dans la Ville , & leur
 » fit faire , dans l'Isle de Pharos , à un bon
 » quart de lieue d'alexandrie , autant de Cellu-
 » les , ou de petites maisonnettes , qu'ils étoient
 » de Traducteurs ; afin qu'ils y fissent chacun sa
 » version séparément. Et il ordonna que ceux
 » qui les serviroient leur fissent tout ce qu'ils
 » pouvoient souhaiter ; mais qu'ils empêchassent
 » qu'ils n'eussent des conférences ensemble , afin qu'il pût s'assurer , par la conformi-
 » té de leurs versions , si celle qu'on lui donneroit étoit fidele & exacte. Et trouvant en-
 » suite que ces LXX. personnes , non seule-
 » ment s'accordoient pour le sens ; mais que
 » les termes étoient si bien les mêmes , qu'il
 » n'y avoit pas un mot dans l'une qui ne fût
 » dans toutes les autres , & que toutes avoient
 » mot pour mot la même chose , il fut frappé
 » d'admiration , & ne doutant point que cette
 » Version n'eût été dictée par l'Esprit de Dieu ,
 » il combla d'honneurs les Traducteurs , qu'il
 » regarda comme des hommes chers de Dieu ;
 » & les renvoya dans leur País chargez de pre-
 » sens. Et pour les Livres , il les reçut avec la
 » vénération qui leur est due , les regardant
 » comme Divins ; & les mit dans la Bibliothe-
 » que. Après cela ce saint homme , pour con-
 » firmer cette Histoire , qu'il croyoit ferme-
 » ment , ajoute. Ce que nous vous disons ici , ô
 » Grecs , ne sont pas des Fables ou des Contes
 » faits à plaisir. car nous avōs été nous-mêmes à

32 HISTOIRE DES JUIFS, &c.

„ Alexandrie, & avons vu dans l'Isle de Pha-
 „ ro les ruines de ces Cellules, & ce que nous
 „ vous en disons nous le tenons des habitans
 „ du lieu, qui l'ont reçu par une tradition in-
 „ dubitable de leurs Ancêtres. Et (ss) dans
 „ un autre endroit voici comment il en parle
 „ encore. Quand Ptolomée, Roi d'Egypte, se
 „ mit à faire une Bibliotheque, où il vouloit
 „ mettre tout ce qui avoit jamais été écrit, ay-
 „ ant ouï parler des écrits des Prophetes par-
 „ mi les Juifs, il envoya demander à Herode,
 „ alors Roi des Juifs, de lui envoyer ces Livres
 „ des Prophetes. Herode les lui envoya en He-
 „ breu. Mais come on n'entendoit point cette
 „ Langue en Egypte; il envoya une seconde
 „ fois à Herode, le prier de lui donner des In-
 „ terpretes pour les mettre en Grec; ce qu'il fit,
 „ & ces Livres ainsi traduits sont encore au-
 „ jourd'hui entre les mains des Egyptiens, &
 „ les Juifs en ont des copies dans tous les lieux
 „ où ils se trouvent répandus.

(t) Irenée, (u) Clement Alexandrin, (w) Hi-
 laire, (x) Augustin, (y) Cyrille de Jerusalem,
 (z) Philastre de Bresse, & le gros des Peres qui
 ont vécu depuis Justin, ont tous ces Cellules,
 & l'accord merveilleux de toutes les Versions.
 Et quelques Modernes défendent avec cha-
 leur cette belle Histoire. Ils ne sauroient
 consentir à laisser tomber un miracle qui con-
 firmeroit si bien l'autorité & la divinité
 de la Sainte Ecriture, contre toute sorte
 de

(ss) *Apol. II. pro Christianis.*

(t) *Adv Hares. III. 15.* (u) *Strom. I.*

(w) *In Psalm. li.* (x) *De Civ. Dei. XVIII. 43.*

An 277. avant J.C. PTOLOM. PHILAD. 8. 53
de Contredifans. En effet il seroit à souhaiter
que cette relation fut fondée sur une autorité,
contre laquelle ne pussent rien les objections
qu'on aporte.

Du temps d'Epiphane, qui fut fait Evêque de
Salamine en Chypre l'an CCCLXVIII., de
fausses traditions avoient encore corrompu
davantage cette Histoire. Car la manière dont
il la conte, est différente de celle de Justin, aussi
bien que de celle d'Aristée: & cependant il ap-
pelle Aristée à témoin des faits même qu'il ra-
porte autrement que lui; ce qui prouve que
de sçtés il y avoit ũ autre aristée que celui que
nous avons; quoi qu'il soit évident que l'Ari-
stée que nous avons aujourd'hui est le même
qu'avoient Joseph & Eusebe. Ce qu'en dit E-
piphane est trop long pour le rapporter ici;
mais en voici (a) l'abregé: „ Que l'on envoya de
„ Jerusalem à Ptolomée, par les Ambassa-
„ deurs, vingt & deux Livres Canoniques, &
„ soixante & douze Apocryphes, tous en He-
breu. „ Que Ptolomée, à qui ils étoient inutiles
dans cette Langue, envoya une seconde Am-
bassade pour avoir des Traducteurs qui les
missent en Grec, & que là-dessus on lui avoit
envoyé les LXXII qui l'avoient faite. Il faut ci-
ter ses propres paroles, pour voir là manière
dont la chose se passa selon lui. (b) „ Les LXXII.
Traducteurs étoient dans l'Isle de Pharos, qui
„ est vis à vis d'Alexandrie, & qu'on appelle
„ la tere haute par opositiō au continent, ren-
„ fermez

(y) *Catechism.* p. 27. (z) *Hæres.* 90.

(a) *De pond. & mens.*

(b) *Ibid.* p. 161.

54 HISTOIRE DES JUIFS, &c.

„ fermez deux à deux dans trente-fix Cellules
 „ ou maisonnettes , depuis le matin jusqu'au
 „ soir qu'on les menoit, en trente-fix bateaux,
 „ au Palais du Roi Ptolomée souper avec lui ,
 „ & coucher ensuite deux à deux en trente-fix
 „ chambres ; afin qu'ils ne pussent pas avoir de
 „ conference ensemble ; & qu'ils fissent leur
 „ version fidelement, selon ce qui leur paroîs-
 „ soit véritablement être le sens du Texte. Car
 „ Ptolomée fit bâtir exprès ces trente-fix Cel-
 „ lules dans l'Isle, d'une grandeur assez raison-
 „ nable pour tenir deux personnes, & les y fai-
 „ soit renfermer deux à deux, avec deux do-
 „ mestiques dans chaque Cellule, pour leur a-
 „ prêter à manger & leur rendre les autres
 „ services dont ils avoient besoin ; & d'autres
 „ personnes encore pour écrire leurs Versions à
 „ mesure qu'ils les dictoient. Il ne fit point
 „ faire des fenêtres à ces Cellules , elles ne re-
 „ cevoient le jour que par une espece de lu-
 „ carne au toit. C'est ainsi que renfermez du
 „ matin jusqu'au soir, ils firent leur Traducti-
 „ on de la manière qu'on va dire. On donna à
 „ chaque couple de Traducteurs un Livre à
 „ faire ; par exemple la Genèse à un, l'Exode à
 „ l'autre, le Levitique à un troisième ; & ainsi
 „ du resté. Ce fut ainsi que furent traduits
 „ d'Hebreu en Grec les vingt & sept Livres
 „ marquez cidessus, qui sont reduits à present
 „ à vingt & deux selon le nombre des lettres
 „ Hebraïques. “ Et un peu plus bas il ajoute ; (c)
 „ Et ainsi ces XXVI. Livres, qui n'en font
 „ à present que XXII. avec les Pleaumes, &
 „ ce qui est joint à Jeremie , c'est à dire les

„ Lamentations & les Epîtres de Baruch (quo
 „ que ces Epîtres ne soient pas du Canon He-
 „ breu; où l'on n'ajoute à Jeremie que les La-
 „ mentations;) tous ces Livres, dis-je, furent di-
 „ stribuez aux trente-six couples de Tradu-
 „ cteurs, en cercle, l'un après l'autre; c'est-à-
 „ dire du premier au second, du second au
 „ troisième, &c. jusques à ce que chaque Livre
 „ eût été traduit par chaque couple: & le tout
 „ par les trente-six couples; come la tradition
 „ la plus commune raporte la chose. On ajouta
 „ à ceux-ci XXII. Livres Apocryphes Et quand
 „ tout fut achevé, le Roi assis sur son trone, fit
 „ venir trente-six Lecteurs, avec chacun une
 „ des Trente-six Traductions, & un autre Le-
 „ cteur, qui avoit en main l'Original Hebreu:
 „ & pendant qu'un Lecteur lisoit haut, les au-
 „ tres examinoient avec soin leurs Traducti-
 „ ons, en le suivant tout bas: & il ne se trouva
 „ pas la moindre diference ou varieté entr'elles.

Après cette relation historique de ce que
 les Anciens nous disent de la manière dont se
 fit cette Version, que nous appellons la Version
 des Septante; je vais marquer ce que je croi
 qu'on doit regarder comme vrai.

I. On ne peut pas douter qu'il ne se soit fait
 une Traduction Greque des Livres sacrez He-
 breux, du temps des Ptolomées en Egypte. Car
 nous avons encore cette Traduction, & c'est la
 même qu'on avoit du temps de N. S. puisque
 presque tous les passages que les Ecrivains sa-
 crez du N. T. citent du Vieux, dans l'Original
 Grec, se trouvent mot à mot dans cette Versi-
 on. Et l'on ne peut pas douter non plus,
 vu la passion qu'ont eu les Princes de

la race des Ptolomées, de remplir leur Bibliothèque d'Alexandrie de toutes sortes de Livres, passion dont tous les Historiens de ces temps-là parlent; on ne peut pas douter, dis-je, que cette Traduction n'y ait été mise, dès qu'elle fut faite.

II. Le Livre qui porte le nom d'Aristée, qui est le fondement de tout ce qu'on dit de la manière dont se fit cette Traduction par LXXII. Anciens envoyez exprès de Jerusalem à Alexandrie, du temps de Ptolomée Philadelphé; est une fiction manifeste, inventée pour donner plus de credit à cette Version. Les Juifs, depuis leur retour de la Captivité de Babylone jusques au temps de N.S, donnoient extrêmement dans les Romans de Religion; comme cela paroît par leurs Livres Apocryphes qui se sont conservez jusques à nous; dont plusieurs sont de cette espee. Et que le Livre, que nous avons encore sous le nom d'Aristée est un de ces Romans, & écrit par un Juif Helleniste; c'est une chose évidente par les raisons que voici.

1. L'Auteur de ce Livre, quoi qu'il se dise Payen Grec, parle par tout en Juif; & dès qu'il s'agit de Dieu ou de la Religion des Juifs, il en parle dans des termes qui ne conviennent qu'à un Juif, & fait parler de la même manière Ptolomée, Demetrius, André, Sosibius, & les autres personnages qu'il introduit sur la Scene. ce qui fait voir clair comme le jour, que ce n'est pas un Aristée, ou un Grec Payen, qui en est l'Auteur; mais un Juif Helleniste qui emprunte son nom.

2. Il fait faire une dépense prodigieuse à Ptolomée pour avoir cette Version. Il lui en

coûte , pour racheter les captifs , six cens soixante talents : en vases d'Argent envoyez au Temple, soixante & dix talents: en vases d'Or, cinquante : & en Pierreries pour ces vases, cinq fois la valeur de l'Or ; c'est-à-dire , deux cens cinquante talens : en Sacrifices & autres articles pour l'usage du Temple , cent talents. Il fait present , outre cela , à chacun des LXXII. Députez, de trois talents d'Argent à leur arrivée, c'est-à-dire en tout, de deux cens seize talents ; & quand il les congédia , de deux talents d'or à chacun , & d'une coupe d'Or du poids d'un talent. Tout cela mis ensemble fait seulement la somme de mille quarante six talents d'Argent , & cinq cens seize talents d'Or ; qui reduite en monnoye d'Angleterre (d) fait , un million , neuf cens dix-huit mille , cinq cens trent-sept livres sterlings dix schellings sans compter plusieurs autres menus presents qu'Aristée lui fait faire encore aux Deputez, & les fraix du voyage , & de leur dépense pendant leur séjour en Egypte. De sorte qu'en tout il se trouvera que Ptolomée pour avoir ce Livre aura dépensé près de deux millions sterling ; c'est à-dire à peu près vingt fois autant que toute la Bibliotheque entiere pouvoit valloir. Qui pourra croire, après cela , que Ptolomée ait voulu faire cette prodigieuse dépense pour un seul Livre, dont ni lui ni sa Cour, tant qu'ils demeuroient dans le Paganisme, ne pouvoient pas se soucier beaucoup ; & que la

(d) En comptant sur le pié de Talents d'Athenes comme le Dr. Bernard en a réglé la valeur. Si on prenoit les Talents pour des Talents d'Alexandrie, où étoit la Scene, ce seroit bien pis encore ; car ce seroit le double.

Relation qui lui fait faire cette dépense puisse être une Histoire véritable ?

3. Les questions qu'on propose aux LXXII. Députés, & leurs réponses ont tout à fait l'air de Roman. Quand Ptolomée se seroit donné la peine de les proposer, ce qui ne me paroît nullement vraisemblable, il faut être bien crédule pour croire, qu'on y eût donné sur le champ les réponses qu'on rapporte dans cette pièce. Il ne faut que les examiner tant soit peu de sang froid, pour voir, qu'elles sont préméditées avec beaucoup d'art; & que la Question & la Réponse sont l'une & l'autre de l'inventio de l'auteur.

4. L'envoi de LXXII. Anciens de Jérusalem à Alexandrie pour cela, & la demande de Demetrius de les tirer six à six de chaque Tribu, sentent fort l'inventio d'un juif qui a eu vuë le sacrédrin & le nombre des XII. Tribus d'Israël. Mais que Demetrius, un Grec Payen, connoisse leurs XII. Tribus, & les LXXII. Membres de leur grand Conseil, c'est ce qui ne paroît pas trop vraisemblable. Les noms d'Israël & des XII. Tribus étoient en quelque manière absorbez alors par celui de Juifs; & peu de gens les connoissent sous un autre nom. Et quoi qu'au retour de la Captivité de Babylone, quelques-unes des autres Tribus se fussent jointes aux Juifs, comme je l'ai remarqué ci-dessus; & que par là les noms de ces Tribus eussent pu se conserver parmi leurs descendans; on ne peut pas raisonnablement étendre cela à toutes. Il y a au contraire tout lieu de croire, que les noms de plusieurs des autres Tribus s'étoient tout à fait perdus, & ne subsistoient plus du temps

temps de Ptolomée Philadelphie; de sorte qu'il étoit impossible de trouver de quoi choisir les six Membres qu'il falloit pour cette députation. Mais supposons que les XII. Tribus subsistassent encore assez pour être ainsi distinguées; quelle apparence qu'il se trouvât en chacune six homes, ou même parmi tous les habitans de la Judée LXXII. homes qui eussent toutes les qualitez qu'on leur donne pour cet ouvrage? Jusqu'au temps d'alexandre le grand, les Juifs n'avoient point eu de commerce avec les Grecs; & il n'y avoit que LV. ans que ce Prince étoit venu à Jerusalem. Pendant ces cinquante-cinq ans, sans doute que quelques-uns avoient appris le Grec; sur tout depuis que Ptolomée en avoit tant attiré à Alexandrie, & Seleucus à Antioche, où le plus grand nombre des habitans étoient Grecs de Nation. Mais qu'en Judée, où il n'y avoit aucune raison qui les portât à apprendre cette Langue, il se trouvât six hommes de chaque Tribu qui fussent si bien cette Langue; c'est une autre affaire. Mais ce n'est pas encore là la grande difficulté. Il falloit aussi que ceux qui devoient travailler à cet ouvrage fussent parfaitement bien l'Hebreu qui étoit la Langue de l'Original. Mais l'Hebreu, alors n'étoit plus leur Langue; depuis le retour de la Chaldée, c'étoit le Chaldéen qui étoit leur Langue maternelle, & l'Hebreu n'étoit plus que la Langue des Savans & ces Savans étoient trop occupez à enseigner & à gouverner leur Peuple, pour avoir le temps & les occasions de fréquenter assez les Grecs pour apprendre leur Langue; sur tout n'en ayant point du tout besoin. De sorte que pour soutenir cette

Histoire, il faut supposer, 1. Qu'il y avoit alors un assez grand nombre de gens de chaque Tribu en Judée: 2. Qu'il y avoit en chaque Tribu bien des gens qui savoient bien l'Hebreu: & 3. Que dans ceux de cette dernière espece, il y en avoit assez qui savoient très-bien le Grec, pour en choisir six de chaque Tribu qui eussent les qualitez qu'il falloit pour cet Ouvrage: chacun de ces articles pris séparément, est contre toutes les apparences dans le temps dont il s'agit, & beaucoup plus tous ensemble.

5. On ne sauroit rendre de bonne raison non plus, pourquoi on envoye I. XXII. personnes de Jerusalem à Alexandrie pour cela; car il n'en falloit pas la dixième partie. Quelques-uns des plus anciens Thalmudistes disent, (e) qu'il n'y en eut que cinq qui y travaillèrent, & les apparences sont assurément pour eux.

6. Il y a dans ce Livre plusieurs faits qu'on ne sauroit ajuster avec l'Histoire de ce temps-là. 1. Aucune de ces Histoires ne parle de la victoire qu'Aristée fait remporter à Ptolomée Philadelphie sur Antigone dans un combat naval. si par cet Antigone il entend Antigone le pere de Demetrius Poliorcetes, il étoit mort dix-sept ans avant que Ptolomée Philadelphie fût Roi; & s'il veut dire le fils de ce Demetrius, qu'on nommoit Antigone Gonatas, qui régna en Macedoine; il n'y a pas un seul Auteur qui parle d'aucune victoire que

[c] *Tract. Sopherim*, c. 1. [f] *Diog. Laert.* II.

(g) *Diog. Laert. in Vita Dem. Phal.*

(h) *Histoire du Canon & des Ecrivains*, &c. I. 6.

que Ptolomée Philadelphie ait remportée sur lui. 2. Il dit que le Philosophe Menedemus étoit present quand les LXXII. Députés repondirent aux Questions que leur proposoit Ptolomée. Or il est constant, par ce qu'en disent des Auteurs très-dignes de foi, qu'il ne pouvoit pas être alors en Egypte, si tant est qu'il vécût encore, (f) à quoi il n'y a pas grande apparence, puisqu'il mourut dans un âge fort avancé, peu de temps après la Guerre des Gaulois en Grece. Mais ce qui prouve évidemment la fausseté de toute l'Histoire d'Aristée, c'est que son principal Acteur Demetrius de Phalere, qu'il représente comme le favori de Philadelphie, bien loin d'être en faveur, à la Cour de ce Prince, avoit encouru sa disgrâce, (g) pour avoir voulu détourner son Pere de lui mettre la Couronne sur la tête; & dès que le Pere, qui l'avoit toujours protégé, fut mort, on l'avoit mis en prison où il mourut peu de temps après, comme on l'a vu ci-dessus, & par conséquent il ne pouvoit pas jouer le rôle qu'on lui donne dans cette pièce.

Il y a encore plusieurs autres choses qui prouvent que ce Livre est supposé. Ceux qui auront la curiosité d'en savoir davantage, n'ont qu'à lire ce qu'en ont écrit (b) Du Pin, (i) Simon, & [ii] le Docteur Hoddy dont les savans Ouvrages sur cette matière & sur plusieurs autres qui regardent la Sainte Ecriture. méritent bien d'être lus de tout le monde.

III. Pour

(i) *Hist. Crit. du V. T.* II. 2.

(ii) *De Bibliorum Textibus Originalibus, Versionibus Graecis, & Latina Vulgata.*

III. Pour Aristobule ; ce qu'il dit de cette Version , qu'elle avoit été faite par ordre de Ptolomée Philadelphie , & sous les yeux de Demetrius de Phalere , est tiré d'Aristée. Car ce Roman avoit déjà la vogue parmi les Juifs d'Alexandrie. L'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contrats, qui est le temps où (k) vivoit Aristobule, est CLII. ans après celui où nous plaçons cette Version. Et ce temps là est plus que suffisant pour que cette pièce y ait été forgée , répandue, & reçue parmi les Juifs. Car en supposant qu'elle ait été composée cent ans après la date de l'Histoire ; cent ans suffisent pour que toutes les personnes qui auroient pu s'inscrire en faux fussent mortes , & les faits même oubliés qui eussent pu prouver la fourberie ; & c'est bien assez de LII. ans pour lui donner cours , & la faire passer communément pour une Histoire véritable.

Pour ce qui est du reste de ce qu'on raporte de cet Aristobule ; qu'il étoit Precepteur du Roi d'Egypte, & avoit écrit un Commentaire sur les V. Livres de Moyse , & qu'il l'avoit dédié à Ptolomée Philometor ; les Savans ont raison d'en douter. C'est dans le II. Maccab. I. 10. qu'il est dit qu'il étoit Précepteur de Ptolomée, l'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contrats. Mais quelle apparence ? C'étoit Ptolomée Physcon qui regnoit alors, & l'an CLXXXVIII. de l'Ere des Contrats est la XXI. de son regne , & (l) la LVI. après la mort de son pere. Il falloit donc qu'il eût près de LX. ans, pour le moins ; & l'on n'a

(k) II. Maccabées I. 10.

(l) C'est ainsi que la met le Canon de Ptolomée.

n'a pas de Précepteur à cet âge. Si l'on dit à cela, qu'il pouvoit l'avoir été, & en retenir le nom, il faudroit donc qu'il eût été bien vieux quand on lui donna ce titre. Car on ne met auprès des Princes dans ces sortes de postes que des gens distinguez, & d'un âge mûr. On ne peut donc gueres lui donner moins de quarante ans quand il y entra, si tant est qu'il y ait jamais été. Et en supposant qu'il fut mis auprès de ce Prince à l'âge de dix ans, il falloit qu'il eût du moins XC. ans quand on lui donna ce titre. Et, s'il avoit été Précepteur de Ptolomée Physcon, comment se peut-il faire qu'il ait dédié son Commentaire sur la Loi de Moïse à Ptolomée Philometor qui avoit régné avant Physcon ? S'il avoit effectivement écrit un Commentaire, n'y a-t-il pas beaucoup plus d'apparence qu'il l'auroit dédié au Ptolomée dont il avoit été Précepteur, qu'à un autre avec qui il n'avoit aucune relation ?

Ce qu'on lui fait dire dans ce Commentaire ; qu'il y avoit déjà une Version Greque de la Loi avant celle des Septante ; & que les Philosophes Grecs avoient emprunté bien des choses de là ; ne paroît pas trop bien fondé. Les lumières de la raison, ou d'anciennes Traditions, pouvoient fort bien leur faire dire plusieurs choses, sur tout dans la Morale, qui s'accordent avec ce qu'on en trouve dans les Ecrits de Moïse. Et sans cela même ; ils les pouvoient savoir sans qu'il y en eût une Traduction. Quelque commerce avec les Juifs suffisoit pour cela ; on pouvoit aussi s'en faire instruire par quelcun de leurs Savans,

com-

comme (ll) Clearchus rapporte qu'aristote le fut par un savant Juif de la Basse Asie. Ces fragmens d'aristobule sont la seule pièce qui parle d'une Version avant celle des LXX. & il n'y a pas d'apparence qu'il y en ait jamais eu. Car les Juifs n'en avoient pas besoin avant que de s'établir à Alexandrie, où vivant parmi les Grecs ils apprirent leur Langue, & oublièrent celle qu'ils avoient apportée de leur País; ce qui n'arriva que quelque temps après la mort d'Alexandre. Et si la Loi eût déjà été traduite en Grec, eût-il été nécessaire d'en faire une nouvelle Traduction sur le regne de Ptolomée Philadelphus?

Tout cela mis ensemble fait soupçonner aux Savans, que le Commentaire d'Aristobule est de la même fabrique qu'Aristée, & écrit sous le nom d'Aristobule par quelque Juif Helleniste long-temps après la date qu'il porte. Et ce qui fortifie ce soupçon, c'est que Clement Alexandrin est le premier qui en fait mention. S'il y eût eu un Commentaire sur la Loi de Moïse, écrit dans le temps qu'on prétend, par un Juif d'une si grande distinction, & un Philosophe aussi fameux, que l'on nous dépeint Aristobule; Philon Juif & Joseph ne auroient pas manqué de s'en servir. Mais ni l'un ni l'autre ne fait la moindre mention de ce Commentaire: ce qui forme une preuve bien forte, qu'ils n'en connoissoient point, & qu'il n'y en avoit point de leur temps.

(ll) Voyez la I. partie de cet Ouvrage L. VII. sous l'an 348.

[m] *Clem. Alex. Strom.* I. *Eusebii Chron.* p. 187. & *Prep. Evang.* XIII. 12.

Et ceux qui en parlent ensuite, se brouillent terriblement sur le chapitre d'Aristobule qu'ils en font l'Auteur. Tantôt ils nous disent qu'il avoit dédié son Ouvrage à (m) Ptolomée Philometor, & tantôt c'est (n) à Ptolomée Philadelphie & à son Pere conjointement. Tantôt ils prétendent (o) que c'est celui dont il est fait mention dans le I. Chap. du II. Livre des Maccabées; & tantôt (p) ils veulent que ç'ait été un des LXXII. Traducteurs, CLII. ans auparavant. Cette incertitude fait croire avec beaucoup de raison, qu'il n'y a jamais eu un tel homme.

Le passage du II. Livre des Maccabées ne prouve rien; car la Lettre dont il y est parlé, y paroissant écrite de la part du Peuple qui étoit à Jerusalem, & dans la Judée, & de celle du Conseil & de Judas; fait voir clairement que tout cet article est de même étoffe que la plupart des autres choses contenues dans les deux premiers Chapitres de ce II. Livre des Maccabées, c'est-à-dire une pure fable. Car par le Judas dont le nom est au titre de la Lettre, il faut nécessairement qu'il veuille dire Judas Maccabée. Mais (q) il avoit été tué six ans avant la date de la Lettre.

Au reste, il faut que ce Commentaire, quel qu'il fût, n'ait pas duré long-temps; car Clement Alexandrin est le premier qui en parle, & Eusebe le dernier. Apparemment qu'il tomba bientôt après; & qu'il n'eut plus parlé.

(n) Clem. Alex. Strom. V. Eusebii Præp. Evang. VIII. 9.

(o) Clem & Euseb. ibid.

(p) Anatolius ad Euseb. in Hist. Eccles. VII. 32.

(q) I. Maccab. IX. 18.

lé. Enfin ceux qui regardent cet Ouvrage comme un Livre supposé, & qui traitent de fable tout ce qu'en dit de l'Auteur ; me paroissent avoir raison, & s'en ranger au parti le plus vraisemblable.

IV. Ce qu'ajoute Philon à l'Histoire d'Aristée ; il le tire des Traditions reçues de son temps parmi les Juifs d'Alexandrie. Le principal & l'accessoire viennent tous deux de la même source ; c'est à dire, que l'un & l'autre étoit inventé pour se faire valoir, & pour faire respecter leur Religion aux Etrangers, & attirer à cette Version une vénération & une autorité particulière du commun de leurs propres gens. Quand cela eut une fois passé ; il ne fut pas difficile d'introduire la solemnité d'un anniversaire pour en faire la commémoration, telle que Philon la vûe pratiquer de son temps.

V. La difference du prix de la rançon qui se trouve entre Josphe & Aristée, est visiblement une faute ou de l'Auteur ou des Copistes. Car la somme totale ne s'accorde pas avec ce qui résulte des sommes particulières. Le nombre des Juifs rachetez, (r) dit Josphe, fut cent-vingt mille. A vingt drachmes par tête, comme Aristée le dit, c'est justement CCCC. talens ; qui est aussi la somme dans Aristée. Mais Josphe dit, que la rançon étoit de cent vingt drachmes par tête, c'est à dire six fois autant ; & cependant sa somme totale ne va qu'à CCCC LX. talens. Il y a donc erreur dans les nombres ; où il faut que la rançon soit plus petite ; ou il faut que la somme soit plus grosse. Savoir

(r) *Antiq. Judaïc. XII. 2.*

si cette erreur vient de l'Auteur ou des Copistes. (s)
Ceux qui croient que Joseph a mis cent-vingt Drachmes , qui font justement trente Cicles de Judée ; & qu'il les a mises pour répondre au prix de la rançon d'un Esclave Hebreu (t) selon la Loi de Moïse , font tomber la faute sur Joseph. Mais ils lui font faire une bevûe bien grossière ; qui est de n'avoir pas ajusté la somme totale à son calcul.

VI. Pour ce qui est de Justin Martyr , & des Auteurs Chrétiens qui l'ont suivi , il n'est que trop clair qu'ils ont donné trop aisement dans ce qu'ils souhaitoient , qui fût vrai. Que LXXII. personnes renfermées dans des Cellules différentes pour faire une Traduction de l'Ecriture , se rencontrent à traduire tous mot pour mot de la même manière , sans avoir aucune communication l'un avec l'autre ; de sorte que quand on vient à comparer ces LXXII. Traductions , il ne s'y trouve pas la moindre petite différence ; c'est un miracle qui prouve incontestablement non seulement l'autorité de la Version , mais la vérité même du Texte & la Divinité de l'Ecriture du Vieux Testament. Et les Chrétiens d'alors s'intéressoient également pour ces deux choses , aussi bien que les Juifs. Car les fondemens du Christianisme sont dans le Vieux aussi bien que dans le Nouveau Testament. Et le premier ne se lisoit alors parmi les Chrétiens que dans cette Version Greque , ou dans celles qu'on avoit faites dans d'autres Langues

E 2

sur

(s) *Usserius in Annal. V. T. sub an. J. P. 4437. Hodius de Bibl. textibus Orig. I. 17.*

(t) *Exod. XXI, 32.*

sur celle-là ; excepté en Judée, où l'on avoit l'Original Hebreu, & à Antioche & dans les Eglises de Syrie qui dépendoient de ce Siege, où l'on avoit dès les comenchemens du Christianisme une Version Syriaque faite immédiatement sur l'Original.

Justin Martyr donc trouvant à Alexandrie ces Traditions parmi les Juifs, les crut trop aisément, & s'en servit même contre les Payens pour défendre la Religion dont il faisoit profession. C'est sur son autorité qu'irée & les autres auteurs chrétiens dont j'ai parlé, ont dit la même chose : charmez, aussi bien que lui, des conséquences qui s'en tiroient si naturellement. Mais pour se convaincre du peu de fonds qu'on peut faire sur l'autorité de Justin dans l'affaire dont il s'agit, il n'y a qu'à faire un peu reflexion sur les inadvertences de sa narration. Ptolomée envoie demander (u) à Herode le Livre de la Loi, & quand il est venu, il faut y renvoyer pour avoir des Interpretes pour la mettre en Grec. Justin ne songeoit pas, que non seulement Ptolomée Philadelphie dont il vouloit parler, mais tous les autres Ptolomées ses Successeurs, étoient morts avant qu'Herode parvint à la Couronne en Judée. Une bevûe si grossière est capable de dégouter de tout le reste. Il faut aussi remarquer, que quoi que Justin eût du savoir, & qu'il fût Philosophe, il étoit fort credule ; & que quand il eut embrassé le Christianisme, il se laissoit trop emporter à son zèle

(u) *Justin, in Apologia II. pro Christianis.*

(w) *Justinus in Capol. I. Euseb. in Hist. Eccles. II. 13*

(x) *On a déterré depuis peu à Rome cette Statue où l'on voit*

zèle pour la Religion, & donnoit trop aisément dans tout ce qui lui paroissoit la favoriser. En voici un exemple bien sensible. Etant à Rome (w) il y rencontre une Statuë consacrée à (x) Semon Sancus, un ancien Demi-dieu des Sabins. Il va s'imaginer qu'elle est dédiée à Simon Magus, ou le Magicien; & sans autre fondement que cette vision, va, dans sa seconde Apologie, reprocher au Peuple Romain de s'être fait un Dieu de ce misérable imposteur. La même facilité lui fit ajoûter foi à ce que lui dirent les Juifs d'Alexandrie en lui montrant les ruines de quelques vieilles maisons de l'Isle de Pharos; que c'étoient les mazes des Cellules où les Septante avoient fait leur Version, &c. & là-dessus il vient nous débiter cette belle Histoire. Mais Jérôme, qui étoit bien plus habile, & qui avoit beaucoup plus de jugement; traite l'Histoire des Cellules avec tout le mépris qu'elle paroît bien mériter. Voici le passage où il en parle. (y)

„ Je ne sai qui est le menteur qui a bâti les LXX.
 „ Cellules d'Alexandrie, où les Traducteurs écrivirent
 „ séparément tous la même chose, puisque ni
 „ Aristée, qui étoit Officier aux Gardes de ce même
 „ Ptolomée, ni Josèphe qui a vécu long-temps après
 „ lui, ne disent rien d'aprochant, & marquent au contraire
 „ qu'ils conféroient ensemble dans la même
 „ Salle, & qu'ils ne prophétisoient pas. Car autre
 „ chose est être Prophète, & autre chose est être
 „ Traducteur. VII.

*voit encore cette Inscription : Semoni Sango Deo Fidio.
 Voy. les Notes de Valois sur le 13. Ch. du L. II. de l'Hist.
 Ecclef. d'Eusebe.*

(y) *Præf. ad Pentateuchum, & in Apol. II. contra
 Rufinum.*

VII. La relation qu'Epiphane donne de cette Version, est si différente de toutes les autres, qu'elle semble être tirée de quelqu'autre Histoire que celle où avoient puisé Joseph & Eusebe. Apparemment que quelque Chrétien, depuis Justin Martyr, avoit ramassé tout ce qu'il avoit pu rencontrer sur cette matière ; & en le cousant à Aristée accommodé à sa manière, en avoit composé le nouvel Aristée qui tomba entre les mains d'Epiphane, & d'où il a tiré ce qu'il en dit. Il est bien sûr que l'Aristée d'Epiphane est écrit long-temps après le temps de l'Auteur prétendu de cette pièce. Car la seconde Lettre, qu'Epiphane en cite comme écrite par Ptolomée Philadelphie à Eleazar, commence par cette Sentence : *Un trésor caché, & une source bouchée, de quel usage peuvent-ils être ?* Et cette sentence est visiblement tirée (yy) du Livre de l'Ecclesiastique, qui ne fut publié par le fils de Sirach (z) que vers l'an CXXXII. avant J. C. cent quinze ans après la mort de Ptolomée Philadelphie, par l'ordre duquel, selon cet Auteur, la Version s'est faite. Il me paroît aussi très-sûr, qu'il n'a pu être écrit que depuis Justin Martyr. Car il est visible que tout ce qui y est dit des Cellules vient de ce que Justin en avoit appris dans son voyage d'Alexandrie. (a) Epiphane retient l'Histoire des Cellules, mais il en diminué le nombre. Il les réduit à la moitié ; & y met les Traducteurs deux à deux. Par là il épargne

(yy) Eccles. XX. 30. XLI. 14.

(z) Il paroît par la Préface que ce fils de Sirach ne vint en Egypte, où il publia cet Ouvrage, que l'an 38. du regne

de

gne trente-six Versions, & trente six Originaux; car de la manière dont Justin les avoit mis, un à un; il en falloit autant qu'il y avoit de Traducteurs, LXXII. au lieu que de cette manière il suffisoit de trente-six. Mais en ceci ils different encore plus d'Aristée, qu'ils ne different l'un de l'autre. Car il dit lui, qu'ils n'aportèrent de Jerusalem qu'un Original; & que sur cet Original seul ils firent leur Version, en commun, dans des Assemblées générales, dans une Salle exprès, où ils travailloient & où ils finirent leur ouvrage: Aristée ajoûte même cette circonstance que cet Original unique étoit écrit en lettres d'or; ce qui est contraire à une ancienne Constitution des Juifs, (b) qui défend d'écrire jamais la Loi avec autre chose que de l'encre. Epiphane dit de plus; qu'outre les Livres Canoniques, on envoya dans cette occasion de Jerusalem LXXII. Livres Apocryphes; nouvelle particularité, dont, personne n'avoit parlé avant lui. De ces LXXII. il n'en fait traduire que vingt & deux; quoi qu'ailleurs il insinuë que l'on traduisit tout ce qu'on avoit apporté.

Ces contradictions, ces incertitudes, & ces variations, détruisent absolument le credit de cette Histoire; & font voir manifestement que tout ce que nous en ont débité Aristée, Philon, Justin Martyr, Epiphane, & ceux qui les ont suivis n'est qu'une pure Fable, une Fiction, un Roman, qui n'a pas autre fondement que celui-ci; que sous le regne de Pto-

E 4 lomée

de Ptolomée Evergetes II. qui étoit l'an 132. avant J.C.

(a) *In Libro de Pond. & Mens.*

(b) *Vide Schickardi Mischpat Hammetsch c. 2.*

Iomée Philadelphie , il se fit une Version de la Loi de Moÿse en Grec par les Juifs d'Alexandrie.

VIII. Car , comme (c) on l'a vu ci-dessus , quand Alexandre bâtit la Ville d'Alexandrie, il y attira quantité de Juifs ; & Ptolomée Soter , qui après sa mort en fit sa Capitale , & apporta tous les soins à l'augmenter & à l'embellir , (d) y en attira encore un plus grand nombre , en leur accordant les mêmes privilèges qu'aux Macedoniens & aux autres Grecs ; de sorte qu'ils faisoient une partie très-considérable des habitans de cette grande Ville. Le commerce continuel qu'ils avoient avec les autres Citoyens de la même Ville avec lesquels ils étoient mêlez ; les obligea bientôt à apprendre la Langue dominante qui étoit le Grec , & à la parler communément. Et il leur arriva dans cette occasion , ce qui leur étoit déjà arriva dans une autre pareille à Babylone ; c'est d'oublier leur Langue , & de prendre insensiblement celle du Pais. N'entendant donc plus l'Hebreu, où on avoit accoustumé de lire encore premièrement le Texte ; ni le Chaldéen , où l'on en donnoit l'explication dans les Synagogues ; ils en firent une Version Greque (e) pour eux-mêmes , dont Alexandrie , & toute l'Egypte , firent le même usage que l'on fit ensuite à Jerusalem & dans le reste de la Judée des Paraphrases Chal-

(c) I. Partie Liv. VII. L'an 332.

(d) Joseph. Antt. jud. XII. 2.

(e) Depuis Esdras , après la lecture de l'Ecriture en Hebreu, on leur en donnoit l'explication en Chaldéen. Mais à Alexandrie, depuis cette Version , c'étoit en Grec qu'on leur donnoit cette explication, & cet usage passa dans toutes les Villes Greques où il y avoit des Juifs. C'est de là

Chaldaïques. Voila la véritable raison qui produisit cette Version Greque, à qui le Roman d'Aristée a fait donner le surnom des Septante. Car ce Roman ayant été reçu parmi les Juifs, & ensuite parmi les Chrétiens, c'étoit un titre qui ne pouvoit pas lui manquer.

D'abord on ne traduisit que la Loi, c'est-à-dire les V. Livres de Moïse. On n'avoit besoin alors que de cela, pour le culte public; parce qu'on ne lisoit que cela dans les Synagogues, (ee) comme on l'a remarqué ci-dessus. Mais quand on vint dans la suite à lire aussi les Prophetes dans les Synagogues de Judée, du temps d'Antiochus Epiphanès, à l'occasion dont il a été parlé ci-dessus au même endroit; ceux d'Alexandrie, qui en ce temps-là se conformoient à tous les usages de la Judée & de Jerusalem pour le spirituel, voulant faire la même chose; on traduisit aussi les Prophetes en Grec, comme on avoit traduit la Loi auparavant.

Après cela des particuliers, pour leur usage domestique traduisirent le reste; & la Version, à laquelle on donne le nom des Septante, se trouva complete. Et cette Version fut celle dont se servirent tous les Juifs Hellenistes, dans tous les endroits de leur dispersion où l'on parloit Grec.

1. Qu'il n'y eut que la Loi de traduite en Grec du temps de Ptolomée Philadelphie c'est

un
qui e leur vint le nom de Juifs Helleniste, c'est-à-dire; Juifs parlants Grec, parce qu'ils se servoient de cette Langue dans leurs Synagogues, ce qui les distinguoit des Juifs H. breux, qui n'employent dans leurs Synagogues que l'Hebreu & le Chaldéen. Nous trouvons cette distinction
 Act. VI. 1.

(ee) I. Partie L. V.

E 5

un fait clairement marqué dans tous les Auteurs qui ont commencé à parler de cette Version : dans (f) Aristée, Aristobule, Philon, & Joseph ce la est dit expressément. 2. Que ce fut à Alexandrie que se fit cette Version; le Dialecte d'Alexandrie qui regne dans toute cette Version en est une preuve suffisante. 3. Qu'elle fut faite à plusieurs reprises, & par des personnes différentes; la différence du style des différents Livres; la différente manière dont on y trouve les mots Hebreux, & les mêmes phrases, traduites; enfin le soin qu'il paroît que l'on a apporté à la traduction de certains Livres, & la négligence qui se voit dans quelques autres; ou plutôt l'exactitude de quelques-unes de ces traductions & le manque d'exactitude des autres, en sont une Demonstration sans réplique.

IX. La passion qu'avoit Ptolomée Philadelphie de remplir sa belle Bibliotheque de toutes sortes de Livres, ne permet pas de douter que dès que cette Version fut faite à Alexandrie, on n'y en mît un exemplaire, qui y demeura jusques à ce que ce riche Magasin des Sciences fut consumé par un incendie dont Jules Cesar fut l'occasion. Mais il falloit qu'il y fût bien négligé, puisque pas un des Auteurs Grecs qui sont parvenus jusques à nous, ni des Anciens Auteurs Latins, n'en a jamais dit le moindre mot. Car tous tant qu'ils sont, quand

(f) Aristée, Aristobule, & Philon, disent tous trois qu'il n'y eut que la Loi de traduite par les LXX. Et Joseph, dans la Preface de ses Antiquitez, dit expressément qu'ils ne traduisirent pas toute l'Ecriture pour Ptolomée, mais seulement la Loi.

(g) Par exemple, Diod. Sic. in Eclog. XXXIV. & XL

quand ils viennent à parler des Juifs (g) ils nous débitent des choses si éloignées de ce qui se trouve dans l'Ecriture, que l'on voit bien, qu'ils ne l'ont jamais lue, & n'en ont pas même entendu parler. Il est vrai que dans Eupolemus, Abydenus, & quelques autres Anciens, dont les ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous; il y avoit des passages que Joseph, Eusebe, & quelques autres, nous ont conservez; où il est parlé des Juifs d'une maniere qui s'accorde mieux avec l'Histoire de l'Ecriture. Mais en même temps, il y a tant de variations, & un si grand mélange de faussetez, qu'aucun de ces fragmens, hormis un de Demetrius dans le IX. de la Préparation Evangelique d'Eusebe, ne donne lieu de penser que leurs Auteurs eussent jamais consulté ces Livres, ou qu'ils fussent même qu'il y en eût.

Ce Demetrius (h) étoit un Historien, qui avoit écrit en Grec. Il demouroit à Alexandrie, & y avoit compilé une Histoire des Juifs, qu'il avoit poussée jusqu'au regne de Ptolomée IV. surnommé Philopator, & petit-fils de Philadelphie. On ne fait pas bien jusqu'à quel temps cet Auteur peut avoir vécu. Cette conformité de son Histoire avec celle de l'Ecriture, me feroit croire qu'il étoit Juif. Mais, quoi qu'il en soit, s'il n'étoit pas Juif, c'est une bonne preuve de ce que j'ai avancé, que
l'exem.

Justinus ex Trogo XXXVI. 2. Strabo XVI. Tacitus Hist. V. 2. & autres.

(h) Clem. Alex. Strom. I. Hieronymus in Catal. illustr. Script. c. 38. Vossius de Hist. Gr. C. III. jub. litæra D.

l'exemplaire de l'Ecriture qui étoit dans la Bibliothèque de Ptolomée y étoit bien négligé ; puisqu'il ne se trouve que lui de tous les Auteurs Payens , qui paroisse avoir lu l'Ecriture depuis qu'elle avoit été mise en Grec ; & en même-temps cela prouve , combien les Juifs qui avoient fait cette Version prirent de soin d'empêcher qu'elle ne se répandît ; & qu'ils ne la gardèrent que pour eux-mêmes. On s'en servoit en public dans les Synagogues , pour y lire les Leçons réglées par leurs Canons ; & sans doute qu'ils en avoient aussi des Copies en particulier dans leur famille ; mais jusques au temps du Nouveau Testament il ne paroît point qu'ils les montrassent aux étrangers. Quand l'Evangile se fut étendu à toutes les Nations ; alors cette Version s'étendit avec lui par tout où l'on entendoit la Langue Grecque : elle ne fut plus renfermée entre les Juifs Hellenistes ; elle fut entre les mains de tous ceux qui en eurent envie ; & les Copies se multiplièrent. Aussi voit-on quelque-temps après N. S. que les Payens commencent à connoître le V. T. au lieu qu'avant le Christianisme , très-peu, ou plutôt, pas un d'eux, ne l'avoit connu.

X. A mesure que la Religion Chrétienne se répandit, cette Version Greque fut aussi plus recherchée & plus estimée. Les Evangelistes & les Apôtres , qui ont écrit les Livres du Nouveau Testament la citent ; les Peres de l'Eglise primitive la citent aussi. (i) Toutes les Eglises Greques s'en servoient ; & jusqu'à

(i) Vide Waltoni Prolegomena, c. 9, §. 1. Hodium III, part. I.

qu'à S. Jérôme, les Latines n'avoient qu'une Traduction faite sur cette Version, Tous les Commentaires prenoient cette Version pour le Texte, & y ajoûtoient leurs explications. Et quand d'autres Nations se convertissoient & embrassoient la Religion Chrétienne; pour avoir l'Ecriture en leur Langue, les Versions se faisoient sur celle des Septante; comme l'Illyrienne, la Gothique, l'Arabique, l'Ethiopique, l'Armenienne, & la Syriaque. Il est vrai qu'il y avoit une (k) ancienne Version Syriaque faite sur l'Hebreu même immédiatement; nous l'avons encore aujourd'hui, & c'est celle dont se servent toutes les Eglises Syriaques de l'Orient. Mais outre celle-là, il y en avoit une autre qui fut faite sur les LXX. La première fut faite, ou du temps même des Apôtres, ou fort peu de temps après, pour les Eglises de Syrie, où elle est encore en usage. Mais cette dernière ne fut faite qu'environ six-cens ans après: & quelques-unes de ces Eglises l'ont encore conservée; & on s'y sert également de l'une ou de l'autre. Les Maronites & les autres Chrétiens de Syrie vantent beaucoup l'antiquité de la vieille: Ils prétendent qu'une partie a été faite par ordre de Salomon, pour Hiram Roi de Tyr & le reste, qui contient tous les Livres écrits depuis Salomon, par ordre d'Abgar Roi d'Edesse, qui vivoit du temps de Notre Seigneur. La principale preuve qu'ils en donnent, c'est que St. Paul dans le IV. Chapitre de son Epître aux Ephesiens, v. 8. en citant un passage du Ps. LXVIII. 18. ne le cite pas selon

(k) Vide Waltoni Prolegomena c. 13. Du Pin, Simon, &c.

selon la Version des LXX. ni selon l'Hebreu même ; mais selon la Version Syriaque ; car c'est la seule où il se trouve comme il le cite. Par conséquent, disent-ils, cette Version étoit faite avant lui. Les termes de ce passage tels que St. Paul les cite, sont : *Il a mené captive une grande multitude de captifs ; & il a donné des dons aux hommes.* Cette dernière partie n'est ni selon les LXX. ni selon l'Hebreu ; mais seulement selon la Version Syriaque. Car selon les deux premières, St. Paul eût dit, *& il a reçu des présens, ou des dons, pour les hommes.* Il ne se trouve dans le Pscaume comme St. Paul le cite, que dans la Version Syriaque. Mais cela prouveroit plutôt que cette Version dans ce passage a suivi St. Paul, que cela ne prouve que S. Paul l'a pris de cette Version. Il est bien certain que cette Version (kk) est fort ancienne. Il y a même beaucoup d'apparence qu'elle est faite dans le premier Siècle ; & que son Auteur est un Chrétien, Juif de Nation, qui savoit très-bien les deux Langues ; car elle est fort exacte, & rend avec plus de justesse le sens de l'Original qu'aucune autre qui se soit jamais faite du Vieux Testament avant la restauration des Lettres dans ces derniers Siècles. Et ainsi comme c'est la plus ancienne de toutes, hormis les LXX. & la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur la Loi, & celle de Jonathan sur les Prophetes ; c'est aussi la meilleure

(kk) Voyez la Préface de Pocock à son Commentaire sur Michée.

(l) Le Testament de Rheims parut en 1600. & la Version de Douai du Vieux Testament, in 4. en 1609. L'un & l'autre par pure opposition à la Bible Angloise qu'on avoit du temps de la Reine Elizabeth.

leure de toutes celles des Anciens en quelque Langue que ce soit. Et ce dernier éloge lui convient aussi bien pour le Nouveau Testament que pour le Vieux. Aussi de toutes les anciennes Versions que consultent les Chrétiens pour bien entendre l'Ecriture tant du Nouveau que du Vieux Testament, il n'y en a point dont on tire tant de secours que de cette vieille Version Syriacque ; quand on la consulte avec soin & qu'on l'entend bien. Le genie de la Langue y contribué beaucoup ; car comme c'étoit la Langue maternelle de ceux qui ont écrit le Nouveau Testament & un Dialecte de celle dans laquelle le Vieux nous a été donné ; il y a quantité de choses dans l'un & dans l'autre , qui sont plus heureusement exprimées dans cette Version, qu'elles ne le sauroient être en aucune autre. Je reviens aux Septante.

XI. A mesure que cette Version gaignoit du crédit parmi les Chrétiens , elle en perdoit parmi les Juifs. Car se sentant pressés par plusieurs passages que les Chrétiens faisoient valoir contr'eux pour éluder leur force, ils eurent recours au même artifice que les Catholiques R. Anglois (I) de Douay & de Rheims , dans le dernier Siècle , employèrent contre notre Version Angloise ; c'étoit d'en faire une nouvelle qui leur fût plus favorable. Celui qui s'en chargea fut Aquila , un Juif profelyte , de Sinope ville du Pont. (II) Il avoit été élevé dans

(II) *Epiph. de Pond. & Mens. Synopsis S. Athanasio adscripta. Euthymius in præf. ad Com. in Psalmos. Vide etiam de eo Usserii Syntagma de V. LXX. Intt c. 5. & 6. Waltoni Prolegomena , cap. 9. & Hodium IV. 1.*

dans le Paganisme ; & pendant ce temps-là avoit été fort entêté de la Magie & de l'Astrologie. Frappé des miracles que faisoient de son temps les Chrétiens , il embrassa le Christianisme, par le même motif que Simon le Magicien , dans l'esperance de parvenir à en faire aussi. Mais voyant qu'il n'y avoit pas réussi, parce qu'il n'avoit pas la foi & la sincerité qu'il falloit pour un si grand don ; il reprit la Magie & l'Astrologie, pour tromper les Simples , & se faire passer pour un grand homme. Ceux qui gouvernoient l'Eglise s'en aperçurent & lui remontrèrent sa faute ; il ne voulut pas se rendre à leurs remontrances. On fut obligé de l'excommunier. La-dessus il prit feu ; & renonçant au Christianisme, il se fit Juif ; fut circoncis ; & pour se bien instruire dans leur Religion, (m) alla étudier sous le Rabin Akiba le plus fameux Docteur de la Loi de ce temps-là ; & y fit de si grands progrès dans la Langue Hébraïque & dans la connoissance des Livres Sacrez, qu'on le trouva capable d'exécuter ce projet. Il l'entreprit effectivement ; & en fit (n) deux éditions. La première parut (o) la XII. année de l'Empire d'Adrien, qui fut l'an de J. C. CXXVIII. Ensuite il la retoucha & publia sa seconde Edition qui étoit plus correcte. Ce fut (q) cette dernière que les Juifs Hellenistes reçurent ; & ils s'en servirent par tout dans la suite, au lieu de celle des Septante. De là vient qu'il est

(m) Hieronymus in Comm. ad Esaïa VIII.

(n) Hieron. in Comm. ad Ezech. IV.

(o) Epiph. de Pond. & Mens.

(q) Philastrius , Hæres. 90. Origenes in Epist. ad Africanum.

est souvent parlé de cette Version dans le Talmud ; & (r) jamais de celle des Septante. Ensuite on s'alla mettre en tête, qu'il ne falloit plus lire l'Ecriture dans les Synagogues que conformément à l'ancien usage, c'est-à-dire l'Hebreu premièrement, & ensuite l'explication en Chaldéen ; & l'on allegua les decrets des Docteurs en faveur de cet usage. Mais comme il n'étoit pas aisé de ramener les Juifs Hellenistes à des Langues qu'ils n'entendoient point, après avoir eu si long temps l'Ecriture dans une Langue qui leur étoit en quelque manière naturelle ; cette affaire causa de grandes divisions, & tant de fracas que les Empereurs furent obligez de s'en mêler. Justinien (s) publia une Ordonnance, qui se trouve encore parmi ses nouvelles Constitutions, portant permission aux Juifs de lire l'Ecriture dans leurs Synagogues dans la Version Greque des Septante, dans celle d'Aquila, ou dans quelle autre Langue il leur plairoit selon les Pais de leur demeure. Mais les Docteurs Juifs ayant réglé la chose autrement, l'Ordonnance de l'Empereur ne servit de rien, ou de fort peu de chose ; car bien-tôt après les Septante & Aquila furent abandonnez, & depuis ce temps là la Lecture de l'Ecriture s'est toujours faite dans leurs Assemblées (t) en Hebreu & en Chaldéen.

Peu de temps après Aquila, il se fit encore deux autres Versions du V. T. (u) L'une par Theodotion, qui vivoit sous l'Empereur Commode,

Ff &

(r) LIGHTFOOT in 1. Cor. XI.

(s) NOVELL. 146. PHOTII *Nympanon* XII. 3.

(t) On se sert encore aujourd'hui du Chaldéen dans quelques unes de leurs Synagogues ; comme à Francfort en Allemagne.

& la seconde (u) par Symmachus, qui vivoit un peu après lui, sous Severe & Caracalla. Le premier, selon (vv) quelques-uns, étoit de Sinope dans le Pont ; & selon d'autres (x) d'Ephese. Ceux qui tâchent de reconcilier ces contradictions, prétendent qu'il étoit né dans la première de ces Villes, & qu'il demouroit dans la seconde. Pour Symmachus, il étoit (y) Samaritain, & avoit été élevé dans cette Secte ; mais après cela il se fit (z) Chrétien de la Secte des Ebionites, & Theodotion l'ayant été aussi, on a dit de tous deux qu'ils étoient Proselytes Juifs. Car les Ebionites aprochoient plus de la Religion des Juifs que de la Chrétienne Orthodoxe. (a) Ils prétendoient à la verité reconnoître Jesus pour le véritable Messie ; mais ils ne le regardoient que comé un simple homme, & se croyoient toujours obligez à observer la Loi de Moyse ; de sorte qu'ils se faisoient circoncire, & observoient toutes les autres cérémonies de la Religion Judaïque. Aussi les Chrétiens Orthodoxes leur donnoient ordinairement le nom de Juifs. De là vient que les deux Traducteurs dont il s'agit sont quelquefois traitez de Juifs par les Anciens Auteurs Ecclesiastiques ; mais ils n'étoient qu'Ebionites. L'un & l'autre entreprit sa Version par le même motif qu'Aquila, mais non pas dans le même esprit. Car tous

trois

(u) EPIPH. de Pond. & Mens.

(vv) EPIPH. *ibid.*(x) IRENÆUS *Hæres.* III. 24. *Synopsis* S. ATHANASIO *adscripta.*(y) EPIPH. *ibid.*(z) EUSEB. in *Hist. Eccles.* VI. 17. & *Dem. Evang.* VII. 1.(a) EUSEBIUS *ibid.*

trois le firent pour corrompre le V. T. Aquila en faveur des Juifs ; & les deux autres en faveur de leur Secte. Tous trois s'accordent parfaitement à donner au Texte le tour qu'il leur plaît & à lui faire dire ce qu'ils veulent pour les fins qu'ils se proposent. On ne convient pas tout à fait laquelle de ces deux Versions fut faite avant l'autre. Dans les Hexaples d'Origene celle de Symmachus est placée la première ; d'où quelques-uns concluent qu'elle est la plus ancienne. Mais si cette manière de raisonner étoit concluante, on prouveroit aussi par là, que sa Version & celle d'Aquila étoient toutes deux plus anciennes que celle des Septante, car elles sont toutes deux rangées avant celle-ci dans l'ordre des Colonnes. (b) Irénée cite Aquila & Theodotion, & ne dit rien de Symmachus ; ce qui prouve assez qu'elle n'étoit pas de son temps.

Ces trois Traducteurs ont pris des routes différentes. Aquila (c) s'attachoit servilement à la lettre, & rendoit mot à mot autant qu'il pouvoit ; soit que le génie de la Langue dans laquelle il traduit, ou le sens du Texte, le souffrirent ou ne le souffrirent pas. De là vient qu'on a dit de cette Version que c'étoit plutôt un bon Dictionnaire pour trouver la signification d'un mot Hébreu, qu'une explication qui découvre le sens du Texte : aussi S. Jérôme le loue souvent pour le premier. & le blâme

F 2

me

(b) III. 24.

(c) EPIPH. *de Pond. & Mens.* ORIG. *in Ep. ad Africanum.* HIERONYM. *in Pras. ad Chron.* EUSEB. *& in Pras. ad Lib. Job.* & *in Tractatu de optimo genere interpretandi.*

me pour le moins aussi souvent pour le second. Symmachus (d) prit la route opposée, & donna dans l'autre extrémité; il ne songeoit qu'à exprimer ce qu'il regardoit comme le sens du Texte, sans avoir aucun égard aux mots; & ainsi il fit plutôt une Paraphrase qu'une Version exacte. Theodotion (e) prit le milieu, & ne se rendit pas esclave des mots, ni ne s'en écarta pas trop non plus. Il tâchoit de donner le sens du Texte par des mots Grecs qui répondissent aux Hebreux, autant que le Genie des deux Langues le lui permettoit. C'est, à mon avis, ce qui a fait croire à quelques Savans, qu'il avoit vécu après les deux autres; parce qu'il évite les deux défauts dans lesquels ils étoient tombez. Mais pour cela il n'est pas besoin qu'il les ait vus; le bon sens seul peut lui avoir donné cette idée juste d'une bonne Version. La sienne a été la plus estimée de tout le monde, horsmis des Juifs; qui s'en sont toujours tenus à celle d'Aquila, tant qu'ils se sont servis d'une Version Greque. Cette estime fit que quand les anciens Chrétiens s'aperçurent que la Version de Daniel des Septante étoit trop pleine de fautes pour s'en servir dans l'Eglise, (f) ils adopterent pour ce Livre celle de Theodotion; & elle y est toujours demeurée. Et par la même raison, quand

(d) HIERONYM. in *Præf. ad Chron.* EUS. & in *Comm. ad Amos* III.

(e) HIERONYM. in *Præf. ad Chron.* EUS. & in *Præf. ad Lib. Job.* & *alibi sæpius.*

(f) HIERONYM. in *Præf. ad Versionem Danielis*, & in *Præf. ad Comm.* in *Dan.* & *alibi.*

quand (g) Origene dans son Hexaple est obligé de suppléer ce qui manque aux Septante, qui se trouve dans l'Original Hebreu, il le prend ordinairement de la Version de Theodotion.

Ce même Origene (h) rassembla en un Volume ces quatre Versions, en les mettant en quatre Colonnes, l'une à côté de l'autre, dans la même page; ce qui fit donner à cette Edition le nom de Tetraple. Dans la première de ces Colonnes étoit la Version d'Aquila, dans la seconde, celle de Symmachus; dans la troisième, les Septante; & dans la dernière, celle de Theodotion.

Quelque-temps après il publia une autre Edition, où il ajouta deux autres Colonnes par devant, & autant par derrière: & cette Edition portoit tantôt le nom d'Hexaple & tantôt celui d'Octaple. Dans celle-ci, (k) la première Colonne étoit le Texte Hebreu en lettres Hebraïques; dans la seconde le même Texte en lettres Greques. Puis venoient les quatre Versions de la Tetraple, dans le même ordre; dans la septième étoit ce qu'on appelloit la cinquième Version Greque; & dans la huitième & dernière, ce qu'on appelloit la sixième. En quelques endroits, il avoit ajouté une neuvième Colonne, où il avoit mis ce qu'on appelloit la septième Version. La cin-

Ff 3

quième

(g) HIERONYM. in *Præf. ad Pentateuchum*, & in *Præf. ad Lib. Paralip.* & in *Ep. ad Augustinum*, & alibi in *Operibus suis*.

(h) EPIPH. de *Pond. & Mens.* HIERON. in *Præf. ad Lib. Paralip.* EUSEB. *Hist. Eccl.* VI. 16.

(k) EUSEB. & EPIPH. *ibid.* HIERON. in *Comm. in Ep. Pauli ad Titum*, & in *Ep. ad Vincentium & Gallienum & alibi.* Videas etiam de hac re WALTONUM, HODIUM, & SIMONIUM.

quième & la sixième, n'étoient pas de tout le V. T. Ni l'une ni l'autre, par exemple, n'avoit la Loi. Il y manquoit encore plusieurs autres Livres. De sorte qu'elle commençoit par six Colonnes. Le nombre s'augmentoient ensuite à mesure que ces Versions commençoient. C'est pourquoi aussi tantôt on l'appelle Hexaple, & tantôt Octaple, selon qu'on envisageoit ses six ou ses huit Colonnes. Car c'est la même Edition; & il ne faut pas s'y tromper. Quoi qu'en quelques endroits elle en eût jusques à neuf, on ne lui donne pourtant jamais le nom d'Enneaple. Parce que cette neuvième étoit en si peu d'endroits; quelques-uns même prétendent qu'elle n'étoit qu'aux Pseaumes; on n'y eut aucun égard pour le nom de tout l'Ouvrage. (1) Dans cette Edition Origene changea l'ordre de plusieurs endroits des Septante, où il se trouvoit différent de celui de l'Hebreu. Car comme dans cette Version (m) il y avoit plusieurs passages transposez, sur tout dans Jeremie, son dessein demandoit absolument qu'ils fussent remis dans le même ordre que l'Original Hebreu, pour pouvoir les comparer. Car son but, en rassemblant toutes ces Versions avec l'Original, étoit de faire voir la difference qui se trouvoit entr'elles & l'Original, afin d'y changer ce qu'il pouvoit y avoir encore de defectueux, & de faire, avec tous ces secours, une Version plus correcte & plus

(1) Vide de hac re USSERII *Synagoga de Græca LXX. Intr. V. c. 9.* MORINI *Exerc. Bibl. part. I. & HODIUM de Text. Bibl. Orig. IV. § 25.*

(m) ORIGENES in *Ep. ad Africanum*, HIERONYMUS in *Præf. ad Jeremiam*.

An. 277. avant J. C. PTOL. PHILAD. 8. 87

parfaite, pour l'usage des Eglises Greques. Pour il falloit donc que l'on trouvât en chaque Colonne le même passage sous ses yeux pour en juger, qu'une ligne, ou un verset, répondît à l'autre. puis qu'il se trouvoit des transpositions dans quelques Versions, il étoit naturel dans ce plan de ramener à l'ordre de l'Original.

La (n) cinquième & la sixième Edition, dont on ent de parler, furent trouvées; l'une à Nicopolis près d'Actium en Epire, sous le regne de Caracalla, & l'autre à Jericho en Judée, sous celui d'Alexandre Severe. Pour la septième, on ne sait pas où elle venoit, ni qui en étoit l'Auteur, non plus que ceux des deux autres. La première de ces trois contenoit, les petits Prophetes, les Pseaumes; le Cantique des Cantiques, & le Livre de Job. La seconde, (o) les petits Prophetes, & le Cantique des Cantiques. Et la troisième, selon quelques Auteurs, n'avoit que les Pseaumes. Mais comme ce qu'on nous dit de ces trois Versions est assez incertain, & se contredit même quelquefois: & que d'ailleurs la chose n'est d'aucune conséquence, puis qu'elles sont perduës, il n'est pas nécessaire de nous en embarrasser. Voici qui donnera une idée juste de la manière dont Origene avoit disposé le tout dans cette Edition.

F 4

I. CO.

(n) EUSEB. *Hist. Eccl.* VI. 16. EPIPH. *de Pond. & Mens.* HIERON. *Autor Synops. SS. aliiq.*

(o) HIERONYMUS *citas eam Versionem in his Libris. Nemo in aliis.*

I. Colonne.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.
Texte. Hebreu; en lettres Hebraï- ques.	Texte Hebreu; en lettres Grecques.	Version Grecque d'Aquila.	V. G. de Symmachus.	V. G. des Septante.	V. G. de Theodotion.	La cin- quième Version Grecque.	La sixième Version Grecque.	La septième Version Grecque.

Origene donna les trois dernières Versions, & celles d'Aquila, de Symmachus, & de Theodotion, telles qu'il les rencontra, sans y apporter beaucoup de façon. Mais pour celle des Septante, qui étoit dans la cinquième Colonne, comme c'étoit pour elle qu'il publioit toutes les autres, il y apporta tous ses soins, pour la donner aussi correcte, & aussi achevée qu'il lui étoit possible. Car (p) les exemplaires qu'on en avoit communément alors parmi les Juifs Hellenistes & les Chrétiens, & qui se lisoient parmi les uns & les autres dans leurs Assemblées publiques, aussi bien qu'en particulier, étoient pleins de fautes, qui s'y étoient glissées insensiblement, & accumulées ensuite par la négligence des Copistes, dans une si longue suite d'années, où cette Version avoit passé par tant de mains différentes. Pour lui rendre donc sa pureté naturelle, il prit la peine de collationner plusieurs Copies, & de les examiner avec soin, pour corriger l'une par l'autre. Et ce fut une Copie ainsi revue & corrigée qu'il mit dans son Hexaple à la V. Colonne. Elle fut si estimée qu'on la

(p) ORIGENES in *Matthæum* Ed. Huet. Tom. I. p. 381.

(q) HIERONYMUS in *Epist. ad Suniam & Fretelam*.

(r) EPIPH. de *Pond. & Mens.* HIERON. in *Prologo ad Genesim*.

la regarda toujours depuis ce temps-là comme la seule bonne & véritable Version des Septante; & toutes les autres qui couroient, sans avoir été revues ou faites sur la sienne, prirent le nom de (q) *Commune*, ou Vulgaire, pour les distinguer de celle-ci. Mais il ne borna pas là son travail: non seulement il la déchargea des fautes de Copistes, par les soins que nous venons de voir; mais il voulut encore la perfectionner, & corriger les fautes des Traducteurs eux-mêmes, par la comparaison qu'il en faisoit avec l'Original Hebreu. Il s'y en trouvoit beaucoup de ces dernières; il y avoit des omissions, des additions, & des endroits très-mal traduits. La Loi elle-même, qui étoit pourtant ce qui avoit été traduit avec le plus de soin dans cette Version, avoit plusieurs de ces défauts. Le reste en avoit encore bien davantage. Il vouloit donc remédier à tout cela, sans pourtant rien changer au Texte original des Septante, & le laisser dans son entier, sans y rien ajoûter ni changer.

Pour cet effet il (r) se servit de quatre différentes especes de marques, déjà en usage alors parmi les Grammairiens; l'Obelisque, l'Asterisque, le Lemnisque, & l'Hypolemnisque. L'Obelisque étoit une ligne droite, comme une petite broche [·] ou comme une lame d'épée, & c'est aussi de là qu'elle prend son nom. L'Asterisque étoit une petite étoile [*]. Le Lemnisque étoit une ligne entre deux points [$\frac{\bullet}{-}$], & l'Hypolemnisque

F §

une

& in *Præf. ad Lib. Psalm* & in *Præf. ad Libros Paralip.* & in *Præf. ad Lib. Salomonis* & in *Lib. II. adv. Ruffinum*, & in *Epist. LXXIV. ad Augustinum*.

une ligne droite avec seulement un point dessous [—]. L'Obélisque lui servoit à marquer ce qu'il falloit retrancher dans les Septante, parce qu'il ne se trouvoit pas dans l'Hebreu. L'Etoile étoit pour ce qu'il y falloit ajoûter, tiré de l'Hebreu; & ces additions il les prenoit presque toujours (s) de la Version de Theodotion, & ce n'étoit que quand il ne la trouvoit pas juste qu'il avoit recours aux autres. Pour les Lemnifques, & les Hypolemnifques, il s'en servoit, à ce qu'on croit, pour marquer les endroits où les Traducteurs n'avoient pas attrapé le sens de l'Original. Mais on n'a pas trop bien éclairci jusqu'à présent à quoi ces deux marques servoient précisément. Enfin pour montrer jusqu'où s'étendoit le retranchement d'une Obélisque, ou l'addition d'une Etoile, il avoit une autre marque, qui (r) dans quelques exemplaires sont deux points [:] (u) & dans quelques autres un dard la pointe en bas [v]. Avec le secours de ces marques on voioit où finissoit ce qu'il y avoit de trop, ou de trop peu; comme avec l'Obélisque & l'Etoile on voyoit où cela commençoit. (uu) Mais tout cela se fit sans changer quoi que ce soit dans la Version originale des Septante. Car (w) en retranchant toutes ces marques, & les additions des Etoiles, vous aviez l'Edition

(s) HIERON. *Prol. ad Gen. & in Pref. ad Lib. Job. & II. adv. Rufin. & Epist. LXXIU. ad Augustinum.*

(t) HIERONYMUS in *Pref. ad lib. Psalm.*

(u) *Vide Græcam Versionem Libri Joshua à MASIO editam.*

(uu) Par exemple; * καὶ αὐτὸς, ou, ---- καὶ αὐτὸς v

(w) HIERONYM. in *Ep. LXXIU. ad Augustinum.*

(x) HIERON. in *Ep. ad Marcellam.* Car Adamansius, dans cette
ren-

dition des Septante pure & simple , telle qu'elle étoit sortie des mains des Traducteurs.

Voilà ce qu'on appelloit l'Edition d'Origene, à cause des soins qu'il s'y étoit donné pour la corriger & la reformer. C'étoit un travail immense, aussi lui fit-il donner le surnom (x) d'*Adamantius* qui veut dire, *Infatigable* ; & qui a été d'une grande utilité à l'Eglise. On ne fait pas au juste quand il mit la dernière main à cet Ouvrage ; mais il y a apparence que ce fut l'an CCL. quatre ans avant sa mort.

L'Original de cette Edition , fut mis dans la Bibliothèque de l'Eglise de Cesarée dans la Palestine, où (y) S. Jérôme le trouva encore long-temps après, & en tira une Copie. Mais apparemment que les troubles & les persecutions que l'Eglise eut à essuier dans ce temps-là, furent cause, qu'elle y fut bien cinquante ans, sans qu'il paroisse qu'on y songeât ; jusqu'à ce que Pamphile & Eusebe l'y deterrerent ; en prirent des Copies ; & firent connoître cette Edition. Depuis cela on en connut le prix & l'excellence, les Copies s'en multiplièrent, & se répandirent dans les autres Eglises ; enfin (z) elle fut reçue par tout , avec une approbation générale & de grands applaudissements. Mais la grosseur de l'Ouvrage ; & la peine, & la dépense qu'il falloit faire,

rencontre signifie infatigable, qu'aucun travail ne dompte. Il falloit effectivement être infatigable pour achever un Ouvrage comme celui ci , & comme les autres qu'il a donnés.

(y) HIERONYMUS in *Psalms*, II. & in *Comm. in Ep. ad Titum* III.

(z) HIERONYMUS in *Proem. ad Comm. in Danielelem*, & in *Ep. LXXIV. ad Augustinum*.

faire, pour en avoir des copies complètes, la firent bien-tôt tomber. Car outre la dépense, il étoit embarrassant de faire copier tant de volumes, & très-difficile de trouver parmi les Chrétiens des Copistes assez habiles pour écrire l'Hebreu avec ses caractères propres. Tout cela fit que la plupart se contenterent de faire copier simplement la cinquième Colonne, ou les Septante, avec les étoiles, &c. qu'Origene y avoit mises; parce qu'avec cela ils avoient en quelque manière l'abregé de tout l'Ouvrage. Ainsi il se fit très-peu de copies du grand Ouvrage, & beaucoup de cette espece d'abregé. Et comme en copiant, il arrivoit souvent de ne pas marquer avec assez d'exactitude les étoiles; il s'est trouvé dans quantité de copies des Septante faites dans la suite, bien des choses comme de cette Version, qui n'y étoient pas d'abord, & qui n'y sont entrées que par voye de supplement avec cette marque. Cependant il y avoit encore plusieurs copies de l'Ouvrage entier, tant de la Tetraple que de l'Hexaple, dans les Bibliothèques; où on alloit les consulter, jusques à ce que, vers le milieu du septième Siècle, l'inondation des Sarrazins dans l'Orient ayant détruit les Bibliothèques par tout où ils passaient; on n'en a plus entendu parler. Car il n'en est parvenu jusqu'à nous que quelques fragmens qu'ont recueillis Flaminius Nobilius, Drusius, & le P. Bernard de Montfaucon. Cè dernier dans un Livre qu'il a donné depuis peu, presque aussi gros que

(a) HIERONYMUS in *Pref. ad Paralipomena.*

(b) HIERONYMUS in *Pref. ad Paralip. & in Catal. Scrip. Eccl. & in Ep. ad Suniam & Eretelam.* SUIDAS

quel'étoit l'Hexaple, & d'une impression magnifique, nous a fait esperer beaucoup, & nous donne fort peu de chose.

Pamphile & Eusebe qui découvrirent, vers la fin du troisieme Siècle, cette Hexaple d'Origene dans la Bibliotheque de Cesarée; ou, selon d'autres Auteurs, qui l'aporterent de Tyr & la mirent dans cette Bibliotheque; (a) corrigerent sur cette Edition, la Version des Septante telle qu'on l'avoit communément; firent faire plusieurs de ces Copies ainsi corrigées sur la V. Colonne d'Origene, & les communiquerent aux Eglises de ces quartiers-là, qui la recurent généralement depuis Antioche jusqu'en Egypte: ce qui lui fit donner le nom d'Edition de la Palestine; quoi qu'on l'appelle aussi l'Edition d'Origene parce qu'elle fut faite sur ses corrections.

Il se fit à peu près dans le même temps, deux autres Editions des Septante; la première (b) par Lucien Prêtre de l'Eglise d'Antioche; qui (c) fut trouvée après sa mort à Nicomedie en Bithynie, où il souffrit le martyre dans la X. persecution. Ce fut cette Edition qui dans la suite fut recuë dans toutes les Eglises depuis Constantinople jusqu'à Antioche. L'autre fut faite par Hesychius Evêque d'Egypte, & (d) fut recuë d'abord à Alexandrie & ensuite dans toutes les Eglises d'Egypte. Ces deux Correcteurs entendoient l'Hebreu & avoient fait par là plusieurs corrections à la Version.

Les

ex Simone Metaphrasta in v. ΑΓΓΛΩ' & in v. ὈΡΘΟΞ.

(c) *Auctor Synops. S.S.*

(d) *Hier. in Apol. adv. Ruff. II. & in Praef. ad Paralip.*

Les Auteurs de ces trois Editions souffrirent tous trois le martyre dans la X. Persecution, ce qui donna une si grande réputation à leurs Editions que toute l'Eglise Greque s'en servit, de l'une dans un endroit & de l'autre dans un autre. Les Eglises d'Antioche & de Constantinople & toutes celles d'entre deux, prirent celle de Lucien. Celles d'entre Antioche & l'Egypte, celle de Pamphile; & en Egypte celle d'Hefychius. C'est ce qui fait dire à S. Jérôme (e) qu'elles partageoient le Monde en trois; parce que de son temps aucune Eglise Greque ne se servoit d'aucune autre que d'une de ces trois, qu'elle regardoit comme une Copie authentique du V. T. Ces trois Editions, à en juger par les Copies Manuscrites qui en restent encore, ne différoient en rien de considerable, pourvû qu'on ne mette pas en ligne de compte les fautes des Copistes.

De la même manière que les Anciens avoient trois Editions principales des Septante, dont toutes les autres Copies se tiroient; tout de même il est arrivé parmi les Modernes que nous en avons aussi trois. Car depuis l'impression, il s'est fait trois Editions principales des Septante, dont toutes les autres ne sont que des Copies. La première est celle du Cardinal Ximenès, imprimée à Complute, ou Alcala de Henarez, en Espagne; la seconde, celle d'Al-

(e) In *Præf. ad Paralipomena* sic scribit: Alexandria & Ægyptus in LXX. suis Hefychium laudat Auctorem. Constantinopolis usque ad Antiochiam Luciam Martyris exemplaria probat. *Mediæ* inter has Provincias Palæstinos Codices legunt, quos ab Origene elaboratos Eusebius & Pamphilus vulgaverunt. Totusque orbis hac inter se trifaria varietate compugnat.

An. 277. avant J. C. PTOL. PHILAD. 8. 95
d'Aldus, à Venise: & la troisième, celle du Pape
Sixte V. à Rome.

Celle (f) du Cardinal Ximenès est imprimée l'an
MDXV. dans sa Polyglotte, connue sous le nom
de Bible de Complute, qui contient 1. Le Texte
Hebreu. 2. La Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos
sur le Pentateuque. 3. La Version des Septante du
V. T. & l'Original Grec du Nouveau. & 4. La Ver-
sion Latine de l'un & de l'autre. Ce furent les
Théologiens de l'Université (ff) d'Alcala, & quel-
ques autres, qui préparèrent les matériaux pour
l'impression. Mais comme c'étoit le Cardinal Xi-
menès qui en avoit fait le plan, qui les dirigeoit,
& qui en faisoit toute la dépense; cette Polyglotte
a retenu son nom. Le dessein qu'on s'est proposé
dans cette Edition des Septante, ayant été de choi-
sir dans tous les exemplaires qu'on avoit, la leçon
qui aprochoit le plus de l'Hebreu, il se trouve que
ce qu'ils ont donné est plutôt une nouvelle Version
Greque, que les Anciens Septante, ou la Version
qui sous ce nom a été d'un si grand usage aux Peres
de l'Eglise primitive. C'est sur cette Edition des
Septante que sont faites celles des Polyglottes d'An-
vers & de Paris; dont la première parut l'an
MDLXXII. & l'autre l'an MDCXLV. Celle de
Commelin imprimée à Heidelberg avec le Commen-
taire

(f) WALTONI *Prolegom. ad Biblia Polyglotta* c. 9. §. 28. HO-
DIUS *de Bibliorum Textibus Orig.* IV. 3. USSERII *Synagma de Gr.*
LXX. *Instr. Verf.* 8. GRABII *Prolegom. ad Oflateuchum* c. 3.

(ff) Alcala est le nom que les Espagnols donnent à la Ville qu'ils
appellent en Latin *Complutum*.

raire de Vatable, l'an MDXCIX. est aussi faite sur cette Edition.

II. L'Edition (g) d'Aldus à Venise, est de MDXVIII. Ce fut André Asulanus, beaupete de l'Imprimeur, qui en prépara la Copie par la Collation de plusieurs anciens Manuscrits. C'est de celle-ci que sont venues toutes les Editions d'Allemagne, à la reserve de celle d'Heidelberg dont nous avons parlé.

III. Mais l'Edition de Rome est préférée aux deux autres par tous les Savans; quoi que Vossius l'ait condamnée comme la plus méchante. (b) Le Cardinal de Montalte, qui parvint ensuite au Pontificat, l'avoit commencée. Comme il portoit le nom de Sixte V. quand elle parut, l'an MDLXXXVII. cette Edition est aussi connue sous ce même nom. Il commença par recommander cet Ouvrage à Gregoire XIII. en lui représentant que c'étoit ce qu'ordonnoit (i) un Decret du Concile de Trente. Et son avis ayant été suivi, on en chargea Antoine Caraffe, savant Homme d'une Famille Illustre d'Italie, qui fut ensuite fait Cardinal & Bibliothecaire du Pape. Avec l'assistance de quelques Savans qui travailloient sous lui, il acheva cette Edition. On suivit presque en tout un ancien MS. de la Bibliothèque du Vatican, qui étoit tout en lettres Capitales, sans accents, sans points, & sans distinction de Chapitres ni de versets. On

(g) USSERII *Synagoga* c. 2. WALTONI *Prolegom.* c. 9. §. 29. HODIUS & GRAB *ibid.*

(h) USSERIUS, WALTONUS, HODIUS & GRABIUS. *ib.* ANT. CARAFFA in *Præf. ad Edit. Romanam*. MORINUS in *Præf. Edit. suam Paris. Græcæ V. τῶν LXX.*

On le croit du temps de S. Jérôme. Seulement là où il manquoit quelques feuilles, on fut obligé d'avoir recours à d'autres MSS. dont les principaux furent; un de Venise de la Bibliothèque du Cardinal Bessarion; & un autre qu'ils firent venir de la Calabre, qui étoit si conforme à celui du Vatican, que l'on croit que l'un est une copie de l'autre, ou que tous deux ont été faits sur le même Original. L'année suivante on publia à Rome une Version Latine de cette Edition, avec les Notes de Flaminius Nobilius. Morin les imprima toutes deux ensemble à Paris l'an MDCXXVIII. C'est sur cette Edition qu'ont été faites toutes celles des Septante qu'on a imprimées en Angleterre. Celle de Londres *in octavo*, de MDCLIII. Celle de la Polyglotte de Walton de MDCLVII. & celle de Cambrige de MDCLXV. où est la savante Preface de l'Evêque Pearson, & qui nous donne bien plus fidèlement l'Edition de Rome que celle de MDCLIII. quoi que toutes deux (ii) s'en écartent en quelque chose.

Mais le plus ancien & le meilleur Manuscrit des Septante qu'il y ait, au jugement de ceux qui l'ont examiné avec beaucoup de soin, c'est l'Alexandrin qui est dans la Bibliothèque du Roi à S. James. Il est tout en lettres capitales, sans distinction de Chapitres, de versets, ni de mots. (k) Ce fut un présent fait à Charles I. par Cyrille Lucar alors Patriarche

G

che

(i) ANTONIUS CARAFFA. ib.

(ii) *vide Prolegomena* LAMBERTI BOS *ad editionem suam τὰς LXX. Franequerae, publicatam an D. 1709.*

(k) GRABIUS in *Prolegom. ad Octateuchum.*

che de Constantinople. Il l'avoit été auparavant d'Alexandrie. Quand il quitta ce Patriarchat pour celui de Constantinople, il y emporta ce MS. & l'envoya ensuite ici par le Chevalier Thomas Roe, Ambassadeur d'Angleterre à la Porte; & y mit cette apostille qui nous apprend l'histoire de ce MS.

Liber iste Scripturæ Sacræ Novi & Veteris Testamenti, prout ex traditione habemus, est scriptus manu Theclæ nobilis fœminæ Ægyptiæ, ante mille & trecentos annos circiter, paulo post Concilium Nicanum. Nomen Theclæ in fine libri erat exaratum; sed extincto Christianismo in Ægypto à Mahometanis, & libri una Christianorum in similem sunt redacti conditionem; extinctum enim est Theclæ nomen & laceratum; sed memoria & traditio recens observat.

CYRILLUS PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS.

C'est à dire :

„ Ce Livre qui contient l'Ecriture Sainte du
 „ Vieux & du Nouveau Testament, selon que nous
 „ l'apprend la Tradition, est écrit de la propre main
 „ de Thecla, femme de qualité d'Egypte, qui vi-
 „ voit il y a près de treize cens ans, un peu après
 „ le Concile de Nicée. Le nom de Thecla étoit é-
 „ crit à la fin. Mais la Religion Chrétienne ayant
 „ été abolie par les Mahometans en Egypte, les
 „ Livres des Chrétiens eurent le même sort. Le
 „ nom de Thecla a donc été déchiré: mais la me-
 „ moire ne s'en est pas perdue, & la Tradition s'en
 „ est très bien conservée.

CYRILLE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPOLE.

Le

An. 277. avant J. C. PTOLOM. PHILAD. 8. 99

Le Docteur Grabe, Savant Prussien, qui à demeuré plusieurs années en Angleterre, avoit entrepris de donner une édition de cette Copie, & la Reine Anne lui faisoit même une pension pour cela; il en avoit déjà donné deux Tomes, quand la mort l'empêcha de donner les deux autres qui devoient achever l'Ouvrage. Si quelque habile homme vouloit bien donner ce reste au Public & y prendre autant de soin que ce Docteur, nous aurions une Quatrième Edition des Septante, qui seroit assurément approuvée & regardée désormais comme la meilleure de toutes.

Voilà ce que j'ai cru devoir dire en Historien, de cette ancienne Version du Vieux Testament, & des Editions anciennes & modernes qui s'en sont faites. Si quelcun est curieux de voir les disputes & les remarques de Critique que cette matière a causées, & ce qu'en ont écrit les Savans; ils peuvent consulter USSERI *Syntagma de Græca LXX. Interpretum Versione.* MORINI *Exercitationes Biblicæ, I. Pars,* & la Préface qu'il a mise au devant de son Edition des LXX. WOUWER *de Græca & Latina Bibliorum Interpretatione.* Les Prolegomenes de la Polyglotte de WALTON, Ch. IX. VOSSIUS *de LXX. Intt.* L'Histoire Critique du V. T. de SIMON. L'Histoire du Canon du V. T. de DU PIN. Les Prolegomenes de GRABE, mis au devant des deux parties des LXX. qu'il a données. Et sur tout le savant Livre du Dr. HODY dont j'ai déjà parlé ci-dessus; car c'est lui qui a le plus approfondi la matière, & qui l'a le mieux traitée de tous ceux qui en ont écrit. Cette longue relation terminera ce Livre.

Fin, du I. Livre.

G 2 HI.



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

An. 276 avant J. C. PTOLOM. PH. LAD. 9.

APRE'S la mort de Soſthenès, qui avoit battu les Gaulois & regné quelque temps en Macedoine; Antiochus fils de Seleucus Nicator, & Antigone Gonatas fils de Demetrius Poliorcetes, (a) prétendirent à cette Couronne. Leurs Peres en avoient été Rois l'un après l'autre. Antigone qui, depuis la fatale expédition de son Pere en Aſie, avoit regné dix ans en Grece, ſe trouvant plus à portée que l'autre, en prit poſſeſſion le premier. Ils levent tous deux de grandes armées, & forment de puiffantes alliances; l'un pour ſe main-

(a) MEMNON C. 19. (b) JUSTIN. XXV. 1.

(c) *In viſa ARA'TI Aſtron. operibus ejus præfixa.*

maintenir, & l'autre pour lui enlever sa Conquête. Nicomede, Roi de Bithynie, ayant pris dans cette occasion le parti d'Antigone, Antiochus ne voulut pas, en allant en Macedoine, laisser derrière lui un Ennemi si puissant. Au lieu donc de passer l'Hellepont, il vient tout d'un coup fondre sur la Bithynie qui devint par là le theatre de la guerre. Les forces y étoient si égales que l'un n'osa attaquer l'autre. On fut quelque temps de cette manière dans l'inaction; & enfin on en vint à (b) un Traité, par lequel (c) Antigone épousa Phila, fille de Stratonice & de Seleucus; & Antiochus lui ceda ses prétentions sur la Macedoine. De sorte qu'il en demeura paisible possesseur, & la laissa à sa (d) Posterité qui en jouit pendant plusieurs générations, jusques à Persée le dernier de cette race qui fut vaincu par Paul Emile & dépouillé de ses Etats, dont les Romains firent une Province.

Antiochus s'étant ainsi débarrassé de cette guerre, marcha contre les Gaulois. Depuis que Nicomede leur eut accordé des terres, comme on l'a dit ci-dessus, ils faisoient continuellement des courses de tous les côtez, & incommodoient extrêmement leurs voisins. (e) Il les défit dans une sanglante bataille, & délivra le Pais de leurs oppressions. (e) Cette action lui fit donner le titre de Soter, ou Sauveur.

La reputation des Romains commençant à faire du bruit parmi les Nations étrangères, par la guerre de six ans qu'ils avoient soute-

(d) PLUT. in Demetrio.

(e) APPIANUS in Syriacis.

nuë contre Pyrrhus, (f) qu'ils forcerent enfin à quitter l'Italie pour retourner honteusement en E-pire; Ptolomée Philadelphé (g) envoya des Ambaf-fadeurs à Rome pour leur demander leur amitié. Les Romains furent charmez de se voir recherchez par un si grand Roi.

Pour répondre à ses honnêtetez, l'année suivante ils envoyèrent aussi (h) une Ambassade en Egypte. Les Ambassadeurs furent Q. Eabius Gurgés, Cn. Fabius Pictor, & Q. Ogulinus. La conduite de ces Ambassadeurs est bien remarquable. Ils firent voir un desintereffement qui marquoit bien leur gran-deur d'ame. Ptolomée dans un regal qu'il leur donna fit present à chacun d'une Couronne d'Or. Ils les reçurent pour ne le pas desobliger en refusant l'honneur qu'il leur faisoit; mais le lendemain ma-tin ils les allerent mettre sur la tête des Statuës du Roi qui étoient dans les places publiques de la Ville. A leur audience de congé le Roi leur ayant encore fait des présens considerables, ils les reçu-rent comme ils avoient fait les Couronnes; mais dès qu'ils furent arrivez à Rome, avant que d'aller au Senat rendre compte de leur Ambassade, ils les mirent tous dans le Trésor public, & par ces deux belles actions firent voir, qu'en servant le Public ils ne se propofoient pas d'autre avantage pour eux-mêmes que l'honneur de s'en bien acquiter. Voilà quel étoit en ce temps-là le caractère & le genie des

(f) PLUT. in *Pyrrho*.

(g) LIVIUS XIV. EUTROPIUS II.

(h) LIV. & EUTR. ubi *supra* VALER. MAX. IV. 3. DIO in *Fa-*
corptis ab URSINO editis.

des Romains , qui faisoit réüssir toutes leur entreprises. Mais dans la suite qu'ils ne chercherent plus à servir le Public que pour le voler , & qu'on ne prétendit plus aux Charges que pour s'enrichir & faire sa maison ; il n'est pas surprenant que tout allât en décadence. La même chose arrivera infailliblement à tous les Etats & les Royaumes , où l'on sacrifie l'intérêt du Public à celui des particuliers , & où les Emplois & les Charges ne sont recherchés que pour assouvir l'Ambition ou l'Avarice de ceux qui trouvent le secret de se les procurer.

Mais les Romains en recevant dans leur trésor ce que les Ambassadeurs y avoient mis avec tant de générosité , ne manquerent pas de leur côté de faire ce qu'il falloit pour encourager un si bel exemple en recompensant ceux qui l'avoient donné. Car ils ordonnerent qu'on donneroit aux Ambassadeurs , pour les services qu'ils avoient rendus à l'Etat dans cette Ambassade , une somme qui alloit à peu près à la valeur de ce qu'ils avoient mis dans le Trésor public. Ainsi dans cette affaire éclaterent la Libéralité de Ptolomée , l'Abstinence & le Desintéressement des Ambassadeurs , & la Justice du Peuple Romain.

Après la mort de Pyrrhus , (i) tué à Argos qu'il vouloit surprendre , Antigone Gonatas , Roi de Macedoine , étant devenu fort puissant , & par cela même formidable aux Etats de la Grèce : (k) les Lacedémoniens & les Atheniens firent une ligue

(i) PLUT. in *Pyrrho*.(k) JUSTIN. XXVI. 2. PAUSAN. in *Lacen*.

contre lui , & engagerent Ptolomée Philadelphie à y entrer. Là-dessus Antigone assiégea Athenes. Ptolomée aussi-tôt (1) y envoya une flotte dont il donna le commandement à Patrocle un de ses Généraux; & Arée Roi de Lacedemone se mit à la tête d'une Armée pour secourir la place par terre. Patrocle dès qu'il fut arrivé devant la Ville conseilla à Arée d'attaquer l'ennemi, & promit en même temps de faire sa descente & de les charger par derrière. Mais Arée qui manquoit de Provisions, aima mieux retourner chez lui. La Flotte qui ne pouvoit pas agir seule, en fit autant, & s'en retourna en Egypte sans rien faire; & Athenes abandonnée par ses Allies demeura en proie à Antigone qui y mit garnison.

En s'en retournant, Patrocle rencontra à Caune, Ville maritime de la Carie, Sotades Poète débauché qui avoit fait une Satyre violente contre Ptolomée, où il y avoit des traits sanglants sur son mariage avec Arsinoé sa propre sœur. Pour éviter la colère de ce Prince il s'étoit sauvé d'Alexandrie. Patrocle crut devoit faire un exemple d'un misérable qui avoit fait un si grand affront à son maître, & que ce ne seroit pas mal faire sa Cour. Il (m) le prit donc, lui fit mettre du plomb autour du corps, & le fit jeter dans la mer: supplice, qu'il avoit bien mérité; car c'étoit un homme d'une débauche monstrueuse, & il étoit si bien reconnu pour tel qu'on lui donnoit * un surnom qui marquoit bien
clai-

(1) PAUSAN. *ibid.*

(m) ATHENÆUS XIV. p. 620.

* *Cin.edm.*, ou le Sodomite.

An. 267. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 18. 105
clairement le métier infame & abominable dont il
faisoit profession ouverte, (n) jusques à écrire en
vers Jambiques un Poëma à la louange du crime
contre nature; piece admirée de tous ceux qui don-
noient dans cette horrible brutalité. De là vient
que les Sodomites sont appelez *Sotadici Cinædi*;
comme dans Juvenal (o)

Inter Sotadicos notissima fossa Cinædos;
c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Socraticos*,
comme il y a dans les Imprimez : car cette leçon
ordinaire est une corruption du Texte faite par des
gens adonnez à ce vice infame, qui ont cru don-
ner du crédit, ou du moins excuser, la plus gran-
de des infamies, en insinuant que Socrate un des
hommes les plus vertueux qui ayent jamais été, avoit
été de leur nombre.

Magas, Gouverneur de Cyrene & de Libye, (p)
se rebella contre son maître Ptolomée, & se fit Roi
de ces Provinces. Ils étoient freres de mere, car il
étoit fils de Berenice & de Philippe, un Macedo-
nien, qu'elle avoit eu pour mari avant d'être à Pro-
lomée Sôter. Aussi fut ce par son intercession
qu'il obtint cette Viceroyauté, quand elle re-
vint à la Couronne par la mort d'Ophellus
l'an CCCVII. Il s'y étoit si bien affermi par
une longue possession, & par son mariage avec
Apamé, fille d'Antiochus Sôter, Roi d'Asie,
qu'il entreprit de se rendre indépendant; &
non content d'enlever à son Frere les deux
Provinces qu'il gouvernoit, il vouloit même

G 5 le

(n) STABOX V p 8 ATHE. ibi SUID. in v. Σωκραδης.

(o) Sat. II, 10 p 1 AUSAÑ. in At.

le faire détroner en Egypte. Il y mena pour cet effet une grande armée, & prenant la route d'Alexandrie, il se rendit maître en passant de Parétion, qui est une Ville de la Marmarique. La nouvelle qu'il reçut de la revolte des Marmarides dans la Libye, l'empêcha de pousser cette expedition plus loin. Il retourna sur ses pas pour y mettre ordre. Cette retraite donnoit une belle occasion à Ptolomée, qui s'étoit avancé sur la frontiere à la tête d'une armée, de le charger & de le défaire entièrement. Mais une revolte l'appella lui-même d'un autre côté. Car il découvrit un complot qu'avoient fait contre lui quatre mille Gaulois qu'il avoit pris à son service entre les troupes étrangères qu'il avoit fait venir pour cette guerre, qui n'alloit pas à moins qu'à le chasser d'Egypte & s'en saisir eux-mêmes. Pour prévenir leur coup, il revint en Egypte, & mena les conjurez dans une Isle du Nil, où il les renferma si bien qu'il les y fit tous mourir de faim, hormis ceux qui aimèrent mieux s'entretuer que d'y languir ainsi.

Magas, après avoir mis ordre aux troubles qui l'avoient fait retourner sur ses pas, reprit ses desseins sur l'Egypte; & pour y mieux réussir (q) engagea son Beau pere Antiochus Sôter à y entrer. Il fut resolu entr'eux qu'Antiochus attaqueroit Ptolomée d'un côté, & Magas de l'autre. Mais Ptolomée qui eut le vent de ce Traité, prévint Antiochus, & lui donna tant d'occupation dans toutes les

Pro-

(q) PAUSAN. in *Att.*(r) LUCIANUS in *Macrobius.*

Provinces maritimes, par les descentes & les ravages qu'y firent les troupes qu'il y envoya, que ce Prince fut obligé de demeurer dans ses propres Etats pour les défendre; & Magas, qui avoit compté sur la division qu'il feroit, ne jugea pas à propos d'entrer en action de son côté, quand il vit que son Allié ne faisoit pas l'effort auquel il s'étoit attendu.

L'année suivante mourut Philéteus le Fondateur du Royaume de Pergame, (1) à l'âge de LXXX. ans. (2) Il étoit Eunuque; & avoit eu pour maître Docime Officier de l'Armée d'Antigone; qu'il suivit quand il quitta ce Prince pour entrer au service de Lyfimachus. Ce dernier le voyant bien élevé, & lui trouvant beaucoup de capacité, le prit pour son Trésorier, & lui confia la ville de Pergame dans le Château de laquelle étoit le trésor. Il servit très-fidèlement Lyfimachus dans ce poste pendant un grand nombre d'années. Mais son attachement aux intérêts d'Agathocles le fils aîné de Lyfimachus, que les intrigues de la jeune Arsinoé, fille de Ptolomée Soter, firent perir, comme on l'a vu ci dessus; & la douleur qu'il témoigna de sa mort tragique, le rendirent suspect à cette jeune Reine, & elle prit des mesures pour le perdre. Philéteus qui s'en aperçut, prit le parti de se revolter; & aidé dans son dessein de la protection de Seleucus, il y réussit & se maintint dans la possession de la Ville, & des trésors de Lyfimachus, à la faveur des troubles qui survinrent après sa mort, & celle de Seleucus

(1) PAUSAN. in Att. STRABO XII. p. 543. & XIII. p. 623. & 624.

cus qui arriva sept mois après. Il se conduisit avec tant de finesse & d'habileté dans toutes les brouilleries des Successeurs de ces deux Princes; qu'il conserva la place & tout le païs d'alentour dont il jouit lui-même pendant vingt ans; & qu'il en forma un Royaume qui subsista pendant plusieurs générations dans sa famille & fut une des plus puissantes Souverainetez de l'Asie. Car quoi qu'étant Eunuque il n'eût point d'enfans, il avoit deux freres, Eumenès & Attalus, dont le premier qui étoit l'ainé avoit un fils nommé aussi Eumenès, qui succéda à son Oncle & regna vingt & deux ans. C'est ici l'année que commença la première guerre Punique, qui dura vingt & quatre ans, entre les Romains & les Carthaginois.

Vers la fin de la même année (t) mourut Antigone de Socho Président du Sanedrin de Jerusalem, le grand Docteur de la Loi de la principale Ecole de Théologie de cette Ville; lequel, si l'on en croit les Juifs, avoit rempli ces deux Charges depuis la mort de Simon le Juste, le dernier de ceux qu'ils appellent *les hommes de la Grande Synagogue*. Ceux-ci n'enseignoient que l'Ecriture au peuple. Ceux qui les suivirent y ajoûterent ce qu'ils appelloient les Traditions des Anciens, & enjoignoient également à leurs disciples l'observation de l'un & de l'autre, comé si le tout fût également venu du Mont Sinai. Ces derniers furent appelez Tanaim; ou les Docteurs de la Misna, par la raison que j'ai

mar-

(t) *Yuchasin Zemaich David. Shalsheth Haccabbala.*

(u) 1. Partie, Liv. v.

marquée (u) ci-dessus , & le premier d'entr'eux est cet Antigone de Socho. Il eut pour Successeurs Joseph fils de Joâzer , & Joseph fils de Jean ; Le premier dans la Charge de *Nasi* , ou Président du Samedrin , & le second dans celle de *Ab-beth Din* , ou Vice Président. Et tous deux enseignèrent ensemble dans la grande Ecole de Théologie à Jerusalem.

Ce fut du temps de cet Antigone que commença la Secte des Saducéens ; & lui-même y donna occasion , car (vv) ayant souvent inculqué à ses disciples , dans ses Leçons ; qu'il ne falloit pas servir Dieu par un esprit mercenaire , pour la récompense qu'on en attendoit ; mais purement & simplement par l'amour & la crainte filiale qu'on lui doit ; Sadoc & Baithus , deux de ses Eleves , conclurent de là qu'il n'y avoit point de récompenses après cette vie : & faisant Secte à part , enseignèrent qu'il n'y avoit point de resurrection ni de vie à venir ; & que toutes les récompenses que Dieu accordoit à ceux qui le servent , se bornoient à la vie présente. Quantité de gens ayant donné dans cette pernicieuse doctrine , on commença à distinguer leur Secte par le nom de Saducéens pris de celui de Sadoc leur Fondateur. Ces gens-là & les Epicuriens ne différaient qu'en une chose ; c'est que quoi que les uns & les autres nient la vie à venir , les Saducéens au moins admettoient la Puissance qui a créé l'Univers , & la Providence qui le gouverne ; au lieu

(vv) PIRKE *Avoth* *Juchasin*. *Zemach David*. *Shalsheth Haccabala*. R ABRAHAM Levita in *Cabbala Historica*. Voyez les Oeuvres Angloises de LIGHTFOOT, Vol. I. p. 457, 655. & 656. & Vol. II. p. 125.

lieu que les Epicuriens rejettent l'un & l'autre. Je parlerai plus du long de cette Secte & de ses dogmes, en traitant de toutes celles des Juifs qui se sont élevées entre ce temps-ci & celui de Notre Seigneur.

Nicomede, Roi de Bithynie, (x) ayant fait bâtir une Ville dans l'endroit, où étoit auparavant Astacus, que Lyſimachus avoit détruite, ou du moins fort près de là, (y) selon quelques autres; lui donna le nom de Nicomedie. Il en est beaucoup parlé dans l'Histoire du Bas Empire, parce que plusieurs Empereurs Romains y faisoient leur résidence,

Antiochus Sôter voulut profiter de la mort de Philéteus, & s'accommoder de ses Etats; mais Euménès avec une belle armée, qu'il leva pour se défendre, (z) lui livra bataille près de Sardes, & le battit si bien, que non seulement il garda ce qu'il avoit déjà; mais il aggrandit même considérablement ses Etats par cette victoire.

Antiochus après cette défaite revint à Antioche (a); il y fit mourir un de ses fils, qui avoit remué pendant son absence, & fit proclamer Roi, l'autre qui portoit le même nom que lui. Il mourut fort peu après, & lui laissa tous ses Etats. Il l'avoit eu de Stratonice fille de Demetrius, qui de sa belle

me.

(x) PAUSAN. EL. I. EUSEB. *Chron.* TREBELLIIUS POLLIO in *Gallienis*. AMMIAN. MARCELL. XXII.

(y) MEMNON, c. 21.

(z) STRABO XIII. p. 64. Car l'Antiochus qui fut battu à Sardes, selon cet Auteur, ne peut pas être un autre que le fils de Seleucus; puis qu'il ajoute, τὸν Σελεύκῳ, qui en Grec ne peut pas signifier là autre chose.

(a) TROGUS in *Prologo* L. XXVI.

mere qu'elle étoit devint sa femme, de la manière que l'on a vu ci-dessus.

Ce nouvel Antiochus quand il parvint à la Couronne, avoit pour femme (b) Laodice sa sœur de Pere. Il prit ensuite le surnom de *Theos*, qui veut dire, *Dieu*; & c'est par là qu'on le distingue encore aujourd'hui des autres Rois de Syrie, qui ont porté le même nom. (c) Les Milesiens furent les premiers qui le lui donnerent, pour lui témoigner leur reconnoissance de les avoir délivrez de la Tyrannie de Timarchus. (d) Ce Timarchus étoit un Gouverneur de la Carie sous Ptolomée Philadelphie, qui, outre l'Egypte, avoit alors la Cœlesyrie, & la Palestine (e) & les Provinces de Cilicie, Pamphlie, Lycie & Carie dans l'Asie Mineure. Il s'étoit revolté contre son Maître, & avoit choisi Milet pour sa résidence. Pour se défaire de ce Tyran, les Milesiens avoient eu recours à Antiochus, qui le défit & le tua. Ce fut pour cela qu'ils lui rendirent des honneurs divins & lui donnerent même jusqu'au titre de *Dieu*: flatterie impie, fort à la mode dans ces Siècles-là pour les Princes régnants; car les Lemniens (f) avoient aussi fait des Dieux de son Pere & de son Grandpere, & leur avoient élevé des Temples: (g) les Smyrniens en firent autant pour Stratonice sa Mere.

Berose

[b] POLYÆNUS *Stratagem.* VIII, 50, APPIAN. in *Syr.* JUSTIN. XXII. 1.

[c] APPIANUS in *Syr.*

[d] TROGUS in *Prologo* XXVI.

[e] THEOCRITI *Idyl.* XVII.

[f] ATHENEUS VI. 16.

[g] *Marm.* Oxon. p. 5. 6. & 14.

Berose le fameux Historien de Babylone, vivoit au commencement du regne de ce Prince, car il lui dédie son Histoire. Tatien nous l'apprend. „ Berose le Babylonien, dit-il, qui étoit Prêtre de Belus à Babylone, & vivoit du temps d'Alexandre, „ dédia à Antiochus, le troisième après lui, l'Histoire de la Chaldée & de ses Rois, qu'il a écrite en „ trois Livres. “ *Le troisième après Alexandre est assurément Antiochus Theus: car Seleucus Nicator fut le premier: Antiochus Sôter le second: & Antiochus Theus le troisième. Selon Tatien donc, c'est à lui qu'étoit dédiée cette Histoire. Mais comme le même Tatien dit, que Berose vivoit du temps d'Alexandre qui mourut LXIV. ans avant la première année du regne de ce Prince; l'âge de l'Historien demande qu'on mette cette dédicace aussi haut qu'il est possible, & dès la première année de ce Prince. Car supposé que Berose eût vingt-ans quand Alexandre mourut, il en avoit donc LXXXIV. au couronnement d'Antiochus Theus; âge assez avancé pour croire qu'il ne vécut pas longtemps après. Et ainsi on ne peut gueres mettre cette dédicace plus bas.*

Ce que (h) Pline dit de cette Histoire marque aussi que c'est à peu près ici qu'elle finissoit, car il dit qu'elle contenoit les Observations Astronomiques de CCCCLXXX. ans. Les Savans ont raison (i) de commencer à compter ces CCCCLXXX. ans, au
com-

(h) VII. 16.

(i) Vide USSERI *Annal. V. T. sub an. Jul. Per. 4453.* & VOSS, *de Hist. Gr. l. 13.*

commencement de l'Ere de Nabonassar : & l'année CCCCLXXX. de cette Ere est la sixième à peu près avant Antiochus Theus. Il peut y avoir eu assez de raisons de ce que son Histoire finit six ans avant le temps où il la publie. Peut être même l'avoit il effectivement conduite jusques à la mort d'Antiochus Sôter ; & que pour faire un compte rond on n'aura marqué que les CCCCLXXX. comme cela arrive assez souvent à de grands nombres.

Quand Babylone eut pour maîtres des Macedoniens, Berosé apprit leur Langue ; & passa premièrement à (k) Cos fameuse pour avoir donné la naissance à Hippocrate le Pere de la Medecine ; & y établit une Ecole où il enseignoit l'Astronomie & l'Astrologie. De Cos il alla ensuite à Athenes , où il s'acquit tant de réputation par ses prédictions Astrologiques , qu'on (l) lui éleva là dans le Gymnase où se faisoient tous les exercices de la Jeunesse, une statue avec une langue d'or.

Joseph & Eusebe nous ont conservé d'excellents morceaux de cette Histoire , qui répandent une grande lumiere sur plusieurs endroits du Vieux Testament , & sans lesquels il seroit presque impossible aujourd'hui de donner une Suite exacte des Rois de Babylone. (m) J'ai déjà parlé du Berosé supposé d'Annius de Viterbe ; de sorte qu'il n'est pas nécessaire de repeter ici ce que j'en ai dit.

Ptolomée ayant à cœur d'enrichir son Royaume

H

yaume

[k] VITRUV. IX. 7.

[l] PLIN. VII. 37.

[m] I. Partie L. VIII sous l'an 298.

yaume, imagina un moyen d'y attirer tout le Commerce de l'Orient qui se faisoit par Mer. Les Tyriens en avoient été en possession jusques-là. Ils le faisoient par Mer jusqu'à Elath ; & de là par Rhinocorura à Tyr. C'étoient deux ports de Mer qu'Elath & Rhinocorura ; le premier sur la Côte Orientale de la Mer Rouge ; & le second dans le fond de la Méditerranée, entre l'Egypte & la Palestine, auprès de l'embouchure de la Riviere que l'Ecriture appelle la Riviere d'Egypte. (n) J'ai déjà parlé de ces deux Villes, & du Commerce qui s'y faisoit par les Tyriens, dans la première partie de cette Histoire.

Pour attirer ce Commerce en Egypte, Ptolomée crut qu'il falloit faire bâtir une Ville sur la Côte Occidentale de la Mer Rouge, d'où partissent les Vaisseaux. Et comme on remarqua que vers le fond du Golphe la Navigation étoit fort difficile & même dangereuse, à cause des bancs de sable & des rochers qui s'y trouvoient ; (o) il bâtit la Ville aussi loin qu'il put de ce bout-là, presque sur la frontiere de l'Ethiopie. Il lui donna le nom de sa Mere Berenice. Mais comme le port n'étoit pas fort bon, on se servit de celui de Myos-Hormos qui étoit tout proche & beaucoup meilleur : & c'étoit là que venoient aborder toutes les Marchandises de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie. Delà on les transportoit sur des Chameaux à Coptus dont elles descendoient sur le Nil, à Alexandrie qui les fournissoit à tout l'Occident ;

&c

(n) I. Partie L. X. sous l'an 740.

(o) STRABO XVII. p. 815.

& renvoyoit en échange à l'Orient toutes les Marchandises de l'Occident. Par là les Tyriens perdirent ce riche Négoce, qui se jeta tout à Alexandrie & s'y fixa si bien qu'il lui est demeuré presque tout entier pendant plus de dix-sept cens ans, jusques à ce qu'il y a environ deux cens ans, on trouva un autre passage de l'Europe aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Esperance.

Mais comme le chemin de Coptus à la Mer Rouge traversoit des deserts où l'on ne trouvoit point d'eau, ni de Villes, ni même de maisons pour loger, Ptolomée pour y remédier, (p) fit faire un Canal qui alloit le long du grand chemin & aboutissoit au Nil, dont il tiroit son eau; & le long de ce Canal il fit bâtir des Hôtels dans les endroits où les traites le demandoient, pour que les Passagers y pussent trouver le couvert & les commoditez nécessaires pour leurs bêtes.

Il ne se contenta pas de tout ceci; mais, comme son dessein étoit d'attirer absolument tout le Commerce entre le Levant & le Couchant dans ses Etats; pour le protéger, en même temps qu'il le facilitoit, (q) il équipa deux flottes, l'une dans la Mer Rouge & l'autre dans la Méditerranée. Celle de la Méditerranée étoit très belle, & avoit des Vaisseaux d'une grandeur fort extraordinaire; car il y en avoit (r) deux, de trente rames de chaque côté; un de vingt; quatre, de quatorze; deux, de douze; quatorze, d'onze;

H 2

trente

(p) STRABO. *ibid*

(q) THEOCRITUS *Idyll. XVII.* APPIANUS *in Pref.*

(r) ATHEN. V. p. 203.

trente, de neuf; trente-sept, de sept; cinq, de six, & dix-sept, de cinq. Il en avoit une fois autant que tout cela mis ensemble, de quatre, & de trois: & outre cela un nombre prodigieux de petits Vaisseaux. Avec une flotte si formidable non seulement il mit le Commerce à couvert de toute insulte, mais il tint aussi tant qu'il vécut dans une entière sujettion (s) la plûpart des Provinces maritimes de l'Asie mineure, comme la Cilicie, la Pamphilie, la Lycie, & la Carie, & jusques aux Cyclades.

Magas, Roi de Cyrene & de Libye, se voyant fort âgé & infirme, fit faire des ouvertures d'accommodement à Ptolomée son frere, & (t) lui fit proposer entr'autres choses de donner Berenice sa fille unique au fils aîné de Ptolomée, & de lui donner tous ses Etats en dot. La negociation réussit; & la paix se fit à ces conditions.

Mais avant l'exécution, Magas (u) vint à mourir, après avoir gouverné (vv) cinquante ans la Libye & la Cyrene, depuis la mort d'Ophellus que ce Gouvernement lui fut donné. Sur la fin de ses jours il s'abandonnoit aux plaisirs & sur tout aux excès de la table (x) qui l'engraïsserent si prodigieusement qu'on peut dire que sa pesanteur le fit tomber dans la fosse.

Après sa mort, (y) sa veuve Apamé, que Justin

ap.

(s) THEOCR. in *Idyl.* XVII.

(t) JUSTIN. XXVI. 3. où par une méprise des Copistes il y a *Agas* au lieu de *Magas*.

(u) JUSTIN. XXVI. 3.

(vv) ATHENÆUS ex *Agatharchide*; XII. p. 550.

(x) ATHENÆUS. *ibid.*

appelle Arsinoë , résolut de rompre le mariage de sa fille avec le fils de Ptolomée , qui avoit été arrêté sans son consentement ; & pour cet effet , elle fit solliciter , en Macedoine , Demetrius , (2) frere de Pere du Roi Antigone Gonatas , de venir ; en l'assurant qu'elle lui donneroit sa fille & la Couronne. Ces offres l'amenerent bien vite. Mais quand Apamé le vit , elle le trouva si à son gré , qu'elle en devint elle-même amoureuse. Demetrius , qui s'en aperçut , négligea la jeune Princesse pour s'attacher à la mere , & quand il se vit si bien dans son esprit qu'il n'avoit plus rien à craindre , il commença à traiter la jeune Princesse , les Ministres , & les Officiers de l'armée avec tant de hauteur & d'insolence qu'il se forma une conjuration contre lui. Berenice elle-même conduisit les conjurez jusques à la porte de la chambre de sa mere , où on le tua dans son lit , quoi qu'elle fit tous ses efforts pour lui sauver la vie jusques à le couvrir de son propre corps. Après cela Berenice alla en Egypte , où son mariage s'acheva avec Ptolomée ; & pour Apamé. on la renvoya à son frere Antiochus Theus en Syrie.

Elle fut si bien aigrit son esprit contre Ptolomée , qu'enfin elle le porta à entreprendre une Guerre , (a) qui fut de longue durée , & fort violente , & qui eut des suites

H 3

perni-

(2) PLUT. in *Demetrio*. Il étoit fils de Demetrius Poliorcetes & de sa dernière femme Ptolemaïde , fille de Ptolomée Soter. Il faut aussi remarquer , qu'Apamé étoit petite fille du même Demetrius par sa fille Stratonice ; car elle étoit fille d'Antiochus Soter & de cette Stratonice.

(a) HIERONYMUS in *Daniclem* XI 5.

pernicieuses pour Antiochus, car il y perit lui-même d'une manière tragique au milieu des troubles qu'elle excita dans sa maison; comme on le dira dans la suite.

Ptolomée ne se mit point lui-même à la tête de ses armées pour cette guerre. (b) Sa santé étoit trop délicate pour l'exposer aux fatigues d'une Campagne, ou aux incommoditez d'un Camp. Il se contenta d'y employer ses Généraux. Mais Antiochus qui étoit dans la fleur de son âge, entra lui-même en Campagne, & (c) mena avec lui toutes les forces de Babylone & de l'Orient pour pousser cette guerre avec la dernière vigueur. L'Histoire ne nous a pas conservé les actions qui s'y firent; ou plutôt il y a apparence qu'il n'y eut pas de grands avantages remportez de part ni d'autre, ni d'événemens fort considérables; car s'il y en eût eu, ils n'auroient pas manqué d'être écrits dans un Siècle qui a produit tant d'excellents Historiens, de Curieux & de Savans de distinction.

Malgré la guerre, Ptolomée n'oublioit pas sa Bibliothèque. Il continuoit toujours à l'enrichir de nouveaux Livres. Il étoit aussi fort curieux de portraits & de desseins des bons Maîtres. Aratus le fameux Sicyonien, (d) étoit un de ceux qui lui en cherchoient en Grece; & il le servit si bien en cela que Ptolomée en conçut de l'amitié pour lui, & lui fit présent de cent cinquante talens lors qu'il lui demanda du secours pour rendre à sa Patrie la Liberté & la Paix. Voici comme la chose se passa.

Quand

(b) STRABO XVII. p. 789.

(c) HIERON. in Dan. XI. 5. (d) PLUT. in Arat.

(d) Quand Aratus eut chassé Nicoclès le Tyran de Sicyone, & ramené dans la Ville ceux que la Tyrannie en avoit chassés; il survint de grandes brouilleries entr'eux pour les terres; & ces brouilleries pensèrent gâter tout & les jeter dans la dernière confusion. Ces terres ayant passé pour la plupart, des mains des propriétaires entre celles de gens qui les avoient vendues à d'autres; quand les bannis revinrent, il étoit naturel qu'ils rentrassent dans leurs biens; & ces biens se trouvoient occupez, pour la plupart par des gens qui les avoient achetez de bonne foi, à qui par conséquent il falloit donc du moins rendre leur argent, si on reprenoit les terres & les maisons. Ce fut pour cela qu'Aratus eut recours à Polomé; Et il employa la somme qu'il en obtint à contenter tous les intéressés; ce qui rétablit la Paix à Sicyone.

Pendant qu'Antiochus étoit occupé de la guerre d'Egypte, il se fit un grand soulèvement dans les Provinces de l'Orient, à quoi son éloignement l'empêcha de pourvoir assez promptement. Ainsi la révolte s'augmenta, & se fortifia si bien qu'il n'y eut plus moyen d'y remédier; & de là se forma enfin le commencement de l'Empire des Parthes.

L'occasion des troubles fut (e) qu'Agathoclès, qui étoit Gouverneur du Pais des Parthes pour Antiochus, voulut faire violence à un beau jeune garçon du Pais nommé Teridates, dont il étoit amoureux. Arsaces frere du jeune garçon, pour le délivrer de la brutalité de

H 4

ce

(e) ARRIAN. in *Parth. ap.* PHOT. COD. LVIII. SYNC. LUS p. 284. JUSTIN. XLI. 4. STRABO. XL p. 515.

ce misérable, avec quelques-uns de ses amis se jettent sur le Gouverneur, le tuent, & se sauvent avec quelques gens qu'ils ramassèrent pour se défendre contre les poursuites auxquelles un coup aussi hardi les exposoit. Leur parti se grossit si fort par la négligence d'Antiochus que, dans fort peu de temps, Arsaces se trouva assez puissant pour chasser les Macedoniens de la Province & la gouverner lui-même.

A peu près dans le même temps Théodote (f) se revolta aussi dans la Bactriane, & de Gouverneur qu'il étoit se fit Roi de cette Province; & en soumit les mille Villes qu'elle contenoit, pendant qu'Antiochus s'amusoit à la guerre d'Egypte; & il s'y fortifia si bien qu'il ne fut plus possible de le réduire. Cet exemple fut suivi par les autres Nations de ce côté-là, qui secouerent toutes le joug en même temps; de sorte qu'Antiochus perdit toutes les Provinces Orientales de son Empire qui étoient de-là le Tigre. Ceci arriva, selon (g) Justin, lorsque L. Manlius Vulson, & M. Attilius Regulus étoient Consuls à Rome.

Cette même année Manasséh le Souverain Sacrificateur des Juifs, mourut, & (h) Onias II. lui succéda. Il étoit fils de Simon le Juste, mais, comme il étoit en bas âge quand son Pere mourut, Eléazar frere de Simon fut fait Souverain Sacrificateur à sa place. Celui-ci venant encore à mourir avant qu'Onias eût l'âge qu'il falloit pour cette Charge, elle

(f) STRAB. & JUST ibid.

(g) XL. 4.

(h) JOSEPH. Antt. XII. 3.

elle fut encore donnée à Manasséh fils de Jaddua, Oncle de Simon le Juste. Après la mort de ceder-nier, Onias en fut enfin revêtu. Mais comme il étoit extrêmement pesant, & qu'il avoit le cœur fort mal placé, il se conduisit pitoiyablement dans ce poste, & pensa perdre l'Etat par sa mauvaise conduite, comme on le verra en temps & lieu.

Les troubles & les revoltes de l'Orient firent enfin venir à Antiochus l'envie de se débarrasser de la guerre qu'il avoit avec Ptolomée. (i) La paix se fit entr'eux; dont les conditions furent: Qu'Antiochus répudieroit Laodice pour épouser Berenice fille de Ptolomée; & que, deshéritant les enfans du premier lit, il assureroit la Couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. Après la ratification du Traité, Antiochus repudia Laodice, (k) quoi qu'elle fût sa sœur de pere, & qu'il en eût eu deux fils: & Ptolomée s'embarqua à Pélusion, & lui emmena sa fille à Seleucie, port de mer près de l'embouchure de l'Oronte riviere de Syrie, où Antiochus la vint recevoir; & le mariage s'y fit avec une grande magnificence.

Ainsi la fille du Roi du Midi vint épouser le Roi du Septentrion; & , en vertu de ce mariage, un accord se fit entre les deux Rois, selon la Prophetie de Daniel XI. 5. & 6. Car dans ce passage le Roi du Midi est le Roi d'Egypte, & le Roi du Septentrion est celui de

H 5

Syrie

(i) HIERONYM. in Dan. XI. POLYÆNUS Strat. VIII. 50. ATHENÆUS II. 6

(k) POLYÆNUS [VIII. 50.] dit qu'elle étoit sœur de Pere d'Antiochus, *ὁμοπάτριος ἀδελφή*, parce qu'Antiochus Sôter étoit leur Pere commun.

Syrie; & c'est là justement leur situation à l'égard de la Judée, car elle a la Syrie au Nord & l'Egypte au Sud.

Pour bien entendre cette Prophetie, il faut remarquer, que le Saint homme, après avoir parlé d'Alexandre le Grand, (vs. 3.) & des quatre Rois qui partagerent son Empire (vs. 4.) borne le reste de sa Prophetie dans ce Chapitre à deux seulement, le Roi d'Egypte & celui de Syrie: & commence par celui d'Egypte qui y regna le premier après Alexandre, Ptolomée Soter, qu'il appelle le Roi du Midi, & dit qu'il seroit *Puissant*. Tout ce qu'on en voit dans l'Histoire justifie pleinement la justesse de ce caractère; car il étoit maître de l'Egypte, de la Libye, de la Cyrene, de l'Arabie, de la Palestine, de la Cele-Syrie. de la plupart des Provinces maritimes de l'Asie Mineure, de l'Isle de Cypre, de plusieurs des Isles de la Mer Egée, qu'on nomme aujourd'hui l'Archipel, & de quelques Villes même de Grèce, comme Sicyone & Corinthe.

Après cela le Prophete parle d'un autre des quatre Successeurs de cet Empire, qu'il appelle *Princes*, ou *Gouverneurs*; c'est Seleucus Nicator, Roi du Septentrion, dont il dit, *qu'il seroit plus puissant que le Roi du Midi, & sa domination plus étendue*, car c'est ce que veut dire l'expression qu'il employe, & *se fortifiera au dessus de lui & il dominera*. Que ses Etats fussent plus grands encore que ceux du Roi d'Egypte, c'est un fait bien aisé à verifier; car il avoit sous lui, tout l'Orient depuis le mont Taurus jusqu'à l'Indus, & plusieurs Provinces de l'Asie Mineure entre le mont Taurus & la Mer Egée, &c,
un

un peu avant la mort, il eut encore, outre tout cela, la Thrace & la Macedoine.

Immédiatement après, (v. 6.) il parle de la venue de la fille du Roi du Midi, au bout de plusieurs jours, vers le Roi du Septentrion; & de l'accord ou traité de Paix qui se feroit à cette occasion entre les deux Rois. Ce qui marque visiblement ce mariage de Berenice fille de Ptolomée Roi d'Egypte, avec Antiochus Theus Roi de Syrie, & la Paix qui se fit entre eux en considération de cette alliance. Car tout ceci se passa précisément comme l'avoit prédit le Prophete dans cette Prophetie.

Après cela, il continue dans tout le reste du Chapitre, à prédire les événemens les plus remarquables dans la suite des temps, sous ces deux races de Rois jusques à la mort d'Antiochus Epiphanès, le grand Persecuteur de la Nation des Juifs.

J'aurai soin, à mesure que ces événemens se développeront dans la suite de cette Histoire, d'en faire l'application à la Prophetie, pour en faire voir la justesse.

Comme Ptolomée étoit fort curieux de Statuës, de Dessains & de Portraits faits par d'excellents Maîtres, aussi bien que de Livres, il vit pendant le séjour qu'il fit en Syrie une Statuë de Diane dans un de ses Temples, qu'il trouva fort à son gré. Il la demanda à Antiochus, & (1) l'emporta en Egypte. Peu de temps après son retour, Arsinoë tombe malade, & songe que Diane lui apparoît, & lui dit, que la cause de sa maladie, est parce que Ptolomée a emporté la Statuë du Temple où elle avoit été

été

été consacrée. Là-dessus on la renvoye au plutôt en Syrie, on la remet dans son Temple, & pour appaiser la colere de la Déesse, on lui fait de beaux dons, & un grand nombre de Sacrifices. Mais tout cela fut inutile; le mal de la Reine ne cessa point; elle en mourut même peu de temps après, & laissa Ptolomée inconsolable de sa perte. Car quoi que cette Princesse fût plus âgée que lui, & trop vieille pour avoir des enfans quand il l'épousa; il l'aima éperduëment jusqu'à la fin. Après sa mort, il lui fit tous les honneurs qu'il put s'imaginer; il donna son nom à plusieurs Villes qu'il fit bâtir, éleva des Obelisques à sa mémoire; & fit plusieurs autres choses extraordinaires, pour marquer combien il l'aimoit.

Mais ce qu'il y eut de plus remarquable fut le dessein qu'il forma de lui bâtir un Temple à Alexandrie (m) avec un Dôme dont toute la voute devoit être d'Aiman, pour y tenir une Statuë de fer faite pour Elle, suspenduë en l'air. Ce dessein étoit de l'invention de Dinocrates fameux Architecte de ce temps-là: il ne l'eut pas plutôt proposé à Ptolomée, qu'il donna ordre d'y travailler incessamment. Mais on n'eût pas le temps d'achever l'expérience, pour voir si elle eût réussi ou non. Car Ptolomée & l'Architecte étant morts tous deux fort peu de temps après, leur projet fut abandonné, & l'expérience ne se fit point. On a long-temps dit &

cru

[m] PLINIUS XXXIV. 14.

[n] ATHEN. XII 10.

cru dans le monde, que le corps de Mahomet étoit ainsi suspendu dans un cercueil de fer, par un Aiman enchaîné dans la voute de la Chambre où il fut mis après sa mort ; mais j'ai déjà fait voir que ce n'est qu'une pure fable, dans ma *Vie de cet Imposieur*.

Ptolomée Philadelphie ne survécut guères à sa chère Arsinoé. Il étoit naturellement d'un tempérament assez délicat, & (n) sa mollesse avoit encore augmenté cette délicatesse. Les infirmités de la vieillesse, & l'affliction où le jetta la perte d'une femme qu'il adoroit, le plongèrent dans un abattement qui l'emporta dans son année Climaterique, ou la LXIII. de sa vie, après un regne de (o) trente-huit ans. Il laissa deux fils & une fille, qu'il avoit eus de sa première femme Arsinoé fille de Lyfimachus. L'aîné, Ptolomée Evergetes, regna après lui. Le second porta le nom de son ayeul maternel Lyfimachus, & son frere le fit mourir pour rebellion. La fille étoit Berenice, dont on a vu le mariage avec Antiochus Theus Roi de Syrie.

La curiosité qu'avoit eu (p) Ptolomée Philadelphie pour les Sciences, sa passion pour les Livres, & la Protection qu'il accordoit aux Savans, lui attira de toutes sortes d'endroits quantité de Personnes qui s'étoient distinguées par les Lettres ; & il leur accordoit mille faveurs. (q) On parle entr'autres de (q) sept Poètes fameux qui étoient à sa Cour. Nous avons encore des Ouvrages de quatre, Theocrite,

[o] Caton PTOLEMÆI *Astronomic.*

[p] ATHEN. XII. c. STRABO XXII. p. 789.

(q) Vide VOSS. de *Hist. Gr.* I, 12.

crite, Callimachus, Lycophron, & Aratus; dans ceux du premier il y a une Idylle, & dans ceux du second un Hymne, à la louange de ce Prince. Manethon l'Historien, Egyptien de Nation, lui avoit dédié l'Histoire (r) dont nous avons parlé. Zoile, ce Critique fameux par sa mauvaise humeur, (s) fut aussi du nombre de ceux qui se rendirent à sa Cour. Il avoit (t) écrit contre Homere, que tout le monde excepté lui seul estimoit & admiroit. Zoile n'avoit pas épargné les Ouvrages des autres Auteurs de la plus grande réputation, il les traitoit tous de la manière la plus insolente. C'est ce qui a donné lieu de traiter de Zoiles mordants, ceux qu'on veut noter d'infamie pour leurs Médifances; tant on conçut d'horreur de la manière indigne dont il s'y prenoit. Quoi qu'il fût extrêmement distingué par ce talent qu'il avoit pour la Critique, où assurément il excelloit, Ptolomée n'en fit pas grand cas. Sa malignité & son insolence lui parurent insupportables, malgré tout son esprit; & ainsi il ne voulut lui rien donner. Les mêmes deffauts lui ayant attiré l'aversion & la haine de tout le reste des hommes, aussi bien que celle de Ptolomée, il mourut misérablement. Les uns disent qu'il fut lapidé: d'autres, qu'on l'avoit fait brûler: d'autres enfin prétendent que Ptolomée le fit crucifier pour un crime qui le méritoit bien.

Ce Prince bâtit quantité de Villes toutes nouvelles, & en rebâtit beaucoup de vieilles auxquelles il

(r) I Partie LVII. l'an 330.

(s) VITRUVIUS in *Præf. ad L. VII. Architecturæ sue.*

(t) De eo vide VOSS. de *Hist. Gr.* l. 1. 15.

(u) Vide RELANDI *Palastrinam illustratam.*

il donna de nouveaux noms. De cette dernière espèce il s'en trouve deux dans la Palestine; *Acé* (u) port fameux sur cette côte; & à l'Orient, l'ancienne Ville de *Rabba*, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture, sous le nom de *Rabba des fils d'Amon*. Il donna à Acé le nom de Ptolemaïs, & à Rabba celui de Philadelphie. La première subsiste encore, & a repris à peu près son ancien nom, car il en est souvent parlé sous le nom d'*Acon*, comme d'une place importante dans les Histoires des Croisades. Les Turcs l'appellent à présent (vv) *Acre*. Il laissa tant de monumens de sa magnificence, bâtit tant de Villes, de Temples, & d'autres édifices publics, que quand on voioit quelque chose d'extraordinaire en ce genre on l'appelloit Philadelphien, pour en marquer la richesse & la grandeur.

Cependant malgré la dépense prodigieuse qu'il faut de route nécessité qu'il eût fait à tout cela, il laissa un trésor immense. Car quoi (a) qu'il entretint les deux grandes flottes dont j'ai parlé, l'une sur la Méditerranée & l'autre sur la Mer Rouge; quoi qu'il eût toujours deux cens mille hommes d'Infanterie, & quarante mille de Cavalerie sur pié; avec trois cents Elephants, & deux mille chariots de guerre; outre ses arsenaux où il avoit de quoi armer encore trois cens mille hommes, & de toutes sortes de machines à proportion: malgré tout cela, dis je, il se trouva dans le trésor, après sa mort,

sept

(vv) Voi. SANDIS. THEVENOT & d'autres Voyages du Levant.

(a) APPIANUS in *Præf.* HIERONYMUS in *Comm.* in *Dan.* xi, ATHENÆUS V, p. 203.

sept cens quaranté mille Talens d'Egypte en espèce; somme étonnante, car (b) le Talent d'Egypte contenoit sept-mille-cinq-cens Drachmes d'Athenes; c'est-à dire, quinze-cens drachmes de plus que le Talent d'Athenes. Cela fait voir quel prodigieux revenu il falloit qu'il eût. Aussi il étoit très-habile dans ce qui regardoit les Finances. C'est (c) un des traits du portrait qu'en fait Appien; que si d'un côté il étoit le plus magnifique de tous les Rois de son temps, & celui qui dépensoit le plus; de l'autre aussi il étoit le plus appliqué & le plus habile à trouver les moyens d'amasser de quoi soutenir sa magnificence.

Antiochus Theus n'eut pas plutôt appris la mort de Ptolomée Philadelphie son beau pere, qu'il (d) repudia Berenice, & reprit Laodice & ses enfans. Mais elle qui connoissoit la legereté & l'inconstance d'Antiochus, craignant que, par un effet de la même legereté, il ne retournât encore à Berenice, résolut de se servir de l'occasion pour assurer la Couronne à son fils. Par le Traité fait avec Ptolomée, ses enfans étoient desheritez, & ceux qu'auroit Berenice devoient succeder, & elle en avoit déjà un. Laodice (e) fait donc empoisonner Antiochus; & quand elle le fut expiré, elle mit dans son lit un nommé Artemon, qui lui ressembloit beaucoup, pour jouer le personnage dont elle avoit besoin.

II

(b) Vide BERNARDUM de Mensuris & Ponderibus Antiquorum, p. 186.

(c) In Praef. ad Opera Historica.

(d) HIERONYM. Comm. in Dan. XI.

(e) HIERONYM. ibid. PLIN. VII. 22. VALER. MAX. IX. 21. SOLINUS C 1.

Il le fit fort adroitement; & la mort du Roi ne fut
 fûe qu'après qu'on eut dressé des ordres en son nom,
 par lesquels son aîné Seleucus Callinicus étoit dé-
 claré Successeur. Alors on publia sa mort; & Se-
 leucus monta paisiblement sur le Trône, & l'occu-
 pa vingt ans. Mais Laodice ne le croyant pas as-
 sez en sûreté tant que Berenice & son fils vivoient,
 (f) voulut aussi s'en défaire. Berenice en fut aver-
 tie, & se sauva avec son fils à Daphné, où elle se
 renferma dans l'asyle que Seleucus Nicator y avoit
 bâti. Mais trompée par la perfidie de ceux qui l'y
 assiègerent par ordre de Loadice, premièrement son
 fils, puis elle ensuite, & tous les Egyptiens qui
 l'avoient suivie, furent égorgés de la manière la
 plus noire & la plus indigne. Et par là fut exa-
 cttement accompli ce que le Prophete Daniel avoit
 prédit de ce mariage. (XI. 6.) *Que ni lui (c'est-à-
 dire, Antiochus Roi du Nord) ni elle (Berenice,
 fille de Ptolomée Roi du Midi) ne continueroient en
 pouvoir; mais que lui (le Roi Antiochus) tomberoit;
 & qu'elle (Berenice) ayant perdu celui qui la soute-
 noit (c'est-à-dire, son Pere qui mourut peu de temps
 auparavant) seroit livrée avec ceux qui l'avoient a-
 menée, (ceux qui l'avoient accompagnée en Syrie)
 & son fils (ff) qu'elle avoit enfanté, pour être détruits;
 comme on vient de voir que cela leur arriva.*

I

Pen-

(f) HIERONYM. ibid. APPIANUS in Syr. JUSTINUS XXVII.
 1. POLYÆNUS *Strab. ag.* VIII. 50.

(ff) C'est ainsi qu'il y a dans la marge de la Bible Angloise, &
 c'est ainsi qu'il faut traduire, dit l'Auteur. (C'est aussi ainsi que
 le porte la Version Françoisse de Geneve.)

Tom. III.

Pendant que Berenice étoit bloquée & assiégée à Daphné, (g) les Villes de l'Asie Mineure, qui avoient appris son malheur, en eurent pitié, s'associerent, & envoyèrent une armée à Antioche pour la délivrer; & son frere (h) Ptolomée Evergetes fit toute la diligence qu'il put pour s'y rendre avec une Armée formidable. Mais Berenice & son fils étoient morts, avant que les uns ou les autres y arrivassent. Quand ils virent que leurs efforts pour sauver la Reine & son fils étoient désormais inutiles, ils ne songerent plus qu'à vanger au moins leur mort d'une manière éclatante. Les troupes d'Asie & celles d'Egypte se joignirent, & Ptolomée qui les commandoit fit tout ce qu'il voulut pour assouvir sa rage. Non seulement (i) il fit mourir Laodice, mais (i) il se rendit maître de toute la Syrie & de la Cilicie; ensuite il passa l'Euphrate, soumit tout jusques à Babylone & au Tigre; & sans une (k) sédition qui l'obligea de retourner en Egypte; il étoit sur le point de faire la conquête entière de toutes les Provinces de l'Empire de Syrie. (l) Il laissa donc à Antiochus, un de ses Généraux, le commandement des Provinces qu'il avoit conquises en deça du Mont Taurus; & à Xantippe celles d'au delà: & retourna en Egypte chargé du butin qu'il avoit fait dans les Pais conquis. Il (m) emporta jusque à quarante mille Talens d'argent, & une quantité prodigieuse de vases d'or & d'argent, &

(g) JUSTIN. XXVII, 1.

(h) JUSTIN. *ibid.* APPIAN. *in Syr.* HIERON *in Dan.* XI. POLYÆNUS VIII. 50.

(i) JUSTIN APPIAN. & HYERON, *ibid.* POLYBIUS V. POLYÆN VIII. 50.

& des statuës jusqu'au nombre de deux mille cinq cens, dont une partie étoient les Idoles d'Egypte que Cambyfes, quand il en fit la Conquête, avoir emportées en Perse. Ptolomée gagna le cœur de ses Sujets en les rendant à leurs anciens Temples à son retour de cette expedition. Car les Egyptiens, les plus superstitieux & les plus attachez de tous les Peuples à leur idolatrie, ne savoient comment exprimer suffisamment leur estime & leur reconnoissance pour leur Roi de leur avoir ainsi rendu leurs Dieux. C'est delà que lui est venu le titre d'Evergetes, qui veut dire *Le Bienfaiteur*.

Tout ceci encore arriva précisément comme il avoit été prédit par le Prophète Daniel (XI. 7. 8. 9.) Car après avoir marqué la triste fin de la fille du Roi du Midi, celle de son fils & de sa suite; & la mort de son Pere, son principal appui alors; il ajoute *qu'il s'eleveroit une branche de ses racines dans ses Etats*, (c'est-à-dire, Ptolomée Evergetes, qui étant son frere venoit de la même racine, & qui entra en possession des Etats de son Pere) Et *qu'il viendrait avec une Armée, & entreroit dans la forteresse du Roi du Nord; & auroit l'avantage sur lui; & emmeneroit captifs en Egypte les Dieux des Syriens. avec leurs Princes, & leurs vaisseaux d'or & d'argent; & qu'il viendrait & s'en retourneroit dans son Pais*. L'Histoire qu'on vient de raconter fait assez voir avec quelle

(k) JUSTIN. XXVII. 1.

(l) HIERONYMUS in Dan. XI.

[m] HIERONYMUS in Dan. XI. *Monumentum Adulitanum*.

exactitude tout ceci s'accomplit. La même Prophétie ajoute, *vs. 8. Que le Roi du Midi, après son retour dans son Royaume, continueroit plus d'années que le Roi du Nord* : & c'est ce qui arriva aussi, car Ptolomée Evergetes vécut quatre ans après la mort de Seleucus Callinicus, comme on le verra dans la suite.

Quand Ptolomée Evergetes partit pour cette expedition, (n) Berenice sa femme qui l'aimoit tendrement, craignant les dangers où il alloit être exposé dans cette guerre, fit vœu de consacrer ses cheveux, s'il en revenoit sans accident. Apparemment que c'étoit ce qu'elle avoit de plus beau. Quand elle le vit de retour avec tant de bonheur & de gloire, pour s'acquiter de sa promesse elle se les fit couper, & les offrit aux Dieux dans le Temple que Ptolomée Philadelphie avoit fait bâtir à sa chère Arsinoé, sur le promontoire Zephyrion en Cypre, sous le nom de Venus Zephyrienne. Mais peu de temps après, ces cheveux consacrez s'étant perdus, ou peut être ayant été jettez par quelque Prêtre insolent, Ptolomée fut fort offensé de cette négligence. Conon de Samos, Mathématicien & habile Courtisan, qui se trouva alors à Alexandrie, s'avisa de dire que ces cheveux avoient été transportez dans le Ciel; & montra sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusques là n'avoient fait partie d'aucune Constellation; & dit, que c'étoit la chevelure de Berenice. D'autres Astronomes, soit pour faire leur

(n) HYGINI *Poëtica Astronomica*. NONNUS in *Historiarum Sy-*

magoga.

leur Cour aussi bien que lui, ou pour ne pas choquer le Prince, continuerent à lui donner le même nom; & il lui est resté jusques à présent. Callimachus, qui, comme nous l'avons déjà dit, avoit été à la Cour du Pere, composa un petit Poëme sur cette chevelure de Berenice, que Catulle traduisit ensuite en Latin. Cette Traduction est parvenue jusques à nous dans les Ouvrages de ce dernier.

En revenant de cette expedition, (o) Ptolomée passa par Jerusalem, & y offrit au Dieu d'Israël un grand nombre de Sacrifices, pour lui faire hommage des victoires qu'il avoit remportées sur le Roi de Syrie; & lui donna par là visiblement la préférence sur ceux d'Egypte. Aparemment que la raison qui l'y détermina, fut qu'on lui montra là les Propheties de Daniel, & qu'il en conclut qu'il en avoit l'obligation toute entière au Dieu qui les avoit si exactement fait prédire par ses Prophètes.

Cependant Seleucus (p) quand il vit que Ptolomée étoit de retour en Egypte, commença à faire équiper une bonne flotte sur les Côtes de Syrie, pour reduire les Villes d'Asie qui s'étoient révoltées. Elle ne fut pas plutôt en Mer qu'une horrible tempête la fit toute perir: & il ne s'en sauva presque personne que lui-même & quelques gens de la suite, qui échaperent tout nuds de ce naufrage général. Ce terrible coup, qui devoit naturellement l'abîmer, servit au contraire à rétablir ses affaires.

(o) JOSEPH. *contra Appion*, II.(p) JUSTIN. XXVII. 2. TROGI *Prol.* XXVII. POLYBIUS, V.

faïres. Car les Villes d'Asie qui s'étoient révoltées par l'horreur qu'elles avoient conçu contre lui, pour le meurtre de Berenice & de son Fils; quand elles aprirent cette grande perte, crurent qu'il étoit assez puni, eurent pitié de lui, & reprirent son parti.

Ce tour inespéré que prirent les affaires l'ayant remis en possession de la meilleure partie de ses Etats, (q) il travailla à mettre sur pié une Armée pour reprendre le reste. Mais cet effort ne lui réussit pas mieux que le précédent. Son Armée fut battuë par Ptolomée; il perdit plus de la moitié de ses troupes; & se sauva lui-même à Antioche avec aussi peu de gens, qu'il en avoit eu auparavant en réchappant du Naufrage. Dans cette extremité il eut recours à son frere Antiochus; & lui promit la Souveraineté des Provinces de l'Asie Mineure qui dépendoient de l'Empire de Syrie, pourvu qu'il le vînt joindre avec ses troupes; pour agir de concert avec lui. Ce jeune Prince étoit alors dans ces Provinces à la tête d'une Armée; & quoi qu'il n'eût que quatorze ans, comme il avoit déjà beaucoup d'ambition & de grandes vuës, ou qu'il se laissoit du moins conduire par des gens qui en avoient pour lui, il accepta sans balancer les offres qu'on lui faisoit, & vint trouver son frere; mais ce n'étoit pas tant pour lui conserver ses Etats que pour s'en emparer lui-même. Car il étoit d'une avidité si grande & toujours si prêt à prendre tout ce qui se présentoit à lui, sans aucun égard à la justice, qu'on

(q) JUSTIN. XXVII. 2.

[r] *Marmora Oxoniensia* p. 596. &c.

qu'on lui donna le surnom d'*Hierax*, qui veut dire un Oiseau de proie, qui fond sur tout ce qu'il trouve, & à qui tout est bon, quand il le peut ravir.

Après ce second échec, (r) les Villes de Smyrne & de Magnésie dans l'Asie Mineure, par pure affection pour Seleucus, firent une ligue par laquelle elles s'obligeoient d'employer toutes leurs forces pour le soutenir: & elles firent graver ce Traité sur une grande Colonne de Marbre, qui subsiste encore, & qui est à présent dans la Cour du Théâtre d'Oxford. Les caractères, qui sont des Lettres Capitales Greques, en sont encore assez lisibles: & j'ai publié ce Traité parmi les *Marbres d'Oxford*, il y a environ quarante ans. Cette Colonne fut apportée d'Asie par Thomas Comte d'Arundel au commencement du regne de Charles I. & donnée, avec d'autres Marbres Antiques, à l'Université d'Oxford par Henri Duc de Norfolk son petit-fils, sous le regne de Charles II.

Quand Ptolomée apprit qu'Antiochus se dispo-
soit à agir de concert avec Seleucus contre lui; pour
n'avoir pas ces deux Princes pour ennemis en même
temps, (s) il se racommoda avec Seleucus, & il
y eut une trêve conclue pour dix ans.

Cependant Antiochus continuoit ses préparatifs.
Seleucus comprit alors que c'étoit à lui qu'il en vou-
loit; & (r) passa aussi-tôt le mont Taurus pour le ran-
ger à son devoir. Le prétexte d'Antiochus étoit la
promesse qu'on lui avoit faite de la Souveraineté

I 4

des

(s) JUSTIN. XXVII. 2.

(r) TROGUS in *Prob.* XXVII, STRABO XVI. p. 750. JUSTIN. XXVII. 2.

des Provinces de l'Asie Mineure, pour assister son Frere contre Ptolomée. Seleucus qui se voyoit délivré de cette guerre sans cette assistance, ne se croioit pas obligé à la tenir. Antiochus ne voulant point se désister de ses prétensions; & Seleucus refusant de les lui accorder, il fallut que les armes en décidassent. On en vint à une bataille (u) près d'Ancyre dans l'Asie Mineure. Seleucus y fut défait; & eut de la peine à sauver sa personne. Antiochus aussi, malgré sa Victoire, courut grand risque. Les troupes à la bravoure desquelles il la devoit principalement, étoient des Gaulois qu'il avoit pris à sa solde. Ces traîtres, sur le bruit qui s'étoit répandu que Seleucus avoit été tué dans l'action, avoient formé le dessein de se défaire de lui; comptant qu'après la mort de ces deux Princes ils feroient ce qu'il leur plairoit en Asie. Antiochus fut obligé pour se sauver de leur donner tout l'argent de l'Armée.

Eumenes (vv) Roi de Pergame pour profiter de la conjoncture, marcha avec toutes ses forces contre Antiochus & les Gaulois; dans l'esperance d'accabler les uns & les autres à la faveur de leur division. Cela obligea Antiochus de faire un nouveau Traité avec les Gaulois, par lequel, au lieu de leur Maître qu'il étoit auparavant, il devint simplement leur Allié; & fit avec eux une ligue offensive

(u) POLYÆNUS VIII. 61. JUSTIN. XXVII. 2. ATHENÆUS XIII. PLUT. *περί φιλαδελφίας*

(w) JUSTIN. XXVII. 3. Il l'appelle Roi de Bithynie. Mais il se trompe: il n'y avoit point alors de Roi de Bithynie de ce nom; comme cela paroît par l'extrait de MEMNON dans PHOTIUS. *Cod. CCXXXIY.*

sive & défensive. Mais cela n'empêcha pas Eumenes de les attaquer. Et comme il le fit si brusquement qu'il ne leur laissa pas le temps de se remettre & de faire des recrues, il remporta sur eux une victoire aisée qui lui ouvrit toute l'Asie Mineure.

Après ces succès, Eumenes s'abandonna à l'excès de la boisson; (x) & en mourut au bout d'un regne de vingt ans. Comme il n'avoit point d'enfans, ce fut Attalus son cousin germain, fils d'Attalus, Cadet de son pere, qui lui succéda. C'étoit un Prince sage & vaillant (y) & qui fut bien se maintenir dans les Conquêtes qu'on lui laissa. Après avoir entièrement réduit les Gaulois, il se trouva si bien affermi dans ses Etats, qu'il prit le titre de Roi; car jusques là ses Prédecesseurs, quoi qu'ils en eussent le pouvoir, n'avoient pourtant encore osé en prendre le nom. Attalus fut le premier de sa maison qui le porta; il le laissa à sa posterité avec ses Etats: & elle en jouit jusqu'à la troisième génération.

Pendant qu'Eumènes, & Attalus après lui, enlevoient ainsi des Provinces à l'Empire de Syrie vers le Couchant, (z) Théodote & Arsaces en faisoient autant, à l'Orient. Car sur le bruit de la mort de Seleucus à la bataille d'Ancyre, Arsaces se jeta sur l'Hyrcanie, l'ajouta à la Parthie qu'il avoit déjà demembrée de l'Empire, & se fit

I 5 un

(x) ATHEN. X. 16.

(y) LIVIUS XXXIII. STRABO XIII. p. 624. VALESII *Excerpta ex* POLYB. XVIII. SUIDAS V. *Ατταλος*. POLYÆNUS IV. 19.

(z) JUSTIN XLI. 4.

un Royaume de ces deux Provinces. Et peu de temps après Théodote étant mort, il fit une ligue offensive & défensive avec son fils, qui porta le même nom, & succéda à son pere dans la Bactrie; & par cette union ils se maintinrent tous deux dans ces Etats. Malgré tout cela (a) les deux freres s'opiniâtroient toujours à se faire la guerre; sans considerer, que pendant qu'ils se disputoient l'Empire qu'avoit laissé leur pere, leurs ennemis communs le leur enlevoient piece à piece.

Cette guerre après avoir couru de differens côtez vint enfin (aa) dans la Mésopotamie; & ce fut alors aparemment que se donna la bataille dont parle Judas Machabée, dans le discours qu'il adresse à ses troupes; II. Mac. VIII. 20. où il dit que huit mille Juifs de Babylone, avec quatre mille Macedoniens, avoient battu les Gaulois, & leur avoient tué six-vingts mille hommes. Car la Province de Babylone faisoit partie de la Mésopotamie, & Antiochus Hierax avoit les Gaulois pour Alliez; & (b) l'Histoire remarque dans ce temps-ci, qu'il en vint en Orient des essains qui couvrirent toute l'Asie; qu'ils se mettoient à la solde des Princes dans toutes les guerres qu'ils avoient les uns contre les autres; & que ces Princes estimoient tant ces troupes, qu'elles étoient toujours regardées comme le meilleur moyen de s'assurer la Victoire. On a déjà

(a) JUSTIN. XXVII. 3.

(aa) TROGUS in *Prol.* XXVII. POLYÆN. *Stratag.* IV. 17.

(b) Voici ce qu'en dit JUST. XXV. 2. *Gallorum ea tempestate tan-*

ja dit qu'Antiochus avoit eu grand soin de s'affurer de leur assistance dans cette guerre.

Mais soit qu'il s'agisse de cette Victoire, ou de quelqu'autre, il est bien sûr toujours que Seleucus eut à la fin l'avantage dans cette guerre; & qu'Antiochus vaincu & dépouillé (bb) fut obligé de chercher des retraites, & d'en changer continuellement avec les débris de son parti, jusques à ce qu'enfin il fut tout-à-fait chassé de la Mésopotamie; & ne voyant plus d'endroit où il pût être en sûreté dans tout l'Empire de Syrie; il se refugia chez Ariarathes, Roi de Cappadoce, dont il avoit épousé la fille. Son Beau-pere, malgré cette alliance, fut bien-tôt las d'entretenir un gendre qui lui étoit à charge & ne lui apportoit aucun avantage; & résolut de s'en défaire. Antiochus eut le vent de ce qui se tramoit contre lui, & se sauva en Egypte: il aima mieux se mettre entre les mains de Ptolomée, l'ennemi déclaré de sa Maison, que de se fier à un frere qu'il avoit si fort offensé. Mais il lui en prit mal. Car il ne fut pas plutôt en Egypte que Ptolomée le fit arrêter, & le retint en prison bien gardé plusieurs années; jusques à ce qu'enfin, assisté par une Courtisane qui le voyoit il s'évada, & en sortant d'Egypte, fut assassiné par des Voleurs.

Ptolomée cependant profitant des douceurs de la Paix, s'appliquoit à cultiver les Sciences dans ses Etats; & à augmenter la Bibliotheque de son Pere à

A-

æ facunditatis juvenas fuit, ut Asiam omnem velut examine aliquo implerent. Denique neque Reges Orientis sine mercenario Gallorum exercitum ulla bella gesserunt.

(bb) JUSTIN. XXVII 3. POLYÆNUS ibid.

Alexandrie, de toutes sortes de Livres. On a (c) déjà parlé de la manière dont on s'y prenoit pour les rassembler. Comme il falloit pour les bien choisir, & pour en avoir soin, un Bibliothecaire habile; quand Zenodote qui l'avoit été (d) depuis le temps de Ptolomée Sôter, grand pere du Roi, jusqu'alors, vint à mourir, Evergetes (e) attira d'Athenes Eratosthenes le Cyrenien, qui étoit en grande réputation, & qui avoit été Eleve de Callimachus du même País. C'étoit un homme d'un savoir universel, que Pline, Strabon, & les autres citent fort souvent. Ceux qui se sont imaginez parce qu'il est appelé *Beta*, c'est-à-dire, le second, que ce n'étoit qu'un Savant du second ordre, se trompent beaucoup. Cela veut dire simplement qu'il étoit (f) le second qui avoit eu la Charge de Bibliothecaire d'Alexandrie.

Pour le savoir, c'étoit un aussi habile homme qu'il y en eut de son temps, comme (g) ses differens Ouvrages le faisoient assez voir alors; quoi qu'ils ne soient pas parvenus jusques à nous. Ce dont nous lui avons le plus d'obligation aujourd'hui, est le Catalogue qu'il a laissé des Rois de Thebes en Egypte, avec les années de leurs regnes, depuis *Menes*, ou, *Misraim*, qui peupla l'Egypte après le déluge, jusques à la Guerre de Troye. Ce Catalogue

(c) II. Partie, L. I. l'an 284.

(d) SUIDAS v. *Σηρόδοτος*.

(e) SUIDAS v. *Ἀπολλώνιος* & *Ἐρατοσθένης*.

(f) MARCIANUS HERACLIOTES qui nous parle de ce Surnom d'ERATHOSTHENES, dit, qu'il fut ainsi nommé par le Président du Muséon d'Alexandrie ce qui prouve visiblement, que c'étoit à cause de son emploi dans ce Muséon, dont il étoit le second

logue contient une Suite successive de trente huit Rois ; & se trouve encore aujourd'hui dans (b) Syn- celle. Le savant Marsham, Chevalier Anglois, (i) s'en est servi fort habilement pour régler la Chronologie d'Egypte. C'est un des plus beaux & des plus venerables monumens de l'antiquité que nous ayons ; car il fut (k) tiré des plus anciennes archives du Pais par ordre de Ptolomée Evergetes ; & il n'y a rien dans l'Histoire profane qui remonte si haut. Apparemment que cet Extrait des Regîtres publics fut fait pour suppléer au défaut de l'Histoire de Manethon, dont la liste des Rois de Thebes en Egypte ne commence que là où finit celle d'Eratosthenes.

Seleucus se voyant débarassé des troubles que son Frere avoit causez ; après avoir rétabli l'ordre au dedans, & remedié aux maux qu'avoit causé cette guerre ; (l) se tourna vers l'Orient pour tâcher de réduire les Révoltez. Mais il n'y réussit pas. On avoit donné trop de temps à Arsaces pour se fortifier dans son usurpation. Après de vains efforts pour remettre ces Provinces dans l'obéissance, Seleucus fut obligé d'abandonner honteusement son entreprise. Peut-être pourtant eût-il pu y réussir avec le temps ; mais (m) de nouveaux troubles qui s'éleverent dans ses Etats pendant son absence, le contraignirent d'y revenir en diligence

second Bibliothecaire ; ayant succédé a Zenodote, qui avoit été le premier.

(g) *De libris ab eo scriptis vide VOSS. de Hist. Gr. l. 17.*

(h) *A pag. 91. ad pag. 147.*

(i) *In Canone Chronico.*

(k) *SYNCELLUS p. 91. & 147.*

(l) *JUSTIN. XLI. 4. (m) JUSTIN. XLI. 5.*

gence pour les appaiser. Ce qui donna le temps à Arsaces de se fortifier, & d'établir si bien sa domination, que tous les efforts qu'on put faire dans la suite ne furent pas capables de l'ébranler.

Seleucus fit pourtant une nouvelle tentative, dès que ses autres affaires lui en laisserent le temps. Mais cette seconde expedition fut encore plus malheureuse que la première. Car la mauvaise fortune qui l'avoit toujours persécuté, le poursuivant encore; non seulement il fut battu par Arsaces dans une grande bataille, mais il (n) y fut même fait prisonnier. (o) Les Parthes observerent long-temps le jour de cette victoire d'Arsaces, qu'ils regardoient comme le premier jour de leur Liberté; au lieu que ce fut véritablement le premier de leur Esclavage; car jamais il n'y a eu dans le monde de plus grands Tyrans que les Rois Parthes, auxquels ils furent soumis. Le joug des Macedoniens leur eût été bien plus doux, s'ils eussent continué à le porter, que cette Tyrannie. Alors Arsaces commença à prendre le titre de Roi; & jetta les fondemens de cet Empire d'Orient, qui devint dans la suite si grand & si puissant, qu'il fut la terreur des Romains qui étoient eux-mêmes celle de tous les autres Peuples du monde. Tous les Rois qui le suivirent (p) se firent un honneur & une loi de porter le nom d'Arsaces, comme les Rois d'Egypte conserverent celui

(n) ATHENÆUS IV. 13. Preuve que ce fut dans une seconde expedition que Seleucus fut fait prisonnier par Arsaces; c'est que Justin dit positivement, qu'il revint de la première, pour mettre ordre à des troubles qui s'éleverent dans ses Etats. XLI. 5.

celui de Ptolomée, tant que la race de Ptolomée Sôter regna dans ce Pais-là.

(q) Onias le Souverain Sacrificateur des Juifs à Jerusalem, en vieillissant devenoit toujours plus avare. Etant avec cela un fort petit genie, & sans prudence, il négligea de payer à Ptolomée le tribut ordinaire de vingt Talens, que ses Prédecesseurs avoient toujours payé régulièrement aux Rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette Coutume. Le Roi envoya Athenion un de ses Courtisans à Jerusalem sommer les Juifs de payer les arrérages, dont la somme s'étoit accumulée pendant plusieurs années; & menacer, si on ne lui comptoit pas cette somme sans délai, d'envoyer des troupes qui les chasseroient du Pais & le partageroient entr'elles. Cette demande causa une terrible allarme à Jerusalem. On ne savoit comment s'y prendre pour apaiser la colère du Roi, & éviter le danger dont on étoit menacé.

Il y avoit en ce temps-là (r) un jeune homme fort renommé parmi les Juifs pour sa prudence, sa justice, & sa sainteté; il avoit nom Joseph, & étoit proche parent d'Onias, car il étoit fils de Tobie, un des Principaux de la Nation, & d'une sœur d'Onias. Comme ce jeune homme étoit à une maison de campagne, quand cette proposition fut faite aux Juifs de la part de Ptolomée, sa mere lui écrivit ce qui se passoit. Il se tend aussitôt à Jerusalem;

(o) JUSTIN. XLI. 4.

(p) JUSTIN. XLI. 5.

(q) JOSEPH. Ant. XII. 3.

(r) JOSEPH. Ant. XII. 4.

lem; va trouver son Oncle, lui reproche fortement son peu de conduite, d'exposer ainsi tout le Peuple à un danger éminent pour épargner son argent. Car les Souverains Sacrificateurs dans ce temps là gouvernoient les affaires civiles aussi bien que les spirituelles. Il ajouta que dans la situation où son imprudence avoit mis les affaires, il n'y avoit qu'un seul parti à prendre pour prévenir les malheurs dont ils étoient menacez; c'étoit qu'il allât lui-même à la Cour d'Egypte pour tâcher d'accommoder l'affaire, en s'adressant au Roi même. Onias étoit trop mou & trop cassé pour une entreprise qui demandoit de la vigueur de corps & de la vivacité d'esprit. Il dit à son Neveu, que plutôt que d'entreprendre ce voyage, il quitteroit le poste qu'il occupoit dans l'État & dans l'Eglise. Joseph offrit alors de se charger de la Commission, & d'aller trouver Ptolomée, à quoi Onias consentit aisément.

Dès qu'il eut obtenu ce consentement il alla au Temple, fit assembler le Peuple dans la Cour extérieure selon la coutume d'alors, & leur dit; qu'il s'étoit chargé, par ordre d'Onias, d'aller en Ambassade de leur part auprès de Ptolomée. Que s'ils approuvoient le choix que son Oncle avoit fait de lui, ils n'avoient qu'à se mettre l'esprit en repos; qu'il ne doutoit point que dès qu'il auroit audience il ne ratcommoât l'affaire. Le Peuple témoigna une grande joye, & lui fit de grands remerciemens de ce qu'il entreprenoit pour eux; le suppliant de continuer.

Au sortir de l'assemblée il alla trouver Athenion,
l'em-

l'emmena chez lui, & l'y régala avec beaucoup de politesse & de magnificence pendant tout le séjour qu'il fit à Jérusalem; & quand il en partit, il lui fit des presens considérables. Par toute cette conduite il l'engagea à représenter les choses au Roi de la manière la plus avantageuse. Il l'assura en même temps, qu'il le suivroit incessamment à la Cour d'Egypte; & que le Roi seroit satisfait.

Athenion revint à Alexandrie charmé des manières engageantes de Joseph, & l'esprit si rempli de sa prudence, & de la grandeur d'ame qui paroïsoit dans ses actions & dans son air; qu'en rendant compte de son Ambassade au Roi, lorsqu'il lui dit que Joseph le Neveu du Souverain Sacrificateur viendrait au premier jour satisfaire sur ses demandes, il lui en donna une si haute idée, qu'il lui fit souhaiter ardemment de le voir, & le prépara à le recevoir avec tous les agrémens possibles.

Dès que Joseph vit l'Ambassadeur parti de Jérusalem, il prit vingt-mille drachmes des Banquiers de Samarie, qui font environ sept-cens livres sterling; il se fit faire un équipage avec lequel il pût paroître à la Cour du Roi d'Egypte; & partit pour Alexandrie.

Sur la route il rencontra des gens de la première qualité de la Cèle Syrie & de la Palestine qui s'en alloient aussi. Il se mit de leur Compagnie, & fit le voyage avec eux. Leur dessein étoit d'y prendre les grandes fermes du revenu de ces Provinces. Comme ils avoient un train magnifique, pour faire figure à la Cour, ils se mocquoient de celui de Joseph, qui n'en aprochoit pas; & c'étoit un sujet perpétuel de railleries, pendant tout le voyage. Joseph

les souffroit avec patience ; & remarquoit avec soin ce qu'ils se disoient de leurs affaires , dont il tira assez de lumieres pour avoir à son tour de quoi rire à leurs dépens tout le reste de ses jours.

En arrivant à Alexandrie ils trouverent que le Roi étoit allé faire un tour à Memphis. Joseph fut le seul de la troupe qui, sans perdre de temps, se mit en chemin pour l'y aller trouver. Il eut le bonheur de le rencontrer, comme il en revenoit avec la Reine & Athenion dans son char ; & d'être reconnu d'Athenion, qui d'abord dit au Roi que c'étoit là le jeune homme dont il lui avoit tant parlé, le neveu d'Onias. Le Roi le fit monter dans son char ; & lui parla du sujet qu'il avoit de se plaindre d'Onias, d'avoir manqué à lui payer le tribut pendant si long-temps. Joseph excusa son Oncle sur son âge & sa lenteur naturelle avec tant d'adresse & d'agré-mens, que le Roi en fut satisfait & conçut une grande estime pour l'Avocat qui avoit si bien plaidé sa cause, & l'honora de sa faveur. Il lui fit donner un appartement dans le Palais Royal à Alexandrie, & le faisoit même manger à sa Table.

Joseph lui rendit bien-tôt après un service, qui valoit bien les honneurs qu'il en avoit reçus. Car quand le jour fut venu où le Roi tous les ans affermoit les Revenus des Provinces, par voye d'enchere ; quand le tour de celles de Cele-Syrie, & de Phénicie vint, les Compagnons de voyage de Joseph n'offrirent pour les Provinces de Cele-Syrie, de Phénicie, de Judée, & de Samarie que huit mille talens. Joseph, qui, par les conversations qu'ils avoient eues

sur.

sur ces matières en sa présence dans le Voyage, avoit découvert que ces fermes valoient plus du double, leur fit des reproches de ce qu'ils mettoient les revenus du Roi si bas; & en offrit le double ou seize mille talens, sans les Confiscations, que les Partisans avoient accoutumé d'avoir aussi, & qu'il offroit lui de laisser au Trésor. Ptolomée étoit bien aise de voir augmenter son revenu si considérablement; mais il craignoit que celui qui portoit si haut cette ferme ne fût pas en état de lui en donner ce qu'il en offroit: & lui demanda là dessus quelle caution il lui donneroit. Joseph lui répondit avec un grand sang froid, qu'il lui donneroit pour Cautions des personnes dont il seroit content, & contre qui il étoit sûr qu'il n'avoit rien à objecter. On lui dit de les nommer. Il nomma le Roi & la Reine; & dit qu'ils seroient Caution pour lui l'un à l'autre. Le Roi ne put s'empêcher de rire de cette saillie; & elle le mit de si bonne humeur, qu'il lui dit qu'il se contenteroit de sa parole, & ne lui demanderoit point de Cautions. Ainsi la Ferme lui fut ajugée.

Son credit, après une affaire comme celle qu'il venoit de conclurre, lui fit trouver aisément à Alexandrie à emprunter cinq-cens talens. Il paya au Roi ce que lui devoit son Oncle; & fut déclaré Receveur général des deniers du Roi dans les Provinces nommées ci-dessus. On lui accorda aussi une garde de deux mille hommes, qu'il demanda pour sa sûreté dans l'exécution de ce nouvel emploi; Et il partit aussi-tôt après d'Alexandrie pour aller en prendre possession.

En arrivant à Askelon qui étoit de son dé-
K 2
parte-

partement, il demanda qu'on lui remît l'argent du Roi. Non seulement on refusa de le faire, mais on lui parla d'une manière insolente & grossière. Il fit prendre vingt des plus mutins par ses Soldats, en fit bonne justice; & envoya à la Cour mille talens qu'il retira de leurs biens confisquez. Cet exemple & un autre pareil qu'il fit à Scythopolis Ville de la Palestine, où il trouva la même résistance, intimidèrent si fort toutes les autres, qu'on lui ouvrit ensuite par tout les portes, & qu'il ne trouva plus aucune opposition à lever les deniers du Roi.

Il rendit compte au Roi de sa conduite; elle fut si fort approuvée, qu'il fut continué vingt & deux ans dans le même emploi, sous Ptolomée Evergetes & sous Philopator son fils; jusques à ce que ces Provinces sous le regne d'Epiphane fils de Philopator, passerent sous la domination d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la première année de son regne. Au moins je croi que c'est là que doivent finir les vingt & deux ans que Josephe dit qu'il posséda cette Charge, & non pas les faire finir avec sa vie; parce qu'il paroît par la relation de cet Auteur, (s) qu'il étoit fort jeune quand il y entra; & par un autre endroit de son Histoire, (t) qu'il étoit fort vieux quand il envoya son fils Hircan en Egypte, & qu'il vécut encore quelque temps après. Ce n'est pas assez que vingt & deux ans pour passer d'une grande jeunesse à une grande vieillesse. Supposé qu'il eût trente ans quand

(s) JOSEPHE dit, qu'il étoit alors *νέος μὲν ἐπὶ τῇ ἡλικίᾳ*. *Ant. XII. 4.*

(t) Il ne put pas aller lui même en Egypte, dit JOSEPHE, *ὕπὸ γῆρας*, à cause de son âge avancé. *Ant. ibid.*

quand il fut fait Receveur Général : trente, & vingt-deux ne font que cinquante-deux & cela ne s'appelle pas une grande vieillesse. La Cele-Syrie & la Palestine furent restituées à Ptolomée Epiphanes, quand il épousa Cleopatre fille d'Antiochus le Grand. Ce fut après cela que Joseph, remis en possession de la Charge de Receveur Général de ces Provinces, & trop âgé pour faire le voyage lui même, comme (u) l'Historien le remarque, envoya son fils Hircan en Egypte feliciter le Roi de la naissance de son fils aîné. Pour lever toutes les difficultez, il n'y à qu'à admettre que les vingt-deux ans qu'il exerça cette Charge pour le Roi d'Egypte, finissent au temps que ces Provinces changerent de maître & passerent entre les mains d'Antiochus ; & que quand elles furent rendues à Ptolomée Epiphanes, Joseph fut remis dans sa Charge, & y mourut au commencement du regne de Seleucus Philopator en Syrie. J'ai déjà fait voir qu'il ne peut pas être mort au bout des vingt deux ans, puisqu'il en est parlé comme d'un homme fort âgé. Où mettre donc la fin de ces vingt-deux ans plus commodément que là où finit l'Autorité des Rois d'Egypte, sous laquelle il agissoit ? Et leur fin donne aussi leur commencement ; qui s'ajuste fort bien avec la circonstance de l'âge d'Onias ; car Joseph (vv) remarque qu'il étoit fort âgé. Aussi ne mets-je ce fait que huit ans avant sa mort. - Ceux qui font commencer ces vingt-deux ans plutôt, ou qui les

K 3 font

(u) *Ant. ibid.*(vv) *Ant. ibid.*

font finir quand Joseph meurt, comme font presque toutes les Chronologies, ne sauroient sauver les contradictions qui se trouvent dans ce cas. - là dans l'Histoire de Joseph.]

Seleucus (x) mourut d'une chute de cheval, chez les Parthes, où il étoit toujours prisonnier de guerre. Athenée (y) dit qu'il y fut traité en Roi par Arsaces, pendant tout le temps de sa captivité. Mais il ne paroît pas qu'il ait été relâché comme quelques Savans le prétendent. Justin rapporte sa mort comme on vient de le dire, & ajoute les circonstances de (z) *captif & depouillé de ses Etats*. Ce qui ne se peut entendre que de cette captivité chez les Parthes; qui doit par conséquent avoir duré jusqu'à sa mort. Sa femme étoit Laodice, sœur d'Andromaque un de ses Généraux. Il en eut deux fils & une fille. Il maria la fille à Mithidrate Roi de Pont, & lui donna la Phrygie pour sa dot. Les fils étoient Seleucus & Antiochus.*

Seleucus qui étoit l'aîné (a) lui succéda, & prit le titre de *Ceraunus*, ou, la Foudre, qui lui convenoit très-mal; car c'étoit un Prince très foible de corps, & d'esprit, très-indigent, & qui n'a jamais rien fait, qui réponde à l'idée que donne ce nom. Son regne fut fort court. Son autorité fort mal établie dans l'Armée, & dans les Provinces; ce qui l'empêcha de la perdre tout-à-fait fut qu'Achéus son Cousin fils d'Andromaque (b) frère de sa mere,

hom-

(x) JUSTIN. XXVII. 3.

(y) IV. 12.

(z) *Seleucus, amissa regno, equo præcipitatus finitur. Sic fratres, quasi Germanis casibus, exsules ambo, post regna, scelerum suorum penas luerunt.*
JUSTIN. XXVII. 3.

homme de cœur & de tête, prit le maniment de ses affaires délabrées par la mauvaise conduite de son Pere. Pour Andromaque, il fut pris par Ptolomée dans les guerres qu'il eut avec Callinicus, & retenu prisonnier à Alexandrie pendant tout son regne, & une partie du suivant, jusques à ce que les Rhodiens pour obliger Achéus, obtinrent sa liberté & le lui envoyèrent, quand il fut maître de l'Asie Mineure.

Attalus, Roi de Pergame, (c) s'étant saisi de toute l'Asie Mineure depuis le Mont Taurus jusques à l'Hellespont, Seleucus marcha contre lui & laissa la Regence de la Syrie à Hermias Carien. Achéus l'accompagna dans cette expedition, & lui rendit tous les services que le méchant état où étoient ses affaires lui put permettre.

Mais comme il n'y avoit point d'argent pour payer l'Armée, & que la foiblesse du Roi le faisoit mépriser des Soldats; (d) Nicanor & Apaturius, deux des premiers Officiers, firent une conspiration contre lui, pendant qu'il étoit dans la Phrygie; & l'empoisonnerent. Achéus vengea sa mort; il en fit mourir les deux principaux Auteurs, & tous ceux qui y avoient trempé avec eux. Il ménagea ensuite l'Armée avec tant de prudence & de résolution, qu'il la retint dans le devoir; & empêcha Attalus de profiter des avantages que lui donnoit cet accident, qui, sans sa bonne conduite, auroit fait

K 4

per-

(a) POLYBIUS IV. p. 313. & V. p. 386. APPIAN, in *Syriacis*.

(b) POLYB. IV. p. 317.

(c) POLYB. IV. p. 315.

(d) POLYB. *ibid.* APPIANUS in *Syriacis*. JUSTIN XXIX. I. HIERONYM. in C. XL. Dan.

perdre à l'Empire de Syrie tout ce qui lui restoit de ce côté-là.

(e) Seleucus étant mort sans enfans , l'Armée offrit la Couronne à Achéus : plusieurs des Provinces en firent autant. Mais il fut assez généreux pour la refuser alors, quoique dans la suite il fut obligé de l'accepter, dans une conjoncture bien moins favorable : comme le seul moyen d'éviter sa perte que les Ministres avoient jurée. Dans la conjoncture présente, non seulement il n'accepta pas la Couronne, mais il la conserva soigneusement à l'héritier légitime, Antiochus frere du défunt Roi, qui n'étoit que dans sa quinzième année. Seleucus en partant pour l'Asie Mineure, l'avoit envoyé en Babylonie (ee) pour son éducation. Il y étoit quand son frere mourut. On le fit venir de là (f) à Antioche où il monta sur le trône & le remplit pendant trente & six ans. A cause de ses grandes actions on lui a donné le surnom de *Grand*. Achéus pour lui assurer la succession, fit un détachement de l'Armée qu'il lui envoya en Syrie, avec Epigenes un des plus habiles Généraux du feu Roi. Il garda le reste pour les besoins de l'Etat de côté-là.

Dès qu'Antiochus eut pris possession de la Couronne (g) il envoya en Orient deux freres, Molon & Alexandre ; le premier eut le Gouvernement de la

(e) POLYB. *ibid.*

(ee) A Seleucie qui étoit dans cette Province, & la Capitale de l'Orient; au lieu de Babylone, qui ne subsistoit plus, ou du moins étoit déserte.

(f) POLYB. *ibid.* & V. p. 386, HIERON. in *XL. Dan*, APPIAN. in *Syr.* JUSTIN. XXIX. 1.

(g) POLYB. V. p. 386.

la Médie, & le second celui de la Perse. Achéus fut chargé des Provinces de l'Asie Mineure. Epigènes eut le commandement des troupes qu'on tint auprès de la personne du Roi; & Hermias le Carien fut déclaré son premier Ministre, comme il l'avoit été sous son Frere. Achéus (b) reprit bien-tôt tout ce qu'Attalus avoit enlevé à l'Empire de Syrie, & l'obligea à se reduire à son petit Royaume de Pergame. Mais (i) Alexandre & Molon, méprisant la jeunesse du Roi, ne furent pas plutôt affermis dans leurs Gouvernemens, qu'ils ne voulurent plus le reconnoître; & chacun d'eux voulut se rendre Souverain dans la Province qui lui avoit été confiée.

Pendant que tout ceci se passoit, il y eut un tremblement de terre en Orient qui causa des défolations prodigieuses, sur tout dans la Carie & dans l'Isle de Rhodes. Dans cette dernière, (k) outre quantité de Maisons & les murailles de la Ville, il renversa le fameux Colosse, qui étoit à l'entrée du Port & passoit pour une des sept merveilles du Monde. (l) C'étoit une Statue d'airain d'une grandeur prodigieuse, car elle avoit LXX, coudées ou CV. pieds de haut, & le reste à proportion. Ce Colosse étoit dédié au Soleil. Demetrius Poliorcetes après avoir assiégé la Ville de Rho-

K 5

des

(h) POLYB. IV. p. 315.

(i) POLYB. V. p. 386.

(k) EUSEBII *Chron.* OROSIUS IV. 13. POLYB. V. p. 428, 429.(l) PLINIUS XXXIV. 7. STRABO XIV. p. 652. *Vide etiam* SCALIG. *Animad. in* EUSEB. *Chron.* N. 1794. p. 137.

des pendant un an, sans pouvoir la prendre; la d'un si long siège fit la paix avec eux, comme je l'ai marqué dans la première Partie de cette Histoire. En s'en retournant il fit présent aux Rhodiens de toutes les machines de guerre qu'il avoit employées à ce Siège. Ils les vendirent dans la suite pour CCC. Talens, qu'ils employèrent avec quelqu'autre argent qu'on y ajoûta à faire ce Colosse. (m) L'Ouvrier qui le fit fut Chares de Lindus, qui y employa douze ans. Soixante-six ans après, il fut abbatu par ce tremblement de terre. On commença donc à y travailler l'an CCC. avant Jesus-Christ il fut achevé l'an CCLXXXVIII. & renversé l'an CCXXII.

Pour reparer les pertes que cet accident leur avoit causées, les Rhodiens (n) firent quêter chez tous les Princes & les Etats Grecs de nom ou d'origine; & exagérerent si bien ces pertes que la Collecte qui se fit pour eux, sur tout chez les Rois d'Egypte, de Macedoine, de Syrie, du Pont, & de Bithynie, alla pour le moins à cinq fois autant que la véritable somme à laquelle ces pertes se montoient. Les Rhodiens, au lieu d'employer cet argent, comme c'étoit la principale intention de ceux qui l'avoient donné, à relever ce Colosse (o), prétendirent que l'Oracle de Delphes le leur avoit défendu; & garderent cet argent, dont ils s'enrichirent.

(m) PLINIUS *ibid.*

(n) POLYB. V. p. 428, 429.

(o) POLYB *ibid.* STRABO XIV. p. 652.

(p) ZONARAS *sub regno Constantii Imperat. Heraclii Nepotis; & CEDRENUS. Vide etiam SCALIGERUM loco modo citato.*

(q) POLYBIUS II. p. 155. JUSTIN. XXIX. 1. PLUT. in Cleome-
NE PTOLEMÆUS *Astron. in Canone.*

chirent. Le Colosse demeura abbatu comme il étoit, sans qu'on y touchât pendant DCCCXCIV. ans; au bout desquels (l'an de J. C. DCLXXII. (p) Moavvias, le sixième Caliphe ou Empereur des Sarrasins, ayant pris Rhodes, le vendit à un Marchand Juif qui en eut la charge de neuf cens Chameaux; c'est-à-dire, qu'en comptant huit quintaux pour une charge, l'airain de ce Colosse, après le déchet de tant d'années par la rouille, &c. &c. qui vraisemblablement en avoit été volé, se montoit encore à sept cens vingt mille livres, ou à sept-mille deux-cens quintaux.

Vers la fin de cette année (q) mourut Ptolomée Evergetes après un regne de vingt-cinq ans. C'est le dernier de cette race (r) qui ait eu de la modération, & quelque vertu. Tous ceux qui vinrent après lui furent des monstres de débauche & de sceleratesse. Depuis la paix avec la Syrie, il s'étoit appliqué principalement à étendre sa domination du côté du Midi: (s) aussi la poussa-t-il tout le long de la Mer Rouge, aussi bien du côté de l'Arabie que de celui de l'Éthiopie, jusqu'au détroit qui la joint à l'Océan Meridional.

(t) Son fils Ptolomée Philopator, qui lui succéda, étoit (u) un jeune Prince, perdu de débauche, & déjà consommé dans le crime. On (vv) croit qu'il

(r) STRABO XVII, p. 796.

(s) *Montimentum Adulitarum.*

(t) PTOL. in Can. EUSEB. Chron.

(u) PLUT. in Cleomene. STRABO. *ibid.* POLYB. V. p. 380. 381.

(w) JUSTIN. XXIX. 1.

qu'il avoit empoisonné son Pere. Bien-tôt après il ajoûta à ce parricide (x) celui de sa mere, & celui de son frere Magas. Sa barbarie continua ensuite par la mort de Cleomenes Roi de Lacedemone (y), qui chassé de la Grece par Antigone, Roi de Macedoine, s'étoit réfugié auprès de son pere Evergetes, & en avoit été très-bien reçu. Ce jeune Prince n'eut pas pour lui les mêmes égards. Cependant comme Cleomenes étoit un très habile homme, son premier Ministre Sosibiu le consulta sur le dessein qu'on avoit de se défaire de Magas, frere du Roi. Il voulut les en détourner, & employa pour cela des raisons qui déplurent extrêmement à ce Ministre; sur quelque autre prétexte, Cleomenes fut bien tôt après mis en prison. Il trouva le moyen d'en sortir, rassembla ses amis & ceux qui l'avoient suivi de Lacedemone; & profitant de l'absence de Ptolomée, il voulut exciter le Peuple d'Alexandrie à prendre les Armes pour se délivrer de la tyrannie sous laquelle ils gémissaient. Mais ayant manqué son coup, il se tua lui même dans la rue, & toute sa compagnie en fit autant. Plutarque dans sa Vie à fort particularisé tout ceci; aussi bien que Polybe dans le V. Livre de son Histoire.

Antiochus (z) voyant Evergetes mort, & son Successeur plongé dans la volupté & chargé de crimes, qui le rendoit odieux à ses propres Sujets; crut qu'il falloit profiter de l'occasion pour recouvrer la

(x) PLUT. in *Cleomene*, POLYB. V. p. 380. 382.

(y) PLUT. in *Cleom.*, POLYB. V.

la Syrie : & Hermias son premier Ministre le pres-
soit vivement d'y aller en personne. Epigenès le
Général n'étoit pas de cet avis : il representa qu'il
étoit plus nécessaire de tourner ses forces contre A-
lexandre & Molon ; & d'aller lui même réduire ces
Rebelles avant qu'ils eussent le temps d'assembler
de plus grandes forces pour se maintenir dans leur
usurpation. Mais l'avis d'Hermias l'emporta. An-
tiochus marcha avec une partie de l'Armée du côté
de la Cele-Syrie, & envoya l'autre sous le com-
mandement de Zenon & de Theodorus Hermiolius
contre les rebelles.

En arrivant à Seleucie près du Zeugma, il y (a)
trouva Laodice, fille de Mithridate Roi du Pont,
qu'on lui amenoit pour l'épouser. Ils'y arrêta quel-
que temps pour célébrer ce mariage ; dont la joye
fut bien tôt troublée par la mauvaise nouvelle
qu'on eut d'Orient (b) que ses Généraux, trop
foibles pour faire tête à Molon & à Alexandre qui
s'étoient joints, avoient été obligez de se retirer &
de les laisser maitres du champ de bataille. Antio-
chus vit alors la faute qu'il avoit faite, de ne pas
suivre l'avis d'Epigenès ; & vouloit abandonner
le dessein de la Cele-Syrie pour aller avec toutes ses
forces arrêter cette rebellion. Mais Hermias, par
des vuës particulières, persista dans son premier a-
vis, & s'opposa à cette résolution avec tant de
chaleur, qu'Antiochus se contenta d'envoyer un
Géné-

(2) POLYB. V. p. 387, JUSTIN. XXX, 1.

(a) POLYB. V. p. 388.

(b) POLYB. V. 389.

Général & des troupes dans l'Orient, & reprit l'expédition de la Cele-Syrie.

Le Général qu'il envoya fut Xinétas Achéen, dont la Commission portoit, que les deux premiers Généraux lui donneroient leurs troupes, & qu'il commanderoit en Chef. Mais il s'en tira encore moins bien qu'eux, (d) car, en passant le Tigre, il donna dans une embuscade où l'ennemi l'attira par un stratagème; & lui & toute son armée y périrent. Cette Victoire ouvrit aux Rebelles la Province de Babylonie & toute la Mésopotamie, dont ils se virent par là les maîtres sans aucune opposition.

Antiochus cependant (e) s'étoit avancé dans la Cele-Syrie jusques à la Vallée qui est entre les deux chaînes de montagnes du Liban & de l'Antiliban; mais il trouva les passages de ces montagnes si bien fortifiés & si bien défendus par Theodote Etolien à qui Ptolomée avoit confié le Gouvernement de cette Province, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas, sans pouvoir se faire un passage. La nouvelle qu'il reçut de la défaite de ses troupes dans l'Orient, contribua encore à lui faire cette retraite plus promptement qu'il n'auroit fait sans cela. Car, (f) convaincu enfin qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui que lui avoit conseillé Epigènes, & tout le monde s'y rangeant alors, il résolut de l'exécuter: & Hermias lui même n'osa plus s'y opposer. Mais pour se vanger de ce qu'Epigènes avoit

(c) POLYB. p. 393.

(d) Id. p. 391, 392, 393.

(e) POLYB. V. p. 390.

avoit eu la hardiesse de rompre ses mesures, il fit contrefaire des Lettres qui prouvoient qu'il avoit fait une conspiration contre le Roi, & le fit punir comme criminel de Leze-Majesté.

Quoi que la saison fût fort avancée, Antiochus passa encore l'Euphrate, rassembla toutes ses troupes; & pour être plus à portée, & entrer de bonne heure en Campagne au printemps, il les mit en quartiers d'hiver dans le voisinage en attendant la belle saison.

Dès qu'elle fut venuë il (g) les fit marcher du côté du Tigre, passa cette riviere, força Molon d'en venir à une action, & remporta sur lui une victoire si complete, que le rebelle voyant tout perdu, se tua lui-même de desespoir. Son frere Alexandre étoit alors en Perse, où Nicolas, un autre de leurs freres; qui réchapa de cette bataille, lui en apporta la triste nouvelle. Ils en furent si frappés qu'ils tuerent premièrement leur Mere, puis leurs femmes, & leurs enfans; & enfin se tuerent eux mêmes, pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur. Voilà la fin qu'eut cette rebellion (puissent-elles finir ainsi toutes!) la ruine entière & terrible de tous ceux qui y avoient eu part.

Après cette victoire (h) les débris de cette Armée vaincuë se soumirent au Roi, qui se contenta de leur faire une forte reprimande, & leur pardonna leur faute; puis les envoya dans la Médie sous le commandement de ceux à qui il donna ordre de pren-

(f) POLYB. p. 393, & 394.

(g) POLYB. V. 395, 396, & C.

(h) POLYB. p. 398, 399.

prendre soin des affaires de cette Province ; & retournant de là à Seleucie sur le Tigre , il y passa quelque temps à donner les ordres nécessaires pour rétablir son autorité dans les Provinces où s'étoit faite la révolte , & ramener tout à l'ancien ordre.

Tout cela s'étant exécuté par les personnes qu'il jugea propres à le faire , il marcha contre les Atropatiens , qui occupoient le País qui est à l'Occident de la Médie , & qu'on appelle à présent la Georgie. (i) Leur Roi nommé Artabase étoit un vieillard fort cassé , qu'il fut si effrayé de l'approche d'Antiochus avec une Armée victorieuse , qu'il envoya faire sa soumission , & fit la paix aux conditions qu'on jugea à propos de lui imposer.

Hermias (k) par sa hauteur & par son insolence étoit devenu insupportable à tout le monde. Le Roi-même commençoit à le trouver tel. Apollonphanès son Médecin , qui à cause de sa santé avoit un libre accès auprès de lui , prit son temps pour lui représenter le danger où il étoit de la part d'un tel Ministre : l'avertit de prendre garde à sa personne , de peur qu'il ne lui arrivât comme à son frere en Phrygie , d'être la victime de l'ambition des personnes en qui il avoit le plus de confiance : Qu'il étoit visible qu'Hermias avoit de grands desseins : & qu'il n'y avoit point de temps à perdre si on vouloit les prévenir.

Antiochus avoit déjà fait à peu près les mêmes reflexions , mais il ne s'en étoit ouvert à personne,

(i) POLYB. 400.

(k) POLYB. V. p. 400. 401.

ne, parce qu'il ne savoit à qui se fier. Il fut bien aise que son Medecin lui eût donné cet avis : & prit avec lui des mesures pour se défaire d'un Ministre si généralement haï & si dangereux. Il s'écarta un peu de l'Armée, sous prétexte de sa santé ; & il emmena ce Ministre pour lui tenir compagnie ; & dans une promenade où il l'avoit attiré assez loin de tous ceux que le Roi crut qui auroient pu prendre son parti, il le fit assassiner par sa suite. Cette action causa une joye universelle dans tout son Empire. Car cet homme cruel, & hautain avoit gouverné tout avec severité & avec violence ; & n'avoit jamais pu souffrir qu'on ouvrât d'avis contraire au sien, ou qu'on apportât d'opposition à ses desseins, sans perdre ceux qui avoient eu le courage de le faire. Aussi s'étoit-il fait universellement haïr. Mais cette haine parut sur tout à Apamée. Car dès qu'on y eut la nouvelle de sa mort, toute la Ville en furie courut lapider sa femme & ses enfans.

Antiochus ; après avoir rétabli si heureusement ses affaires dans l'Orient ; & avoir pourvu ces Provinces de bons Gouverneurs, en qui il avoit le plus de confiance, (1) ramena encore son armée en Syrie, & la disposa dans ses quartiers d'hiver. Il passa le reste de l'année à Antioche à consulter avec ses Ministres & ses Généraux, sur les operations de la campagne de l'année suivante.

Ce Prince avoit encore deux entreprises bien dangereuses à exécuter pour rétablir entièrement la sûreté & la gloire de l'Empire de Sy-

L

rie :

(1) POLYB. *ibid.*

rie : la première contre Ptolomée , pour recouvrer la Syrie ; & l'autre contre Achéus qui venoit d'usurper l'Asie Mineure.

Ptolomée Evergetes s'étant emparé de toute la Syrie , au commencement du regne de Seleucus Callinicus , comme on l'a vu ci-dessus ; le Roi d'Egypte étoit encore en possession d'une bonne partie de cette Province , & Antiochus trouvoit ce voisinage bien incommode.

Pour ce qui est d'Achéus , on a déjà vu comment il avoit refusé la Couronne qu'on lui avoit offerte après la mort de Seleucus Ceraunus , & l'avoit mise sur la tête d'Antiochus le successeur légitime ; qui pour récompenser ses services lui avoit donné le Gouvernement de toutes les Provinces de l'Asie Mineure. Sa valeur & sa bonne conduite les avoient toutes enlevées à Attalus Roi de Pergame , qui s'en étoit saisi , & qui s'y étoit déjà assez bien fortifié. Tant de succès lui avoient attiré l'envie du Premier Ministre , & de plusieurs autres qui avoient l'oreille du Prince. On résolut de le perdre. On supposait des Lettres de lui qui faisoient voir qu'il travailloit à usurper la Couronne ; & qu'il avoit des liaisons avec Ptolomée pour favoriser son dessein. (//) Achéus eut avis de ce qui se tramait contre lui , & vit bien que le seul moyen de prévenir ses ennemis étoit de faire ce dont ils l'accusoient. Il fut donc obligé pour sa sûreté de prendre la Couronne , qu'il avoit refusée auparavant ; & se déclara Roi d'Asie.

Voilà les deux guerres dangereuses qu'Antiochus
avoit

(//) POLYB. V. p. 401.

avoit sur les bras ; & ce qui faisoit le sujet des délibérations du Conseil , étoit laquelle des deux il entreprendroit la première. Après une mûre délibération , (m) on résolut de commencer par réduire toutes les dépendances de l'Empire de Syrie de l'autre côté du Mont Taurus , avant d'attaquer Achéus : & l'on régla sur ce plan là toutes les opérations de la Campagne. Car les garnisons des Egyptiens en Syrie , étoient une terrible épine , & ce qui les embarassoit le plus. Ce fut la principale raison qui déterminâ au parti qu'on prit , de commencer par s'en débarrasser. On se contenta donc pour lors , de faire de grandes menaces à Achéus ; & toutes les troupes eurent ordre de se rendre à Apamée , pour être employées contre la Cele-Syrie.

Mais dans un Conseil qui s'y tint , avant que l'Armée se mît en marche ; Apollophanès le Medecin du Roi représenta qu'on alloit faire une grande faute , si on s'avançoit dans la Cele-Syrie en laissant derrière soi Seleucie entre les mains de l'ennemi , & si près de la Capitale de l'Empire. Son avis entraîna tout le Conseil par l'évidence des raisons dont il étoit soutenu. Car cette ville est sur la même rivière qu'Antioche , & n'en est qu'à cinq lieux , au dessous , près de l'embouchure. Quand Ptolomée Evergetes fit l'invasion dont on a parlé ci dessus , pour soutenir les droits de sa sœur Berenice ; il avoit pris cette Ville & y avoit mis une bonne garnison Egyptienne , qui avoit conservé cette importante place vingt sept ans entiers. Outre les autres

incommoditez qu'elle caufoit à ceux d'Antioche éla le leur coupoit entièrement la communication avec la Mer , & ruinoit tout leur commerce ; car Seleucie étant située près de l'embouchure de l'Oronte, étoit le port d'Antioche : & cette dernière Ville souffroit extrêmement par là. Toutes ces raisons bien étalées par Appollophanès déterminèrent le Roi & son Conseil à fuivre son plan , & à faire l'ouverture de la campagne par le fiége de Seleucie. (n) On y mena toute l'Armée : on investit la place ; on la prit d'affaut ; & on en chassa les Egyptiens.

Ensuite Antiochus marcha en diligence dans la Cele-Syrie , (o) où Théodote l'Etolien , qui en tenoit le Gouvernement de Ptolomée , lui promettoit de le mettre en possession de tout le País. On a vu comment il l'avoit repouffé vigoureusement l'année d'auparavant. Cependant on n'avoit pas été content à la Cour d'Egypte de ce qu'il avoit fait dans cette rencontre. Ceux qui gouvernoient le Roi avoient attendu davantage de lui ; & s'étoient imaginez qu'il n'avoit tenu qu'à lui de faire quelque chose de plus. On le fit venir à Alexandrie pour rendre compte de sa conduite ; & on ne parloit pas de moins que de lui faire couper la tête. A la vérité, quand on eut ouï ses raisons, il fut absous, & renvoyé dans son Gouvernement : mais il ne leur pardonna pas le tort qu'ils lui avoient fait de l'accuser si injustement. Il fut si piqué de l'affront, qu'il résolut de s'en vanger. Son ressentiment & son in-

(n) POLYB. p. 404, & 405.

(o) Id. p. 405, & 406.

indignation s'augmenterent encore quand il vit la manière dissoluë de toute la Cour ; il ne pouvoit supporter la pensée de dépendre du caprice de gens si vils & si méprisables.

En effet il ne se peut rien de plus débauché & de plus abominable que la vie de Philopator pendant tout le cours de son regne : & sa Cour répondoit parfaitement aux infames exemples qu'il lui donnoit. On croit qu'il avoit empoisonné son Pere. Il fit mourir ouvertement sa Mere Berenice & son frere unique Magas. Et quand il se fut défait des personnes qui pouvoient lui donner des avis ou de la jalousie , il s'abandonna aux plaisirs les plus débordés & les plus infames ; & ne songea plus qu'à satisfaire son luxe , sa brutalité & les passions les plus abominables. Son premier Ministre étoit (oo) Sosibius, homme tout propre à servir un Maître comme lui ; & assez habile pour trouver , & pour se servir de toutes sortes de moyens dont il avoit besoin pour se maintenir auprès de lui. Mais ceux qui le gouvernoient le plus absolument étoient (p) Agathoclès, sa sœur Agathoclée, & Oneanthé leur Mere. Le premier étoit son infame Mignon ; la seconde sa Concubine ; & la troisième étoit la femme d'intrigue qui lui procuroit tous ses infames plaisirs. Agathoclée avoit été au commencement une Courtisane publique ; mais quand elle eut une fois engagé Philopator , elle trouva le secret de le retenir toute sa vie, &

L 3

de

(oo) PLUT. in Cleomene. VALESII Excerpta ex POLYBIO p. 64.

(p) PLUT. ibid. ATHENÆUS, XIII. p. 577. JUSTIN. XXX. 1, & c.

de le gouverner en maîtresse absoluë. Ce fut l'inclination qu'il eut pour elle, qui fit naître la faveur des deux autres.

Theodote ayant vu tout ce manége, pendant le séjour qu'il fit à Alexandrie, pour son affaire, en conceut toute l'horreur que la chose méritoit. Comme il étoit homme d'honneur, il ne voulut plus dépendre de pareilles gens. Le mauvais traitement qu'on lui faisoit encore augmentant son indignation, il résolut de chercher un autre maître plus digne de ses services. Il ne fut pas plutôt de retour dans son Gouvernement, qu'il s'assura de la Ville de Tyr, & de celle de Ptolemaïs, & se déclara pour le Roi Antiochus, à qui il dépêcha incessamment l'exprès dont j'ai parlé, pour l'inviter à y venir : & dès qu'il y fut arrivé, il lui remit ces deux villes ; & par là le mit en état de réduire aisément tout le reste.

Nicolas un des Généraux de Ptolomée fit quelque opposition, mais il ne put pas arrêter le progrès de ses armes. Car quoi qu'il fût de même Pais que Théodote, il ne voulut pas le suivre dans sa desertion, & demeura attaché à Ptolomée en suivant son premier engagement. Dès que Théodote eut pris Ptolemaïs, Nicolas alla l'y assiéger ; se saisit des passages du mont Liban pour arrêter Antiochus qui s'avançoit pour le dégager ; & les défendit jusqu'à la dernière extrémité. Mais il fut enfin contraint par la force de les abandonner ; & par sa retraite Antiochus se trouva maître de Tyr & de Ptolemaïs, où Théodote reçut ses troupes. II

(pp) POLYÆNUS IV. 15.

(q) POLYB. V. p. 409.

Il trouva dans ces deux places les magasins que Ptolomée y avoit mis pour le service de son Armée, & une Flotte de quarante voiles. Il donna le commandement de ces vaisseaux à son Amiral Diognete, qui eut ordre de se rendre devant Pelusion, où le Roi avoit dessein d'aller aussi par terre pour entamer l'Egypte par là. Mais étant informé que c'étoit la saison où l'on inondoit le Pais en ouvrant les digues du Nil; & qu'ainsi il lui seroit impossible de s'avancer alors dans l'Egypte il abandonna ce dessein, & employa toutes ses forces à reduire le reste de la Cele-Syrie. Il emporta plusieurs places par force; d'autres se soumirent à lui: enfin il se rendit maître de Damas la Capitale de la Province (pp) par un stratagème, qui trompa Dinon qui en étoit Gouverneur.

La dernière action de cette campagne fut le (q) siège de *Dora*, place maritime dans le voisinage du Mont Carmel, dont il est parlé (r) dans l'Ecriture, où elle est appelée *Dor*. Cette place se trouva si forte d'assiete, & si bien fortifiée par Nicolas, qu'il lui fut impossible de la prendre. Il fut obligé d'accepter la proposition qu'on lui fit d'une trêve de quatre mois avec Ptolomée; & ce fut un prétexte honorable pour ramener son Armée à Seleucie sur l'Oronte, où il lui assigna des quartiers d'hiver. Il donna le Gouvernement de toutes les conquêtes de cette année à Théodote l'Etolien.

Pendant cette trêve. (s) on travailla à un Traité

L 4

entre

(r) JOS. XI. 2. XVII. 11. Juges I. 27. I. Rois IV. 11, I. Chron. VII. 29. (s) POLYB, V. p. 409, 410, & 411.

entre les deux Couronnes ; mais les deux partis ne cherchoient qu'à gagner du temps. Ptolomée en avoit besoin , pour faire les préparatifs nécessaires pour la guerre , & Antiochus , pour réduire Achéus. Car il ne se contentoit pas de l'Asie Mineure qu'il avoit déjà ; il vouloit détronner Antiochus , & lui enlever tous ses Etats. Pour arrêter ses desseins , il falloit donc qu'Antiochus ne fût pas occupé sur la frontière , ou engagé dans des Conquêtes éloignées.

Dans ce Traité le principal point à démêler fut de savoir à qui avoient été données la Cele-Syrie , la Phénicie , la Samarie , & la Judée , dans le partage de l'Empire d'Alexandre qui s'étoit fait entre Ptolomée , Seleucus , Cassandre , & Lyfimachus , après la mort d'Antigone tué à la bataille d'Ipsus. Ptolomée les reclamoit , comme ayant été assignées par ce Traité à Ptolomée Sôter son bisayeul. Antiochus de son côté prétendoit que ç'avoit été à Seleucus Nicator , & qu'ainsi elles lui appartenoient de droit , comme à l'héritier & au successeur de ce Roi à l'Empire de Syrie.

Pendant ces contestations où personne ne vouloit céder , le temps de la trêve s'écoula ; & n'étant convenus de rien , il (t) falut de nouveau avoir recours à la voye des armes. Nicolas l'Etolien avoit donné tant de preuves de valeur & de fidélité pendant la dernière Campagne , que Ptolomée lui donna le commandement en chef dans cette guerre ; & il fut chargé de tout ce qui pouvoit regarder le service du Roi dans les Provinces qui en faisoient le sujet.

Peri-

(t) POLYE 5, p. 411. & seqq.

Perigenès l'Amiral se mit en mer avec la Flotte pour agir de son côté contre l'ennemi. Nicolas choisit Gaza pour le rendez-vous de ses troupes. On y avoit envoyé d'Egypte tout ce dont elles pouvoient avoir besoin. De là il mena son armée au mont Liban, où il se saisit de tous les passages entre cette chaîne de Montagnes & la Mer, par lesquels il falloit nécessairement que passât Antiochus; résolu de l'y attendre, & de l'y arrêter par la supériorité que lui donnoient les postes avantageux qu'il occupoit.

Antiochus cependant ne demeureroit pas dans l'inaction; il dispoſoit tout par mer & par terre pour une attaque vigoureuse. Il donna le commandement de sa Flotte à Diognere son Admiral, & se mit lui-même à la tête de son armée de terre. Les Flottes côtoyoient les Armées de part & d'autre; de sorte que toutes les forces de mer & de terre des deux partis se rencontrèrent aux passages que Nicolas avoit saisis. Pendant qu'Antiochus attaquoit Nicolas par terre, les Flottes commencerent aussi à se battre. L'action commença donc en même temps par mer & par terre, & à la vûe l'une de l'autre. Sur mer, les choses furent assez égales. Mais sur terre, Antiochus eut l'avantage, & obligea Nicolas à se retirer à Sidon, après avoir perdu quatre mille hommes tuez ou faits prisonniers. Perigenès l'y suivit avec la Flotte Egyptienne. Antiochus les y poursuivit par mer & par terre dans le dessein de les y assieger. Mais il trouva que cette conquête seroit trop difficile, à cause du grand nombre de troupes qui étoient dans la place, où elles avoient en abondance tout ce

L 5

qu'il

qu'il leur falloit ; & il ne voulut pas en former le Siege. Il envoya donc sa Flotte à Tyr, & marcha en Galilée ; il y prit Philoterie située au bout Septentrional de la Mer de Tiberias, & Scythopolis (ou Bethsan) à l'autre bout. De là il passa à Attabyrion Ville du Mont Tabor, rendu fameux ensuite par la transfiguration de N. S. & s'en rendit maître fort promptement par un stratagème.

Après la conquête de la Galilée par la prise de ces Villes, Antiochus passa le Jourdain, entra dans le Pais de Galaad, & prit possession de tout ce Pais, autrefois l'héritage des Tribus de Ruben & de Gad, & d'une moitié de celle de Manassé. Il prit encore après cela Rabba des fils d'Ammon ; Polybe l'appelle *Rabbattamana*, c'est-à-dire (u) Rabbath Ammon. J'ai remarqué ci-dessus, que Ptolomée Philadelphie l'avoit rebâtie, & lui avoit donné le nom de Philadelphie. Comme elle étoit grande & bien peuplée, elle se défendit vigoureusement contre Antiochus ; mais il le contraignit enfin de se rendre en lui coupant l'eau. Par la prise de cette place, il obligea les Arabes du voisinage à se soumettre à lui.

La Saison étoit trop avancée pour tenir plus long-tems la Campagne. Il repassa donc le Jourdain, laissa le Gouvernement de la Samarie à Hippolochus, & à Kereas, qui avoient quitté le parti de Ptolomée pour prendre le sien ; & leur donna cinq-mille hommes, pour la tenir en bride. Il

12-

(u) C'est ainsi que les Hebreux appellent en leur Langue *Rabba d'Ammon*. Voy, le Texte Hebreu du *Deut.* III. 11. II, *Sam.* XII. 26. *Jer.* XLIX. 2.

ramena le reste des troupes à Ptolemaïs, où il leur assigna leurs quartiers d'hiver.

Au printemps on (vv) se remit en campagne. Ptolomée fit marcher vers Peluse LXX. mille hommes d'infanterie, cinq mille chevaux, & LXXIII. Elephants. Il se mit à leur tête ; les conduisit au travers des deserts qui séparent l'Egypte de la Palestine ; & vint camper à Raphia, entre Rhinocorura & Gaza. Ce fut là que les Armées ennemies se rencontrèrent. Celle d'Antiochus n'étoit guères moins nombreuse. Il avoit LXII. mille hommes d'infanterie, six mille chevaux, & CII. Elephants. Il vint camper d'abord à dix Stades, & bien-tôt après à cinq seulement de l'ennemi. Pendant qu'ils furent si près les uns des autres, il y avoit continuellement des actions entre les partis, pour l'eau, ou pour le fourrage ; & entre des particuliers qui vouloient se distinguer par quelque coup hardi. Celui que fit Théodote l'Etolien fut le plus remarquable. (x) Comme il savoit fort bien les manières des Egyptiens, au service de qui il avoit été jusques à sa révolte, un soir à la faveur de l'obscurité, pour n'être pas reconnu, il entre dans le Camp ennemi, avec deux autres personnes qu'il avoit menées. On le prit pour un Egyptien ; il passe, & va jusqu'à la tente de Ptolomée, dans le dessein de le tuer, & de finir tout d'un coup la guerre par là. Mais le Roi ne s'y trouva pas. Il tua son premier Medecin

(vv) POLYB. V. p. 421. & seqq. HIERONYM. in XI. Dan.

(x) POLYB. V. p. 423. III. Maccab. I.

cin au lieu de lui ; bleffa deux autres personnes ; & pendant le bruit & l'allarme que cette action caufa, il fe fauva & revint à fon Camp.

Enfin les (γ) deux Rois, réfolus de décider leur querelle. rangerent leurs Armées en bataille. Ils alloient devant leurs lignes d'un corps à l'autre, pour animer leurs gens. Arfinoë Sœur & femme de Ptolomée l'accompagnoit. Elle ne fe contenta pas d'exhorter les Soldats avant l'action ; elle ne bougea pas d'auprès de fon mari pendant le plus fort du combat, quelque expofée que fût fa perfonne. L'iffuë de la bataille fut, qu'Antiochus à la tête de l'aîle droite défit l'aîle gauche de l'ennemi ; mais pendant qu'il s'échauffoit à la poursuite, Ptolomée, qui avoit eu le même fuccès à l'autre aîle, chargea, en flanc le centre d'Antiochus, qui fe trouva découvert, & le rompit avant qu'Antiochus pût revenir à leur fecours. Un vieux Officier qui vit où rouloit la pouffiere, conclut que leur centre étoit battu ; & le montra à Antiochus. Et quoi que, dans le moment même, il fît faire volte face, il arriva trop tard pour reparer fa faute ; & trouva tout le refte de fon armée rompu & mis en fuite. Il falut fonger à faire lui-même fa retraite ; il fe retira du côté de Raphia, d'où il regagna enfuite Gaza, après avoir perdu dans cette bataille dix-mille hommes tuez & quatre mille prifonniers. Se voyant par là hors d'état de tenir la Campagne contre Ptolomée, il abandonna toutes fes conquêtes, & ramena à Antioche

(γ) POLYB V. p. 423 ... 427. III, *Maccab.* I. HIERONYM. *ibid.* JUSTIN XXX, 1.

tiôche ce qu'il put rassembler des débris de son armée. Cette bataille de Raphia se donna en même temps, que celle où Hannibal battit le Consul Flaminius sur le bord du Lac Thrasimene en Hétrurie.

Après la retraite d'Antiochus, (2) tous les Peuples de Cele-Syrie & de Palestine s'empresèrent à se rendre à Ptolomée, Car ayant été long-temps soumis aux Egyptiens, ils aimoient mieux leurs anciens maîtres qu'Antiochus. Ils avoient été contraints par la force des armes de se soumettre à ce Prince; mais lorsqu'ils le virent éloigné ils suivirent leur premier penchant. La Cour de Ptolomée fut bientôt pleine de Députés de toutes les Villes qui venoient lui faire leurs soumissions, & lui apporter des presens. Il y en avoit entr'autres de la Judée. Ils furent tous bien reçus.

Ptolomée voulut faire un tour dans les Provinces qu'il avoit reconquises. (a) Jerusalem fut une des places qu'il voulut visiter. Il y vit le Temple, il y offrit même des Sacrifices au Dieu d'Israël, & y fit des oblations & des dons considérables. Mais ne voulant pas se contenter de le voir de la cour de dehors, au delà de laquelle il n'étoit pas permis à aucun Gentil de passer, il vouloit absolument entrer dans le Sanctuaire & jusques dans le Lieu très-Saint, où personne n'entroit que le Souverain Sacrificateur, une fois l'an, au grand jour de l'expiation. Le bruit qui s'en répandit causa une grande émeute. Le Souverain Sacrificateur lui représenta la sainteté du lieu, & la

Lq

(2) POLYB. V. p. 427, & 428.

(a) III. Maccab. I.

Loi formelle de Dieu qui lui en défendoit l'entrée. Les Prêtres & les Lévites s'assemblerent pour s'y opposer ; & le Peuple pour le conjurer de ne le pas faire : Par tout on n'entendoit que lamentations qu'arrachoit l'idée de la profanation du Temple ; & par tout on levoit les mains au Ciel pour prier Dieu de l'empêcher. Toutes ces oppositions bien loin d'arrêter le Roi , ne servirent qu'à augmenter le desir qu'il avoit de satisfaire sa curiosité. Il perça jusques dans la seconde cour ; & comme il se mettoit en devoir d'avancer pour entrer dans le Temple même, Dieu le frappa d'une terreur subite qui le mit dans un si grand desordre qu'il fallut l'emporter à demi-mort. Il quitta la Ville, le cœur plein de rage contre toute la Nation Juive à cause de ce qui lui étoit arrivé ; & la menaça hautement de s'en vanger.

Le Souverain Sacrificateur qui avoit témoigné tant de fermeté dans cette rencontre, étoit (aa) Simon le fils d'Onias II. Son Pere étoit mort vers la fin de l'année précédente, & il lui avoit succédé ; de sorte que c'étoit ici la première année de son Pontificat. Ce fut un bonheur pour les Juifs, que dans une conjoncture aussi délicate cette Charge fut occupée par un homme plus sage que son Predecesseur. Car pendant qu'Onias en avoit été revêtu, les affaires de la Nation avoient été conduites, pour le spirituel & pour le temporel, avec une négligence prodigieuse. La petitesse de son génie & son extrême

(aa) III. *Masab.* II. JOSEPH. *Ant.* XII, 4. EUSEB. in *Chron.* Alex.

trême avarice ne lui permettoient gueres de songer à autre chose qu'à amasser de l'argent. (b) Les Samaritains qui connoissoient sa foiblesse, en avoient pris occasion de faire aux Juifs tout le mal qu'ils purent sans autre raison particuliere, que leur acharnement contre cette Nation. Ils faisoient continuellement des courses en Judée; pilloient & ravageoient le Pais; emmenoit les habitans en captivité, & les vendoient comme des esclaves. Ces fortes d'hostilitez n'avoient presque point discontinué depuis le démêlé d'Antiochus & de Philopator au sujet des Provinces de la Cele-Syrie & de Palestine: car ils prenoient ordinairement le parti opposé, afin de pouvoir persecuter les Juifs impunément. Tant que la guerre dura, les Juifs, aussi bien que les autres, eurent beaucoup à souffrir des deux partis. Car la Palestine, dont la Judée faisoit partie, étant une des Provinces contestées, il lui arriva ce qui arrive presque toujours dans ces rencontres, qu'elle fut ruinée par les deux puissans concurrens qui se la disputoient. Selon que l'un ou l'autre parti prévaloit, ils avoient à en souffrir tour à tour; cet état de souffrance dura autant que la dispute des Princes, & affoiblit extrêmement le Pais.

Dès qu'Antiochus fut arrivé à Antioche, (bb) il envoya une Ambassade à Ptolomée pour lui demander la Paix. Ce qui le porta à faire cette démarche, c'est qu'il se désoit de ses Peuples; car il

s'a-

(b) JOSEPH. *Ant.* XII. 3.

(bb) POLYB. V. p. 423. JUSTIN. XXX. I. HIERONYM. *in Dan.* XI.

s'aperçut que son autorité & son credit avoient fort diminué depuis le malheur qu'il avoit eu à Raphia. D'ailleurs, il étoit temps de songer à Achéus. Les victoires que ce Prince avoit remportées sur Attalus, l'avoient rendu maître absolu de l'Asie Mineure. Antiochus vit bien que si on lui donnoit le temps d'y affermir son autorité, il ne seroit pas long temps sans venir dans la Syrie lui disputer l'Empire. Pour prévenir le danger qui le menaçoit, il jugea que le meilleur parti étoit de faire la Paix avec Ptolomée à quelque prix que ce fût, de peur d'avoir en même temps sur les bras deux ennemis si puissans, qui l'attaquant des deux côtez ne manqueroient pas à la fin de l'accabler. Il donna donc plein pouvoir à ses Ambassadeurs de céder à Ptolomée les Provinces qui causoient leur différent, c'est-à-dire, toute la Cele-Syrie & la Palestine. J'ai déjà fait remarquer, que la Cele-Syrie comprenoit la partie de la Syrie qui est entre les montagnes du Liban & celles de l'Anti-Liban : & la Palestine, tout le Pais qui étoit autrefois l'héritage des Enfans d'Israël : & que la Côte de ces deux Provinces étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie. Antiochus consentoit à céder tout ce Pais-là au Roi d'Egypte pour acheter la Paix dans cette conjoncture ; aimant mieux céder cette partie de ses États que de courir risque de tout perdre. On conclut donc une Trêve pour un an ; & , avant qu'elle fût expirée, la Paix fut faite sur ce pied-là.

Par ce moyen, Antiochus se trouva en état de s'occuper uniquement du soin de réduire l'Asie Mineure. Cette affaire lui parut de la dernière conséquence

quence alors : & Ptolomée pour retourner à ses plaisirs , n'avoit pas eu moins d'envie que lui de se débarraffer de cette guerre. Aussi dès qu'il vit la trêve arrêtée , après trois mois de séjour dans les Pais conquis , pour y régler les affaires ; il en laissa le Gouvernement à Andromaque d'Aspendus , & retourna à Alexandrie ; où il se plongea plus avant que jamais dans ses infames débauches : & , pour empêcher que rien ne les vint interrompre , il envoya à Antioche Sosibius son premier Ministre , pour faire changer la Trêve en Paix aux conditions que j'ai marquées. Ainsi tout l'avantage que Ptolomée retira de la victoire de Raphia , fut de recouvrer les Provinces de Cele-Syrie & de Palestine. L'amour des plaisirs fit qu'il se contenta des Conquêtes dont cette bataille l'avoit mis en possession , sans se mettre en peine d'en retirer d'autres avantages.

Mais son Peuple qui s'étoit attendu à lui voir recueillir d'autres fruits de sa victoire ; ne s'en contenta pas comme lui. Si ce Prince eût poussé sa pointe , il n'eût pas été difficile de faire la Conquête de tout l'Empire d'Assyrie. C'étoit ce que vouloit son Peuple , qui murmura de lui voir conclure une Paix par laquelle il se lioit les mains. Le mécontentement qu'on en conçut fut la principale source des desordres qui éclaterent enfin dans l'Egypte par une rébellion ouverte : de sorte que Ptolomée en voulant éviter une guerre étrangère en attira une au milieu de ses propres Etats.

Ce Prince ayant roulé dans son esprit la vengeance qu'il prendroit des Juifs qui lui avoient

refusé l'entrée de leur Temple à Jerusalem, se déterminâ à son retour à Alexandrie, à la faire tomber sur tous ceux qui étoient dans cette Capitale. (c) Pour cet effet il publia un Decret, qu'il fit graver sur une Colonne posée à la porte de son Palais; par lequel l'entrée en étoit défendue à tous ceux qui ne sacrifioient pas aux Dieux qu'il adoroit. Par là il excluait tous les Juifs de sa Cour, soit qu'ils vinsent pour lui demander justice, ou sa protection, quelque besoin qu'ils en pussent avoir. Par (f) un autre Decret, il leur ôta le privilege (e) qui leur avoit été accordé par Alexandre le grand & par Ptolomée Sôter, d'être sur le même pié que les Macedoniens, avec qui ils avoient fait jusqu'à la première Classe des (d) trois dans lesquelles étoient rangez tous les habitans d'Alexandrie. La seconde de ces Classes comprenoit les troupes étrangères au service du Roi; & la troisième les Egyptiens naturels, ou les anciens habitans. Par ce Decret il dégradâ les Juifs & les mit dans la troisième Classe; & ordonna de plus que tout le monde eût à se venir faire enroller, & à recevoir pour marque de son enrollement une feuille de Lierre (g) consacré à son Dieu Bacchus, qui leur seroit appliquée sur le corps avec un fer rouge. Ceux qui refusoient de se soumettre, étoient menacez d'être vendus comme esclaves ou retenus au profit du Roi; & si quelqu'un s'opposoit

(c) III. *Maccab.* II.

(d) STRABO XVII. p. 737.

(e) JOSEPH. *Antt.* XII. 1. & *contra Appian.* II.(f) III. *Maccab.* II.(g) II. *Maccab.* VI. 7.

posoit par voye de fait à l'exécution de ce Decret, il devoit être puni de mort.

Cette idée, de la marque d'une feuille de Lierre en l'honneur de Bacchus, lui étoit venue non seulement de la dévotion particulière qu'il avoit pour ce Dieu du Vin que ce Prince aimoit avec excès; mais encore plus particulièrement parce que (b) les Ptolomées d'Egypte prétendoient en être descendus. Aussi la portoit-il lui-même, ce qui lui faisoit donner le Sobriquet de (i) *Gallus*, ou, Prêtre de Cybele, parce que c'étoit une des marques de ces Prêtres. C'est ce que dit l'Auteur de l'Etymologicon Grec. (k) *Ptolomée Philopator*, dit-il, étoit appelé *Gallus*; parce qu'il étoit marqué avec un fer rouge d'une feuille de Lierre, comme les Prêtres à qui on donne ce nom. Car dans toutes les solemnitez des Bacchanales, on étoit couronné de Lierre.

Cependant afin de ne pas se déclarer absolument l'ennemi de la Nation Juive, il ordonna en même temps que tous ceux qui se conformeroient à la Religion Payenne & sacrifieroient à ses Dieux, conserveroient leurs privilèges dans leur entier, & ne sortiroient point de leur Classe. Mais parmi tant de milliers de Juifs qui étoient établis à Alexandrie, il ne s'en trouva que trois cens qui acceptèrent ses offres, & qui abandonnerent leur Dieu pour gagner la faveur du Prince. Les autres tinrent ferme généreusement, & aimerent mieux s'exposer à tout souffrir,

M 2

frir,

(h) THEOPHILUS *Antiochenis ex Satyri Historia.*

(i) *Ἐν ἐπιτομῇ χρονῶν* à SCALIGERO edita. p. 524. *Chronicon Alexand.*

(k) Γάλλος ὁ Φιλοπάτωρ Πτολεμαῖος διὰ τὸ φύλλακις κατασχθαι ὡς οἱ Γάλλοι, &c.

frir, que de manquer en rien à ce que leur Religion exigeoit d'eux. Ceux qui étoient riches sacrifièrent de bon cœur leurs richesses aux Officiers du Roi, pour les exempter de cet enrôlement & de la stigmatization qui en étoit la marque. D'autres furent contraints d'y passer. Mais les uns & les autres eurent tant d'horreur pour ceux qui avoient apostazié par complaisance pour le Roi, qu'ils ne voulurent plus avoir aucun commerce avec ces misérables renegats, ni même leur parler.

(l) Le Roi regarda cette conduite comme une opposition faite à son Autorité; & il en conçut une telle rage, qu'il résolut de faire perir, non seulement tous les Juifs d'Alexandrie, mais tous ceux qui se trouvoient dans toute l'étendue de ses Etats. Il vouloit commencer par ceux d'Egypte, & ensuite passer aux habitans de Judée & de Jerusalem. Il ordonna donc premièrement qu'on amenât enchaînez à Alexandrie tous les Juifs de tous les endroits d'Egypte. (m) Quand ils furent arrivez, il les fit renfermer dans l'Hippodrome, qui étoit un grand endroit hors de la Ville, où se faisoient les courses de chevaux, & les autres spectacles, à dessein de donner au Peuple le divertissement de les y faire tuer par ses Elephans. (n) Mais quand le Peuple fut assemblé, & qu'on eut amené les Elephans, après les préparations ordinaires dans ces occasions, le Roi n'y vint pas, ce qui fit remettre la partie à une autre

(l) III. *Maccab.* III.

(m) III. *Maccab.* IV.

(n) III. *Maccab.* V.

nez contr'eux. Il ajouta même des présens, & des faveurs, dont une fut, la permission de tuer ceux qui avoient abjuré leur Religion; permission dont ils ne manquerent pas de faire usage, car il ne leur en échapa pas un.

Josephe ne dit rien de tout ceci dans les Antiquitez: Il en touche un mot à la vérité dans son Livre contre Appion; mais il est à remarquer que ce n'est que dans l'Edition Latine de Ruffin; car il y a là une lacune dans le Grec. Outre cela dans cet endroit ceci est rapporté comme arrivé sous le regne de Ptolomée Physcon, plusieurs années après celle où je le place ici, en suivant le troisième des Maccabées. C'est là qu'on trouve l'Histoire entière de cette persécution, & le détail de la délivrance des Juifs: & c'est proprement le sujet de ce Livre. Il y est dit expressément que tout ceci s'étoit passé sous le regne de Ptolomée Philopator, immédiatement après la bataille de Raphia, dont le temps est assez marqué dans Polybe & dans les autres Auteurs.

Le nom de Maccabées fut donné premièrement à Judas & à ses freres; on en dira la raison dans la suite. Le premier & le second Livre qui portent ce nom, contiennent leur histoire. Et comme ils avoient souffert pour la cause de la Religion; dans la suite les Juifs donnerent insensiblement ce nom à tous ceux qui, comme eux, souffroient pour la même cause, & rendoient par leurs souffrances témoignage à la Vérité. C'est ce qui fait que Josephe écrivant dans un Traité particulier l'Histoire de ceux qui avoient souffert le Martyre dans la persécution d'Antiochus Epiphane, donne le titre de *Maccabées*

bées à son Livre. C'est par la même raison que cette Histoire de la Persecution de Ptolomée Philopator contre les Juifs d'Egypte, est appelé le troisième Livre des *Maccabées*; quoi que ce dût être le premier, parce que les événemens qui y sont racontés sont antérieurs à ceux des deux Livres des *Maccabées* qu'on appelle le premier & le second, dont les Heros n'existoient pas encore. Mais ce Livre n'étant pas de même poids que les deux dont il s'agit; on l'a mis après eux par rapport à la dignité, quoi qu'il soit avant eux dans l'ordre des temps. Il y a apparence qu'il a été écrit en Grec par quelque Juif d'Alexandrie, peu de temps après le fils de Sirach. Il est aussi en Syriaque; mais l'Auteur de cette Version n'entendoit pas bien le Grec; car dans quelques endroits il s'écarte du sens de l'Original; & il est visible que c'est faute d'avoir entendu la Langue Greque. Il se trouve dans les plus anciens MSS. des Septante, particulièrement dans celui d'Alexandrie qui est dans la Bibliothèque du Roi à St. James; & dans celui du Vatican à Rome; deux des plus anciens Manuscrits de cette Version qui soient au Monde. Mais on ne l'a jamais mis dans la Vulgate Latine; il n'y a pas un seul Manuscrit qui l'ait. Comme cette Version étoit la seule dont on se servoit dans l'Eglise d'Occident jusques à la Reformation, les premières Versions de la Bible en Anglois furent faites sur la Vulgate, & * n'avoient point ce troi-

M 4

sième

* Nos premières Versions de Geneve ne l'avoient pas non plus que l'Angloise. L'Edition de Paris de 1675. est la première où on l'ait mis.

sième Livre des Maccabées parmi les Apocryphes ; & on ne l'y a jamais ajouté depuis , quoi qu'il méritât bien mieux d'y avoir place, que quelques morceaux du second qui s'y trouve. Car quoi qu'il ait un habit de Roman , avec des embellissemens , & des additions, qui sentent l'invention d'un Juif ; il est pourtant indubitable que le fond de l'Histoire est véritable ; & qu'il y a eu réellement une Persecution excitée par Philopator contre les Juifs d'Alexandrie, comme ce Livre le dit. On a des relations de quelques autres Persecutions (o) aussi cruelles, qu'ils ont eu à y essuyer, dont personne ne doute.

Le premier Livre authentique qui fasse mention de cette piece, (oo) est la Chronique d'Eusebe. Il est aussi nommé avec les deux autres Livres des Maccabées dans le LXXXV. Canon Apostolique ; mais on ne fait pas quand ce Canon a été ajouté aux autres. Quelques MSS. des Bibles Greques ont, outre ce III. des Maccabées, l'Histoire des Martyrs de Joseph sous le regne d'Antiochus Epiphanes, (p) sous le nom du IV. Livre des Maccabées.

Cependant Antiochus, après avoir fait la Paix avec Ptolomée, avoit donné toute son application à la guerre contre Achéus, & fait tous les préparatifs pour la commencer. (q) Il passa enfin le Mont Taurus, & entra dans l'Asie Mineure pour le réduire. Il y fit une ligue avec Attalus Roi de Pergame
en

(o) Voyez le Livre de PHILON contre Flaccus ; & son Histoire de l'Ambassade auprès de Caligula.

(oo) p. 18r.

(p) Vide HODIUM de *Bibliorum Text. Orig.* p. 649.

en vertu de laquelle ils joignirent leurs forces contre leur ennemi commun; ils le pressèrent si fort qu'il leur abandonna la campagne & se renferma dans Sardes. Antiochus en forma le Siège.

Achéus le soutint (r) plus d'un an. Il faisoit souvent des sorties; & il y eut quantité d'actions au pié des murailles de la Ville. Mais enfin par une ruse de Ligoras un des Commandans d'Antiochus on prit la Ville. Achéus se retira dans le Château, & s'y défendoit encore, quand il fut livré par deux traîtres Crétois.

Cette Histoire mérite d'être rapportée. (s) Ptolomée Philopator avoit fait un Traité avec Achéus & étoit fort fâché de le voir si étroitement bloqué dans le Château de Sardes. Il chargea Sosybius du soin de l'en tirer à quelque prix que ce fût. Il y avoit alors a la Cour de Ptolomée un Crétois fort rusé nommé Bolis, qui avoit demeuré long-temps à Sardes. Sosybius le consulta, & lui demanda s'il ne sauroit point quelque expedient pour réüssir à faire échapper Achéus. Le Crétois demanda du temps pour y songer, & quand il revint trouver Sosybius, il offrit de l'entreprendre, & lui expliqua la manière dont il vouloit conduire l'affaire. Il lui dit qu'il avoit un ami intime, qui étoit aussi son proche parent nommé Cambyle, Capitaine dans les troupes de Crète au service d'Antiochus; qu'il commandoit alors dans un Fort derrière le Château de

M 5

Sar-

(q) POLYB. V. p. 444. 446.

(r) POLYB. VII. p. 506. 507.

(s) POLYB. VIII. p. 522. & 599.

Sardes : Qu'il l'engageroit à laisser sauver Achéus par ce côté-là. Son plan fut approuvé : on l'envoie en diligence à Sardes pour l'exécuter : & on lui compte dix talens pour ses differens besoins. Après son arrivée il communique l'affaire à Cambyle : & (t) ces deux fripons conviennent , pour en tirer plus de profit , d'aller déclarer l'affaire à Antiochus. Ils offrirent à ce Prince , comme ils l'avoient résolu , de jouer si bien leur rôle , qu'au lieu de faire sauver Achéus , ils le lui ameneroient ; moyennant une récompense considérable qui seroit partagée entr'eux , aussi bien que les dix Talens que Bolis avoit déjà reçus. Antiochus fut ravi de cette ouverture ; & leur promit suffisamment de quoi les engager à lui rendre cet important service. Bolis par le moyen de Cambyle entra sans peine dans le Château , où les Lettres de créance qu'il avoit de Sosybius & de quelques autres amis d'Achéus , lui gagnèrent la confiance entière de ce Prince infortuné. Il se mit entre les mains de ces deux scelerats , qui d'abord qu'il fut hors du Château , se saisirent de sa personne , & le livrerent à Antiochus. Il lui fit aussi-tôt trancher la tête , & termina par là cette Guerre d'Asie. Car dès que ceux qui tenoient encore bon dans le Château apprirent la mort d'Achéus , ils se rendirent ; & peu de temps après toutes les autres places des Provinces d'Asie en firent autant.

Ce fut à peu près dans ce temps-ci qu'éclata le
mé-

(t) Les Cretois ont toujours passé pour de grands Fripons , & pour des Traîtres. Cela avoit passé en Proverbe : *Les Cretois sont toujours Menseurs.* St. Paul à Tite 1. 12.

mécontentement des Egyptiens contre Philopator.

(u) Polybe dit qu'il causa une guerre Civile ; mais ni lui ni aucun autre ne marque ce qui s'y fit. Quoi qu'il en soit , comme Philopator paroît toujours à l'ordinaire comme Souverain ; & qu'on ne voit point sa Dignité Royale diminuée , c'est une preuve suffisante qu'il vint à bout des rebelles. On ne dit point quel parti prirent les Juifs dans cette querelle : il y a apparence que ce fut celui qui succomba ; car Eusebe (vv) remarque qu'environ ce temps-ci , il en perit quarante mille.

Antiochus employa quelque temps à mettre ordre à ses affaires dans l'Asie Mineure : (x) & ensuite il s'en alla dans l'Orient , pour réduire les Provinces , qui avoient secoué le joug de l'Empire d'Assyrie. Il commença par la Médie , que les Parthes venoient de lui enlever. Leur Roi étoit Artabases fils de celui qui avoit fondé cet Empire. Il avoit profité de l'embarras que causoient à Antiochus la guerre de Ptolomée & celle d'Achéus ; & avoit fait la Conquête de la Médie. Il tâcha d'empêcher Antiochus d'entrer dans cette Province en faisant boucher tous les puits des deserts qu'il falloit traverser pour y arriver , sans lesquels il étoit impossible qu'une armée y pût subsister. Mais Antiochus , qui se douta de son dessein , fit de bonne heure un Détachement de sa Cavalerie qui se posta auprès de ces puits ; & battit le parti qui venoit les boucher.

(u) V. p. 444.

(w) *In Chronico* p. 185.

(x) POLYB. p. 598. ... 602. APPIAN. in *Syriacis*.

cher. L'Armée traversa les deserts, entra dans la Médie, en chassa Arsaces, & regagna toute cette Province. Antiochus y passa le reste de l'année à rétablir l'ordre, & à faire les préparatifs nécessaires pour la continuation de la Guerre.

(1) Il entra de fort bonne heure l'année suivante dans le Pais des Parthes, où il eut le même succès qu'il avoit eu en Médie l'année précédente. Arsaces fut obligé de se retirer en Hyrcanie, où il crut qu'en s'assurant de quelques passages dans les montagnes qui la séparent de la Parthie, il seroit impossible à l'Armée de Syrie de le venir inquiéter.

Mais il se trompa; car dès que la Saison le permit, Antiochus se mit en campagne; (2) fit attaquer tous ces postes en même temps, par toutes ses forces, dont il fit autant de Corps qu'il y avoit d'attaques à faire & les eut bien-tôt forcez. Ensuite il les réunit toutes dans le plat pais, & alla former le Siege de Syringis la Capitale d'Hyrcanie. Il y fit au bout de quelque temps une grande brèche par la Sappe; & prit la Ville d'assaut. Les Habitans se rendirent à discretion.

Arsaces cependant se donnoit de grands mouvemens. En se retirant; il amassoit des troupes, (a) dont il forma enfin une armée de cent mille hommes d'Infanterie, & de vingt mille de Cavalerie. Alors il fit tête à l'ennemi, & arrêta ses progrès avec beaucoup de valeur. Sa résistance fit durer la guerre qui paroissoit presque à sa fin. Après bien des

(1) POLYB. X. p. 599.

(2) POLYB. X. p. 600. & 601.

(a) JUSTIN. XLI. 5.

des combats, Antiochus voyant qu'il ne gaignoit rien, jugea qu'il seroit fort difficile d'abattre un ennemi si courageux, & de le chasser entièrement des Provinces où il s'étoit si bien affermi par le temps, (b) & commença à écouter les ouvertures d'accommodement qu'on lui fit pour terminer une guerre si fâcheuse.

On traita donc enfin : & l'on convint qu'Artabases garderoit la Parthie & l'Hyrcanie; à condition qu'il aideroit à Antiochus à recouvrer les autres Provinces révoltées.

Antiochus, après cette Paix, (c) tourna ses armes contre Euthydeme Roi de Bactrie. On a vu ci-dessus comment Théodote avoit usurpé la Bactrie sur l'Empire de Syrie : & comment il l'avoit laissée à son fils qui portoit le même nom. Ce Fils avoit été battu & dépouillé par Euthydeme, homme brave & prudent, qui soutint long-temps la guerre contre Antiochus. Il se défendit si bien qu'il ne lui laissa pas gagner un pouce de terre. Cette expédition coûta bien du monde à Antiochus, & ne lui rapporta aucun avantage.

Cependant Philopator menoit toujours la même vie ; ce n'étoient à sa Cour que plaisirs & débauches. Agarhoclée sa Concubine, son frere, & leur Mere, le gouvernoient entièrement. Le jeu, la boisson, la débauche la plus infame, faisoient toute son occupation. Sofybius vieux Ministre rusé, qui avoit servi sous trois regnes, conduisoit les affaires de l'Etat, où sa longue experience l'avoit rendu

(b) JUSTIN. *ibid.*

(c) POLYB. X. p. 614.

fort habile, non pas tout à fait comme il vouloit; mais comme les favoris le lui permettoient: & il étoit assez scélérat pour suivre àveuglement les volontez d'un Prince & des favoris comme ceux-ci.

(d) Arsinoé, sœur & femme du Roi, n'avoit aucun credit à la Cour. Les Favoris & le Ministre n'avoient ni égards ni ménagemens pour elle. Elle de son côté n'avoit pas assez de patience pour souffrir tout sans se plaindre. On s'ennuia de ses plaintes continuelles. Le Roi, la Maîtresse, & son Mignon, ordonnèrent à Sosybius de les en défaire. Il le fit & se servit pour cela d'un nommé Philammon, dont un assassinat si cruel & si barbare ne fut pas apparemment l'apprentissage. Justin (e) nomme cette infortunée Princesse Eurydice: Tite-Live, (f) Cleopatre; mais Polybe, qui est le plus exact & le plus à portée de le bien savoir, l'appelle Arsinoé.

Cette dernière action ajoutée à tant d'autres (g) déplut si fort au Peuple, que Sosybius fut obligé avant la mort du Roi de quitter son emploi. Il fut donné à Thlepoleme jeune homme de qualité qui s'étoit signalé à l'Armée par des actions de valeur & de prudence. Il eut toutes les voix dans un grand Conseil qui se tint pour cette Election. Sosybius lui mit entre les mains le cachet du Roi, qui étoit la marque de sa Charge. Tlepoleme en fit les fonctions, & gouverna toutes les affaires du Royaume tant que le Roi vécut. Mais quoi que ce terme ne fût

(d) POLYB. XV. p. 719. VALESII *Excerpta* p. 65. JUSTIN. XXX. 1.

(e) XXX. 1.

fût pas long, il ne fit que trop voir, qu'il n'avoit pas les qualitez nécessaires pour soutenir dignement un si grand emploi. Il n'avoit ni l'expérience, ni la finesse, ni l'application de son Prédécesseur.

Pendant que tout ceci se passoit en Egypte, Antiochus (b) faisoit tous ses efforts pour regagner la Bactrie; mais la valeur & la vigilance d'Euthydeme, qui la défendoit, les rendit tous inutiles. Il se lassâ enfin d'une guerre par laquelle il vit bien qu'il ne viendroit jamais à bout de détrôner le Prince qui y régnoit. Il reçut donc les Ambassadeurs d'Euthydeme qui lui représenterent; que la guerre qu'il faisoit à leur Maître étoit injuste: qu'il n'avoit jamais été son Sujet: & que par conséquent il ne devoit pas s'en prendre à lui; si d'autres s'étoient rebellez contre lui, & n'avoit aucun droit de lui faire la guerre: Que la Bactrie avoit secoué le joug de l'Empire de Syrie sous d'autres Chefs, longtemps avant lui; Qu'il étoit entré en possession de cet Etat par droit de conquête sur les descendans de ces Chefs de la révolte; & qu'il la retenoit comme le prix d'une juste victoire. Ils lui insinuèrent aussi que les Scythes voyant les deux partis s'affoiblir par cette guerre, se dispoient à venir fondre sur la Bactrie; & que s'ils s'obstinoient à se la disputer, il pourroit aisément arriver que ces Barbares l'enleveroient à tous deux. Cette Consideration frappa Antiochus, qui s'ennuoit déjà de la lenteur in-

frua

(f) Lib. XXVII.

(g) VALESII *Excerpta* ex POLYB, XVI.

(h) POLYB. XI. p. 651.

fructueuse de cette Guerre; il accorda des conditions qui produisirent la Paix. Pour la confirmer & la ratifier, Euthydeme envoya son fils à Antiochus, qui le trouva si fort à son gré qu'il lui donna une de ses filles en mariage; & consentit en sa faveur qu'il prît le titre de Roi de Bactrie. Ayant reçu tous les Elephans d'Euthydeme, ce qui étoit un des articles de la Paix; il passa le Caucase, & entra dans l'Inde, où il renouvela l'alliance avec Sophagasene le Roi du País. Il en reçut aussi des Elephans qui avec ceux qu'il avoit eus d'Euthydeme firent le nombre de cent cinquante: & passa de là dans l'Arachosia, ensuite dans la Drangiene, puis dans la Carmanie; établissant dans toutes ces Provinces son autorité, & le bon ordre.

(f) Il passa l'hiver dans cette dernière. De-là il revint par la Perse, la Babylonie, & la Mésopotamie: & arriva enfin à Antioche au bout de sept ans qu'avoit duré cette expedition. La vigueur de ses entreprises & la sagesse avec laquelle il avoit conduit toute cette guerre, lui acquirent la réputation d'un Prince sage & vaillant; & le rendirent formidable à l'Europe aussi bien qu'à l'Asie. Cette haute opinion qu'on avoit de lui retint toutes les Provinces dans le devoir.

Jusques là ses actions avoient bien mérité le surnom de Grand, qu'on lui avoit donné; & il l'auroit emporté dans toute sa gloire au tombeau, sans la malheureuse guerre où il s'engagea contre les Romains. Enfié des grands succès de ses armes, &

enivré

(i) POLYB. *ibid.*

(k) JUSTIN. XXX. I. & 2.

enivré de la reputation qu'il s'étoit acquise, il s'imagina que rien ne lui pourroit résister, & forma là-dessus le dessein de conquerir la Grèce & l'Italie. Il y échoua; & termina son regne par une mort funeste, comme on le verra dans la suite.

Fort peu de temps après son arrivée à Antioche, il aprit la mort de Philopator. Ce Prince avoit (k) usé par son intemperance & par ses débauches un corps vigoureux. Il mourut, comme cela arrive à la plupart de ceux qui s'abandonnent aux plaisirs, avant que d'être arrivé au milieu de sa course. Il n'avoit gueres que vingt ans quand il monta sur le trône: & il ne l'occupa que dix-sept.

Son fils, (l) Ptolomée Epiphanes, lui succéda à l'âge de cinq ans. Personne n'ayant assisté à sa mort qu'Agathoclès, sa sœur, & leurs créatures; (m) ils la cachèrent au public le plus long temps qu'ils purent, afin d'avoir le temps d'emporter tout ce qu'il y avoit d'argent, de bijoux & d'autres effets précieux dans le Palais: & en même temps ils formèrent un plan pour se maintenir dans la même autorité qu'ils avoient eue sous le feu Roi, en usurpant la Regence pendant la Minorité de son successeur. Ils s'imaginèrent qu'ils y réussiroient, s'ils pouvoient se défaire de Tlepoleme: & ils prirent des mesures pour le perdre.

N

Ils

(l) PTOLOM. *in Egypte*. EUSEBIUS. HIERONYMUS & Alii.

(m) JUSTIN. XXX. 2.

Tom. III,

Ils publient donc enfin la mort du Roi (n) On assemble un Grand Conseil (o) des Macédoniens. Agathoclès & Agathoclée s'y rendent. Agathoclès, après avoir versé bien des larmes, débute par implorer leur Protection pour le jeune Roi, qu'il tenoit entre ses bras. Il leur dit qu'en mourant son Pere l'avoit mis entre les mains d'Agathoclée, qu'il leur montra; & l'avoit recommandé à la fidélité des Macedoniens: Qu'il venoit donc implorer leur assistance contre Tlépoleme: qu'il avoit des avis certains qu'il travailloit à usurper la Couronne: il ajouta, qu'il avoit amené exprès les témoins qui mettroient au jour sa perfidie, & offrit de les produire. Il croyoit par ce foible artifice qu'on se jetteroit d'abord sur Tlépoleme, & qu'il n'y auroit plus qu'un pas aisé à faire pour obtenir la Régence. Mais il avoit à faire à des gens qui découvrirent bien-tôt le dessein ridicule qu'il avoit formé. On commença par en rire, mais bien-tôt après on prit l'affaire plus sérieusement; & l'on ne se contenta pas de moins que de sa ruine entière, de celle de sa Sœur, & de celle de toutes leurs créatures. Car cet attentat rapellant tous leurs autres crimes, tout le Peuple d'Alexandrie s'éleva contr'eux. On leur ôta le jeune Roi, qu'on alla mettre sur le trône dans l'Hippodrome. Après cela, on amena Agathoclès devant lui: puis sa sœur Agathoclée, & sa Mere Oenante, & on les y executa tous trois comme par ordre du Roi. Ensuite on fit le même traitement

(n) POLYB. XV. p. 712, 713.

(o) C'est-à-dire, les Alexandrins descendus des Macedoniens, & les descendans des fondateurs d'Alexandrie ou de ceux à qui on avoit accordé les mêmes privilèges.

ment à leurs sœurs, à tous leurs parens & à toutes leurs créatures, sans en épargner aucune. C'est là souvent le sort des méchans Favoris, quand ils viennent à perdre le pouvoir dont ils ont abusé. Ce pouvoir, quelque usage qu'ils en fassent, leur attire déjà l'envie : mais c'est bien pis quand ils s'en servent pour commettre des injustices ou des crimes. Le seul secret pour n'avoir rien à craindre dans ces sortes de postes, est de n'y rien faire qu'on ne puisse justifier de quelque manière que les choses tournent. (p) Philammon l'assassin qu'on avoit employé pour le meurtre d'Arfinoé, étant revenu de Cyrene à Alexandrie, deux ou trois jours avant ce tumulte ; les Dames d'honneur de cette Reine infortunée, en eurent aussi-tôt avis & profitèrent du desordre où étoit la Ville pour vanger la mort de leur Maîtresse. Elles allèrent enforcer la Maison où il étoit ; & l'assommerent à coups de pierre ou de bâton : punition qu'avoit bien mérité un crime comme le sien.

On commit la garde de la personne du jeune Roi, en attendant qu'il y fût autrement pourvu, à Sosybius fils de celui qui avoit gouverné sous les trois derniers regnes. L'Histoire ne marque pas si le Pere vivoit encore. Il est bien sûr que sa vie fut fort longue ; soixante ans de Ministère & au delà en font une preuve suffisante. Aussi l'Histoire (pp) lui donne-t-elle un titre qui le marque assez. Et sans

N 2

doute

(p) POLYBIUS ibid.

(pp) VALESII Exc. ex POLYB. p. 65. Πολυχρίσι.

doute que le Sofybius d'Aristée, qui est un de ceux qui contribuerent le plus à faire faire la Version Greque des Septante, dans l'intention de l'Auteur de ce Livre Apocryphe, n'est point autre que celui-ci. Mais il y a bien des années entre la fin de la vie de Sofybius & la date de cette Version. Je l'ai placée à l'an CCLXXVII. avant N. S. C'est LXXI. ans avant que Sofybius quittât le Ministère. C'est entrer bien jeune sur la scene, ou y demeurer bien vieux.

(q) Au reste jamais Ministre plus rusé ni plus corrompu; n'a gouverné l'Etat en aucun País du Monde. Les crimes les plus noirs ne lui coûtoient rien, pourvu qu'il parvînt à ses fins en les employant. Son Ministère est justement l'exécution du Plan de Politique, que Machiavel a eu depuis la hardiesse de recommander ouvertement aux Princes, & qui n'a été pratiqué que par trop de gens. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans le Politique Egyptien, c'est qu'il se soit soutenu si long-temps; & qu'on lui ait permis de se retirer si tranquillement; c'est ce qui n'est peut-être arrivé qu'à lui, de tous ceux qui ont gouverné par ses maximes.

Antiochus Roi de Syrie, & Philippe Roi de Macedoine, voulant profiter de l'occasion que leur donnoit la mort de Philopator, & la Minorité de son Successeur, (r) firent une ligue pour partager entr'eux ses Etats. Philippe devoit avoir la Carie, la Libye, la Cyrene, & l'Egypte: & Antiochus
tout

(q) VALESII Exc. ibid. PLUTARCH. in Cleomene.

(r) POLYB. III. p. 159. & XV. p. 707. LIVIUS XXXI. JUSTIN. XXX. 3. HIERONYM. in XL. Dan.

tout le reste. Antiochus entra pour cet effet dans la Cele-Syrie & dans la Palestine ; & en moins de deux campagnes fit la conquête entière de ces deux Provinces , avec toutes leurs Villes & leurs dépendances.

La réputation des Romains venoit de s'établir par tout , par la victoire de Scipion sur Annibal en Afrique ; événement qui avoit terminé , si glorieusement pour eux , la seconde guerre Punique. La Cour d'Egypte dans le danger où la mettoit l'union de Philippe & d'Antiochus contre leur jeune Roi, & les invasions que ces deux Princes avoient déjà faites dans leurs Provinces , eut recours aux Romains. (s) On envoya une Ambassade à Rome, pour leur demander leur Protection , & leur offrir la Tutelle du Roi & la Regence de ses Etats pendant sa Minorité ; assurant que le feu Roi l'avoit ainsi recommandé à sa mort. Les Romains crurent que ce seroit un moyen d'étendre leur réputation, & acceptèrent la Tutelle.

Cette année est la 3560. de l'Ere des Juifs de la Création du Monde , où (t) leurs Historiens disent que Josué fils de Perachia fut reçu Président du Sannedrin , & Nathan l'Arbelite son Vice-président : & que tous deux étoient les Recteurs de l'Académie de Théologie de Jerusalem. Ils ne nous disent rien de particulier du dernier : & ce qu'ils disent du premier ne s'accorde point du tout avec

N 3 le

(s) JUSTIN. XXX. 2.

(t) R. ABRAHAM ZACUTUS in *Juchasin*, DAVID GANZ in *Zemach David*, *Shalsheleth Haccabbala*ts,

le temps où ils le mettent, outre les autres caractères de fausseté qui s'y trouvent. Car ils prétendent que quand Alexandre l'Asmonéen Roi de Judée, fit mourir les Docteurs de la Loi à Jerusalem pour lui avoir dit; qu'il devoit se contenter de la Couronne, & ne pas y joindre la Souveraine Sacrificature, Josué s'étoit sauvé en Egypte; & que Jesus-Christ, qui étoit un de ses disciples, l'y avoit accompagné. Mais l'année de leur Ere, où ils mettent ce Josué dans la Charge de Président, est deux-cens ans avant la naissance de Jesus-Christ, & long-temps avant le regne des Asmonéens en Judée. Un anachronisme de deux ou trois cens ans dans l'Histoire des Juifs, n'est qu'une bagatelle. Ce sont assurément les plus pitoyables Historiens & Chronologistes, qui se soient jamais mêlez d'écrire.

Après avoir accepté la Tutelle de Ptolomée, les Romains envoyerent (u) trois Ambassadeurs à Philippe Roi de Macedoine & à Antiochus Roi de Syrie, pour le leur notifier; & les sommer de cesser d'inquiéter les Etats de leur Pupille; qu'autrement ils seroient obligez de leur déclarer la guerre pour le défendre. Les Ambassadeurs s'acquiterent de leur commission à l'égard de l'un & de l'autre. Ensuite (vv) M. Emilius Lepidus, un des trois, selon les instructions qu'il avoit reçues du Senat en partant, se rendit à Alexandrie pour y prendre possession de la Tutelle de Ptolomée en leur nom. Il y mit ordre aux affaires, autant que l'état où se trouvoit alors l'Egypte le lui permit. Il confia la garde & l'édu-

(u) LIVIUS ibid. 31. JUSTIN. XXX. 3.

(vv) JUSTIN, ibid. VALER. MAX. VI. 6.

l'éducation du jeune Roi, & établit pour premier Ministre, (x) Aristomenes Acarnanien; & s'en retourna à Rome. Cet Aristomenès étoit un homme qui avoit vieilli dans les affaires de cette Cour: & il s'acquitta avec beaucoup de prudence & de fidélité de l'emploi qui lui fut confié.

La première chose qu'il fit, fut de songer à se défendre contre les invasions des deux Rois Alliez. Il leva pour cet effet les meilleurs Soldats qu'il put trouver. Il envoya, par exemple, (y) Scopas en Etolie, avec de grosses sommes d'argent, pour y lever autant de troupes qu'il pourroit; parce qu'alors les Etoliens passoient pour les meilleures troupes du monde. Ce Scopas avoit eu autrefois la première Charge dans ce Pais-là; & il passoit pour un des plus braves & des meilleurs Généraux de son temps. Quand le temps de sa Magistrature fut écoulé, il s'étoit flatté qu'on le continueroit. La chose ne se fit pas; il en fut piqué, quitta l'Etolie, & se mit au service du Roi d'Egypte. Il réussit si bien dans cette levée, qu'il amena six-mille braves Soldats d'Etolie; qui furent un bon renfort pour l'Armée d'Egypte.

Le Ministère d'Alexandrie voyant Antiochus occupé dans l'Asie Mineure à une guerre qui s'étoit allumée entre lui & Attalus Roi de Pergame, envoya Scopas dans la Palestine & dans la Cele-Syrie pour tâcher de reprendre ces Provinces. (z) Il y conduisit si bien la guerre, qu'il regagna plusieurs

N 4

Vil-

(x) POLYB. XV. p. 717.

(y) LIVIUS XXXI.

(z) HIERONYM, in XI, Dan. JOSEPH. Ann. XII. 3.

Villes, reprit la Judée par la force, mit garnison dans le Château de Jerusalem; & à l'approche de l'hiver revint à Alexandrie, rapportant, outre l'honneur de ses victoires, de grandes richesses qu'on amassa du pillage du Pais conquis. Il parut bien dans la suite que les grands succès de cette campagne venoient principalement de l'absence d'Antiochus, & du peu de résistance qu'on avoit trouvé par cette raison.

Car dès (a) qu'Antiochus, à la sollicitation des Romains, eut mis bas les armes contre Attalus, & qu'il fut venu en personne en Cele-Syrie, les choses changerent bien de face, & la Victoire se déclara bien tôt pour lui. Scopas eut beau revenir avec une armée. Il fut (b) battu par Antiochus à Panéas près de la source du Jourdain, dans un combat où il se fit un terrible carnage de ses troupes. Il fut obligé de s'enfuir à Sidon, où il se renferma avec dix mille hommes qui lui restoient. Antiochus l'y assiegea, & le réduisit à une telle extremité que manquant absolument de vivres, il fallut rendre la place, & se contenter d'en sortir la vie sauve & tout nuds. La Regence d'Alexandrie avoit pourtant mis tout en usage pour le dégager. On avoit envoyé trois des meilleurs Généraux avec les meilleures troupes de l'Etat, pour faire lever le Siège. Mais Antiochus disposa si bien toutes choses, que leurs efforts furent inutiles; & que Scopas fut obligé

d'ac-

(a) LIVIUS XXXII.

(b) VALESII *Exc. ex* POLYB. p. 77. & seqq. HIERONYM. in *Dan.* XI. JOSEPH. *Ant.* XII. 3.

(c) VALESII *Exc. ex* POLYB. p. 87.

d'accepter des conditions si ignominieuses. Il revint à Alexandrie sans armes & sans habits.

De là Antiochus (c) alla à Gaza où il trouva une résistance qui l'irrita. Aussi, quand elle fut prise il en donna le pillage aux Soldats. Après cela il s'assura des passages par où il falloit que vinssent les troupes qu'on pourroit envoyer d'Egypte pour insulter ses Conquêtes : & revint sur ses pas prendre (d) Betanée, Samarie, Abila, Gadara, & le reste de la Palestine & de la Cele-Syrie. Il fournit entierement (e) ces deux Provinces & toutes leurs Villes.

Les Juifs étoient alors fort peu portez pour le Roi d'Egypte ; soit à cause du mal que son Pere avoit fait à leur Nation ; soit par quelque autre raison de plus fraîche date. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut à cause de la manière dont ils avoient été pillés & maltraitez par Scopas quand il prit Jerusalem l'année d'uparavant ; car (f) l'avarice de ce Général étoit extrême, & il ne laissoit échaper aucune occasion de l'assouvir par ses brigandages. Quoi qu'il en soit, dès qu'Antiochus s'aprocha de leur Pais, (g) ils allerent avec empressement lui porter les clefs de toutes leur places : & , quand il vint à Jerusalem, les Prêtres & les Anciens sortirent en Procession au devant de lui ; le reçurent avec toutes les marques de joie ; regalerent & lui & son armée dans leur Ville ; defrayerent ses chevaux & ses Eléphants ; & l'assisterent de
N 5 leurs

(d) JOSEPH. *ibid.*

(e) JUSTIN XXXI. 1. LIVIUS XXXIII. POLYB. *Legat.* LXXII. p. 893. (f) POLYB. XXVII. p. 773.

(g) JOSEPH, *Ant.* XII. 3.

leurs armes à chasser du Château la garnison que Scopas y avoit laissée.

Pour reconnoître ces services, Antiochus, dans un Decret adressé à Ptolomée un de ses Gouverneurs, leur accorda plusieurs privileges & plusieurs faveurs. Et dans un autre, fait exprès pour leur Nation, il ordonna (b) particulièrement qu'aucun Etranger n'eût à entrer dans (i) l'enclos du Temple; défense qui paroît visiblement faite à cause de l'attentat de Philopator, qui avoit voulu y entrer par force. Je ne doute pas même que cet attentat ne fût une des principales choses qui avoient aliéné leurs esprits de l'Egypte, à laquelle ils avoient toujours été si attachez d'inclination jusques-là.

Il faut aussi remarquer qu'Antiochus, par la douceur avec laquelle il avoit traité leurs freres de Babylonie & de Mésopotamie, s'étoit déjà fait regarder d'eux comme l'ami de leur Nation; de sorte qu'ils aimoient beaucoup mieux l'avoir pour Maître que le Roi d'Egypte qui les avoit maltraitez; & qu'ils embrasserent avec plaisir cette occasion de secouer le joug de ce dernier. Car Antiochus dans ses expéditions d'Orient, avoit été fort bien servi par les Juifs des Provinces qu'on vient de nommer: & cet attachement lui avoit donné une si grande opinion de leur fidélité, que (k) lors qu'il arriva quelque remuement en Phrygie, & en Lydie il ordonna par un Decret adressé à Zeuxis un de ses
vieux

(h) JOSEPH. *ibid.*

(i) Cet enclos du Temple est ce qu'ils appelloient le *Chel*; où personne n'entroit sans être circoncis. Voyez LIGHTFOOT *Du Temple* c. XVII.

vieux Généraux qui avoit le Gouvernement de ces Provinces, d'y faire passer deux mille familles des Juifs de Babylonie & de Mésopotamie, pour arrêter ces seditions, & entretenir la tranquillité dans le Pais; & que ce transport se fit à ses propres fraix; qu'on les mît dans les places les plus fortes, afin qu'ils tinssent le Pais en bride; & qu'on leur donnât des terres & des maisons pour y subsister commodément & dans l'abondance; enfin, que jusques à ce qu'ils pussent recueillir les fruits de ces terres, on leur fournît aux dépens du Roi ce qui leur seroit nécessaire pour leur entretien. Tout ceci prouve bien la bonne opinion qu'il avoit de leur fidélité, & la confiance qu'il avoit en eux. Ce fut des Juifs de cette transplantation que vinrent la plupart de ceux de la dispersion, que nous trouvons dans la suite en si grand nombre dans l'Asie Mineure, sur tout vers le temps de la prédication de l'Evangile.

Quand Antiochus eut ainsi soumis toute la Célè-Syrie & la Palestine, il forma le dessein d'en faire autant dans l'Asie Mineure. Son grand but étoit de remettre l'Empire de Syrie sur l'ancien pié, en réunissant tout ce qu'avoient jamais eu ses Ancêtres, & sur tout Seleucus Nicator, qui l'avoit fondé. Mais comme il falloit pour cela empêcher que les Egyptiens ne vinssent inquiéter ses nouvelles conquêtes pendant son absence, (1) il envoya Eucles Rhodien à Alexandrie proposer le mariage de sa fille Cléopâtre avec le Roi Ptolomée; qu'on attendroit

(k) JOSEPH. *Ant.* XII. 3.

(l) HIERONYM, in C. XI. *Danielis*.

droit qu'ils fussent un peu plus âgés pour le consumer, & qu'alors, le jour des Noces, il remettrait ces Provinces à l'Egypte comme la dot de sa fille. Cette proposition fut goûtée, le Traité conclu, & ratifié; & les Egyptiens comptant sur sa parole & sur ses engagements, lui laissèrent faire tout ce qu'il voulut d'un autre côté, sans l'inquiéter de celui-ci (l) S. Jérôme dit que ceci arriva l'année septième du regne d'Epiphane.

Antiochus ayant ainsi établi le repos & la Paix de ce côté-là; dès que le printemps fut venu, (m) se mit sur sa Flotte pour executer ses desseins dans l'Asie Mineure; & fit marcher en même temps de ce côté-là une bonne armée commandée par Ardyes & Mirhidatè deux de ses fils; qui avoient ordre de s'avancer jusques à Sardes, & de l'attendre là. T. Quintus Flaminius étoit alors en Grèce à la tête de l'armée Romaine contre Philippe, Roi de Macedoine. Attalus Roi de Pergame, & les Rhodiens, étoient alliez des Romains dans cette guerre: & comme on savoit les liaisons étroites qu'il y avoit eu entre Antiochus & Philippe depuis la mort de Philopator, on ne doutoit point que ce ne fût dans le dessein de l'assister que se faisoient tous ces mouvemens.

Voilà en quel état étoient les choses quand Antiochus commença cette expedition. Mais il arriva bien tôt deux événemens qui y apporterent des chan-

(m) LIVIUS XXXIII.

(n) LIVIUS XXXIII. POLYB. *Legat.* XXV. p. 820. PLUT. *in Flaminio.*

O POLYB. *excerps.* VALESII p. 162. LIVIUS XXXIII. SUIDAS v. *Αντιόχος.*

changemens considerables : la mort d'Attalus, Roi de Pergame, & la défaite de Philippe, Roi de Macedoine, par les Romains.

(n) Attalus se laissa si fort emporter à son zèle dans une Harangue qu'il fit à Thebes aux Béotiens, pour les porter à prendre le parti des Romains contre Philippe, qu'il s'épuisa tout à fait; les forces lui manquerent, & il tomba comme mort au milieu de sa Harangue. Après une assez longue maladie qui lui en resta à Thebes, il se fit transporter à Pergame où il mourut (o) âgé de soixante & douze ans, après en avoir regné quarante quatre.

Il laissa quatre fils, Eumenès, Attalus. Philéte-re, & Athenée. Eumenès qui étoit l'aîné lui succe-da; & ce fut lui (p) qui fonda la fameuse Biblio-thèque de Pergame. Ses trois freres lui furent si soumis & si fideles; & de son côté il leur témoigna toujours tant de bonté & d'affection, que l'on eût dit que tous quatre n'avoient qu'un intérêt com-mun. Cette union étroite & tendre qui dura toute leur vie, (q) les a rendus un des plus beaux exemples d'amitié fraternelle.

Pour Philippe, Roi de Macedoine, (r) dans une bataille qui se donna à Cyncephale en Theffalie, les Romains lui tuèrent huit mille hommes, & lui en pri-rent cinq mille. La perte de cette bataille l'accabla : il demanda la paix, & les Romains la lui accorderent,
par

(p) PLIN. XIII. 11.

(q) PLUT. περι φιλαδ. Exc. POLYBII, pag. 168. SUIDAS v. Ἀτταλος.

(r, PLUT in Flaminio. LIVIUS XXXIII.

(s) par cette seule considération, qu'Antiochus se prochoit avec des forces formidables de terre & de mer, & qu'ils ne jugerent pas à propos d'avoir en même temps affaire à deux Princes si puissans & si guerriers.

Cependant Antiochus (r) côtoyoit la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, & la Carie, & enlevait plusieurs Villes maritimes de ces Provinces & des Isles voisines. Il arriva enfin à Ephèse, la prit, y mit ses troupes en quartiers d'hiver, & employa le reste de l'année à prendre les mesures les plus propres pour venir à bout de ses desseins.

Mais (u) Smyrne, Lampsaque, & les autres Villes Greques d'Asie qui jouissoient alors de leur Liberté, voyant bien que son but étoit de les remettre toutes dans la même sujettion où elles avoient été sous ses Ancêtres, résolurent de se défendre; elles eurent recours à la Protection des Romains, qui leur fut accordée sans peine. On vit bien à Rome qu'il falloit arrêter les progrès d'Antiochus vers l'Occident, & de quelle conséquence il seroit, & le laisser s'aggrandir; en s'établissant, selon le plan qu'il en avoit formé sur ces Côtes d'Asie. On fut donc bien aise de l'occasion que ces Villes Libres leur fournissoient de s'y opposer. On lui envoya incessamment une Ambassade pour le sommer de rendre à Ptolomée toutes les Villes de l'Asie Mineure qu'il lui avoit enlevées; d'évacuer toutes celles qui avoient appartenu au Roi Philippe, &

(s) POLYB. *Legat.* VI. p. 702.

(r) LIVIUS XXXIII. HIERONYM. in *Dan.* XI.

(u) LIV. *ibid.* APPIANUS in *Cyriacis.*

(w) LIV. & APP. *ibid.*

& de laisser en repos les Villes Libres de la Grèce ; enfin de ne point passer en Europe : & pour lui déclarer, que s'il ne leur donnoit satisfaction sur tous ces articles, ils seroient obligez d'entrer en guerre avec lui.

Avant que ces Ambassadeurs pussent se rendre auprès de lui (vv) il avoit déjà fait des détachemens de son armée, qui avoient formé les sièges de Smyrne & de Lampsaque. Ce Prince avoit passé lui-même l'Hellespont avec le reste, & pris toute la Chersonnese de Thrace ; où trouvant la Ville de Lysimachie, qui est justement à l'Isthme, ou, au cou de cette Peninsule, (vv2) toute en ruine ; il se mit à la rebâtir, dans le dessein de fonder là un Royaume pour Seleucus son second fils ; de lui soumettre tout le Pais d'alentour ; & de faire de cette Ville la Capitale.

Ce fut justement dans le temps qu'il formoit tous ces projets, (x) qu'arriverent en Thrace les Ambassadeurs Romains. Ils le rencontrèrent à Selymbrie, Ville du Pais ; eurent audience, & lui déclarèrent le sujet de leur Commission. Les Ambassadeurs lui représenterent, qu'il n'étoit pas raisonnable que ce fût lui qui recueuillît les fruits de la victoire que les Romains avoient remportée sur Philippe en s'emparant des Villes qu'il avoit en Asie : Que s'étant chargez de la Tutèle du Roi Proломée, c'étoit à eux à demander la restitution de toutes les Villes qu'on lui avoit enlevées : Et qu'ayant

rea
(vv2) Les Peuples de Thrace l'avoient démolie peu d'années auparavant.

(x) POLYB. XVII. p. 769. & Legat. X. p. 300. LIVIUS & APPIANUS ibid.

reglé que toutes les Villes Greques seroient rétablies dans leurs Libertez, ils étoient engagez d'honneur à faire exécuter leur Decret : Qu'ils demandoient qu'il ne passât pas en Europe, parce qu'on ne voyoit pas qu'il y pût passer, & bâtir *Lyfimachie*, comme ils voyoient qu'il le faisoit, dans aucune autre vuë que celle d'une Guerre qui ne pouvoit avoir qu'eux pour objet.

Antiochus répondit à tout cela : Que *Ptolomée* auroit satisfaction, quand son mariage, qui étoit déjà arrêté s'accompliroit : Que pour les Villes Greques, il vouloit bien qu'elles eussent la Liberté ; mais qu'elles la lui devroient, & non pas aux Romains. A l'égard de *Lyfimachie* ; il dit, qu'il la rebâtiroit pour servir de résidence à son fils *Seleucus* ; que la Thrace, & la Chersonese qui en faisoient partie, étoient à lui ; qu'elles avoient été conquises sur *Lyfimachus* par *Seleucus Nicator* un de ses Ancêtres, & qu'il y venoit comme dans son héritage. Pour l'Asie & les Villes qui y étoient, il leur dit qu'ils n'avoient pas plus à faire là, que lui en Italie, & que puis qu'il ne se mêloit point de leurs affaires dans ce Pais-là, il ne comprenoit pas de quel droit ils se mêloient des siennes dans celui ci.

Les Romains demanderent là dessus qu'on fit entrer les Ambassadeurs de *Smyrne* & de *Lampsaque* : on le leur permit, & ils firent un discours dont la liberté échauffa tellement *Antiochus* qu'il s'emporta, & s'écria, que les Romains n'étoient pas Juges de ces affaires-là. L'assemblée se separa en desordre : aucun des partis n'eut satisfaction, & tout prit le train d'une rupture. Pen-

Pendant ces Négociations, (y) il se répandit un bruit que Ptolomée Epiphanès étoit mort. Antiochus se crut aussi-tôt maître de l'Egypte, & se mit sur sa Flotte pour aller en prendre possession. Il laissa son fils Seleucus à Lyfimachie avec l'armée, pour achever ce qu'il s'étoit proposé de ce côté-là. Il alla aborder à Ephese, où il joignit à sa Flotte tous les Vaisseaux qu'il avoit dans ce port, & fit voile en toute diligence vers l'Egypte. Mais en arrivant à Patere en Lycie, il apprit sur des preuves incontestables, que le bruit de la mort de Ptolomée étoit faux: il changea donc sa route, & alla vers l'Isle de Cypre, dans le dessein de s'en saisir. Un orage qui survint, lui coula à fonds plusieurs Vaisseaux, lui fit perir bien du monde, & rompit ses mesures. Il se trouva fort heureux de pouvoir entrer avec les débris de sa Flotte dans le port de Seleucie, où il la fit radoubber, & s'en alla passer l'hiver à Antioche, sans rien entreprendre de nouveau cette année-là.

Ce qui avoit donné occasion au bruit de la mort de Ptolomée, c'est qu'il s'étoit formé effectivement un complot contre sa vie. Scopas en avoit été l'Auteur. (z) Cet homme se voyant à la tête de toutes les troupes étrangères, dont la plupart étoient Etoiliennes aussi bien que lui, crut qu'avec un Corps si formidable de vieilles troupes bien aguerries, il lui seroit facile pendant la minorité du Roi d'usurper la Couronne. Son plan étoit déjà formé, & s'il eût passé à l'exécution avec autant de courage qu'il y en avoit dans le dessein, il

O

Y

(y) POLYB. XVII. p. 771. & seqq. VALES, Exc. p. 61.

y auroit assurément réüssi. Mais quoi qu'il fût brave, quand il fallut agir, le cœur lui manqua, & au lieu de frapper le coup : en desespéré, il s'amusa à délibérer avec ses amis & ses partisans sur les mesures les plus justes : Cependant l'occasion lui échappa. Car Aristomenès le premier Ministre fut informé de tout, & prévint ses desseins en se saisissant de la personne de Scopas. Le Conseil l'examina ; il fut convaincu, & lui, & tous ses complices furent exécutez. Cette conspiration fit perdre au reste des Etoliens la confiance que le Gouvernement avoit eue jusques là en leur fidélité, la plupart furent cassez & renvoyez dans leur País. Voilà quel fut le succès du complot de Scopas : ce n'est pas le seul scélerat qui ayant formé avec beaucoup de résolution des desseins aussi noirs, ait manqué de courage, quand il s'est agi de les executer. Il se trouve peu de gens assez méchans, pour que l'horreur d'un crime aussi noir, quand il en faut venir à l'exécution, n'ébranle pas leur esprit & n'y jette quelque confusion.

On trouva chez Scopas après sa mort, des richesses immenses, qu'il avoit amassées au service du Roi, du pillage des Provinces où il avoit commandé. Et comme pendant le cours de ses victoires dans la Palestine, il avoit soumis la Judée & Jerusalem à l'Egypte, sans doute que la plupart du bien qu'on lui trouva venoit de là.

Un des principaux de ses complices étoit Dicéarchus, (a) qui avoit été autrefois Amiral de Philippe Roi de Macedoine. Cet homme ayant une fois
ordre

(a) POLYB. XVII. p. 772.

ordre de son Maître d'aller faire la guerre aux Cyclades, pour un sujet visiblement injuste & méchant ; avant de sortir du port, pour faire voir le peu d'égards qu'il avoit pour la Religion & la Justice, fit élever deux Autels l'un à l'Injustice & l'autre à l'Impiété, & offrit des sacrifices sur l'un & sur l'autre. N'est ce pas en effet ce que font tous ceux qui entrent dans des complots de trahisons & d'assassinats, pareils à celui dans lequel ce méchant homme perit ? Comme il s'étoit si fort distingué par ses crimes, Aristomenès le distingua aussi avec beaucoup de justice du reste des Conjurez dans son supplice ; car il se contenta de faire donner du poison aux autres ; mais pour lui, il le fit mourir dans les tourmens.

Quand on eut puni les Auteurs de la conjuration, & qu'on l'eut entièrement assoupie, le (b) Roi entrant dans sa quinzième année, fut déclaré Majeur, selon la coutume du Païs, & l'on fit la cérémonie de le mettre avec beaucoup de pompe & de solennité sur le trône, qu'on appelloit à Alexandrie du nom d'*Anaclateria*. Le Gouvernement lui fut mis par là entre les mains, & il commença actuellement, à prendre connoissance des affaires. Tant qu'Aristomenes continua à les conduire sous lui, tout alla fort bien. Mais lorsqu'il commença à se dégouter de cet habile & fidele Ministre, & que peu de temps après il l'eut fait mourir, pour se défaire d'un homme dont la vertu l'embarassoit ; tout le reste de son regne ne fut plus qu'un desordre continu.

Son Etat souffrit autant & même davantage, qu'il n'avoit fait sous son Pere, lorsque les choses avoient été le plus mal.

Au commencement du Printemps de l'année suivante Antiochus sortit d'Antioche pour se rendre à Ephese. (c) A peine étoit-il parti qu'Annibal y arriva. Il venoit se mettre sous sa protection. Il avoit été tranquille six ans à Carthage, depuis la Paix conclue avec les Romains. Au bout de ce temps-là on commença à le soupçonner d'entretenir une correspondance secrète avec Antiochus, & de former avec lui le dessein de porter la guerre en Italie. Ses ennemis en donnerent avis secrètement aux Romains. qui envoyerent aussi-tôt une Ambassade à Carthage, pour s'informer plus sûrement du fait; avec ordre, s'ils trouvoient les preuves assez fortes, de demander aux Carthaginois, qu'on leur livrât Annibal. Il se douta de leur dessein, & avant qu'ils pussent s'aquiter de leur commission, il se déroba, gagna la côte, & se mit sur un vaisseau, qu'il tenoit toujours prêt pour une aventure pareille. Il se sauva à Tyr, & de là il s'en alla à Antioche où il croioit trouver encore Antiochus. Il fut obligé de le suivre à Ephese.

Il l'y trouva justement dans le temps qu'il balançoit en lui même s'il entreroit en guerre avec les Romains. L'arrivée d'Annibal le détermina bientôt à l'entreprendre. Les raisons de ce grand Ennemi des Romains, & les services qu'il lui pour-

roit

(c) CORN. NEPOS in *Hannib.* LIVIUS XXXIII. APPIANUS in *Syriacis.* JUSTIN. XXXI. 2. & 3.

(d) JOSEPH. *Antr.* XII. 4. EUSEB. in *Chron. Alexandr.*

roit rendre , furent deux puissans motifs pour l'animer. Antiochus ne douta point, qu'avec un homme qui avoit tant de fois battu les Romains , & qui par là s'étoit aquis à juste titre la réputation du meilleur Général du monde , il ne pût venir à bout de tout. Il ne rouloit plus dans son imagination, que des Victoires & des Conquêtes. La guerre fut résolue ; & on employa toute cette année & la suivante à en faire les préparatifs. Pendant cet intervalle pourtant , on s'envoyoit des ambassades de part & d'autre , sous prétexte d'accommodement ; mais de part & d'autre c'étoit dans le fonds pour amuser le tapis , & pour épier ce que faisoit l'ennemi.

Le Souverain Sacrificateur Simon mourut cette année ; (d) son fils aîné, Onias III. lui succéda, & remplit cette Charge vingt & quatre ans, en comptant jusqu'à sa mort. L'Histoire le représente comme un honnête homme , & un homme de mérite ; mais il se trouva dans des temps malheureux , & perit à la fin comme on le verra dans la suite.

Voici à peu près le temps auquel mourut (1) Eratosthenes , le second Bibliothécaire d'Alexandrie, âgé de LXXXII. ans. (2) Son Successeur fut Apollonius le Rhodien l'Auteur du Poëme des Argonautiques. Cet Apollonius étoit un Eleve de Callimaque. Mais dans la suite il se brouilla avec son maître , (3) qui fut si piqué , qu'il écrivit contre lui une pièce

O 3

sanglan-

(1) LUCIAN, in *Macrob.*

(2) SUIDAS v. Ἀπολλώνιος.

(3) SUIDAS v. Καλλίμαχος.

sanglante, à laquelle il donna le nom d'*Ibis*, parce que cet Oiseau faisant un usage fort sale de son bec, qui lui sert de syringue; il trouva cette idée fort juste pour représenter un homme dont la bouche salit la réputation des honnêtes gens. Ovide à son imitation traite aussi d'*Ibis*, un homme qui l'avoit offensé par des investives. Quoi que cet Apollonius ait le titre de Rhodien, (4) il n'étoit pas né à Rhodes; il étoit d'Alexandrie. Mais il avoit demeuré long-temps à Rhodes, & ce fut de là qu'on le fit venir pour lui donner la Charge de Bibliothecaire dans sa patrie où il finit ses jours.

Antiochus ayant fort à cœur la guerre qu'il méditoit contre les Romains, ne se contenta pas des grands préparatifs dont j'ai parlé: il voulut encore se fortifier par de bonnes Alliances avec ses voisins. Dans cette vue (e) il se rendit à Raphia Ville frontière de la Palestine du côté de l'Egypte, dont il a été déjà fait mention dans cette Histoire. Il y donna sa fille Cleopatre en mariage à Ptolomée Epiphanes; & lui ceda pour sa dot, les Provinces de Celse-Syrie & de Palestine; (f) à condition pourtant, comme la chose avoit été stipulée auparavant, qu'il en toucheroit la moitié des revenus.

A son retour à Antioche, il (g) en maria une autre nommée Antiochis à Ariarathes Roi de Cappadoce. Il (h) auroit fort souhaité de faire prendre la troisième à Eumènes Roi de Pergame; mais

ce

(4) *Anonymus vitæ APOLLONII RHODII Scriptor.*

(e) HIERONYM, in *Dan.* XI. LIVIUS XXXV. APPIAN. in *Syriach.*

(f) JOSEPH, *Ant.* XII, 3.

ce Prince la refusa quoi que ses trois freres le lui conseillassent, parce qu'ils croyoient que ce seroit un grand appui pour leur maison que cette alliance avec un si grand Roi. Mais Eumenès les convainquit bien-tôt par les raisons qu'il leur donna, qu'il avoit mieux examiné l'affaire qu'eux. Car il leur représenta, que s'il prenoit la fille d'Antiochus, il seroit obligé d'épouser ses interêts contre les Romains, avec qui il voyoit bien qu'il étoit sur le point de se brouiller; Et que si les Romains avoient le dessus, comme il avoit raison de le croire, il seroit envelopé dans les malheurs du Vaincu, & que ce seroit infalliblement sa ruine. Que si d'un autre côté c'étoit Antiochus qui eût l'avantage; tout ce qu'il y gagneroit, seroit, qu'ayant l'honneur d'être son gendre, il faudroit aussi devenir son Esclave un des premiers: car il falloit compter, que si Antiochus avoit le dessus dans cette guerre, il forceroit toute l'Asie à plier sous lui, & tous les Princes à lui faire hommage. Qu'on auroit beaucoup meilleur quartier des Romains; & qu'ainsi il avoit résolu de demeurer attaché à leurs interêts. L'évènement fit voir qu'il avoit raison.

Après ces mariages, Antiochus se rendit en diligence dans l'Asie Mineure, & (i) arriva à Ephèse au cœur de l'hiver. Il en repartit au commencement du Printemps pour aller châtier les Pisidiens qui faisoient les mutins. A peine commençoit-il à agir contre eux, qu'il (k) reçut la nouvelle de la

O 4

mort

(g) APPIAN. in Syriacis.

(h) APPIAN. ibid. POLYB. Legat. XXV. pag. 820. LIVIUS XXXVII.

(i) LIVIUS XXXV.

mort d'Antiochus son fils aîné. Il en parut extrêmement affligé, & retourna d'abord à Antioche pleurer la perte qu'il venoit de faire. Mais malgré toutes ces belles apparences d'affliction, on crut assez généralement que c'étoit pure politique; & (1) que lui-même étoit l'Auteur de sa mort, & l'avoit sacrifié à son ambition. C'étoit un jeune Prince dont on esperoit beaucoup; & qui avoit même déjà donné des preuves de sagesse, de bonté, & des autres vertus Royales, qui le rendoient l'objet de l'amour & de l'estime de tous ceux dont il étoit connu. On prétend que le vieux Roi en conçut de la jalousie; qu'il l'avoit renvoyé d'Ephèse en Syrie, sous prétexte de veiller à la sûreté des Provinces de l'Orient; & que là il l'avoit fait empoisonner par quelques Eunuques de la Cour, pour se mettre l'esprit en repos. Mais il faut avouer ici, qu'il ne meurt guère de Prince dans la fleur de son âge, dont on souhaite la vie, que l'on ne soupçonne & que l'on ne publie sourdement, qu'il est mort de poison; ou qu'il ne se débrite à l'oreille quelque autre Histoire tragique. Peut-être que les soupçons qu'on a eus d'Antiochus sur la mort de son fils, n'ont point eu d'autre fondement.

Antiochus. après avoir donné cours à son affliction, & passé dans le deuil le tems que la bienveillance demandoit, se remit entièrement aux affaires. Il y eut dans son Conseil (m) de grandes délibérations, pour savoir, s'il devoit passer en Grèce, &

(k) LIVIUS ibid. APPIANUS in Syriacis.

(l) LIVIUS ibid.

(m) LIVIUS XXXV. APPIAN. in Syr. JUSTIN. XXXI. 4.

y commencer la guerre contre les Romains. Annibal qui vouloit faire de l'Italie le theatre de la Guerre & non pas la Grèce, ne fut appelé à aucun de ces Conseils. Il avoit perdu la confiance d'Antiochus, & en étoit même soupçonné. Ce fut par un trait de l'habileté de Publius Villius que cela arriva. Ce Romain fit donner dans le piège Annibal, l'homme du monde le plus rusé & le plus prudent. (n) Il étoit revêtu du caractère d'Ambassadeur auprès d'Antiochus. Annibal étoit à la Cour. Villius ne laissoit échapper aucune occasion de lui parler. Cela produisit l'effet qu'il s'étoit proposé. Antiochus commença à le soupçonner, & ne voulut plus de ses avis. On se déterminà à la Grèce, & on abandonna le projet d'Annibal qui étoit pour l'Italie. Ainsi Villius par un coup de maître épargna à sa patrie une nouvelle guerre portée une seconde fois par Annibal dans son propre sein, qui auroit été vraisemblablement pour le moins aussi dangereuse que la première.

Mais ce qui déterminà absolument Antiochus à commencer la guerre en Grèce, fut une Ambassade des Etoliens qui l'y invitoit. D'alliez des Romains qu'ils avoient été, ils étoient devenus leurs ennemis, à l'occasion de quelque chagrin qu'on leur avoit fait; (o) & ils envoyoient solliciter Antiochus de passer en Grèce. Non seulement ils lui promettoient de lui donner toutes leurs troupes pour agir a-

O 5

vec

(n) JULIUS FRONTIN. *Stratag.* I. 8. LIVIUS XXXIV. & XXXV. JUSTINUS & APPIANUS *ibid.*

(o) JUSTIN. XXX. 4. & XXXII. 1. APPIAN. in *Syriacis*. POBYBIUS III. p. 159. LIVIUS XXXVI.

vec les siennes ; mais ils l'assuroient encore qu'il pouvoit compter sur Philippe Roi de Macedoine, sur Nabis Roi de Lacedemone & sur plusieurs autres Etats de Grèce ; qui étant tous ennemis des Romains dans le cœur, n'attendoient que sa venue pour se déclarer contr'eux. Thoas, le Chef de cette Ambassade, étala tous ces avantages avec beaucoup de pompe & de vehemence. Il lui representa que les Romains ayant retiré leur armée de Grèce, l'avoient laissée sans défense ; que l'occasion ne pouvoit pas être plus belle pour s'en saisir : qu'il trouveroit tout disposé à le recevoir , & à le mettre en possession de tout : & qu'il n'avoit seulement qu'à se montrer, pour en être le maître. Ce portrait flatté qu'on lui fit de l'état des affaires de Grèce, l'entraîna & lui fit prendre le parti d'y passer incessamment.

Il le fit avec tant de précipitation, qu'il ne se donna pas le temps de prendre toutes les mesures que demandoit une guerre de cette importance & n'emmena pas même assez de troupes. Il laissa derrière lui Lampsaque, Troas, & Smyrne, trois Villes puissantes, qu'il eût fallu réduire avant de se déclarer ; & sans attendre les troupes qui lui venoient de Syrie & de l'Orient, il n'emmena que dix-mille hommes d'Infanterie & cinq cens Chevaux. Ces forces auroient à peine suffi quand il ne se seroit agi que de prendre possession d'un Pais sans défense, & qu'il n'y eût pas eu de guerre à craindre de la part des Romains.

Il arriva avec ces troupes en Eubée vers la fin de l'été. De là il alla à Demetrias ville de Thessalie, où il tint un Conseil de guerre avec tous les hauts Of-

Officiers de son armée, (p) sur le plan duquel devoit executer ; & Annibal , qui étoit rentré en faveur, en fut. Ce fut à lui qu'on demanda le premier son avis. Il soutint , comme il avoit toujours fait dès le commencement ; Que l'on ne pouvoit battre les Romains qu'en Italie ; & que c'étoit pour cela qu'il avoit toujours conseillé d'y aller commencer la guerre ; Mais que puisque l'on avoit pris un autre parti , & que le Roi se trouvoit actuellement en Grèce ; son avis , dans l'état présent des affaires , étoit que le Roi fit venir incessamment toutes ses troupes d'Asie ; sans compter davantage sur les Étolieus ou sur les autres Alliez de Grèce , qu'il prévoyoit qui lui manqueroient : que dès que ces troupes seroient arrivées , il falloit marcher vers les côtes de Grèce qui sont vis à-vis de l'Italie ; & y faire aller aussi la Flotte : Qu'il faudroit en employer la moitié à ravager & à allarmer les côtes d'Italie ; & garder l'autre dans quelque port voisin pour faire mine de passer avec ses troupes ; & être effectivement prêt à le faire en cas qu'il se présentât quelque occasion dont on pût tirer avantage. C'étoit le moien , disoit-il, de retenir les Romains chez eux , afin de defendre leurs côtes ; & en même temps c'étoit celui qui étoit alors le plus propre pour porter la guerre en Italie ; le seul endroit où il continuoit à soutenir qu'on pouvoit venir à bout de vaincre les Romains.

C'étoit là sans doute le meilleur conseil qu'on pût donner à Antiochus , dans l'état où étoient les choses. Mais il n'en suivit que l'article qui regardoit

les

les troupes d'Asie ; car il envoya aussi-tôt ordre à Polyxenidas son Amiral de les transporter en Grèce. Pour tout le reste du plan d'Annibal, ses Courtisans & ses Flatteurs l'en détournèrent, en lui représentant ; Que la Victoire ne pouvoit lui manquer ; Que s'il suivoit le plan d'Annibal, Annibal en auroit tout l'honneur, parce que c'étoit lui qui l'avoit formé : Qu'il falloit que le Roi en eût toute la gloire ; & pour cela qu'il se fit lui-même un autre plan sans s'arrêter à ce Carthaginois.

Après cela (q) le Roi alla à Lamia, où on lui donna le commandement des Etoliens ; il y reçut les applaudissemens & les acclamations de cette Nation. Il retourna en Eubée, s'y rendit maître de Chalcis, & y prit ses quartiers d'hiver.

Eumenes cependant avoit envoyé à Rome son frere Attalus, porter au Senat la nouvelle du passage d'Antiochus en Grèce. On s'y prépara aussi-tôt à la guerre ; & l'on envoya en Grèce le Consul Acilius Glabrio avec une armée.

Antiochus (r) étant à Chalcis devint éperdument amoureux de la fille de son hôte. Quoi que ce Prince eût plus de cinquante ans, la passion qu'il prit pour cette jeune fille, qui n'en avoit pas vingt, fut si forte, qu'il résolut de l'épouser. Il s'amusa tout le reste de l'hiver à faire des Nôces, & à se divertir avec cette jeune femme ; au lieu de faire les préparatifs

(q) LIVIUS XXXV.

(r) LIVIUS XXXVI. APPIAN. in Syriac. ATHENÆUS X, 12. Excerpt. VALESII. p. 297. & 609. PLUT. in Philopamene.

ratifs nécessaires pour une guerre. si dangereuse où il s'étoit engagé de gayeté de cœur. Ce goût pour les plaisirs passa aisément du Roi à tous ceux de sa Cour; & fit par tout négliger la discipline militaire. Il ne revint de l'assoupissement où cette mollesse l'avoit jetté, (s) que quand il aprit que le Consul Acilius marchoit à grandes journées contre lui dans la Thessalie. Tout ce qu'il put faire alors, fut de se saisir du défilé des Thermopyles; & d'envoyer demander des troupes de renfort aux Etoliens. Car le mauvais temps, ou les vents contraires avoient empêché l'arrivée des troupes d'Asie que Polyxenidas lui amenoit; & le Roi n'avoit avec lui que celles qu'il avoit amenées l'année précédente.

Mais avant que les Etoliens eussent le temps de le joindre, (s) Caton qui commandoit sous le Consul, passa les montagnes avec un bon détachement, par le même sentier où Xerxès, & Brennus après lui, s'étoient ouvert un passage. L'Armée d'Antiochus qui se vit sur le point d'être enveloppée par l'ennemi, jeta ses armes & prit la fuite. Les Romains les poursuivirent, & les taillèrent tous en pieces, à la reserve de cinq cens avec lesquels Antiochus se sauva à Chalcis. De là sans s'y arrêter il se rendit à sa Flotte, s'y embarqua avec les tristes restes de son armée, & passa à Ephese, emmenant avec lui sa nouvelle Epouse.

Se croyant là en sûreté de la part des Romains; il négligea encore ce qu'il falloit faire

pour

(s) PLUT. in M. Catone. APPIANUS in Syriacis. LIVIUS XXXVI. ATHENÆUS X. 12. FRONTINUS *Strategem.* II. 41. TULLIUS CICERO de Senectute.

pour s'y mettre véritablement. Il retomba tout de nouveau dans toutes les folies que l'amour de cette femme lui avoit déjà fait faire à Chalcis; s'y abandonnant si entièrement qu'il en négligeoit absolument toutes ses affaires, jusques à ce qu'Annibal (t) le reveilla en lui représentant le danger où il étoit, & ce qu'il falloit faire pour s'en tirer. Alors il envoya des ordres pour faire hâter la marche des troupes d'Orient qui n'étoient pas encore arrivées, il fit équiper sa Flotte, s'y embarqua & passa dans la Chersonese. Il y fortifia Lyfimachie, Sestus, Abyde, & les autres places des environs; & pour empêcher les Romains de passer en Asie par l'Hellespont, il revint à Ephese.

On y résolut dans un grand Conseil de hasarder un combat naval. (u) Polyxenidas qui commandoit la Flotte, eut ordre d'aller chercher C. Livius qui commandoit celle des Romains, arrivée tout nouvellement dans la Mer Egée; & de l'attaquer. Ils se rencontrèrent près du mont Coryque en Jonie. Le combat fut fort opiniâtre; enfin Polyxenidas fut battu; on lui coula à fond dix Vaisseaux; & on lui en prit treize. Il se sauva à Ephese avec le reste. Les Romains entrèrent dans le port de Canes, en Folie, firent tirer leurs vaisseaux à terre & fortifierent l'endroit où ils les mirent pour tout l'hiver, d'un bon fossé & d'un rempart.

Antiochus lors que ceci arriva étoit occupé à
Magne-

(t) APPIANUS in Syriacis. LIVIUS XXXVI.

(u) LIVIUS & APPIANUS ibid.

(w) LIVIUS XXXVI & XXXVII. APPIANUS in Syriacis.

Magnesie à assembler ses forces de terre. (w) Sur la nouvelle qu'il eut de la défaite de sa Flotte, il marcha vers la Côte: & songea tout de bon à en équiper une nouvelle capable de conserver l'Empire de ces mers. Pour cet effet il fit reparer les vaisseaux qu'on avoit sauvez; y en ajouta de nouveaux; & envoya Annibal en Syrie, pour lui amener celles de Syrie & de Phénicie. Il donna aussi une partie de l'armée à son fils Seleucus, qu'il envoya en Eolie observer la Flotte Romaine, & tenir le Pais d'alentour dans le devoir; Et lui avec le reste alla prendre ses quartiers d'hiver en Phrygie.

L'année suivante (x) les Romains donnerent le commandement des armées de terre qu'avoit Glabrien, à L. Scipion le Consul & à son frere Scipion l'Africain, qui servoit sous lui en qualité de Lieutenant-General; & celui de la Flotte qu'avoit Livius, à L. Emilius Rhegellus.

Au commencement de l'année (y) Polyxenidas l'Amiral d'Antiochus, destit par un stratageme Pausistrate qui commandoit la Flotte de Rhodes envoyée au secours des Romains. Il le surprit dans le Port de Samos; & lui brûla ou coula à fond vingt & neuf de ses vaisseaux. Pausistrate y perit lui-même. Mais les Rhodiens, bien loin de perdre courage après une si grande perte, ne songerent qu'à la vengeance: & équipèrent avec une diligence incroyable une nouvelle Flotte plus puissante que la première, qui joignit celle d'Emilius, & alla avec elle

(x) LIVIUS XXXVII. APPIAN. ibid.

(y) LIVIUS & APPIAN. ibid.

(z) Elée étoit le port de Pergame, & n'en étoit pas fort loin.

elle (2) à Elée dégager Eumenes dans le temps qu'il étoit prêt à succomber aux efforts qu'Antiochus faisoit contre lui.

Etant ensuite détachée pour aller contre Annibal qui amenoit au Roi celles de Syrie & de Phénicie; (22) les Rhodiens seuls lui livrerent le combat sur les Côtes de Pamphylie, & par la bonté de leurs vaisseaux & l'adresse de leurs Matelots, ils battirent ce grand Capitaine, le chasserent dans un Port, & l'y bloquerent si bien qu'il lui fut impossible d'agir & de donner aucune assistance au Roi.

Antiochus reçut la nouvelle de cette défaite à peu près en même temps qu'il eut avis que le Consul Romain s'avançoit à grandes journées dans la Macedoine, dans le dessein de passer en Asie par l'Hellespont.(a) Il crut que le meilleur moyen d'empêcher ce passage, & par conséquent que l'Asie ne devînt le theatre de la guerre, étoit de recouvrer l'Empire de la Mer, qu'il avoit presque perdu par la perte des deux combats dont on a parlé. Qu'alors il seroit en état d'employer ses Flottes où il lui plairoit & qu'il seroit impossible de transporter une armée en Asie par l'Hellespont ou par quelque autre trajet que ce fût, quand ses Flottes n'auroient autre chose à faire qu'à l'empêcher. Il résolut donc de hasarder encore une bataille pour y réussir, & se rendit à Ephese où étoit sa Flotte. Il en fit la revue; la mit sur le meilleur pié qu'il put; mit dessus tout ce qu'il falloit pour une autre action, & l'envoya encore
une

(22) LIVIUS XXXVII. APPIANUS in Syr. CORN. NEPOS in Hann.

une fois sous le commandement de Polyxenidas chercher les ennemis & les combattre.

Ils trouverent (b) Emilius & la Flotte Romaine, près de Myonnese, Ville maritime d'Ionie, & l'attaquerent avec aussi peu de succès que l'autre fois. Car Emilius eut sur eux une victoire complete, & obligea Polyxenidas à se retirer à Ephese, après lui avoir coulé à fond vingt & neuf Vaisseaux, & lui en avoir pris treize. Antiochus fut si frappé de ce coup qu'il en perdit, pour ainsi dire, le sens. Dans la consternation où il étoit, il envoya des ordres pour faire retirer ses troupes de Lyfimachie & des autres Villes de l'Hellespont, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des ennemis qui marchôient de ce côté-là pour passer en Asie; au lieu que le seul moyen de les en empêcher qui lui restoit, eût été de laisser ces troupes où elles étoient. Non seulement il fit une grande faute en les retirant de là dans le temps où elles y étoient le plus nécessaires; mais il le fit avec tant de précipitation qu'on y laissa toutes les provisions de guerre & de bouche, dont il y avoit fait des magasins pour la guerre. De sorte que quand les Romains y entrèrent, ils y trouverent toutes les munitions dont ils avoient besoin pour leur armée, avec autant d'abondance que si elles eussent été préparées exprès pour eux; & le passage de l'Hellespont si libre, qu'ils transportèrent leur armée sans la moindre opposition, dans l'endroit de tous le plus avantageux à l'ennemi pour le leur disputer.

P

Quand

(a) POLYB. *Legat.* XXII. p. 812. LIVIUS XXXVII.

(b) LIVIUS *ibid.* APPIANUS *in Syr.*

(c) Quand Antiochus fut que les Romains étoient paffez, il commença à fe croire perdu. Il fouhaitoit alors de fe délivrer d'une guerre où il s'étoit engagé avec tant d'imprudence. Il envoya pour cet effet des Ambaffadeurs aux deux Scipions pour demander la paix; & pour fe les rendre favorables, il renvoya fans rançon à Scipion l'Africain, fon fils qui avoit été fait prifonnier dans cette guerre. Mais cette honnêteté n'empêcha pas, qu'on ne lui impofât pour conditions de la paix, de quitter toute l'Affie en deça du Mont Taurus; & de rembourfer aux Romains tous les fraix de la guerre. Elles lui parurent fi dures, qu'une pareille paix lui fembla auffi funefte, que la guerre la plus malheureufe. Ainfi il fe (d) prépara à hazarder une bataille; & les Romains en firent autant de leur côté.

L'armée d'Antiochus, felon Tite-Livre, étoit de LXX. mille hommes d'infanterie, XII. mille de Cavalerie, & LIV. Elephants. Les Romains au contraire n'avoient en tout que XXX. mille hommes. Les deux armées fe rencontrèrent auprès de Magnefie, au pié du Mont Sipyle. Ce fut là que fe décida la querelle. Antiochus y fut entièrement défait. On lui tua cinquante mille hommes de fon Infanterie, & quatre mille de la Cavalerie; & on lui en prit encore quatorze cens. Il eut bien de la peine à fe sauver lui-même à Sardes, avec ce qu'il put recueillir des troupes qui avoient échapé à ce terrible carnage. De Sardes il paffa à Celenes en Phry-

(c) POLYB. *Legat.* XXIII. p. 813. APPIAN. *in Syr.* JUSTIN. XXVI. LIVIUS XXXVII

(d) LIVIUS & APPIANUS, *ibid.*

Phrygie, où il apprit que son fils Seleucus s'étoit sauvé. Il l'y trouva & ils passerent tous deux en diligence le Mont Taurus pour gagner la Syrie.

Annibal & Scipion l'Africain ne furent ni l'un ni l'autre à cette bataille. Le premier étoit bloqué par les Rhodiens dans la Pamphylie avec la Flotte de Syrie : & l'autre étoit resté malade à Elée.

Dès qu'Antiochus fût arrivé à Antioche (e) il envoya Antipater fils de son frere, & Zeuxis qui avoit eu sous lui le Gouvernement de la Lydie & de la Phrygie, pour demander la paix aux Romains. Ils trouverent le Consul à Sardes. Son frere l'Africain, qui étoit remis de sa maladie, y étoit aussi. Ils s'adresserent à ce dernier ; & ce fut lui qui les présenta au Consul. On assembla le Conseil au sujet de cette Ambassade ; & après y avoir bien examiné l'affaire, on les fit entrer. Scipion l'Africain portant la parole leur dit ce qui s'y étoit résolu. Que comme les Romains ne se laissoient pas abbattre, quand ils avoient le malheur de recevoir des échecs, aussi quand ils avoient l'avantage, ils ne s'enorgueillissoient pas : Que par cette raison, ils ne demanderoient après la bataille, que ce qu'ils avoient déjà demandé auparavant : Qu'Antiochus payeroit tous les fraix de la guerre, & évacueroit toute l'Asie en deça du Mont Taurus. Cette fois-ci les conditions furent acceptées, & les fraix de la guerre taxez à XV. mille talens (f) d'Eubée, dont on régla

(e) POLYBIUS *Legat.* XXIV. p. 816. LIVIUS XXXVII. APPIANUS in *Syr.* JUSTIN. XXXI. s. DION. SIC. *Legat.* IX. HIERONYM. in *Dan.* XI.

le paiement de cette manière. Cinq cens talens comptant : deux mille cinq cens quand le Senat auroit ratifié le Traité : & le reste en douze ans, mille talens par an.

On envoya L. Cotta à Rome avec les Ambassadeurs, pour instruire le Senat de tout ce qu'on avoit fait dans cette Négociation, & en obtenir la ratification. Peu de temps après on paya au Consul les cinq-cens talens à Ephèse. On lui donna des Orages pour le reste du paiement, & pour assurance des autres conditions du Traité, du nombre desquels fut Antiochus un des fils du Roi, qui parvint ensuite à la Couronne, & fut surnommé Epiphanes.

Les

(f) HERODOT. (l. III.) en parlant du Talent de Babylone, dit qu'il valoit soixante & dix mines d'Eubée. ELIEN, en parlant du même Talent de Babylone, (*Var. Hist.* l. 22.) dit, qu'il valoit 72. mines d'Athènes. De là il s'ensuit que 70. mines d'Eubée en valoient 72. d'Athènes. Et comme le Talent étoit toujours de soixante; on voit par là la différence du Talent d'Eubée & de celui d'Athènes. Mais il faut qu'il y eût encore deux autres sortes de Talens d'Eubée; ou que les Auteurs se contredissent. Car FESTUS dit (v. *Euboicum*) *Euboicum talentum, nummo Græco septem millium, nostro quatuor millium Denariorum.* C'est-à dire. Le Talent d'Eubée est de 7000. Drachmes Greques; & de 4000. Deniers Romains. Mais tout le monde convient qu'il y a ici quelque faute de Copiste, & qu'au lieu de 4000. Deniers Romains il doit y en avoir 7000. puisque, selon le même FESTUS, la Drachme des Grecs & le Denier Romain étoient de même valeur. Car, dans le mot *Talentum*, il dit. que le Talent d'Athènes, qui étoit de six mille Drachmes, contenoit aussi six mille Deniers Romains. Selon lui donc le Denier Romain & la Drachme d'Athènes étoient de même valeur: & il y en avoit 7000. au Talent d'Eubée de Festus. Mais le Talent d'Eubée de la somme que devoit payer Antiochus étoit bien plus fort; car POLYBE dit, (*Legat.* XXIv. p. 817.) & TITE-LIVE aussi, (XXXVII. & XXXVIII.) qu'il contenoit 80. Livres Romaines. Or la Livre Romaine contenoit 96. Deniers Romains, & par conséquent 80. de ces Livres faisoient 7680. Deniers

Les Romains avoient aussi demandé qu'on leur livrât Annibal le Carthaginois, & Thoas l'Etolien, qui avoient le plus contribué à allumer cette guerre; mais dès qu'ils eurent le vent de la Négociation du Traité, jugeant bien qu'ils seroient sacrifiés ils pourvurent l'un & l'autre à leur sûreté en se retirant avant qu'il fût conclu.

(g) L'année suivante Cn. Manlius Vulson vint relever L. Scipion en Asie; & les deux Scipions revinrent à Rome. La Paix fut ratifiée par le Senat : Toute l'Asie en deçà du Mont Taurus fut remise entre les mains des Romains, qui (b) rendirent la liberté aux Villes Greques; donnerent aux Rhodiens les Pro-

P 3

vinces

niers Romains; c'est-à dire, 240. Livres sterling. Mais il faut remarquer, qu'il y a une différence dans le Traité, entre TITE-LIVE & POLYBE. Car quoi que TITE-LIVE, dans le projet du Traité, dise, aussi bien que POLYBE, que les 15000. Talens étoient des Talens d'Eubée; dans le Traité même, il les appelle Talens d'Athenes. Mais TITE-LIVE, en traduisant ici POLYBE, a fait une faute; car POLYBE dit seulement, que l'argent qu'on donneroit aux Romains du payement seroit, ἀργυρίῳ Ἀττικῷ αἰεῖς, du meilleur argent d'Athenes; & TITE-LIVE, ne faisant pas assez d'attention à ces expressions, qui marquent seulement la qualité de l'argent, & non pas l'espece de monnoye; a traduit, des Talens d'Athenes. Car comme le Talent d'Eubée étoit le plus pesant, la monnoye d'Athenes étoit aussi la plus fine de toutes. Et, selon le Traité, le payement se devoit faire de la maniere la plus favorable aux Romains; ils obligerent Antiochus pour acheter la Paix de leur payer cette somme déjà prodigieuse en elle-même, de la maniere la plus onereuse pour lui, en Talens les plus forts, & pour la qualité, du meilleur, ou du plus fin argent. Désorte que les Romains auroient pu lui dire, ce qui leur avoit été dit en pareil cas par Brennus. *Vae victis!* Malheur aux vaincus!

(g) LIVIUS XXXVII. APPIANUS in *Syriacis*.

(h) LIVIUS XXXVII. & XXXVIII. POLYBIUS *Legat.* p. 818. & seqq. & p. 845. DIOD. SIC. *Legat.* X. APPIANUS *ibid.*

vinces de Carie & de Lycie; & à Eumenes Roi de Pergame, tout le reste de ce qu'on avoit ôté à Antiochus. Ce fut pour les recompenser des grands services qu'ils avoient rendus pendant tout le cours de cette guerre, que ces Provinces furent données à Eumenes & aux Rhodiens.

Manlius, après l'année de son Consulat, demeura (i) en qualité de Proconsul dans la même Province. Il y fit la guerre aux Gaulois qui s'y étoient établis. Il les battit plusieurs fois; & les obligea enfin à vivre en paix dans le Pais qui leur fut assigné. Les Romains délivrèrent par là tout le Pais des environs de la terreur continuelle que leur causoient ces Barbares, qui jusqu'alors n'avoient fait que harasser & piller leurs voisins. Tout ceci rétablit si bien la tranquillité de ce côté-là, que l'Empire des Romains y fut fixé, entre la rivière d'Halys d'un côté & le Mont Taurus de l'autre; & que les Rois de Syrie furent exclus pour toujours de toute l'Asie Mineure. On prétend qu'Antiochus dit un jour là dessus, (k) qu'il avoit bien de l'obligation aux Romains de l'avoir déchargé des soins & des peines que lui auroit donné un si grand Pais à verner.

Antiochus étoit fort embarrassé à trouver l'argent qu'il falloit payer aux Romains. Il alla faire un tour dans les Provinces d'Orient (l) pour recueillir le tribut qu'elles lui payoient; & laissa la régence de la Syrie en son absence à son fils Seleucus, qu'il

(i) LIVIUS XXXVIII.

(k) CICERO *pro D. Iotaro Rege*. VALER MAX IV. 1.

(l) DIOD. SIC. in *Excerptis* VALESII. p. 212. & 298. HIERONYM. in *Dan.* XI. JUS. IN. XXXII. 2. STRABO, XVI. p. 744.

qu'il avoit déclaré son héritier présomptif. Quand il fut dans la Province d'Elymaïs, il apprit qu'il y avoit un grand trésor dans le Temple de Jupiter Belus. Il y entra de nuit, & emporta tout ce qu'il y avoit de richesses. Le Peuple, irrité de ce sacrilège, se souleva & l'assomma avec toute sa suite. C'est ainsi que Diodore de Sicile, Justin, Strabon, & S. Jérôme rapportent sa mort. Mais Aurelius Victor (m) dit qu'il fut tué par quelques uns de ses propres gens, qu'il avoit battus un jour qu'il étoit yvre.

C'étoit un Prince fort loüable pour son humanité, sa clemence, & sa libéralité, très juste dans son gouvernement, & qui, jusques à l'âge de cinquante ans, s'étoit conduit dans ses affaires, avec une valeur, une prudence, & une application, qui avoient fait réussir toutes ses entreptises, & lui avoient aquis très-justement le titre de Grand. Mais après cet âge, sa sagesse & son application avoient fort décliné & ses affaires avoient pris le même train, car tout ce qu'il fit depuis ne servit qu'à ternir la gloire, que ses belles actions lui avoient auparavant acquis : jusques à ce qu'enfin, vaincu par les Romains, il fut dépouillé de la meilleure partie de ses Etats ; contraint de se soumettre à des conditions de paix dures & ignominieuses : & finit enfin sa vie dans une action impie, qui laissa une très-mauvaise odeur après lui.

(m) *De Viris Illustribus*, c. 34.

Les Propheties du Ch. XI. de Daniel depuis le 10^{me} verset jusques au 19^{me}. regardent les actions de ce Prince, & y ont eu toutes leur accomplissement. Ce qui est prédit dans le 10^{me}. verset, s'accomplit exactement dans la guerre qu'il fit à Ptolomée Philopator pour la conquête de la Célé-Syrie & de la Palestine; comme on l'a vu dans cette Histoire sous les années CCXXI. CCXX. CCXIX. & CCXVIII. Dans les vs. 11^{me}. & 12^{me}. est prédite l'expédition de Philopator contre Antiochus dans la Palestine, l'an CCXVII. & la Victoire qu'il remporta sur lui à Raphia. Car là la grande multitude, c'est à-dire, la grande armée qu'Antiochus y amena contre lui, fut livrée entre ses mains; & Ptolomée en abbatit, c'est-à-dire, en tua, plusieurs milliers, dissipa & mit en fuite tout le reste. Et cependant la même Prophetie dit que malgré tout cela, il ne se renforceroit pas par là. C'est précisément ce qui arriva. Car Ptolomée plongé dans la mollesse, le luxe, & la débauche, retourna aussi-tôt en Egypte s'abandonner à ses plaisirs, après cette Victoire, sans profiter des avantages qu'elle lui donnoit. Par cette mauvaise conduite il donna lieu au murmure, à la sedition, à la rebellion de quelques-uns de ses Sujets; & perdit l'affection & l'estime de tous les autres, comme on l'a vu sous les années CCXVI. & CCXV.

Ce qui suit jusqu'à la fin du vs. 17^{me}. prédit le renouvellement de la guerre par Antiochus au bout de quelques années, c'est-à-dire l'an CCIII. quatorze ans après la fin de la première; lors que voyant Philopator mort, & Ptolomée Epiphanes son fils en bas
 âge

àge lui succéder, Antiochus Roi du Nord retourna & revint en Célé-Syrie & en Palestine reprendre ces Provinces, avec une plus grande multitude que dans la première guerre; c'est-à-dire, la grande armée qu'il amena à son retour de l'Orient.

Ce qui est dans le vs. 14. Que dans ce temps-là, (c'est-à-dire, les premières années du Règne d'Épiphanes Roi du Midi) plusieurs s'élèveroient contre lui, se vérifia entièrement, par la ligue des Rois de Macedoine & de Syrie contre lui, qui ne se proposoient pas moins que de le détrôner, & de partager entr'eux ses Etats; par la conspiration d'Agathoclès, & d'Agathoclée pour la Régence: & par celle de Scopas qui alloit bien encore plus loin puisqu'on vouloit lui ôter la Couronne & la vie: événemens qu'on a remarquez dans l'Histoire de ce temps là.

La même Prophétie ajoute, que plusieurs infra-cteurs de la Loi parmi le peuple du Prophète, c'est-à-dire, des Juifs apostats, seroient exaltez, c'est-à-dire, seroient en faveur à la Cour du Roi du Midi, & que pour lui plaire ils renonceroient à leur Dieu & à leur sainte Religion; mais qu'ils tomberoient & seroient détruits (par Antiochus). Et c'est ce qui arriva. Car quand Antiochus fut rentré en possession de la Judée & de Jerusalem, l'an CXCVIII. il extermina ou chassa du Pais tous ceux du parti de Ptolomée, qui avoient eu cette criminelle complaisance; & favorisa d'une façon particulière ceux des Juifs qui avoient courageusement persisté à observer la Loi, & rejeté toutes les offres que le Roi d'Égypte leur avoit faites pour la leur faire abjurer.

Au vs. 15^{me}. le Prophète annonce la Victoire

par laquelle *Antiochus le Roi du Nord* se rendroit maître de nouveau de la Célé-Syrie & de la Palestine; Qu'il reviendrait dans ces Provinces; qu'il leveroit des ouvrages contre les places les plus fortes du Pais, & les prendroit. C'est ce qu'il fit l'an CXCVIII. Car après avoir battu l'armée d'Egypte à Panéas, il assiégea & prit, premièrement Sidon, ensuite Gaza, & après cela toutes les autres Villes de ces Provinces: & se rendit maître de tout le Pais. Car quoi que le Roi d'Egypte envoyât contre lui une armée de ses gens choisis; c'est à-dire, de ses meilleures troupes, & sous le commandement de ses meilleurs Généraux, cela ne servit de rien, ces troupes n'eurent pas la force de lui résister, il les battit & les repoussa; de sorte que, comme le Prophete l'ajoute au vs. 16. *il fit ce qu'il lui plut dans la Célé-Syrie & dans la Palestine, & personne ne lui put résister.*

Après la réduction de ces Provinces, il est ajouté dans la Prophetie, *Qu'il se tiendrait debout dans le Pais glorieux; qui seroit consumé par lui.* C'est aussi ce qui arriva. Car en faisant la Conquête de la Palestine, il entra dans la Judée, le pais glorieux qui en faisoit partie; il y établit son autorité, & l'y affermit en chassant du Château de Jerusalem la garnison que Scopas y avoit mise. Mais cette garnison s'étant si bien défendue qu'Antiochus fut obligé d'y faire venir toutes ses forces pour en venir à bout, & le Siège tirant en longueur, le Pais fut desolé & ruiné pendant le séjour que l'armée fut obligée d'y faire. Jerusalem souffrit tant, pendant ce Siège du Château, de la part des Assiégez & de celle des

As.

Assiegeans : qu'elle en fut presque ruinée. C'est ce qui paroît par le Decret qu'Antiochus fit quelque temps après , où il leur accordoit la permission de reparer leur Ville délabrée , & de la relever de ses ruines. Ce Decret étoit adressé à Ptolomée un des Gouverneurs d'Antiochus , qui aparemment avoit celle ci dans son département ; & on le trouve encore dans (n) Josephé.

Dans le 17^{me}. verset on a la prédiction d'Antiochus prêt à entrer en Egypte avec toutes les forces de son Royaume , qui fait un Traité avec Ptolomée, & lui donne sa fille en mariage , après l'avoir corrompue ; c'est-à-dire ; l'avoir instruite à trahir son mari , afin de se rendre par là maître de l'Egypte. Car (o) S. Jérôme dit que ce fut dans cette vue qu'Antiochus fit cette alliance. Mais elle ne suivit pas son parti, & ne fut pas pour lui : car quand elle se vit femme de Ptolomée , elle abandonna les intérêts de son Pere , & embrassa ceux de son mari. De là vient que nous la voyons jointe à lui (oo) dans l'Ambassade d'Egypte à Rome pour féliciter les Romains de la Victoire d'Acilius sur son Pere aux Thermopyles.

Le verset 18^{me}. représente *Antiochus le visage tourné vers les Isles ; & en prenant plusieurs* : c'est ce qui arriva lors qu'ayant mis fin à la guerre de Célé-Syrie & de Palestine , l'an CXCVII. il envoya ses deux fils avec l'armée de terre à Sardes , & qu'il se mit lui-même sur sa Flotte & alla dans la Mer Egée , où il prit plusieurs Isles , & étendit extrêmement sa domination

(n) *Anst.* XII. 3.

(o) *In Comme st.* ad C. XI, Dav.

(oo) *LIVIVS XXXVII.*

mination de ce côté-là, jusques à ce que le Prince du Peuple, à qui il avoit fait insulte par cette invasion, c'est-à-dire, L. Scipion le Consul Romain. fit retomber l'affront sur lui, en le battant au mont Sipyle, & le chassant entierement de l'Asie Mineure. Il fut obligé par là de retourner dans le fort de son propre Pais, comme cela est prédit dans le vs. 19^{me}. c'est-à-dire, à Antioche la Capitale & la forteresse du Royaume. De là en allant dans les Provinces de l'Orient, amasser de l'argent pour payer les Romains, il broucha & tomba, & ne jut plus trouvé, comme l'exprime le texte Sacré; c'est-à-dire, qu'en volant le Temple d'Elymaïs, il manqua son coup, & y perit; & ne retourna plus en Syrie, ou n'y parut plus.

L'année qu'Antiochus mourut, (p) sa fille Cleopatre Reine d'Egypte accoucha d'un fils qui regna après son pere sous le nom de Ptolomée Philometor. (q) Tous les gens de qualité & de distinction de Célé Syrie & de Palestine allerent à Alexandrie en feliciter le Roi & la Reine; & leur faire les presents ordinaires dans ces occasions. Mais Joseph, qui étoit rentré dans la Charge de Receveur Général de ces Provinces, quand elles furent rendues à l'Egypte, (r) étoit trop vieux pour faire ce voyage; il y envoya son fils Hyrcan. C'étoit le plus jeune de

(p) Il faut qu'il soit né cette année; car il avoit six ans quand son Pere mourut.

(q) JOSEPH. XII. 4.

(r) Car, en supposant que Joseph avoit 30. ans, la première fois qu'il vint à la Cour de Ptolomée Evergetes, (& il ne pouvoit pas en avoir beaucoup davantage, car Joseph dit u'il étoit encore jeune, νέος ἔτι τὴν ἡλικίαν,) il en auroit 69. cet-

te

de ses fils, mais comme c'étoit celui qui avoit le plus d'esprit & de jugement, si le trouva le plus propre à se bien acquiescer de cette commission. L'Histoire de sa naissance a quelque chose de fort singulier. Joseph la raconte fort au long dans le XII. Livre de ses *Antiquitez*. (s) La voici.

Joseph, du temps de Ptolomée pere d'Epiphanes, allant une fois à Alexandrie pour les affaires de sa Recette qui l'y appelloient souvent; son frere Solymius l'y accompagna, & y mena une de ses filles qu'il avoit dessein de marier à Alexandrie, s'il trouvoit parmi les Juifs du lieu quelque parti qui lui convînt. Quand ils y furent arrivez, Joseph, en soupant avec le Roi, devint éperdument amoureux d'une jeune fille qu'il y vit danser. Il avoua cette foiblesse à son frere, lui temoigna qu'il n'en étoit pas le maître, le pria de lui aider, & de lui faire avoir cette fille pour contenter sa passion en lui recommandant de faire la chose si secretement que sa réputation n'en souffrit point. Solymius l'entreprit; & au lieu de la danseuse mit sa propre fille dans le lit de son frere. Joseph ayant un peu bu, ne s'aperçut point que c'étoit sa Niece. Cette intrigue dura encore quelque temps, sans que Joseph s'aperçût de rien; & croyant toujours avoir sa danseuse; dont il devenoit plus amoureux

reux

te année. Cela prouve aussi que ce ne put pas être plutôt qu'Hircan fut envoyé à la Cour d'Egypte; parce que son Pere étoit trop vieux pour y aller lui-même; car Joseph n'auroit pas été assez vieux pour cela. Et tout le reste fait voir que ce ne peut pas être plus tard.

(s) C. 4.

reux tous les jours, il se plaignit enfin un jour à son frere, que cet amour étoit si fort enraciné dans son cœur, qu'il apprehendoit qu'il lui seroit impossible de l'en arracher : Que sa plus grande peine étoit (t) que la Loi ne lui permettoit pas de l'épouser parce qu'elle étoit *étrangere* ; & que quand la Loi le permettoit (u) le Roi n'y consentiroit jamais. Là dessus son frere lui découvrit toute l'affaire. Il lui dit qu'il ne tenoit qu'à lui d'avoir pour sa femme la fille avec qui il avoit couché tant de fois , & dont il étoit si amoureux, sans que la Loi s'y opposât ; puis que c'étoit sa fille qu'il lui avoit donnée au lieu de la Danseuse : Qu'il avoit mieux aimé faire tort à sa propre fille, que de lui laisser commettre un péché aussi scandaleux, que celui d'avoir avec une *Etrangere* un commerce que la Loi défendoit expressément. Joseph fut fort surpris, & en même temps fort touché de l'amitié de son frere. Il lui témoigna la reconnoissance qu'il avoit du grand service qu'il lui avoit rendu, & aussi-tôt épousa la fille dont il eut Hyrcan l'année d'après. Car selon la Loi de Moïse un Oncle pouvoit épouser sa Niece, (w) quoi qu'une Tante ne pût pas épouser son Neveu. La raison qu'en rendent les Ecrivains Juifs est, que la Tante à l'égard du Neveu, étant en même ligne que la mere, à naturellement la supériorité sur lui ; & que cette supériorité naturelle ne pourroit pas subsister dans le mariage, où la femme est un degré au dessous ; & qu'ainsi le mariage de
la

(t) Exod. XXXIV. 16. Deut. VII. 3. I. Rois XI. 2. Esdr. IX. 10. Nehem. X. 30. & XIII. 25.

la Tante avec le Neveu feroit un renversement de l'ordre de la Nature. Mais le mariage de l'Oncle avec la Niece n'est point sujet à cet inconvenient; car chacun y conserve à l'égard de l'autre l'ordre & le degré où la Nature l'avoit placé.

Joseph avoit d'une autre femme sept fils, tous plus âgés qu'Hyrcau, auxquels il avoit proposé ce voyage l'un après l'autre. Mais ils le refuserent tous. Hyrcan l'accepta, quoi que fort jeune, car à peine avoit-il vingt ans alors. Il persuada à son Pere qu'il valoit mieux acheter à Alexandrie, les Curiositez qu'il verroit, quand il seroit sur les lieux, qui seroient le plus du goût du Roi & de la Reine, que d'emporter des presens pour eux de Judée, au hazard qu'ils ne fussent pas à leur gré. Pour cet effet il lui demanda des Lettres de crédit sur Arion, son Agent à Alexandrie, qui remettoit pour lui au Tresor Royal les taxes dont Joseph avoit la Recette. Son Pere lui en donna, marquant bien pour quoi c'étoit; mais sans limiter la somme, qu'il crut qui pourroit aller environ à dix Talens. Mais Hyrcan, qui vit que la Lettre étoit à discretion, au lieu de dix en demanda mille; & obligea Arion, qui en avoit bien trois mille alors entre ses mains à son Pere, de lui compter cette somme, qui fait plus de deux cens mille livres sterling. De cet argent il acheta cent beaux garçons pour le Roi, & autant de belles filles pour la Reine; dont chaque

rête

(u) Peut être que cette Danseuse étoit Agathoclée, dont le Roi Philopator étoit si fou.

(w) Lev. XVIII. 12. 13. & XX. 19.

tête lui coûta un Talent. Et en les présentant, chaque garçon, & chaque fille, avoient un Talent, les Garçons pour le Roi, & les Filles pour la Reine. De sorte que cet article seul lui couta quatre cens Talens. Il employa une partie du reste en emplertres pour des presens qu'il fit aux Courtisans & aux Ministres; & garda le reste pour lui. Ces grandes liberalitez lui procurerent un degré de faveur si extraordinaire auprès du Roi, de la Reine, & de toute la Cour, qu'il obtint la Commission de Collecteur General des revenus du Roi par delà le Jourdain, au préjudice de son Pere, qu'il supplanta, & à qui il enleva non seulement tous ses amis & ses appuis à la Cour d'Egypte, mais aussi sa Charge & la plus grosse part de son bien. Ses freres qui ne l'aimoient déjà gueres en furent si outrez, qu'ils prirent des mesures pour l'assassiner en chemin à son retour; & le Pere même ou y consentit, ou du moins ne s'y opposa pas; tant il étoit en colere de ce qu'il venoit de faire en Egypte. Mais Hyrcan, qui s'étoit muni d'une bonne escorte, & des Soldats dont il avoit besoin pour l'exercice de la Charge qu'il avoit obtenue; soutint vigoureusement leur attaque, & les repoussa. Deux de ses freres furent tuez. En arrivant à Jerusalem il trouva son Pere si irrité de la conduite qu'il avoit tenue en Egypte, & de la mort de ses freres, & toute sa parenté qui ne vouloit plus le reconnoître, qu'il jugea à propos de s'écarter un peu. Il passa le Jourdain & commença à y exercer sa Charge. Peu de temps après Joseph mourut, & la querelle d'Hyrcan avec ses freres pour l'héritage alla

alla jusqu'à une guerre ouverte, qui troubla pendant quelque temps le repos des Juifs à Jerusalem. Mais le Souverain Sacrificateur, & le gros du Peuple, ayant épousé le parti des frères, Hyrcan fut obligé de quitter la partie, & de repasser une seconde fois le Jourdain. Il fit bâtir un bon château, auquel il donna le nom de Tyr : & delà il faisoit des courses fréquentes dans le País des Arabes du voisinage, qu'il incommoda fort de cette manière pendant sept ans. Cela dura pendant tout le regne de Seleucus Philopator fils d'Antiochus le Grand. Mais quand Antiochus Epiphane fut sur le trône, & qu'il eut pris possession de la Célé-Syrie & de la Palestine avec tout le reste de l'Empire de Syrie ; les menaces qu'il fit à Hyrcan en lui marquant son mécontentement de cette conduite, le jetterent dans un tel desespoir qu'il s'enfonça son épée dans le corps & en mourut.

Quelque temps avant sa mort, il s'étoit sans doute bien remis dans l'Esprit d'Onias le Souverain Sacrificateur, & il l'avoit engagé fortement dans ses intérêts ; car il se chargea de son trésor (s) & le mit en dépôt dans le Temple, & dans sa réponse à Heliodore, en parlant de lui il lui donne le titre (t) d'homme d'une grande considération. Peut-être même que cet attachement d'Onias à ses intérêts fût la véritable cause des brouilleries (u) qu'il y eut entre lui & Simon le Gouverneur du Temple, que l'on croit avec assez de fondement, ce me semble, être l'aîné

(s) II. Maccab. III. 11.

(t) *ibid.*

(u) II. Maccab. IH. 4. & suivans.

l'aîné des freres d'Hyrcau, & le Chef de la famille des Tobiades, ou des fils de (v) Tobie. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut là ce qui lui fit naître la pensée de livrer le trésor du Temple au Roi de Syrie, dont on parlera tout à l'heure ; afin de faire perdre à Hyrcan son trésor qui y étoit en dépôt.

Après la mort d'Antiochus le Grand, Seleucus Philopator l'aîné de ses fils, qu'il avoit laissé à Antioche, en partant pour les Provinces de l'Orient, (w) lui succéda. Mais il vécut dans l'obscurité & le mépris à cause de la misère où les Romains avoient réduit cette Couronne, & du tribut exorbitant de mille Talens par an, qu'il fut obligé de payer pendant tout le cours de son regne, en vertu du Traité de Paix fait entre son Pere & eux.

Jusques-ici Ptolomée (x) avoit gouverné d'une manière qui lui avoit attiré l'approbation & les applaudissemens de tout le monde ; parce qu'il avoit suivi en tout les conseils & les avis d'Aristomenes qui lui tenoit lieu de Pere. Mais dans la suite les flateries des Courtisans l'emporterent sur la sagesse des Conseils de cet habile Ministre. Ce jeune Prince lui échapa, & commença à donner dans toutes les vues & dans tous les deffauts de son Pere. Ne pouvant plus souffrir la liberté avec laquelle Aristomenes lui conseilloit souvent de tenir une autre conduite ; il s'en défit par un bruvage empoisonné ; & s'abandonna entierement à

(v) Ce Tobie étoit le Pere de Joseph, & le grand pere d'Hyrcau.

(w) APPIAN. in Syr. qui dit de lui, que c'étoit un faîneant, & que le malheur de son Pere l'avoit plongé dans une grande bassesse.

à ses inclinations vicieuses, qui le jetterent dans des desordres tout semblables par rapport au Gouvernement. Car désormais, au lieu de la Clémence & de la Justice, avec lesquelles il avoit gouverné le Royaume jusques là; on ne vit plus que la Tyrannie & la cruauté: n'ayant plus d'autres maximes de conduite que son penchant corrompu, & sa fantaisie.

(y) Les Egyptiens ne pouvant souffrir les violences & les injustices auxquelles ils se trouvoient tous les jours exposez, commencerent à cabaler, & à faire des associations contre le Roi qui les opprimoit; & quelques personnes de la première considération s'étant mises à leur tête, on formoit déjà des complots pour le déposer, qui furent sur le point de réussir.

Pour se tirer de ces embarras, il choisit pour premier Ministre (z) Polycrates homme de cœur & de tête, qui avoit une grande expérience des affaires de la paix aussi bien que de celles de la guerre: car il étoit déjà parvenu au Generalat sous son Pere, & s'étoit trouvé en, cette qualité à la bataille de Raphia, au gain de laquelle il avoit beaucoup contribué. Il avoit eu ensuite le Gouvernement de l'Isle de Cypré, & s'étant rencontré à Alexandrie, lors qu'on y découvrit la conspiration de Scopas, il avoit beaucoup aidé à sauver l'Etat.

Avec l'aide de cet habile Ministre, Ptolomée (a) vint à bout des Rebelles; il obligea
leurs

(x) DIOD. SIC. in *Excerpt.* VALESII p. 294.

(y) DIODORUS *ibid.*

(z) POLYBIUS in *Excerpt.* VALESII p. 113.

(a) POLYBIUS, *ibid.*

leurs Chefs, qui étoient les plus grands Seigneurs du Païs, à capituler, & à se soumettre à certaines conditions. Mais quand il les eut en son pouvoir, il leur manqua de parole ; car, après plusieurs autres cruautez, il les fit tous mourir. Cette lâche perfidie le plongea dans de nouveaux embarras ; mais l'habileté de Polycrates le tira encore d'affaire.

Agisipolis, qui après la mort de Cleomenes, avoit été proclamé Roi de Lacedemone dans son bas âge, fut tué par des Pirates en allant à Rome. L'Archeveque Usher (b) croit qu'Aréus, Noble Lacedemonien, dont l'Histoire de ce temps-là parle beaucoup, avoit eu le titre de Roi après lui ; & que ce fut par lui que fut envoyée la Lettre que reçut Onias le Grand Prêtre de Jerusalem, où (c) les Lacedemoniens se disent *parents des Juifs*, & leur demandent leur amitié sur ce fondement-là. Il est vrai que Joseph (d) dit que cette Lettre fut écrite à Onias fils de Simon, qui fût le troisième de ce nom entre les Souverains Sacrificateurs. Mais on aura bien de la peine à déterrer de son temps un Aréus Roi de Lacedemone. Car pour la conjecture d'Usher, elle ne peut pas se soutenir. Son Aréus, dont il voudroit faire un Roi de Lacedemone, afin de lui attribuer cette Lettre à Onias, ne paroît en aucun endroit avec cette qualité ; & il n'y a nulle apparence qu'il ait jamais eu ce titre. Car, avant qu'il vînt au monde, les deux familles Royales de Lacedemone étoient déjà éteintes : & le gouvernement de cet Etat avoit pris une autre forme,

(b) *Annales U T. sub an. J. P. 4531.*

(c) *I. Maccab. XII, JOSEPH. XII, 5.*

(d) *XII. 4.*

me, après avoir passé par les mains de quelques Tyrans. Outre cela, Jonathan dans sa Lettre aux Lacedemoniens, 1. *Maccab.* XII. 10. quand il parle de cette Lettre d'Aréus, dit qu'il s'étoit passé beaucoup de temps depuis qu'elle leur avoit été écrite. Or Jonathan n'auroit pas pu parler ainsi d'une chose faite du temps d'Onias III. puis qu'il ne s'étoit écoulé que douze ans depuis la mort de cet Onias jusqu'à celui où Jonathan fut fait Prince des Juifs. Il y a donc beaucoup d'apparence que Joseph s'est trompé, & a attribué à Onias III. ce qui étoit arrivé à Onias I. Car (e) pendant qu'Onias I. avoit la Souveraine Sacrificature, il y avoit un Aréus Roi de Lacedemone ; & il y a beaucoup d'apparence que ce fut lui qui écrivit cette Lettre. La grande difficulté est comment cette idée de parenté avec les Juifs, put entrer dans la tête des Lacedemoniens. Aréus, dans la Lettre, dit qu'on avoit trouvé dans quelque Ecrit, que les Lacedemoniens & les Juifs étoient freres ; & que les uns & les autres étoient descendus d'Abraham. On ne dit point ce que c'étoit que cet Ecrit ; ni comment y étoit déduite la généalogie des Lacedemoniens. Sans doute que c'étoit quelque vieille Histoire fabuleuse, qui n'existe plus. Les Savans ont avancé plusieurs conjectures sur cette matière, dont il n'y en a pas une qui mérite qu'on lui fasse l'honneur d'en parler.

Ptolomée après avoir soumis les Rebelles au dedans, conçut le dessein d'attaquer Seleucus Roi de Syrie. Mais (f) lors qu'il commençoit

(e) Vide SCALIGERI *Animadvers.* in EUSEBII *Chron.* p. 139. & *Can. Isag.* III. p. 340.

(f) HIERONYM. in *Dan.* XI.

mençoit à s'en faire un plan, un de ses principaux Officiers lui demanda, où il prendroit de l'argent pour l'exécuter. Il répondit, que ses amis étoient son argent. Les principaux de sa Cour conclurent de cette réponse que regardant leur bourse comme le seul fonds qu'il avoit pour cette guerre, il falloit qu'ils fussent tous ruinez. Pour le prévenir, ils le firent empoisonner ; & terminèrent son projet & sa vie en même temps, après qu'il eut regné vingt & quatre ans, & vécu vingt-neuf. Ptolomée Philometor son fils, âgé de six ans, lui succéda ; Cleopatre sa Mere fut déclarée Regente.

Perfée, qui avoit succédé à son Pere Philippe en Macedoine, (g) épousa Laodice fille de Seleucus Roi de Syrie, & les Rhodiens la lui amenerent avec toute leur Flotte. Ils s'arrêtèrent à Delos en passant. Cette Isle, qui est dans la Mer Egée, étoit consacrée à Apollon ; & il y avoit un Temple qui, après celui de Delphes étoit le plus fameux de tous ceux de la Grèce. Pendant le séjour qu'y fit la Flotte, Laodice y fit plusieurs offrandes, & de grandes libéralitez aux habitans. Pour en témoigner leur reconnaissance, ils lui élevèrent une statuë, au piédestal de laquelle ils mirent cette inscription. (gg) LE PEUPLE DE DELOSA ERIGE CETTE STATUE A LA REINE LAODICE, FILLE DU ROI SELEUCUS ET FEMME DU ROI PERSE'E ; A CAUSE DE SA VERTU
ET

(g) POLYB. *Leg.* LX. p. 882. LIVIUS XLII.

(gg) Ο Ἰσθμὸς ὁ Δελίων Βασιλίσσαν Λαοδίκην Βασιλίσσης Σελεύκου, γυναῖκά δὲ Βασιλίσσης Περσέως, Ἀρετῆς ἵκεν καὶ εὐσεβείας τῆς περὶ τὸ ἱερόν καὶ εὐνομίας πρὸς τὸν Δῆμον τῶν Δελίων.

An. 177. avant J. C. PTOL. PHILOM. 4. 247

ET DE SA PIETÉ POUR LE TEMPLE, ET DE SA LIBERALITÉ ENVERS LE PEUPLE DE DELOS. Le Marbre, sur lequel est gravée cette inscription, est parmi les Marbres d'Arundel qui sont à Oxford. Je l'ai publiée dans mes *Marmora Oxoniensia*, au No 142. p. 276.

Simon, de la Tribu de Benjamin, (b) Gouverneur ou Protecteur du Temple de Jerusalem, eut un grand démêlé avec Onias le Souverain Sacrificateur. Ce Simon semble avoir eu cet emploi depuis la mort de Joseph ; & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit (i) un de ses fils. Ce démêlé alla si loin, que Simon qui n'étoit pas le plus fort, se retira avec toute la famille des Tobies ; & alla trouver Apollonius Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine pour Seleucus ; & lui dit qu'il y avoit de grands trésors cachez dans le Temple de Jerusalem. Apollonius en donna avis à la Cour ; & on dépêcha Heliodore le Tresorier pour s'en saisir au profit du Roi, & les apporter à Antioche. On voit fort au long dans le III. Ch. du II. Livre des Maccabées, comment la main de Dieu frappa Heliodore, lorsqu'il se mit en devoir de commettre ce sacrilege. Simon ne laissa pas (ii) de continuer à faire tout le mal qu'il put à Onias. Il se commit plusieurs meurtres & assassinats par les gens de son parti, qu'Apollonius soutenoit. Onias fut

(h) II. Maccab. III. 4.

(i) Vide GROTIUM ad C. III. Libri II. Maccab. VI. 4.

(ii) II. Maccab. IV.

fut obligé d'en porter ses plaintes au Roi à Antioche; mais à peine y fut-il arrivé que le Roi vint à mourir.

On a remarqué ci-dessus, que quand Antiochus fit avec les Romains cette paix ignominieuse, après sa défaite au Sipyle: il leur donna entr'autres ôtages, Antiochus un de ses fils & cadet de Seleucus. Il y avoit treize ans qu'il étoit à Rome. (k) Son frere Seleucus-souhaita de l'avoir; & pour l'obtenir il envoya Demetrius son fils unique âgé de douze ans à Rome, pour servir d'otage à la place d'Antiochus. L'Histoire de ce temps-là ne nous apprend point dans quelle vuë il fit une démarche si extraordinaire. Les Modernes ont fait des conjectures là-dessus. (l) Les uns prétendent que ce fut parce qu'il crut que son fils seroit mieux élevé à Rome. (m) Les autres croient qu'il avoit besoin d'Antiochus pour quelque dessein qu'il avoit formé sur l'Egypte pendant la Minorité de Philometor. Quoi qu'il en soit; pendant l'absence des deux héritiers de la Couronne, dont l'un étoit allé à Rome, & l'autre n'en étoit pas encore revenu; Heliodore le Grand Tresorier, le même qui avoit été envoyé pour piller le Temple de Jerusalem, crut pouvoir aisément réussir à usurper la Couronne, en se défaisant de Seleucus, & (n) le fit empoisonner.

Il paroît par les Chapitres III. & IV. du II. Livre des Maccabées & par (o) Joseph, que, quelque temps avant sa mort, Seleucus étoit entré en possession

(k) APPIAN. in Syr. —

(l) SALIANUS *sub an. Mundi* 3878.

(m) VALLANT in *Historia Regum Syria*.

An. 176. avant J. C. PTOL. PHILOM. 5. 249
 session de la Célé-Syrie, de la Phenicie, & de la Ju-
 dée. Car Apollonius gouvernoit ces Provinces
 pour lui : & ce fut en vertu de la commission de Se-
 leucus qu'Heliodore vint à Jerusalem dans le dessein
 d'enlever les tresors du Temple. Onias, opprimé
 par la faction de Simon, eut recours à Seleucus Roi
 de Syrie, & non pas à Ptolomée Roi d'Egypte, pour
 arrêter ces desordres. Tout cela prouve suffisam-
 ment que ces Provinces dépendoient donc alors de
 la Syrie. Mais on ne voit point dans l'Histoire,
 comment ce changement s'étoit fait. Il est bien
 sûr, qu'après la bataille de Panéas, Antiochus le
 Grand s'étoit rendu maître de ces Provinces, & les
 avoit absolument enlevées aux Rois d'Egypte, dont
 elles avoient dépendu jusques là. Mais il les avoit
 cedées ensuite à l'Egypte, en mariant sa fille
 Cléopatre à Ptolomée Epiphanes ; à qui il les
 avoit données en dot, en se reservant seulement
 la moitié du revenu. Si le Traité fut executé,
 comment étoient-elles revenuees à Seleucus ? (p)
 Polybe donne lieu de croire que ce Traité ne
 s'executa pas de bonne foi, ni par Antiochus
 ni par Seleucus son fils ; & qu'ils retinrent ces Pro-
 vinces malgré l'article du Traité, par lequel ils
 s'étoient engagés de les rendre à l'Egypte ; car
 il dit, que depuis la bataille de Panéas, où An-
 tiochus défit Scopas & l'armée d'Egypte, toutes
 ces Provinces avoient été sujettes de la Syrie.
 Il dit encore, qu'Antiochus Epiphanes, qui
 fut

Q 5

(n) APPIAN. in Syr,

(o) In Libro de Maccabæis Cap. 4.

(p) Legat. LXXII. p. 893.

fut Roi après Seleucus, dans une réponse qu'il fit à des Ambassadeurs de Grèce qui étoient venus accommoder les differents survenus entre lui & Ptolomée Philometor, (q) nia absolument qu'Antiochus son Pere eût jamais promis de rendre la Célé-Syrie à Ptolomée Epiphanes en lui donnant sa fille ; ce qui semble prouver que la Célé-Syrie & la Palestine, malgré cet accord, étoient demeurées entre les mains des Rois de Syrie.

Mais d'un autre côté, ce que rapporte Joseph (r) du Voyage d'Hyrcau pour feliciter Ptolomée Epiphanes & Cleopatre sur la naissance de leur fils Philometor, & du grand concours de la Noblesse de Célé-Syrie qui s'y rendit pour la même chose, est une preuve incontestable du contraire ; & que la Célé-Syrie & la Palestine étoient alors à l'Egypte, de quelque manière qu'elle aît ensuite changé de maître. Il y a beaucoup d'apparence que Seleucus, à qui Ptolomée Epiphanes avoit donné un juste sujet de guerre par les préparatifs qu'il faisoit contre lui quand il mourut, profita (s) de l'occasion que lui donna la minorité de Philometor son fils, & regagna ces Provinces. Car il est bien sûr, par ce qu'en disent le Livre des Maccabées, & Joseph, que Seleucus les avoit quand il mourut.

Tout le regne de ce Roi est marqué dans le 2. ome. verset du Ch. XI. de Daniel. Car, après Antiochus le Grand, dont il est parlé dans les versets précédens, celui-ci dit, *qu'il s'éleveroit à sa place un*
Collecteur

(q) POLYB *Legat.* LXXXII. p. 968.

(r) *Antt.* XII. 4.

(s) Il n'avoit que six ans quand son Pere mourut.

Collecteur de taxes. Effectivement ce fut là toute l'occupation de son regne. Il falloit trouver tous les ans mille Talens pour les Romains, en vertu du Traité de paix ; Et les douze années de ce tribut finissent justement où finit sa vie. Car, comme ajoute le texte, *peu d'années (t) après il devoit perir, & cela sans colere & sans bataille.* Il ne regna qu'onze ans ; & mourut, non à la guerre ou dans des troubles domestiques ; mais par la trahison d'un de ses gens qui ne venoit d'aucun ressentiment. Son Successeur fut Antiochus Epiphanes dont nous ferons l'Histoire dans le Livre suivant.

(t) Le mot Hebreu *Tamim*, que la Bible Angloise rend par celui de *jours*, signifie aussi *années*, & se trouve aussi souvent dans ce dernier Sens que dans le premier.

Fin du Livre Second.





HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

SECONDE PARTIE. LIVRE TROISIEME.

An. 175. avant J. C. PTOLOM. PHILOM. 6.

HELIODORE (a) n'ayant empoisonné Se-
leucus Philopator que pour usurper la
Couronne, fit aussi tôt jouer toutes ses
machines pour y réussir. Antiochus aprit
l'une & l'autre nouvelle en même temps à Athenes.
(b) On lui donna avis que l'Usurpateur avoit un
fort gros parti ; mais qu'il s'en formoit pourtant
un autre (c) pour Ptolomée, qui prétendoit fai-
re valoir les droits de sa mere, sœur du feu Roi :
& que ces deux partis s'unissoient pour l'exclure
&

(a) APPIANUS in *Syriacis*.

(b) Idem *ibid*.

(c) HIERONYM. in *Dan.* XI, 21.

(d) *Daniel* XI, 21.

(e) APPIAN, in *Syr*.

& ne lui pas donner, à lui qui étoit le plus proche heritier après Demetrius, l'honneur de la Couronne, comme s'en exprime la prédiction de (d) Daniel. (e) Il eut donc recours à Eumenes Roi de Pergame, & à son frere Attalus; & (f) à force de flatteries, & de belles promesses, il les engagea à lui donner du secours contre Heliodore. Avec les troupes qu'ils lui donnerent, il (g) vint à bout de cet Usurpateur; & monta paisiblement sur le trône. Tout le Royaume le reconnut, & se soumit à lui; comme l'avoit prédit la même Prophetie. Eumenes & Attalus avoient pris alors quelque ombrage de la conduite des Romains; & ils étoient bien aises de mettre dans leurs interêts le Roi de Syrie, en cas qu'ils fussent obligez de rompre avec eux. Les promesses qu'Antiochus leur fit, d'épouser leurs interêts, s'il y avoit guerre, furent la véritable cause qui les obligea de lui rendre ce service.

La manière dont il se vit porté sur le trône (h) lui fit prendre le titre d'*Epiphanes*, ou, l'*Illustre*; mais jamais ce titre n'a été plus mal appliqué. Le Prophete Daniel avoit prédit qu'il seroit (i) *un homme méprisable*; la Version Angloise a rendu ce terme par celui d'*homme vil*, qui signifie ordinairement un *scelerat*: mais *Nizbe*, qui est le terme de l'Original, signifie plutôt le *mépris* que le *crime*. Il fut pourtant véritablement l'un & l'autre, comme cela

(f) Daniel XI 21.

(g) APPIAN. *ibid.*

(h) *Idem ibid.* EUSEBIUS in *Chron.* ATHEN. V. p. 193.

(i) Daniel XI, 21.

cela paroît clairement par le portrait qu'en font (k) Polybe, (l) Philarche, (m) Tite-Live, & (n) Diodore de Silice, tous Auteurs Payens, & les deux premiers ses contemporains. Car ils disent, qu'il sortoit souvent du Palais *incognito*, avec deux ou trois domestiques, & s'en alloit courir les rues à Antioche. Qu'il s'amusoit à causer avec des orfèvres & des graveurs dans leurs boutiques, & à disputer avec eux des minucies de leur art, qu'il se piquoit de bien entendre. Qu'il s'abaissoit fort communément jusqu'à entrer en conversation avec la plus vile populace; se mêloit avec elle, dans les lieux où elle étoit attroupée. Que dans ces rencontres il beuvoit souvent avec des étrangers de la plus basse condition. Que quand il aprenoit qu'il y avoit quelque partie de plaisir faite par de jeunes gens, comme un festin, une collation, ou quelque autre sorte de divertissement; il y venoit, sans rien dire, faire le fou, chanter, & boire avec eux, sans aucun égard à la bienséance, & au respect du Diademe qu'il portoit; & qu'on étoit si surpris & si fâché de ces sortes de visites, qu'il étoit arrivé, qu'en le voyant venir, plusieurs personnes de la Compagnie s'étoient dérobées. Quelquefois il lui prenoit fantaisie de quitter ses habits Royaux; de mettre une Robe à la Romaine; & d'aller par la Ville dans cet équipage de rue en rue, comme il l'avoit vu pratiquer à Rome aux Elections

pour

(k) *Apud* ATHENÆUM V. p. 193.(l) *Apud* ATHEN. X. p. 438.

(m) Lib. XLI.

(n) *In excerptis*. VALESII. p. 304.

pour la Magistrature, demander les suffrages des Citoyens; en donnant la main à l'un, & en embrassant un autre; & de se mettre sur les rangs tantôt pour la Charge d'Edile, tantôt pour celle de Tribun. Quand il avoit été élu, il se faisoit apporter la Chaise Curule; & s'y plaçant, entendoit les petits procès qui survenoient pour des contrats de vente, & des affaires du marché; & prononçoit sa sentence avec une attention & une gravité aussi grandes que s'il se fût agi des affaires de la dernière importance. On dit aussi (o) qu'il étoit fort adonné à l'Yvrognerie; qu'il dépensoit une grande partie de son revenu en débauches; & que quand le vin lui étoit monté à la tête, il alloit souvent courir les rues en jettant l'argent à poignées parmi la canaille, & criant; *attrape qui peut*. D'autres fois il sortoit avec une Couronne de roses, & une robe à la Romaine, & marchoit seul dans la rue: & si quelqu'un s'avisait de le suivre, il avoit toujours dans ces occasions sous sa robe, provision de pierres, qu'il leur jetoit. Il alloit aussi souvent se baigner aux bains publics, avec le commun peuple; & y faisoit des extravagances qui le faisoient mépriser par tous ceux qui le voyoient.

Cette étrange & ridicule conduite en faisoit juger assez diversement. (p) Les uns le regardoient comme un sot; d'autres comme un fou; & ces derniers étoient le plus grand nombre; aussi au lieu d'*Epiphanès*, ils l'appelloient ordinaire-

naire.

(o) ATHENÆUS X. p. 438.

(p) DIODOR. SICUL. in *Excerptis*. VALESII, p. 306.
ATHEN. V, p. 193.

nairement (q) *Epimanes* ou le fou.

(r) S. Jérôme dit aussi de lui, qu'il étoit fort débauché pour les femmes, &c. qu'il avoit souvent deshonoré la pourpre par son infame luxure. Qu'il étoit souvent dans la compagnie la plus décriée de l'un & de l'autre sexe; qu'il pouffoit l'infamie jusqu'à satisfaire en public ses passions & à faire gloire de ses débauches. On rapporte encore, que de deux de ses infames mignons, (t) Timarchus & Heraclides, deux freres, il fit le premier Gouverneur de Babylonie, & l'autre son Tresorier, & qu'il se laissoit conduire & gouverner presque en tout par ces deux misérables.

Enfin (u) une fois qu'il donnoit à Daphné, près d'Antioche, des Jeux & des Spectacles, qui coûtèrent des sommes immenses, dont l'occasion étoit déjà fort bizarre, & où il avoit invité & attiré un nombre prodigieux d'Etrangers, aussi bien que de ses Sujets; il y fit des extravagances inouïes; & se fit regarder par tous les assistans comme l'homme du monde le plus ridicule & le plus fou. Toute cette conduite fait voir évidemment que c'étoit un *homme méprisable & sans honneur*; quand il n'auroit pas ajoûté à tout ceci le crime de persecuter le Peuple de Dieu en Judée & à Jerusalem, comme nous verrons qu'il fit dans la suite.

A

(q) ATHEN. *ibid.*

(r) *In Comment. ad Dan. XI. 37.*

(t) On croit que ce sont les mêmes qui sont nommez dans ATHENE'E p. 438. Ariste & Themison; quoi qu'il semble que dans ce passage l'Auteur parle d'Antiochus le Grand, & non pas d'Antiochus Epiphanes.

A peine Antiochus étoit il bien établi sur le trône, que Jason, frere d'Onias, ayant formé le dessein de supplanter son frere (w), il fit offrir secrètement à ce Prince CCCLX. Talens, outre LXXX. autres pour un autre article, pour le mettre en possession de la Charge de Souverain Sacrificateur. Sa Négociation réussit: Onias fut déposé; & Jason eut sa Charge. Il obtint aussi qu'on feroit venir Onias à Antioche, & qu'on l'y retiendroit. Car Onias (x) étoit si respecté & si généralement estimé à Jerusalem & dans toute la Judée pour sa grande piété & sa justice, que l'Usurpateur craignoit avec raison, qu'il n'auroit gueres d'autorité dans sa nouvelle Dignité, tant qu'un homme d'un si grand mérite, à qui il l'avoit injustement ravie, seroit à Jerusalem. Il le fit donc éloigner par ordre du Roi (y); & on le retint à Antioche jusqu'à ce qu'on s'y défit de lui, comme on le verra en son lieu.

Le trésor public étoit si épuisé par le tribut de douze années qu'on avoit payé aux Romains, & Antiochus se trouvoit si pauvre à son avènement à la Couronne, qu'il fut charmé de la proposition que lui fit faire Jason, & il auroit fort souhaité qu'on lui en eût fait beaucoup de semblables. Jason s'aperçut aisément de cette avidité; (z) & proposa d'avancer au Roi encore CL. Talens, si on vouloit lui permettre d'établir

Tom. III.

R

un

(u) POLYB. *apud* ATHEN. V. p. 194. & X. pag. 439. PTOL. DOR SICUL. in Ext VALESII p. 320.

(w) II. Maccab. IV. 7. JOSEPH. *de* Maccab. C. 4.

(x) II. Maccab. II. IV. 37

(y) II. Maccab. IV. 33. 34.

(z) II. Maccab. IV. 8. & 9.

un Gymnase, & une espece d'Academie à Jerusalem, pour y élever la jeunesse comme on le faisoit en Grèce; & lui accorder le pouvoir de donner à qu'il voudroit des habitans de Jerusalem la bourgeoisie d'Antioche. Cette proposition fut aussi bien reçue que la première. On lui accorda l'un & l'autre. Il se flattoit par là de se faire un parti fort supérieur à celui d'Onias : & il y réussit effectivement. Car il y avoit en ce temps-là parmi les Juifs quantité de gens entêtés des manières des Grecs, qui étoient fort à la mode par tout. Ces gens-là furent charmez d'avoir un Gymnase, pour y faire leurs exercices. Comme la bourgeoisie d'Antioche donnoit des privileges considerables, pendant que les Rois de Syrie de race Macedonienne furent dans un état florissant, il engagea aussi beaucoup de gens dans ses intérêts en la leur procurant. Ainsi (a) il abolit le Gouvernement légitime, & introduisit des coutumes directement contraires à la Loi, en attirant à son Academie les enfans des principaux de la Nation des Juifs, & les y élevant à la Greque. Et par là & par plusieurs autres nouveautez qu'il introduisit, il engagea autant de gens qu'il put à renoncer à la Religion & aux coutumes de leurs peres; & à se conformer aux manières, aux coutumes, & à la Religion des Payens. De sorte que le service de l'Autel fut bien tôt négligé, & les Prêtres eux-mêmes méprisant

(a) II. *Maccab.* IV. 10, 11, 12, &c.

(b) JOSEPH. *Ant.* XII. 6.

(c) II. *Maccab.* IV. 18. & 19.

(cc) Ces Jeux Quinquennaux de Tyr furent établies à l'imitation de ceux de Grece qu'on appelloit *Olympiques*. On les appelle Quin-

méprisant le Temple; abandonnerent le Culte public qu'ils y devoient rendre à Dieu, pour courir aux Jeux & prendre part aux divertissemens du Gymnase, & de tout ce qui s'y faisoit contre les Loix. Par là les privileges obtenus comme une faveur singuliere de Seleucus Philopator, par les sollicitations de Jean, pere d'Eupolème, qui avoient fait jusques là la sûreté de l'observation de la Loi à Jerusalem & dans toute la Judée, tomberent d'eux-mêmes: & par là se répandit parmi les Juifs la corruption générale qui leur attira une des plus grandes calamitez qu'ait jamais souffert ce Peuple, après les deux terribles destructions du Temple & de la Nation, la premiere déjà arrivée sous Nabucodonozor & la seconde qui n'arriva que plus de deux cens ans après sous Titus. L'ambition de ce méchant homme fut la cause de tous ces malheurs; car, pour la satisfaire, il sacrifia sa Religion & sa Patrie, & trahit l'une & l'autre, pour s'agrandir. Pour faire encore mieux sa Cour à ceux dont il tenoit sa fortune, il changea de nom aussi bien que de Religion; & au (b) lieu de *Jesus*, en prenant les coûtumes des Grecs, il prit celui de *Jason*, & affecta en tout de se distinguer par son zèle pour toutes les superstitions des Payens.

Ce fut dans cette vuë que (c) l'année suivante se rencontrant être une de celles où l'on célébroit à Tyr les Jeux (cc) Quinquennaux

R 2

d'Hercu-

Quinquennaux parce qu'on les celebroit tous les cinq ans, c'est à-dire, au bout de quatre; car d'un Jeu Olympique à l'autre il n'y avoit que quatre ans. * (C'est une maniere de parler établie par l'usage contre la raison; comme en François nous disons *huit jours* pour sept; & *fièvre quarte*, &c.)

d'Hercule le Patron du Pais, & Antiochus s'y étant rendu; Jason y envoya quantité de Juifs de son parti, à qui il avoit donné la bourgeoisie d'Antioche, (d) pour assister à ce Spectacle & offrir de sa part (dd) trois mille trois cens Drachmes, qui devoient être employées à des sacrifices pour cette Divinité. Mais les gens qu'il avoit chargez de cette somme, aprehendant de se rendre par là eux-mêmes coupables d'Idolatrie, donnerent l'argent aux Tyriens pour l'usage de leur Flotte; & ainsi le compliment impie de cet Apostat fut gâté par la délicatesse de conscience de ceux qu'il en avoit chargez.

En Egypte (e), depuis la mort de Ptolomée Epiphanès, Cléopatre sa veuve, sœur d'Antiochus Epiphanès, avoit pris la Regence, & la Tutelle du jeune Roi son fils, & s'en étoit acquitée avec beaucoup de soin & de prudence. Mais étant morte cette année, la Regence tomba entre les mains

(d) Dans l'Original ils sont appelez. *Θεωρῆς*, qui ne veut pas dire simplement *Spectateurs*; mais dés Deputés, envoyez par une Ville ou un Etat pour assister en son nom à une Ceremonie sacrée, & participer au Culte qui s'y rend à une Divinité Dans quelque occasion solennelle.

(dd) Dans la Version Angloise (& dans le François) de ce passage des *Maccabées*, il y a 300. drachmes; & c'est aussi la leçon des imprimez de l'Original. Mais dans le Manuscrit d'ARUNDEL il y a, *τρεῖς χιλιάς τριακοσίας*, c'est-à-dire, trois mille trois cens; & c'est la véritable leçon. Car 300. drachmes ne font tout au plus que 75. Sicles Juifs, c'est-à-dire, 11. liv. sterling & 5. schellings monnoye d'Angleterre; qui est une trop petite somme pour l'occasion dont il s'agit. (Vide USSERI *Annales A. M.* 3830.) Mais il faut remarquer que le Dieu de Tyr à qui on envoyoit cette oblation, est appelle *Hercule*, dans ce passage du Livre des *Maccabées*, en suivant la coutume des Grecs; car ce n'étoit pas là le nom que les Tyriens lui donnoient. Ils l'appelloient *Melcarthus*; mot composé de deux mots Phéniciens

Mélee

maines de Lenneus, grand Seigneur du Pais; & l'éducation du Roi fut commise à Eulée Eunuque. Dès qu'ils furent en charge, ils firent demander la Célé-Syrie & la Palestine à Antiochus Epiphanés; (f) demande qui fut bien tôt après la source de la guerre entre les deux Couronnes. Cléopatre, qui étoit mere d'un de ces Rois & sœur de l'autre, avoit empêché tant qu'elle avoit vécu qu'on n'en vînt à une rupture. Mais la nouvelle Régence n'eut pas les mêmes ménagemens pour Antiochus & ne fit point de difficulté de lui demander ce qu'ils croyoient qui apartenoit à leur Maître. Il faut-avoïer que l'Egypte avoit toujours été en possession de la Souveraineté de ces Provinces depuis le premier Ptolomée, jusqu'à ce qu'Antiochus le Grand les arracha à Ptolomée Epiphanes par la force, & les laissa à son fils Seleucus, sans autre droit que celui de

R 3

con-

Melec & Kartha, dont le premier signifie *Roi*, & le second *Ville*, de forte qu'il vouloit dire. *Le Roi, ou le Seigneur, de la Ville*. Les Grecs trouvant quelque conformité entre le Culte de ce Dieu à Tyr, & celui qu'on rendoit en Grèce à Hercule, crurent que c'étoit la même Divinité; & ainsi ils donnerent au Dieu de Tyr le nom d'Hercule, ou l'*Hercule de Tyr*. Il y a beaucoup d'apparence que ce Dieu est le *Baal* de l'Ecriture, dont Jezabel apporta le Culte de Tyr chez les Israélites; car de *Baal Kartha & Melec-cartha* en Phenicien, l'un signifie *le Roi* & l'autre *le Seigneur de la Ville*. Et comme dans l'Ecriture *Baal* tout seul signifie ce Dieu de Tyr, *Melech* se trouve aussi signifier seul le même Dieu. Car HESYCHIUS dit Μάλικα τὸν Ἡρακλῆα Ἀμαθυσίαι. (*Malic, nom d'Hercule chez les Amathusiens*). Et les Amathusiens étoient une Colonie des Tyriens en Cypre. Vide SANCHONIAT. apud EU-
SER. de Prop. Evang. 1. BOCHARTI Phaleg. P. II. lib. 1. 34. & lib. II. 2. SELDENUM de Diis Syr. 1. 6. & FULLERI Miscell. 111. 17.

(e) HIERONYM. in Dan. XI. 21.

(f) POLYB. Legat. LXXXII. p. 908.

conquête. De celui-ci elles avoient passé à son frere Antiochus.

Les Egyptiens, pour soutenir leurs prétensions alleguoient; (g) que dans le dernier partage de l'Empire d'Alexandre qui se fit entre les quatre Successeurs qui demeurèrent maîtres de tout, après la bataille d'Ipsus; ces Provinces avoient été assignées à Ptolomée Soter. Que lui, & ses Successeurs à la Couronne d'Egypte, en avoient toujours joui depuis, jusques à la bataille de Panéas qu'Antiochus le Grand les leur avoit enlevées. Que ce Prince étoit convenu, en donnant sa fille au Roi d'Egypte, de lui rendre en même temps ces Provinces en guise de dot; & que ç'avoit été le principal article de ce Mariage. Antiochus (h) nioit l'un & l'autre de ces faits, & prétendoit, qu'au contraire, dans le partage général qui s'étoit fait de l'Empire d'Alexandre, toute la Syrie, y compris la Célé-Syrie & la Palestine, avoient été assignées à Seleucus Nicator, & que par conséquent elles lui appartenoient comme à l'heritier légitime de l'Empire de Syrie. Pour l'article du Mariage, en vertu duquel on redemandoit ces Provinces; il soutenoit que c'étoit une chimere. Enfin après avoir ainsi étalé leurs raisons de part & d'autre, sans convenir de rien; il falloit avoir recours aux armes pour en décider.

Ptolo.

(g) POLYB. *Legat.* LXXII. p. 892.

(h) POLYB. *Legat.* LXXII. p. 893, & LXXXII. p. 908.

(i) POLYB. LXXVIII. 902. II. *Maccab.* IV. 21.

(ii) Les Grecs d'Alexandrie appellent cette Ceremonie *Ἀνακλήσεια*, ou *salvation*, parce qu'on lui donnoit alors pour la première fois le nom de Roi en le *saluant*. L'Auteur du second

Ptolomée Philometor entra dans sa quinzième année, & fut déclaré Majeur. (i) On fit de grands préparatifs à Alexandrie pour la solennité de (ii) son couronnement, comme on le pratiquoit en Egypte. Antiochus (k) envoya Apollonius, un des plus grands Seigneurs de sa Cour, avec le caractère d'Ambassadeur, pour y assister, & feliciter de sa part le jeune Roi. C'étoit en apparence pour faire honneur à son Neveu, que se faisoit cette Ambassade; mais le vrai motif étoit de découvrir le dessein de cette Cour par rapport aux Provinces de Célé-Syrie & de Palestine; & quelles mesures on y prenoit sur cette affaire. Dès qu'il aprit, au retour d'Apollonius, que tout se dispoisoit à la guerre; (k) il alla par mer à Joppe; visita la frontiere d'Egypte; & y fit faire tout ce qu'il falloit pour la bien défendre contre toutes les attaques des Egyptiens. En faisant sa ronde, il passa par Jerusalem. Jason & toute la Ville l'y reçurent avec beaucoup de magnificence & une grande pompe. Mais les honneurs qu'on lui fit ne détournèrent pas les malheurs qu'il fit souffrir ensuite à cette Ville & à toute la Nation des Juifs. De Jerusalem il passa dans la Phenicie, & après y avoir mis ordre à tout, il revint à Antioche.

L'année suivante, Jason (l) y envoya son frere Menelaüs payer le tribut au Roi & négocier quelques autres affaires importantes. Mais

R 4

dans

Livre des *Maccabées* l'appelle *πρωτοκλήσια*. IV. 21. Car c'est ainsi qu'il faut lire, & que le porte le MS. d'Alexandrie; & non pas *πρωτοκλισια*, comme il y a dans les imprimez,

(k) II. *Maccab.* IV. 21.

(l) II. *Maccab.* IV. 23, 24, & 25.

dans l'audience qu'on lui donna, au lieu de faire ce dont il s'étoit chargé, ce traître supplanta son frere, & obtint sa Charge. Car après s'être insinué dans l'esprit de ce Prince, en flattant sa vanité, par une pompeuse description de sa puissance & de l'éclat de sa magnificence ; il lui demanda adroitement la Souveraine Sacrificature ; & lui en offroit trois cens Talens plus que son frere n'en donnoit. Cette offre fit recevoir sa proposition avec toute la facilité qu'il pouvoit souhaiter. Jason fut déposé, après avoir joui (m) trois ans de sa Charge ; & elle fut donnée à Menelaus.

L'Auteur du second Livre des *Macabées* (n) dit que ce Menelaüs étoit frere de Simon le Benjamite, de la famille de Tobie. Mais cela ne se peut pas ; car il n'y avoit que ceux de la famille d'Aaron qui pussent être admis à cette Charge. Joseph est plus croyable dans cette rencontre, qui (o) dit positivement ; qu'il étoit frere d'Onias & de Jason, & fils de Simon, II. qui avoit été Souverain Sacrificateur ; & qu'il fut le troisième de ses fils qui parvint à cette Charge. Son premier nom étoit Onias comme celui de son frere aîné ; mais entêté, aussi bien que Jason, des manières des Grecs il en prit un Grec à son imitation, & se fit appeller Menelaüs. Son Pere & son frere aîné avoient été des hommes d'une grande vertu & d'une grande pieté : mais il aima mieux suivre l'exemple de Jason que le leur. Car (p) il limita dans sa fourberie, dans sa mauvaise vie, & dans son

(m) Ibid. (n) Ibid.

(o) *Ant.* XII. 6

(p) *II. Maccab.* IV. 5. JOSEPH. *Ant.* XII. 6.

son apostasie ; & porta même toutes ces choses à de plus grands excès que lui. Le tour qu'il fit à Ja'on, tout pareil à celui que Ja'on avoit fait à Onias, fut une juste punition de la Providence ; mais Menelaüs y paroit encore bien plus criminel que lui, puisqu'il y ajoûta la trahison, ayant, lorsqu'il le fit, la confiance de son frere & le caractère d'Ambassadeur de sa part, en vertu duquel il obtint auprès du Roi l'accès dont il fit un si criminel usage.

Dès que l'ordre qui l'établissoit dans la Charge de Souverain Sacrificateur fut expédié à la Cour de Syrie, Menelaüs se mit en chemin & l'aporta à Jerusalem. Quoi que (q) la famille des Tobies, qui faisoit un parti puissant dans l'Etat, se déclarât pour lui ; celui de Ja'on se trouva si fort, que Menelaüs & les partisans, furent obligez de quitter la place. Ils s'en allerent à Antioche ; déclarerent qu'ils renonçoient aux Loix & aux coutumes de leur Pais ; qu'ils embrassoient la Religion du Roi & le Culte des Grecs ; & par là gagnerent si bien l'esprit d'Antiochus, qu'il les renvoya avec des forces auxquelles Ja'on ne pouvoit pas faire tête. Il fut obligé à son tour de sortir de Jerusalem, (r) & se retira au Pais des Ammonites.

Menelaüs prit possession de sa Charge sans aucune opposition ; & commença à faire tout ce à quoi lui & son parti s'étoient engagez à Antioche. Il (s) abjura ouvertement la Loi de Moïse,

R §

&

(q) JOSEPH *ibid.*(r) II *Maccab.* IV. 26.(s) JOSEPH. *Ant.* XII. 6.

& embrassa la Religion des Grecs, & toutes les Ceremonies & ses usages; & il employa tout son credit & toute son autorité à attirer tous les autres dans la même Apostasie. Car ce n'étoit pas par amour pour la Religion Juive qu'il avoit souhaité la Sacrificature, ni dans le dessein de remplir les devoirs de cette Charge: ce qui l'avoit si fort fait souhaiter à lui & à Jason avant lui, & la leur avoit fait acheter si cher; c'étoit l'autorité temporelle qui se trouvoit attachée à la spirituelle. Car alors, & depuis assez long-temps, les Souverains Sacrificateurs des Juifs avoient eu premièrement sous les Rois de Perse & ensuite sous les Macedoniens, la Souveraine Autorité pour le temporel sur cette Nation. Cette Autorité temporelle émanoit sans aucune difficulté de celle du Roi; ce qui avoit donné occasion aux Princes de disposer de l'une & de l'autre, quoi que la Prêtrise, ou la Sacrificature, ne relevât pas proprement d'eux, mais de Dieu même, de qui elle tiroit immédiatement son autorité. C'est la même chose parmi les Chrétiens. Les Evêques, par exemple, qui sont l'ordre le plus élevé de la Prêtrise, outre l'Emploi Ecclesiastique, qui n'émane que de Jesus-Christ, ont, dans les Etats Chrétiens, comme parmi nous en Angleterre, un benefice temporel attaché à leur dignité, qui sont les revenus de leur Evêché, & quelques branches de l'Autorité temporelle, comme la ratification des Testaments, le jugement des procès pour les dixmes, les actions diffamatoires, & autres pareilles. Tous ces derniers privileges relient sans doute de l'Etat, de qui ils les tiennent; mais les premiers n'en relient pas

pas. Si on faisoit bien attention à cette distinction, on verroit bientôt tomber les idées *Eraſtiennes*, qui ſont aujourd'hui ſi communes parmi nous. Car, c'eſt faute de faire cette attention que tant de gens concluënt, de ce qu'il y a pluſieurs branches de l'Autorité Episcopale qui lui viennent de l'Etat, que donc tout le reſte en vient auſſi. Au lieu que, ſ'ils examinoient bien la choſe, ils verroient, qu'outre le pouvoir temporel, & les revenus temporels, attachez à la dignité Episcopale, il y a encore un pouvoir Eccleſiaſtique ou Spirituel, qui ne vient que de Jeſus-Chriſt ſeul. La même diſtinction peut encore ſervir à terminer une autre queſtion qui a fait beaucoup de bruit ici, ſous le Regne du feu Roi Guillaume III. touchant l'Acte du Parlement qui ôta les Evêchez à ceux des Evêques qui reſuſoient de prêter les Sermens à Sa Majeſté. Car on prétendoit que le Parlement ne pouvoit pas ôter un Evêché à un Evêque. Il eſt vrai qu'il ne peut pas lui ôter la Charge Spirituelle, mais il eſt faux qu'il n'ait pas le droit de lui ôter le bénéfice & les autres avantages & le pouvoir qui y ont été attachez. Car l'Evêque reçoit tout cela de l'Etat; & l'Etat peut les lui ôter, quand il y en a un juſte ſujer. C'eſt tout ce qu'a fait cet Acte de Parlement. Car les Evêques à qui il ôta leurs Evêchez ne ceſſerent pas pour cela d'être Evêques; ils l'étoient encore après l'Acte, autant qu'ils l'euffent jamais été, de l'Eglise Univerſelle; & conſerverent leur emploi Spirituel dans tout ſon entier.

Après

Après avoir obtenu, la Souveraine Sacrificature, Menelaüs (t) ne songea pas seulement à payer la somme dont il l'avoit achetée. Le Roi demanda son argent à Sostrate le Gouverneur du Château de Jerusalem, qui étoit aussi son Receveur Général en Judée, & Sostrate à Menelaüs. L'argent ne venant point, ils eurent tous deux ordre de venir à Antioche rendre raison de leur conduite. En y arrivant ils apprirent que le Roi en étoit parti pour arrêter un soulèvement qui se faisoit contre lui à Mallus & à Tarse, en Cilicie. On avoit assigné à Antiochis concubine du Roi, le revenu de ces deux Villes pour son entretien. Les habitans indignez de l'affront qu'on leur faisoit, ou peut-être même épuisez par les vexations de cette méchante femme, s'étoient soulevez. Antiochus y étoit allé en diligence pour les ramener, & avoit laissé le Gouvernement d'Antioche, en son absence, à Andronique, homme de la première qualité. Menelatis profita du temps que lui donnoit cette circonstance, pour faire au Roi à son retour la somme qu'il lui devoit. (v) Il fit tirer du Temple par Lyfimachus, qu'il avoit laissé à Jerusalem comme son Vicaire Général, quantité de vases d'Or ; & les fit vendre à Tyr & dans les Villes voisines. La somme fut assez considérable pour lui fournir de quoi payer le Roi, & gagner même Andronique & d'autres Courtisans, dont il avoit besoin pour se bien remettre dans l'esprit du Roi.

Onias,

(t) II. *Maccab.* IV. 27, & 28.

(v) II. *Maccab.* IV. 32. 39.

(x) II. *Maccab.* IV. 33, 34.

(x) Onias, qui étoit relegué à Antioche, apprit ce Sacrilege, & en fit de grandes reproches à Menelaüs, qui ne pouvant les souffrir, & résolu de s'en vanger, s'adressa à Andronique, & l'engagea à le défaire d'Onias. Celui-ci eut avis de ce qui se tramoit contre lui; & prit le parti de se réfugier dans l'Asyle de Daphné, pour s'y mettre à couvert de leurs complots. Mais Andronique, (y) à force de belles promesses l'en fit sortir, & le fit aussi-tôt mourir, pour gagner l'argent que Menelaüs lui avoit promis. Onias s'étoit si bien conduit à Antioche, qu'il s'y étoit fait aimer & estimer généralement de tout le monde tant Grecs que Juifs. Aussi se joignirent-ils tous, par l'horreur qu'ils eurent de ce massacre, & (z) présentèrent une requête au Roi, à son retour, contre Andronique. On lui fit son procès; son crime fut prouvé; & Antiochus (a) le condamna à être mené, avec toutes sortes de marques d'infamie, à l'endroit où il avoit commis son crime, & à y être exécuté de la manière qu'il l'avoit mérité. Car tout méchant & Tyran qu'étoit Antiochus, il fut touché de la mort indigne d'un si honnête homme, & regretta sa perte, & dans la justice qu'il en fit, il entra autant de ressentiment de sa part qu'en pouvoient avoir ceux qui avoient entrepris l'affaire.

Cet Onias avoit été vingt & quatre ans Souverain Sacrificateur. Eusebe, qui marque le temps que tous les autres avoient possédé cer-

te

(y) Il. *Maccab.* ibid.

(z) Il. *Maccab.* IV. 25, 26.

(a) Ibid. v. 27, 28.

te Charge, depuis la Captivité de Babylone, n'a point du tout parlé du temps de celui-ci. Mais la Chronique d'Alexandrie (aa) lui donne XXIV. ans, qu'elle fait aller, sans doute, jusqu'à sa mort. Cette Chronique, dans le calcul des années de chaque Pontificat, depuis le temps dont je viens de parler jusqu'à la mort d'Onias, s'accorde beaucoup mieux avec l'Ecriture & avec Josephe, que ne font Africanus & Eusebe. C'est pour cela que j'ai mieux aimé la suivre que les deux autres; excepté l'article du Pontificat de Simon le Juste. Car là, au lieu que la Chronique lui donne quatorze ans, Eusebe ne lui en donne que neuf. J'ai mieux aimé suivre en cet endroit Eusebe, pour ne pas mettre tant de distance entre la dernière année du Pontificat de Manassé & la mort de son Pere. Car en donnant, avec la Chronique, quatorze ans à Simon le Juste, la mort de Manassé se trouvera tomber soixante & seize ans après la mort de Jadduah son pere; & par conséquent il faudra, qu'il ait vécu pour le moins près de cent ans. Plus donc on peut retrancher d'un si grand âge, & plus on approchera de la probabilité: & il n'y a pas moyen d'en retrancher autrement, sans s'écarter de ces deux Auteurs, qui sont les seuls à qui on peut avoir ici recours. Car toutes les années des autres Pontificats,

(aa) Cette Chronique a passé premièrement sous le nom de *Fasti Siculi*, parce qu'elle fut trouvée dans une vieille Bibliothèque en Sicile, & de là transportée à Rome, où SIGONIUS & ONUFRIUS s'en servirent & la citerent sous le nom que je viens de dire. Mais SYLBURGE en ayant trouvé un autre exemplaire, en fit présent à HOESCHELIUS qui le donna à la Bibliothèque d'Augsbourg. RADER Jesuite a publié ce dernier,

cats, depuis la mort de Jadduah jusqu'à celle de Manassé, sont ou les mêmes, ou plus grandes, que celles de la Chronique : & ainsi il n'y a aucun article où l'on puisse les diminuer sans donner atteinte à l'autorité de ces deux Auteurs. Autrement, la dernière année d'Onias descendroit plus bas, que l'Histoire de Joseph ou celle des Maccabées ne le permettent. Depuis la mort d'Onias, les Pontificats qui suivent seront pris des Livres des Maccabées; & lorsqu'ils viennent à nous manquer, Joseph, qui les a marquez jusqu'à la fin, doit servir de guide.

Pendant ce temps là il y eut une grande émeute à Jerusalem, à l'occasion des vases d'Or que l'on tiroit du Temple par ordre de Menelaüs. En partant pour Antioche (b) il avoit laissé pour son Substitut Lyfimachus, un autre de ses freres qui ne valoit pas mieux que lui. Ce fut lui qui (c) fit emporter ces vases sacrez, que Menelaüs fit vendre à Tyr & ailleurs, pour faire l'argent dont il avoit besoin. Quand la chose (d) vint à éclater, la populace indignée s'attroupa contre Lyfimachus. Lui de son côté, pour se défendre, ramassa près de trois mille hommes de son parti, dont Tyrannus, vieux Soldat, eut le commandement. Mais la populace les vint charger avec tant de furie, qu'après avoir tué ou blessé la plûpart de son monde,

nier, avec une Version Latine, en 1624. sous le titre de *Chronicon Alexandrinum*. Il y donna ce titre parce que le MS. d'où il a fait son édition, a une petite Préface qui porte le nom de Pierre Patriarche d'Alexandrie.

(b) II. Maccab. IV. 29. (c) Ibid.

(d) Ibid. vi. 40, 41, 42.

monde, ils écartèrent le reste, & se firent jour jusqu'à Lyſimachus, & l'ſſommerent auprès de la Tréſorerie, dans l'enceinte du Temple; & punirent ainſi pour cette fois le Sacrilege qui venoit de ſe commettre.

Antiochus, qui depuis (e) le retour d'Apollonius de la Cour d'Egypte, s'étoit toujours préparé à la guerre, dont il voyoit bien qu'il étoit menace de la part de Ptolomée, pour la Céléſyrie & la Pa-leſtine; ſe trouvant enfin, en état de la commencer, reſolus de ne la pas attendre dans ſes Etats, & de la porter lui même dans ceux de ſon ennemi. Il crut pouvoir mépriſer impunément la jeuneſſe de Ptolomée, qui n'avoit que ſeize ans, & la foibleſſe des Miniſtres entre les mains de qui il étoit tombé: Que les Romains, ſous la protection de qui l'Egypte s'étoit miſe, avoient trop d'affaires ſur les bras pour lui donner du ſecours; & que la guerre qu'ils avoient avec Perſée Roi de Macedoine, ne leur en laiſſeroit pas le loisir: Enfin que la conjoncture étoit très-favorable pour décider la querelle qu'il avoit avec l'Egypte au ſujet de ces Provinces. Cependant, pour garder quelques meſures avec les Romains, (f) il envoya repreſenter au Senat par des Ambaſſadeurs, ſon droit ſur les Provinces de Céléſyrie & de Pa-leſtine, dont il étoit actuellement en poſſeſſion; & l'obligation où il ſe trouvoit d'entrer en guerre pour le ſoutenir:

Et

(e) LIVIUS XLII. 29. POLYB. *Legat.* LXXI. p. 892. JUSTIN. XXXIV. 2. DIOD. SICUL. *Leg.* XVIII. JOSEPH. *Ant.* XII. 6. HIERON *in Dan.* XI. 22.

(f) POLYB. *Legat.* LXXII. pag. 893. DIOD. SICUL. *Legat.* XVIII.

Et en même temps il se mit à la tête de son armée, & marcha vers la frontière de l'Egypte. (g) L'armée de Ptolomée & la sienne se joignirent entre le mont Casius & Peluse ; & l'on en vint à une bataille où Antiochus remporta la Victoire, dont il profita si bien qu'il mit la frontière en état de servir de barrière, & d'arrêter tous les efforts que pourroit faire l'Egypte pour regagner ces Provinces. Ensuite, sans entreprendre autre chose cette année, il retourna à Tyr ; & il mit son armée en quartier d'hiver dans les places voisines.

Pendant le séjour qu'il y fit, (h) trois Députés du Sanedrin vinrent lui faire leurs plaintes du Sacrilege de Menelaüs, & des defordres qu'avoit causez à Jerusalem son Vicaire Lyfimachus. Ils le convainquirent clairement devant le Roi de tout ce dont ils l'avoient accusé. Mais Menelaüs, voyant qu'il étoit perdu, & qu'on alloit prononcer sa sentence, gagna par une grosse somme d'argent, Ptolomée Macron fils de Dorymanes, qui tira le Roi à quartier & le tourna si bien qu'au lieu de condamner Menelaüs, comme c'étoit son dessein ; non seulement il prononça son absolution, mais il fit même mourir les trois Députés comme de faux accusateurs : Injustice si criante & si visible, que les Tyriens en eurent pitié, & les firent enterrer honorablement.

Ce Ptolomée Macron (i) ayant été autrefois Gouverneur de l'Isle de Cypre, sous le Roi Ptolomée Philometor, avoit retenu, pen-

Tom. III.

S

dant

(g) HIERONYM. *ibid.*

(h) II. *Maccab.* IV. 44. 50.

(i) VALESII *Exc. ex* POLYB. p. 146.

dant sa minorité, tous les revenus du Pais entre ses mains, & n'avoit jamais voulu les payer aux Ministres qui les avoient demandez avec toutes les instances possibles. Mais, au Couronnement du Roi, il avoit apporté le tout à Alexandrie, & l'avoit mis dans les Coffres du Roi. Une somme si considerable, venuë si à propos dans l'extrême besoin où se trouvoit l'Etat, avoit fait aprouver sa conduite ; & l'affaire lui fit beaucoup d'honneur. Mais dans la suite, piqué de quelque affront que lui firent les Ministres, ou de ce qu'on ne recompensoit pas comme il l'auroit voulu, un service de cette importance, (k) il se revolta contre Ptolomée, entra au service d'Antiochus, & lui livra l'Isle de Cypre. Il en fut reçu avec toutes sortes d'agréments. Le Roi (l) le mit au nombre de ses confidens, & (m) lui donna le Gouvernement de la Célé Syrie & de la Palestine ; & envoya à sa place en Cypre (n) Cratès, qui avoit commandé dans le Château de Jerusalem sous Sostrate. J'ai cru devoir faire connoître ici ce personnage, parce qu'il en sera souvent parlé dans la suite de cette Histoire.

A peu près dans ce temps-ci on vit dans l'air, à Jerusalem, (o) pendant quarante jours de suite, d'étranges Phénomènes. C'étoient des hommes, les uns à cheval, & les autres à pié ; armez de boucliers, de lances, & d'épées ; qui formant des corps assez considerables, se battoient comme font des armées

(k) II. Maccab. X. 13.

(l) I. Maccab. III 38.

(m) II. Maccab. VIII. 8.

(n) II. Maccab. IV 29.

(o) II. Maccab. V, 23.

armées ennemies : présage des calamitez de la guerre, & de la désolation qui fondirent bien-tôt après sur la Ville & sur toute la Nation. Les mêmes prodiges y furent encore vus, avant la destruction de cette Ville par les Romains: Josephé qui vivoit alors l'affure (p) ; & il proteste qu'il le tint de personnes qui l'avoient vu de leurs propres yeux.

Antiochus employa tout l'hiver à faire de nouveaux préparatifs de guerre pour une seconde expedition en Egypte ; & dès que la Saison le permit, il (q) l'attaqua par mer & par terre. Il gagna (qq) une seconde bataille, sur la frontière : prit la Ville de Peluse : & entra ju'ques dans le cœur de l'Egypte. (r) Dans cette dernière défaite des Egyptiens, il ne tint qu'à lui de n'en pas laisser échaper un seul homme ; mais au lieu de suivre la pointe, il arrêta lui-même ses Gens, en allant de corps en corps, après la Victoire, arrêter le carnage. Cette clémence lui gagna le cœur des Egyptiens ; & quand il avança dans le Païs, (s) tous venoient en foule se rendre à lui ; de sorte qu'il se vit bien-tôt sans peine maître de Memphis & de tout le reste de l'Egypte, à la reserve d'Alexandrie qui seule tint bon contre lui.

Philometor ou fut pris, ou se vint mettre lui-même entre les mains d'Antiochus. On ne fait pas bien lequel des deux il y a beaucoup d'apparence que ce fut le dernier, car Antiochus lui lais-

S 2

sa

(p) De Bell. Jud. VII. 12.

(q) II. Maccab. V. 1.

(qq) I. Maccab. I. 17. 18 HIERONYM. in Dan. XI. 24.

(r) DIOD. SICUL. in Excerpt. VALESII, p. 311.

(s) HIERONYM. in Dan. XI. 25.

sa la liberté entière. (t) Ils mangeoient à la même table, vivoient en amis; & pendant quelque temps même, Antiochus affectoit de pendre soin des intérêts de ce jeune Roi son Neveu, & de regler les affaires comme son Tuteur. Mais quand une fois il se fut rendu maître du Païs, sous ce prétexte; il s'accommoda de tout ce qu'il trouva de bon; pillà de tous les côtez, & (u) s'enrichit aussi bien que ses troupes des dépouilles des Egyptiens.

Philometor fit (w) un triste personnage pendant tout ce temps-là. A l'armée il s'étoit toujours tenu aussi loin qu'il avoit pu du danger; & ne s'étoit seulement pas montré à ceux qui combattoient pour lui. Après cela, quelle lâcheté que la maniere dont il se soumit à Antiochus & dont il se laissa enlever un si beau Royaume, sans jamais rien entreprendre pour le conserver! Ce n'étoit pourtant pas tant en lui manque de courage & de capacité naturelle; car dans la suite il donna des preuves qu'il en avoit; qu'un effet de l'Education molle & effeminée de son Gouverneur Eulée. Cet Eunuque, qui étoit aussi son premier Ministre, avoit employé tous ses soins à le plonger dans le luxe & dans la mollesse, afin de le rendre incapable des affaires, pour se rendre aussi nécessaire quand ce jeune Prin-

(t) Ibid. (u) I. Maccab. I. 19.

(w) JUSTIN, XXXIV. 2. DIODOR. SICUL. in Exc. VALESII. p. 310.

(x) I. Maccab. I. 20. . . 25. & II. Maccab. V. 5, & 6. JOSEPH. Ant. XII. 8.

(y) I. Maccab. I. 20--28. II. Maccab. V. 11--20. JOSEPH. Ant. XII. 7. XIII. 16. De Bello Jud. I. 1. Contra Appion. II. & in Lib. de Maccab. 4. DIODOR. SICUL. XXXIV. Ecl. p. 911. HIERONYM. in Dan. XI. 27.

Prince seroit Majeur, qu'il l'avoit été pendant sa Minorité, & conserver ainsi le pouvoir entre ses mains: politique assez ordinaire à des Ministres corrompus, quand ils ont des Princes Mineurs, qui cause toujours de grands malheurs à l'Etat qu'ils gouvernent.

Pendant qu'Antiochus étoit en Egypte, (x) un faux bruit de sa mort se répandit dans toute la Palestine. Jason crut l'occasion propre à recouvrer le poste qu'il y avoit perdu. Il vient avec un peu plus de mille hommes à Jerusalem; & avec le secours de ceux de son parti qui étoient dans la ville, il la prend; en chasse Menelaüs qui se retire dans le Château; commet toutes sortes de cruautéz contre ses concitoyens; & fait mourir sans miséricorde tous ceux qui lui tombent entre les mains qu'il regardoit comme ses ennemis.

Quand Antiochus apprit ces nouvelles en Egypte, il conclut que c'étoit une revolte générale des Juifs, & (y) se mit aussi-tôt en marche pour la reprimer. Il étoit particulièrement en colere de ce qu'on lui dit; que le Peuple de Jerusalem avoit fait de grandes jouissances à la nouvelle de sa mort. Il forma le Siège de la Ville, (z) la prit d'assaut; & en trois jours de temps, sa rage coûta la vie à quarante mille personnes qu'il fit

S 3

égor-

(z) L'Auteur du second Livre des *Maccabées*, & DIODORE de Sicile, s'accordent tous deux à dire que la place fut forcée. JOSEPHE dit tout au contraire dans le Livre XII. de ses *Antiquitez*, Ch. 7. qu'Antiochus y entra sans coup ferir, ἀμαχῆτι; & que ceux de son parti lui avoient ouvert les portes. Mais en cela il se contredit lui même; car dans son Histoire de la Guerre des Juifs, il dit qu'il prit la Ville par force, κατὰ κράτος & le représente comme un homme enragé de la résistance qu'il avoit trouvée dans ce Siège. Et au VI. Livre de cette même

égorger ; & la liberté à un pareil nombre, qu'il mit dans l'esclavage & qu'il vendit aux Nations voisines.

Non content de cela cet impie entra par force dans le Temple, jusques dans le Sanctuaire, & les lieux les plus sacrez ; souillant par sa présence même le Lieu très Saint, où, le traître Menelaüs le conduisit. Pour faire à ce Saint lieu, à la Religion, & au Culte qu'on y rendoit à Dieu, l'affront le plus sanglant qu'il put s'imaginer ; il fit sacrifier un Cochon sur l'Autel des Holocaustes, & arroser toutes les parties du Temple du bouillon qu'on fit d'une partie de la viande de cette bête impure. Ensuite ajoutant le Sacrilege à la prophanation, il emporta l'Autel des parfums ; la table de proposition ; le chandelier à sept branches du Sanctuaire, qui étoient tous d'or ; plusieurs autres vases, utensiles, & dons des Rois d'autrefois aussi d'or : le tout se montant à dix-huit cens Talens d'or. Il pilla aussi la Ville ; & s'en retourna à Antioche chargé des dépouilles de la Judée & de l'Egypte, qui jointes ensemble faisoient des sommes immenses. Pour mettre le comble au desespoir des Juifs, en partant (a) il nomma pour Gouverneur de la Judée un Phrygien nomme Philippe, homme d'une cruauté barbare ; pour la Samarie, Andronique, d'un caractère

Histoire Chap. II. il parle de ceux qui avoient été tuez en descendant la place contre Antiochus pendant ce Siège. Ce n'est pas ici le seul endroit où il arrive à JOSEPHÉ de s'oublier. On pourroit apporter plusieurs autres traits d'Histoire qu'il a racontés fort différemment en différens endroits. C'est sur tout entre ses

Anti-

raçtere tout pareil : & il laissa à Menelaüs le plus méchant des trois le titre de Souverain Sacrificateur avec l'autorité qui étoit attachée à cette Charge.

Pour Jason, (aa) il n'osa pas attendre la venue d'Antiochus. Dès qu'il vit qu'il aprochoit de Jerusalem, il retourna dans sa premiere retraite dans le País des Ammonites. Mais quelques accusations ayant été portées à Aretas Roi des Arabes, de qui relevoit l'endroit où il étoit ; il fut obligé d'en chercher une nouvelle. Après en avoir ainsi changé plusieurs fois, chassé de lieu en lieu, poursuivi, & haï de tous les hommes pour son impiété envers Dieu, envers son País & sa Religion, ne trouvant de sûreté en aucun endroit où il fût connu ; il se jetta premièrement en Egypte ; & de là ensuite à Lacedemone, où il mourut dans la dernière misere, sans avoir personne qui voulût seulement se donner la peine de l'enterrer.

Les Alexandrins (b) voyant Philometor entre les mains d'Antiochus, à qui il laissoit disposer comme il lui plaisoit de son Royaume, le regarderent comme perdu pour eux ; & mirent son cadet sur le trône ; déclarant l'autre déchu de la Couronne. On lui donna dans cette occasion le nom de Ptolomée Evergetès le second ; mais dans la suite on lui donna le Sobriquet de *Phyſcon*, qui veut dire *Gros ventre*, à cause de

S 4

l'état

Antiquitez & la Guerre des Juifs que se trouvent ces variations. La raison en est qu'elles ont été écrites long temps l'une après l'autre.

(a) Il *Maccab.* V. 22, 23.

(aa) *Ibid.* vs 7-10.

(b) PORPHYR. in *Gr. EUSEB. SCALIGERI* p. 60. & 68.

l'état où l'avoient mis ses débauches. C'est sous ce dernier titre que la plupart des Ecrivains en parlent (c). Cineas & Cumanus lui furent donnez pour Ministres d'Etat, & on les chargea de rétablir les affaires délabrées de ce Royaume.

Antiochus qui eut avis de ce qui se passoit, (d) en prit occasion de revenir encore en Egypte, sous prétexte de rétablir le Roi déposé ; mais en effet pour se rendre maître absolu du Royaume. (e) Il battit les Alexandrins dans un combat naval, près de Peluse, entra par terre en Egypte, & marcha droit à Alexandrie dans le dessein d'en former le siège. Le jeune Roi (f) consulta ses deux Ministres : ils lui conseillèrent de faire assembler un grand Conseil, composé de tous les hauts Officiers de l'armée ; & de prendre leurs avis pour voir comment on feroit pour sortir de l'embarras où l'on se trouvoit. Après bien des délibérations dans ce grand Conseil, on convint enfin ; que l'état des affaires demandoit qu'on cherchât des voyes d'accommodement avec Antiochus ; & que l'on engageroit les Ambassadeurs des differens Etats Grecs qui se trouvoient à Alexandrie d'employer leur médiation pour y réussir, (g) On les trouva tout disposez à le faire.

Ils allerent par eau, en remontant la rivière, trouver Antiochus, & furent chargez des ouvertures de paix ; & accompagnez de deux Ambassadeurs

(c) POLYB. *Legat.* LXXXI. p. 907.

(d) POLYB. *Legat.* LXXX, LXXXI. & LXXXII. p. 906. & 907. LIVIUS XLIV. 19.

(e) LIVIUS *ibid.*

deurs de Ptolomee lui-même, qui avoient les mêmes instructions. Il les reçut fort bien dans son camp; les regala magnifiquement ce jour là; & leur marqua le lendemain pour recevoir les propositions qu'ils avoient à lui faire. Les Achéens parlerent les premiers; & les autres ensuite chacun à leur tour. Tous s'accorderent à charger Eulée, & à attribuer la guerre à sa mauvaise conduite, & au bas âge de Ptolomée Philometor; faisant adroitement l'Apologie du nouveau Roi, & tâchant de radoacir Antiochus à son égard, pour le porter à traiter avec lui; appuyant beaucoup sur la parenté qui se trouvoit entre eux.

Antiochus dans sa réponse, convint de tout ce qu'ils avoient dit de la cause de la guerre: prit occasion de là d'étaler les droits qu'il avoit sur la Célé-Syrie & la Palestine; alléguâ toutes les raisons (b) qu'on a vûës cidessus, & produisit les pieces authentiques, qui furent trouvées si fortes que tous les Membres de ce Congrès furent convaincus de la bonté de son droit sur ces Provinces. Pour les conditions de la Paix, il les renvoya à un Traité formel, auquel on devoit travailler dès qu'il auroit auprès de lui deux personnes absentes, qu'il leur nomma, & sans qui il leur déclara qu'il ne vouloit pas l'entamer.

Après cette réponse il décampa, vint à Naucratis, delà devant Alexandrie, & commença à en former le Siège. Dans cette extrémité Ptolomée

S 5

Ever-

(f) POLYBIUS *Legat* LXXXI. p. 907.(g) POLYB. *Legat*. LXXXII. p. 908.

(h) Voyez sous l'an 173.

Evergetès & Cleopatre sa sœur, qui étoient dans la place, (i) envoyèrent des Ambassadeurs à Rome, représenter le triste état où ils étoient réduits ; & implorer le secours du Peuple Romain.

Peu de temps après, il arriva des Ambassadeurs de Rhodes, qui venoient exprès pour tâcher d'accommoder les différens des deux Couronnes. (k) Ils débarquerent à Alexandrie ; y reçurent les instructions que leur voulurent communiquer les Ministres, & puis passerent au Camp d'Antiochus. Ils firent tous leurs efforts pour le porter à un accommodement avec le Roi d'Egypte, insistant beaucoup sur l'amitié dont les deux Couronnes les avoient honorez depuis si long-temps, & sur l'obligation où elle les mettoit d'employer leurs bons offices pour rétablir la Paix entr'elles. Mais comme ils s'étendoient beaucoup sur ces lieux communs, Antiochus les interrompit, & leur dit en peu de mots ; qu'il n'étoit pas nécessaire de faire là-dessus de longues harangues ; que la Couronne apartenoit à l'aîné des deux freres, avec qui il avoit fait la paix, & lié une étroite amitié ; Que, si on vouloit le rappeler, & le remettre sur le trône, la guerre étoit finie.

Il le disoit ; mais ce n'étoit nullement son dessein. Car il ne cherchoit qu'à embrouiller les affaires, pour venir à ses fins. La résistance qu'il trouvoit dans Alexandrie, (l) dont il vit bien qu'il faudroit lever le siège, lui fit changer de batterie, &

(i) POLYB. *Legat.* XC. p. 915. LIVIUS XLIV. 19. JUSTIN. XXXIV. 2.

(k) POLYB. *Legat.* LXXXIV. p. 909.

(l) LIVIUS XLV. 11.

& conclure ; qu'il falloit desormais entretenir l'animosité entre les deux freres, & allumer entr'eux une guerre qui les affoiblit si fort tous deux, que quand il voudroit il n'eût qu'à se montrer pour venir à bout de l'un & de l'autre qui se trouveroient alors tout à fait épuisez. Dans (m) cette vuë il leva le siège, marcha du côté de Memphis ; & remit en apparence Philométor en possession de tout le Pais, excepté Peluse, qu'il garda comme une Clef pour entrer quand il lui plairoit en Egypte, dès qu'il verroit les choses venues, selon le plan qu'il s'en étoit fait, au point où il les falloit pour commencer à agir. Après avoir ainsi disposé toutes choses, il revint à Antioche.

Philometor commença enfin à revenir de l'assoupissement prodigieux où l'avoit jetté son indolente mollesse, & à sentir les maux que lui avoient fait toutes ces revolutions. Il se trouva même assez de pénétration naturelle pour entrevoir le dessein d'Antiochus. (n) L'article de Peluse retenuë lui ouvrit les yeux. Il vit bien qu'il ne gardoit cette Porte de l'Egypte que dans le dessein d'y rentrer, quand son frere & lui seroient si abatus par la guerre qu'ils se faisoient, qu'ils ne pourroient plus lui resister ; & qu'ils seroient alors tous deux en proye à son ambition. Ainsi dès qu'il vit Antiochus parti, il fit dire à son frere qu'il étoit disposé à s'accommoder avec lui : & l'accommodement se fit effectivement par le moyen

(m) LIVIUS *ibid.*

(n) LIVIUS XLV. 11. JUSTIN. XXXIV. 2. PORPHYR, in *Gr.* EUSEB. SCALIGER p. 60. & in EUSEBII *Chron.* p. 68.

yen de Cleopatre leur sœur ; à condition que les deux frères regneroient conjointement. Philometor revint à Alexandrie & l'Egypte eut la Paix, au grand contentement des Peuples, & sur tout de ceux d'Alexandrie qui avoient beaucoup souffert par la guerre.

Les deux freres jugeant qu'Antiochus ne manqueroient pas de revenir les attaquer vigoureusement ; (o) envoyerent des Ambassadeurs en Grèce, pour obtenir des troupes auxiliaires, & se mettre par là en état de se défendre contre lui. Cette précaution ne leur fut pas inutile ; car dès qu'Antiochus apprit leur reconciliation, & vit aborter par là le beau projet, par lequel il s'étoit flatté de se voir maître de l'Egypte, (p) il entre en furie ; & resolut d'employer toutes ses forces contr'eux, & de leur faire la guerre à toute outrance.

Il envoya (q) de fort bonne heure sa Flotte en Cypre, pour y affermir son Gouvernement ; & en même temps il se mit en marche par terre, avec une armée nombreuse, dans le dessein de faire cette fois-ci la conquête de l'Egypte tout ouvertement, sans prétendre comme auparavant travailler pour un de ses Neveux. Il trouva, en arrivant à Rhinocorura, des Ambassadeurs de Philometor, qui lui dirent ; que leur Maître reconnoissoit qu'il lui avoit l'obligation de son rétablissement : Qu'il le conjuroit de ne pas défaire son propre ouvrage ; & de le laisser jouir paisiblement de la Couronne, qu'il lui avoit lui-même mis sur la tête. Antiochus se moqua de ce compliment ; & levant le masque, ne parla plus

(o) POLYB. *Eggr.* LXXXIX. p. 912.

(p) LIVIUS XLV. 41.

plus de l'affection & de la tendresse, dont il avoit jusques là fait tant de parade ; & se déclara ouvertement Ennemi de l'un & de l'autre. Il dit aux Ambassadeurs, qu'il demandoit qu'on lui cedât à perpetuité l'Isle de Cypre, & la Ville de Peluse, avec toutes les terres qui sont le long de la branche du Nil sur laquelle elle étoit située : & qu'il ne feroit point de paix avec aucun d'eux sans cela. Il marqua aussi un jour pour qu'on lui rendit réponse sur la demande, & quand il le vit passé, sans qu'on lui eût donné la satisfaction qu'il prétendoit ; il commença les hostilités : perça jusqu'à Memphis, en soumettant tous les Pais qu'il traversoit : & là il reçut la soumission de presque tout le reste. Il prit ensuite la route d'Alexandrie, dans le dessein de former le Siège de cette Ville, dont la prise l'auroit rendu maître absolu de tout le Royaume. Il y auroit infailliblement réüssi, s'il n'eût trouvé en y allant une Ambassade de Rome qui l'arrêta tout court, & rompit toutes les mesures qu'il avoit prises depuis si long-temps pour se rendre maître de l'Egypte.

On a vu ci dessus comment Evergetes & sa sœur Cléopatre, & dans l'extrémité où les avoit réduits le premier Siège, avoient envoyé des Ambassadeurs implorer le secours des Romains. Ces Ambassadeurs avoient paru à l'audience que leur accorda le Senat, dans l'équipage où l'on mettoit alors dans les grandes afflictions, & y avoient fait un discours encore plus touchant, où

(q) LIVIUS ibid.

(r) LIVIUS XLIV. 19.

où ils exposoient leurs misères ; enfin prosterner aux pieds du Senat, ils l'avoient conjuré de leur accorder son secours. Le Senat en avoit été touché ; & (s) considerant, outre cela, qu'il n'étoit pas de l'interêt des Romains de laisser si fort agrandir Antiochus ; & que son pouvoir seroit exorbitant s'il joignoit la Couronne d'Egypte à celle de Syrie ; on resolut d'envoyer une Ambassade en Egypte pour mettre fin à la guerre. C. Popilius Lenas, qui avoit été Consul quatre ans auparavant, C. Decimius, & C. Hostilius, furent les trois qu'on choisit pour cette importante negociation. Leurs instructions portoient qu'ils iroient premièrement trouver Antiochus, & ensuite Ptolomée. Qu'ils leur déclareroient de la part du Senat ; qu'ils eussent à suspendre toutes les hostilités, & à terminer la guerre ; Et que si l'un des deux refusoit de le faire, le Peuple Romain ne le regarderoit plus comme son Ami ni son Allié. De peur qu'Antiochus ne fût déjà maître de l'Egypte, avant que les Ambassadeurs pussent s'acquitter de leur commission ; ils firent tant de diligence, que trois jours après la résolution prise dans le Senat, il partirent de Rome avec les Ambassadeurs d'Egypte. Ils arriverent bien-tôt à Brindes ; & de là, en côtoyant la Grèce & passant ensuite par Chalcis, Delos, & Rhodes, ils débarquerent à Alexandrie, justement dans le temps qu'il se mettoit en marche pour en venir former le Siège.

Les

(s) POLYB. *Legat.* XC. p. 915. LIVIUS *ibid.*(t) POLYB. *Legat.* XCII. p. 916. LIVIUS XLV. 11. 12. JUSTIN. XXXIV. 3. APPIAN, in *Syriac.* VALER. MAX, VI. 4. VEL

Les Ambassadeurs le rencontrèrent à Leufine, qui n'est qu'à quatre milles d'Alexandrie. Voyant Popilius qu'il avoit connu très particulièrement à Rome, pendant qu'il y étoit en ôrage, il lui tendit la main, pour l'embrasser en qualité d'ancien ami. Mais Popilius lui dit, en refusant la civilité qu'il lui faisoit ; que le caractère dont il étoit revêtu & l'intérêt de sa Patrie suspendoient l'amitié du particulier ; qu'il falloit qu'il fût premièrement, s'il étoit ami ou ennemi de l'Etat, avant que de le reconnoître pour son ami particulier. En disant cela, il lui presenta le Decret du Senat, qu'ils avoient ordre de lui communiquer ; & lui demanda de le lire, & de lui donner sa réponse sur le champ. Antiochus le lut, & dit à Popilius ; qu'il consulteroit ses amis, & leur rendroit dans peu la réponse dont il conviendrait avec eux, après avoir ouï leurs avis. Mais (t) Popilius ne voulut pas se contenter de ce délai ; & faisant avec une baguette qu'il avoit à la main, un cercle sur le sable autour d'Antiochus, il lui dit, qu'il lui falloit sa réponse avant qu'il sortit de ce cercle. Un procédé si extraordinaire & si ferme étonna Antiochus. Après y avoir un peu pensé, il prit son parti, & dit à l'Ambassadeur, qu'il feroit ce que le Senat souhaitoit. Là-dessus Popilius reçut ses embrassades, & en usa ensuite à tous égards en ancien ami.

Ce qui donnoit à l'un tant de hardiesse & de hauteur, & à l'autre tant de souplesse ; étoit la

la nouvelle, qu'on avoit reçue tout fraîchement, de la grande Victoire que les Romains avoient remportée sur Persée Roi de Macedoine. Paul Emile venoit, par la défaite entière de ce Prince, d'ajouter à l'Empire Romain toute la Macedoine, & de rendre le nom Romain redoutable à toutes les Nations, où la renommée avoit porté la nouvelle de cette guerre. De sorte que depuis ce temps-là, personne n'osoit refuser de faire ce qu'ils ordonnoient ; & tout le monde tâchoit, à quelque prix que ce fût, d'être en paix avec eux & de les avoir pour amis.

Popilius, après avoir renvoyé Antiochus en Syrie, (u) retourna avec ses Collegues à Alexandrie. Il y ratifia, & mit la dernière main au Traité d'accommodement qu'avoient fait les deux freres, qui n'étoit jusques là qu'une espèce d'ébauche. De là il passa en Cypre, en renvoya la Flotte d'Antiochus, comme il l'avoit renvoyé lui-même d'Egypte ; fit rendre toute l'Isle aux Rois d'Egypte, à qui elle appartenoit de droit ; & revint à Rome rendre compte au Senat du succès complet de son Ambassade. Il en arriva presque en même temps une de la part des Ptolomées qui venoit remercier le Senat, des grands services qu'il leur avoit rendus. Car en effet ils devoient à cette Ambassade des Romains leur Royaume, & la paix avec laquelle ils en jouissoient.

A son retour d'Egypte, Antiochus (w) outré de se voir arracher par les Romains une Couronne sur laquelle il avoit compté, & dont il

(u) POLYB. & LIVIUS ibid.

(w) POLYB. ibid.

il se voyoit déjà presque en possession ; jeta toute sa furie sur les Juifs qui ne lui en avoient donné aucun sujet. (x) Il détacha, en traversant la Palestine, vingt & deux mille hommes, dont il donna le commandement à Apollonius, le Receveur du Tribut ; & lui ordonna de détruire la Ville de Jerusalem.

Apollonius y arriva (a) justement deux ans après la prise de cette Ville par Antiochus. Il ne témoigna rien du tout au commencement, qui pût faire soupçonner les ordres cruels qu'il avoit ; & attendit, pour les faire éclater, le premier jour de Sabbath. Mais alors, (b) voyant tout le Peuple assemblé paisiblement dans les Synagogues, & occupé à y rendre à Dieu le Culte Religieux ; il s'acquita de la Commission barbare dont il étoit chargé ; & lâcha sur eux toutes ses troupes, avec ordre de massacrer tous les hommes, de prendre toutes les femmes & les enfants, & de les vendre. Ses ordres furent exécutez avec la dernière rigueur & la dernière cruauté. On n'épargna pas un seul homme ; tous ceux qu'on put attraper furent massacrez impitoyablement, & les rues remplies de sang. On pilla la Ville ensuite ; & on y mit le feu en plusieurs endroits, après en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de richesses. On abbatit le reste des maisons, & on se servit des matériaux à bâtir une bonne forteresse sur le haut d'une des éminences de la Cité de David, vis-à-vis du Temple, qu'elle commandoit. On y mit une grosse garnison

(x) *I. Maccab. I. 29-40. II. Maccab. V. 24, 26. Joseph. Antt. XII. 7.*

(a) *I. Maccab. I. 29. Joseph. Antt. XII. 7.*

(b) *I. Maccab. I. 3-40. II. Maccab. V. 24. 26.*

pour tenir en bride toute la Nation des Juifs , on en fit une place d'armes munie de bons magasins; & on y ferra les dépouilles prises dans le sac de la Ville.

De là la garnison fonda sur ceux qui venoient adorer Dieu dans le Temple ; & répandoit leur Sang de tous les côtez du Sanctuaire , qu'elle fouilla de toutes les manières. Ce fut alors qu'on n'osa plus en aprocher , & que les Sacrifices du soir & du matin cesserent , pas un des véritables Serviteurs de Dieu n'osant plus y venir l'y adorer ; (c) jusques à ce que , trois ans & demi après , Judas le tira des mains des Gentils ; le purifia de ses souillures ; & par une nouvelle Dédicace, y réablit le Culte auquel il étoit destiné. Car (d) tous ceux que la fuite avoit sauvés du Massacre, avoient abandonné le Temple , aussi bien que Jerusalem , entre les mains de ces étrangers; Et le Sanctuaire & la Ville étoient sans un seul habitant de la Nation Juive.

(e) Judas Maccabée , avec un petit nombre d'autres , s'étoit retiré alors dans le desert , où ils n'eurent, pendant long-temps , pour toute nourriture que des herbes , & ce qu'ils pouvoient prendre sur les montagnes & dans les bois : jusques à ce qu'enfin ils trouvèrent une occasion de prendre les armes pour eux & pour leur Patrie , comme on le dira dans la suite.

Joseph (f) fait Antiochus lui-même témoin de cette boucherie ; & confond ce que fit

(c) *Joseph. in Præf. ad Hist. de B. J. & I. I. & VI. II. I. Maccab. IV & II. Maccab. X.*

(d) *I. Maccab. I. 38, 39.*

(e) *II. Maccab. V. 27.*

fit alors Apollonius , avec ce qu'avoit fait ce Prince en personne deux ans auparavant. Mais les Livres des Maccabées distinguent fort bien ces deux actions , & leur assignent à chacune leur tems propre ; la première , par Antiochus en personne , après sa seconde expedition en Egypte ; & la seconde , par Apollonius , son Général , détaché exprès , à son retour de sa quatrième & dernière expedition d'Egypte , deux ans après. Par là tout se trouve à sa place.

Ceci arriva à peu près dans la saison où tombe notre Pentecôte. Tite-Live dit (g) qu'Antiochus entra en campagne dans cette dernière expedition *primo vere* , au commencement du Printemps ; & que les Ambassadeurs Romains le joignirent , avant qu'il fût arrivé aux portes d'Alexandrie. Cela ne demande tout au plus que six semaines , à commencer du jour qu'il entra dans le País. Dès que les Ambassadeurs l'eurent joint , il fut obligé lui & toutes ses troupes de sortir d'Egypte. Il pouvoit aisément être arrivé dans la Palestine vers la fin de Mai , & Apollonius , sur ce pié-là , aura executé sa Commission , détruit la Ville , & souillé le Temple au commencement de Juin. Il faut que cela soit ainsi. Car cette desolation du Temple arriva (h) justement trois ans & demi avant son rétablissement & sa purification par Judas Maccabée , comme on l'a déjà dit ; & il est certain que ce rétablissement arriva (i) le vingt - cinquième jour du neuvième mois des Juifs nommé Cif-

T 2

len,

Antt. XII. 7. (g) XLV. 11.

(h) Joseph. in Præf. ad Hist. de B. J. & I. 1. & VI. 11.

(i) I. Maccab. I. 59. IV. 52. 54. II. Maccab. X. 5.

leu, la CXLVIII. année de l'Ere des Seleucides. D'où il s'ensuit necessairement que le temps de cette Désolation doit être le vingt-cinquième du troisième mois, nommé *Sivan*, l'an CXLV. de l'Ere des Seleucides, qui répond à l'an CLXVIII. avant J. C. où je la mets. Le Mois *Sivan* repondant à une partie du mois de Mai, & à une partie de celui de Juin dans le Calendrier Julien ; le vingt-cinquième de ce mois se rencontre être à peu près notre Pentecôte, comme je l'ai avancé. Ce fut alors que, par ordre d'Antiochus, & par le ministère du scelerat Apollonius, le Sacrifice du matin & du soir, qu'on offroit à Dieu à Jerusalem, cessa ; & que le Temple fut désolé. Encore ne fut-ce pas là tout le mal qu'on fit aux Juifs cette année.

Dès qu'Antiochus fut de retour à Antioche, (k) il ordonna, que toutes les Nations de ses Etats eussent à quitter leurs anciennes Cérémonies religieuses, & leurs usages particuliers ; qu'elles se conformassent à la Religion du Roi ; & adorassent les mêmes Dieux, & de la même manière que lui. Cette Ordonnance, quoi que conçue en termes généraux, avoit pourtant principalement les Juifs en vûe ; & la seule raison qu'on eut de l'exprimer d'une manière si générale qu'elle s'étendit à toutes les Nations de l'Empire de Syrie, fut afin d'étendre cette Persecution à tous les Juifs qui s'y pourroient trouver dispersez.

Car

(k) I. *Maccab.* I. 41-64. II. *Maccab.* VI. *Joseph. Antt.* XII. 7. & de B. J. I. 1. & *Lib. de Maccab.* 4. *Hieronym.* in *Dan.* VIII. & XI.

Car la résolution de les opprimer par tout avoit été prise par Antiochus; (l) Ptolomée Macron étoit celui qui lui avoit suggeré cet expedient pour la rendre générale, suivant l'intention de ce Prince qui étoit de détruire entièrement par tout où il étoit le maître, tous ceux qui ne se conformeroient pas à son Ordonnance, en renonçant à leur Dieu & à leur Loi; & ainsi d'extirper absolument la Religion Juive, la Nation même, & jusqu'au nom des Juifs dans tous ses Etats.

Pout tenir la main à l'exécution de ce reglement, (m) il envoya des Intendants dans toutes les Provinces de son Empire; qui eurent ordre de le faire observer; & d'instruire les Peuples de toutes les Cérémonies & les coûtumes auxquelles ils devoient se conformer.

(n) Les Gentils n'eurent pas grand peine à s'y résoudre; un peu de différence dans l'Idolatrie ne faisoit pas une affaire; & il n'y en avoit gueres d'especes qui n'eût place dans la Religion des Grecs. Mais personne ne parut entrer plus aisément dans ce que demandoit la Cour que les Samaritains. (o) Toutes les fois que les Juifs avoient été dans la Prosperité, ils s'étoient fait un honneur de se dire leurs freres; de se faire descendre d'Israël; & de se dire les fils de Joseph. Mais quand ils les voyoient dans l'adversité & persecutez; ils disoient qu'ils n'avoient rien à démêler avec eux; Qu'ils étoient de la race des Medes & des

(l) II. *Maccab.* VI. 8.(m) I. *Maccab.* I. 5.(n) I. *Maccab.* I. 42.(o) *Joseph. Antt.* XII. 7.

des Perses; (& en ceci ils disoient vrai) Qu'ils n'étoient point Israélites ; & qu'il n'y avoit absolument entr'eux aucune parenté. Mais ils n'avoient jamais desavoué cette parenté si hautement que dans cette occasion. Voyant la rude persécution à laquelle les Juifs étoient exposez, & craignant d'y être enveloppez, ils présentèrent une requête au Roi, ou ils représentoient; que, quoi que leurs Ancêtres, pour détourner différents fleaux du Ciel, dont leur País avoit été visité, eussent autrefois essayé d'observer le Sabbat & les autres Cérémonies des Juifs, & eussent élevé sur le mont Guerizim un Temple comme celui de Jerusalem, & offert là des Sacrifices à un Dieu (oo) sans nom, comme le pratiquoient les Juifs; quoi que cette superstition se fût continuée par une ancienne coutume: cependant ils n'étoient pas de cette Nation, ni aucunement parens; mais qu'ils étoient prêts à se conformer à toutes les Cérémonies, & à tous les usages des Grecs, selon l'Ordonnance du Roi: Qu'ainsi ils supplioient le Roi de ne pas permettre qu'ils fussent enveloppez dans la punition qu'il ordonnoit qu'on fit souffrir à cette Nation criminelle; puis qu'ils n'étoient pas coupables des mêmes Crimes. Ils demandoient encore, que leur Temple qui jusques-là n'avoit été dédié à aucune Divinité particulière, fût désormais consacré à *Jupiter Grec*, & qu'il en portât

(oo) Car *Jehovah*, qui étoit le nom propre du Dieu d'Israël étoit regardé comme ineffable, & ne se prononçoit qu'une fois l'an par le Souverain Sacrificateur, en entrant dans le Lieu très-saint le jour de l'expiation. De là vient qu'il est appelé ici un Dieu sans nom ou anonyme.

(p) *Apollonius* étoit alors Gouverneur, & *Nicanor* n'étoit

portât le nom. Antiochus reçut favorablement cette requête , & donna ordre (p) à Nicanor, sous-Gouverneur de la Province de Samarie , de dédier leur Temple à Jupiter Grec, comme ils le souhaitoient ; & de ne les plus inquiéter.

Les Samaritains ne furent pas les seuls Apostats qui abandonnerent leur Dieu & leur Loi dans cette épreuve. Plusieurs Juifs, (q) soit pour éviter la persécution ; soit pour faire leur Cour au Roi ou à ses Officiers , soit, enfin , par inclination & par libertinage , en firent de même. Tous ces differens motifs causèrent bien des chutes en Israël. & plusieurs de ceux qui avoient une fois franchi ce pas-là , devenoient, en se joignant aux troupes du Roi, (r) plus grands persécuteurs de leurs Freres que les Payens même , qu'on avoit chargez de cette commission barbare.

L'Intendant qui fut envoyé en Judée & en Samarie , pour faire executer l'Ordonnance du Roy , étoit (s) Athenée , homme d'âge , & fort versé dans toutes les Cérémonies de l'Idolatrie des Grecs ; qu'on jugea par cette raison fort propre à y initier ces Peuples. Dès qu'il y fut arrivé à Jerusalem , il commença par faire cesser (t) les Sacrifices qu'on offroit au Dieu d'Israël ; & à supprimer toutes les Observances de la Religion Judaïque. Ô souilla le Têple, de sorte qu'il n'étoit plus
propre

toit que son Substitut. *Joseph. Antt. XII. 10. I. Maccab. III. 10.*

(q) *I. Maccab. I. 43--52. VI. 21--27.*

(r) *I. Maccab. VI. 21--24. Joseph. Antt. XII. 7.*

(s) *II. Maccab. VI. 1.*

(t) *I. Maccab. I. 44. - 64. II. Maccab. VI. Joseph. Antt. XII. 7. de B. J. I. 1. De Maccab. c. 4.*

propre au Service de Dieu : On profana les Sabbats, & les autres fêtes : On deffendit de circoncire les enfans : On enleva & on brûla tous les exemplaires de la Loi par tout ou on les trouva : on abolit toutes les Ordonnances de Dieu dans tout le Pais : & l'on fit executer tous ceux qu'on put découvrir qui avoient contrevenu en quelcun de ces points à l'Ordonnance du Roi. * Les Soldats de Syrie, & l'Intendant qui les commandoit, furent les principaux missionnaires par le moyen desquels se fit la conversion des Juifs à la Religion du Roi : de la même manière que s'est faite celle des Sujets Protestans d'un Prince voisin mort depuis peu, à la superstition Idolatre de Rome, qui ne le cede gueres à l'autre.

Après avoir ainsi aboli le Culte des Juifs dans le Temple ; on y introduisit celui des Gentils. On le consacra au principal de leurs faux Dieux ; & on l'appella (u) le Temple de Jupiter Olympien. On eleva sa statuë sur une partie de l'autel des holocaustes qui étoit dans la dernière cour du Temple ; & sur le même autel, vis à-vis de la statuë. on eleva un petit autel pour offrir des Sacrifices à ce Dieu. Cela se fit (w) le quinzième du mois de *Cisleu*, qui répond à une partie de Novembre & de Decembre dans nôtre Calendrier ; & (x) le vingt-cinquième on commença à y sacrifier.

On fit la même chose (y) au Temple des Samari-

(u) *II. Maccab. VI. 2.*

(w) *I. Maccab. I. 54.*

(x) *I. Maccab. I. 59. IV. 54. II. Maccab. X. 5.*

(y) *II. Maccab. VI. 2. Joseph. Antt. XII. 7.*

(z) *II. Maccab. VI. 2.*

Samaritains sur le Mont Guérizim ; il fut consacré à Jupiter Hospitalier, ou Protecteur des Etrangers. On a vu que c'étoit à la requête des Samaritains que ce Temple avoit été dédié à Jupiter Grec. (2) Ce furent eux aussi qui demanderent l'addition du titre d'Hospitalier, pour montrer qu'ils étoient Etrangers dans le País, & qu'ils n'étoient pas de la race d'Israël, comme les Anciens habitants du País.

Ayant découvert à Jerusalem (a) deux femmes qui avoient fait circoncire les enfants dont elles venoient d'accoucher, on leur pendit ces enfants au cou ; & après les avoir conduites dans cet état au travers de la Ville, on les précipita du plus haut endroit des Murailles ; & on fit mourir tous ceux qui avoient assisté à cette cérémonie deffenduë. On usa de la même severité à l'égard de tous les autres, qui furent trouvez avoir pratiqué d'autres actes de Religion contraires à l'Ordonnance du Roi.

Pour établir plus promptement dans cette Nation le Culte Payen qu'elle commandoit, & faire qu'on s'y conformât, (b) on bâtit dans toutes les Villes des autels, & des chapelles avec des Idoles ; on y ajouta des bois sacrez. On y (c) mit des Officiers qui y faisoient sacrifier tout le monde une fois le mois, le jour du mois auquel étoit né le Roi ; (d) & leur faisoient manger de la chair de Cochon, &

(a) I. *Maccab.* I. 60. 62. 63. II. *Maccab.* VI. 10. *Joseph. Antt.* XII. 7.

(b) I. *Maccab.* I. 47.

(c) I. *Maccab.* I. 51. 58. II. 15.

(d) I. *Maccab.* I. 47. *Diod. Sic.* XXXIV. *Ecl.* 1.

& des autres bêtes impures qu'on y offroit en Sacrifice. Lorsque la fête de Bacchus venoit, & les processions qu'on y faisoit à cet abominable Dieu de l'Yvrognerie ; (e) on forçoit les Juifs d'y assister & de porter comme les autres (f) le Lierre qui étoit sa livrée.

Quand on détacha ces Officiers dans toutes les Villes de la Judée pour forcer les peuples à se conformer à la Religion du Roi, & à offrir des Sacrifices ; (g) un d'entr'eux nomme Apellès, vint à Modin, où demouroit Mattathias Prêtre de la Classe (h) de Jehojarib, homme vénérable & fort zélé pour la Loi de Dieu. (i) Il étoit fils de Jean, petit fils de Simon, dont le pere Asmonée, avoit donné à sa famille le nom d'Asmonéens. Il avoit avec lui cinq fils, tous gens de cœur, & zèlez comme lui pour la Loi de Dieu ; Johanan surnommé *Caddis*, Simon surnommé *Thassi*, Judas surnommé *Maccabée*, Eleazar qui avoit le surnom d'*Avaran*, & Jonathan qui avoit celui d'*Aphus*. (k) En arrivant à Modin, Apellès fit assembler les bourgeois, & leur expliqua le sujet de sa commission. Ensuite, adressant la parole à Mattathias, il tâcha de lui persuader de se conformer à la volonté du Roi ; afin d'entraîner tout le reste des habitants par l'exemple d'un homme si vénérable & si considéré ; & lui promit que s'il le faisoit, le Roi le mettroit au nombre de ses amis, & dans son Conseil ; & que lui & ses fils recevraient tous

(e) *II. Maccab VI. 7.*

(f) Le Lierre étoit consacré à Bacchus, & à cause de cela on le portoit toujours aux processions des Bacchanales.

(g) *I. Maccab. II. Joseph. Antt. XII. 8.*

(h) Cette Classe étoit la première des 24. qui servoient tout

tous des honneurs & des bienfaits de la Cour. Matathias lui répondit, avec une voix ferme, qui le fit entendre de toute l'assemblée; qu'il n'y avoit rien au monde qui pût le porter, lui ou aucun de sa Famille, à abandonner la Loi de leur Dieu; qu'ils continueroient à observer inviolablement l'alliance qu'il avoit faite avec leurs Peres. A toutes ses Ordonnances: & qu'aucun Ordre du Roi ne les en feroit écarter. Après cette déclaration, apercevant un Juif de la Ville qui se présentoit à l'autel, que les Payens y avoient élevé, pour y sacrifier selon l'Ordonnance du Roi; saisi d'un zele comme celui de Phinées, il s'élance contre cet Apostat & le tuë. Dans l'ardeur de sa colère il se jette sur le Commissaire du Roi; & avec l'assistance de ses enfants & de quelques autres qui se joignirent à eux, ils le tuèrent avec toute sa suite. Après ce coup d'éclat, il rassembla toute sa famille; & attirant ceux qui étoient zélés pour la Loi, ils se retirèrent de compagnie dans les montagnes, (1) où ils furent suivis de plusieurs autres; de sorte qu'au bout de quelque temps, les deserts de Judée furent remplis de ceux qui fuyoient la Persecution.

Une troupe de ces pauvres fugitifs, au nombre de mille, s'étant cachée dans une caverne du desert le plus proche de Jerusalem; Philippe le Phrygien, (2) à qui Antiochus avoit confié le Gouvernement de la Judée quand il

en

tour à tour au Temple. I. Chron. XXIV. 7.

(i) *Joseph. Antt. XII. 8.*

(k) *I. Maccab. II. 15-28.*

(l) *I. Maccab. II. 29, 30. Joseph. Antt. XII. 8.*

(ll) *II. Maccab. V. 22.*

en partit la dernière fois; (m) prit des troupes, & marcha contr'eux. Il les exhorta d'abord de se soumettre aux ordres du Roi; & les assura, s'ils le faisoient, qu'on ne les molesteroit point sur le passé. Mais ils répondirent tous résolument, qu'ils mourroient plutôt que d'abandonner la Loi de Dieu. Quand il vit qu'il n'y avoit pas moyen de les ébranler, il bloqua la caverne où ils étoient; & sans faire aucun acte d'hostilité, il attendit le jour du Sabbat; comptant qu'alors il s'en rendroit maître, sans résistance. La chose lui réussit; car ces pauvres gens firent scrupule de rien faire ce jour là pour se défendre, & ainsi ils furent tous massacrés jusqu'aux femmes & aux enfants, sans qu'on fit quartier à un seul.

Mattathias & ceux qui étoient avec lui furent au désespoir de ce malheur: & considérant que, s'ils suivoient leur exemple, ils étoient tous perdus; après avoir bien examiné la chose, (n) ils décidèrent enfin, tous d'un accord; que la Loi du Sabbat n'obligeoit personne dans des cas de nécessité, comme étoit celui-ci. Ils résolurent unanimement, si on les attaquoit le jour du Sabbat, de se défendre, déclarant que cela étoit permis. Ils firent ratifier ce decret par tous les Prêtres & les Anciens qui se trouverent parmi eux; ils en envoyèrent des copies à tous ceux qui comme eux, demeuroient attachez à la Loi, dans les endroits de la Judée où ils étoient dispersés.

(m) I. *Maccab.* II. 31--38. II. *Maccab.* VI. II. *Joseph. ibid.*

(n) I. *Maccab.* II. 40, 41. *Joseph. Antt.* XII. 8.

(o) *Joseph. de Maccab.* c. 4. & 5.

(p) VI. & VII.

sez. Ceux-ci le reçurent, & y donnerent leur approbation. De sorte que depuis ce tempslà, ce fut une règle qu'ils observerent dans toutes leurs Guerres.

Antiochus (*o*) ayant avis que les ordres ne trouvoient pas en Judée la même soumission que par tout ailleurs, s'y rendit en personne pour les faire exécuter. Il exerça les plus grandes cruautés sur tous les Juifs qu'il put attraper, qui refusoient d'abjurer leur Religion; pour obliger les autres, par la crainte de pareils tourments, à faire ce qu'on demandoit d'eux. Ce fut alors qu'arriva le martyre d'Eléazar, & celui de la Mere & de ses sept fils, dont l'Auteur du second Livre des Maccabées, (*p*) & (*q*) Joseph, nous ont laissé l'Histoire. Je ne m'y arrêterai pas ici, parce qu'on la pourra voir bien circonstanciée dans ces deux Auteurs; sur tout dans le dernier, qui en a fait un Livre exprès. Ruffin, dans sa paraphrase Latine de ce Livre de Joseph, nous donne (*r*) les noms de ces sept freres & de leur mere. Il ajoute qu'eux & Eléazar avoient été conduits à Antioche; & que ce fut là qu'ils furent jugés par Antiochus. Mais il le dit sans autre fondement, que l'on puisse découvrir. La raison, aussi bien que le fil de l'histoire, telle que nous la donnent ces deux Auteurs, conduisent naturellement à penser que Jerusalem, & non Antioche, fut le théâtre de ces cruelles tragedies; d'autant plus qu'étant desti-

(*q*) *In Libro de Maccabæis. sive de imperio rationis.*

(*r*) *Ces noms, selon lui, étoient; Maccabée, Abér, Macher, Judas, Ahas, Areth, & Jacob; & celui de la Mere, Salomona. Mais les Historiens Juifs modernes l'appellent Hanna,*

destinées à jeter la terreur dans l'esprit des habitants de la Judée, elles auroient perdu toute leur force, si ces exemples terribles ne se fussent pas faits sur les lieux.

Mattathias cependant avec sa troupe(s) se tenoient clos & cachez dans les endroits des montagnes, où il n'étoit pas facile de les aborder. Dès qu'Antiochus fut reparti pour Antioche, un grand nombre de ceux qui étoient attachez à la Loi, (t) l'y vinrent trouver pour defendre, les armes à la main, la Loi de Dieu & la liberté de leur Patrie. Il y vint entr'autres une compagnie (u) d'Assidéens, tous braves gens, & fort zélés pour la Loi; qui avoient fait vœu de l'observer d'une manière plus exacte & plus rigide que les autres; d'où leur venoit le nom de *Chasidim*, ou *Assidéens*. Car au rétablissement de l'Eglise Judaïque en Judée, après le retour de la Captivité de Babylone il se trouva (w) deux sortes de personnes parmi les membres qui la composoient. Les premiers se contentoient d'observer ce qui étoit écrit dans la Loi de Moïse; on leur donnoit le nom de *Zaddikim*, ou les *Justes*. Les autres, outre la Loi écrite, (x) adoptoient les Constitutions & les Traditions des Anciens, & d'autres observances rigides, dont ils faisoient vœu de surrogation volon-

(s) *I. Maccab.* II. 28, 29.

(t) *I. Maccab.* II. 43, 44.

(u) *I. Maccab.* II. 42.

(w) *Vide Grotium ad I. Maccab.* II. 42.

(x) *Vide Jos. Scalig. Elench. Tribar. Nic. Serrarii. c. 22.*

(y) Car ce mot en Hebreu s'écrit avec la lettre Cheth, qui répond à notre ch. Et les auteurs qui ont travaillé à la Version sur l'original Hebreu, l'ont rendu quelquefois en Grec avec

volontaire. Ces derniers passant pour avoir atteint un degré de Sainteté au dessus des autres , avoient le titre de *Chasidim* , les *Devots*. Des premiers , il se forma les Sectes des Saducéens , & des Caraites ; & des derniers , celle des Pharisiens , & celle des Esseniens. On parlera de toutes ces Sectes quand cela viendra à propos. Voilà donc ce que c'étoit que les Assidéens ou les Chasidéens (y) (car ce seroit ainsi qu'on devoit l'écrire ,) qui vinrent joindre Mattathias dans cette occasion. Ils renforcerent beaucoup son parti ; car un des principaux points de leur vœu & de leur Dévotion , étoit de combattre vaillamment pour la Religion , pour le Temple , & pour le Culte qu'on y rendoit à Dieu.

Avec cette troupe qui faisoit une petite armée , Mattathias (z) sortit de ses cavernes , & se mit en campagne. Il fit le tour de la Judée , abattant dans toutes les Villes où il passoit les Autels des Payens , faisant circoncire tous les enfants mâles qui ne l'avoient pas encore été , exterminant tous les Apostats qui lui tomboient entre les mains ; & faisant main basse sur tous les Persecuteurs par tout où il passoit. Ainsi il réussit à nettoyer le Pais de l'Idolatrie quela Persecution y avoit introduite , & rétablit (a) le vrai culte de dieu par tout où il fut le plus fort. car aïât b re-

une aspiration , & en Latin avec une H. qu'ils ont mise dans quelques autres endroits , comme dans le mot d'Assidéens dont il s'agit.

I (z) I. Maccab. II. 44 , 45 , &c. Joseph. Antt. XII. 8.

(a) C'est-à-dire celui qui se faisoit dans les Synagogues. Car pour celui du Temple , tant que les Payens étoient les maîtres de cet Edifice on ne pouvoit pas l'y rétablir.

(b) I. Maccab. II. 48.

couverté plusieurs copies de la Loi d'entre les mains des Payens , il fit recommencer le Service de la Synagogue , & y fit lire la Loi comme auparavant. Une des principales instructions qu'avoient reçu les Agents d'Antiochus , quand on leur envoya son Decret pour l'extirpation de la Religion des Juifs, étoit (c) de leur enlever par tout les Livres de la Loi ; parcequ'en leur ôtant cette unique Regle de leur Religion , on supposoit qu'il falloit nécessairement que la Religion s'oublîât aussi avec le temps , & tombât tout à fait. Là dessus on avoit publié des arrêts , qui ordonnoient à tous ceux qui avoient des exemplaires de la Loi , de les apporter aux Officiers commis pour cela ; & l'on punissoit de mort, sans remission , tous ceux qu'on decouvroit qui les avoient gardez nonobstant la défense. Par là les Persecuteurs se trouvoient les maîtres de tous les exemplaires de la Loi qu'on avoit dans la Judée , excepté ceux qu'avoient emporté ceux qui s'en étoient fuis dans le desert. Car toutes les autres furent obligez de livrer les leurs aux Persecuteurs , qui en brûlerent une partie , & (d) souillerent ceux qu'ils jugerent à propos de garder , en y mettant les portraits de leurs Dieux afin d'empêcher les vrais Israélites de s'en servir , si jamais ils leur retomboient entre les mains ; parce que , (e) ces portraits leur étant défendus par la Loi de Dieu , aussi bien que les statuës , ils avoient l'un & l'autre également en abominatiõ , mais cõ-

me

(c) I. Maccab. II. 56, 57. Joseph. Antt. XII. 7.

(d) I. Maccab. III. 48.

(e) Levit. XXVI. 1. Nombres XXXIII. 52. Car dans le passage du levitique , au lieu que la version angloise porte aucune

cune

me cet ordre des Persecuteurs ne regardoit que les cinq Livres de Moïse, & ne s'étendoit point aux écrits des Prophetes; ceux qui demeuroient attachés à la Religion, au lieu des leçons de la Loi, qui depuis le temps d'Esdras se lisoient le jour du Sabbat, commencerent à lire des portions semblables des Prophetes; ce qui donna occasion à la pratique qui a toujours été continuée depuis parmi eux, de lire publiquement les Prophetes dans les Synagogues. Car, la persecution passée, quand on reprit dans les Synagogues la Lecture de la Loi, on y ajouta celle des Prophetes; & ainsi au lieu d'une leçon qu'on avoit auparavant, il y en eut deux; la première, tirée de la Loi, & la seconde, des Prophetes; comme on l'a déjà remarqué (f) dans la première Partie de cette Histoire. Matthias fit rechercher avec soin par tout où il passa, tous les exemplaires de la Loi qui étoient ainsi demeurez entre les mains des Payens, & en trouva un nombre assez considerable. Ceux qui n'avoient pas été souillezz, furent remis aux usages ordinaires; les autres servirent à en tirer des copies; mais on ne jugea pas pouvoir légitimement s'en servir à autre chose, à cause des peintures des Idoles qu'on y avoit mises, les Juifs depuis la Captivité de Babylone, ayant toujours poussé aussi loin le scrupule, même pour les aparences de l'Idolatrie, qu'ils avoient eu auparavant de panchant pour l'Idolatrie elle même.

Tom. III.

V

Mais

cune image de pierre, l'Original Hebreu a, pierre de peinture; & la marge en avertit. Parlà les Juifs entendent des pierres peintes. (& c'est ainsi que le rend la Version Françoise.

(f) Liv. V. p. 141. & 142.

Mais Mattathias qui étoit fort âgé ; succomba bien tôt aux fatigues de la fuite & de cette espece de guerre. Il en mourut, un peu plus d'un an après être sorti de sa retraite. L'Auteur du premier Livre des Maccabées met sa mort (g) l'an CXLVI. du Royaume des Grecs ; c'est-à-dire, de l'Ere des Seleucides, dont la fin fut le commencement de la CLXVI. année Julienne avant J. C. Car l'année Julienne commençant au premier de Janvier, & celle de l'Ere des Seleucides, selon le Livre premier des Maccabées, au premier du mois de *Nisan*, qui roule avec notre mois de Mars, les mois d'entre deux faisoient la fin de l'une & le commencement de l'autre. Avant de mourir (h) il fit venir ses cinq fils : & après les avoir exhortez à combattre vaillamment & constamment pour la Loi de Dieu contre les Persecuteurs ; il nomma Judas pour Général, & Simon pour présider au Conseil à sa place. Ensuite il rendit l'esprit, & fut enterré à Modin dans le Sepulcre de ses Ancêtres ; extrêmement pleuré & regretté par tous les Fideles.

Mais sa perte fut bien réparée par son Successeur Judas Maccabée son fils. Car dès que la cérémonie de l'enterrement de son Pere fut passée (i) il prit le commandement des troupes que lui avoit laissé son Pere ; ses freres, & tous ceux qui étoient zèlez pour la

(g) *I. Maccab. II. 70.*

(h) *I. Maccab. II. 49--70. Joseph. Antt. XII. 8.*

(i) *I. Maccab. III. 1. II. Maccab. VIII. 1. Joseph. Antt. XII. 9.*

(ii) *C'étoit ainsi que les Romains mettoient Senatus Populusque Romanus sur leurs étandards & leurs ensei-*

la Loi, se rangerent auprès de lui. Quand il vit que leur nombre étoit assez considérable pour en faire une petite armée, il arbora un étendard & les mena combattre les batailles d'Israël contre leurs Ennemis les Payens qui les opprimoient. La devise de son étendard étoit ces paroles du Chap. XV. de l'Exode, vs. 11. *Qui est semblable à toi parmi les Dieux, ô Eternel!* en Hébreu, *Mi Camocha Baelim Jehova*: mais comme il n'y mit pas les mots tout du long, & qu'il se contenta (ii) de la première lettre de chacun, on n'y voyoit que les lettres, M. C. B. I. dont on forma le mot de *Maccabée*; (k) qui fut appliqué à tous ceux qui combattoient sous cet étendard; & (l) sur tout d'une manière éminente, à lui qui étoit leur Général.

C'est parmi les Juifs un usage assez ordinaire de faire ainsi un mot artificiel des lettres initiales des mots qui composent une Sentence, ou divers noms, qu'ils veulent abréger. Ainsi (m) *Rambam* est le nom de *Rabbi Moses Ben Maimon*, & (n) *Rabag* est celui de *Rabbi Levi Ben Gerson*; parce que les quatre premières Lettres qui composent ces deux noms forment ces mots artificiels, en y ajoutant seulement les voyelles, pour lesquelles les Hébreux n'ont pas de lettres. R. M. B. M. & R. L. B. G. & il n'est rien de si commun que de voir appeller ces personnes par ces noms-

L 2

là

gnés par les lettres initiales; S. P. Q. R.

(k) Vide Grotium in *Præf. ad Comm. in I. Maccab.*
& Buxtorfium de *Abbreviat.* p. 132. alioſque.

(l) *I. Maccab. II. 4.*

(m) Buxtorf. de *Abbrev.* p. 186.

(n) *Id.* p. 185.

là. Ces sortes d'abbreviations de sentences & de noms, sont si fréquentes dans leurs Livres, qu'il est impossible de les entendre sans cette clef. C'est pourquoy Buxtorf a fait un Livre exprès *de abbreviaturis Hebraicis*, où l'on en trouvera des centaines expliquées.

Ruffin qui, comme on l'a dit, a donné des noms aux sept freres qui souffrirent ensemble le martyre sous Antiochus, appelle l'ainé Maccabée : d'où quelques-uns ont prétendu que c'étoit de lui que ce nom étoit venu dans la suite à tous ceux à qui on l'a donné. Mais on a vu aussi le peu de fondement qu'on peut faire sur l'autorité de ce Traducteur. Il y a beaucoup d'apparence que l'origine que je viens de donner est la véritable. Mais on l'étendit à beaucoup d'autres dans la suite. Outre Judas, ses freres, & tous ceux qui combattoient sous leurs enseignes, on appella aussi Maccabées, tous ceux (nn) qui avoient souffert pour la même cause, sous tous les Rois Grecs de Syrie ou d'Egypte ; & même ceux qui avoient vécu long-temps avant. Car on trouve ce nom donné, par exemple, à ceux qui avoient souffert sous Ptolomée Philopator à Alexandrie, L. ans auparavant ; à Eleazar ; aux sept freres & à leur mere, quoi que leur Martyre fût arrivé avant la levée de l'étendard de Judas où étoit cette devise. De là vient que, comme les Livres qui contiennent l'Histoire de Judas & de ses freres, & leurs guerres avec les Rois

(nn) Scaliger in *Animadv. ad Chron. Eusebii*. No. MDCCCLIII. pag. 143. *Omnes qui ob legis observationem excruciiati, cæsi, & male tractati sunt, à Veteribus Christianis dicuntur Maccabæi; ut qui propter Christum, dicti Martyres.*

Rois de Syrie pour la défense de leur Religion & de leur Liberté, sont appellez le premier & le second Livre des *Maccabées*; le Livre qui fait l'Histoire de ceux qui pour la même Cause avoient été exposez à Alexandrie aux Elephans de Philopator, est aussi appelé le troisiéme des *Maccabées*; & celui du Martyre d'Eleazar & des sept freres avec leur mere, écrit par Josephe, est appelé le quatrième. J'ai déjà parlé des deux derniers. Les deux autres sont ceux que nous avons dans nos Bibles parmi les Apocryphes.

Le premier, qui est une Histoire exacte & excellente, & qui aproche plus du style & du genie des Livres Historiques du Canon qu'aucun autre Livre; fut écrit en Chaldaïque tel qu'on le parloit à Jerusalem, qui étoit la Langue vulgaire de toute la Judée depuis le retour de la Captivité de Babylone. Il se trouvoit encore dans cette Langue du temps de S. Jérôme; car il dit (o) qu'il l'avoit veu. Le titre qu'il avoit alors étoit (p) *Sharbit sat Bene El*; *Le Sceptre du Prince des fils de Dieu*; titre qui convenoit fort bien à Judas ce brave Général du Peuple de Dieu persecuté. Quelques Savans conjecturent qu'il a été écrit par Jean Hyrcan, fils de Simon, qui fut près de trente ans Prince des Juifs & Souverain Sacrificateur, & qui entra dans cette charge au tems où finit l'Histoire de ce Livre. Il y a beaucoup d'apparence qu'il fut écrit effectivement de son temps immédiatement après ces guerres, ou par lui-même, ou par quelcùn

(o) *In Prologo Galeato.* (p) *Origenes in Comment ad Psalm. Vol. I. p. 47. Edit. Huet, Euseb. Hist. Eccl. VI. 25.*

sous lui. Car il ne va pas plus loin que le commencement de son Gouvernement ; & comme on s'y sert des Archives, & que l'on y renvoye dans cette Histoire, il faut qu'elle ait été composée sous les yeux de quelqu'un qui fut en autorité.

Elle fut traduite du Chaldaïque en Grec, & ensuite du Grec en Latin. Notre Version Angloise est faite sur le Grec. On croit que ce fut Theodotion qui la mit le premier en Grec ; mais il y a apparence que cette Version est plus ancienne, parce qu'on voit que des Auteurs aussi anciens que lui s'en sont servis ; comme (q) Tertullien, (r) Origene, & quelques autres.

Le second Livre des Maccabées est un Recueil de différentes pièces. On ne sait point du tout qui en est l'Auteur. Il commence par deux Lettres des Juifs de Jerusalem, à ceux d'Alexandrie en Egypte, pour les exhorter à célébrer la Fête de la Dédicace du nouvel Autel que fit faire Judas, quand il purifia le Temple. Cette Dédicace s'observoit le vingt-cinquième jour de leur mois de *Cisleu*. La première (s) de ces Lettres est de l'an CLXIX. de l'Ere des Seleucides ; c'est-à-dire, de l'an CXLIV. avant J. C. & contient les neuf premiers Versets du premier Chapitre. La seconde, est de l'an CLXXXVIII. de la même Ere, ou de l'an CXXV. avant J. C. & commence au vs. 10. du I. Ch. & finit au 18. du suivant.

L'une

(q) *Adversus Judæos*, p. 210. Edit. Rigalt. [2.

(r) *Origenes, ibid. & alibi.*

(s) *II. Maccab. I. 7.*

L'une & l'autre paroissent supposées ; il n'importe où le Compilateur les a prises. La première appelle la fête de la Dédicace, *La fête des Tabernacles du mois de Cisleu* très-mal à propos. Car, quoi qu'ils pussent bien porter à la main quelque verdure pour marque de joye dans cette solemnité, ils ne pouvoient pas, au cœur de l'hiver, coucher dans des cabinets de verdure, comme on faisoit à la fête des Tabernacles. Ils n'auroient pas même trouvé assez de verdure pour en faire. Pour la seconde, outre qu'elle est écrite au nom de Judas Maccabée, mort il y avoit alors trente-six ans, elle contient tant de fables & de puerilitez qu'il est impossible qu'elle ait été écrite par le grand Conseil des Juifs, assemblé à Jerusalem pour toute la Nation, comme on le prétend.

Ce qui suit dans ce Chapitre, après cette seconde Lettre; est la Préface de l'Auteur de l'Abregé de l'Histoire de Jason, qui commence au 1. v^s. du III. Chap. & continue jusqu'au 37. du dernier. Les deux versets qui suivent sont la conclusion de l'Auteur. Le Jason de l'Histoire, dont presque tout ce Livre ne contient que l'Abregé, étoit un Juif Helleniste de Cyrene, descendu de ceux qui (u) y avoient été envoyé par Ptolomée Soter, comme on l'a vu dans (u) cette Histoire. Il (w) avoit écrit en Grec, en cinq Livres, l'Histoire de Judas Maccabée & de ses freres; la purification

V 4

tion

(t) II. Maccab. l. 10.

(u) Voyez la 1. Partie. Liv. VIII. sous l'an. 310.

(vv) II. Maccab. II. 19.--23.

tion du Temple de Jerusalem; la dedicace de l'Autel; & les guerres contre Antiochus Epiphanes & son fils Eupator. Ce sont ces cinq Livres dont cet Auteur donne ici (x) l'abregé. C'est de cet abregé fait aussi en Grec, & des piéces dont j'ai parlé qu'il a composé le recueil qui porte le titre de Second Livre des Maccabées. Cela prouve que l'Auteur étoit aussi Helleniste, & apparemment d'Alexandrie; car il y a une expression particuliere qui revient souvent dans ce Livre qui en est une forte preuve. C'est qu'en parlant du Temple de Jerusalem il l'appelle toujours (y) *le Grand Temple*; ce qui en suppose visiblement (z) *un moindre*: & ce plus petit ne peut être que celui d'Egypte bâti par Onias, dont on parlera dans la suite. Les Juifs d'Egypte regardoient cette derniere Maison comme une fille de la premiere, à qui ils faisoient toujours honneur comme à la mere. Alors il étoit naturel qu'ils la traitassent de *Grand Temple*, parce qu'ils en avoient un *moindre*; ce que les Juifs des autres Pais n'auroient pas pu faire; car aucun d'eux ne reconnoissoit ce Temple d'Egypte, & les regardoient même comme Schismatiques tous ceux qui offroient des Sacrifices en quelque endroit que ce fût, excepté dans le Temple de Jerusalem. Par conséquent ce ne peut être qu'un Juif d'Egypte, qui reconnoissoit le petit Temple d'Egypte aussi bien què le grand Temple de Jerusalem, qui se soit exprimé de cette manière, & qui soit l'Auteur de ce Livre. Et

com-

(x) *II. Maccab.* II. 23, 24.

(y) *II. Maccab.* II. 19. *XIV.* 13.

(z) *II.* Il y a dans Grec τὸ ἰσχυρὸν τὸ μέγαλον. *II. Maccab.* II. 19.

comme de tous les Juifs d'Egypte ceux d'Alexandrie étoient les plus polis & les plus savans ; il y a beaucoup d'apparence que c'est là qu'il a été écrit. Mais ce second Livre n'approche pourtant pas de l'exactitude & de l'excellence du premier. Il y a dans les Polyglottes de Paris & de Londres, des Versions Syriaques de ces deux Livres : mais elles sont assez modernes , & toutes deux faites sur le Grec , quoi qu'elles s'en écartent quelquefois. C'est aussi sur le Grec qu'est faite la Version Angloise que nous avons, dans les Apocryphes de nos Bibles.

Antiochus (a) voyant que Paul Emile, après avoir battu Persée & fait la conquête de la Macédoine, avoit célébré des Jeux à Amphipolis sur le Strymon, eut envie d'en faire autant à Daphné, près d'Antioche. Il en marqua le temps, envoya de tous côtez inviter tout le monde ; & attira par là une foule prodigieuse de Spectateurs. Les Jeux se firent avec une pompe & une dépense extraordinaire, & durèrent plusieurs jours. Le personnage qu'il y joüa pendant tout ce temps-là, répondit parfaitement au trait de la Prophetie (b) de Daniel, qui l'appelle un *homme méprisable*, dont nous avons déjà touché un mot. Il y fit tant d'extravagances , en présence de cette multitude infinie de peuple assemblée de différens endroits du monde ; qu'il s'attira le mépris, & la risée de tous les assistants ; & plusieurs même en furent si choquez, que, pour

V 5

éviter

(a)^e Polyb. apud Athen. V. 4. pag. 194, 195. & X. 12. p. 439. Diod. sic. in Exe. Valefi. p. 321.

(b) Dan. XI. 21.

éviter de voir une conduite si ridicule & si indigne d'un Prince; ils ne voulurent plus aller aux festins où ils étoient invitez de sa part. Polybe en avoit donné une description fort circonstanciée, (a) qu'Athenée a inserée presque toute entière dans son Ouvrage. Il y en a aussi une relation dans l'abregé de Diodore de Sicile, que de Valois a publié parmi ses Recueils.

Mais pendant qu'Antiochus s'amusoit à Daphné d'une maniere aussi peu convenable à son rang & à la situation de ses affaires, Judas jouoit un rôle bien différent en Judée. Après avoir assemblé son armée, (c) il alla faire le tour des Villes, comme son Pere avoit commencé à faire avant lui; détruisant par tout l'Idolatrie, & exterminant les Idolâtres, & les Renégats. Après avoir délivré par tout où il passoit les véritables Sectateurs de la Loi des mains de ceux qui les opprimoient; pour les garantir d'un pareil malheur pour l'avenir, il fit fortifier leurs Villes, rebâtit leurs forteresses; y plaça de bonnes garnisons pour les protéger & les défendre: & il se rendit par là puissant & formidable dans le País.

Apollonius, (d) qui étoit Gouverneur de la Samarie pour Antiochus, crut pouvoir arrêter ses progrès; il assembla une armée & marcha droit à lui. Mais Judas (e) le battit, le tua, fit un grand carnage de ses troupes, & en prit les dépouilles; parmi lesquelles trou-

(c) *I. Maccab.* III. 8. *II. Maccab.* VIII. 5. 6. 7.

(d) *I. Maccab.* III. 10. *Joseph. Antt.* XII. 10.

(e) *I. Maccab.* III. 10, 11, 12. *Joseph. ibid.*

(f) *I. Maccab.* III. 13.

(g) *II. Maccab.* VIII. 8.

trouvant l'épée d'Apollonius, il la prit pour lui, & s'en servit toujours dans le combat tout le reste de sa vie.

Seron, (f) qui avoit le commandement de quelque partie de la Célé-Syrie sous Ptolomée Macron (g) Gouverneur de toute la Province, sur la nouvelle de cette défaite d'Apollonius, se mit en campagne avec toutes les troupes qu'il put ramasser dans son département, & (h) entra dans la Judée, l'esprit rempli de la vengeance qu'il croioit tirer de cet affront fait aux armes de son Maître, & de l'honneur qu'il alloit acquérir par la défaite de Judas & de son parti. Mais il eut le même sort qu'Apollonius; il fut battu & tué dans le combat.

(i) Antiochus entra en furie, quand il apprit ces deux défaites. Il fit aussi-tôt assembler toutes ses forces; & avec cette grosse armée, il voulut aller détruire toute la Nation Juive; & donner leur Pais à d'autres. Mais quand il fut question de payer ses troupes, il ne se trouva pas assez d'argent dans ses coffres; il les avoit épuisez dans les folles dépenses qu'il venoit de faire. Faute d'argent il fallut remettre la partie à une autre fois, & suspendre la vengeance qu'il vouloit tirer de la Nation Juive, & tous les plans qu'il avoit formez pour en venir à bout avec la dernière rapidité. Il avoit employé des sommes immenses à ses Jeux; outre cela, (k) il pouffoit la magni-

(h) I. *Maccab.* III. 13. -- 24. *Joseph. Antt.* XII. 10.

(i) I. *Maccab.* III. 27. & c. *Joseph. Antt.* XII. 11.

(k) *Joseph. Antt.* XII. 11. *Athen.* V. p. 194. & X. p. 438.

magnificence en toutes sortes d'occasions jusqu'à la profusion, dans les presens qu'il faisoit aux particuliers, & à des corps entiers. Fort souvent il donnoit son argent à pleines mains à ceux de sa suite, & à d'autres; quelquefois assez à propos; mais le plus souvent sans raison. Il verifioit en cela ce que le Prophete Daniel avoit prédit de lui; *Qu'il (l) répandroit parmi eux le pillage, (m) le butin & les richesses*; de sorte qu'il passoit pour (n) *Magnanime & Liberal*; & l'on dit de lui, (o) dans les Maccabées, qu'aucun des Rois qui l'avoient précédé n'avoit jamais tant fait de presens que lui.

Outre cet embarras où le jettoit la disette d'argent, il en avoit encore d'autres qui lui venoient, selon la prédiction du même Prophete, (p) *des nouvelles de l'Orient & de l'Aquilon qui le troubloient*. Car au Nord Artaxias, Roi d'Armenie, s'étoit revolté contre lui; & en Perse, qui étoit à l'Orient, on ne lui payoit plus ses taxes régulièrement. Car là, aussi bien que dans presque (q) tout le reste de ses Etats, tout étoit pour ainsi dire bouleversé, par la nouvelle Ordonnance qui leur ôtoit leurs anciennes coutumes, & y établissoit à leur place celles des Grecs, dont
il

(l) *Dan. XI. 24.*

(m) *Athenée nous apprend d'où lui venoient ces richesses, ce butin & ce pillage. Les fonds qui fournissoient de quoi faire ces dépenses étoient 1. le butin qu'il avoit fait en Egypte contre la foi donnée au Roi Philometor Mineur. 2. Ce qu'il tiroit de ses amis comme don gratuit. 3. Et c'étoit ici le plus gros article, le pillage d'un grand nombre de Temples où il avoit exercé ces Sacrileges. V. p. 195.*

(n) *Μεγαλέψυχος καὶ φιλόδοτος. Joseph. Antt. XII. 11*

il s'étoit entêté. Ces agitations apportoient le desordre dans les payemens, qui dans ce riche & vaste Empire s'étoient faits jusques-là fort régulièrement , & avoient toujours fourni aux grandes dépenses qu'il y falloit faire. Mais comme sous ce Prince , l'argent sortoit en si grande abondance. & qu'il ne rentroit pas comme à l'ordinaire ; quand son trésor auroit été aussi vaste que l'Océan , il falloit bien qu'il tarît à la fin ; comme cela arriva dans cette occasion.

Pour remedier à cet embarras , aussi bien qu'à quelques autres , (r) il résolut de partager ses troupes en deux : de donner une de ces armées à Lyfias qui étoit de la famille Royale , pour dompter les Juifs : & de mener l'autre lui-même en Armenie , & ensuite en Perse, pour rétablir ses affaires & remettre l'ordre dans ces Provinces. Il laissa donc effectivement à Lyfias le Gouvernement de tout ce qui étoit en deçà de l'Euphrate , & le soin de l'Education de son fils , qui n'avoit que (s) sept ans : & passant lui-même le Mont Taurus , il entra en Armenie, (t) battit Artaxias, le fit prisonnier. Il passa de là en Perse , où il crut qu'il n'avoit qu'à prendre le Tribut de cette riche Province & des deux autres qui

(o) *I. Maccab. III. 30.*

(p) *Dan. XI. 44. Vide Hieronym. in Comm. ad illum locum.*

(q) *I. Maccab. III. 29.*

(r) *I. Maccab. III. 31. & suiv. Joseph. ibid.*

(s) *Il n'avoit que neuf ans , quand il succéda à son Pere deux ans après.*

(t) *Appian. in Syr. Porphyrr. apud Hieronym. in Dan. XI. 44.*

qui étoient au voisinage. Il se flattoit d'y trouver de quoi remplir son trésor, & remettre toutes ses affaires sur un aussi bon pié qu'elles eussent jamais été.

Pendant qu'il vouloit tous ces projets dans sa tête, Lyfiás songeoit à executer les ordres qu'il lui avoit laissez, & sur tout ceux qui regardoient les Juifs. Le Roi lui avoit commandé de les (u) exterminer entièrement, & de n'en pas laisser un seul dans le País; où il mettroit ensuite de nouveaux habitans, à qui il distribueroit les terres par sort. Il crut devoir faire d'autant plus de diligence dans cette expedition qu'il apprenoit tous les jours les progrès que faisoit Judas, qui s'agrandissoit en soumettant toutes les places dont il aprochoit. Car Philippe, (v) à qui Antiochus avoit laissé le Gouvernement de la Judée, voyant les succès de Judas, (x) avoit dépêché des exprès, pour en donner avis à Ptolomée Macron Gouverneur de la Cèle-Syrie & de la Palestine, dont la Judée étoit une dépendance; & l'avoit pressé par ses Lettres, de prendre des mesures pour soutenir les interêts de leur commun Maître dans cette conjoncture importante. Macron avoit communiqué ses avis & ses Lettres à Lyfiás.

On résolut là dessus d'envoyer incessamment une armée en Judée; & (y) Ptolomée Macron fut nommé pour y commander en chef. Il choisit Nicanor, son intime

(u) *II. Maccab. III. 34, 35, 36. Joseph. Antt. XII. 11*

(vv) *II. Maccab. V. 22.*

(x) *II. Maccab. VIII. 8.*

(y) *I. Maccab. III. 38. Joseph. Antt. XII. 11.*

(z) *II. Maccab. VIII. 9.*

time ami, pour son Lieutenant Général : (z) l'envoya devant avec vingt mille hommes; & lui donna Gorgias, vieux officier d'une experience consommée dans la Guerre, pour l'assister. Ils entrerent dans le Pais, & furent bientôt suivis de Ptolomée avec le reste des troupes destinées à cette expedition. L'armée, après la jonction, (a) vint camper à Emmaüs près de Jerusalem. Elle consistoit en (b) XL. mille hommes d'Infanterie & VII. mille chevaux.

Il s'y rendit aussi une autre espece d'armée; c'étoient des marchands qui venoient acheter les esclaves, qu'ils comptoient qu'on feroit dans cette guerre. Car (c) Nicanor qui s'étoit proposé de lever par là de grosses sommes d'argent, & même assez pour payer les deux mille Talents que le Roi devoit encore aux Romains, de l'ancien Traité de Sipyle, fit publier dans tous les Pais voisins; qu'on vendroit les prisonniers qu'on feroit dans cette guerre; & qu'on en auroit XC. pour un Talent. Effectivement on avoit résolu de passer au fil de l'épée tous les hommes faits, & de mettre tout le reste dans l'esclavage; & CLXXX mille têtes de ces derniers, auroient fait la somme dont il s'agit, au prix qu'on vient de dire. (d) Les Marchands donc voyant qu'il y auroit beaucoup à gagner pour eux, parce que ce prix étoit fort bas; s'y rendirent en foule avec des sommes considerables. On

compte

(a) *I. Maccab. III. 40. Joseph. ibid.*

(b) *I. Maccab. III. 39. Joseph. ibid.*

(c) *II. Maccab. VII. 10. 11.*

(d) *I. Maccab. III. 41. II. Maccab. VIII. 34. Joseph. Antt. XII. 11.*

compte qu'il y en avoit jusqu'au nombre de mille, tous gros Marchands, qui vinrent au Camp de Syrie dans cette occasion; sans compter leurs Valets, & les gens dont ils avoient besoin pour conduire les Esclaves qu'ils devoient acheter, qui devoient être en bien plus grand nombre que les Maîtres.

Judas & ses freres, (e) voyant le danger dont ils étoient menacez par l'approche d'une si puissante armée, qui, comme ils en étoient instruits, avoit ordre d'exterminer entièrement leur Nation; résolurent de se défendre & de combattre, pour eux-mêmes, pour leur Loi, & pour leur Liberté; & de vaincre ou de mourir les armes à la main. Ils partagerent les (f) six mille hommes qu'ils avoient, en quatre corps de quinze-cens hommes chacun; (g) Judas se mit à la tête du premier & donna le commandement des trois autres à ses freres. Ensuite il les mena à (h) Mizpa, pour y offrir tous ensemble leurs prières à Dieu, & implorer son secours dans le danger éminent auquel ils se trouvoient exposez. Il choisit cet endroit, parce que Jerusalem étant entre les mains de leurs ennemis, & le Sanctuaire foulé aux pieds; ils ne pouvoient s'y assembler pour cet acte de Dévotion; & Mizpa leur parut l'endroit le plus propre, parce que c'étoit le lieu (hh) où l'on servoit Dieu avant la fondation du Temple. Ils y présentèrent

(e) *I. Maccab.* III. 42. &c. II, *Maccab.* VIII. 12, &c. *Joseph. ibid.*

(f) *II. Maccab.* VIII. 16,

(g) II, *Maccab.* VIII. 21, 22.

(h) *I. Maccab.* III. 46, &c.

(hh) *Juges* XX. 1. *I. Sam.* VII. 5.

terent donc leurs prières & leurs supplications à Dieu dans un jeûne solennel, où ils implorèrent sa miséricorde & sa benediction dans leur grande détresse : & après cela, marcherent droit à l'ennemi pour lui donner bataille.

Mais, après la proclamation faite, (i) selon la Loi ; que (k) ceux qui avoient bâti cette année-là une maison, ou épousé une femme, ou planté une vigne, ou avoient peur, pouvoient se retirer ; les six mille hommes de Judas (l) se trouverent réduits à la moitié. Cependant ce vaillant Capitaine du Peuple de Dieu, resolu de combattre la nombreuse armée des ennemis avec cette poignée de gens, & d'en laisser l'événement à la Providence, (m) s'avança avec sa petite troupe ; vint camper tout proche de l'ennemi ; & déclara à ses gens, après les avoir animés par tout ce que la conjoncture lui fournissoit, qu'il avoit dessein de livrer bataille aux Syriens le lendemain ; & qu'ils eussent à s'y préparer. Mais (n), sur l'avis qu'il recut le soir, que Gorgias avoit été détaché du Camp ennemi avec cinq mille hommes d'infanterie & mille chevaux, toutes troupes choisies ; & qu'il leur faisoit prendre des détours que lui enseignoient des Juifs Apostats, dans le dessein de venir le surprendre cette nuit-là dans son Camp : il ne se contenta pas de parer le coup qu'on lui vouloit

(i) Deuter. XX. 5.

(k) 1. Maccab. III. 56.

(l) 1. Maccab. IV. 6.

(m) 1. Maccab. III. 57, 58.

(n) 1. Maccab. IV. 1, & c. Joseph. Antt. XII. 11.

ter ; il se servit du Stratagème de l'ennemi même contre lui , & son dessein lui réussit Car quittant son camp sur le champ , & le laissant tout vuide , il alla doñer sur celui de l'ennemi affoibli par le détachement de ses meilleures troupes ; & y jetta si bien la confusion & l'épouvante , qu'on le lui abandonna par la fuite , en y laissant (o) trois mille Syriens tuéz.

Comme Gorgias & son détachement étoient encore à craindre , Judas (p) retint ses gens , & les empêcha de s'abandonner au pillage ou à la poursuite de l'ennemi , jusqu'à ce qu'ils eussent encore défait ce corps là. Il y réussit sans combat. Car Gorgias , après avoir manqué Judas dans son camp , & l'avoir cherché inutilement dans les montagnes , où il crut qu'il se feroit retiré , revint enfin au Camp ; & le trouvant en feu , & l'armée débandée & en fuite , il ne fut pas le maître de ses gens. Ils jetterent leurs armes ; & s'enfuirent aussi. Alors Judas & ses gens se mirent à leurs trousses , & leur tuerent plus de monde qu'ils n'en avoient tué dans le camp : de sorte qu'en tout il y eut (q) neuf mille Syriens tuez , & la plupart de ceux qui se sauverent étoient blessés ou estropiez. Après cela Judas (r) ramena ses gens recueillir les dépouilles du camp où ils trouverent de grandes richesses , sur tout l'Argent , que les Marchands avoient apporté pour les acheter ; & plusieurs de ceux qui étoient

(o) I. Maccab. IV. 15.

(p) I. Maccab. IV. 18 , &c.

(q) II. Maccab. VIII. 24.

(r) I. Maccab. IV. 23 , &c. Joseph. Ibid.

venus comme à une Foire pour acheter les Juifs , furent pris & vendus eux-mêmes. Le (s) lendemain, qui étoit le Sabbat, fut célébré avec beaucoup de dévotion. On s'y réjouit, & on y rendit à Dieu des actions de grâces solennelles de la grande & signalée délivrance qu'il venoit de leur accorder.

Judas & ses gens animez par cette Victoire, & renforcez par quantité d'autres gens que ce succès leur attira ; résolurent de se servir de l'avantage qu'elle leur donnoit, pour accabler leurs autres ennemis. (t) Ayant donc avis, que Timothée, Gouverneur du Pais d'au delà du Jourdain, & Bacchides, autre Lieutenant d'Antiochus dans ce quartier-là, assembloient des troupes contre eux ; ils marcherent à eux, les défirent dans une grande bataille, & leur tuèrent plus de vingt-mille hommes. Parmi le butin qu'ils firent, outre l'argent & les autres choses de cette espece, ils trouverent des armes, & les autres provisions de guerre dont ils avoient besoin pour l'avenir.

Dans cette Victoire ils eurent la satisfaction de tirer une juste vengeance de deux de leurs plus grands ennemis ; [n] Philarches, qui, avec Timothée, leur avoit fait beaucoup de mal ; & [w] Callisthenes, qui avoit mis le feu aux Portes du Temple. Ils tuèrent le premier dans le combat. L'autre, dans la poursuite, s'étant barricadé, dans une petite mai-
son,

X 2

[s] II. Maccab. VIII. 26.

[t] II. Maccab. VIII. 30, 31.

[u] II. Maccab. VIII. 32.

[w] II. Maccab. VIII. 33.

son , ils y firent le feu ; & le firent perir de la manière qui convenoit le mieux à son crime.

Nicanor se sauva à la vérité , mais ce fut d'une manière bien honteuse. Car voyant son armée en déroute, & son expedition tourner si mal , il quitta (x) sa parure magnifique pour prendre un habit d'esclave; & à la faveur de ce deguisement, il traversa tout le País jusqu'à Antioche ; où il se vit méprisé de tout le monde à cause du mauvais succès de cette entreprise, & de la perte d'une si belle armée. Pour s'excuser, il fut contraint de reconnoître la Puissance du Dieu d'Israël , & d'avouer qu'il combattoit pour son Peuple , parce qu'il gardoit sa Loi ; & que tant qu'ils l'observeroient , il seroit toujours leur Protecteur , & qu'on ne pourroit leur nuire.

Apparemment que Macron ne fut à aucune de ces batailles; car on ne dit rien de lui. Peut-être que les affaires de Syrie, dont il étoit Gouverneur, l'avoient obligé d'y rester , ou plutôt d'y retourner; car il vint au Camp d'Emmaüs, quoi qu'il n'y fut plus quand Judas l'attaqua & le prit. Il avoit laissé le Commandement à Nicanor; & de là vient que dans l'Histoire de cette guerre tout est attribué à celui-ci, & que l'autre n'y est nommé qu'au commencement de l'expédition.

Lyfias, ayant appris le mauvais succès des armes du Roi en Judée , & les grandes pertes qu'on y avoit faites , (y) fut bien étonné & bien embarrassé. Néanmoins comme il sa-
voit

(x) II. *Maccab.* VIII. 34, 35, 36.

(y) I. *Maccab.* IV, 16, 27, &c. *Joseph.* *ibid.*

Voit combien le Roi avoit à cœur d'exterminer cette nation ; il fit de grands préparatifs pour une nouvelle expedition contr'eux. Il mit sur pié une armée de LX. mille hommes d'infanterie, & de V. mille chevaux, tous gens d'élite; se mit lui-même à leur tête; & les mena en Judée ; resolu de ruiner entièrement le País, & d'exterminer les habitans.

Il vint camper à Bethsura, Ville située au Midi de Jerusalem, vers la frontiere d'Idumée. Judas l'y vint chercher à la tête de dix-mille hommes : & ne doutant point de l'assistance de Dieu, avec une armée si inferieure en nombre à celle de l'ennemi, il lui livra bataille, lui tua cinq mille hommes, & mit le reste en fuite. Lysias fut si étoñné de la valeur des Soldats de Judas, qui se battoient en desesperez, resolu de perir ou de vivre en gens de cœur, qu'il ramena à Antioche son armée battue, dans le dessein pourtant de les venir attaquer de nouveau l'année suivante, avec une armée encore plus nombreuse.

Cette retraite de Lysias laissant (2) Judas maître de la Campagne, il proposa à ses gens d'aller à Jerusalem, tirer le Sanctuaire des mains des Payens, le purifier, & le dédier de nouveau au Service de l'Eternel leur Dieu; pour y retablir son Culte constant & regulier, comme il l'avoit été avant la profanation. Tous y consentirent. Il les y mena. On trouva tout dans un triste état. La Ville n'étoit plus qu'un monceau de Pierres; Le Sanctuaire desolé : L'Autel profané : Les

(2) I. Maccab. IV. 36, 37, &c. II. Maccab. X. 1, 2, 3, &c. Joseph. Antt. XII. 11.

portes du Temples brûlées ; Les Cours pleines d'arbrisseaux aussi épais qu'une forêt. Les appartemens des Prêtres abbatus. A cette vuë les larmes tomberent des yeux de ces braves guerriers. Ils demanderent instamment, qu'on nettoiyât la Maison de Dieu de ces ordures & de ces profanations ; & qu'on la mît en état d'y rendre à Dieu le service qu'il avoit commandé. Judas choisit pour cet effet des Prêtres sans reproche, & leur comît l'ouvrage. Ils nettoyerent le Sanctuaire ; abbatirent les Autels, que les Payens y avoient élevez ; emporterent les pierres souillées dans un lieu impur : abbatirent aussi l'Autel de Dieu même, parce qu'il avoit été profané par les Payens ; en rebâtirent un neuf de pierres brutes [a] selon la Loi : purifierent les Cours ; & mirent ainsi tout le Temple dans l'état où il devoit être pour y recommencer le Service ordinaire.

Mais , comme Antiochus, [b] en le pillant avoit emporté l'Autel des Parfums, la Table de Proposition & le Chandelier d'or, qu'il falloit au lieu Saint ; & tous les autres utensiles, sans lesquels ce Service ne se pouvoit faire que fort imparfaitement ; Judas eut soin d'y pourvoir. [c] Des depouilles de l'Ennemi, il fut faire un Autel des parfums , un Chandelier d'or,

[a] *Exod.* XX. 25 *Deuter.* XXVII. 5. *Joseph* VIII 31.

[b] *I. Maccab.* I. 21, 22, 23. *II. Maccab.* V. 16.

[c] *I. Maccab.* IV. 49. (d) *I. Maccab.* IV. 52. *II. Maccab.* X. 5.

[e] *I. Maccab.* I. 59. IV. 54. *II. Maccab.* X. 5.

[f] *Joseph. in pref. ad Lib. de B. Jud. & l. 1. & VI.*

11. [g] *II. Maccab.* X. 3.

[h] *I. Maccab.* IV. 52. &c. *II. Maccab.* X. 1, &c.

[i] *II. Maccab.* X. 3. NB. Le feu sacré qui étoit descendu du Ciel à la Dédicace du Temple Sade-

tout comme l'Autel, le Chandelier, & la Table d'auparavant : & tous les autres utensiles d'or & d'argent, qu'il falloit pour le Service de Dieu dans le Temple. On fit faire aussi un Voile neuf, pour séparer le Lieu Saint du très-Saint ; & il y fut mis à la place ordinaire. Quand tout cela fut prêt, & qu'on eût rangé comme auparavant, chaque chose à sa place, & à l'usage particulier auquel elle étoit destinée, on résolut de faire la consécration de l'autel.

Le jour (d) marqué pour cela fut le vingt-cinquième du neuvième mois, nommé *Cisleu*, qui se rencontra à peu près au Solstice d'Hiver, & précisément le même jour de l'année (e) qu'il avoit été profané trois ans auparavant, de la manière qu'on l'a rapporté ci-dessus ; (f) justement trois ans & demi après la désolation de la Ville & du Temple par Apollonius ; & (g) deux ans après que Judas eut pris le commandement en Chef après la mort de son Père. (h) L'Ouverture de ce grand jour se fit de grand matin par les Sacrifices offerts selon la Loi sur le nouvel Autel. (i) Le feu qu'on y employa fut allumé par les étincelles de deux cailloux frappez l'un contre l'autre. Ce fut de ce même feu qu'on alluma aussi les sept lampes du Chandelier d'Or qui étoit dans le Lieu Saint à côté de l'omon, s'étoit éteint, quand ce Temple fut détruit par les Babyloniens, après y avoir été conservé jusqu'alors. Après cela on ne s'étoit servi, dans le second Temple, que de feu commun. Mais au moins avoit-on eu soin que ce ne fût pas un feu qui eût servi à d'autres usages profanes ; & c'est pour cela qu'ils le tiroient immédiatement des Cailloux.

328 HISTOIRE DES JUIFS, &c.
l'Autel des parfums. Tout le reste du service se fit avec toute la régularité prescrite par la Loi. Ce rétablissement continua sans interruption jusqu'à la destruction finale du Temple par les Romains, qui a terminé le Culte Cérémoniel qui s'y offroit à Dieu.

La solemnité de cette Dédicace^(k) dura huit jours, qui se passerent en jouissances & en actions de grâces pour la Délivrance que Dieu leur avoit envoyée. Pour en marquer mieux leur reconnoissance, il fut arrêté; qu'on célébreroit tous les ans une pareille Fête, en commémoration de cette grande grace que Dieu leur avoit accordée. On l'appella la Fête de la Dédicace. Elle començoit tous les ans le vingt cinquième du mois de *Cisleu*, & duroit huit jours aussi bien que la Pâque, & la Fête des Tabernacles. ^(l) Pendant tout ce temps-là il y avoit des Illuminations; chacun mettant des chandelles à sa porte, & de là vient qu'on l'appelle aussi quelquefois ^(ll) la Fête des Illuminations.

Jésus-Christ^(m) honora cette Fête de sa présence à Jérusalem, & s'y rendit exprès, pour la solemnizer: ce qui fait voir qu'il l'approuvoit. ⁽ⁿ⁾ Grotius conclut de là avec beaucoup de raison; que ceux qui sont revêtus de l'autorité Souveraine, peuvent, sans blesser la Religion, & même très-pieusement, instituër des Fêtes en mémoire d'un événement qui a procuré de grands biens au Public; sans qu'ils aient besoin pour cela d'un ordre

(k) 1. *Maccab.* IV. 56. II. *Maccab.* X. 16. *Joseph. Ant.* XII. 11.

(l) *Maimonides in Chanukah.*

(ll) *Joseph. Ant.* XII. 11.

particulier de Dieu. On peut ajouter encore ; & sans l'exemple d'une personne dirigée par l'esprit de Dieu , pour l'autoriser en l'observant lui-même. Car cette Fête n'avoit ni l'un ni l'autre. Il n'y avoit ni commandement de Dieu , ni exemple d'un Prophete qui l'eût observée. Car on ne peut pas dire, que c'étoit à quelqu'autre Dédicace que se trouva Notre Seigneur , qu'à celle qu'avoit institué Judas Maccabée. Puisqu'à l'égard des deux autres Dédicaces qui s'étoient faites avant celle-ci, l'une par Salomon & l'autre par Zorobabel ; quoi qu'elles eussent été célébrée , avec toute la solemnité possible , lorsqu'elles se firent ; jamais on ne s'étoit avisé de les réitérer annuellement , comme celle-ci. Mais quand cela seroit, l'Histoire de l'Evangile détermine celle dont elle parle , d'une manière qui prouve invinciblement que ce ne peut être que celle de Judas Maccabée ; quand elle remarque que c'étoit *en hiver* ; ce qui ne convient qu'à celle-ci, & point du tout aux deux autres. Car celle de Salomon se fit (o) au septième mois , appelé alors *Ethanim* , & dans la suite *Tisri* , qui étoit vers l'Equinoxe de l'Automne ; & celle de Zorobabel, (p) au douzième , appelé *Adar* , au commencement du Printemps. Mais celle de Judas Maccabée étant le vingt-cinquième de *Cisleu* , qui est au cœur de l'Hiver , c'est une Demonstration que la Dédicace à laquelle assista Jesus-Christ à Jerusalem , ne peut être que celle qu'on célébroit en me-

(m) *Jean X. 22.*(n) *Ad Joh. X. 22.*(o) *I. Rois VII. 2. II. Chron. V. 3.*[p] *Esdras VI. 15, 16, & 17.*

330 HISTOIRE DES JUIFS, &c.
moire de celle de Judas Maccabée, selon l'institution qu'il en avoit faite.

Quand on abbatit le vieux Autel que les Payens avoient profané, les sentimens se trouverent partagez sur ce qu'on devoit faire des pierres. Comme les Payens avoient offert sur cet Autel des Sacrifices à leurs faux Dieux, & que quelques-uns de ces Sacrifices avoient été de bêtes impures; les adorateurs du vrai Dieu regardoient cet Autel & toutes les pierres dont il étoit composé, comme doublement souillé; & par conséquent on jugeoit qu'elles ne devoient jarnais être employées à son service. D'un autre côté, ces pierres ayant été sanctifiées par les Sacrifices qu'on y avoit offerts pendant tant d'années au vrai Dieu, on craignoit de l'offenser en les employant après cela à des usages profanes ou communs. Embarrassé de ce scrupule, (q) ils se déterminèrent enfin à les mettre (r) en quelque endroit sur la montagne du Temple, jusqu'à ce qu'il s'élevât quelque Prophete qui leur enseignât ce qu'il en falloit faire; tant ils pouissoient loin la délicatesse de conscience sur ces matières. L'endroit où ils mirent ces pierres, selon la Misna, étoit un des (s) Cabinets de la Salle du feu où se tenoient les Prêtres à qui le soin en étoit commis. Il y avoit quatre

(q) I. Maccab. IV. 46. (r) Tout ce qui étoit dans l'enceinte des murailles du Temple qui faisoient le quarré de 500. coudées de chaque côté, s'appelloit : *Har Habbeth, la Montagne de la Maison* : Ce qui étoit dans l'enceinte qui renfermoit la Cour des Femmes, & celle où étoit le Temple, s'appelloit *Mikdash, Le Sanctuaire* : Et le Temple même,

An. 165. avant J. C. JUDAS MACC. 2. 33r
de ces Cabinets ; & celui-ci étoit au Nord-
Oueſt. Cependant , de la maniere dont ce mê-
me Livre nous dépeint ce Cabinet , il n'y avoit
pas de quoi y faire tenir la dixième partie de
ces pierres. Je n'entreprendrai pas de reſoudre
cette difficulté.

Mais quoique les Juifs euſſent recouvré leur
Temple , & qu'ils l'eufſent purifié & remis aux
uſages ſacrez auquel il étoit deſtiné , ils étoient
encore dans des allarmes continuelles. Car
l'ennemi étoit encore maître de la Fortereſſe,
où il avoit une bonne garniſon , compoſée de
Payens & (r) d'Apoſtats plus méchans encore
que les Payens. (u) De là ils incomodoient ex-
trêmement ceux qui venoient au Temple
rendre à Dieu leurs hommages ; en faiſant ſou-
vent ſur eux des ſorties où ils leur tuoient bien
du monde. (w) Apollonius l'avoit bâtie quand
il démolit la Ville de Jeruſalem. Elle étoit ſur
une éminence , ce qui lui avoit fait donner le
nom de mont (w) *Acra* ; vis à vis de la montagne
du Temple , & la comandoit , de ſorte que la
garniſon avoit par là un grand avantage dans
ſes ſorties. Pour remedier à cet inconvenient ,
Judas (x) avoit employé une partie de ſes trou-
pes à la tenir bloquée , & à repouſſer les
ſorties. Mais comme il lui falloit trop de
ê y cōprenât le porche ; c'eſt à dire , le lieu ſaint & le lieu
très-Saint , s'appelloit *Hecal* , *Le Temple* : Quand on
parloit à la rigueur s'entend ; car ſouvent tous ces
mots ſe mettent pour le Temple en général.

(s) *Middoth* c. l. §. 6. [*Beth Moked.*]

[t] *Joſeph. Antt.* Xll. 7. [u] *l. Maccab* l. 36, 37.

[w] *l. Maccab.* l. 32. 35. *Joſeph. Antt.* Xll. 7.

[vv2] *A* *ex*, en Grec ſignifie une *Eminence*.

[x] *l. Maccab.* lV. 41. *Joſeph. ibid.*

332 HISTOIRE DES JUIFS, &c.
monde pour ce blocus, il prit le parti de (y) fortifier la montagne du Temple d'une bonne muraille avec des tours d'espace en espace, & d'y mettre une garnison, capable de la défendre & de couvrir ceux qui venoient au Temple contre les insultes de la Forteresse & d'ailleurs.

Comme les Iduméens étoient alors grands ennemis des Juifs, pour mettre Jerusalem à couvert de ce côté-là, (z) Judas fit fortifier Bethsura pour servir de Barrière contr'eux. J'ai montré, (a) dans un autre endroit, que l'Idumée, ou le païs d'Edom, où demouroit alors cette Nation, n'étoit pas l'Idumée, ou le Païs d'Edom du Vieux Testament. Par tout où il en est parlé dans ces Saints Livres, il s'agit du Païs qui étoit entre le Lac de Sodome & la Mer Rouge, qu'on a appelé depuis l'Arabie Petrée. Il n'y est point parlé d'autres enfans d'Edom que de ceux qui occupoient ce Païs-là, si ce n'est dans un passage [b] du Prophete Malachie. Mais [c] ils en furent chassés par les Nabathéens, pendant la Captivité de Babylone, que la Judée étoit desolée; & alors ils s'emparerent de tout le Païs qu'avoit eu autrefois en partage la Tribu de Simeon; & de la moitié de celle de Juda. Ils s'y maintinrent; & à la fin, en embrassant

[y] 1. Maccab. IV. 60 Joseph. Antt. XII. 11.

(z) 1. Maccab. VI. 61. Joseph. ibid.

(a) 1. Partie Livre I.

[b] Malach. I. 3, 4. Dieu dit, dans ce passage, p. 31. qu'il avoit mis les montagnes & l'heritage d'Esau en desolatiō: ce qui arriva quād les nabathéens les chassérēt du païs montagneux qui est la Mer Rouge & le Lac de Sodome, qui avoit été jusques là leur héritage lev. 4. cōtiēt les idées chimeriques qu'ils se form. de retourner dans

la Religion des Juifs, ils furent incorporez avec eux; & ne firent plus qu'une Nation. C'est donc ici l'Idumée, dont il est parlé depuis la Captivité de Babylone. Ils firent d'hebron leur capitale, comme elle l'avoit été long-temps de Juda. Bethsura étoit située entre cette Ville & Jérusalem, à cinq Stades de la dernière, à ce que dit l'Auteur du second (d) des Maccabées; mais les autres la placent bien plus loin; & il y a apparence qu'ils ont raison.

Quand les Nations voisines apprirent que les Juifs avoient recouvré la Ville & le Temple de Jérusalem; dédié de nouveau le Sanctuaire; rebâti un Autel neuf; & rétabli le Service; (e) ils en conçurent beaucoup d'envie & de haine contr'eux. Ils se liguerent même pour les perdre; & pour commencer, ils massacrèrent tous ceux de cette Nation qui se trouverent parmi eux; & résolurent de se joindre à Antiochus pour achever d'exterminer toute la race d'Israël.

Mais la mort de ce Prince rompit toutes leurs mesures. En passant en Perse, pour recueillir le Tribut qu'on avoit manqué de payer régulièrement, il fut informé que (f) la Ville d'Elymais passoit pour avoir de grandes richesses en or & en argent; & sur tout que

leur ancienne demeure, & d'y rebâtir leurs Villes Mais Dieu leur fait prédire ici par la bouche de son Prophete; qu'ils n'y reussiroient pas; & *qu'à mesure qu'ils bâtiroient il abbatroit.* C'est ce qui arriva; car ils ne purent jamais s'y rétablir.

c. Voy. ce qui en est dit dans la premiere Partie Liv. I. sous l'an 740.

d. II. 5. e. I. Mac. V. i, 2. f. I. Maccab. VI. i, 2, &c.

dans un Temple de [g] Diane de cette Ville, il y avoit des trésors immenses Il y alla, dans le dessein de prendre la Ville, & de la piller avec son Temple, comme il avoit fait à Jérusalem. Mais comé on fut averti de son dessein, les habitans de la Campagne & les bourgeois de la Ville, prirent les armes pour défendre leur Temple, & le repoussèrent honteusement. Il (b) se retira à Ecbatane, outré de cette disgrâce.

Pour surcroît de douleur (i) ; il y reçut la nouvelle de ce qui venoit d'arriver en Judée à Nicanor & à Timothée. Transporté de rage, il se mit en chemin pour venir en diligence faire sentir à cette Nation les effets les plus terribles de sa colere, ne respirant tout le long du chemin que menaces d'une destruction entière. En s'avancant (k) ainsi vers la Babylonie qui se trouvoit sur sa route, il reçut de nouveaux exprès, (l) qui lui apportoient la nouvelle de la défaite de Lysias, & qui lui apprirent comé les Juifs avoient repris le Temple, abbatu les Autels & les Idoles qu'il y avoit mises, & rétabli leur ancien Culte. Sa rage redouble: il commande à son cocher de le mener à toute bride, afin d'arriver plutôt sur les lieux, pour assouvir sa vengeance ; menaçant de faire de Jérusalem le sépulcre de toute

(g) Polybe, dit que c'étoit un Temple de Diane (in Excerpt. Valefii. p. 144.) Josephé aussi ; Antt. XII. 13. Mais Appien (in Syriacis) dit, que c'étoit un Temple de Venus.

h. II. Maccab IX. 3.

i. II. Maccab. ibid.

k. I. Maccab. VI. 4.

l. I. Maccab. VI. 6. m. II. Maccab. IX. 5, 6.

te la Nation Juive, & de n'en pas laisser un seul. Mais (m) pendant qu'il prononçoit ces paroles orgueilleuses la vengeance Divine l'atteignit. A peine étoient-elles sorties de sa bouche, qu'il se sentit frappé d'un mal incurable qui le saisit dans les entrailles, avec des tourmens que rien ne pouvoit adoucir. Il ne voulut pourtant (n) ni s'arrêter ni aller plus doucement. Au train que la furie qui le possédoit lui avoit fait prendre, son char versa enfin, & le jeta contre terre avec tant de violence qu'il en fut tout roué, & qu'il fallut le mettre dans une litière, dont il ne put pas même supporter longtemps le branle. Il fallut la faire arrêter à (o) Tabes, petite Ville (oo) dans les Montagnes de la Parétacene, p sur la frontière de la Perse & de la Babylonie. On (q) le mit au lit, & il y souffrit des tourmens horribles. (r) Un abcès se creva dans un endroit que la pudeur ne permet pas de nommer, & il s'y forma une quantité prodigieuse de vermine qui en sortoit continuellement, avec une puanteur insupportable à tous ceux qui l'aprochoient & à lui-même. Voilà l'Etat où étoit son corps (s), que la pourriture rongea ainsi jusques à sa mort. Mais les tourmens de son ame (t) étoient encore plus affreux. Quelles reflexions sur sa

(n) II. Maccab. IX. 7.

(o) Polyb. in Exc. Valesii pag. 144.

oo Q. Curtius V 13.

p. Strabo. XII. p. 521. & 514.

q. I. Maccab. VI. 8.

r. II. Maccab IX. 9.

s. Appian. in Syr. I. Maccab. VI. 9, 10. II. Maccab.

IX. 9, 10, 11. t. I. Maccab. VI. 8-13.

336 HISTOIRE DES JUIFS, &c.
 vie passée ! Polybe (u) l'atteste , aussi bien que
 Joseph, & les auteurs du premier & du second
 Livre des Maccabées ; il ajoute même que cela
 alla si loin que ce ne furent pas seulement
 quelques accès passagers , mais qu'il tomba
 dans un délire continuel, c'est-à-dire, dans une
 véritable folie ; croyant toujours avoir devant
 les yeux des Spectres ou de mauvais Genies
 qui le perçoient & reprochoient à sa con-
 science les maux qu'il avoit faits , & les crimes
 qu'il avoit commis. Polybe n'en assigne pas
 d'autre cause que le Sacrilege qu'il avoit atten-
 té contre le Temple de Diane à Elymaïs ; sans
 penser à celui qu'il avoit actuellement commis
 contre celui de Jerusalem. Joseph ne relève
 cette faute ; & avec beaucoup de fondement &
 de Justice attribué x aussi bien qu'Antiochus
 lui même les tourmens extraordinaires qu'il
 souffrit à ce qu'il avoit fait à Jerusalem au Tem-
 ple de Dieu, & à la cruelle persécution qu'il a-
 voit exercée contre tous ses Adorateurs. Le
 Sacrilege d'Elymaïs n'étoit que conçu ; celui
 de Jerusalem avoit été exécuté avec toutes les
 horreurs de l'impiété contre Dieu, & celles de
 la cruauté la plus barbare contre ceux qui le
 servoient dās ce Saint lieu. le premier Sacrilege
 quand il auroit été exécuté, n'étoit que contre
 une fausse divinité : mais le dernier étoit contre
 le

(u) *In exc. Valesii pag. 144.*

(w) *Joseph. Antt. Xll. 13.*

[x] *1. Maccab. Vl. 12, 13. 11. Maccab. IX. 11-17. Jo-
 seph. ibid.*

[y] *1. Maccab. Vl. 12, 13. 11. Maccab. IX. 11-13, 14.
 Joseph. Antt. Xll. 13. [z] 1. Maccab. Vl. 16. 11. Mac-
 cab. IX. 28. Joseph. Antt. Xll. 13. Appian. in Syr.*

le vrai Dieu, le Grand & le Puissant Créateur du Ciel & de la Terre. C'est toujours une grande confirmation de la vérité de la relation de Joseph, & des deux Livres des Maccabées, que la vengeance extraordinaire, que Dieu prit de ce Tyran, se trouve attestée pour le fait par Polybe Auteur Payen ; quoi qu'il ne s'accorde pas avec eux pour la cause ou le crime particulier qui l'avoit attirée. Il semble donc qu'Antiochus reveillé de sa lethargie par ses afflictions, sentit enfin que ses souffrances lui étoient infligées par la main de Dieu, pour ce qu'il avoit fait contre son Temple, & ses serviteurs qui l'y adoroient. Car (y) il le reconnu avant la mort ; & fit vœu de réparer le mal qu'il y avoit fait, s'il revenoit de cette maladie. Mais son repentir vint trop tard. Dieu ne voulut pas l'exaucer : & après avoir languï quelque temps dans ce triste état, & souffert les douleurs les plus aigues & les remords les plus cruels, il mourut enfin (z) à demi consumé par la pourriture de son ulcère, au bout d'un regne (a) d'onze ans complets.

Je ne saurois m'empêcher de remarquer ici, que la plupart des Grands Persecuteurs sont morts de la même manière, frappez de Dieu dans le même endroit que celui-ci. Ainsi

Y

mourut,

POLYB. in Exc. VALESII pag. 144. HIERON. ad Dan. XI. 36. EUSEB. in Chron.

(a) C'est ce que disent PORPHYRE, EUSEBE, S. JÉRÔME, & SULPICE SEVERE. Mais l'Auteur du I. des *Maccabées* dit, qu'il commença à regner l'an 137. de l'Empire des Grecs, & qu'il mourut l'an 149. Et à ce compte là, il auroit régné 12. ans. Pour lever cette difficulté, il faut dire, que son regne commença vers la fin de la 137. année, & finit au commencement de la 149.

Tom. III.

mourut Herode, le grand Persecuteur de Jesus-Christ & des Enfans de Bethlehem : Galerius Maximien, l'auteur & le grand instrument lui-même, de la dixième & de la plus cruelle persecution de l'Eglise Primitive : Philippe II. Roi d'Espagne, aussi fameux par la cruauté de ses persecutions, & par le nombre de ceux à qui elles ont coûté la vie, qu'aucun des trois autres. Pour Herode, j'aurai occasion de parler de sa mort, quand l'Histoire que j'écris y sera parvenue. Et pour les deux autres ; celle de Galerius est décrite dans (b) Eusebe & dans (c) Lactance ; & celle de Philippe II. dans (d) Mezeray, où on les pourra lire, si l'on veut.

Antiochus le Grand ayant attenté le même sacrilege dans la campagne d'Elymaïs, que son fils Antiochus dans la Ville même ; & le premier y ayant perdu la vie, comme on l'a vu (e) ci-dessus ; quelques-uns se sont imaginez, que l'on avoit fait deux actions d'une ; & qu'on avoit attribué à deux Princes de même nom, ce qui n'étoit arrivé qu'à un. La-dessus (f) Scaliger accuse S. Jérôme d'avoir fait une grosse bevue, quand il dit dans son Commentaire sur le Chap. XI. de Daniel ; qu'Antiochus le grand fut défait lui & son armée, & même tué, en combattant contre les Elyméens. Car il prétend que cela n'est pas vrai d'Antiochus le Grand ; mais seulement d'Antiochus

(b) *Hist. Eccles.* VIII 16.

(c) *De mortibus Persecutorum*, C. 32.

(d) *Hist. de France*, sous l'an 1598.

(e) II. Partie L. II. l'an 187.

(f) *In Animadv. ad EUSEB. Chron.* No, 1825. p. 140.

(g) *In Syriacis.*

chus Epiphanès. Mais plusieurs Auteurs disent la même chose que S. Jérôme ; & l'attribuent comme lui à Antiochus le Grand ; & pas un ne dit d'Antiochus Epiphanès qu'il y soit demeuré. Ils disent au contraire, qu'il se sauva de leurs mains, quoi qu'il y eût perdu beaucoup de ses gens, & qu'il ne survecût gueres à cette disgrâce. C'est ce qu'on trouve dans (g) Appien & dans (h) Polybe, aussi bien que dans Josephé & dans les deux Livres des Maccabées. Car quoi que ces deux sacrilèges aient été attentez dans la même Province d'Elymais, ce n'étoit pas contre le même Temple. Antiochus le Grand vouloit piller celui de *Belus*, le grand Dieu de l'Orient ; & Epiphanès en vouloit à celui de *Diane*. (i) Tacite nous apprend qu'il y avoit une Diane en Perse : & (k) Strabon, qu'elle avoit un Temple à Elymais ; & que ce Temple étoit fort riche, puisque lorsqu'il fut pillé dans la suite par un Roi des Parthes, (l) il en emporta dix-mille Talens. Strabon dit, que le nom de ce Temple étoit *Azara*, ou plutôt comme Casaubon le corrige, (m) *Zara*. De là vient que parmi les Perses, Diane se nommoit (n) *Zaretis*.

Comme Antiochus Epiphanès fut un grand persecuteur de l'Eglise de Dieu sous l'Economie Judaïque, & qu'il est le Type de l'Antechrist, qui la devoit opprimer dans la suite des Siècles

Y 2

sous

(h) In Exc. VALESII. p. 144.

(i) *Annal.* III. 62.

(k) L. XVI. pag. 744.

(l) STRABO *ibid.*

(m) In *Nor. ad pag.* 744.

(n) HESYCHIUS in v. Ζαρετις.

sous la Chrétienne ; la Prophetie de Daniel s'étend beaucoup plus sur ce Prince que sur aucun des autres dont elle parle. La plus grande partie du Chapitre XI, c'est à dire, depuis le vs. 20. jusqu'au 45. qui est le dernier, ne regarde que lui : & outre cela, il y a plusieurs passages dans le VIII. & dans le XII. qui en parlent encore. Cette Prophetie a deux parties ; dont l'une regarde ses guerres avec l'Egypte ; & l'autre ses Persecutions contre l'Eglise & la Nation Juive. L'une & l'autre de ces parties se trouve accomplie dans les actions du regne de ce Prince.

Pour les guerres d'Egypte, ce qui en est dit au Ch. XI. vs. 25. 40. 42. & 43. trouve son accomplissement dans la seconde expedition, & dans ce qu'il y fit, qu'en a vu ci-dessus. Ce que porte le vs. 26. s'accomplit dans la révolte de Ptolomée Macron contre Philometor, & dans la trahison & la mauvaise conduite de Lenée, d'Eulée, & des autres Ministres ou hauts Officiers qu'il avoit employez. Ce qui est dans le vs. 27. arriva quand les deux Rois Antiochus & Philometor se virent à Memphis ; & que dans la seconde & dans la troisième expedition, ils (o) mangerent long-temps ensemble & se parloient, avec toutes les apparences d'une amitié sincere ; pendant qu'Antiochus prétendoit prendre soin des affaires & des intérêts de son Neveu ; & que Philometor paroissoit avoir une confiance entière en son Oncle & approuver tout ce qu'il faisoit. Mais ils mentoient tous deux ; car dans le fond rien n'étoit si éloigné de leurs inten-

(o) HIERONYM, in Dan, XI, 27.

intentions que ce qui paroissoit au dehors. Antiochus sous ces belles apparences cachoit le dessein de s'emparer de toute l'Egypte & d'en dépouiller son Neveu ; & Philometor de son côté n'attendoit que l'occasion de rompre ses mesures, comme il le fit à la fin en s'accordant avec son Frere & avec les Alexandrins. Après cela suivit ce qui est prédit dans les vs. 29. & 30. Car Antiochus voyant cet accord des deux freres, leva le masque, & déclara alors ouvertement qu'il prétendoit à l'Egypte pour lui-même ; & pour soutenir ces prétensions, *il retourna au Midi, c'est-à-dire en Egypte*, & ce fut la dernière expedition qu'il y fit ; *mais il n'y réussit pas comme auparavant*, (dans ses deux autres expeditions) à cause *des Vaisseaux qui vinrent contre lui de Kittim*, (du Pais des Grecs) & amenèrent Popilius Lenas & les autres Ambassadeurs Romains à Alexandrie, qui le firent *sortir d'Egypte contristé*, & l'obligerent à abandonner le dessein qu'il avoit déjà presque executé. Néanmoins ce qui est prédit aux vs. 42. & 43. *qu'il mettroit la main sur l'Egypte ; & qu'il se rendroit maître des trésors d'or & d'argent, & de toutes les choses désirables de ce Pais-là*, eut son accomplissement entier. Car il pilla l'Egypte dans toutes ses expeditions, & en (oo) emporta des richesses immenses ; de l'or, de l'argent, & plusieurs autres choses précieuses que lui & son armée y avoient pillées. Ici finissent les Propheties de Daniel, qui regardent les guerres entre les Rois de Syrie & d'Egypte ; car ce sont eux que designent les

termes de Rois du Nord & du Midi, comme on l'a remarqué ci-dessus.

Pour l'autre partie de cette Prophetie de Daniel touchant ce Roi, qui regarde les Persecutions qu'il fit au Peuple de Dieu ; ce qui est dit au Ch. XI. vs. 22. *que le * Prince de l'Alliance seroit cassé par lui*, montre ce qu'il devoit faire à Onias le Souverain Sacrificateur, qu'il déposa & bannit, & qui fut enfin massacré par un de ses Vicerois. Car le Souverain Sacrificateur étoit le Prince de l'Alliance Mosaique. *Son cœur qui se déclare contre la Sainte Alliance*, au vs. 28. *à son retour d'Egypte, & les grands exploits qu'il y fit* ; est la prédiction de tout ce qu'il fit à Juda & à Jerusalem au retour de sa seconde expedition d'Egypte : lorsque, sans aucun sujet, il massacra, ou mit dans l'esclavage, un si grand nombre de Juifs ; & pilla la Ville & le Temple de Jerusalem. Ce qui est dit au vs. 30. *prédit la douleur avec laquelle il revint de sa quatrième & dernière expedition d'Egypte* ; parce que les Romains y avoient anéanti tous ses projets : & comment il déchargea son dépit & sa colere sur l'Eglise & la Nation des Juifs dans un accès de fureur, en détachant Apollonius avec ordre de détruire Jerusalem & d'y faire cesser le Culte des Juifs. Le verset 31. & les suivans jusques au 40. conformément à ce qui avoit déjà été prédit au Ch.

VIII.

* C'est ainsi qu'il y a dans la Version Angloise. La Françoisse a pris un autre sens ; mais elle laisse assez voir par ce qu'elle a suppléé, que le sens de l'Angloise est conforme à l'Original.

(p) *Apud* HIERONYM. in *Proem. ad Comm. in Dan.*

(q) Vide HOLSTENIUM in *vita PORPHYRII* ; & VOSTIUM de *Historicis Græcis*, II. 16.

VIII. v. 9. . . . 12. & v. 23, 25. prédissent *qu'il feroit cesser le Sacrifice continué, & tout le reste de ce qu'il fit pour abolir le Culte des Juifs, & exterminer la Nation, comme on l'a vu ci-dessus. Le 44. & le 45. du même Ch. XI. parlent de sa dernière expedition, premierement en Armenie, & de là dans l'Orient; & qu'il y viendrait à sa fin. (c'est-à-dire, y periroit dans les tourments, comme on l'a vu) après avoir planté les Tabernacles de sa maison Royale (son autorité Royale) sur la glorieuse montagne entre les mers; c'est-à-dire, à Jerusalem, qui étoit située sur les montagnes de Judée entre la Mer Mediterranée & celle de Sodome, à peu près à moitié chemin.*

Jamais il n'y a eu de Propheties plus claires, ni dont l'accomplissement ait été plus juste, que celle-ci de Daniel. Porphyre, l'ennemi déclaré de la Ste. Ecriture tant du Vieux que du Nouveau Testament, (p) se trouva obligé de convenir de cette justesse. Ainsi il prétendit, que ce n'étoient pas des prédictions faites avant l'évenement; mais seulement un recit historique composé après coup. Ce Porphyre (q) étoit un Savant Payen né à Tyr l'an de Christ CCXXXIII. dont le véritable nom dans son País étoit (r) Malchus; mais en conversant parmi les Grecs, il le changea en celui de Porphyre, qui signifie en Grec la même chose que l'autre en Hebreu ou en Phénicien, qui étoit la Langue de

Y 4

Tyr

(r) *Malchus*, en Phénicien ou en Hebreu *Melech*, signifie *Roi*, & *Πορφύρα* en Grec, la même chose; car il n'y avoit alors que les Rois ou les Princes du Sang qui portaient la Pourpre,

Tyr. Ce violent ennemi de la Religion Chrétienne (s) écrivit un gros volume contre elle. Son ouvrage contenoit quinze Livres, dont le XII. ne traitoit que des Propheties de Daniel. Comme toutes celles qui regardoient les Rois Perfes ou Macedoniens, qui avoient regné en Asie & en Egypte, étoient parfaitement conformes à ce qu'en disoient les meilleures Histoires, il n'y avoit pas moyen de nier cette conformité. Aussi ne l'entreprit-il pas ; au contraire, pour sapper leur autorité, il s'étendoit fort lui-même à faire voir la vérité de l'Histoire qu'elles contiennent ; & après l'avoir mise dans un grand jour, (t) il concluoit de là que tout ce détail si juste de tant d'événemens, ne pouvoit pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fussent arrivez, & qu'il falloit absolument que ce fût l'ouvrage de quelqu'un qui avoit vécu depuis Epiphanès & emprunté le nom de Daniel. Son grand argument pour le prouver étoit ; Que tout ce qui regardoit les temps qui avoient précédé la mort d'Antiochus Epiphanès, dans les Propheties de Daniel, étoit vrai & juste : & que tout ce qui suivoit cette mort étoit faux. Il faisoit de grands efforts pour prouver cette dernière proposition ; afin de renverser par là les preuves que les Chrétiens tirent de ces Propheties pour ce qui regarde le Messie ; & prétendoit qu'elles n'avoient aucun fondement. Il travailloit aussi fortement à faire voir la vérité de la première

(s) HIERONYM. in *Proem. ad Comm. in Dan.*

(t) HIERONYM. *ibid.*

(u) HIERONYM. *ibid.*

(w) S. JERÔME dit de PORPHYRE à cet égard. — *Cujus impugnatio*

mière Proposition ; afin de prouver par cette opposition des deux parties de ces Propheties, que c'étoit une pièce supposée que ce Livre de Daniel ; qu'il ne pouvoit pas être de lui ; & qu'il falloit absolument qu'il fût écrit par un autre, qui eût vécu depuis les événemens arrivez. Comme s'il étoit impossible que des événemens eussent été prédits si justes par un Prophete. Voilà pourquoi il travailloit lui même à établir la vérité des faits que contiennent ces Propheties. Il se servoit pour cela des meilleures Histoires Greques que l'on avoit alors ; comme (u) Callinicus Sutorius, Diodore de Sicile, Hieronymus, Polybe, Posidonius, Claude Theon, & Andronique Alypius : & faisoit voir clairement par tous ces Auteurs ; que tout ce qui est écrit dans l'onzieme Chapitre de Daniel , étoit arrivé précisément comme Daniel le dit : & prétendoit que cette exactitude prouvoit incontestablement, que ces Propheties étoient écrites depuis l'événement ; & que par conséquent ce n'étoient pas en effet des Propheties, mais seulement une Narration Historique faite après coup, qu'on vouloit faire passer pour une Prophetie. Mais S. Jérôme retorque son argument, & soutient avec beaucoup plus de raison ; que cette manière (w) d'attaquer ces Propheties en prouve la vérité avec la dernière évidence ; puisque l'on tombe d'accord que les prédictions sont si justes, comparées avec leur accomplissement , que les incredules s'imaginent qu'il ne prédit pas, mais qu'il narre

Y 5

les

impugnatio Testimonium veritatis est. Tanta enim distortum fides fuit, ut Propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrasse præterea. In Proem, ad Comm. in Dan,

les faits. S. Jérôme dans son Commentaire sur Daniel se sert des mêmes Auteurs que Porphyre ; & ce qu'il en tire est tout ce qui nous reste aujourd'hui de l'Ouvrage de ce Savant Payen & de la plûpart des Auteurs qu'il y citoit. Car cet Ouvrage de Porphyre est perdu, aussi bien que la plûpart des Histoires qu'il y citoit, dont j'ai nommé les Auteurs ; les Histoires de Callinicus Sutorius, (x) Hieronymus, (y) Posidonius, (z) Claude Theon, & (z) Andronique Alypius sont entièrement perduës ; & la plus grande partie de celles de Polybe & de Diodore de Sicile. Si nous les avions toutes, nous serions en état de donner une explication bien plus claire & plus étendue de ces Prophetes : sur tout si nous avions celle de (a) Callinicus Sutorius, (b) qui vivoit sous Antonin le Pieux ; car (bb) ayant écrit en X. Livres l'Histoire d'Alexandrie ; il y avoit bien des particularitez curieuses qui regardoient les Juifs. C'est un grand malheur que non seulement ces Livres, & Porphyre qui les citoit si souvent, se soient perdus ; mais que ceux qu'Eusebe, Apollonaire, & Methodius (c) avoient écrits contre celui de Porphyre, aient eu aussi le même sort excepté quelques lambeaux de Methodius, qui se sont conservez dans les citations qu'en ont fait Jean Damascene & Nicetas. C'est une perte irréparable

(x) Cet Hieronymus avoit écrit l'Histoire des Successeurs d'Alexandre. Voyez ce qui en a été dit dans la I. Partie L. VIII. sous l'an 311.

(y) Posidonius étoit d'Apamée en Syrie, & avoit écrit la continuation de l'Histoire de Polybe, en LII. Livres, jusqu'à la Guerre de Cesar & de Pompée ; le temps où il florissoit.

(z) On ne fait qui étoient ce Claude Theon & Andronique Alypius ; ni quand ils ont écrit.

parable pour les Lettres Saintes & Prophanes. Car si nous les avons, & sur tout Apollonaire, (d) qui étoit le plus exact des trois, nous aurions dans les citations qu'ils en avoient faites, des morceaux bien plus considérables que ceux qui nous restent aujourd'hui : car excepté Polybe & Diodore de Sicile, nous n'avons plus que ce qui s'en trouve dans les commentaires de S. Jérôme sur Daniel, & dans sa Préface.

S. Jérôme & Porphyre s'accordent parfaitement dans l'explication de l'onzième Chapitre de Daniel (e) jusqu'au 21. vs. Mais tout ce qui suit jusqu'à la fin du Chapitre, Porphyre l'applique à Antiochus Epiphanès, & à ce qui s'étoit passé sous son regne. Au lieu que S. Jérôme soutient, que la plûpart de ce qui y est dit, aussi bien que quelques endroits du Ch. VIII. & du XII. regardent principalement l'Antechrist : & que, quoi que quelques traits de ces Propheties aient eu un accomplissement typique dans la personne d'Antiochus Epiphanès, leur accomplissement entier ne doit être que dans l'Antechrist : & il ajoûte, que c'étoit l'opinion généralement reçue parmi les Peres de l'Eglise Chrétienne de son temps. Il éclaircit cette pensée par l'explication toute semblable qu'on donne au Pseaume LXXI. (C'est le LXXII. selon les Septante *.) Quelques traits

(a) HIERONYM. in Dan. XI. 22, &c.

(b) Car il étoit contemporain de Galien qui a vécu dans ce temps là. SUIDAS v. Καλλιμάχου.

(bb) SUIDAS ibid.

(c) HIERONYM. in Proem. pradiſſo.

(d) PHILOSTORGIUS VIII. 14. b

(e) HIERON. in Comm. ad Dan. XI. 21. & in Proemio.

* Et selon l'Hebreu & nos Versions.

traits conviennent à Salomon comme Type; & de là vient le titre *Pour Salomon*; mais la vérité entière & complete ne s'y trouve que quand on l'applique à Jesus-Christ. Il veut tout de même que les Prophetes du VIII. de Daniel *vs.* 9-12. & *vs.* 23-26. & du Chap. XI. *vs.* 21-45. & du XII. *vs.* 6-13. s'expliquent de la même manière; c'est à-dire, qu'elles aient eu une espece d'accomplissement dans la personne d'Antiochus comme type; mais que leur accomplissement total & complet ne soit que dans l'Antechrist. Voici ce qui me paroît à moi le plus vraisemblable; c'est que tout ce qui est dit dans ces Prophetes des guerres du Roi du Nord & de celui du Midi, c'est à dire, de Syrie & d'Egypte, a eu son accomplissement final dans ces guerres. Mais que ce qui, dans ces mêmes Prophetes, regarde la profanation du Temple & la persecution d'Antiochus Epiphane, n'a eu dans la Nation Juive & le Temple de Jerusalem, qu'un accomplissement typique & qui ne devoit avoir son accomplissement final & complet que dans les profanations & les persecutions que l'Antechrist devoit faire à l'Eglise de Christ dans la suite des Siècles.

Il y a surtout un trait de ces Prophetes de Daniel, accompli sous Antiochus, que l'on distingue entre tous ceux où ce qui arriva sous ce Prince est le type de ce qui devoit se faire sous l'Antechrist dans la suite des temps; c'est la profanation du Temple

(f) Dan. XII. 7.

(g) *In Pref. ad Hist. de B. Jud. &c.* I. 1. & VI. 11.

(h) I. Maccab. I. 29-40. II. Maccab. V. 24-26.

Temple de Jerusalem, & la Cessation du Sacrifice continuel. Daniel (f) dit, qu'elle dureroit, *un temps, des temps, & la moitié d'un temps*, c'est-à-dire, trois ans & demi; en prenant *un temps* pour un an, *deux temps* pour deux ans, & un *demie temps* pour six mois; comme tout le monde en convient. Joseph (g) dit, que la profanation du Temple & la Cessation du Sacrifice continuel durèrent précisément ce temps-là; c'est à-dire, depuis (h) l'arrivée d'Apollonius & sa profanation du Temple, jusqu'à sa purification & la nouvelle Dédicace & l'Autel Neuf (i) de Judas Maccabée. Cette Prophetie fut donc premièrement & typiquement accomplie dans cette profanation, & dans cette Dédicace du Temple & de l'Autel de Jerusalem; mais son principal & son final accomplissement devoit arriver dans la profanation de l'Eglise de Christ sous le regne de l'Antechrist, pendant les MCCLX. jours (k) dont parle l'Apocalypse. Car là les jours sont autant d'années; & trois ans & demi mis en jours, à XXX. le mois, font justement MCCLX. jours. Ces jours donc, pris à la lettre, font les trois ans & demi que la profanation & la persecution d'Antiochus durèrent dans l'Eglise des Juifs; & ces mêmes jours, pris mystiquement, font les MCCLX. ans, que doit durer dans l'Eglise de Christ la profanation & la persecution de l'Antechrist; au bout desquels cette Eglise doit être purifiée de toutes les profanations & les pollutions de l'Antechrist; comme au bout

de

(i) I. Maccab. IV. 41--60.

(k) Apoc. XI. 3. XII. 6.

de trois ans & demi, le Temple de Jerusalem fut purifié de toutes les profanations & les pollutions d'Antiochus. On objecte contre cette explication; que Daniel au Ch. XII. vf. 11. compte la durée de cette profanation par le nombre de MCCX. jours, qu'on ne sauroit appliquer ni aux jours de la profanation d'Antiochus, ni aux années de celle de l'Antichrist; puisqu'elle passe l'un & l'autre du nombre de trente. Il y a plusieurs choses à dire, qui peuvent contenter l'esprit à l'égard de cette difficulté. Mais je n'en apporterai aucune. Ceux qui seront au monde à l'extirpation de l'Antichrist; qui sera au bout de ce terme; seront mieux en état que nous de lever cette difficulté, & de mettre la vérité dans tout son jour. C'est la nature de ces sortes de Prophetes, de n'être jamais parfaitement entendus qu'elles ne soient parfaitement accomplies.

La mort d'Antiochus Epiphanès terminant toutes les Prophetes de Daniel à son égard, & à celui des Rois Macédoniens qui ont régné en Egypte ou en Asie; je finirai aussi ce Livre troisième par le même événement.

Fin du III. Livre.



HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

SECONDE PARTIE. LIVRE QUATRIEME.

An. 164. avant J. C. JUDAS MACC. 3.

ANtiochus (a) âgé de neuf ans succéda à son Pere Antiochus Epiphanès. Ce dernier en mourant fit venir Philippe son favori qui avoit été élevé avec lui ; il lui donna la Regence de l'Empire de Syrie pendant la minorité de son fils ; & lui mit entre les mains sa Couronne, son Cachet, & toutes les autres marques de la Royauté ; en lui recommandant sur tout d'employer tous ses soins à élever son Fils de la manière la plus propre à lui enseigner l'art de regner. Mais

(a) APPIAN. in *Syr.* EUSEB. in *Chron.* I. *Maccab.* VI. 17. II. *Maccab.* IX. 29. & X. 10, 11, JOSEPH. *Ant.* XII. 14.

Mais Philippe, en arrivant à Antioche, trouva qu'un autre avoit déjà usurpé l'emploi que la confiance du feu Roi lui avoit destiné. Car (b) *Lyfias*, sur les premiers avis de la mort d'*Epiphanès*, avoit d'abord mis *Antiochus* son Fils dont il étoit Gouverneur, sur le trône ; lui avoit donné le titre d'*Eupator*, & avoit pris la tutelle & les rênes du Gouvernement, sans avoir aucun égard à la disposition qu'avoit fait le Roi en mourant. Philippe vit bien qu'il n'étoit pas alors en état de la lui disputer ; & (c) se retira en Egypte, dans l'esperance de trouver à cette Cour l'assistance dont il avoit besoin pour rentrer dans ses droits & chasser l'Usurpateur.

A peu près dans ce temps-là (d) *Ptolomée Macron*, Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Palestine, d'ennemi qu'il avoit été jusques-là des Juifs, étoit tout d'un coup devenu leur ami. Il fit relâcher la rigueur de la Persecution contre eux, & employa tout son credit pour leur procurer la paix. Par cette conduite il donna prise sur lui à ses ennemis à la Cour. Ils prévenoient le Roi contre lui en le lui représentant sans cesse comme un traître, parce qu'il avoit effectivement trahi les intérêts de son premier Maître *Ptolomée Philometor*, qui lui avoit confié le Gouvernement de l'Isle de Cypre, & qu'il avoit livré cette Isle à *Antiochus* en entrant à son service. Car quelque avantageuse que leur fut la trahison, on haïssoit le traître, comme c'est l'ordinaire. En-
fin

(b) I. *Maccab.* VI 17. II. *Maccab.* X. II. APPIAN. & JOSEPH. *ibid.*

(c) II. *Maccab.* IX, 29.

(d) II. *Maccab.* X, 11, 12, 13,

fin ils firent tant par leurs clameurs & leurs cabales qu'on lui ôta son Gouvernement, & qu'il fut donné à Lyfias; on ne lui donna même ni aucun autre Poste, ni pension, pour se soutenir honorablement. Il n'eut pas assez de force d'esprit pour supporter cette chute. Il prit du poison, & en mourut: fin qu'avoit bien mérité sa trahison, & la part qu'il avoit eue à l'injuste & à la cruelle persécution des Juifs.

Judas Maccabée cependant ne se relâchoit pas. Voyant (e) que les Nations voisines s'étoient liguées pour exterminer la race des Israélites; & qu'elles avoient déjà executé le massacre général de tous ceux qui s'étoient trouvez dans leurs Etats; il se disposa à en tirer vengeance. Et comme (f) les Edomites s'étoient distinguez par leur zèle dans cette Ligue; & qu'outre cela, ils avoient donné leurs troupes à Gorgias qui commandoit dans ces quartiers-là pour le Roi de Syrie; & qu'elles leur avoient fait beaucoup de mal; il commença par eux. (g) Il fit une irruption dans la partie de leur Païs qu'on appelloit Acrabattene, & y passa au fil de l'épée jusqu'à vingt mille hommes. De là il marcha contre (h) les fils de Beân, une autre Tribu des Edomites qui les avoit aussi fort incommodés: il les batit & les reduisit à se renfermer dans les deux places les plus fortes qu'ils eussent: les y assiegea; les emporta enfin; & fit main basse sur tout ce qui s'y trouva; ce qui alla bien encore à

Tom. III.

Z

vingt.

(e) I. Maccab. V. 1, 2.

(f) II. Maccab. X. 14, 15.

(g) I. Maccab. V. 3; II. Maccab. X. 16, 17.

(h) I. Maccab. V. 4, 5; II. Maccab. X. 18, 19.

vingt-mille hommes. Quelques Soldats pour de l'argent avoient soustrait un petit nombre de gens au carnage, & les avoient laissé sauver. Quand Judas (i) l'aprit, il les en convainquit en présence de toute l'armée, & les fit mourir.

Après cela il (k) passa le Jourdain, & entra dans le País des Ammonites. Il y eut plusieurs actions. Il leur tua beaucoup de monde; prit Jazar & les villages de sa dépendance; & revint enfin de là en Judée.

Timothée qui gouvernoit pour le Roi de Syrie de ce côté-là, le même que Judas avoit si bien battu deux ans auparavant, outré de cette interruption faite dans son Gouvernement; (l) assembla tout ce qu'il put de troupes; en forma une puissante armée & vint fonder sur la Judée; se flattant d'y pouvoir mettre tout à feu & à sang. Judas y étoit déjà de retour. Il marcha droit à lui, &, après avoir adressé à Dieu une humble supplication & des prières ardentes; plein d'assurance de sa protection & de son assistance, il attaque avec tant de courage & de vigueur cette nombreuse armée, qu'il la renversa & en fit un grand carnage; car on compta qu'il étoit resté sur la place vingt-mille cinq cens hommes de l'Infanterie & six-cens Cavaliers. Timothée s'enfuit à Gazara, Ville de la Tribu d'Ephraïm proche du champ de bataille, dont son frere Cherée étoit Gouverneur. Judas l'y poursuivit; bloqua la place; la prit au bout de cinq

(i) II. Maccab. X. 21, 22.

(k) I. Maccab. V. 6. 8.

(l) II. Maccab. X. 24--38.

(m) I. Maccab. V. 9--13.

cinq jours ; & fit mourir Timothée, son frere Chérée, & Apollophanes un autre haut Officier.

Les Nations voisines, (m) qui habitoient aux environs du Pais de Galaad, voyant cette deffaitte, & tant de leurs amis tuéz, s'assemblerent toutes pour venger leur mort, & exterminer tous les Juifs de leur voisinage. Ils se jetterent d'abord sur ceux de Tob, à l'Orient de Galaad ; leur tuèrent mille hommes ; prirent tout le butin ; & emmenerent les femmes & les enfans en captivité. Pour éviter un pareil sort, tous les Juifs de ce quartier-là, se jetterent dans une place forte de Galaad nommée Dathema, resolu de s'y bien défendre. Les ennemis vinrent aussi-tôt les y assiéger. Ils étoient en grand nombre, & commandez par un autre Timothée, fils apparemment de celui qui avoit été tué à Gazara.

Dans le même temps (n) les habitans de Tyr, de Sidon, & de Prolemaïs, avec les Payens d'alentour, assembloient aussi leurs troupes pour porter dans la Galilée la même désolation que les autres portoient dans le Pais de Galaad.

Judas, à qui on s'adressa de ces deux côtez en même temps, pour en avoir du secours dans ce besoin pressant ; de l'avis (o) du Sanedrin, ou du grand Conseil des Juifs, qu'il consulta dans cette occasion, partagea son armée en trois corps. Il se mit à la tête du premier qui étoit de huit mille hommes : (p) & accompagné de son frere Jo-

Z 2

nathan,

(n) I. Maccab. V. 13, 14.

(o) I. Maccab. V. 16, 17.

(p) I. Maccab. V. 28.

nathan, il marcha au secours des Galaadites. Simon, un autre de ses freres, fut envoyé avec (p) le second qui n'étoit que de trois mille dans la Galilée. Le (q) troisieme demeura à Jerusalem, sous le commandement de Joseph & d'Azarias, deux des meilleurs Officiers; pour défendre la place & le plat pays d'alentour. Judas leur recommanda fortement de ne point s'engager à aucune action; & de se tenir sur la défensive jusqu'au retour des deux autres corps que l'on détachoit.

Judas & Jonathan (r) passerent le Jourdain & traverserent ensuite un petit bout du Pais des Nabathéens, avec qui ils étoient en paix; & apprirent d'eux l'extrémité où étoient réduits leurs freres. Car non seulement ceux qu'on assiegeoit à Dathema étoient pressés vivement; mais tous les Juifs de Bosfora, de Bosor, de Casphon, de Maked, & des autres Villes de Galaad, avoient été arrêtez & mis dans des prisons: & on n'attendoit que la nouvelle de la prise de Dathema pour leur couper à tous la gorge en même jour.

Judas & Jonathan ne perdirent point de temps; ils allerent aussi tôt à Bosfora; surprirent la Ville; délivrerent leurs freres; firent main basse sur tous les mâles; pillerent la Ville; & y mirent le feu. Puis, marchant toute la nuit, ils arriverent au matin devant Dathema, justement comme Timothée donnoit un assaut général. Ils le chargerent par derrière & mirent son armée en déroute. Car,
 outre

(q) I. Maccab. V. 18, 19.

(r) I. Maccab. V. 24. - 36.

outre la surprise, les ennemis furent saisis d'une terreur panique au nom seul de Judas, & ne songerent qu'à jeter leurs armes & à s'enfuir. Ils y laisserent près de huit mille hommes. Après cela Judas prit Maspha, Casphon, Maked, Bosor, & toutes les autres Villes de Galaad, où les Juifs étoient opprimez ; & non seulement les délivra du danger où ils étoient, mais traita leurs oppresseurs comme il avoit traité ceux de Bosfora ; c'est à dire, qu'il passa tous les mâles au fil de l'épée ; qu'il pillà tout ce qu'il y avoit de bon à prendre ; & puis mit le feu au reste. Après cette heureuse expedition il retourna à Jerusalem.

Les succès de Simon dans celle de Galilée (s) ne furent gueres moindres. Car il eut la Victoire dans toutes les actions qui se donnerent ; & il chassa enfin les Oppresseurs du Païs ; & les mena bant jusqu'aux portes de Ptolemaïs , avec perte de près de trois mille de leurs gens & de toutes leurs dépouilles. Mais trouvant qu'il étoit comme impossible de mettre les Juifs de ce quartier-là à couvert des insultes de leurs ennemis, dont ils étoient environnez de tous côtez ; parce qu'il y avoit trop loin de Jerusalem pour que le secours qu'on leur pouvoit donner y fût toujours à temps ; il les emmena avec leurs femmes, leurs enfans, leur bétail, & tout ce qui se pouvoit transporter, où ils étoient à portée d'être protegez par leurs freres , & bien plus en sûreté. Quand ils furent arrivez en Judée ; on leur y assigna pour

Z 3

leur

(s) 1. Maccab. V. 21, 22, 23.

leur demeure les quartiers que la Persecution avoit dépeuplez.

Ainsi les deux détachements qu'on avoit faits eurent tout le succès qu'on pouvoit souhaiter de leurs expéditions, & revinrent chargez d'honneur & en triomphe. Le troisiéme corps qui étoit demeuré dans le País, n'eut pat le même bonheur. Aussi n'étoit il pas commandé par des gens si habiles & si sages. (t) Joseph & Azarias à qui on avoit laissé ce commandement, ne purent pas entendre dire les grandes choses que faisoient Judas & Jonathan au País de Galaad, & Simon en Galilée; ni résister à l'envie de faire aussi parler d'eux. Contre l'ordre exprès que leur avoit laissé Judas en partant, de ne rien entreprendre jusqu'à son retour & celui de Simon; ils formerent un projet mal digéré contre Jamnia, port de mer sur la Méditerranée, & y menerent leurs troupes en se flattant de la surprendre. Mais Gorgias qui commandoit en ces quartiers-là pour le Roi de Syrie, vint les charger; les mit en déroute, & leur tua près de deux mille hommes dans la poursuite. Ainsi cette expedition téméraire, formée contre les ordres qu'ils avoient reçus, tourna à leur confusion. Mais Judas & ses freres s'acquirent une grande reputation parmi le peuple d'Israël & parmi les Payens même, par tout où leurs grandes & belles actions furent portées par la Renommée.

Demetrius le fils de Seleucus Philopator, qui depuis l'année que mourut son Pere, avoit toujours

(t) I. Maccab. V 55 62.

(u) I. Maccab. V. 53.

jours demeuré en ôtage à Rome, étoit dans sa vingt & troisieme année quand il aprit la mort d'Antiochus Epiphanès, & l'avenement d'Eupator son fils à la Couronne, qui lui appartenoit de droit comme fils du frere aîné d'Epiphanès. Il (v) proposa au Senat de le rétablir sur le trône de son Pere & pour l'y engager, il lui representa; qu'ayant été élevé à Rome dès son bas âge, il la regarderoit toujours comme sa Patrie, les Senateurs comme ses Peres, & leurs fils comme ses freres. Mais le Senat eut plus d'égard à l'interêt de la Republique qu'au droit de Demetrius, & jugea qu'il leur seroit plus avantageux qu'il y eût un Roi mineur sur le trône de Syrie, qu'un homme fait tel qu'ils voyoient Demetrius; ainsi ils firent un Decret pour confirmer Eupator, & envoyerent en Syrie Cn. Octavius, Sp. Lucretius, & L. Aurelius avec le caractère d'Ambassadeurs, pour y régler toutes choses conformément aux articles du Traité fait avec Antiochus le Grand.

Lyfias indigné de ce que les Juifs venoient de faire en Galaad & dans la Galilée, (w) forma une armée de LXXX. mille hommes; prit toute la Cavalerie du Royaume & LXXX. Elephans, & mena lui-même tout cela dans la Judée, résolu de mettre des habitans Payens à Jerusalem; de tirer du Temple les profits qu'il tiroit des autres Temples des Gentils; & de mettre la Souveraine Sacrificature à l'enchere. Il y ouvrit la campagne par le siège de Bethsura, forteresse dont nous avons

Z 4

parlé,

(v) POLYB. *Legat.* CVII. p. 937. JUSTIN. XXXIV. 3. APPIAN. *in Syriacis.*

(w) II. *Maccab.* XI. 1.-38.

parlé, entre Jerusalem & l'Idumée. Judas l'y vint attaquer, & lui tua XI. mille hommes d'Infanterie & seize cens Cavaliers; & mit tout le reste en fuite.

Après cet échec, Lyfias ennuyé d'une guerre si malheureuse, fit un Traité avec Judas & le Peuple Juif; & Antiochus le ratifia. Q. Memmius & T. Manlius alors Ambassadeurs Romains à la Cour de Syrie, rendirent beaucoup de bons offices aux Juifs dans cette négociation. Un des Articles de cette Paix fut, que l'Ordonnance d'Antiochus Epiphanès qui obligeoit les Juifs à se conformer à la Religion des Grecs, seroit revoquée & cassée; & qu'ils auroient par tout la liberté de vivre selon leurs Loix particulieres. Judas employa pour négocier ce Traité deux Juifs nommez Jean & Absalom, qu'il chargea des demandes qu'il faisoit à Lyfias.

La Lettre où Lyfias y répond (x) est dattée du mois *Dioscorinthius* (dans la Vulgate *Dioscorus*) l'an CXLVIII. Mais ces deux noms de mois sont également inconnus, & ne se trouvent ni dans le Calendrier Syro-Macedonien, ni dans aucun autre de ces temps-là. (y) Scaliger & (z) Usserius conjecturent que c'étoit un mois intercalaire, que l'on plaçoit entre les mois de *Dysirus* & de *Xanthicus*, dans le Calendrier des Chaldéens; comme on mettoit le mois *Veadar* entre ceux d'*Adar* & *Nisan*, dans celui des Juifs. Ce qui les confirme dans cette opinion, c'est que le mois de *Xanthicus* semble suivre im-

(x) II. *Maccab.* XI. 21.

(y) *De Emend. temp.* II. Cap. *De Periodo Syro-Macedonum*, pag 94.

(z) *In Anna'*, 2. J. P. 4551.

immédiatement celui ci ; toutes les pièces qui suivent, qui regardent ce Traité, étant dattées du mois de Xanthicus de cette même année. Ce mois repondoit à celui de Nisan parmi les Juifs ; il commençoit presque en même temps. & étoit le premier mois du Printemps parmi les Syriens, comme Nisan parmi les Juifs. Mais comme il est constant que les Syriens, les Macedoniens, & les Chaldéens, n'avoient point l'usage des mois intercalaires ; il y a beaucoup plus d'apparence que Dioscorinthius, ou Dioscorus, est une faute de Copiste au lieu de Dystrus, qui est le nom du mois qui précède celui de Xanthicus dans le Calendrier Syro-Macedonien. Si on répond que le mois de *Dios* parmi les Corinthiens répond à celui de Dystrus des Syro-Macedoniens, parce que (a) celui de *Dios* parmi les Bithyniens y répondoit effectivement, & que par cette raison, dans la Lettre dont il s'agit, il est appelé *Dios Corinthios*, ou *Dios* de Corinthe ; je n'ai rien à dire, parce que je ne sache pas qu'on ait déterré jusqu'ici le Calendrier de Corinthe ; & qu'ainsi ce seroit parler en l'air.

Mais il faut remarquer ici encore une autre particularité. C'est que toutes les dates des (b) pièces de ce Traité, portant l'an CXLVIII. de l'Ere des Seleucides ; il faut l'entendre du style de Chaldée & non pas de celui de Syrie. Car le style de Chaldée, comme on l'a (c) déjà remarqué, ne commençoit

Z 5

que

(a) Vide JAC. USSERIUM *Annal. de Maced. & Asian. ann. selari. C. 4.*

(b) II. *Maccab. XI. 21. 23. 38.*

(c) I. Partie Liv. VIII. sous l'an 311. & 312.

que six* mois après celui de Syrie au Prin-temps
 suivant. Sur ce pié-là, ce qui est rapporté ici comme
 arrivé l'an CXLVIII. est arrivé l'an CXLIX. du
 style de Syrie. Et, comme dans la Table Chro-
 nologique; qui est à la fin de cet Ouvrage, c'est
 l'an CL. & non le CXLIX. de l'Ere des Seleuci-
 des, qui est mis vis à vis de l'an CLXIII. avant J.
 C. où je place ce Traité; il ne faut pas s'imaginer
 que ces deux années commencent & finissent en
 même temps; & qu'ainsi elles se répondent juste
 dans toutes leurs parties. Rien moins que cela.
 C'est seulement parce que cette année CL. de
 l'Ere des Seleucides a commencé dans quelque par-
 tie de la CLXIII. avant J. C. mais non pas en mê-
 me temps qu'elle. Car l'année Julienne, dont je
 me sers pour les années avant J. C. commence au
 1^{er}. de Janvier: & celle de l'Ere des Seleucides,
 selon* le style de Syrie qu'on a suivi dans cette
 Table, ne commence que vers l'Equinoxe d'Au-
 tomne, neuf mois plus tard que la Julienne; de
 sorte que ces neuf mois ne sont pas ici, par ex-
 emple, sur le compte de l'an CL. de cette Ere qui
 est à côté de l'an CLXIII. avant J. C. & qu'ils ap-
 partiennent véritablement à l'an CXLIX. de ce
 style. Et les trois premiers de ces neuf mois,
 selon le style de Chaldée, sont encore à la
 CXLVIII. de cette Ere; parce que ce style ne
 fait commencer l'Ere des Seleucides que six mois
 après

* Le Traducteur a fait ici des changemens qui ont été vus
 par l'Auteur, & ont eu son approbation; autrement on n'auroit
 pas osé le faire dans le Texte. Cet endroit, tel qu'il est dans l'Ori-
 ginal, a fort embarrassé le Traducteur. C'est à ceux qui ont lu
 l'Anglois avec soin, à savoir s'il est le seul. Du moins on se
 flatte

après celui de Syrie. Ainsi les neuf premiers mois de l'année Julienne CLXIII. font partie de l'an CXLIX. de l'Ere des Seleucides selon le style de Syrie, que suit le II. Livre des Maccabées : & les trois premiers font aussi partie de l'an CXLVIII. selon le style de Chaldée : qui est justement ce qu'on cherche ici. Au reste, ce que je viens de dire ici de cette année de l'Ere des Seleucides & de celle d'avant J. C. qui est vis à vis, doit s'appliquer à toutes les autres de ces deux Eres qui sont vis à vis l'une de l'autre ; car l'une ne répond à l'autre que de la manière dont je viens de l'expliquer.

Mais cette Paix qu'on accorda aux Juifs ne fut pas de longue durée. (d) Ceux qui gouvernoient dans leur voisinage étoient trop violens pour les laisser en repos. Dès que Lysias fut retourné à Antioche, ils la rompirent, & embrassèrent toutes les occasions qui se présentoient de les tourmenter comme auparavant ; sur tout Timothée, Nicanor, & Apollonius fils de Gennéus. (e) Ce furent pourtant ceux de Joppe qui recommencerent la guerre. Car ayant fait jeter dans la Mer deux cens Juifs qui demeuroient parmi eux, Judas voulut punir cette cruauté. Il vint les surprendre de nuit, & leur brûla tous leurs Vaisseaux, après avoir fait main basse sur tous les Matelots. De là il alla (f) en faire autant à ceux de Jamnia, qu'il aprit qui avoient formé le

flatte qu'on a épargné ici quelque peine aux Lecteurs, qui veulent avoir une idée claire de ce qu'ils lisent.

(d) II. Maccab. XII. 2-4.

(e) II. Maccab. XII. 5, 6. (f) II. Maccab. XII. 8, 9.

le même dessein contre les Juifs, mais qui ne l'avoient pas encore exécuté comme ceux de Joppe.

Ensuite il fut encore (g) appelé au secours des Galaadites contre Timothée. En y allant il (b) rencontra un parti Arabe de ceux qu'on appelloit Nomades, qui ne faisoient que courir n'ayant aucune demeure fixe. Il les battit & les obligea de demander la Paix qu'il leur accorda, & continua sa marche contre Timothée. (i) Ceux de Caspis, Ville, sur la route, ayant voulu s'opposer à son passage, il fallut les attaquer. Il prit la Ville passa les habitans au fil de l'épée, la pillâ, & y mit le feu. Il (k) arriva ensuite à Caraca dans le Païs de Tob, où voyant que Timothée en étoit parti, après avoir mis de bonnes garnisons dans les places fortes du Païs; il détacha Dosithée & Sosipater deux de ses meilleurs Officiers pour aller les attaquer, & avec le gros de l'armée alla chercher Timothée. Dosithée & Sosipater réduisirent bien tôt les places, & passèrent au fil de l'épée les garnisons qui faisoient près de dix mille hommes. (l) Cependant Timothée avoit rassemblé toutes ses forces, & fait une armée de CXX. mille hommes, sans compter la Cavalerie, qui en faisoit encore deux mille cinq

cens,

(g) II. Maccab. XII. 19.

(h) II. Maccab. XII. 11, 12.

(i) II. Maccab. XII. 13-16.

(k) II. Maccab. XII. 17, 19.

(l) I. Maccab. V. 37-43. II. Maccab. XII. 20-23.

(m) II. Maccab. XII. 24, 25.

(n) Cette Ville, dans le I. des Maccabées, est appelée Carneim. STRABON & PTOLOMÉE en parlent sous le nom de Carne Ville d'Arabie.

(o) STRABON XVI. p. 248. dit que c'étoit une Déesse de Syrie.

gens. Et pour n'être pas embarrassé du gros bagage, il l'avoit envoyé avec les femmes & les enfans qui s'étoient trouvez à la suite du champ, à Carnion Ville forte de Galaad, & s'étoit campé assez près de là, dans un endroit appelé Raphon sur la rivière de Jabboc. Ce fut là que Judas le joignit. Il passa aussi tôt la rivière : l'attaqua, & remporta la victoire. Timothée y perdit trente mille hommes ; & (m) lui-même, en se sauvant, alla donner dans le détachement de Dosithée & de Sosipater, qui revenoient de la Conquête du Pais de Tob pour rejoindre l'armée & fut pris. Il promit, si on lui fauvoit la vie, de relâcher plusieurs Juifs qu'il tenoit prisonniers dans les places de son Gouvernement, dont plusieurs étoient peres ou freres de quelques-uns des soldats de cette armée : & là-dessus on lui donna la vie & même la liberté. Une grande partie des débris de l'armée ennemie se jeta dans (n) Carnion. Judas les y poursuivit : emporta la place ; & voyant qu'il s'y étoit jeté beaucoup de monde dans un Temple (o) d'Atargatis comme dans un asyle, (p) il y fit mettre le feu, & les y brûla tous avec le Temple. Après cela il mit tout à feu & à sang dans le reste de

rie. PLINÉ V. 23. dit que c'étoit la même que celle qu'on appelloit *Derceto* ; & il ajoute qu'on l'adoroit à Joppe en Phénicie. DIODORE DE SICILE, II. dit qu'on la servoit aussi à Ascalon ; & qu'on l'y representoit par une Statue moitié femme (par en haut,) & moitié poisson par embas. De là vient qu'on croit que c'est la même que le Dagon des Philistins. Voyez SEEDEN de Diis Syr. Synt. II. c. 3

(p) 1. *Maccab.* V. 44. II. *Maccab.* XII. 26.

de la Ville, & y fit perir vingt-cinq mille hommes de l'armée de Timothée qui s'y étoient réfugiés. Ensuite (q) il rassembla tous les Israélites du Pais de Galaad & des environs, & les emmena tous en Judée, de la même manière & pour la même raison que son Frere Simon y avoit aussi emmené l'année précédente les Israélites de la Galilée, & leur y assigna des quartiers dépeuplez comme on avoit fait aux autres.

Etant obligé, en revenant, de passer (r) par la Ville d'Éphron, qui se trouvoit sur sa route; parce qu'il n'y avoit point d'autre passage ni à droite ni à gauche; comme la place étoit grande & forte, & qu'il y avoit une bonne garnison que Lyfias y avoit mise; on lui refusa le passage, quoiqu'il le demandât fort honnêtement, & qu'il promit d'empêcher qu'on n'y fit aucun desordre ni aucune hostilité. Irrité de ce refus, il fit attaquer la place: l'emporta d'assaut, & passa au fil de l'épée tous les mâles au nombre de vingt-cinq mille ames; pilla la Ville & la raza jusqu'aux fondemens: puis passant sur le ventre des morts, il (s) repassa le Jourdain, entra dans la plaine de Bethsan, appelée alors Scythopolis; & de là revenant à Jérusalem, (t) lui & toutes ses troupes & ceux de leurs freres qu'ils amenoient, monterent au Temple avec une joye inexprimable, & y rendirent à Dieu leurs actions de grace des grands succès dont il

(q) I. *Maccab.* V. 45.

(r) I. *Maccab.* V. 46-51. II. *Maccab.* XII. 27, 28.

(s) I. *Maccab.* V. 52. II. *Maccab.* XII. 29, 30, 31.

(t) I. *Maccab.* V. 54.

(u) II. *Maccab.* XII 31.

il avoit couronné cette expedition, & sur tout de ce que tous étoient revenus sains & saufs, sans perdre un seul homme; malgré les hazards qu'ils avoient courus dans leurs marches, & les entreprises dangereuses qu'ils avoient executées. En effet c'étoit un exemple bien extraordinaire de la miséricordieuse Protection de Dieu. Ce retour (u) se rencontra vers la Fête de la Pentecôte.

Après la Fête (w) Judas se remit en campagne, & marcha contre Gorgias & les Iduméens qui avoient fort molesté les Juifs. Dans la bataille qui se donna (x) il y eût plusieurs Juifs tuez; mais à la fin pourtant Judas remporta la victoire, & Gorgias eut même de la peine à se sauver à Marisa. Le (y) lendemain étant un jour de Sabbat, Judas alla à Odollam, Ville proche du champ de bataille, pour l'y employer comme la Loi l'ordonnoit, Le jour (z) suivant il revint au champ de bataille pour y enterret ceux de leurs freres qui avoient été tuez. On trouva que tous avoient quelque chose sur eux dédié aux Idoles des Gentils, que la (a) Loi défendoit de garder lors même qu'on le trouvoit parmi le butin. Voyant par là pourquoi Dieu avoit permis leur mort, Judas & toute l'armée donnerent gloire à Dieu; & le supplierent humblement de pardonner cette iniquité. Ils firent une collecte dans tout le camp, qui se monta à deux mille drachmes, qu'on envoya à Jerusalem, pour y être

(w) I. Maccab. V. 65. II. Maccab. XII. 32, 33.

(x) II. Maccab. XII. 31--37.

(y) II. Maccab. XII. 38.

(z) II. Maccab. XII. 39--45.

(a) Deuteron, VII. 25, 26.

être employées en sacrifices pour le péché, pour expier cette transgression. & prévenir les effets de la colère de Dieu sur toute la Congregation d'Israël, pareils à ceux, qu'y avoit attiré autrefois la transgression d'Achan.

Ensuite Judas (b) marcha vers le Midi de l'Idumée, & frappa Hebron & les Villes de son ressort; & après avoir démoli la Forteresse & brûlé les tours qui environnoient cette Capitale de l'Idumée, il passa dans le País des Philistins, prit Azot, autrefois nommée Asdod; démolit leurs Autels; brûla les images taillées de leurs Dieux; & prit leurs dépouilles. Après en avoir fait autant au reste des Villes de ce País-là, il ramena en Judée son armée chargée des dépouilles de leurs ennemis.

Pendant tous ces glorieux succès la Garnison Syrienne s'étoit toujours maintenue dans la forteresse d'Acra, d'où elle incommodoit extrêmement les Juifs par les fréquentes sorties sur ceux qui venoient au Temple, dont elle tuoit quelquefois un assez grand nombre. Pour se tirer enfin de ce danger, Judas (c) assembla tout le Peuple, & en forma le Siège. Résolu de la prendre & de la démolir, il fit venir toutes sortes de machines de guerre dont on se servoit alors dans les Sièges; & par des assauts vigoureux il fit tous ses efforts pour l'emporter. (d) Quelques Juifs apostats qui étoient dans la place, la voyant si vivement pressée;

(b) I. Maccab. V. 65--68.

(c) I. Maccab. VI. 19, 20.

(d) I. Maccab. VI. 21--27.

(e) I. Maccab. VI. 28--31. II. Maccab. XIII. 1, 2--9;

pressée, & sachant bien qu'il n'y auroit point de quartier pour eux si elle étoit prise, trouverent le moyen d'en sortir; & allerent à Antioche représenter au Roi & au Conseil, l'extrémité où étoit reduite la garnison. Ils sollicitèrent si bien, qu'on mit sur pié (e) une armée de cent mille hommes d'infanterie, avec vingt-mille chevaux, trente-deux Elephants, & trois cens chariots de guerre. Le Roi en personne, avec Lyfias le Regent, se mit à sa tête & la conduisit dans la Judée, où il commença la campagne par le Siège de Bethsura sur la frontière de l'Idumée.

Judas (f) assembla ses troupes; & quoi que fort inferieur en nombre, il les vint surprendre la nuit dans leur camp; & avant qu'il fit assez jour pour se remettre de la confusion où il les avoit jettez, il se retira, sans perte de son côté; après leur avoir tué quatre mille hommes. Mais, le jour venu, (g) les deux partis se preparerent à une bataille; & Judas & ses gens commencerent l'attaque avec tant de bravoure qu'ils passerent sur le ventre à six-cens hommes; mais, voyant qu'il faudroit à la fin succomber sous le grand nombre, il jugea à propos de ne pas s'engager davantage: (h) fit faire la retraite, à la vuë de l'armée ennemie; & revint sans aucun mal à Jerusalem.

Dans cette action (i) Eléazar, surnommé Averan, un des freres de Judas, perdit la vie par une entreprise téméraire & d'un desespé-

A a ré,

(f) *I. Maccab. VI. 32. II. Maccab. XIII. 15. 16, 17.*

(g) *I. Maccab. VI. 3--42.*

(h) *I. Maccab. VI. 47.*

(i) *I. Maccab. VI. 43--46.*

Tom. III.

ré. Voyant un Elephant plus grand que les autres, avec le harnois du Roi, il crut que le Roi le montoit lui-même; & qu'en tuant cet animal il causeroit infailliblement la mort au Roi-même par sa chute; & que par ce coup hardi il délivreroit son Peuple, & s'aquerroit une réputation immortelle. Là-dessus il s'ouvre un chemin à coups d'épée; & renversant tout ce qui s'opposoit à lui, il perce jusqu'à l'Elephant; se fourre sous cette bête, & lui enfonce une lance dans le ventre qui la fit tomber morte sur lui, dont il fut écrasé. Après cela Antiochus (k) retourna au Siège de Bethsura; & malgré la résistance vigoureuse des assiégés, qui dans plusieurs sorties ruinerent les ouvrages des assiégeans, & mirent même quelquefois le feu à leurs machines; à la fin ils furent contraints faute de vivres de se rendre par capitulation. Ils obtinrent la vie & la permission de jouir de leurs effets.

De là (l) Antiochus marcha vers Jerusalem: & forma le Siège du Temple. Ceux qui le défendoient étoient déjà réduits à la même nécessité que ceux de Bethsura, & auroient été obligés de se rendre comme eux, sans que la Providence les dégagés par un incident imprevu. (m) Car Lyfias, sur l'avis qu'il eut que Philippe, à qui Antiochus Epiphanès avoit laissé la Regence en mourant, avec la Tutelle de son Fils, venoit de se rendre maître d'Antioche; & qu'il y avoit pris les rênes du Gouvernement de l'Empire de Syrie; (n) trouva qu'il étoit nécessaire

(k) *I. Maccab.* VI. 49, 50. *II. Maccab.* XIII. 18-22.

(l) *I. Maccab.* VI. 48. 51--54.

(m) *I. Maccab.* VI. 55, 56. *II. Maccab.* XIII. 23.

(n) *I. Maccab.* VI. 57-61.

faire de faire la Paix avec les Juifs, afin de tourner ses armes contre son rival en Syrie. La Paix se fit donc à des conditions fort avantageuses & fort honorables. Antiochus la jura; & on le laissa entrer dans les fortifications du Temple, (nn) qui lui parurent si fortes, que contre la foi donnée, contre le Serment qu'il avoit fait en jurant la Paix, il les fit démolir avant de partir pour la Syrie.

(o) Menelaüs le Souverain Sacrificateur, comptant non seulement sur son rétablissement dans cette Charge, mais aussi sur le Gouvernement de Jerusalem, avoit suivi le Roi dans cette expedition, & s'étoit donné de grands mouvemens pour l'y servir contre ses freres. Mais Lyfias, quand il vit les grandes difficultez où cette guerre le jettoit, & qu'il se trouva obligé de la terminer par la Paix commença à regarder ce miserable comme l'Auteur de tout le mal, & l'en accusa devant le Roi. Il fut condamné: on le mena à Berbée, (oo) Ville de Syrie, & là on le précipita dans une tour pleine de cendres, & on l'y étouffa. C'étoit le supplice qu'on faisoit souffrir dans ce temps-là à ceux qui étoient convaincus de Sacrilege, de crime de Leze-Majesté, ou de quelque autre crime énorme, tel que ceux qu'avoit commis ce malheureux. On a montré dans un autre endroit la manière dont on les y faisoit perir. Sa charge fut donnée à (p) Alcime, nommé aussi quelquefois Jacime, tout aussi méchant que lui.

Aa 2

Alors

(nn) *I. Maccab. VI. 62.* (o) *II. Maccab. XIII. 3.-8.*

(oo) C'est Alep aujourd'hui.

(p) *II. Maccab. XIV. 3. Joseph. Ant. XII. 15. & XX. 8.*

Alors (q) Onias, fils de l'Onias que Menelaüs avoit fait massacrer à Antioche, à qui la Sacrificature appartenoit de droit; ne pouvant souffrir l'injustice criante qu'on lui faisoit, se sauva d'Antioche où il avoit toujours demeuré depuis la mort de son pere, & se réfugia en Egypte: où il s'insinua si bien dans l'esprit de Ptolomée Philometor & de Cléopatre sa femme, qu'il y finit ses jours. On en parlera assez souvent dans la suite de cette Histoire.

Dans le II. des Maccabées, (r) l'an CXLIX. de l'Ere des Seleucides est marqué pour le commencement de cette Expedition d'Antiochus. Mais (s) dans le I. c'est la CL. Il n'y a aucune difficulté, si on se ressouvient * que le I. Livre des Maccabées fait commencer les années de cette Ere à l'Equinoxe du Printemps; & que le second ne les commence qu'à celui de l'Automne de la même année. Car les six mois d'entre-deux sont à l'an CL. selon le premier de ces Livres; & à l'an CXLIX. selon le second. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est que cette expedition commença pendant ces six mois; & il y a apparence que ce fut effectivement vers la fin de ce terme.

Le prompt retour d'Antiochus (t) chassa Philippe d'Antioche, & mit fin à sa courte régence. J'ai remarqué que lors qu'il s'étoit retiré en Egypte il s'étoit flatté d'y trouver de l'assistance contre Lyfias. Mais la brouillerie qui étoit survenue entre les deux

fre-

(q) *Joseph. ibid.* (r) *XIII. 1.* (s) *VI. 20.*

* Voyez la I. Partie Liv. VIII. sous l'an 342. & la Note, qu'il n'est pas besoin de repeter ici.

(t) *I. Maccab. VI. 63. Joseph. Antt. XII. 15.*

(u) *I. Maccab. VI. 56.*

freres, qui regnoient conjointement, le desabusa bien-tôt. Voyant qu'il n'y avoit rien à esperer pour lui de ce côté, il retourna dans l'Orient, (u) y ramassa quelques troupes de Medes & de Perles; & profitant de l'absence du Roi; pendant cette expedition de Judée, il s'étoit emparé de la Capitale de l'Empire; mais il en fut chassé au retour du Roi, & il perdit enfin la vie même dans cette entreprise.

La brouillerie des deux Ptolomées dont je viens de parler, alla si loin, que le Senat (vv) ordonna aux Ambassadeurs qu'ils avoient envoyez en Syrie, Cn. Octavius, Sp. Lucretius, & L. Aurelius, de passer à Alexandrie; & de faire leurs efforts pour les remettre bien ensemble. Mais, avant qu'ils y arrivassent, Physcon, le plus jeune, avoit déjà (x) chassé son Frere Philometor. (y) Il s'embarqua pour l'Italie & aborda à Brindes. Delà il fit le reste du chemin à pié, fort mal habillé, & avec fort peu de suite: & vint demander au Senat le secours dont il avoit besoin pour remonter sur le trône.

Dès que Demetrius fils de Seleucus Philopator Roi de Syrie, qui étoit alors en ôtage à Rome, (y) aprit le triste état où étoit réduit ce Prince fugitif, il lui avoit fait faire des Robes Royales & un équipage, afin qu'il pût paroître à Rome en Roi; & alla au devant de lui avec toutes les choses qu'il lui a-

A a 3

voit

(vv) *Polyb. Legat. CVII. p. 938.*

(x) *Porphyr. in Gr. Euseb. Scaligeri p. 60. & 68.*

(y) *Dion. Sic. in Excerpt. Valesii pag. 322. Valer. Max. V, I.*

voit préparées. Il le rencontra à XXVI. milles de Rome. Ptolomée lui témoigna une grande reconnaissance de la bonté qu'il avoit pour lui, & de l'honneur qu'il lui faisoit; non seulement il n'accepta pas son présent; mais il ne voulut pas lui permettre de l'accompagner le reste du Voyage. Il l'acheva à piè, & avec les mêmes gens qu'il avoit eus jusques là, & le même habit. Il entra à Rome de cette manière; & alla loger chez un Peintre d'Alexandrie qui avoit une petite maison à Rome. Il voulut par toutes ces circonstances marquer mieux la misere où il étoit réduit, & émouvoir la compassion des Romains.

Dès qu'on eut appris son arrivée, on le fit prier de venir au Senat, qui lui fit des excuses de ce qu'il n'avoit pas préparé une maison pour le loger; & de ce qu'on n'avoit pas fait à son entrée les cérémonies accoutumées. Il l'assura que ce n'étoit pas manque de respect pour sa Personne, ni par négligence; mais que sa venue l'avoit surpris, & qu'elle avoit été si cachée, qu'on ne l'avoit apprise que depuis son arrivée à Rome. Ensuite après l'avoir exhorté à quitter l'habit qu'il portoit, & à demander audience pour exposer en plein Senat le sujet de son voyage; il fut conduit par quelques Senateurs dans une maison proportionnée à son rang; & on chargea un de leurs Trésoriers de le faire servir, & de lui fournir tout ce qui lui étoit nécessaire pendant son séjour à Rome, aux dépens du Public.

Quand

(2). *Polyb. Legat. CXIII. & CXIV. p. 941. 943. Epitome Livii XLVI. Zonar. II.*

Quand on lui donna audience, & qu'il eut représenté son état aux Romains, ils résolurent aussitôt son rétablissement; & députèrent deux Sénateurs, Quintus & Canuleius, avec le caractère d'Ambassadeurs, pour aller avec lui à Alexandrie faire exécuter leur Decret. Ils le ramenerent effectivement; & (2) l'accommodement se fit entre les deux freres. On donna la Libye & la Cyrene à Physcon; & Philometor, eut l'Egypte & l'Isle de Cypre; & ils furent déclarez indépendans l'un de l'autre dans les Etats qu'on leur assignoit à chacun.

Quand Cn. Octavius, Sp. Lucretius, & L. Aurelius, Ambassadeurs Romains, furent arrivez en Syrie, ils trouverent que le Roi avoit plus de Vaisseaux & d'Elephants, que le Traité fait avec Antiochus le Grand après la bataille du Mont Sipyle ne portoit (a) Ils firent brûler les Vaisseaux, & tuer les Elephants, qui se trouverent passer le nombre stipulé dans le Traité: & réglerent toutes les autres choses de la manière qui leur parut la plus avantageuse aux Romains. Ces manières parurent insupportables, & souleverent l'esprit du Peuple contre eux. Un nommé Leptines en fut si indigné, que de rage il se jeta sur Octavius dans le Gymnase de Laodicée pendant qu'il s'y faisoit frotter d'huile, comme c'étoit la coûtume, & le tua. Cet Octavius avoit été Consul quelques années auparavant; (b) & il étoit le premier de sa famille qui fût parvenu à cet honneur. C'est de lui qu'étoit descendu Octavius

A a 4

Ce-

(a) *Appian. in Syr. Polyb. Legat. CXIV. p. 944. & CXXII. p. 954. Cicero Philipp. IX.*

(b) *Cicer. ibid.*

Cesar qui devint Empereur de Rome , si connu sous le nom d'Auguste. On soupçonna Lyfias d'avoir trempé sous main dans cet assassinat. Mais quoi qu'il en soit, il dépêcha aussi-tôt après une Ambassade à Rome pour justifier le Roi d'avoir eu aucune part à cet attentat. Le Senat les renvoya sans leur rendre aucune réponse, pour montrer par ce silence son ressentiment de l'assassinat de ses Ambassadeurs, & faire comprendre qu'il se reservoit l'examen de cette affaire, & qu'il vouloit lui-même en découvrir les Auteurs.

Demetrius qui crut que cette affaire auroit assez irrité les Romains contre Eupator , pour qu'ils ne s'opposassent pas à son relâchement , (c) s'adressa pour la seconde fois au Senat pour le lui demander. Ce fut un jeune Syrien de qualité qui avoit été élevé avec lui, nommé Apollonius, & fils de celui de ce nom (d) qui étoit Gouverneur de Célé-Syrie sous le regne de Seleucus Philopator, qui lui fit faire cette démarche, contre l'avis de tous ses autres amis, qui vouloient qu'il se sauvât seulement sans rien dire. Un second refus du Senat, que les mêmes raisons d'interêt, qui subsistoient toujours pour le retenir, rendoient inflexible, le convainquit bien-tôt que ces derniers avoient raison, & que c'étoit le seul parti qu'il eût à prendre pour retourner dans son Païs, & faire valoir les droits qu'il avoit à la Couronne. Polybe l'Historien, qui étoit alors à Rome, & que Demetrius consulta dans toute cette affaire, l'en pressa

(c) *Polyb. Legat. CXIV. pag. 943. Appian. in Syr. Justin. XXXIV. 3.*

(d) *II. Maccab. III. 5.*

pressa fortement. Enfin la resolution en fut prise. Par le moyen de Menithyllus d'Alabande, il trouva place sur un Vaisseau Carthaginois qui étoit dans le port d'Ostie, & alloit à Tyr. Il envoya la plûpart de sa suite sous pretexte d'une partie de chasse, à Anagie, il devoit les suivre le lendemain, & aller prendre pour quelque temps ce divertissement dans ce quartier-là. Mais dès ce soir-là même en sortant de table il se rendit à Ostie; s'embarqua; fit mettre à la voile; & se sauva. Car comme on le crut parti pour la chasse, il se passa trois jours avant qu'on fût à Rome qu'il s'étoit evadé. Lorsque le Senat commença à délibérer sur cette affaire, qui ne fut que le cinquième jour après son départ, on conclut qu'il devoit avoir déjà passé le détroit de Messine, & qu'il étoit trop loin pour le rattraper; & ainsi on n'y pensa plus. On se contenta de dépêcher, quelques jours après, Tib. Gracchus, L. Lentulus, & Servilius Glaucias en Ambassade en Syrie, pour voir quel effet produiroit en ce Pais-là le retour de Demetrius.

Menithyllus d'Alabande étoit venu à Rome, (e) pour y deffendre devant le Senat la cause de Ptolomée Philometor contre son frere Physcon. Ce dernier, peu content du partage qui s'étoit fait entre eux, demandoit, outre la Libye & la Cyrene qu'il avoit déjà, qu'on lui accordât encore l'Isle de Cypre; & n'ayant pas pu l'obtenir des Ambassadeurs, il étoit venu à Rome solliciter lui-même cette affaire.

A a 5

Quand

(e) *Polyb. Legat. CXIII, pag. 941. & Legat. CXVII, p. 950.*

Quand il fit cette proposition au Senat, Menithylus fit voir, que Physcon tenoit de la bonté de son frere non seulement la Libye & la Cyrene, mais la vie même. Qu'il s'étoit fait haïr des Peuples par les grands deffauts qu'il avoit fait paroître pendant qu'il les gouvernoit, jusqu'à un tel point qu'ils ne lui auroient laissé ni le Gouvernement ni la vie même, si son frere, en se rendant mediateur, ne l'eût arraché à leur rage. Quintus & Canuleius, qui avoient fait l'accord entre les deux freres, se trouvant tous deux dans le Senat ce jour là, attesterent la vérité de ce qu'il avançoit. Cependant le Senat consultant dans cette occasion l'interêt de la République, plutôt que la justice & l'équité, ajugea l'Isle de Cypre à Physcon; parce qu'il crut que Philometor seroit trop puissant, s'il la gardoit avec l'Egypte. Il nomma T. Torquatus & Cn. Merula pour aller l'en mettre en possession suivant son Decret.

Pendant le séjour que fit Physcon à Rome pour cette affaire, (f) il fit l'amour à Cornelia la mere des Gracches, & lui fit proposer de l'épouser. Mais étant fille de Scipion l'Africain, & Veuve de Tiberius Gracchus deux fois Consul & une fois Censeur, elle rejetta ses offres, & crut qu'il étoit plus honorable pour elle d'être une des premières Dames de Rome, que Reine de Libye & de Cyrene avec Physcon.

Demetrius cependant (ff) étoit débarqué à Tripoli

(f) *Plutarch, in Tib. Gracch.*

(ff) *I. Maccab. VII. 1-4. II. Maccab. XIV. 1, 2. Joseph. Ant. XII. 16. Appian, in Syriacis. Justin, XXXIV. 3.*

poli en Syrie ; & le bruit s'étoit aussi-tôt répandu , que c'étoit le Senat qui l'avoit envoyé prendre possession de ses Etats ; & qu'il le soutiendrait. Aussi-tôt on avoit regardé Eupator comme un homme perdu ; & tout le monde l'avoit abandonné , pour prendre le parti de Demetrius. Eupator & Lyfias arrêtés par leurs propres soldats avoient été livrés au nouveau venu , qui les avoit fait mourir ; & Demetrius s'étoit établi sur le trône sans opposition & avec une rapidité prodigieuse.

(g) Une des premières actions de son regne , fut de délivrer les Babyloniens de la tyrannie de Timarchus & d'Heraclide. C'avoient été les deux grands favoris d'Antiochus Epiphanès. Il avoit fait le premier Gouverneur , & le second Trésorier de cette Province. Timarchus ayant ajouté la rebellion à ses autres crimes , Demetrius le fit mourir. Il se contenta de bannir l'autre. Les Babyloniens eurent tant de joye de se voir délivrés de l'oppression de ces deux freres , qu'ils donnerent à leur Libérateur à cette occasion , le titre de Soter , ou Sauveur , qu'il porta toujours depuis.

Alcime , qu'Antiochus Eupator avoit fait Souverain Sacrificateur des Juifs , après la mort de Menelaüs ; (h) n'ayant pas été reçu comme tel parmi eux , parce qu'il s'étoit souillé en suivant les usages des Grecs sous Antiochus Epiphanès , (i) ramassa tous les

(g) *Appian. ibid.*

(h) *II. Maccab. XIV. 3.*

(i) *I. Maccab. VII. 5, 6. 7. Joseph. Antt. XII. 16.*

les Juifs apostats, qui chassés de Judée s'étoient réfugiés à Antioche; & se mettant à leur tête, il vint supplier le nouveau Roi de les défendre contre la violence de Judas & de ses freres. Il l'accusoit d'avoir fait mourir quantité de fideles sujets du Roi; d'en avoir chassé du Pais un grand nombre d'autres aussi bien qu'eux, sans autre raison que pour avoir obéi aux Ordonnances d'Antiochus Epiphanès son Oncle, qui avoit regné avant lui. Il irrita si fort Demetrius contre Judas & contre son Peuple par cette harangue, qu'il (k) ordonna sur le champ à Bacchides Gouverneur de la Mesopotamie de marcher à la tête d'une armée dans la Judée; & confirmant Alcime dans sa Charge, il le joignit à Bacchides dans sa commission, par laquelle il les chargeoit tous deux du soin de cette guerre.

En y arrivant ils essayèrent de surprendre Judas & ses freres; sous prétexte de traiter avec eux, ils crurent les attirer par de belles paroles à une entrevue, où ils se seroient saisis de leurs personnes. Mais Judas & ses freres découvrirent ou soupçonnèrent le piège qu'on leur tendoit & l'éviterent. D'autres, qui ne furent pas si prudents, y tombèrent & y périrent, entr'autres soixante Assidéens, & plusieurs Scribes ou Docteurs de la Loi; qui souhaitant ardemment de voir rétablir la Souveraine Sacrificature & persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre d'un homme de la race d'Aaron, se contenterent du Serment

(k) *I. Maccab. VII. 8--20.*

(l) *I. Maccab. VII. 21, 22.*

(m) *I. Maccab. VII. 23, 24.*

ment de Paix qu'il prêta ; & le vinrent trouver. Mais il ne les eut pas plutôt entre ses mains qu'il les fit tous égorger. Après cette perfidie, personne ne voulut plus se fier à lui.

Bacchides ensuite retourna auprès du Roi, & laissa des troupes à Alcime pour se maintenir. (l) Ses affaires allèrent assez bien pendant quelque temps ; il lui venoit beaucoup de deserteurs ; & il incommodoit extrêmement les Israélites. Judas pour y mettre ordre, (m) dès qu'il vit Bacchides parti, se remit en campagne, & fit une ronde dans le Pais ; punissant, par tout où il passoit, ceux qui s'étoient révoltés ; & Alcime n'osoit plus se montrer. Ce Perturbateur du repos de sa propre Nation, s'en retourna à la Cour : (n) fit présent au Roi d'une Couronne d'or & de quelques autres choses : renouvela ses plaintes contre Judas & ses freres ; & lui dit, que tant que cet homme-là vivroit, jamais son autorité ne seroit bien établie dans la Judée ; & qu'il n'y auroit jamais de Paix durable. Tous ceux qui avoient l'oreille du Roi prévenus contre les Juifs lui insinuoient continuellement la même chose. Enfin on l'aima si bien, (o) qu'il envoya contre eux une nouvelle armée, sous le commandement de Nicanor leur ancien ennemi ; lui ordonna de le défaire de Judas ; de disperser son parti ; & d'établir Alcime dans la pleine possession de sa Charge.

Nicanor à qui la valeur de Judas étoit connue, (p) ayant été battu par lui dans une autre

(n) *I. Maccab. VII. 25. II. Maccab. XIV. 3--11.*

(o) *I. Maccab. VII. 26--29. II. Maccab. XIV. 12--25.*

(p) *I. Maccab. 4. II. Maccab. VIII.*

tre expedition; n'avoit gueres d'envie de hazarder de se faire battre une seconde fois. Il entama donc un Traité. On convint des articles; & Judas & Nicanor eurent des entrevuës où ils se traitoient en amis. (q) Alcime ne s'accommodoit pas de cette conduite; il ne trouvoit pas qu'on ménagéât assez ses interêts dans ces conferences. Il alla donc trouver le Roi, & le prévint si fortement contre le Traité, qu'il ne voulut pas le ratifier, & envoya à Nicanor des ordres positifs de continuer la guerre, jusqu'à ce qu'il eût tué Judas, ou l'eût pris, & envoyé à Antioche. Nicanor fut obligé malgré lui de recommencer les hostilités contre Judas & ses freres.

Ptolomée Physcon (r) après avoir obtenu du Senat l'Isle de Cypre, partit de Rome avec les deux Ambassadeurs Romains Merula & Torquatus, qui avoient ordre de l'en mettre en possession. En passant, (s) il prit à sa solde en Grèce un assez grand nombre de troupes pour en faire la Conquête en cas de besoin. Mais les Ambassadeurs lui firent comprendre, que c'étoit par voye de Traité avec son frere qu'ils avoient ordre de l'y établir, & non pas par celle des armes; & il les licentia. Après cela Merula & lui allerent dans la Libye; & Torquatus à Alexandrie. Le plan des Ambassadeurs étoit de ménager une entrevuë entre les deux freres sur la frontière & de les amener par la voye de la Négociation à l'accommodement que le Senat avoit réglé. Mais quand

Tor-

(q) II. *Maccab.* XIV. 26--29.

(r) *Polyb. Legat.* CXIII. p. 942.

(s) *Polyb. Legat.* CXV. p. 948.

Torquatus fut à Alexandrie, il ne trouva pas Philometor fort disposé à faire ce que le Senat souhaitoit. Il vouloit s'en tenir à ce qui avoit été déjà arrêté entre son frere & lui, en présence & par la mediation de Quintus & de Canuleius, qui lui avoient aiugé la Cypre. Il trouvoit fort mauvais, qu'à présent, contre le Traité formel, on lui ôtât cette Isle pour la donner à son Frere. Cependant il ne refusa pas absolument de se conformer au Decret du Senat : mais il fit traîner le Traité en longueur ; tantôt faisant quelques concessions ; & tantôt s'excusant sur d'autres propositions qu'on lui faisoit : & amusant ainsi le tapis, le temps se passoit sans rien conclure. Physcon cependant étoit avec l'autre Ambassadeur dans le port d'Apis en Libye, où il attendoit le résultat de la Négociation de Torquatus. Ennuyé enfin de n'avoir point de nouvelles qui le contentassent, il envoya Merula à Alexandrie, dans l'esperance que tous deux ensemble ameneroient plus aisément Philometor à son point. Mais Philometor garda toujours la même conduite ; leur faisant à tous deux toutes sortes d'honneurs & d'amitié ; leur parlant toujours avec une extrême politesse ; & soutenant cela par toutes les actions les plus honnêtes & les plus flatteuses. Par là il gagna encore quarante jours sans venir au fait ; & les retint à sa Cour malgré eux, par une espece de douce violence. Enfin voyant qu'il n'y avoit plus moyen de l'éviter, il leur déclara ouvertement ; qu'il vouloit s'en tenir au premier Traité, & qu'il n'en feroit point d'autre. Merula retourna porter cette réponse à Physcon ; & Torquatus la porta à Rome.

Pendant que tout ceci se passoit, les Cyreniens informez de la mauvaise conduite de Physcon pendant qu'il avoit été le maitre du Gouvernement à Alexandrie, prirent une si forte aversion pour lui, qu'ils resolurent les armes à la main de lui fermer l'entrée de leur Pais. Lui de son côté, craignant de perdre la Cyrene, en s'amusant à attendre à Apis les bras croisez l'investiture de Cypre; prit les trou-
pes qu'il avoit, & se mit en devoir de s'y aller faire reconnoître pour Roi. Mais il eut le malheur d'être d'abord battu par les rebelles. On ne pouvoit pas douter que Philometor n'eût travaillé sous main à exciter ces troubles; & que ce n'eût été dans cette vuë qu'il avoit differé si long-temps à rendre réponse aux Ambassadeurs Romains; pour donner le temps à cette affaire de meurir & de s'executer. Merula trouva Physcon dans le fort de cet embarras; & l'augmenta considerablement par la nouvelle du refus que faisoit son frere de lui rien ceder que ce qui lui avoit été accordé dans le premier Traité. Il n'osoit pas aller en personne à Rome solliciter de nouveau cette affaire, que les troubles de Cyrene ne fussent appaisez. Il prit donc le parti d'y (ss) envoyer seulement deux Ambassadeurs avec Merula qui s'en retournoit; & de les charger de ses plaintes contre son frere, & de ses instructions pour solliciter le Senat pour lui. Ils rencontrèrent Torquatus, & arriverent ensemble tous quatre a Rome. Ils firent un

(ss) *Polyb. Legat. CXVI. p. 950.*

(t) *Polyb. Legat. CXVII. p. 950. & 951.*

(tt) *De Antiquo Judæorum Cyclo Paschali C. 5.*

un raport de ce qui s'étoit passé fort défavantageux à Philometor. On étoit déjà si prévenu contre lui dans le Senat, à cause du refus qu'il faisoit d'évacuer l'Isle de Cypre selon le Decret qui en avoit été fait, que quand on y mit cette affaire sur le tapis, Menithyllus eut beau le justifier; on n'eut aucun égard à toutes ses raisons. Le Senat picqué contre lui déclara, qu'il n'y avoit plus ni d'amitié ni d'alliance entre lui & les Romains; il ordonna à son Ambassadeur de sortir de Rome en cinq jours; & il envoya deux Ambassadeurs à Cyrene avertir Phylcon de ce qu'il avoit fait.

C'est dans cette année que (u) Boucherius place le commencement du Cycle de LXXXIV. ans, dont les Juifs se servoient pour regler le temps de leurs nouvelles & pleines Lunes, & celui de toutes leurs fêtes. J'ai montré d'as la préface de la première partie de cet ouvrage, qu'il n'i apportoit pas d'autre mystere au commencement, que de faire observer quand la Lune commençoit à paroître nouvelle. Alors le Sannedrin de Jerusalem regloit uniquement par là la nouvelle Lune & toutes les Fêtes. Vers la fin du Mois, ou de la Lune, car c'étoit la même chose, (u) ils envoioient des gens sur les endroits les plus élevés des environs de Jerusalem; & le premier qui voyoit la nouvelle Lune venoit é diligéce é donner avis à l'assemblée, qui regloit là-dessus le premier jour du mois; & par des

(u) *Mishna in Rosh Hasshana*. Maimonides in *Kudush Ha ccodeh*, Ligthfoot du Service du Têple. C. XI. Tom. III. B b

des signaux , qui se donnoient d'une montagne à l'autre , on savoit en fort peu de temps dans toute la Judée ce qu'ils avoient réglé à cet égard. Toutes leurs Fêtes étoient fixes , dès que le premier de chaque Lune étoit réglé.

Cela alloit assez bien tandis que les Juifs furent renfermez dans les bornes étroites de la Judée. mais après Alexandre le Grand , qu'ils se trouverent répandus dans toutes les Colonies Greques de l'Orient , & dans d'autres Villes d'Egypte , de Libye , de la Cyrene , de la Syrie & de l'Asie Mineure , sous les Rois de Syrie & d'Egypte de race Macédonienne ; il fallut qu'ils eussent recours à une autre méthode , c'est-à-dire , aux calculs Astronomiques ; & à l'usage des Cycles ; pour fixer tout cela de manière que dans tous ces Païs differents , ils s'accordassent à observer les mêmes nouvelles Lunes , à faire les mêmes intercalations ; & qu'ils fussent au juste quand il falloit célébrer leurs grandes Fêtes , pour le faire tous en même temps.

On ne fait pas bien comment faisoient à cet égard les Juifs de l'Orient , qui depuis la Captivité s'étoient établis dans le Païs des environs de Babylone , en Perse , & dans la Medie. Mais puis qu'ils avoient , ce qu'ils appelloient (w) un Prince de la Captivité , qui les gouver-

[w] Les Juifs avoient autrefois , dans la plupart des Païs de leur dispersion , une espece de Gouverneur de leur Nation , qui régloit tout ce qui regardoit leur Loi : & ils achetoient ordinairement ce Privilège des Rois sous qui ils vivoient. Ce Magistrat dans le Païs de Babylone s'appelloit en Hebreu *Rosh Golah* , le Chef de la Captivité , en Grec *Aichmoltarcha* , qui signifie la même chose. Et l'on prétend que tous ceux qui avoient eu cette Magistrature

noit en tout selon la Loi, & un Sanedrin qui l'assistoit de ses conseils ; sans doute qu'ils avoient aussi une méthode fixe pour tout cela, fondée sur les meilleures regles d'astronomie ; d'autant plus que cette Science étoit portée dans ce Pais-là à un plus haut point de perfection que par tout ailleurs. Il y a donc beaucoup d'apparence qu'ils avoient un Cycle Astronomique , pour fixer les nouvelles Lunes d'où tout dépendoit.

Mais pour les autres Juifs, on est bien sûr, qu'ils se servoient tous du Cycle de LXXXIV. ans pour cela. Car plusieurs des Anciens (x) Peres de l'Eglise en parlent, & disent que les Juifs s'en servoient depuis long-temps ; & que les premiers Chrétiens l'avoient emprunté d'eux pour fixer le temps de leur Pâque : & que c'étoit le premier Cycle dont on se fût servi pour cela.

Il semble avoir été fait du Cycle Calippique & de l'Octoëteris joints ensemble. Car il contient justement le nombre de jours que font ces deux-là ajoûtez l'un à l'autre , pourvu qu'on les compte sur le pié d'années Juliennes.

Car les huit années Juliennes de l'Octoëteris, font 2922. jours ; & les LXXVI. du Cycle Calippique en font 27759. & ces deux sommes jointes ensemble font 30681. le nombre juste des jours qu'il faut pour faire les LXXXIV.

étoient de la race de David. Tout de même à Alexandrie les Juifs avoient leur *Alabarcha* ; & ceux d'Antioche leur *Ethnarcha*. Et dans la suite, dans la plupart des lieux de leur dispersion, leurs *Patriarches* qui étoient la même chose. Dans les Loix Imperiales il y a des Edits qui les regardent. [x] Anatolius Cyrillus Alexandrinus, Epiphanius, Prosper ; Victorius, Beda , aliique. B b 2

années Juliennes qui composent ce Cycle. Il y a donc apparence que les Juifs comencerent par se servir du Cycle Calippique, ou pour parler plus juste de la Periode Calippique ; car en termes de Chronologie un Cycle est simplement un cercle d'années , & une Periode est un cercle de Cycles ; Et ce ne fut que dans la suite qu'ils y ajouterent l'Octoëteris , en partie pour le perfectionner par raport à l'usage qu'ils en faisoient , & en même temps pour le faire passer pour leur invention.

Il n'est pas impossible que cela ne se soit fait cette année. Mais il n'y a pourtant gueres d'apparence que les Juifs , qui ne venoient que de recouvrer leur Temple , & d'y rétablir le Culte de Dieu ; pendant que leur zèle étoit si occupé à deraciner les usages payens établis parmi eux , ayent été introduire alors un Cycle emprunté des Payens , & s'en servir dans la Religion pour fixer leurs nouvelles Lunes & leurs Fêtes. La conjecture qui me paroît la plus vraisemblable , & il n'y a ici que des conjectures , est que les Juifs dans leur dispersion depuis le temps d'Alexandre le Grand dans tous les Païs dont j'ai parlé , sentirent la nécessité qu'il y avoit d'avoir recours à des calculs Astronomiques ; qu'ils établirent des regles pour fixer leurs nouvelles Lunes & leurs fêtes , afin de les observer tous en même temps par tout ; & qu'ils prirent pour cela le Cycle , ou la Periode de Calippe , qu'ils trouverent déjà en usage parmi les Grecs.

Car les Grecs , aussi bien qu'eux , ayant des mois Lunaires , & une année Solaire ; & se croyant obligez par les mêmes raisons que les Juifs , à observer tous les ans leurs Fêtes

c même jour du mois & dans la même Saison; avoient long-temps cherché le Cycle ou la révolution d'années, où, avec le secours des intercalations, le mouvement du Soleil & celui de la Lune s'ajustassent de manière que ces deux Luminaires partant en même temps du même point, s'y retrouvassent au bout de ce Cycle ou de cette révolution : & les nouvelles & pleines Lunes revinssent toujours dans chaque Cycle aux mêmes endroits que dans le précédent. Car ce Cycle une fois trouvé, il ne s'agissoit plus que de marquer comment les nouvelles & les pleines Lunes s'y arrangeoient; & l'affaire étoit faite pour toujours; puis qu'après cela il n'y auroit plus qu'à savoir en quelle année du Cycle on se trouvoit, pour déterminer d'abord le moment même où y commenceroient les nouvelles Lunes en chaque mois; parce qu'elles répondroient parfaitement à celles de la même année du Cycle précédent. J'ai remarqué, comment les premiers efforts qu'on avoit faits pour trouver un Cycle qui renfermât toutes ces conditions, par le moyen de la Dieteris, la Tetraëteris, l'Octoëteris, & l'Enneadecaëteris, avoient manqué. La dernière en avoit approché le plus près. C'étoit Meton Athenien qui en étoit l'auteur; & il l'avoit publiée à Athenes l'an CCCCXXXII. avant J. C. qui précéda immédiatement celui où commença la Guerre du Peloponnese, où j'en ai parlé assez au long. Mais Meton ayant compté que les dix-neuf ans de son Cycle faisoient 6940. jours complets; au bout de cent ans, on trouva que son Cycle avoit devancé la nature d'un quart de jour car dix-neuf années ju-

liennes ne contiennent que 6939. jours & 18. heures. Et ainsi pour corriger ce deffaut, Calippe imagina son Cycle ou sa Periode de LXXVI. ans, qui étant cōposée de quatre Cycles de Meton, retranchoit seulement un jour au bout du Cycle, & n'étoit que de 27759. jours, au lieu que quatre Cycles de Meton en faisoient 27760. Ce Calippe étoit un fameux Astronome de Cyzique, en Mysie; il publia son Cycle l'an CCCXXX. avant J. C. & le fit comēcer au Solstice d'été de cette année, qui fut celle où Alexandre défit Darius à Arbèles.

Comē ce Cycle étoit celui qui avoit le plus de cours parmi les Grecs, pour ajuster le mouvement de la Lune avec celui du Soleil; il y a beaucoup d'apparence que les Juifs l'emprunterent d'eux pour régler leurs Lunes & leurs Fêtes par un calcul Astronomique; & que, pour déguiser son origine, de peur qu'il ne parût qu'ils avoient adopté, dans ce qui regardoit la Religion, un usage payen; ils avoient ajouté l'Octoëteris à ce Cycle de LXXVI. ans, & en avoient fait ce Cycle de LXXXIV. ans, pour lui doner un air d'Original. Car les Juifs étoient les seuls qui se servissent de ce Cycle de LXXXIV. ans jusques à ce que les premiers Chrétiens l'emprunterent d'eux & s'en servirent au même usage, c'est-à-dire, à fixer le temps de la Pâque.

Mais par cette addition, bien loin de perfectionner la chose, ils la gâterent. Car quoi que la periode de Calippe n'ajustât pas si exactement le mouvement de ces deux Luminaires, qu'il n'y eût encore sur le tout cinq heures cinquante minutes de difference; c'étoit apro-

aprocher bien près de la dernière exactitude. Au lieu que l'addition de huit ans à son Cycle rendoit cette difference d'un jour entier & six heures cinquante & une Minutes.

Quoi qu'il en soit, les Juifs s'en servirent jusques au temps de Rabbi Hillel, qui reforma leur Calendrier environ l'an CCCLX. de J. C. Et sans doute qu'ils auront été obligez pendant ce temps-là de faire de temps en temps des interpolations pour corriger les deffauts de leur Cycle, & ramener leurs nouvelles Lunes à la Nature, dont elles s'écartoient visiblement en suivant le calcul de ce Cycle. Nous ne trouvons point quels étoient ces changemens, ni quand ils ont été faits.

Prosper met le commencement du premier de ces Cycles que les Chrétiens employerent à l'an XLVI. de N. S. Si on va de là en retrogradant, un autre aura commencé l'an CCXCI. avant J. C., qui fut la première année du Pontificat d'Eléazar à Jerusalem, & la septième avant le commencement du regne de Ptolomée Philadelphie en Egypte. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut alors, que les Juifs commencerent à se servir de ce Cycle. Car alors leur dispersion, sur tout en Egypte, demandoit absolument qu'ils réglassent leurs nouvelles Lunes & tout ce qui en dépendoit, par des calculs d'Astronomie; parce qu'ils n'étoient pas à portée de recevoir les ordres du Sanedrin de Jerusalem là-dessus, assez-tôt pour regler tout par là. S'ils eussent pris alors la Periode de Callippe sans la deguiser & la gâter comme ils firent par cette additiō de huit ans, tout fût allé bié mieux.

Quoi que j'aye donc dit, qu'il n'étoit pas impossible que les huit ans eussent été ajoûtez dans le temps où Bucherius place le commencement de l'usage de ce Cycle; il me paroît bien plus probable, que la chose est arrivée comme je viens de le marquer; & que les Juifs commencerent à employer ce Cycle de LXXXIV. ans l'an CCXCI. avant J. C. & qu'ils ne se sont jamais servis du Calippique pur, sans leur addition de huit ans.

Si on place, comme je le fais, le premier Cycle de LXXXIV. ans à l'an CCXCI. avant J. C. le second commencera l'an CCVII. le troisième l'an CXXIII. le quatrième l'an XXXIX. avant J. C. & le cinquième l'an XLVI. après J. C. où commence le premier Cycle de Prosper; c'est-à-dire, le premier de ces Cycles de LXXXIV. ans employez par les Chrétiens pour fixer le jour de Pâques. Le second de ces Cycles, selon le même Prosper, commença l'an CXXX. le troisième l'an CCXIV. le quatrième l'an CCXCVIII. le cinquième l'an CCCLXXXII. & c'est le dernier dont parle Prosper Le sixième l'an CCCCLXVI. le septième l'an DL. le huitième l'an DCXXXIV. le neuvième l'an DCCXVIII. & le dixième l'an DCCCII Et à peu près dans cetemps-là on dit continua de s'en servir.

Dans le premier Siècle de l'Eglise, les Chrétiens suivoient ordinairement les Juifs pour le temps de la célébration de la Pâque; seulement les uns l'observoient (a) le même jour

(a) Eusebius, *Hist. Eccl.* V. 23, 24. Socrates *Hist. Eccl.* V. 22.

An. 162. avant J. C. JUDAS MACC. §. 393

jour que les Juifs, c'est-à-dire, le quatorzième jour de leur premier mois du Printemps appelé Nisan, sur quelque jour de la semaine que tombât ce 14. de la Lune, & les autres ne la célébroient que le Dimanche d'après. Ceux qui la célébroient le même jour que les Juifs, sans aucun égard au jour de la semaine, prétendoient suivre en cela l'exemple des Apôtres S. Jean & S. Philippe, & les autres, celui de S. Pierre & de S. Paul, qui avoient toujours, à ce qu'ils disoient, célébré cette Fête le Dimanche qui suivoit immédiatement ce 14. de la Lune.

Tandis que ceux de la circoncision qui avoient embrassé le Christianisme & observoient pourtant toujours la Loi de Moysé aussi bien que celle de l'Evangile, entretenrent la communion avec l'Eglise; cette diversité de pratiques ne causa aucun démêlé. Mais, quand ils s'en furent séparés, l'Eglise jugea à propos de s'écarter aussi de leur pratique à cet égard; & après plusieurs Assemblées, & plusieurs Conciles, enfin on résolut que la Pâque ne s'observeroit plus le 14. jour de la Lune, comme cela se pratiquoit parmi les Juifs; mais le Dimanche d'après, & tout le monde reçut ce règlement, hormis les Eglises d'Asie qui prétendoient avoir pour elles l'exemple des Apôtres S. Jean & S. Philippe: & le S. Martyr Polycarpe, qui ne voulut jamais s'en écarter.

Victor, Evêque de Rome, les excommunia à cause du refus qu'elles firent de s'y conformer. Tant la Tyrannie commença promptement à se glisser dans ce Siècle, Car ceci arriva dès l'an CXCvii. Mais Irenée & la plu-

part des autres Chrétiens de ce temps-là, blâmerent la conduite de Victor comē téméraire & insoutenable. Cependant la dispute continua à s'échauffer, & les Chrétiens d'Asie qui soutenoient leur ancien usage, quoique traités par les Occidentaux de Quartodecimans, parce qu'ils observoient comē les Juifs le quatorzième de la Lune; conserverent cet usage jusqu'à ce qu'enfin au Concile de Nicée l'an CCCXXV. ils l'abandonnerent; & cette dispute tomba. Depuis ce temps-là le premier jour de la semaine, en mémoire de la Résurrection de Jesus-Christ arrivée ce jour-là, a toujours été regardé parmi tous les Chrétiens comē le premier de la solemnité de leur Pâque.

Pendant la dispute, les deux parties se servoient également du Cycle de LXXXIV. ans, & de la même manière. Mais le même Concile de Nicée y fit quelque changement. L'an CCXXII. (b) Hipolyte Evêque de Port, en Arabie, ayant remarqué les défauts de ce Cycle, en inventa un nouveau fait de deux Octoëteris mises ensemble. On trouva bien-tôt que celui-ci valoit encore moins que l'autre. (c) Anatolius Evêque de Laodicée en Syrie, proposa un autre expedient l'an CCLXXVI. Tout ce que sa methode avoit de bon, c'est qu'elle introduisoit l'usage du Cycle de XIX. ans. Mais il s'en servit si malhabilement, que de la manière dont il l'employoit il ne servoit point du tout à ce qu'il falloit. Le Concile de

(b) Anatolius in Prologō ad Can. Pasch. Euseb. Hist. Eccles. VI. 22. Isidorus Orig. VI. 17.

(c) Euseb. Hist. Eccles. VII. 32.

An. 162. avant J. C. JUDAS MACC. 5. 395.
de Nicée se tint l'an CCCXXV. On y posa (d)
les principes suivans. 1. Que le jour de Pâques
seroit toujours un Dimanche. 2. Que ce seroit
le Dimanche d'après le 14. de la Lune qui
viendrait immédiatement après l'Equinoxe
du Printemps ; & cet Equinoxe étoit alors le
21. de Mars. Et 3. Que l'Evêque d'Alexandrie
seroit chargé du calcul qu'il faudroit faire
tous les ans pour trouver selon ces Regles, quel
jour cette Fête devoit commencer.

Ce qui fit (e) qu'on chargea l'Evêque d'Alexandrie du soin de faire le Calendrier, c'est qu'alors c'étoit le Pais où l'Astronomie étoit le plus cultivée. Ils se servirent du Cycle de XIX. ans beaucoup plus habilement que n'avoit fait Anatolius, & trouverent que c'étoit la meilleure règle qu'on pût suivre dans le dessein qu'on se proposoit Aussi (f) l'employèrent-ils pour executer ce que le Concile vouloit.

Quand ils avoient fixé le jour de Pâques pour l'année suivante, l'Evêque d'Alexandrie le faisoit savoir à celui de Rome, qui le faisoit publier par ses Diacres dans l'Eglise Patriarcale le jour de l'Epiphanie, & avoit soin d'envoyer à tous les Metropolitains du Monde Chrétien des Lettres, où il le leur notifioit & on appelloit aussi, par cette raison ces Lettres Pascales. Les Metropolitains en envoyoient aussi à leurs Suffragans, & ainsi le jour étoit su dans tous les endroits du Monde, & obser-

(d) Socrates Schol. Hist. Eccles. I. 9.

(e) Leo Magnus Papa, in Epist. XCIV.

(f) Ambros. in Epist. ad Episcopos Æmilianos.

observé par tous les Chrétiens avec la dernière uniformité pour le temps.

Mais l'orgueil du Siègede Rome ne lui permit pas longtemps de se laisser diriger par d'autres; après avoir observé quelque téps cet ordre, il retourna à son vieux Cycle de LXXXIV. ans, & toute l'Eglise d'Occident le reprit. Et comé par là on étoit retombé dans le même inconvenient qu'auparavant, à cause du jour, des six heures & des cinquante & une minutes, dont les LXXXIV. années Lunaires de ce Cycle avec leurs intercalations, devançoient les Solaires au bout de ce Cycle; Victorius, Prêtre de Limoges dans l'Aquitaine (ff), fut employé par Hilaire, premièrement Archidia-cre & ensuite Evêque de Rome, pour faire un nouveau Cycle: Et, à l'imitation de ceux d'Alexandrie, il introduisit dans l'Eglise d'Occident la regle pour fixer le jour de Pâques par le moyen du Cycle de XIX ans, appelé le Cycle Lunaire, & en le multipliant par celui de XXVIII. des Lettres Dominicales, qu'on appelle le Cycle du Soleil, il fit de là une Periode de DXXXII. ans qui porte son nom. Il comptoit qu'au bout de cette Periode tout revien-droit dans le même ordre qu'auparavant, les mêmes nouvelles & pleines Lunes, les mêmes Lettres Dominicales, & les mêmes jours de Pâques, dans le même ordre que dans le Cy-

(ff) *Synodus Aurelianensis* IV. *Can.* 1. *Gennadius de Viris illustribus* C. 88. *Sigebertus Gemblacensis de Scrip-toribus Eccles.* C. 20. *Isidor. Orig.* VI. 17.

(g) Car au lieu que 19. années Juliennes font 6939. jours 18. h. 19. années lunaires ne font avec leurs 7. mois intercalez, que 6939. jours 16. 32. 20.

(h) Beda, *Hist. Eccles.* V. 22. *Videas etiam* Buch

cle précédent , & qu'ainsi l'affaire étoit réglée pour toujours. En effet tout y seroit revenu dans le même ordre, si le Cycle Lunaire dont il se servoit eût été parfait. Mais les XIX. années Lunaires dont est fait ce Cycle, avec sept mois d'intercalations , ne faisant pas XIX. années Juliennes juste ; (g) une heure, vingt-sept minutes & quarante secondes qui y manquoient, faisoient retrograder d'autant, dans le Cycle suivant, le temps des nouvelles & des pleines Lunes. De là vient, qu'au bout de tant de revolutions de ce Cycle depuis le Concile de Nicée jusqu'à l'année présente MDCCXVII. les nouvelles & les pleines Lunes naturelles ont devancé, de quatre jours dix heures & demie , celles qui sont marquées dans le Calendrier de notre Liturgie, parce qu'elles y sont marquées , non pas selon notre temps , mais selon celui de ce Concile.

Néanmoins comme ce Cycle de XIX. ans est pourtât le meilleur & que l'ô puisse trouver parce qu'il n'y en a point qui aproche davantage les revolutions du Soleil & de la Lune ; les Alexandrins l'avoient choisi pour fixer le jour de Pâques comme le meilleur expedient. (b) Theophile & (i) Cyrille , tous deux Patriarches d'Alexandrie , qui tous deux ont fait des Perodes pour déterminer pâques, le premier de C & le second de XCV.ãs,

rium de Doctrina temporũ ; petaviũ , alioſque chronologos

(i) Beda ibid Bucherius. Petavius, aliiſque. Cyrille étoit neveu de Théophile , & lui succéda dans le Siège d'Alexandrie. il abolit le Cycle de son Oncle ; & lui substitua le sien de 95. ans, qui étoit un vrai Cycle ; car il étoit composé de cinq Métoniques. L'autre étoit plutôt une table, où Pâques étoit calculé pour cent ans, qu'un Cycle.

fondoient tous deux leur calcul sur ce Cycle. Et (k) Victorius , quand il en voulut faire un pour les Eglises d'Occident , comme ils en avoient fait pour celles d'Orient , bâtit aussi sur le même fondement ; Car tous fixant le quatorzième de la première Lune du Printemps , qui étoit le terme Pascal , par le Cycle de la Lune ; & le Dimanche d'après qui étoit le jour de la Fête , par celui du Soleil ; il composa de ces deux Cycles multipliez l'un par l'autre sa Periode de DXXXII. ans , qu'il fit comëncer l'an XXVIII. de l'Ere commune. Dans cette Periode , il fixa par le moyen de ces deux Cycles le jour de Pâques pour chaque année de la Periode ; & ce jour devoit servir pour toujours dans la même année de la Periode. Après y avoir travaillé plusieurs années , il finit enfin cet ouvrage & le publia l'an CCCCLVII. Denis le petit , Abbé Romain U) , y fit quelques corrections l'an DXXVII. & fixa l'Equinoxe & les nouvelles Lunes aux points où elles étoient au Concile de Nicée : & c'est son plan qui a été suivi depuis dans toute l'Eglise d'Occident jusqu'à Gregoire XIII. Evêque de Rome , qui l'an M. DLXXXII. le réduisit par les corrections à la forme qu'il a à présent dans tous les Païs étrangers , où il est reçu sous le nom de Nouveau Style. Il seroit à souhaiter que cette Eglise voulût bien réformer tous ses autres abus , comme elle a réformé celui-ci.

Mais

(k) Beda *Hist. Eccles.* V. 22. Bucherius in *Canonem Paschalem* Victorii.

(l) *Videas de hac re duas ejus Epistolas in fine Operis Bucherii De Doctrina Temporum.*

(m) St. Patric fut évoyé par Celestin Evêque de Rome,

An. 162. avant J. C. JUDAS MACC. 5. 399

Mais en Angleterre & dans tous les Païs de sa dépendance, nous avons conservé l'ancienne manière. Et, comme nous sommes les derniers à la quitter, nous avons aussi été les derniers à la recevoir. Car quoique Denis eût publié sa methode l'an DXXVII. elle ne fut généralement reçue dans les Eglises de la Grande-Bretagne & d'Irlande que l'an DCCC. & il y avoit eu jusqu'alors de grandes disputes étranges sur ce sujet, d'où il faut dire ici l'occasion.

Jusques à la venue des Saxons dans cette Isle, qui arriva l'an CCCCLIX. les Eglises de la Grande Bretagne ayant toujours entretenu la communion avec celle de Rome, & reçu ses Usages, parce qu'elle étoit une Province de l'Empire; suivoit aussi la même regle qu'elle pour fixer Pâques. L'Irlande que (m) St. Patric envoyé de Rome, venoit de convertir, la suivoit aussi. Mais ensuite quand les Saxons qui s'étoient rendus maîtres des côtes de l'Orient & du Midi de cette Isle, eurent coupé par là toute communication avec Rome, la correspondance, que les Eglises de la Grande Bretagne & d'Irlande avoient entretenue jusques-là avec celle de Rome, tomba & fut tout-à-fait interrompue jusques à la venue d'Augustin, le Moine, qui fut envoyé pour convertir les Saxons, ou les Anglois, (n) environ CL. ans après. Les Bretons dont & les Irlandois qui n'avoient

point pour convertir les Irlandois, l'an 432. Il avoit 60. ans quand il entreprit cette mission: & il y travailla 60. autres années, avec tant de succès, qu'il convertit toute l'Isle. Il mourut âgé de 120. ans.

(n) Augustin débarqua dans la Province de Kent, l'an 597.

point où parler de la Reforme qui s'étoit faite dans la regle de Pâques par Victorius & par Denis, continuoient à suivre toujours la vieille methode du Cycle de LXXXIV. ans, qu'ils avoient reçue des Romains avant l'invasion des Saxons.

Augustin trouva les choses sur ce pié-là en y arrivant ; & qu'ils se faisoient de la peine de changer leur ancienne méthode pour la nouvelle qu'il (o) leur proposoit. De là vint la dispute entre les vieux Chrétiens de ces deux Iles, & les nouveaux convertis d'Augustin ; dispute qui dura deux-cens ans entiers avant que d'être tout-à fait éteinte.

Le different rouloit sur deux points. Car premièrement les Romains, en suivant la regle de Denis, fixoient le jour de Pâques par le moyen du Cycle de la Lune de XIX. ans, & de celui du Soleil de XXVIII. dont le premier servoit à trouver le terme pascal ; & le second le Dimanche qui le suivoit. Au lieu que (p) les Bretons & les Irlandois se servoient toujours du vieux Cycle de LXXXIV. ans, pour cela.

2. Au lieu que les Romains mettoient le commencement de la Fête au 15. de la première Lune du printemps, & selon que le Dimanche se rencontroit dans l'espace des sept jours dont ce 15. étoit le premier, ils la continuoient jusqu'au 21. qui en étoit le dernier ; les Bretons & les Anglois la commençoient au 14. & la finissoient au 20. Car les Romains posant pour principe de ne jamais observer

(o) Beda *Hist. Eccles.* II. 2.

(b) Beda *Hist. Eccles.* II. 2. & 4.

server la solemnité de Pâques en même temps que les Juifs; pour l'éviter, avoient exclu le 14. de la Lune, lors même qu'il se rencontroit que c'étoit un Dimanche; & remettoient au Dimanche suivant, qui dans ce cas là n'étoit que le 21. de la Lune. Mais les vieux Chrétiens de ces deux Isles, si ce 14. étoit un Dimanche, commençoit alors la Fête, sans avoir aucun égard à ce scrupule des Romains; & continuoient ensuite à l'observer le 15. le 16. le 17. le 18. le 19. & le 20. selon celui de ces jours où tomboit ce Dimanche, après le 14. de la Lune; au lieu que les Romains ne commençant jamais la Fête le 14. le Dimanche de cette Fête parmi eux étoit celui qui tomboit sur un des sept jours qui commençoient au 15. & finissoient au 21. Ainsi les premiers ne passaient jamais le 20. & les seconds ne commençoient jamais le 14. La chaleur de la dispute alla si loin, qu'ils ne vouloient point communier avec ceux des Eglises de la Grande Bretagne qui refusoient de recevoir leur calcul & leur regle; & les traitoient d'herétiques, en leur donnant le Sobriquet de *Quartodecimans*, qu'on avoit donné autrefois non pas à ceux qui observoient quelquefois le 14. de la Lune pour cette Fête; mais à ceux qui l'observoient toujours le 14. comme les Juifs, quelque jour de la semaine que fût ce 14. au lieu que les Bretons & les Irlandois n'observoient ce 14. comme jour de Pâques, que quand il se rencontroit que c'étoit un Dimanche.

Quand Paulin se démit de l'Archevêché d'York, après la mort d'Edvvin Roi des Anglo-Saxons de delà l'Humbre; ce qui arri-

va (q) l'an DCXXXIII. les Eglises de ces quartiers-là, ayant toujours tiré leurs Evêques du Monastère de S. Colomb dans l'Isle de Hy, alors le principal Seminaire, ou Université, où les Irlandois élevoient la jeunesse destinée à servir l'Eglise, (r) Aidan, (s) Finan, & (t) Colman qui avoient été Moines dans ce Monastère, ayant l'un après l'autre gouverné ces Eglises durant trente ans, y avoient introduit l'usage d'Irlande pour la Pâque. Cela avoit apporté la dispute parmi les Chrétiens Anglois, & causé même un schisme.

Pour y (u) remédier, on convoqua un Concile qui se tint, au Monastère de l'Abbesse Hilda à Whitby, dans la Province d'York, qu'on appelloit alors Streansshale. Là après une longue dispute, en présence d'Osvi (v) Roi des Northumbriens qui présidoit au Concile, & de son fils Alfred : le Roi, qui vit que les plus fortes raisons que l'on alleguoit étoient, d'un côté la pratique de S. Jean, & de l'autre celle de S. Pierre, & que ces derniers ajoutoient, que l'autorité sur laquelle ils se fendoient étoit préférable à l'autre, parce que S. Pierre, étoit

(q) BEDA *Hist. Eccles.* II. 20.

(r) BEDA *Hist.* III. 3.

(s) BEDA III. 17. 25.

(t) BEDA III. 25. 26.

(u) BEDA III. 25. HEDDIUS in *Vita Wilfridi* C. 10.

(v) On appelloit alors Northumbriens tous ceux qui habitoient au Nord de la rivière d'Humbre, jusqu'à la muraille de Graham, qui alloit du Frith de Dumbrion au Forth; car tout ce Pais-là composoit l'ancien Royaume des Northumbriens, & se divisoit en deux parties, la Déirie & la Mercie. La première s'étendoit de l'Humbre à la Tine; & l'autre de la Tine à la muraille.

(w) BEDA III. 26.

étoit le Prince des Apôtres, & que les Clefs du Ciel lui étoient confiées; demanda à ceux du parti des Bretons & des Irlandois, s'ils convenoient que l'usage des Romains eût été celui de S. Pierre: ils en convinrent. Il leur demanda ensuite, s'ils croyoient que S. Pierre eût les Clefs du Ciel: ils répondirent qu'oui. Là-dessus le Roi déclara qu'il s'en tiendrait donc à l'usage de S. Pierre, de peur que quand il viendrait à la porte du Ciel S. Pierre ne la lui fermât, & qu'il n'y pût pas entrer. Ainsi cette dispute ridicule fut terminée par une décision ridicule aussi, & tous les Chrétiens de ces quartiers-là reçurent l'usage de Rome. Colman (w) indigné d'une décision qui tournoit là dispute en ridicule, se retira avec les Irlandois de son opinion dans le Monastère de Hy, d'où ils étoient venus, & les Northumbriens eurent un autre Evêque en sa place. Ceci arriva l'an DCLXIV.

Après cela l'ancienne méthode commença insensiblement à tomber, dans la Grande Bretagne & en Irlande. (x) Adamnan Abbé de Hy ayant été député par (y) les Ecoffois, (c'étoient des Irlandois

Cc 2

dois

(x) BEDA V. 16.

(y) L'Ecosse alors ne vouloit dire autre chose que l'Irlande d'aujourd'hui, & les Ecoffois étoient les Irlandois, ou les Habitans de ce qu'on appelle l'Irlande aujourd'hui. Mais environ l'an 1000, une de leurs Colonies, qui s'établit dans la Province d'Argile; dans le Nord de la Grande Bretagne, sous la conduite de Fergus fils d'Eric, y apporta le nom d'Ecoffois, qu'ils avoient en Irlande: & ce fut là que commença le Royaume des Ecoffois Bretons qui envoient cette Ambassade. Dans la suite, ayant fait la conquête de ce qu'avoient les Pictes du Nord & du Sud; & obtenu des Rois Saxons d'Angleterre tous les Païs de la plaine, qui sont situez entre la muraille de Graham & la rivière de Tweed, ils donnerent à tout le Païs le nom d'Ecosse, qu'il porte encore

dois d'origine qui s'étoient établis dans le Nord de la Grande Bretagne, où ils ont conservé leur ancien nom d'Ecoffois & l'ont même donné au Pais) étant député, dis-je, auprès d'Alfred Roi des Northumbriens, pendant le séjour qu'il avoit fait dans ses Etats, étoit allé rendre visite aux Monasteres de Jarrov & de Wermouth, près de Durham, qui s'étoient unis en un. Ceolfrid qui en étoit Abbé, lui fit si bien voir que les Romains avoient raison, qu'à son retour à Hy, il fit tous ses efforts pour les engager à s'y conformer : mais il n'y réussit pas. Il passa en Irlande, où il engagea tout le Nord à recevoir l'usage de Rome à cet égard. Ce fut environ l'an DCCIII. Il y trouva d'autant plus de facilité, que (z) tout le midi de cette Isle l'avoit déjà reçu depuis quelques années, à la sollicitation d'Honorius, Evêque de Rome, qui leur avoit écrit là-dessus l'an DCXXIX. L'an DCCX. le même Ceolfrid, dont j'ai parlé, (a) ayant écrit à Naitan, Roi des Pictes, pour lui persuader de recevoir cet usage, l'engagea à s'y conformer & à l'introduire dans ses Etats. Cette Lettre est savante & judicieuse, & sans doute qu'elle fut faite par Bede, qui étoit alors un des Moines de ces deux Monasteres unis. Nous l'avons encore dans l'Histoire Ecclesiastique de Bede, & c'est la

pièce

core aujoud'hui, & l'ancienne Ecoffe perdit son nom, & prit celui d'Irlande, qui lui est toujours demeuré depuis ce temps là. Cela arriva vers l'an M. Car l'Archevêque Usher, qui avoit bien examiné toutes ces antiquitez là, nous assure, qu'il n'y a pas un seul Ecrivain des neuf premiers Siècles qui parle d'Ecoffe, qui par là entende autre chose que l'Irlande. Vide *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, Cap. 16. pag. 383.

pièce de toutes celles qui nous restent qui nous instruit le mieux des points contestez dans cette dispute. L'an DCCXVI. (b) Ecgbert Prêtre Anglois, homme pieux & savant, après avoir passé plusieurs années à étudier en Irlande, qui alors étoit le Pais de toute la Chrétienté où les Sciences étoient le plus cultivées, revint au Monastere de Hy. Il leur proposa de nouveau de recevoir de Rome, & il y réussit mieux qu'Adamnan leur Abbé n'avoit fait auparavant : car il les y fit tous consentir.

Il n'y avoit plus après cela que les Gallois qui retinssent l'ancienne methode. Leur haine pour la Nation Angloise étoit si forte & si inveterée, qu'il étoit bien difficile de les amener à se conformer avec eux en quoi que ce fût. Cependant à la fin environ l'an DCCC. l'erreur de la méthode qu'ils suivoient devint si sensible par le nombre de jours dont la Lune dans ce Cycle de LXXXIV. ans devançoit la Nature, que les Gallois de Northvales (c) consentirent, à la persuasion de leur Evêque Elbodius, d'entendre les raisons qu'on alleguoit pour celle de Rome : & convaincus qu'elle valoit mieux que la leur, ils l'embrasserent. Ceux de South-vales imiterent peu de temps après leur exemple, & depuis ce temps-là le Cycle de LXXXIV.

Cc 3 ans

(2) BEDA *Hist. Eccles.* II. 19. & III. 3.

(a) BEDA V. 22.

(b) BEDA V. 23.

(c) HUMPHREDI LHUID *Fragmenta Britannica*, WINN'S *History of Wales*, p. 18.

ans qui avoit eu la vogue pendant tant de Siècles, fut aboli dans toute la Chrétienté, & ne s'est jamais relevé depuis.

Cette dispute sur la Pâque n'alloit jamais seule entre les vieux & les nouveaux Chrétiens de la Grande Bretagne & d'Irlande; il y en avoit une autre qui l'accompagnoit toujours & qui eut aussi par tout le même sort; c'étoit (d) sur la Tonsure des Clercs. Mais comme mon dessein est, de ne parler que de ce qui a quelque rapport aux affaires des Juifs, je ne suis entré dans la discussion de cette dispute, que pour donner l'Histoire du Cycle Juif, de LXXXIV. ans, qui entre dans mon plan; & je ne veux point embarrasser mon Lecteur de l'autre, qui n'y a aucun rapport.

Le Cycle de LXXXIV. ans étant donc enfin aboli, la Règle de Denis pour regler le jour de Pâques devint la règle générale de toutes les Eglises d'Occident, & elle l'a été pendant plusieurs Siècles. Et comme elle l'est encore dans la Grande Bretagne & en Irlande & dans tous les Pais de leur dépendance; les Lecteurs Anglois ne seront pas fâchez de trouver ici un petit détail de ce qui la regarde.

Voici ce qui me paroît essentiel dans cette matière. 1. Pâques est la Fête qu'on célèbre tous les ans en mémoire de la Resurrection de Christ. 2. Le Dimanche, étant le jour de la semaine où cette Resurrection arriva, & que l'on a distingué par cette raison des autres, pour en faire la commémoration toutes les semaines; c'est aussi le jour le plus propre

(d) BEDA III. 25, V. 22.

propre pour la solemnité de la commemoration annuelle. 3. Ainsi Pâques doit toujours être un Dimanche. 4. Pâques doit toujours être le Dimanche qui suit la Pâque des Juifs. 5. La Pâque des Juifs étant fixée au 14. jour de la première Lune du Printemps ; Pâques doit être le Dimanche qui suit ce 14. de cette Lune. 6. Pour se distinguer des Juifs, si ce 14. est un Dimanche on ne l'observe pas, mais on observe le Dimanche suivant. 7. La première Lune du Printemps est ici celle dont le 14. jour, qu'on appelle aussi la 14. Lune, est ou le jour même de l'Equinoxe, ou le premier quatorzième qui vient après cet Equinoxe. 8. L'Equinoxe du Printemps est fixé par le Concile de Nicée au 21. de Mars, & il y étoit effectivement alors. 9. La première Lune du Printemps est donc, sur ce pié-là, celle dont le 14. jour tombe sur le 21. de Mars, ou celle dont ce 14. vient le premier après l'Equinoxe fixé au 21. de Mars. 10. Ce 14. de la première Lune du Printemps étant la barrière qui retient toujours Pâques au delà, comme une espece de borne en deça de laquelle il ne peut pas venir, on l'a appelé le Terme Pascal. 11. Le premier Dimanche après ce Terme Pascal est toujours Pâques. 12. Par conséquent, puisque le 21. de Mars est le premier terme Pascal possible le 22. de Mars est aussi le premier jour de Pâques possible ; & le 18. d'Avril étant le dernier terme Pascal possible, le septième jour d'après, c'est à dire, le 25. d'Avril, est le dernier jour de Pâques possible. Tous les au-

tres jours de Pâques tombent entre ces deux extrêmes, plutôt ou plus tard selon que leur terme Pascal, & le Dimanche qui le suit, se rencontrent plutôt ou plus tard. 13. Le premier terme Pascal, ou 14. de cette première Lune du Printemps, étant, selon cette règle, le 21. de Mars; le 14. avant, c'est à dire, le 8. de Mars, est nécessairement le premier jour possible de cette Lune; & le dernier terme Pascal étant le 18. d'Avril, le 14. avant, qui est le 5. d'Avril, est le dernier possible qui soit le premier de cette Lune. Tous les autres premiers de cette Lune tombent entre ces deux jours-là; plutôt ou plus tard, c'est à dire, entre le 8. de Mars & le 5. d'Avril. 14. Le Cycle Lunaire, qui montre le Nombre d'Or. montre aussi le premier jour de la Lune de Pâques, & par conséquent le 14. de la même Lune, & le Cycle solaire, qui nous montre la Lettre Dominicale, nous montre aussi toujours le Dimanche qui suit ce 14. Et ainsi; dès qu'on fait le Nombre d'Or, & la Lettre Dominicale de l'année; la table que voici montre quand fera Pâques selon cette règle; en quelque année que ce soit, pour toujours.

1 2 3 4 5 MARS.					1 2 3 4 5 AVRIL.				
3	1			D Kalendæ.		1	15	G Kalendæ.	
	2			E VI.	11	2	4	A IV.	
11	3			F V.		3		B III.	
	4			G IV.	19	4	12	C Prid. Non.	
19	5			A III.	8	5	3	D Nonæ.	
8	6			B Prid Non.	16	6		E VIII.	
	7			C Nonæ.	5	7	9	F VII.	
16	8			D VII.		8		G VI.	
5	9			E VI.	13	9	17	A V.	
10	10			F VI.	2	10	6	B IV.	
13	11			G V.		11		C III.	
21	12			A IV.	10	12	14	D Prid. Id.	
	13			B III.		13	3	E Idus.	
10	14			C Prid. Id.	18	14		F XVIII.	
	15			D Idus.	7	15	11	G XVII.	
18	16			E XVII.		16		A XVI.	
7	17			F XVI.	15	17	19	B XV.	
	18			G XV.	4	18	8	C XIV.	
15	19			A XIV.		19		D XIII.	
4	20			B XIII.	12	0		E XII.	
	21	16		C XII. Equinoxe de Nicée.	1	21		F XI.	
12	22	5		D XI Prem. Pâques possible.		22		G X.	
	23			E X.	9	23		A IX.	
	24	13		F IX.		24		B VIII.	
9	25	2		G VIII.	17	25		C VII. Dernier Pâ- ques possi- ble.	
	26			A VII.		26		D VI.	
17	27	10		B VI.		27		E V.	
6	28			C V.	14	28		F IV.	
	29	18		D IV.		29		G III.	
14	30	7		E III.	3	30		A Prid Kal.	
3	31			F Prid. Kal.					

Dans cette Table , la seconde Colonne marque les jours du mois. La troisième, les nombres d'or, qui déterminent le terme Pascal, ou le 14. de la première Lune du Printemps, qui est le jour de la Pâque des Juifs. La quatrième, les Lettres Dominicales. La dernière, le vieux Calendrier Romain ; & la première, contient ce qu'on appelle les Primes dans le Calendrier de notre

Liturgie : qui sont les nombres d'or, qui montrent la nouvelle Lune. Car chaque nombre qu'on y trouve, fait voir, que l'année où ce nombre est le nombre d'or, la nouvelle Lune, selon le calcul de cette méthode, est le jour du mois auquel il répond. Dans la troisième Colonne, chaque nombre qu'on trouve, montre que l'année où ce nombre est le nombre d'or, le terme Pascal est le jour du mois auquel il répond ou qui est à côté. Les Lettres Dominicales montreront quand est le premier Dimanche après ce terme Pascal, qui sera par conséquent le jour de Pâques. Pour le Calendrier Romain, il servoit, quand on comptoit de cette manière, à faire voir comment il falloit appeler le jour sur lequel tomboit le jour dont il s'agissoit.

Pour trouver donc à présent, en quelle année on veut, quel jour sera Pâques ; il n'y a qu'à parcourir des yeux la I. Colonne depuis le 8. de Mars, qui est le premier où puisse tomber le premier jour d'une première Lune du Printemps qui serve ; jusques à ce que vous rencontriez le nombre qui est le nombre d'or de l'année que vous voulez, & ce nombre vous montrera, à côté, le jour du mois qui est le premier de cette Lune cette année-là. Ensuite parcourez des yeux les nombres de la troisième Colonne, jusques à ce que vous y rencontriez le même nombre d'or ; & le jour du mois qui est à côté, est le terme Pascal, c'est à dire le 14. de cette Lune ; comme vous pourrez aisément le voir, si vous prenez la peine de compter du nombre d'or de la première Colonne jusques là. Après cela cherchez
dans

dans la quatrième Colonne, qui est celle des Lettres Dominicales, la Lettre Dominicale de cette année, qui vient la première après votre terme Pascal; & cette Lettre vous donnera à côté le jour du mois qui est, cette année-là, le premier Dimanche après le terme Pascal, & ce Dimanche-là sera le jour de Pâques que vous cherchez. Par exemple, si vous voulez savoir quel sera le jour de Pâques cette année 1716. Il faut trouver le nombre 7, qui est le nombre d'or de l'année, dans la première Colonne. Vous verrez qu'il est vis à vis du 17. de Mars. C'est là le premier jour de la première Lune du Printemps de cette année, selon ce calcul. Trouvez le même nombre d'or 7. dans la troisième Colonne. Il est vis à vis du 30. de Mars, qui sera le 14. de cette Lune; comme vous le verrez aisément en comptant du 17. qui étoit le premier de cette Lune. C'est là votre terme Pascal. Ensuite pour savoir quel sera le premier Dimanche d'après; voyez dans la quatrième Colonne le premier G qui vient après ce terme Pascal, parce que G est la Lettre Dominicale de cette année, vous le trouverez vis à vis du 1. d'Avril qui sera par conséquent le premier Dimanche d'après le terme Pascal de cette année; & c'est là le jour de Pâques que vous cherchez. Vous trouverez tout de même Pâques, pour quelque autre année que ce soit; pourvu que vous sachiez le nombre d'or de l'année & la Lettre Dominicale. Non seulement cette explication montre, comment la chose se fait; mais la raison de ces opérations paroît d'elle-même. Avec le Calendrier de la Liturgie de l'Eglise Anglicane, vous le

le trouverez tout de même ; quoi que la troisième Colonne de cette Table y manque ; car dès que vous avez le premier de la Lune que ce Calendrier vous donne ; vous n'avez qu'à compter de là jusqu'au 14. de la même Lune, qui sera le terme Pascal, & le reste va comme ici.

Mais après tout il faut remarquer que le 21. de Mars, vieux Style, qui étoit le véritable Equinoxe du tēps du concile de nicée, tenu l'á CCCXXV. n'est plus l'equinoxe aujourd'hui. Le véritable equinoxe se devance de onze jours. La raison de cette anticipation de l'Equinoxe est, que l'année solaire Julienne dont nous nous servons, & dont on s'est servi dans tout l'Occident jusqu'à la Reformation du Calendrier par le Pape Gregoire, a onze minutes de plus que l'année naturelle ou Tropicque. Ce surplus en CXXX. ans fait un jour ; & près d'onze fois CXXX. ans qui se sont écoulés depuis ce Concile jusques à l'année présente MDCCXVI. ont fait ces onze jours dont le véritable Equinoxe devance celui du Concile de Nicée.

La même chose à peu près est arrivée aux Primes, ou aux nombres d'or du Cycle de XIX. ans de la Lune, qui sont marquez dans la première Colonne du Calendrier de notre Liturgie. Car ces Primes, du temps du Concile de Nicée, marquoient fort juste les nouvelles Lunes des années qui portoient ces nombres d'or ; mais, parce que dans chaque Cycle de la Lune de XIX. ans, dont les années font le nombre d'or, le calcul Julien solaire a près d'une heure & demie de plus que le Naturel ; cette heure & demie, en CCCIV. ans fait un

un jour, & quatre fois CCCIV. ans, & plus de la moitié d'une autre fois encore, s'étant écoulés depuis le Concile de Nicée jusqu'à présent ; il est arrivé que les nouvelles Lunes dans la Nature viennent quatre jours & demi plutôt, que les nouvelles Lunes marquées par les Primes du Calendrier de notre Liturgie.

Ainsi pour avoir le véritable Equinoxe par le moyen de ce Calendrier, il faut retrancher du 21. de Mars autant de jours qu'il y a eu de fois CXXX. ans depuis le Concile de Nicée, & vous aurez le véritable Equinoxe de l'année que vous voulez. Tout de même, si vous voulez savoir véritablement la nouvelle Lune par le moyen du même Calendrier, en quelque mois que ce soit ; vous n'avez qu'à retrancher du jour du mois que marque la Prime, autant de jours qu'il y a de fois CCCIV. ans dans le nombre d'années écoulé depuis ce Concile jusqu'à l'année où vous voulez la nouvelle Lune ; c'est à dire, à présent quatre jours & demi : & vous aurez la véritable nouvelle Lune que vous cherchez, pour ce mois-là quel qu'il soit. Par exemple, cette année MDCCXVI. le nombre 7. qui est le nombre d'or de l'année dans la Colonne des Primes du mois de Juin, est à côté du 13. du mois : retranchez $4\frac{1}{2}$ de 13. cela vous renvoie au 8. de Juin, qui sera la véritable nouvelle Lune. Tout de même pour tout autre mois, & toute autre année. J'apprehende que la digression où m'a jetté l'explication de ce Cycle de LXXXIV. ans des Juifs, & la dispute qu'il a causée dans ce Pais parmi nos ancêtres, ne m'ait emporté trop loin. Je reviens à mon Histoire. Ni

Nicanor ayant reçu de nouveaux ordres de Démétrius de recommencer la Guerre contre les Juifs, comme je l'ai déjà dit ; (f) vint à Jérusalem, & tendit un piège à Judas pour s'assurer de sa personne. Il lui proposa une entrevue. Judas, qui se reposoit sur la Paix ; y consentit, & s'y rendit ; mais, s'étant aperçu de la trahison, il se retira habilement, & la confiance mutuelle cessant, la guerre fut bien-tôt ouverte. La première action arriva à Capharsalama. Nicanor y perdit cinq mille hommes, & se retira à Jérusalem. Là (g) il jeta sa furie sur Razis, homme vénérable & distingué, & Membre du Sanedrïn. Le voyant cheri & respecté des Juifs, tant pour sa constance & sa fermeté qu'il avoit montrées dans les temps les plus rudes de la persécution ; que pour la bonté avec laquelle il étoit toujours prêt à rendre service à tous les particuliers qui avoient besoin de son secours ; Nicanor crut qu'un des plus grands chagrins qu'il pouvoit faire aux Juifs seroit de le faire mourir. Il détacha un parti de cinq-cens hommes pour le lui amener. Razis étoit à la campagne dans un Château qu'il avoit. Il s'y défendit pendant quelque temps avec beaucoup de valeur ; mais voyant qu'il n'y avoit plus moyen de tenir la place, il se perça de sa propre épée, & voyant que le coup n'étoit pas mortel, il se précipita du haut d'une petite Tour qu'il avoit défendue. N'étant pas encore mort après sa chute, il enfonça sa main dans sa blessure, & s'arracha les entrailles

(f) I. Maccab. VII. 27--32. JOSEPH. Anti. XII. 7.

(g) II. Maccab. XIV. 27--46.

(h) Epist. LXI. Vid. etiam eundem Lib. II. contra Gaudensium.

entrailles qu'il jetta aux ennemis, & mourut. Les Juifs le regarderent comme un Martyr ; mais ^(b) S. Augustin dans son Epître à Dulcitius traitè cette action d'homicide de soi même, & en donne des raisons qui ne souffrent point de réplique.

Après cela Nicanor ⁽ⁱ⁾ s'avança sur la montagne du Temple, & demanda qu'on lui livrât Judas & ses troupes ; menaçant, si on le refusoit, d'abattre l'Autel, & de brûler le Temple à son retour, & de bâtir à sa place un Temple de Bacchus. Il vomit dans cette sommation quantité d'autres blasphèmes contre le Temple & contre le Dieu d'Israël qu'on y adoroit. Tous ceux qui aimoient Sion adresserent à Dieu leurs prières contre lui, & elles furent pleinement exaucées. Car Nicanor ^(k) étant allé aussi-tôt chercher Judas, il se donna une bataille où il fut tué dès le commencement de l'action : & ses troupes, le voyant mort, jetterent leurs armes & s'enfuirent. Tout le Pais se mit après eux & les assomma. Il n'échapa pas un seul homme de cette armée de trente cinq mille hommes, pour porter les nouvelles de la défaite à Antioche. Judas & ses gens revinrent de la poursuite au champ de bataille dépouiller les morts. Ils y trouverent le corps de Nicanor. On lui coupa la tête, & la main droite, qu'il avoit étendue avec tant d'orgueil, en faisant ses menaces contre le Temple, & on les mit sur une

⁽ⁱ⁾ I Maccab. XII. 33--38. II. Maccab. XIV. 31--36. JOSEPH. Ant. XII. 17.

^(k) I. Maccab. VII, 34--50. II. Maccab. XV. 1—36. JOSEPH. ibid.

une de tours de Jerusalem. Cette grande victoire fut gagnée le 13. du mois d'Adar. Les réjouissances furent proportionnées à la grandeur de la Délivrance, & on ordonna qu'on observeroit tous les ans ce jour-là, pour rendre à Dieu les actions de grace qui lui en étoient dûes. Il s'observe encore parmi les Juifs, & on l'appelle le jour de Nicanor. Ici finit l'Histoire du second Livre des *Maccabées*.

Judas, après cette victoire complète, ayant quelque relâche, (i) envoya une Ambassade à Rome. La Puissance des Romains, leur valeur, & leur Politique, lui avoient donné une si haute idée de cette République, qu'il souhaita de faire une ligue avec elle, pur lui servir de Protection & de secours contre l'oppression des Syriens. Il choisit pour cette negociation Jason fils d'Eléazar, & Eupolemus fils de Jean, qui (m) en pareille rencontre avoit obtenu de Sèleucus Philopator tous les Privileges pour la Nation Juive, qu'Antiochus avoit voulu abolir dans la suite. Ces Ambassadeurs furent très-bien reçus du Senat, & on y fit un Decret, par lequel on reconnoissoit les Juifs pour amis & allies des Romains, & on entroit avec eux dans une ligue défensive. Ils obtinrent même une Lettre du Senat à Demetrius ; (n) par laquelle on lui

(i) I. *Maccab.* VIII. JOSEPH. *ibid.*

(m) II. *Maccab.* IV. 11.

(n) I. *Maccab.* VIII. 41, & 42. JUSTIN. XXXVI. 3. Voici le passage de JUSTIN. *A Demetrio cum defecissent Judæi, amicitia Romanorum petita, primi omnium ex Orientalibus libertatem receperunt; facile tunc Romanis de alieno largientibus.* Les Juifs s'étant revoltés contre Demetrius, eurent re-
cours

lui enjoignoit de ne plus tourmenter les Juifs, & on le menaçoit de la guerre s'il continuoit de le faire. Mais avant que cette Lettre du Senat lui fût rendue, avant même le retour des Ambassadeurs à Jerusalem avec le Decret, Judas étoit mort.

Car, dès que Demetrius fut la défaite & la mort de Nicanor, il donna à (o) Bacchides & à Alcime pour la seconde fois le commandement d'une puissante armée, qui étoit l'élite de toutes ses troupes, & les envoya en Judée. Judas n'avoit que trois mille hommes avec lui quand elle y arriva, & la terreur se mit si fort parmi eux, que tous l'abandonnerent, à la reserve de huit cens hommes. Judas, avec ce petit nombre, par un excès de valeur & de confiance, eut la hardiesse d'en venir aux mains avec cette nombreuse armée. Il y perit accablé du nombre. Sa perte fut lamentée dans tout Juda & à Jerusalem, avec toutes les marques d'une vive douleur. Jonathan & Simon, ses deux freres, prirent son corps & l'enterrent avec toutes sortes d'honneurs à Modin dans le sepulchre de ses Ancêtres.

Les Apostats, & les autres Mécontents & mal-intentionnez, (p) recommencerent à lever la tête, & à suivre leur penchant dans tout

Tom. III.

D d

le

„ cours aux Romains, & leur demanderent leur amitié.
 „ On la leur accorda sans peine; parce que les Romains
 „ étoient bien aises de faire des largesses au bien d'autrui.
 „ Et ainsi ils furent les premiers de tous les Orientaux
 „ qui recouvrerent leur Liberté.

(o) I. Maccab. IX. 1-22. Joseph. XII. 19.

(p) I. Maccab. IX. 23-27. Joseph. Ant. XIII. 1.

le Pais; & y firent bien du desordre, dès qu'ils n'eurent plus cet homme vigilant & severe qui les avoit tenus en bride. La famine qui survint augmenta beaucoup ces desordres. La faction qui avoit le dessus s'étoit saisie de presque tout le blé du Pais; & pour avoir du pain, plusieurs du Peuple se joignoient à eux. Par ce moyen-là Alcime & son parti s'accrurent & se fortifierent considerablement, & à la fin ils se virent les maîtres dans tout le Pais. Alors le Gouvernement fut mis entre les mains de scelerats, qui emploioient tous leurs soins à découvrir les amis & les partisans des Maccabées: & qui amenoient à Bacchides tous ceux qu'ils pouvoient enlever. Il les faisoit mourir aussi-tôt dans les tourmens & avec toutes les marques d'ignominie. L'état du Peuple d'Israël étoit aussi triste qu'on l'eût jamais vû depuis les Prophetes qui étoient revenus de la Captivité de Babylone, sans en excepter même le temps de la grande persecution d'Antiochus Epiphanes.

Tous ceux qui avoient encore de bons sentimens (q) vinrent trouver Jonathan; & pour remedier à leurs maux & à leur misere, ils le choisirent pour leur Chef. Il prit donc en main le Gouvernement; & amassa ce qu'il put de troupes pour résister à la violence de leurs ennemis. Bacchides tâcha de se saisir de lui pour le faire mourir; mais il se retira avec son frere Simon & ceux qui s'étoient joints à eux, dans le Desert de Tekoa, où ils se crurent plus en sûreté. Ils s'y posterent près du Jourdain, où ayant d'un

(q) *I. Maccab. IX. 28-33. Joseph. Ant. XIII. 1.*

(r) *I. Maccab. IX. 35, 36. Joseph. ibid.*

d'un côté un marais, & la rivière de l'autre, il n'étoit pas facile de les surprendre. Pour leurs effets, (r) ils les envoyèrent, avec une escorte commandée par Jean leur frere, chez les Nabathéens, pour les y mettre en dépôt jusqu'à ce que leurs affaires fussent en meilleur état. Mais les Jambriens, une Tribu d'Arabes qui demeuroient alors à Médaba, Ville des anciens Moabites, vinrent les charger dans leur marche, tuerent Jean & tout son monde; & emporterent tout le butin.

Peu de temps après (s) Jonathan & Simon ayant avis, qu'il se faisoit un grand Mariage à Médaba, entre un des principaux des Jambriens & la fille d'un grand Seigneur de Canaan, le jour qu'on la conduisoit chez le nouveau marié, ils allerent se mettre en embuscade dans les montagnes; & quand ils aperçurent la mariée avec toute sa pompe & sa suite, & le marié qui la venoit recevoir de son côté avec une grande magnificence, ils attendirent que les deux troupes se fussent jointes, & alors sortant de leur embuscade ils les tuerent tous excepté un petit nombre qui se sauva dans les montagnes, & prirent leurs dépouilles. Après avoir ainsi tiré vengeance de la mort de leur frere, ils se retirerent dans leur camp.

(t) Bacchides là-dessus se mit en campagne, & vint se saisir de l'avenue de leur camp. Il attendit pour les y attaquer le jour du Sabbat; croyant que ce jour-là ils ne feroient aucune resistance par principe de Religion. Mais Jonathan ayant fait ressou-

D d 2

venir

(s) *I. Maccab. IX. 37--41. Joseph. ibid.*

(t) *I. Maccab. IX. 43--53. Joseph. XIII. 1.*

venir son monde du reglement qui s'étoit fait à cet égard du temps de Mattathias son Pere, les exhorta à se défendre en braves gens dans cette grande nécessité, malgré le Sabbat. Ils le firent, & en se défendant tuerent mille hommes à l'ennemi. Mais voyant qu'ils étoient accablez du grand nombre, ils prirent le parti de se jeter dans le Jourdain & de le passer à la nage. Par ce moyen ils se sauverent; car Bacchides ne les poursuivit pas plus loin. Il revint à Jerusalem; donna ses ordres pour faire fortifier plusieurs Villes, & des postes avantageux dans toute la Judée, & il y mit de bonnes garnisons pour tenir tout le País dans le devoir, & étouffer d'abord tous les soulèvemens qui s'y pourroient faire par le parti contraire. Il eut soin sur tout de faire faire toutes les réparations nécessaires & même de nouvelles fortifications à la forteresse d'Acra à Jerusalem: & après y avoir mis des provisions & une garnison suffisante, il prit les enfans des principaux du País, & les y fit garder pour lui répondre de la fidélité de leurs Peres & de leurs Parens. Ainsi finit cette année.

La suivante, (u) Alcime, le grand boutefeux qui avoit si long-temps troublé Israël, mourut. Etabli dans le Pontificat par le pouvoir de Bacchides, il s'étoit mis à corrompre la Religion & avoit introduit le desordre au lieu de la règle qui y étoit auparavant, & fait des changemens qui la rapprochoient de celle des Payens. Il y avoit, par exemple, dans le Temple

(u) *I. Maccab. IX. 54-56.*

(v) *Voyez Lightfoot du Temple c. 17. (en Anglois.)*

ple une muraille basse, bâtie par ordre des Prophetes Aggée & Zacharie, qu'on appelloit (v) le Chel, qui servoit de séparation entre la partie de la montagne qui étoit sainte & celle qui ne l'étoit pas. Les incirconcis n'entroient jamais dans cet enclos. Alcime, pour ôter cette distinction; & donner aux Gentils la liberté d'entrer dans les Coturs du Temple, tout comme les Juifs, donna ordre d'abattre cette muraille. Mais pendant qu'on y travailloit, la main de Dieu le frappa d'une paralysie dont il mourut soudainement.

Quand (vv) Bacchides, vit qu'Alcime, en faveur de qui il avoit été envoyé en Judée, étoit mort; il s'en retourna à Antioche; le Pais fut tranquille, & ne fut point tourmenté par les Syriens pendant deux ans. Apparemment que Demetrius avoit reçu la Lettre du Senat en faveur des Juifs; & que là-dessus il jugea à propos de donner ordre à Bacchides de suspendre la persécution; & que ce fut pour obéir à ces ordres, que, quand Alcime vint à mourir, il prit cette occasion d'abandonner la Judée.

En effet (x) Demetrius ménageoit extrêmement les Romains dans ce temps-là, & prenoit bien garde de ne rien faire qui pût leur faire du chagrin. Il cherchoit même avec soin toutes les occasions de se les rendre favorables; de sorte qu'il n'aura eu garde de manquer à ce qu'ils témoignoient souhaiter de lui. On a vu comment il s'étoit sauvé de Rome, où il étoit en ôtage: que c'étoit contre l'in-

D d 3 tention

(vv) *I. Maccab. IX. 57.*

(x) *Polyb. Legat. CXX. p. 952.*

tention du Senat qu'il avoit pris possession de la Syrie : qu'il avoit fait mourir Antiochus Eupator, qu'ils avoient reconnu, & qu'il étoit monté sur le trône, Ils en étoient si mécontents qu'ils ne l'avoient pas encore reconnu, ni renouvelé le Traité fait avec les Rois ses prédecesseurs. Demetrius se donnoit de grands mouvemens pour les y engager, & employoit actuellement toute sa politique pour se mettre bien dans leur esprit. Ayant appris que les Romains avoient trois Ambassadeurs à la Cour d'Ariarathes, Roi de Cappadoce, il y envoya Menochares, un de ses principaux Ministres, pour entamer cette négociation. Et trouvant à son retour, par le rapport qu'il lui fit de ce qui s'étoit passé, que les bons offices de ces Ambassadeurs lui étoient absolument nécessaires pour y réussir; il renvoya encore en Pamphylie, & ensuite à Rhodes les assurer qu'il feroit tout ce qu'ils voudroient, & à force de sollicitations pressantes, enfin par leur moyen il obtint ce qu'il souhaitoit. Les Romains le reconnurent pour Roi de Syrie, & renouvelèrent les Traitez faits avec cette Couronne.

Pour cultiver leur amitié, il envoya (y) l'année suivante, le même Menochares en Ambassade à Rome, conjointement avec quelques autres. Ils furent chargez d'une Couronne d'or pesant dix mille pièces d'or, dont il faisoit présent au Senat, pour leur témoigner sa reconnoissance de la liberté & des bonnêtetes qu'il en avoit reçues pendant qu'il y étoit en ôtage. Ils amenoient aussi avec eux Lepti-
nes

(y) *Polyb. Legat CXXII. p. 954, 955. Appian. in Syriac. Diodor. Sic. Legat. XXV.*

nes & Isocrate, pour les leur livrer, à cause de l'assassinat d'Octavius. J'ai dit cidessus que c'étoit ce Leptines qui l'avoit tué à Laodicée, en Syrie, pendant qu'il y avoit le caractère d'Ambassadeur des Romains. Isocrate étoit un Grec babillard, Grammairien de profession, qui s'étant trouvé en Syrie, dans ce temps-là, avoit pris à tâche de justifier cette lâche action en toutes sortes d'occasions. Quand il se vit arrêté, la peur lui troubla l'esprit, & il n'en revint jamais. Pour Leptines, on n'eut pas de peine à s'en saisir. Il vint lui-même s'offrir d'aller à Rome se justifier, & il y accompagna les Ambassadeurs; &, quoi qu'il ne niât point le fait, il ne laissoit pas de s'assurer que les Romains ne lui feroient aucun mal. Effectivement la chose arriva commé il l'avoit prévue. Le Senat reçut les Ambassadeurs avec tous les honneurs ordinaires, & accepta le présent qu'ils apportoient; mais il ne voulut point se mêler de ce qui regardoit les deux hommes qu'ils vouloient leur livrer. Ils trouvoient que c'étoit trop peu pour venger la mort de leur Ambassadeur, que la punition de deux hommes; & ainsi ils ne voulurent point toucher à cette affaire, & se reserverent toujours le droit de faire des recherches, & de demander à quelque heure à toute la Nation, qu'ils en accusoient, une satisfaction proportionnée à la grandeur de l'attentat, quand on auroit mis l'affaire dans tout son jour.

A peu près dans ce temps-là, (2) Holo-
phernes, l'ainé prétendu d'Ariarathes Roi de Cap-
padoce, pour soutenir ses prétensions à cette Cou-

D d 4 ronne,

(2) *Polyb. III. p. 161. Appian, in Syriac. Justin. XXXV. 1. Epitome Livii XLVII.*

ronne, vint à la Cour de Demetrius solliciter du secours. Ariarathes le Pere avoit épousé Antiochis, fille d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie. (a) Après plusieurs années de mariage cette Princesse voyant qu'elle n'avoit point d'enfans, concluant qu'elle n'en auroit jamais ; elle contrefit une grossesse, & supposa un fils. Non contente de celui-là, elle en supposa encore un second ; & donna ainsi à la Couronne deux enfans supposez pour héritiers ; le premier Ariarathes, & le second Holophernes. Ce trait d'Histoire, pour le dire en passant, fait voir que ce n'est pas une chose nouvelle dans le monde que de supposer une grossesse, & de donner un enfant supposé pour héritier d'une Couronne. Mais il arriva dans la suite que la Reine se trouva véritablement grosse, & qu'elle eut véritablement premièrement une fille ; puis une autre fille, & enfin un fils ; & alors elle confessa toute l'affaire. Les enfans supposez furent envoyez hors du País, afin qu'ils ne pussent pas faire de tort à l'héritier legitime ; le premier à Rome, & l'autre, qui étoit l'Holophernes dont il s'agit, en Ionie, & on ne laissa manquer de rien ni l'un ni l'autre pour leur éducation, & pour leur entretien. Et le fils legitime, appelé d'abord Mithridates, mais qui prit
alors

(a) *Diod. Sic. XXXI. apud Phot. in Biblioth. Cod. CCXLIV. p. 1160.*

(b) *Justin. XXXV. 11. Diodor. Sic. Legat. XXXIV.*

(c) *Justin. ibid. Polyb. III. p. 161. Livii Epit. XLVII. Appian. in Syriac.*

(d) *Diod. Sic. in Excerpt. Valesii. pag. 335 & 337. Polybe cité par Athenée (X. p. 440.) dit qu'Holophernes Roi de Cappadoce ne regna pas long - temps ; parce
que*

alors le nom de son Pere, fut déclaré Héritier de la Couronne, & il succeda effectivement à son Pere quand il mourut. C'est Ariarathes, Roi de Cappadoce, dont nous parlons, contre qui Holophernes venoit demander du secours.

Demetrius (b) avoit offert à ce Roi, il n'y avoit pas long-temps, sa sœur Laodice en mariage; mais comme elle étoit veuve de Persée, Roi de Macedoine, qui avoit été grand ennemi des Romains, & que Demetrius lui-même n'étoit pas trop bien alors dans leur esprit; Ariarathes apprehenda que cette alliance ne leur déplût, & rejeta les offres qu'on lui faisoit. Demetrius en fut piqué; & ce fut justement dans cette conjoncture qu'Holophernes arriva à sa Cour. Il n'eut pas de peine à y obtenir l'assistance qu'il demandoit: &, avec les troupes & le secours qu'on lui donna (c), il détrôna Ariarathes, quoi que soutenu par Eumenès, Roi de Pergame, & se fit Roi de Cappadoce. Mais (d) ses rapines, sa cruauté, & son peu d'habileté dans les affaires, lui attirèrent bien-tôt la haine de tout le Royaume.

Cette assistance qu'Eumenès donna à Ariarathes fut une des dernières actions de sa vie (e): il mourut bien-tôt après au bout d'un

D d 5

regne

que négligeant les Loix du Païs, il avoit introduit les Chançons à boire & tous les desordres de la licence des Bacchanales

(e) Strabo XIII. p. 625. Dans ce passage on donne 49, ans au regne d'Eumenès. Mais c'est assurément une faute de Copiste dans les MSS. dont se sont faites les Editions imprimées. Car on a dans l'Histoire Romaine le nombre des années qui s'étoient écoulées depuis le commence-

ment

regne de trente-huit ans à Pergame. Il laissa sa Couronne (f) à son frere Attalus par son Testament; & Attalus lui succeda effectivement; quoi qu'il laissât un fils qu'il avoit eu de Stratonice, sœur d'Ariarathes, Roi de Cappadoce, Mais comme il étoit en bas âge, le Pere aima mieux laisser la Couronne à son frere, & se contenta de déclarer que son fils lui succederoit, Attalus répondit parfaitement de son côté à la confiance que son frere avoit eue en lui. Car il épousa sa veuve, eut grand soin de son fils, & lui laissa la Couronne en mourant, après avoir regné vingt ans: il lui donna la préférence sur ses propres enfans, & lui rendit fidelement le dépôt que la confiance de son frere lui avoit mis entre les mains, comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

Pendant les deux ans de repos qu'eut Jonathan, il mit quelque ordre dans les affaires en Judée (g). La faction contraire ne put voir cet établissement sans envie. Elle envoya à la Cour d'Antioche, & obtint que Bacchides seroit envoyé en Judée avec une armée considerable. Les Auteurs de ce Conseil avoient dessein de se saisir de la personne de Jonathan, & de tous ses partisans, la même nuit dans tout le Païs, dès qu'ils verroient les troupes à portée de les soutenir dans ce coup d'éclat, & toutes les mesures étoient déjà

ment du regne d'Eumenès jusques à la fin du Royaume de Pergame: & en retranchant de ce nombre celui des années du regne d'Attalus son frere, & d'Attalus son fils, par la mort duquel il prit fin; regnes reconnus par Strabon lui-même; il ne se trouvera que 39. ans pour Eumenes. Il mourut même au commencement de la 39. année.

(f) Strab. *ibid.* Plutarch. πρὸς φιλαδέλφειαν.

déjà prises pour l'exécution. Bacchides en arrivant sur la frontière leur écrivit & leur marqua la nuit qu'il avoit choisie pour frapper le coup, de la manière dont ils en étoient convenus. Mais ce noir complot fut découvert. Jonathan assembla les gens ; (gg) saisit cinquante des conjurez , les fit mourir , & , par cet exemple , arrêta tous les autres , & dissipa tout le mal qu'on avoit tramé contr'eux.

Mais comme il n'avoit pas assez de troupes pour faire tête à Bacchides (h) , il se retira à Bethbasi, Place forte du Desert ; en fit reparer les fortifications , & y mit les provisions nécessaires , dans le dessein de la défendre contre l'ennemi. Bacchides y vint avec toutes les troupes pour en faire le siège , & fit sommer tous les Juifs du Parti de Syrie de s'y rendre , pour lui aider à réduire la place. Avant qu'elle fût investie , Jonathan en laissa la défense à son frere Simon avec une partie des troupes ; & se tint au large avec le reste pour harasser l'ennemi pendant le siège. Il le fit si bien , qu'il leur défit plusieurs partis qui alloient au fourage ; alla châtier , & exterminer plusieurs des Juifs qui les favorisoient , & quelquefois même vint enlever des quartiers un peu écartez des assiégeans , & jeter l'alarme & le desordre jusques dans les lignes mêmes, Simon, de son côté, défendoit
la

(g) *I. Maccab. IX. 58-61. Joseph. Antt. XIII. 1.*

(gg) *Joseph raporte la chose autrement. Il dit que ce fut Bacchides qui fit executer ces 50. hommes, dans l'emportement que lui causa ce coup manqué. Mais selon le I. Livre des Maccabées on ne peut pas l'entendre autrement que comme je l'ai raporté.*

(h) *I. Maccab. IX. 62--68. Joseph. Antt. XIII. 1*

la place avec beaucoup de bravoure, faisoit souvent des sorties, & mettoit le feu aux machines dont on battoit la place.

(i) Les succès de ces deux freres lasserent la patience de Bacchides. Il s'en prit à ceux qui l'y avoient engagé; en fit mourir quelques uns; & resolut de lever le siège & d'abandonner le Païs. Jonathan, qui en eut avis, lui envoya faire des propositions d'accommodement, qui furent fort bien reçues. La Paix se conclut avec Jonathan & son parti: les prisonniers furent rendus de part & d'autre: Bacchides jura de ne plus faire de mal aux Juifs & tint sa parole; car, dès que la paix fut ratifiée & les conditions exécutées de part & d'autre, il partit, & ne remit jamais le pié dans la Judée. Jonathan se fixa tranquillement à Michmash, Ville située au Nord de Jerusalem (k) à environ neuf milles; & gouverna le Peuple selon la Loi: punit de mort tous ceux qui étoient dans l'apostasie; rétablit la Justice & la piété dans le Païs; & réforma, autant que cela dépendit de lui, tous les abus tant Civils qu'Ecclesiastiques.

Ariarathes chassé, comme nous l'avons vu, de ses Etats par Demetrius & par Holophernes, (l) vint à Rome demander du secours contre leur violence. Il y vint aussi des Ambassadeurs de ces deux Princes, justifier ce qu'ils avoient fait contre lui. C'étoient des

(i) *I. Maccab. IX. 69--73. Joseph. Antt. XIII. 1, 2.*

(k) *Eusebius & Hieronymus.*

(l) *Polyb. Legat. CXXVI. p. 958.*

(m) *Appian. in Syr. Zonaras ex Dione. Livii Epitome Libri XLVII.*

(n) *Polyb. in Excerpt. Valesii p. 169. Zonaras ex Dione.*

des gens habiles, & qui parurent avec tout l'éclat que des Princes en possession peuvent donner par leurs richesses à leurs Ministres. Il ne leur fut pas difficile, avec la superiorité que leur donnoient leur éloquence & leur crédit, d'effacer un pauvre Prince détroné qui n'avoit personne qui parlât pour lui, ni d'autre appui que son bon droit. Le Sénat se déclara pour eux contre lui. Cependant (m) comme Ariarathes avoit été souvent reconnu comme ami & allié des Romains, on ne voulut pas le dépouiller tout à fait; & on arrêta qu'Holophernes & lui regneroient conjointement.

Mais cette société ne dura gueres; car Holophernes se conduisit si mal, que les Peuples dégoûtés de son Gouvernement n'attendoient qu'une occasion favorable de se déclarer contre lui, en faveur d'Ariarathes. Attalus, Roi de Pergame, qui en eut avis (n) envoya à Ariarathes un secours qui le mit en état de chasser Holophernes, & de se remettre en pleine possession de ses Etats. Holophernes se retira à Antioche; & y emporta de quoi y faire assez belle figure. Car, soupçonnant depuis long-temps ce qui lui arriva alors, (o) il avoit mis ordre à ses affaires, & amassé une somme de CCCC. Talens d'argent, qu'il avoit mise en dépôt à Priène (oo) où

(o) Polyb. in Exc. Valesii p. 171. 173.

(oo) Priène étoit une Ville d'Ionie, sur le bord Septentrional du Méandre, vis à vis de Mÿus. C'étoit la Patrie du Philosophe Bias. La Justice y étoit si exacte dans ce temps-là, qu'elle passoit en Proverbe. Strab. XIV. pag. 636.

ou il avoit été élevé , pour lui servir de ressource en cas de malheur. Ariarathes fit demander cet argent aux Prieniens comme lui appartenant, parce que c'étoit de l'argent de la Couronne, dont il étoit alors seul le maître. Mais eux, qui depuis long-temps étoient fameux pour leur justice, résolurent de soutenir leur caractère dans cette occasion. Ses sollicitations & ses menaces furent également inutiles : & quoi qu'Attalus & Ariarathes pussent faire pour les chagriner, & les incommoder ; ils tinrent bon & rendirent la somme à Holophernes qui la leur avoit confiée. Elle suffisoit pour lui fournir toute l'abondance & les commoditez de la vie, s'il eût été capable de goûter quelque bonheur sans la Couronne.

Ptolomée Physcon, Roi de Libye & de Cyrene, s'étoit fait haïr si généralement de ses Sujets par sa mauvaise conduite, son incapacité, sa cruauté, & plusieurs autres vices ; que (p) quelques-uns d'entr'eux se jetterent sur lui, le blessèrent en plusieurs endroits, & le laisserent pour mort sur la place. Il s'en prit à Philometor son frere ; & dès qu'il fut guéri de ses blessures, il entreprit de nouveau le voyage de Rome. Il y fit ses plaintes contre lui au Senat, leur montra les cicatrices de ses blessures, & l'accusa d'avoir mis en œuvre les assassins qui avoient fait le coup. Quoique Philometor (pp) fût l'homme du

(p) Polyb. Legat. CXXXII. pag. 961.

(pp) Polybe (in Excerpt. Valesii p. 197.) dit de lui que
 „ c'étoit un Prince bon & clement ; que dans tout le cours
 „ de son regne, il n'avoit pas fait mourir un seul de ses
 „ Nobles, ni même un seul Bourgeois d'Alexandrie. Et
 „ que quoique son frere lui eût donné plusieurs fois sujet
 „ de

du monde le plus doux , & qui auroit du être le moins soupçonné d'une action si noire & si barbare ; le Senat , qui étoit toujours piqué du refus qu'il avoit fait de se soumettre à leur reglement à l'égard de l'Isle de Cypre , prêta l'oreille à cette fausse accusation avec trop de facilité ; & se laissa si fort prévenir contre lui , qu'il ne voulut pas même entendre ce que ses Ambassadeurs avoient à dire pour en prouver la fausseté : on leur envoya ordre de sortir de Rome incessamment. Outre cela , le Senat nomma cinq Ambassadeurs pour conduire Physcon en Cypre , & le mettre possession de cette Isle ; & il écrivit à tous ses Alliez des environs de l'aider pour cet effet de leurs troupes.

Par ce moyen Physcon , avec une armée qui lui parut suffisante pour le dessein qu'il avoit , débarqua dans l'Isle (q). Mais Philometor , qui s'y étoit rendu en personne , le battit & l'obligea à se renfermer dans la Ville de Lapitho , où il fut bien-tôt investi , assiégué , & enfin pris & mis entre les mains de ce frere qu'il avoit si cruellement outragé. L'extrême bonté de Philometor parut bien alors ; car il ne le traita pas comme il l'avoit mérité. Après tout ce qu'avoit fait Physcon contre lui , on auroit dû attendre une justice severe. Mais il lui pardonna tout : & , non content de lui pardonner des outrages que per-

sonne

de lui ôter la vie avec beaucoup de justice ; il lui avoit toujours pardonné, & l'avoit toujours traité avec l'affection & la tendresse d'un frere.

(q) Polyb. in Excerpt. Valesii. pag. 197. Diod. Sic. in Exc. Valesii pag. 334. 337.

Demetrius commençoit à donner dans les plaisirs; & menoit une vie paresseuse, & d'une bizarrerie assez singulière. Il (t) fit bâtir un Château près d'Antioche, flanqué de quatre bonnes tours; il s'y renferma, pour s'y abandonner tout entier, d'un côté à l'indolence, ne voulant plus entendre parler d'affaires, & de l'autre au plaisir du vin. (u) Il y étoit yvre plus de la moitié du jour. Les requêtes qu'on lui vouloit présenter n'étoient point reçues: les griefs ne se redressoient point: la justice n'étoit point administrée: les affaires d'Etat ne se faisoient point: en un mot c'étoit une suspension générale du Gouvernement, qui souleva bientôt tous les esprits contre lui. Il se forma une conspiration pour le déposer. Holophernes, qui demouroit à Antioche, (w) entra dans cette conjuration contre son bienfaiteur; se flatant de parvenir à la Couronne, si la chose réussissoit. Mais elle fut découverte; & Holophernes mis en prison. Demetrius ne voulut pas lui ôter la vie. Il aimait mieux le garder pour s'en servir dans l'occasion contre Ariarathes, sur la Couronne de qui il avoit des prétensions.

Malgré la découverte, la conjuration ne laissoit pas de continuer. Les mécontents étoient soutenus sous main par Ptolomée, qui avoit sur le cœur l'affaire de Cypre; & par Attalus & Ariarathes, qui cherchoient à se vanger de la guerre que Demetrius avoit entreprise contre eux en faveur d'Holophernes. Ces trois Princes de concert employèrent Heraclides pour dresser quelqu'un à jouer

Tom. III.

E e

le

(t) JOSEPH. Ant. XIII. 3.

(u) ATHEN, X. p. 440.

(w) JUSTIN. XXXV. 1.

le personnage de fils d'Antiochus Epiphanès, pour le faire prétendre à la Couronne de Syrie. Cet Heraclides avoit été, (x) comme je l'ai déjà dit, un des grands favoris d'Antiochus Epiphanès, & Trésorier de la Pro vince de Babylone, pendant que son Frere, autre favori, en étoit Gouverneur. A l'avènement de Demetrius à la Couronne, les deux freres ayant été convaincus de malversations & autres crimes; Timarchus avoit été executé, & celui-ci s'étoit sauvé, & étoit allé demeurer à Rhodes. Ce fut là qu'il travailla à former l'homme qu'on vouloit pour le dessein que je viens de dire. Il choisit pour cela un jeune homme nommé (y) Balas, de basse extraction, mais fort propre à jouer le rôle qu'on lui donnoit. Il le façonna & l'instruisit bien de tout ce qu'il falloit dire & faire.

Quand il fut bien dressé, il commença par le faire reconnoître par les trois Rois qui étoient du secret: ensuite (z) il le mene à Rome, & y mene aussi Laodice, fille véritable d'Antiochus Epiphanès, afin de mieux couvrir l'imposture. A force de sollicitations & d'adresse, il l'y fait aussi reconnoître; & (a) obtient un Decret du Senat en sa faveur, qui non seulement lui permet de retourner en Syrie pour recouvrer ses Etats; mais qui lui accorde même son assistance pour cet effet. Car le

(x) IL *Partie* L. III. l'an 175. & L. IV. l'an 162.

(y) Ce Balas étoit Rhodien, à ce que dit SULPICE SEVERE II 22. Tout le monde convient que c'étoit un Imposteur. V. LIVII *Epir.* LII. APPIAN *in Syr.* ATHEN. V. p. 2 II. POLYB. *Legat.* CXL. pag. 968. & JUSTIN. XXXV. I.

le Senat, quoi qu'il vît fort bien l'imposture, & que tout ce qu'on lui disoit de ce Prétendant n'étoit qu'une pure fiction ; entra dans tout ce qu'on voulut contre Démétrius, dont il étoit mécontent ; & fit ce Decret en faveur de l'Imposteur. Avec cette déclaration des Romains pour lui, il n'eut pas de peine à trouver des troupes. Il se saisit de Ptolemaïs (b) dans la Palestine ; & là sous le nom d'Alexandre fils d'Antiochus Epiphanès, il prit le titre de Roi de Syrie, & plusieurs des mécontents vinrent l'y trouver & se soumettre à lui.

Cette nouvelle fit sortir Démétrius de son Château, pour songer à se défendre. (c) Il assembla tout ce qu'il put de troupes. Alexandre de son côté armoit aussi. L'assistance de Jonathan étant de grande conséquence dans cette conjoncture, les deux partis lui faisoient leur cour. Démétrius (d) lui écrivit le premier, & lui envoya la commission de Général des troupes du Roi en Judée ; lui donnant pouvoir de lever des troupes, & de les armer pour venir l'assister ; & ordonnant qu'on relâchât les Otages qui étoient dans la forteresse de Jerusalem. Jonathan n'eut pas plutôt reçu cette Lettre, qu'il alla à Jerusalem, la fit lire devant la garnison, & demanda les Otages. On les lui remit. Car voyant l'autorité dont il étoit revêtu, on n'osa pas lui refuser une chose pour laquelle il y avoit un ordre exprès. Quand tous

Ee 2

ces

(z) POLYB. *Legat.* CXXXVIII. p. 966.

(a) POLYB. *Legat.* CXL. p. 968.

(b) I. *Maccab.* X. 1. JOSEPH. *Antt.* XIII. 3.

(c) I. *Maccab.* X. 2.

(d) I. *Maccab.* X. 3.-9. JOSEPH. *Antt.* XIII. 4.

ces Otages eurent été ainsi relâchez , leurs Peres & leurs amis, à qui Bacchides les avoit ôtez pour les tenir par là en respect, par rapport aux intérêts de la Syrie ; se trouvant enfin dans une entière liberté, vinrent en foule renforcer l'armée de Jonathan : & il se trouva si puissant que (e) les troupes que Bacchides avoit mises dans toutes les places fortes du Pais, abandonnerent leurs postes & s'enfuirent toutes, horsmis la garnison de Bethsura & celle de la Citadelle de Jerusalem. La raison qui empêcha celles-ci de faire comme les autres, c'est qu'étant composées presque entièrement de Juifs Apostats ; il ne savoient où trouver une retraite assurée : & ainsi ils résolurent de s'y défendre en desesperez. Jonathan vint alors faire sa résidence à Jerusalem. Il fit rebâtir la Ville, & travailler à de nouvelles fortifications tout autour. Il fit aussi relever la muraille de la montagne du Temple, qu'Antiochus Eupator avoit fait abattre.

Alexandre voyant ce qu'avoit fait Demetrius pour gagner Jonathan, (f) lui fit faire aussi des propositions, pour l'attirer dans son parti. Il le faisoit Souverain Sacrificateur ; lui accorderoit le titre (g) d'*Ami du Roi* ; lui envoioit une (h) robe de pourpre, & une Couronne d'Or marques de la haute Dignité dont il le revêtoit, car personne ne portoit

(e) 1. *Maccab.* X. 10.-14. JOSEPH. *ibid.*

(f) 1. *Maccab.* X. 15.-20. JOSEPH. *Ant.* XIII 5.

(g) Parmi les Macedoniens, de Nobles ou les Gens de la première qualité, avoient le titre d'*Ami du Roi* : comme en Angleterre les Nobles (c'est à dire, les Pairs du Royaume) ont le titre de Cousins du Roi quand il leur écrit.

(h) La pourpre parmi les Macedoniens ne se portoit que par les

portoit alors la pourpre que les Princes & les Nobles du premier rang. Demetrius, qui en eut avis, (i) encherit encore sur lui, pour s'assurer d'un Allié de cette importance. Il lui envoya un second exprès, pour lui offrir tout ce que lui offroit Alexandre; & outre cela, plusieurs autres avantages & des privileges extraordinaires pour lui & pour sa Nation: en cas qu'il voulût se déclarer en sa faveur, & venir à son secours. Mais après les maux qu'il avoit faits à tous ceux qui avoient eu à cœur les vrais intérêts des Juifs, & à toute la Nation en général; ils n'osoient se fier en lui, & regardant toutes les offres qu'il leur faisoit comme extorquées par la nécessité de ses affaires; & concluant qu'il les revoqueroit dès que cette nécessité viendrait à cesser; ils résolurent de traiter plutôt avec Alexandre. Jonathan (k) accepta donc de lui la Souveraine Sacrificature; &, avec le consentement de tout le Peuple, à la Fête des Tabernacles, qui arriva peu de temps après, il mit les habits Pontificaux, & officia comme Souverain Sacrificateur.

La place avoit été vacante sept ans depuis la mort d'Alcime. La Souveraine Sacrificature qui entra alors dans la famille des Asmonéens, y demeura jusqu'au temps d'Herode, (l) qui d'héréditaire qu'elle avoit été jusques

Ee 3 là,

les gens de la première qualité. La même chose arriva parmi les autres Nations. De là vient que *Purpurati* veut dire des personnes de la première qualité

(i) I. Maccab. X. 21. 47. JOSEPH. *Ant.* XIII. 5.

(k) I. Maccab. X. 21. JOSEPH. *ibid.*

(l) JOSEPH. *Ant.* XV. 3. EUSEB. *Dem. Evang.* VIII.

là, en fit une Charge dont il dispoſoit à ſa fantaiſie. Car lui & ceux qui eurent le pouvoir, après lui, faiſoient & déſaiſoient les Souverains Sacrificateurs comme bon leur ſembloit ; juſques à ce qu'enfin la Charge même tomba avec le Temple, quand il fut détruit par les Romains. Depuis le retour de la Captivité de Babylone, elle avoit été dans la famille de Joſadac ; & avoit paſſé en ligne droite à Onias III. du nom, qui en fut dépouillé par ſon frere Menelaïs. Enfin, étoit venu Alcime, qui y avoit été mis par l'autorité du Roi de Syrie. Joſeph dit qu'il n'étoit pas de race Sacerdotale ; il veut dire ſeulement qu'il n'étoit pas deſcendu de Joſadac, quoi qu'il fut bien deſcendu d'Aaron. Car (ll) il eſt dit poſitivement qu'il étoit de race Sacerdotale ; & c'en étoit aſſez pour être capable de cet emploi ; tous les deſcendants d'Aaron y pouvant également prétendre.

Il n'eſt dit en aucun endroit, ſi les Aſmonéens étoient de la race de Joſadac, où s'ils n'en étoient pas. Il eſt ſeulement certain, qu'ils n'étoient pas de la Clafſe (m) de Joârib, qui étoit (n) la première de toutes ; & ainſi la famille Pontificale venant à manquer ; ce qui étoit arrivé quand Onias s'enſuit en Egypte ; perſonne n'avoit plus de droit qu'eux à lui ſuccéder. Voila à quel titre Jonathan prit cette Dignité ; quand il y fut nommé par le Roi regnant alors en Syrie, & approuvé par les ſuffrages de tout le Peuple.

Les

(ll) I. Maccab. VII. 14.

(m) I. Maccab. II. 1.

(n) I Chron. XXIV. 7.

(o) JUSTIN. XXXV. 1.

Les deux Rois s'étant mis en campagne, Démétrius qui ne manquoit pas de cœur ni de bon sens, quand la boisson ne lui troubloit pas la Raison, (o) eut la Victoire dans la première bataille : mais il n'en retira aucun avantage. Car Alexandre (p) eut bientôt de nouvelles troupes, que lui fournirent les trois Rois qui l'avoient produit, & qui continuoient à le soutenir vigoureusement. Ayant avec cela les Romains & Jonathan pour lui, il se releva & se maintint. Les Syriens continuoient aussi à deserter ; parce qu'ils ne pouvoient supporter Demetrius. Ce Prince commençant à craindre l'issue de cette guerre, pour mettre ses enfans à couvert en cas de malheur, (q) il envoya ses deux fils Demetrius & Antiochus, qui parvinrent tous deux à la Couronne après lui, à Cnide. Il les confia, avec une somme d'argent considerable, aux soins d'un ami qu'il avoit dans cette Ville ; afin que, s'il lui arrivoit quelque malheur dans cette guerre, ils pussent éviter dans cette retraite le coup fatal où ils se trouveroient autrement exposez ; & y attendre les révolutions que la Fortune pourroit leur présenter dans la suite des temps.

Il parut dans ce même temps là un autre Impositeur de même espece ; ce fut (r) Andrisclus d'Adramyttium en Mysie, jeune homme d'aussi basse extraction que l'autre ; qui, dans l'esperance de réussir en Macedoine, comme celui ci réussissoit en Syrie, se dit le fils de Persée dernier Roi de Ma-

E e 4 cedoine,

(p) JUSTIN. *ibid.*

(q) LIVII *Epitome* Lib. LII. JUSTIN XXXV. 2.

(r, *Epit.* CIVII XLVIII, & XLIX.

cedoine, & prenant le nom de Philippe, en vertu de ce titre prétendit s'y faire recevoir pour Roi. Mais, voyant que l'on ne s'empressoit pas fort pour lui, il se retira auprès de Demetrius à Antioche. Il s'étoit imaginé, que parce que les Romains avoient suscité un Imposteur contre ce Prince, il le trouveroit disposé à en susciter aussi un de son côté contr'eux. Mais Demetrius découvrit la fourberie, le fit arrêter, & l'envoya à Rome, soit qu'il tâchât de se rendre les Romains plus favorables par ce service; soit qu'il voulût par cette action d'éclat montrer ce que devoient faire les Souverains à des Imposteurs, comme celui qui lui disputoit la Couronne. Les Romains à qui il se livra le garderent avec si peu de soin, (s) qu'il se sauva & se rendit en Macedoine; où il alluma une guerre, qui leur coûta bien du temps, du sang, & de l'argent à éteindre.

Cependant les deux Concurrens pour la Couronne Syrie ayant assemblé toutes leurs troupes, (t) en vinrent à une bataille décisive. D'abord l'aile gauche de Demetrius enfonça celle de l'ennemi qui lui étoit opposée, & la mit en fuite: mais s'étant trop échauffée à la poursuite, (faute fort ordinaire dans la guerre, & dont tant d'exemples n'ont pas si bien guéri les hommes qu'ils n'y retombent encore;)

(s) *Epit. LIVII XLIX, L. FLORUS II. 4. EUTROP. IV. VELLEIUS PATERC. I.*

(t) *I. Maccab. X. 48. 50. JUSTIN. XXXV. 1. JOSEPH. Ant. XIII. 5. APPIAN. in Syr. POLYB. III. p. 161.*

(u) *I. Maccab. X. 51-58.* (w) *I. Maccab. X. 59-66.*

(x) C'est à dire ses Nobles, ou ses Pairs: car c'étoit le titre qui leur étoit affecté parmi les Macedoniens.

(y) C'est une Charge qui aprochoit de celle d'Ecuyer-Tranchant; charge qu'un des Electeurs a dans l'Empire d'Allemagne. C'est ainsi

re;) quand elle revint elle trouva la droite, où Demetrius combattoit en personne, battuë, & le Roi tué dans la déroute. Tant qu'il avoit été en état de soutenir l'ennemi, il n'avoit rien omis de ce que peuvent la bravoure & la conduite pour procurer un succès plus favorable. Mais enfin on plia; & dans la retraite, son cheval le plongea dans une fondrière, où ceux qui le poursuivoient le tuèrent à coups de flèches. Il avoit régné douze ans.

Alexandre par cette Victoire se trouva maître de l'Empire de Syrie. (u) Il envoya demander en mariage à Ptolomée Roi d'Egypte Cléopâtre sa fille. Elle lui fut accordée; & son pere la conduisit lui-même jusqu'à Ptolemaïs, où se celebra le mariage. Jonathan fut invité à cette fête; (w) il s'y rendit, & y fut reçu avec toutes sortes d'agréments de la part des deux Rois; mais sur tout de celle d'Alexandre, qui, pour lui faire plus d'honneur, lui fit donner un habit de pourpre, & le fit mettre un des premiers, sur la liste de ceux qu'il honoroit du titre de (x) ses amis: & le fit asseoir auprès de lui avec les plus grands Princes ses vassaux. Il le fit aussi Général des troupes de Judée; & lui donna dans son Palais la Charge de (y) Meridarches. Plusieurs mécontents étoient venus à Ptolemaïs dans le dessein d'y présenter au

E e c Roi

ainsi que GROTIUS l'explique, dans son Commentaire sur les *Maccabees*, I. *Maccab.* X. 65 XI. 27. & III. *Maccab.* 796. Mais sur *S. Marsh.* XIX. 28. il préfère une autre signification de ce terme, qui est celle de *Gouverneur de Province ou de Tribu*. Si on le prend ici dans ce dernier sens; il est bien plus que vraisemblable que Jonathan étoit Gouverneur d'une Province de l'Empire de Syrie, qu'il ne l'est qu'il ait eu la Charge de régler tout ce qui regardoit la Table du Roi.

Roi des memoires & des accusations formelles contre lui. Le Roi non seulement ne voulut pas les recevoir; mais il fit publier par la Ville des défenses rigoureuses de mal parler de lui. Ses ennemis s'enfuirent; & Jonathan revint en Judée comblé d'honneurs & de bienfaits..

Onias fils d'Onias II^e, ayant manqué la Souverain Sacrificature après la mort de son Oncle Menelaüs; s'étoit retiré en Egypte, comme on l'a vu ci-dessus. Il avoit trouvé le secret de s'y mettre si bien dans l'Esprit de Ptolomée Philometor & de Cléopatre sa femme, (z) qu'il étoit leur favori, & celui à qui ils confioient le plus toutes leurs affaires. Il étoit bon Soldat & grand Politique; &, par ce double mérite, il s'étoit avancé aux plus hauts postes de l'armée & de la Cour. Il avoit aussi introduit à la Cour un autre Juif nommé Dosithée, avec qui il partagea la faveur du Roi; & ces deux hommes unis d'interêt furent presque maîtres de tout, pendant les dernières années du regne de Philometor. Onias (a) se servit de sa faveur pour obtenir du Roi la permission de bâtir un Temple pour les Juifs en Egypte, comme celui de Jerusalem; & obtint en même temps que lui & ses descendants à perpetuité en seroient Souverains Sacrificateurs. Pour l'y faire consentir, il lui representa; qu'il étoit de l'interêt de la Couronne d'Egypte que les Juifs y eussent un Temple: Que celui de Jerusalem, où ils alloient tous les ans rendre leur Culte à Dieu, se trouvant dans les Etats du Roi de Syrie,

(z) JOSEPH. *contra Appionem* L. II.

(a) JOSEPH. *Antt.* XIII. 6. & XX. 8. & de *Bello Jud.* VII. 30.

Syrie, il étoit à craindre qu'on ne les y débauchât, & qu'on ne les engageât dans les intérêts de cette Couronne : Quoic'étoit un inconvenient qu'il fa-
loit prévenir : Qu'en bâtissant un Temple en E-
gypte, non seulement on prévenoit toutes ces in-
trigues, mais que l'on attireroit même en Egypte
quantité de Juifs de la Judée & des autres Païs ;
qui serviroient à peupler ses Etats, & à en augmen-
ter la puissance. La plus grande difficulté étoit
de faire goûter cette innovation aux Juifs. Car
c'étoit une notion constante parmi eux, que Jeru-
salem étoit le seul endroit où Dieu vouloit être ser-
vi dans un Temple ; & que c'étoit lui déplaire &
l'offenser que de lui offrir des Sacrifices sur tout
autre Autel. Pour lever ce scrupule, il leur mon-
tra la prophétie d'Esaïe qui porte ces paroles,
(b) *En ce jour là, il y aura cinq Villes au Pais d'E-
gypte, qui parleront le langage de Canaan, & qui jure-
ront à l'Eternel des armées : & l'une sera appelée Ville
de Destruction. En ce jour-là il y aura un Autel à
l'Eternel au milieu du Pais d'Egypte ; & une enseigne
dressée à l'Eternel sur la frontiere.* En expliquant
ce passage, qui dans la vérité ne regarde que les
temps de l'Evangile, de celui où il leur parloit ;
il leur fit goûter son explication, & la chose même.
Ainsi, avec l'approbation du Roi & la leur, il
commença (c) aussi-tôt à bâtir son Temple.

Il choisit pour cela un endroit de la Provin-
ce d'Heliopolis, à environ XXIV. milles de Mem-
phis, où il y avoit eu autrefois un Temple de
Bu-

(b) *Esaï. XIX. 18, 19.*(c) JOSEPH. *ibid.*

444 HISTOIRE DES JUIFS, &c.

Bubastis, autre nom d'Isis la grande Déesse des Egyptiens, qui étoit alors négligé & tombé en ruine. Il abbatit ces masures, & après avoir aplani le terrain, il y traça son nouveau Temple. Il le fit exactement sur le plan de celui de Jerusalem, quoiqu'un peu moins grand & moins magnifique. Il y mit aussi un Autel pour les Holocaustes ; un Autel des parfums ; une Table de proposition ; & toutes les autres pièces & utensiles nécessaires au Service des Juifs ; tout cela sur le modele de ce qui étoit à celui de Jerusalem, excepté qu'il n'y mit point de Chandelier d'or à sept branches dans le Lieu Saint, comme il y en avoit dans l'autre Temple ; car, au lieu de cela, il se contenta d'y mettre une grande lampe suspendue du haut du plancher par une chaîne d'or.

(d) Un fort savant homme croit, qu'il choisit la Province d'Heliopolis pour y placer ce Temple, à cause que dans la Prophetie d'Esaïe que j'ai rapportée il avoit lu un peu autrement qu'aujourd'hui, en changeant seulement une lettre pour une autre fort semblable. Car en lisant *Hacheres* au lieu de *Haberes*, les mots Hebreux *Air hacheres yeamer Leachath*, voudront dire, l'une sera appelée la Ville du Soleil ; au lieu qu'en lisant comme il y a aujourd'hui, *Air haberes yeamer Leachath*, cela veut dire, comme nos Versions le portent, l'une sera appelée

(d) JOSEPHUS SCALIGER in *Animadv. ad Chron.* EUSEBII *sub num.* 1856. p. 144

(e) S. JERÔME suit cette dernière leçon ; car voici comment il traduit : *Civitas Solis vocabitur una*, „ l'une sera appelée la Ville du Soleil.

* π *Hg* & π *Cher*.

(f) Quand Antipater & Mithridate vinrent en Egypte au 8e.

pellée Ville de destruction. Ce qui lui a fait venir cette pensée, c'est qu'*Héliopolis* en Grec signifie effectivement. (e) *La Ville du Soleil.* Il est constant que dans l'alphabet Hebreu le * *He*, & le *Chet*, dont la première fait notre H. & l'autre une aspiration plus forte que nous exprimons par *Ch*, sont des caractères si peu differents qu'il est fort aisé de s'y tromper en lisant ou en écrivant. Il est certain, outre cela; qu'un peu plus de cent ans après ce Temple bâti, du temps de Jonathan Ben Uzziel l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque des Prophetes, c'étoit une question entre les Savans, laquelle des deux leçons *Cheres*, ou *Heres*, étoit la véritable, quoi qu'aujourd'hui il n'y ait point de *Keri kerib*, ou de diverse leçon marquée. Car ce ne peut être que cela qui a obligé cet Auteur de mettre les deux sens, dans sa Paraphrase, comme il fait quand il dit; *La Ville du Temple du Soleil, qui doit être détruite, en sera dite une.* Il a voulu s'épargner l'embaras de choisir entre ces deux leçons, & ainsi il les a adoptées toutes deux. Mais, quoi qu'il en soit, la véritable raison qui fit choisir à Onias l'endroit où il bâtit son Temple, c'est qu'il étoit Gouverneur de la Province; & que le Roi lui avoit donné là de grandes terres, sur lesquelles il bâtit même une Ville, à laquelle il donna le nom (f) d'Onion, & qu'il peupla de Juifs. • Ainsi c'étoit

l'endroit
cours de Jules César dans la guerre d'Alexandrie; JOSEPHÉ nous apprend (Ant. XIV. 14.) que les Juifs d'Egypte, οἱ ἐν τῷ Ονίᾳ λεγόμενοι Χόραϊ κατεστύθησαν, qui demeuroient dans le Païs d'Onion comme on l'appelle, s'étoient opposés à leur passage. Ce Païs d'Onion, est la Ville même & son territoire, que le même JOSEPHÉ nous dit ailleurs être une Colonie Juive, qu'Onias avoit faite.

l'endroit le plus commode & le plus avantageux pour lui & pour les Juifs. Quand le Temple fut bâti, il en renferma l'encointe d'une muraille de brique fort haute; & y mit des Prêtres & des Lévi-tes pour faire le Service, qui s'y fit depuis ce temps-là tout comme à Jerusalem; jusqu'à ce que le Temple de Jerusalem & la Ville même ayant été détruits, ce Temple-ci fut (g) premièrement fermé & ensuite démoli & détruit avec la Ville d'Onion, par ordre de Vespasien; environ CCXX. ans après qu'il eut été bâti.

Les Septante, pour favoriser ce Temple d'Onias, traduisent ainsi le passage d'Esaïe, *Une de ces Villes sera appelée Asédec*; comme si dans l'Original il n'y avoit ni, *Air Haberes*, ni *Air Haberes*, mais *Air Hazzedec*, qui veut dire *la Ville de la Justice*. C'est une corruption visible du Texte, faite pour donner au Temple d'Onias de l'approbation & de l'honneur. D'où on peut tirer fort naturellement ces deux conséquences. 1. Que la Version Grèque, que nous appellons les Septante, est l'ouvrage des Juifs d'Egypte, qui servoient Dieu dans le Temple d'Onias. 2. Que cette partie qui contient Esaïe, & on peut y ajouter, les autres Prophetes, n'a été faite que depuis la construction de ce Temple: & ces deux propositions s'accordent parfaitement avec ce que j'ai déjà dit plus haut de cette Version: 1. Qu'elle avoit été faite pour l'usage des Juifs Hellenistes d'Alexandrie. 2. Qu'elle n'avoit pas été faite toute à la fois, mais par parties; en differens temps; selon le besoin qu'ils en avoient

(g) JOSEPH. de *Bello Jud.* VII. 30.

voient eu dans leurs Synagogues. 3. Qu'ils en avoient eu besoin, dès qu'il avoit été nécessaire, de lire l'Ecriture en Grec dans leurs Synagogues. 4. Que cette nécessité avoit commencé dès que le Grec étoit devenu la Langue ordinaire des Juifs dans ce Pais-là ; & que la leur s'étoit oubliée ou perdue entr'eux ; ce qui étoit arrivé vers le temps du regne de Ptolomée Philadelphie. 5. Que jusqu'au temps des Maccabées on n'avoit lû, que la Loi dans les Synagogues ; & que par conséquent pour l'usage de la Synagogue, on n'avoit eu besoin de traduire que la Loi ; & qu'aussi il n'y avoit eu jusques-là que la Loi qui eût été traduite en Grec. 6. Que quand les Juifs de Jerusalem, du temps des Maccabées, c'est à dire des trois freres Judas, Jonathan, & Simon, dont l'Histoire est écrite sous ce titre dans les Livres Apocryphes ; quand, dis-je, dans ce temps-là on introduisit la coutume de lire aussi les Prophetes dans les Synagogues de Judée, par la raison qu'on a vuë ; les Juifs d'Alexandrie & ceux de toute l'Egypte, de la Libye & de la Cyrene, avoient trouvé bon de suivre leur exemple : qu'alors il avoit été nécessaire de faire traduire aussi en Grec les Prophetes. que cela ne s'étant dont fait que depuis le temps des Maccabées, parce que cet usage ne pouvoit pas s'être répandu & établi si loin de Jerusalem en fort peu de temps ; il s'ensuit naturellement que la chose ne se fit qu'après le Temple d'Onias bâti, & il fût bâti l'année XI. du Gouvernement de Jonathan, le second de ces Maccabées, comme je le mets ici.

Il arriva, (b) à peu près dans ce même temps, une grande Division à Alexandrie entre les Juifs & les Samaritains du País. La question étoit, si selon la Loi, c'étoit à Jérusalem ou à Guerizim que Dieu devoit être adoré. La dispute s'échauffa si fort, qu'enfin on en vint aux armes. La Cour pour arrêter ces desordres, nomma un jour, où en présence du Roi & de son Conseil les deux partis eussent à produire leurs raisons. On choisit les personnes de part & d'autre qui devoient plaider leur cause. Les Samaritains ne purent pas prouver ce qu'ils avoient avancé. Leurs Avocats furent condamnés à la mort, pour avoir excité la dispute sans fondement : & le desordre cessa.

Alexandre Balas se trouvant paisible possesseur de la Couronne de Syrie, crut qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à prendre tous les plaisirs que lui fournissoient l'abondance & le Pouvoir dont il étoit revêtu. (i) Il s'abandonna donc à son penchant naturel qui le portoit au luxe, à l'oisiveté, & à la débauche. Il passoit tout son temps avec des femmes débauchées, dont il eut bien-tôt un nombreux Serrail. Il laissa entièrement le soin des affaires (k) à son favori, nommé Ammonius. Ce favori insolent & cruel, fit mourir Laodice, sœur de Demetrius & veuve de Persée, Roi de Macedoine; Antigone, fils de Demetrius, qui étoit resté en Syrie quand on envoya les deux autres à Cnide; enfin, tous ceux du Sang

(b) JOSEPH. *Ant.* XIII. 6.

(i) LIVII *Epit.* L. *Athen.* V. JUSTIN XXXV. 1.

(k) JOSEPH. XIII. 8. LIVIUS *ibid.*

(l) 1. *Maccab.* X. 67. JOSEPH. *Ant.* XIII. 8. JUSTIN XXXV. 2.

Sang Royal qu'il put attraper : afin d'assurer par là à son Maître la possession de la Couronne qu'il avoit usurpée sur eux par une imposture. Cette conduite attira bien-tôt à son maître, aussi bien qu'à lui, la haine des Peuples.

Demetrius, l'aîné des fils de Demetrius, étoit à Cnide, & commençoit à être grand. Quand il eut avis de cette haine des Peuples, il crut l'occasion favorable pour rentrer dans ses droits. (b) Lathenes, l'ami chez qui il demeuroit, lui fit avoir quelques Compagnies de Crétois, avec lesquels il alla débarquer en Cilicie. Il y vint bien-tôt assez de mécontents pour en faire une armée, avec laquelle il se rendit maître de tout ce Païs-là. Alexandre se reveilla, & quitta son Serrail, pour songer à ses affaires. Il laissa le Gouvernement d'Antioche à (m) Hierax, & à Diodote, qui est aussi appelé (n) Tryphon, & (o) se mit à la tête d'une armée qu'il forma de toutes les troupes qu'il put assembler : &, sur l'avis qu'il eut qu'Apollonius Gouverneur de Cele-Syrie & de Phénicie s'étoit déclaré pour Démétrius, il envoya demander du secours à Ptolomée son beaupere.

Mais comme ce nom d'Apollonius revient dans cet endroit de l'Histoire ; il faut nous arrêter un peu ici, pour démêler les différentes personnes qui le portoient ; afin d'empêcher qu'on ne se brouille en les confondant. Ce nom étoit fort commun parmi les Syro-

Tom. III.

Ff

Mace-

(m) *Diod. Sic. in Exc. Valesii* p. 346.

(n) *I. Maccab. XI. 39. Joseph, XIII. 9.*

(o) *Joseph. Antt. XIII. 8.*

Macédoniens, aussi bien que parmi les Grecs ; & il se trouve dans les Histoires de ce temps-là plusieurs personnes différentes qui le portoient.

Le premier de ce nom qui paroît dans l'Histoire des Maccabées, est Apollonius fils de Thraséas. (p) Il étoit Gouverneur de Célé-Syrie & de Phénicie sous Seleucus Eupator, quand Héliodore vint à Jerusalem pour piller le Temple. Ce fut lui qui (q) soutint ensuite Simon, le Gouverneur du Temple de Jerusalem, contre Onias le Souverain Sacrificateur. Il fut aussi premier Ministre du même Seleucus. Mais à l'avènement de son frere Antiochus Epiphanes à la Couronne, il (r) se retira à Milet disgracié.

Pendant qu'il y étoit dans la retraite, (s) son fils de même nom que lui, étoit à Rome auprès de Demetrius fils de Seleucus Philopator qu'on y retenoit comme Otage ; & il fut élevé avec ce jeune Prince. Ce second Apollonius devint le favori de son jeune Maître, qui lorsqu'il fut sur le trône, lui donna le Gouvernement de la Célé-Syrie & de la Palestine, qu'avoit eu son Pere sous Seleucus Philopator. Je croi que c'est ce dernier Apollonius, qui ayant conservé son Gouvernement sous (t) Alexandre, se revolte à présent contre lui, & se déclare pour Demetrius le fils de son ancien Maître.

II

(p) II. Maccab. III. 5.

(q) II. Maccab. IV. 4.

(r) Polyb. Legat. CXIV. p. 944, 945.

(s) Polyb. *ibid.*

(t) I. Maccab. X. 69.

(u) II. Maccab. IV. 21.

Il est parlé encore d'un autre Apollonius (u), favori & premier Ministre d'Antiochus Epiphanès ; mais comme il est appelé fils de Menestheus, il est assez distingué par là des deux dont on vient de parler. Il fut (vv) envoyé en Ambassade par Antiochus, premièrement à Rome, & ensuite auprès (x) de Ptolomée Philometor. Je croi que c'est celui qui est appelé *Commis des Tributs* dans l'Histoire des Maccabées, & qu'on y voit envoyé avec un détachement de XXII. mille hommes pour détruire Jerusalem, & pour bâtir la Forteresse ou la Citadelle du Mont Agra, qui incommoda si fort les Juifs pendant bien des années.

Il y a encore deux autres Apollonius, dont il est parlé dans cette Histoire des Maccabées. L'un (z) Gouverneur de Samarie du temps d'Antiochus Epiphanès, qui fut tué dans une bataille par Judas Maccabée. L'autre, appelé (a) fils de Gennéus, Gouverneur de quelque petit País de la Palestine sous Antiochus Eupator ; qui se signala par sa haine contre les Juifs.

L'Apollonius dont il s'agit ici ayant donc embrassé le parti de Demetrius, comme je l'ai dit, songea premièrement à réduire Jonathan, qui demeurait attaché à Alexandre suivant la teneur du Traité qu'il avoit fait avec lui. (b) Il vint camper à Jamnie, & envoya faire de là un défi insolent à Jonathan de lui

Ff 2

venir

(vv) *Livius XLII. 6.*(x) *II. Maccab. IV. 21.*(y) *I. Maccab. I. 30. II. Maccab. V. 24.*(z) *I. Maccab. III. 10. Joseph. Antt. XII. 7. & 10.*(a) *II. Maccab. XII. 2.*(b) *I. Maccab. X. 69. 87. Joseph. Antt. XIII. 8.*

venir donner bataille. Jonathan partit effectivement de Jerusalem avec dix mille hommes ; & vint prendre Joppe à sa barbe. Après cela il lui livra bataille ; le battit ; poursuivit ses troupes , après la déroute jusqu'à Azot ; prit la Ville ; la brûla toute entière , avec son Temple de Dagon , & tous ceux qui s'y étoient réfugiés comme dans un asyle : & ainsi dans un jour , par l'épée , ou par le feu , il perit près de huit mille hommes de l'armée ennemie. Ensuite il alla faire la même chose aux Villes ennemies des environs , & puis revint à Jerusalem chargé de leurs dépouilles. (c) Alexandre , à qui cette victoire fit grand plaisir , envoya à Jonathan une boucle d'or , qui ne se portoit que par ceux de la Maison Royale. Il lui fit aussi présent de la Ville d'Ecrôn & de son Territoire ; & l'en fit mettre en possession.

Voici à peu près le temps que (d) florissoit Hipparque de Nicée , en Bithynie , le plus fameux Astronome de toute l'Antiquité. Il s'appliqua pendant XXXIV. ans à l'étude de cette Science ; faisant continuellement des observations sur la situation & les mouvemens des Corps Celestes. Ces observations se sont conservées jusques à nous dans les Ouvrages de l'Astronome Ptolomée. Il les commença l'an CLXII. avant J.C. & elles finirent l'an CXXVIII. après laquelle apparemment il ne vécut que fort peu. (e) Les Juifs le nomment, Abrachus, & son nom est fa-

(c) I. *Maccab.* X. 88, 89.

(d) *Ptolemæi magna Syntaxis* III. 2. *Plinius* II. 26.

(e) *David Ganz*, *sub an.* 3534.

(f) I. *Maccab.* XI. 1--5. *Joseph. Antt.* XIII. 8.

fameux parmi eux. Ils lui rendent justice en cela ; car Rabbi Samuël, R. Adda , & R. Hillel, les Auteurs de la forme d'année, dont ils se servent encore aujourd'hui , lui avoient l'obligation presque toute entière des observations & du calcul sur lequel elle est fondée.

Ptolomée Philometor vint cette année au secours de son Gendre , & (f) entra avec une belle armée dans la Palestine. Toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes , selon les ordres qu'elles en avoient reçus d'Alexandre. Il y renforçoit par tout les garnisons. Jonathan vint le joindre (g) à Joppe. On y fit bien des plaintes contre lui à l'égard du dégât qu'il avoit fait dans le Païs, après sa victoire , mais elles ne furent pas écoutées ; & il fut reçu fort gracieusement ; & suivit le Roi à Ptolemaïs. En y arrivant (h) on decouvrit un complot contre la vie de ce Prince. (i) Ammonius, qui faisoit tout sous Alexandre, soupçonna, peut-être sur quelques avis, que Ptolomée n'amenoit tant de troupes que pour envahir la Syrie ; & qu'il ne pensoit à rien moins qu'à secourir Alexandre ; il forma là-dessus le dessein de le faire perir à Ptolemaïs. Ptolomée à qui tout le complot fut découvert , s'avança pour demander le traître ; Jonathan l'accompagna jusqu'à la rivière d'Eleuthere en Syrie. De là (k) Ptolomée alla à Seleucie sur l'Orontes. Là, voyant qu'Alexandre ne

Ff 3

vou-

(g) 1. *Maccab.* XI. 6, 7. *Joseph. ibid.*

(h) 1. *Maccab.* XI. 10. *Joseph. ibid.*

(i) *Joseph. Antt.* XIII. 8. *Epit. Livii L.*

(k) 1. *Maccab.* XI. 8--12. *Joseph. ibid. Livii Epit. LI.*

vouloit pas lui livrer Ammonius, il conclut que ce Prince étoit entré lui-même dans le complot. Il lui ôta sa fille; la donna à Démétrius; & fit un Traité avec lui, par lequel il s'engageoit à lui aider à remonter sur le trône de son Pere.

(l) Ceux d'Antioche, qui haïssoient mortellement Ammonius, crurent qu'il étoit temps d'éclater, ils se souleverent, on l'attrapa deguisé en femme. Il fut sacrifié à leur colere. Non contents de cette vengeance ils se déclarent contre Alexandre même, & ouvrent leurs portes à Ptolomée, (m) Ils le vouloient même prendre pour leur Roi. Mais ce Prince (n) ayant déclaré qu'il se contentoit de ses Etats; au lieu d'accepter cette offre, leur recommanda Démétrius l'héritier legitime; ce qui prouve suffisamment qu'il ne pensoit pas à la Syrie pour lui même, quoi qu'on l'en accuse (o) dans le premier des Maccabées. Cette recommandation produisit son effet, Demetrius fut reçu dans la Ville, mis sur le trône de ses Ancêtres, & reconnu par tous les habitans.

Alexandre, qui étoit alors en Cilicie, vint là-dessus avec toutes ses troupes, (oo) & mit tout à feu & à sang autour d'Antioche. Les deux armées se battirent: (p) Alexandre perdit la bataille, & s'enfuit, avec cinq-cens chevaux, chez Abdiel, Prince Arabe

(l) *I. Maccab. XI, 13. Joseph, ibid.*

(m) *I. Maccab. ibid. Joseph, ibid.*

(n) *Joseph. Ant. XIII. 8.*

(o) *I. Maccab. XI, 1.*

(oo) *I. Maccab. XI, 15. Joseph, ibid.*

(p) *I. Maccab. XI, 15, 16, 17. Joseph, ibid. Diodor, Sic, in Excerpt. Photii, Cod. CCXLIV.*

Arabe à qui il avoit confié ses enfans. Trahi par celui en qui il avoit eu le plus de confiance, on lui trancha la tête, & elle fut envoyée à Ptolomée qui témoigna beaucoup de joye de la voir. Mais cette joye ne fut pas de longue durée, car il mourut peu de jours après (q) d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat. Ainsi Alexandre Roi de Syrie & Ptolomée Philometor Roi d'Egypte moururent en même temps, le premier après avoir régné cinq ans. & le second trente-cinq. Demetrius, qui étoit parvenu à la Couronne, par cette Victoire, prit le surnom de Nicator, qui veut dire le Vainqueur. Mais la succession d'Egypte ne se fit pas si aisément.

Cette année est encore marquée par la destruction éclatante de deux des plus belles & des plus fameuses Villes du monde, Carthage & Corinthe. (r) La première fut détruite par Scipion l'Africain le jeune, après trois ans de la guerre, qu'on appelle la troisième Guerre-Punique. L'autre fut (s) prise & brûlée par L. Mummius le Consul. Dans cet incendie tout l'airain s'étant fondu & mêlé avec les autres métaux; (t) il se fit, de ce mélange, le fameux métal composé que les Anciens ont tant loué sous le nom d'airain de Corinthe.

F f 4

C'est

(q) *I. Maccab. XI. 18. Joseph. Antt. XIII. 8. Polyb. in Exc. Valesii pag. 194. Epit. Livii LII. Strabo XVI. p. 751.*

(r) *Livii Epit. LI. L. Florus II. 16. Appian. in Libyc. Vell. Paterc. I.*

(s) *Livii Epit. LII. L. Florus II. 16. Pausan. in Ach. Justin. XXXIV. 2.*

(t) *Plinius XXXIV. 2. L. Florus ibid.*

C'est aussi à cette année que finit la fameuse Histoire de Polybe. (u) Il y en avoit quarante Livres. Elle commençoit avec la seconde guerre Punique, & finissoit avec la troisième. Il ne nous reste de ce grand & fameux Ouvrage que cinq Livres entiers ; & quelques fragments & des extraits des autres.

Cet Illustre Historien étoit né à Megalopolis, en Arcadie, il étoit fils de Lycortas, célèbre dans l'Histoire pour avoir soutenu par son mérite la République des Archéens, qui étoit un composé de divers Etats Souverains du Peloponèse, qui s'étoient unis, à peu près comme les Provinces Unies que nous comprenons ordinairement sous le nom de Hollande (vv) Aratus fut le premier qui rendit cette union considérable. (vv) Philopoemen le porta à sa perfection ; & Lycortas l'y soutint tant qu'il vécut.

Polybe son fils, homme d'un mérite distingué & également habile dans l'art de la guerre, & dans la politique, auroit continué comme son Pere à la soutenir, sans qu'il fut accablé par les Romains. Ils craignirent, qu'un Etat florissant, qui s'agrandissoit tous les jours, ne leur fit un jour de la peine ; & résolurent de le perdre. Pour réussir dans leur dessein, ils leur arracherent mille de leurs meilleurs Sujets, & les garderent en Italie comme une espece d'Otages ; mais la vue principale des Romains en cela n'étoit pas tant de s'assurer de leur fidélité par le moyen de ces gages, que de faire, que cet Etat, étant ainsi
privé

(n) *Vide Vossium de Hist. Gr. I. 19. & Casaubon. Epist. Ded. editioni suæ Polybii præmissam.*

(vv) *Plut. in Arato & Philopoemen.*

(x) *Lucian. in Macrobiis.*

privé des plus habiles & des plus braves hommes qu'il eût, tombât peu à peu de lui-même, & s'abâtardît faute de grands hommes.

Polybe étoit un des principaux de ces mille Orages. Il passa à Rome tout le tems que les Romains les y retinrent; & ce fut pendant le loisir que cette retraite lui procura, qu'il composa son Histoire. Il étoit parfaitement bien dans l'esprit de Scipion l'Africain le jeune, qui le cherissoit pour son savoir & pour son habileté dans les affaires, & l'honoroit de son amitié. Quand il alla prendre le commandement des armées en Afrique, dans la troisième guerre Punique, il emmena Polybe avec lui; & ce fut principalement à ses Conseils qu'il dû les grands succès par lesquels il termina cette guerre. Polybe finit aussi là son Histoire; bien affligé de voir que c'étoit aussi la fin de la République des Achéens, à laquelle la destruction de Corinthe, avoit porté le coup mortel: car aussi-tôt après, toutes les autres Villes & Etats qui l'avoient composée, se trouverent assujettis au joug des Romains. Il vécut pourtant encore longtemps après, car il parvint à (7) l'âge de LXXXII. ans.

Cléopâtre, Reine d'Egypte, voyant son Mari, & en même temps son frere, mort (2) tâcha de mettre la Couronne sur la tête du fils qu'elle avoit eu de lui. Mais comme il étoit encore en bas âge, d'autres travaillèrent à la procurer à Phylcon Roi de Cyrene frere du

Ff 5

feu

(2) *Justin. XXXVIII. 8. Joseph. contra Appion. l. 1. Val. Max. l. X. 1. Pausan. in Ach. & Arcad. Plutarch. in Catone Censore & alibi.*

feu Roi ; & l'envoyerent prier de venir à Alexandrie. Réduite par là à la nécessité de songer à sa défense, Cléopatre fit venir à son secours Onias & Dosithée avec une armée de Juifs. Il se trouva alors à Alexandrie un Ambassadeur Romain nommé Thermus, qui par sa médiation amena les choses à un accommodement. On convint, que Physcon épouserait Cléopatre ; qu'il élèverait son fils, qui serait déclaré héritier de la Couronne ; & que Physcon l'auroit en attendant pendant toute sa vie. Joseph donne à Onias, à Dosithée & aux Juifs qu'ils amenèrent, tout l'honneur de ce que l'Egypte se vit délivrée de la guerre civile qui la menaçait, & de cet accommodement.

Quoi qu'il en soit, la perfidie de Physcon fit tourner les choses d'une manière bien fatale pour cette pauvre Princesse. Il ne l'eut pas plutôt épousée, & pris par là possession de la Couronne, que le jour même des Noces, il lui tua son fils entre ses bras ; & renouvela par là la tragédie qu'on avait vue aux Noces (a) de sa sœur Arsinoé & de Ptolomée Ceraunus. Ces mariages incestueux méritent bien des malédictions pareilles.

Le surnom de (b) Physcon, que l'on donne à ce Prince, étoit proprement un Sobriquet, à cause de son gros ventre ; mais celui qu'il (c) prenoit lui-même étoit *Evergetes*, le Bienfaiteur. Les Alexandrins le changeoient en celui de *Cakergetes*, qui veut dire tout au contraire, la peste du Genre humain,

ou

(a) Voyez ci-dessus II. Partie L. I. sous l'an 280.

(b) Valer. Max. IX, 1. Diod. Sic. in Exc. Valesii p. 351. & 375.

(c) Athen. XII. p. 549. & IV. p. 184.

ou un homme qui se plaît à faire du mal aux autres. Effectivement (d) c'est le Prince le plus méchant, le plus cruel, & en même temps le moins capable de tous les Ptolomées qui ont régné en Egypte. Il commença son regne par le meurtre de son Neveu, de la manière que je viens de le dire ; & tout le reste répondit fort bien à ce cruel début, car il ne se passoit point de jour qu'il ne fit mourir quelcun ; soit sous quelque léger pretexte ; soit pour avoir leur bien ; ou simplement par caprice. Ceux qui avoient le plus contribué à lui mettre la Couronne sur la tête, éprouverent les premiers sa cruauté.

En Syrie les affaires n'alloient gueres mieux. Démétrius, (e) jeune Prince sans experience, laissoit tout faire à Laſthenes, qui lui avoit procuré les Crétois, avec le secours desquels il étoit monté sur le trône. C'étoit un homme corrompu & téméraire, qui se conduisit si mal, qu'il fit bientôt perdre à son maître le cœur de ceux qui lui étoient nécessaires, pour se soutenir. Démétrius, lui-même avoit un travers d'esprit & de méchantes inclinations qui ne raccommodoient pas le mal que faisoit son Ministre.

La première fausse démarche qu'il fit, fut à l'égard des soldats que Ptolomée avoit mis en passant dans les places maritimes de Phénicie & de Syrie, pour renforcer ses garnisons. S'il y eût laissé ces garnisons, elles lui eussent beaucoup servi à augmenter ses forces. Mais au lieu de les gagner, ou du moins

(d) *Athen. ibid. Diodor. Sic. Exc. Valesii p. 351. & 375. Justin. XXXVIII. 8.*

(e) *Diod. Sic. in Excerpt. Valesii p. 346.*

moins de les bien traiter ; sur quelque ombrage qu'il en conçut, (f) il envoya des ordres aux troupes de Syrie qui étoient dans les mêmes garnisons, de les égorger tous ; & ce massacre s'exécuta. L'armée d'Egypte, qui étoit encore en Syrie, & qui l'avoit mis sur le trône, l'abandonna là-dessus, & s'en retourna en Egypte. Après cela, (g) il s'avisa de rechercher avec la dernière sévérité ceux qui avoient été contre lui ou contre son Pere dans les dernières guerres ; & punit de mort tous ceux qu'on put saisir. Quand il crut, après toutes ces exécutions, n'avoir plus d'ennemis à craindre (h) il cassa la plus grande partie des troupes, & ne garda que ses Cretois, & quelques autres Corps étrangers. Par là, non seulement il se défit des vieilles troupes qui avoient servi sous son Pere, & qui se seroient affectionnées à lui, & l'auroient maintenu sur le trône ; mais il les rendit ses plus grands ennemis, en leur ôtant le seul moyen qu'ils avoient de subsister. Il le sentit bien dans les soulèvemens & les révolutions qui arrivèrent dans la suite.

Cependant Jonathan voyant que tout étoit tranquille en Judée, (i) forma le dessein de délivrer enfin la Nation des maux qu'elle souffroit de la Citadelle que les Payens avoient encore à Jerusalem. Il l'investit, & fit venir des machines de guerre pour l'attaquer dans les formes. Démétrius, sur les plaintes qu'on alla lui en faire, se rendit à Ptolemaïs, & envoya

(f) *I. Maccab. XI. 18. Joseph. Antt. XIII. 5.*

(g) *Diod. Sic. in Excerpt. Valesii. 346. 349.*

(h) *I. Maccab. XI. 38. Joseph. Antt. XIII. 8.*

voya ordre à Jonathan de l'y venir trouver ; & de lui rendre compte de cette affaire. Jonathan donna ordre de pousser vivement le Siège pendant son absence , & partit pour se rendre auprès de lui , avec quelques-uns des Prêtres & des principaux des Anciens ; il porta aussi quantité de présens magnifiques : & avec les présens & son adresse , il adoucit si bien l'esprit du Roi & celui de ses Ministres , que non seulement il fit rejeter les accusations qu'on avoit portées contre lui , mais il obtint même de grands honneurs & de nouvelles faveurs. On le confirma dans la Sacrificature ; il fut admis au nombre des Amis du Roi du premier rang ; à sa requête , on ajouta à la Judée les trois Toparchies , d'Apherema , de Lydda , & de Ramatha , qu'on démembra de la Galilée , à laquelle elles avoient appartenu jusques-là ; & on déchargea tout le Pais de son Gouvernement de toutes taxes , péages , & tributs , pour la somme de trois cens Talens , qu'il convint de payer au Roi en forme d'équivalent.

Après cela le Roi retourna à Antioche , où (ii) continuant à se conduire avec la même cruauté , la même extravagance , & la même imprudence , il dégoûta tout le monde de plus en plus ; jusqu'à ce qu'enfin tous ses Sujets se trouverent disposés à une révolte générale.

Diodote , surnommé ensuite Tryphon , qui avoit autrefois servi Alexandre , & avoit eu le Gouvernement d'Antioche avec Hierax ; voyant

(i) I. Maccab. XI. 20--37. Joseph. Antt. XIII. 8.

(ii) Justin. XXXVI. 1.

yant ces dispositions des Peuples, (k) trouva l'occasion très-favorable pour entreprendre un coup hardi, c'étoit, de se mettre la Couronne sur la tête à la faveur de ces desordres. Il alla faire un tour en Arabie: vint trouver (l) Zabdiel, à qui étoit confiée la personne & l'éducation d'Antiochus le fils d'Alexandre. Il lui mit devant les yeux l'état des affaires de Syrie: lui fit voir le mécontentement des Peuples & sur tout des Soldats: enfin, que l'occasion ne pouvoit pas être plus favorable pour rétablir Antiochus sur le trône de son Pere: demanda qu'on lui donnât ce jeune Prince, afin de profiter des avantages que la fortune lui présentait. Son plan étoit de se servir des prétensions d'Antiochus jusqu'à ce qu'il eût détrôné Démétrius; & ensuite de se défaire de ce jeune Prince & de prendre la Couronne pour lui-même, comme il fit. Zabdiel, soit qu'il pénétrât son véritable dessein, ou qu'il ne goûtât pas tout à fait son plan, n'y donna pas d'abord les mains. Tryphon fut obligé de demeurer assez long-temps auprès de lui pour le solliciter & le presser; enfin, à force d'importunités, ou de présens, il y fit consentir Zabdiel, & obtint ce qu'il demandoit.

Jonathan pressoit vivement la Citadelle de Jérusalem;

(k) *1. Maccab. XI. 39. Joseph. Antt. XIII. Appian. in Syriac. Epit. Livii LII. Strabo XVI. pag. 752.*

(l) Dans l'Original Grec ce Zabdiel est appelé Εμβαλες du mot Arabe Almelec, qui signifie Le Roi. Le premier est son véritable nom: celui-ci est seulement celui de sa Dignité. Car il étoit Roi de la petite partie de l'Arabie où il demouroit. Dans quelques exemplaires il y a Σιβαλλας, comme dans l'édition d'Alde, le MS. d'Alexandrie, & la Bible de Complute. Et la Version Angloise, qui est faite sur

salem; mais voyant qu'il n'avançoit point, (m) il députa vers Démétrius pour le prier de retirer la garnison, qu'il ne pouvoit pas chasser par la force. Démétrius, qui se trouvoit alors dans un grand embarras que lui caussent les tumultes fréquens qui arrivoient à Antioche; où l'on avoit une aversion insurmontable pour lui & pour son Gouvernement, promit à Jonathan non seulement cela, mais tout ce qu'il lui demanderoit; à condition qu'il lui envoyât des troupes pour châtier les mutins. Jonathan lui envoya aussi-tôt trois-mille hommes. Dès que le Roi les eut, se croyant assez fort pour tout entreprendre, il voulut desarmer les habitans d'Antioche; & ordonna pour cet effet qu'ils eussent tous à apporter leurs armes. Ils se souleverent au nombre de CXX. mille hommes; & vinrent investir le Palais, dans le dessein de tuer le Tyran. Les Juifs vinrent le dégager: écartèrent cette multitude par le fer & par le feu: brûlèrent une grande partie de la Ville, & tuerent ou firent perir par le feu, près de cent mille des habitans. Le reste intimidé par un si grand malheur demanda la paix. Elle leur fut accordée: le tumulte fut apaisé: & les Juifs, après avoir tiré cette terrible vengeance des maux que ceux d'Antioche avoient faits à Juda

&

quelcune de ces Editions, porte aussi Simalcué. Mais quelque exemplaire que ce soit qui ait cette leçon, c'est une faute de Copiste, pour Ἑλισαίου. Car il est certain que c'est cette dernière qui est la seule véritable leçon. La Version Syriaque & celle de S. Jérôme la justifient. Ce mot signifie quelque chose de cette manière, & de l'autre rien du tout.

(m) I. Maccab. XI. 41-52. Joseph. XIII. 9. Diod. Sic. in Excerpt. Valesii p. 347, 348.

& à Jerufalem, fur tout fous le regne d'Antiochus Epiphanès, revinrent dans leur Pais chargez d'honneur & de butin.

Mais (n) Demetrius continuant toujous fes cruau-
tez, fa tyrannie, & fes oppreffions, fit encore mou-
rir plufieurs perfonnes pour la dernière fédition; con-
fifqua les biens de plufieurs; & en chaffa un grand
nombre d'autres. Tous fes Sujets en concurent tant
de haine & d'animofité contre lui, qu'il ne leur man-
quoit qu'une occafion pour éclater & lui faire fentir
les effets les plus terribles de leur vengeance.

Malgré les promeffes qu'il avoit faites à Jonathan,
& les grandes obligations qu'il lui avoit du fecours
qui l'avoit tiré fi heureufement d'affaire tout recem-
ment, (o) il n'en ufa pas mieux à fon égard qu'à ce-
lui des autres. Car, croyant deformais pouvoir fe
paffer de lui, il ne tint pas le Traité qu'il avoit fait
avec lui à Ptolemaïs; par lequel il s'étoit engagé de
n'exiger aucunes taxes, &c. moyennant la fomme
de trois cens Talens. Quoi que cette fomme lui
eût été payée, (p) il ne laiffa pas de demander toutes
les taxes, les péages, & les tributs ordinaires avec
la même rigueur qu'auparavant; menaçant Jona-
than de la guerre s'il y manquoit. Ainfi il s'attira la
haine des Juifs auffi bien que des autres.

Pendant que les chofes étoient dans cet état chan-
celant, (q) Tryphon ayant enfin obtenu de Zabdiel
Antiochus le fils d'Alexandre, l'amena en Syrie; &
fit

(n) *Diod. Sic. ibid.*

(o) *I. Maccab. XI. 53.*

(p) *Joseph. Antt. XIII. 9.*

(q) *I. Maccab. XI. 54, 56. Epit. Livii LII. Joseph. ibid.*

fit déclarer par tout ses prétensions à la Couronne par un Manifeste. Les Soldats que Demetrius avoit cassez, & une infinité d'autres ennemis que sa mauvaise conduite lui avoit faits, se rangerent en foule auprès du Prétendant; le proclamèrent Roi; marcherent sous ses étendards contre Demetrius; le battirent; & l'obligèrent à se retirer à Seleucie; lui prirent tous ses Elephants; se rendirent maîtres d'Antioche; y placerent Antiochus sur le trône des Rois de Syrie, & lui donnerent le surnom de Theos, ou le Dieu.

Jonathan mécontent de l'ingratitude de Demetrius, accepta l'invitation qu'on lui fit de la part du nouveau Roi pour l'engager dans ses intérêts. Car dès qu'Antiochus eut la ville d'Antioche, (r) il dépêcha un Ambassadeur à Jonathan, chargé d'une Lettre de sa part, où il lui confirmoit la charge de Souverain Sacrificateur; la donation des trois Toparchies, avec l'addition d'une quatrième; le droit de porter la pourpre & la boucle d'or, & d'être du nombre des principaux Amis du Roi; avec plusieurs autres nouveaux privileges avantageux. Simon devoit aussi être fait Général de toutes les troupes du Roi, depuis (s) ce qu'on appelloit l'Echelle de Tyr, jusqu'aux frontières de l'Egypte: à condition que ces deux frères & les Juifs se déclareroient pour lui. Jonathan y consentit, & avec beaucoup de raison; après la manière indigne dont Demetrius en avoit usé à son égard. On lui envoya donc (z) une

Tom. III.

G g

Coma

ibid. APPIAN. in Syriac.

(r) I. Maccab. XI. 57 59. JOSEPH. Ant. XIII. 9.

(s) C'est une montagne qui est entre Tyr & Ptolemais, sur la Côte.

Commission pour lever des troupes pour Antiochus dans toute la Célé-Syrie & la Palestine. Il forma de ces troupes une belle armée, qu'il mena (u) dans tous ces quartiers-là jusqu'à Damas, pour établir, par tout où il passoit, l'autorité d'Antiochus.

(w) Pour faire diversion, Démetrius fit assembler les troupes qu'il avoit dans la Célé-Syrie & dans la Phénicie; & envoya faire une irruption dans la Galilée. (x) Jonathan effectivement se tourna aussi-tôt du même côté, & (y) laissa le commandement de la Judée à son frere Simon. (z) En arrivant en Galilée il donna dans une embuscade, où peu s'en fallut qu'il ne perit; car il se repandit parmi ses gens une terreur panique qui leur fit prendre la fuite à tous, à la reserve d'un petit nombre de plus braves qui demurerent auprès de lui. Ceux-ci ayant fait tête à l'ennemi; les autres se rallierent; revinrent; & non seulement on le dégagea, mais la victoire fut même entière.

Simon (a) cependant avoit formé le Siège de Bethsura. Il obligea la place à se rendre. On chassa enfin de là les Payens, dont la garnison avoit si longtemps incommodé tout le Pais d'alentour.

Jonathan, à son retour en Judée, trouvant tout tranquille, (b) envoya des Ambassadeurs à Rome renouveler l'alliance que les Romains avoient faite avec Judas. Ils eurent audience du Senat; & furent

(t) JOSEPH. *ibid.*

(u) I. *Maccab.* XI. 60. 61. JOSEPH. *ibid.*

(w) I. *Maccab.* XI. 63.

(x) I. *Maccab.* XI. 64 JOSEPH. *ibid.*

(y) I. *Maccab.* & JOSEPH. *ibid.*

rent reçus avec beaucoup d'honneurs, & renvoyez avec une entière satisfaction. Ils avoient ordre, en revenant, de passer par Lacédémone, & dans les autres Etats avec qui les Juifs étoient en alliance de ce côté là, pour les renouveler, Ils s'aquiterent de leur Commission; & revinrent à Jerusalem, après avoir réuſſi dans toutes les Negotiations dont on les avoit chargez.

(c) Les Généraux de Demetrius que Jonathan avoit battus en Galilée, y revinrent avec des troupes fraîches & plus nombreuses que les premières. Il ſeremit auſſi en campagne; & les alla chercher juſques à Amathis, ſur l'extrémité de la frontière de Canaan; & s'y campa. Il eut avis par ſes eſpions que les ennemis ſe diſpoſoient à venir attaquer ſon camp la nuit ſuivante. Il prit toutes les précautions pour les bien recevoir. Les ennemis ſ'aperçurent qu'il ſe tenoit ſur ſes gardes, & en furent ſi découragés, qu'ils retournerent dans leur camp; y allumèrent des feux pour faire croire qu'ils y reſtoient; & l'abandonnerent pendant la nuit. Ils étoient ſi loin, quand Jonathan, ſur l'avis qu'il en eut, ſe mit en devoir de les pourſuivre, que, quelque diligence qu'il fit, il n'y eut pas moyen de les atteindre: car ils avoient déjà paſſé l'Eleutherus, avant qu'il arrivât ſur le bord. Ainſi ils lui échaperent. Il mena de là ſes troupes contre les Arabes du parti de Demetrius. Il les battit; prit leurs dépouilles; & mar-

Gg 2 cha

(z) I. *Maccab.* XI. 67-74.

(a) I. *Maccab.* XI. 65, 66. & XIV. 7. & 33. JOSEPH. *ibid.*

(b) I. *Maccab.* XII. 1-23. JOSEPH. *ibid.*

(c) I. *Maccab.* XII. 24-34. JOSEPH, *Ant.* XIII. 9.

cha du côté de Damas, s'informant avec soin, par tout où il passoit, s'il y avoit des gens du parti contraire à celui d'Antiochus, & les mettant honte d'état de lui nuire. Pendant qu'il travailloit ainsi avec tant de succès de l'autre côté du Jourdain; son frere Simon n'étoit pas dans l'inaction en Judée; car il alla dans le País des Philistins; les soumit tous, & prit Joppe, où il mit bonne garnison.

Après ceci, les deux freres étant revenus à Jerusalem, (d) convoquerent le grand Conseil de la Nation, pour les consulter sur ce qu'il falloit faire à l'égard des reparations & des fortifications de Jerusalem & des autres places fortes de Judée, pour les mettre en état de ne plus craindre les insultes de quelque ennemi que ce fût. On convint qu'il falloit relever les endroits des murailles de Jerusalem, qui étoient tombez; élever ceux qui étoient trop bas; enfin qu'il falloit faire une place bien fortifiée. On mit aussi-tôt la main à l'ouvrage, & on y travailla avec toute la diligence possible. On bâtit aussi en même temps une muraille entre la Citadelle & la Ville, afin de lui couper tous les vivres & les autres choses qu'elle recevoit de ce côté-là. Aussi, peu de temps après, les Payens qui y étoient en garnison se trouverent réduits à une si grande disette, que la nécessité les obligea bientôt à rendre la place. Jonathan se chargea de la surintendance de tous ces Ouvrages, & Simon alla en faire autant aux autres places fortes du País; de sorte qu'il fut mis, par de bonnes fortifications,

(d) I. *Macchab.* XII. 35-38. JOSEPH, *ibid.*

fications, à couvert des insultes de quelque ennemi que ce fût.

Tryphon (e) voyant tout au point où il le vouloit, pour commencer à exécuter le projet qu'il avoit formé de se défaire d'Antiochus & de prendre pour lui même la Couronne de Syrie; & ne craignant plus que Jonathan qu'il savoit bien qui ne souffriroit jamais une action si lâche; résolut, à quelque prix que ce fût, de se défaire d'un ennemi si redoutable. Pour cet effet il vint en Judée avec une armée, pour le prendre, & le faire mourir. Jonathan de son côté vint aussi à Bethsan, à la tête de quarante mille hommes. Tryphon vit bien qu'il ne gagneroit rien par la force contre une armée si puissante. Il tâcha donc de l'attirer par de belles paroles & par les assurances d'une amitié sincère. Il prétendit qu'il n'étoit venu là que pour le consulter sur leurs intérêts communs; & pour mettre Ptolemaïs entre ses mains, qu'il avoit résolu de lui donner en pur don. Il le trompa si bien, par ces offres engageantes, qu'il lui fit renvoyer toutes ses troupes, à la réserve de trois mille hommes; dont il ne garda même que mille auprès de sa personne; car il détacha les deux autres du côté de la Galilée, & s'en alla lui-même avec Tryphon à Ptolemaïs; comptant sur le serment de ce traître qu'il en seroit mis en possession. Mais il n'y fut pas plutôt entré avec ses mille hommes, qu'on ferma les portes; on se saisit de Jonathan; & on fit main basse sur tous les autres. On détacha aussi en même temps des troupes pour aller

Gg 3

sur-

(e) 1. Maccab. XII 39 - 52. JOSEPH. Ant. XIII, 10.

surprendre les deux mille qui étoient allez en Galilée. Mais ils avoient déjà eu avis de ce qui étoit arrivé à Jonathan & à sa troupe à Ptolemais ; & s'étant exhortez les uns les autres à se bien défendre & à vendre bien cher leur vie, quand l'ennemi les eut enveloppez, il les vit si ferrez, & en si bonne posture ; qu'il ne jugea pas à propos de les attaquer. On les laissa passer ; & ils arriverent tous sans aucun mal à Jerusalem.

L'affliction de ce qui venoit d'arriver à Jonathan y étoit extrême. (f) Les Payens des environs de la Judée, se dispofoient à venir tous fondre sur eux, à présent qu'ils le voyoient destituez de leur Général. Tryphon assembloit toutes ses forces dans l'esperance d'extirper la Nation, à la faveur de cette conjoncture. (g) Dans cette grande consternation, Simon monta au Temple, & (h) y fit assembler le Peuple. Il les exhorta à songer à se bien défendre : & s'offrit de combattre pour eux, comme avoient fait son Pere & ses Freres. Cette exhortation reveilla leur courage, releva leurs esprits que l'affliction avoit abbattus. Ils choisirent d'un consentement universel Simon pour leur Général à la place de Jonathan, & sur le champ, par ses ordres, ils se mirent à travailler de toute leur force à achever les fortifications de Jerusalem, que Jonathan avoit commencées ; & quand on aprit que Tryphon aprochoit, (hh) Simon marcha contre lui à la tête d'une belle armée. Try-

(f) 1. Maccab. XII. 53.

(g) 1. Maccab. XIII. 1. 11. JOSEPH. Ant. XIII. 1.

(h) La Cour extérieure du Temple, qu'on appelloit la Cour des Gentils, étoit le lieu où se faisoient les Assemblées du Peuple : Ce nom lui venoit de ce qu'il étoit permis aux Gentils, de quelque

Tryphon n'osa lui livrer bataille, & eut encore une fois recours au même artifice qui lui avoit réussi contre Jonathan. Il envoya dire à Simon qu'il n'avoit fait arrêter Jonathan, que parce qu'il devoit cent Talens au Roi; que s'il vouloit lui envoyer cette somme, & les deux fils de Jonathan en otage, pour lui répondre de la fidélité de leur Pere, il le feroit mettre en liberté. Quoique Simon vit bien que ce n'étoit qu'une fainte, pour éviter la médifance qui l'eût accusé de la mort de son frere, s'il eût refusé de faire ce qu'on lui proposoit; il envoya l'argent & les deux enfans de son frere qu'on lui demandoit. Mais le Traître ne relâcha point pour cela Jonathan, qu'il avoit fait mettre dans les fers, (i) & il revint une seconde fois en Judée avec une plus grosse armée qu'auparavant, dans le mettre tout à feu & à sang.

Simon le côtoya de si près dans toutes ses marches & contremarches, qu'il prévint tous ses desseins. La garnison Payenne de la Citadelle de Jerusalem se trouvant réduite à de grandes extrémités par le blocus que Jonathan avoit commencé, & que Simon avoit fait continuer; faisoit presser instamment Tryphon de la venir secourir. Il résolut enfin de l'entreprendre; & pour cet effet, il détacha une nuit toute sa Cavalerie. Mais à peine fut elle

Gg 4 en

que Nation qu'ils fussent, d'y entrer. Mais pour entrer dans la seconde & passer le *Chel*, il falloit être circoncis & Profelyte complet.

(hh) I. Maccab. XIII. 12.-29. JOSEPH. *ibid.*

(i) I. Maccab. XIII. 20.-24.

en marche, qu'il vint à neiger d'une telle force, que non seulement il n'y eut pas moyen de continuer la marche ; mais que Tryphôn même fut obligé de décamper le lendemain & de se retirer n'osant par hasarder ses troupes en campagne pendant un temps si rude.

A son retour au quartier d'hiver à Bascama au Pais de Galaad, il fit executer Jonathan ; & croyant après cela n'avoir plus personne à craindre, (k) il donna ordre de tuer secrettement Antiochus. Il fit courir le bruit qu'il étoit mort de la pierre ; & en même temps il se déclara Roi de Syrie en sa place, & prit possession de la Couronne.

Quand Simon aprit la mort de son frere, & qu'on l'avoit enterré à Bascama (l), il envoya prendre ses os, & les enterra dans le sepulcre de ses Peres à Modin. Il y fit bâtir dans la suite, un superbe monument, fort élevé, tout de marbre blanc, d'un ouvrage excellent ; auprès duquel il mit sept Pyramides, deux pour son pere & sa mere, quatre pour ses quatre freres, & la septième pour lui-même ; & renferma le tout d'un Portique magnifique soutenu par des Colonnes de marbre, chacune d'une seule pièce. Le tout étoit d'un goût excellent : & comme c'étoit sur le haut d'une éminence que cet ouvrage avoit été élevé, on le voyoit de fort loin en mer ; & les Vaisseaux s'en servoient comme d'une mar-

(k) I. Maccab. XIII. 31, 32. JOSEPH. Ant. XIII. 12. Epit. LIV. LV. JUSTIN. XXXVI. 1. Les termes de JOSEPH, en parlant de cette mort, sont, *qu'il publia qu'il étoit mort dans l'opération*, &c. *ὅτι ἐκείνην ἔφη νεκρὸν εἶναι*. C'est le sens qu'à ce mot dans HIPPOCRATE ; & comme TITE LIVE marque que sa prétendue maladie étoit la Pierre, il est naturel de conclurre que l'on publia

marque de terre, suivant laquelle ils regloient leur cours. Jofephe (l) dit qu'il étoit encore entier de son temps, & qu'on l'admiroit comme un de plus beaux morceaux d'Architecture. Eusebe (ll) en parle aussi comme subsistant encore, plus de deux cens ans après Jofephe.

Tryphon souhaitoit avec passion (m) de se faire reconnoître par les Romains. Son Usurpation étoit si chancelante sans cela, qu'il voyoit bien qu'il avoit besoin de ce support pour donner quelque réputation à ses affaires. Il leur envoya une Ambassade magnifique, qu'il chargea d'une Victoire d'or du poids de dix-mille pieces d'or. La valeur de ce present, & le bon augure qu'il portoit, lui faisoient espérer qu'il seroit reçu, & qu'il lui procureroit l'honneur qu'il demandoit, & le feroit reconnoître Roi de Syrie. Mais il fut la dupe des Romains; ils reçurent la Victoire, & firent mettre dans l'inscription le nom d'Antiochus qu'il avoit fait assassiner, comme si elle fût venue de lui.

Les Ambassadeurs que Simon y envoya furent reçus bien plus honorablement. Il les avoit dépêchez aussi-tôt après la mort de Jonathan, dès qu'il eut été déclaré son successeur dans la Sacrificature & dans le Gouvernement de la Nation, pour en donner part aux Romains & aux autres Alliez Les Romains (n)

G g 5. regret-
publia qu'il étoit mort entre les mains du Chirurgien qui le tail-
loit

(l) I. Maccab. XIII. 25. -- 30. JOSEPH XIII. 11.

(ll) In libello περὶ τῶν τοῦ Ἰωάννου ἀρχαίων.

(m) DIOD. SIC. Legat. XXXI.

(n) I. Maccab. XIV. 16, 17.

regretterent la perte de Jonathan ; mais ils témoignèrent de la joye que Simon eût pris sa place. Ils (o) envoyerent recevoir les Ambassadeurs hors de la Ville ; leur donnerent audience avec beaucoup de marques d'honneur ; (p) & renouvellement, sans hésiter, tous les Traitez faits avec ses prédecesseurs. On fit graver ces Traitez sur des tables de cuivre ; & les Ambassadeurs les emporterent à Jerusaleem ; où ils furent lûs en présence de tout le Peuple. Ces Ambassadeurs (q) passerent aussi à Lacedemone & chez les autres Alliez des Juifs ; y renouvellement les Traitez au nom de Simon ; & en rapporterent les pièces authentiques à Jerusaleem.

(r) Sarpedon, qui commandoit un Corps d'armée pour Démetrius, étant venu dans la Phénicie, il y eut une action entre lui & les troupes qu'avoit Tryphon dans ces quartiers-là. La bataille se donna près de Ptolemais. Sarpedon la perdit ; & se retira plus avant dans le Pais. Les gens de Tryphon, en revenant de la poursuite, pour rentrer dans la Ville, prirent le bord de la mer. Une espee de Marée, qui vint tout d'un coup, leur noya quantité de leurs gens & en se retirant un moment après, avec la même violence qu'elle étoit venue, elle laissa leurs corps morts sur le rivage, avec une quantité prodigieuse de poissons. Ceux de l'armée de Sarpedon qui virent cet accident, revinrent, prirent le poisson ; & en offrirent des Sacrifices à Neptune, en reconnoissance du présent qu'il

(o) I. Maccab. XIV. 40. Gr. ἀπέστειλεν.

(p) I. Maccab. XIV. 18, 19.

(q) I. Maccab. XIV. 23-24.

(r) STRABO XVI. p. 758. ATHEN. VIII. p. 333.

qu'il leur faisoit, & du service qu'il leur avoit rendu en faisant périr leurs ennemis. Cela se passa aux portes mêmes de Ptolemaïs, dans l'endroit où s'étoit donné le Combat.

Pour Demetrius, pendant qu'on se battoit ainsi pour lui, (s) il s'amusoit à se divertir à Laodicé, & s'abandonnoit aux plus infames débauches; sans devenir plus sage par l'adversité, & sans qu'il parût même sentir le moins du monde ses malheurs. Cependant, comme Tryphon avoit donné aux Juifs un juste sujet de s'opposer à lui & à son parti; Simon (t) envoya à Démetrius une Couronne d'or, & des Ambassadeurs pour traiter avec lui. Ils obtinrent de ce Prince la confirmation de la Sacrificature, & la Principauté pour Simon; & l'exemption de toutes sortes de taxes, avec une amnistie générale pour tous les actes d'hostilité passés: à condition que les Juifs se joindroient à lui contre Tryphon. Les Ambassadeurs revinrent à Jérusalem; & apportèrent des Lettres signées par le Roi, qui portoient tout cela. Le Traité fut ratifié par le Peuple: & par là Simon fut constitué Prince Souverain des Juifs; & le Païs déclaré libre de tout joug étranger. Aussi depuis ce temps-là les Juifs, qui jusques là avoient datté leurs contrats & tous leurs actes publics; par les années des Rois de Syrie; au lieu de cela n'y marquerent plus que celles de Simon & de ses successeurs.

Quand

(s) DIODOR, SIC. in *Excerptis*, VALESII. p. 353.

(t) I. *Maccab.* XIII. 34-42, & XIV. 38-41. JOSEPH. *Ant.* XIII. I.

Quand Simon se fut ainsi fait déclarer Prince Souverain & indépendant, il songea à s'assurer cette Souveraineté pour l'avenir; (u) il alla, pour cet effet, visiter tous les postes où il y avoit quelques reparations à faire ou quelques nouvelles fortifications à ordonner: sur tout à Bethsura & à Joppe. Il fit de la première une place d'armes, & y mit une bonne garnison. Pour la seconde, comme c'étoit la Ville maritime la plus proche de Jerusalem, quoi qu'elle en fût à quarante milles; (w) il en fit le grand port de cette Ville & de toute la Judée; parce qu'il la trouva la plus propre de toutes celles de cette côte, pour le commerce des Isles & des côtes de la Méditerranée. Elle leur servit au négoce pendant plusieurs Siècles; & c'est encore aujourd'hui une Ville assez marchande & qui conserve toujours son ancien nom.

Comme (x) Gazara s'étoit revoltée après la mort de Jonathan, Simon l'assiégea; & obligea à se rendre. Il en chassa tous les Payens; & y mit des Juifs. Il la fit aussi fortifier; & y bâtit une maison, où il venoit quand ses affaires le demandoient,

Les Payens qui étoient dans la Citadelle de Jerusalem, depuis que Jonathan eut fait bâtir la muraille

(u) I. *Maccab.* XIII. 33. & XIV. 7, 33.

(w) I. *Maccab.* XIV. 5, 34.

(x) I. *Maccab.* XIII. 43-48. Dans l'Original Grec, aussi bien que dans la Version Angloise, (& François), il y a *Gaza* v. 43. Mais c'est assurément une faute de Copiste, au lieu de *Gazara*. Car on trouve la prise de *Gazara* dans la liste des belles actions de Simon, I. *Maccab.* XIV. 7. 34. & dans JOSEPHÉ XIII. 11. Et ces Histoires ne disent point qu'il ait pris *Gaza*. On l'y voit aussi souvent maître de *Gazara*; mais jamais de *Gaza*, excepté dans ce passage. Cette Ville de *Gazara* au reste, est le même dont il est

raïlle qui leur ôtoit toute communication avec la Ville; avoient beaucoup souffert faute de provisions. (1) La disette y devint enfin si grande, qu'elle les contraignit de rendre la place, & de sortir du País. Simon en prit possession, & délivra Israël de cette grande incommodité. Car cette garnison, depuis qu'Antiochus Epiphanès l'y avoit mise, leur avoit toujours fait une infinité de maux. Pour prévenir un pareil malheur, pour l'avenir, (2) Simon fit razer la forteresse; & applanir jusqu'à l'éminence sur laquelle elle étoit. Car, comme cette éminence comandoit la montagne du Temple; si jamais quelqu'autre ennemi s'en fût rendu maître, on eût encore été exposé aux mêmes malheurs. Simon donc fit assembler le Peuple; leur représenta fort au long ce qu'ils avoient souffert de cet endroit, & ce qu'ils auroient encore à en souffrir, si jamais il retomboit entre les mains de leurs ennemis; & leur proposa d'abattre la montagne même jusqu'au niveau de celle du Temple; afin qu'il ne fût plus possible de l'incommoder de là. Le Peuple y donna les mains de bon cœur. On y travailla tour à tour avec une grande assiduité; enfin, après trois ans de travail continu, on en vint à bout.

On

est si souvent parlé dans le Vieux Testament, sous le nom de *Gefer*. Apparemment que ce fut là aussi que Simon se bâtit la Maison dont il est parlé au *VI. 48.* & que c'est celle où demeura son fils Jean, quand il l'en voya y faire sa résidence ordinaire, & qu'il lui donna le commandement des troupes de ce côté là. STRABON appelle cette Ville *Gadaris*; & la met près d'*Azor*; aussi bien que le (*I. Maccab. XIV. 34.*) & dit que les Juifs en avoient pris possession; *XVI. p. 759.*

(2) *I. Maccab. XIII. 49* 52. JOSEPH, *Ant. XIII. 11.*

(a) On travailloit aussi en même temps à fortifier de nouveau la montagne du Temple. On repara la muraille de dehors ; & on la fit même plus forte qu'auparavant. On bâtit en dedans des maisons pour Simon & pour quelques autres, & ce fut là qu'il demeura dans la suite ; apparemment que sa maison étoit où fut bâti dans la suite le Château appelé Antonia.

Simon (b) voyant que son fils Jean, qui eut dans la suite surnom d'Hyrcau, étoit homme de cœur ; & qu'il avoit assez d'expérience de la guerre, lui donna le commandement de toutes les troupes de la Judée ; & l'envoya demeurer à Gazara, qui étant une Ville frontière, avoit le plus besoin de sa présence. Comme Joppe étoit aussi dans le voisinage ; peut-être aussi étoit-ce dans la vue qu'il eût l'œil aux ouvrages qu'il y faisoit faire, pour la rendre le port de la Judée, qu'il lui assigna là sa résidence.

Démétrius revint enfin un peu de sa léthargie, à l'occasion des exprès qui lui vinrent de l'Orient pour l'inviter à y passer. Car (c) les Parthes ayant inondé presque tout l'Orient, & subjugué tous les Païs d'Asie, qui sont entre l'Inde & l'Euphrate ; ceux des habitans de ces Païs-là, qui étoient descendus des Macedoniens, ne pouvant souffrir cette Usurpation, ni l'orgueil & l'insolence de leurs nouveaux Maîtres, pressoient extrêmement Démétrius, par des Ambassades réitérées, de venir se
mettre

(a) *I. Maccab. XIII. 52.* (b) *I. Maccab. XIII. 57.*

(c) *JUSTIN. XXXVI. 1. & XXXVIII 9. I. Maccab. XIV. 1. 3. JOSEPH. Ant. XIII. 9. & 12. OROSIUS V. 4.*

mettre à leur tête, & l'assuroient d'un soulèvement général contre les Parthes; & de lui fournir assez de troupes pour chasser ces Usurpateurs, & recouvrer toutes les Provinces de l'Orient. Plein de ces espérances il entreprit enfin cette expedition, & passa l'Euphrate: laissant Tryphon en possession de la plus grande partie de la Syrie. Il comptoit qu'étant une fois maître de l'Orient, avec ce surcroît de Puissance, il seroit mieux en état de réduire ce rebelle à son retour.

Dès qu'il parut en Orient, les Elyméens, les Perses, & les Bactriens, se déclarerent en sa faveur; & avec les secours qu'il en tira, il défit plusieurs fois les Parthes. Mais à la fin, sous prétexte de traiter avec lui, ils l'attirerent dans une embuscade, où il fut fait prisonnier, & toute son armée taillée en pieces. Ce fut par ce coup-là que l'Empire des Parthes s'établit d'une manière si ferme, qu'il se soutint ensuite pendant plusieurs Siècles, & devint la terreur de tous ses voisins; jusqu'à aller du pair avec les Romains même, pour la force des armes, la valeur & la réputation de leurs exploits militaires.

Le Roi qui regnoit alors sur les Parthes, étoit (d) Mithridate fils de Priapatius, Prince brave & sage. (e) On a vu comment Arsaces avoit fondé cet Empire; comment son fils, Arsaces second, l'avoit établi & fixé, par un Traité de paix avec Antiochus le Grand. (f) Priapatius étoit fils de ce second

Arsa-

(d) JUSTIN. *XLII.* 5; 6. DIOD. SIC. in *Excerpt.* VALESII p. 359, & 60.

(e) *II.* Partie L. II. sous l'an 208.

Arfaces, & il lui succéda ; il portoit aussi le nom d'Arfaces, qui a été commun à tous ceux de cette Maison. Après avoir régné quinze ans, il laissa la Couronne en mourant à (f) Phraates son fils aîné ; & celui-ci la laissa à Mithridate son frère, le Roi des Parthes entre les mains de qui tomba Démétrius. C'étoit donc le cinquième Roi des Parthes de la famille des Arsacides, & non pas le sixième, (g) comme le dit Orosius.

Ce Prince (h) après avoir subjugué les Medes, les Elyméens, les Perses & les Bactriens ; poussa encore ses conquêtes jusques dans l'Inde, & au delà des bornes de celles d'Alexandre : & après avoir défait Démétrius, il (i) s'assura aussi la Babylonie & la Mésopotamie ; de sorte que son Empire eut depuis ce temps-là pour bornes l'Euphrate à l'Occident, & à l'Orient le Gange.

Il mena Démétrius son prisonnier, (k) dans toutes les Provinces revoltées, pour les obliger à se soumettre à lui en leur montrant celui qu'ils avoient regardé comme leur Libérateur, réduit à un état si bas & si honteux. Mais après cela, il le traita comme un Roi ; (l) il l'envoya en Hyrcanie, qui lui fut assignée pour sa résidence ; & lui donna sa fille Rhodogune en mariage. Cependant il étoit toujours regardé comme prisonnier de guerre, quoi qu'il eût toute la liberté d'ailleurs qu'en

(f) JUSTIN. XLI. 5. (g) V. 4.

(h) DIOD. SIC. *ibid.* OROSIUS V. 4.

(i) OROSIUS *ibid.* JUSTIN. XLI. 6.

(k) JUSTIN. XXXVI. 1.

qu'on peut accorder dans cet état : & il le laissa sur ce pié-là (m) à son fils Phraates qui lui succéda.

On remarque en particulier de ce Mithridate ; (n) qu'ayant subjugué plusieurs Nations différentes, il prit de chacune ce qu'elle avoit de meilleur dans ses Loix & dans ses Coûtumes ; & qu'il en fit un excellent Corps de Loix & de Maximes d'Etat pour le gouvernement de son Empire.

Dans (o) une Assemblée générale des Prêtres, des Anciens, & de tout le Peuple des Juifs, à Jerusalem ; on donna à Simon le Gouvernement de la Nation, en titre de Souveraineté, aussi bien que la Souveraine Sacrificature ; & on les déclara héréditaires dans sa famille. Demetrius l'avoit déjà fait pour sa Personne. Mais cet acte de la Nation elle-même non seulement le confirma pour lui ; mais y ajouta encore la succession pour ses descendants, à perpétuité. L'Acte en fut dressé dans les formes ; dans lequel, après l'énumération de ce que Simon & sa famille avoient fait pour le Peuple Juif ; par reconnoissance, ils le constituoient Prince & Souverain Sacrificateur, & accorderoient ces mêmes Dignitez à sa posterité après lui. On fit graver cet Acte sur des plaques de cuivre qu'on pendit dans le Sanctuaire : & l'original écrit fut mis dans les Archives sacrées de la Trésorerie du Temple. Si-

Tom. III.

H h

mon

(l) *Justin. ibid. & XXXVIII. 9.*

(m) *Justin. XXXVIII. 9. & XLII. 1.*

(n) *Diod. Sic. in Excerpt. Valesii p. 361.*

(o) *I. Mascab. XIV. 26--49.*

mon depuis ce temps-là eut toujours le rang, le titre & l'autorité de Prince Souverain, aussi bien que de Pontife des Juifs; & tous les Actes publics se passoient en son nom. Après sa mort l'une & l'autre Dignité passa conjointement à sa postérité; & la Souveraineté & le Pontificat demeurèrent unis pendant plusieurs generations. La date de l'Acte est le 18. d'Elul, qui étoit le sixième de leurs mois, la CLXXII. année de l'Ere des Seleucides, & la troisième du Pontificat de Simon.

Les Auteurs & les principaux Docteurs de l'Académie de Théologie à Jerusalem de ce temps-là, étoient, (oo) selon les Auteurs Juifs, Siméon Ben Sherach, & Jehuda Ben Tabbaï. Le premier étoit Président du Sanedrin; & l'autre Vice-président. Le Thalmud en conte plusieurs fables qui ne valent pas la peine qu'on les raporte.

La Reine Cléopâtre, quand elle vit son Mari pris & retenu par les Parthes, (p) se renferma avec ses enfans dans Seleucie; où plusieurs des Soldats de Tryphon vinrent se jeter dans son parti. Car cet homme naturellement brutal & cruel, avoit caché ces deffauts avec soin sous les apparences de douceur & de bonté, tant qu'il avoit cru avoir besoin de faire sa cour aux Peuples, pour venir à bout de ses desseins ambitieux. Mais quand il se vit en possession de la Couronne, & Demetrius captif chez les Parthes: il

(oo) *Juchasin Shalsheleth Haccabala; Zemach David.*

(p) *Joseph. Antt. XIII. 12.*

il ne voulut plus se gêner ; & se laissa conduire à ses inclinations naturelles ; qui lui firent faire bien des choses que ceux qui l'aprochoient ne purent souffrir ; & ainsi ils l'abandonnerent & vinrent en assez grand nombre se donner à Cléopatre. Mais ces desertions ne grossissoient pourtant pas assez son parti pour la mettre en état de se soutenir par elle-même. Elle craignit encore que le Peuple de Seleucie ne la livrât à Tryphon , plutôt que de soutenir un Siège pour l'amour d'elle. Elle (q) fit donc proposer à Antiochus Sidetes, frere de Demetrius ; de s'unir avec elle ; & promit en ce cas-là de l'épouser , & de lui faire avoir la Couronne. Car , quand elle aprit que Demetrius avoit épousé Rhodogune , (r) elle en fut si outrée qu'elle ne garda plus de mesures , & résolut de chercher de l'appui en se donnant à quelqu'autre. Comme Antiochus étoit le plus proche héritier de la Couronne, elle se fixa là, & le prit pour Mari.

Cet Antiochus étoit (s) le second fils de Demetrius Soter , & avoit été envoyé en Cnide avec son frere Demetrius , pendant les guerres qu'avoit eu leur Pere avec Alexandre Balas , pour les mettre à couvert des revolutions qu'on apprehendoit ; & qui arriverent effectivement ; comme on l'a dit cidessus. Il falloit qu'il fût encore demeuré dans ces quartiers-là quand son frere fut monté sur le trône ; car (t)

H h 2

on

(q) *Joseph. ibid. Appian. in Syr. Justin, XXXVI. i.*

(r) *Appian. ibid.*

(s) *Justin, ibid. Appian, in Syr.*

on le voit à Rhodes quand son frere est fait prisonnier ; & ce fut aussi là apparemment que le trouva l'exprès de Cléopatre. Car , ayant accepté les offres qu'elle lui faisoit , il prit le titre de Roi de Syrie ; & (u) écrivit de là à Simon une Lettre datée des *Isles de la mer* ; c'est-à-dire , sans doute de Rhodes , où il est certain qu'il étoit fort peu de tems auparavant, lorsqu'on y eut la nouvelle de la Captivité de son frere.

Dans cette Lettre , (vv) il se plaignoit de l'injustice de l'Usurpation de Tryphon ; & avertissoit Simon , qu'il se préparoit à venir en Syrie tirer vengeance de cet Usurpateur & recouvrer le Royaume de son Pere. Pour l'engager dans ses intérêts , il lui faisoit de grandes concessions ; & lui en promettoit encore davantage , quand il seroit une fois bien établi sur le trône. On trouvera la Lettre même au Ch. XV. du 1. Livre des *Maccabées*, vs. 2-9.

En effet , au commencement de l'année suivante, (x) il fit une descente en Syrie, avec une armée de troupes étrangères qu'il avoit prises à sa solde , en Grèce, dans l'Asie Mineure , & dans les Isles : & , après avoir épousé Cleopatre , & joint ce qu'elle avoit de troupes aux siennes , il se mit en campagne, pour aller combattre Tryphon. (y) La plupart des troupes de cet Usurpateur lassées de sa Tyrannie le quitterent , & vinrent grossir l'armée d'Antiochus ;
qui

(t) *Appian. ibid.*

(u) *I. Maccab. XV. 1.*

(vv) *I. Maccab. XV. 2-9.*

(x) *I. Maccab. XV. 10. Joseph. Antt. XIII. 12.*

qui se trouva alors monter jusqu'à CXX. mille hommes d'Infanterie & huit mille chevaux.

Tryphon n'avoit pas de quoi lui faire tête. Il se retira à Dora , Ville proche de Ptolemaïs en Phénicie. Antiochus l'y assiegea par mer & par terre, avec toutes ses forces. La place n'étoit pas tenable longtemps contre une si puissante armée , Tryphon se sauva par mer à Orthosie, autre Ville maritime de Phénicie; & de là, ayant gagné Apamée, ou il étoit né, il y fut pris ; & on le fit mourir. Ainsi Antiochus mit fin à cette Usurpation ; & monta sur le trône de son pere, qu'il occupa neuf ans. (2) Sa passion pour la chasse lui fit donner le surnom de *Sidetes* ou le *Chasseur*, du mot *Zidab* qui signifie la même chose, dans la Langue Syriacque.

Simon établi dans la Souveraineté de la Judée du consentement général de la Nation , comme on l'a vu ci-dessus ; crut qu'il lui seroit très-avantageux, pour confirmer cet établissement, de se faire reconnoître pour tel par les Romains , en renouvelant les Traitez avec eux, sous les nouveaux titres de Souverain Sacrificateur & de Prince des Juifs. Il (a) envoya pour cet effet une autre Ambassade à Rome, avec un bouclier d'or du poids de mille Mines ; qui, sur le pié le plus bas de la Mine Attique, devoit valoir cinquante mille livres sterling. Le présent & les Ambassadeurs furent fort bien reçus. Le

Hh 3

Senat

(y) *I. Maccab. XV. 11--14. Joseph. ibid. Appian. in Syr.*

(2) *Plutarch. in Problem.*

(a) *I. Maccab. XIV. 24. & XV. 25.*

Senat renouvela l'Alliance & les Traitez avec Simon & avec son Peuple, de la manière dont il le demandoit; & ordonna de plus que le Consul L. Cornelius Pison écrivoit à Ptolomée Roi d'Egypte, à Attalus Roi de Pergame, à Ariarathes Roi de Cappadoce, à Demetrius Roi de Syrie, à Mithridate Roi des Parthes, & à toutes les Villes & Etats de Grèce, de l'Asie Mineure, & des Isles, avec qui les Romains étoient en Alliance; pour leur notifier, que les Juifs étoient leurs amis & leurs Alliez; & qu'ainsi ils n'entreprissent rien à leur préjudice; & ne protégeassent aucuns traîtres ou fugitifs de cette Nation contre elle; & qu'ils eussent à livrer ces traîtres ou ces fugitifs à Simon le Souverain Sacrificateur & le Prince des Juifs dès qu'il les leur feroit demander.

La Lettre qui fut écrite au Roi de Syrie étoit adressée à Demetrius, quoi qu'il fut prisonnier chez les Parthes; parce que les Romains n'avoient reconnu ni Tryphon, ni Antiochus Sideres, qui se disputoient alors la Couronne. Aussi quand elle arriva en Syrie, ne servit-elle de rien à Simon ni aux Juifs. Car Antiochus n'y eut aucun égard sous prétexte de ce manque de formalité, & dès qu'il eut terrassé Tryphon, il chercha querelle à Simon; quoi qu'il (b) lui eût envoyé deux-milles hommes choisis, de l'or, de l'argent, des armes & des machines, lors qu'il assiégeoit Tryphon à Dora. Il ne voulut rien

rece-

(b) *I. Maccab. XV. 26..32.*

recevoir de tout cela; & se retraçant de tout ce qu'il avoit fait & promis, il lui envoya Athenobius, un de ses amis, le sommer de lui rendre Gazara, Joppe, & la Citadelle de Jerusalem, avec plusieurs autres places qu'avoit alors Simon, & qu'Antiochus prétendoit appartenir à la Couronne de Syrie: ou bien, qu'il lui payât cinq-cens Talens au lieu de ces places; & cinq-cens autres Talens, pour dédommager la Couronne des ravages que les Juifs avoient faits dans ses Etats.

Quand (c) Athenobius eut exposé sa commission à Jerusalem, Simon lui répondit, qu'il consentoit à payer au Roi cent Talens pour Gazara & pour Joppe; mais que pour tout le reste, c'étoit l'héritage de leurs Peres, dont l'injustice & la violence les avoit privez pour un temps; mais qu'ils étoient rentrez dans leurs droits & qu'ils avoient résolu de s'y maintenir. Athenobius fut fort choqué de cette réponse, & sans y rien répliquer, il retourna trouver le Roi encore tout en colère; & lui rapporta la réponse de Simon, & la pompe & la magnificence où il l'avoit vû. Car en effet, Simon, depuis qu'il avoit été déclaré Prince Souverain des Juifs, s'étoit mis sur un tout autre pié. Il avoit beaucoup de vaisselle d'or & d'argent; quantité d'Officiers pour le servir; & tout le reste à proportion, avec toute la grandeur & la magnificence des autres Princes. Le Roi trouva tout cela fort mauvais, & résolut de lui faire la guerre. Il donna (d) le Gouvernement des Côtes

Hh 4

de

(c) *I. Maccab. XV. 32--36.*(d) *I. Maccab. XV. 38, 39. Joseph. Antt. XIII. 13.*

de la Palestine à Cendebée, un de ses Nobles, & l'envoya avec une partie de l'armée contre Simon; pendant qu'il poursuivoit lui-même Tryphon, qu'il attrapa à la fin & à qui il ôta la vie.

Cendebée (e) marcha, sans perdre de temps, du côté de Jamnie & de Joppe, & y fit fortifier Cédron, selon les ordres que lui avoit donnez le Roi. Il y mit ensuite une grosse garnison, qui faisoit des courses fréquentes dans la Judée, tuoit, pilloit, & ravageoit tout. (f) Jean, fils de Simon, qui demouroit à Gazara, dans le voisinage, alla consulter son Pere à Jerusalem sur ce qu'il falloit faire dans cette rencontre. Simon, qui vit bien par là, que la guerre étoit résolue contre lui, forma une armée de vingt mille fantassins, & de la Cavalerie à proportion: &, parce qu'il étoit desormais trop cassé pour s'exposer aux fatigues de la guerre, il en donna le commandement à ses deux fils Judas & Jean; & les envoya combattre l'ennemi. Le premier jour qu'ils se mirent en marche, ils allèrent camper à Modin, où étoient les anciennes terres de leur Famille. Le jour suivant, ils se trouverent près de Cendebée. On ne fut pas long-temps à en venir à une bataille. Cendebée y fut défait, & y perdit deux mille hommes. Le reste se sauva par la fuite, à Cédron, dans d'autres places voisines, ou à Azot. Judas, qui avoit été blessé, ne put pas suivre; mais Jean poursuivit les

(e) *I. Maccab. XV. 40, 41. Joseph. ibid.*

(f) *I. Maccab. XVI. 1--10. Joseph. ibid.*

(g) *Justin. XXXVIII, 8. Diodor. Sic. in Excerpt. Va-*

les fuyards jufques à Azot ; où il emporta leurs Forts & leurs Tours & y mit le feu. Après cela , les deux Freres ayant chaffé les Syriens de ces quartiers- là , & remis l'ordre & la tranquillité par tout , revinrent entriomphe à Jerufalem.

Il y avoit fept ans que Phyfcon regnoit en Egypte L'Hiftoire ne raporte rien de lui pendant tout ce temps-là que fes vices monftrueux , & fes cruaucez déteftables ; (g) il n'y a gueres eu de Prince fi perdu de débauche , & en même temps fi cruel & fi fanguinaire. Tout le refte de fa conduite étoit auffi méprifable , que fes vices étoient crians : car il faisoit & difoit en public auffi bien qu'en particulier, des extravagances d'enfant. De forte qu'il s'attira en même temps le mépris & la haine de fes Peuples , au fouverain degré. (b) Sans Hierax , fon premier Miniftre , il eût infailliblement été détrôné. Il étoit né à Antioche , & c'étoit le même à qui , fous le regne d'Alexandre Balas , le Gouvernement de cette Ville avoit été laiffé conjointement avec Diodote , furnommé enfuite Tryphon. Après la révolution qui arriva en Syrie , il fe retira en Egypte , entra au fervice de Ptolomée Phyfcon , & devint bien-tôt fon premier Général , & fon premier Miniftre. Comme il étoit brave & habile , en faifant bien payer les troupes , & en réparant par un Gouvernement fage & équitable les fautes que fon Maître faisoit , & en

H h 5

les

Valefii p. 361. Athen. § IV. p. 184. Val. Max. IX. 1, & 2.

(b) *Diod. Sic. ibid.*

les prévenant, ou y remédiant autant qu'il lui étoit possible : il avoit eu jusques là le bonheur & l'adresse d'entretenir la tranquillité dans cet Etat.

Cette même année un Monstre en cruauté commença son regne à Pergame. (i) Ce fut Attalus Philometor fils d'Euménès, qui succéda à son Oncle Attalus. Comme il étoit en bas âge quand son Père mourut, il avoit été laissé sous la Tutelle de son Oncle Attalus, à qui la Couronne fut aussi laissée par le Testament d'Euménès. Attalus s'en aquita en honnête homme; il donna à son Neveu la meilleure éducation qu'il put; &, en mourant, (k) lui laissa la Couronne, quoi qu'il eût lui-même des enfans. Car la regardant comme un dépôt de son Frere pour son Neveu, il la lui rendit avec la dernière fidélité. Procédé très-rare, quand il s'agit d'une Couronne. L'Histoire ne fournit gueres d'exemples pareils: car la plupart des Princes ne songent pas moins à transmettre la Couronne à leur Postérité qu'à se la conserver, à eux-mêmes pendant leur vie.

Mais ce desintéressement d'Attalus fut pour l'Etat le plus grand malheur qui lui pût arriver. Car cet Attalus Philometor à qui il laissa la Couronne, gouverna de la manière du monde la plus extravagante, la plus folle, & la plus pernicieuse. (l) A peine fut-il sur le Trône, qu'il le souilla du Sang de ses plus proches

(i) *Strab.* XIII. p. 624. *Justin.* XXXVI. 4.

(k) *Plut.* πρὸς Φίλομετρον: & in *Apophth.*

(l) *Justin.* *ibid.* *Diodor. Sic.* in *Exc.* *Valesii* pag. 370.

(m) *Diod. Sic. ibid.*

proches parens , & des meilleurs amis de sa maison ; en faisant égorger presque tous ceux qui avoient servi avec une extrême fidélité son Pere & son Oncle ; sous prétexte , que les uns avoient tué sa Mere Stratonice , qui étoit morte dans son lit , dans un âge fort avancé ; & les autres , sa femme Berenice , morte d'un mal incurable , qui lui étoit survenu fort naturellement. Il en fit mourir encore d'autres , sur des soupçons tout à fait frivoles : & leur mort entraînoit celle de leurs femmes , de leurs enfans , & de toute leur famille. (m) Il faisoit faire ces exécutions par des troupes étrangères qu'il avoit fait venir exprès de chez les barbares les plus sauvages & les plus cruels , pour en faire les instrumens de son énorme barbarie.

Après avoir ainsi massacré , & sacrifié à sa furie , les plus honnêtes gens de son Royaume , (n) il cessa de se montrer. On ne le vit plus dans la Ville ; on ne le vit plus manger en public. Il mit un habit usé , laissa croître sa barbe , sans en prendre aucun soin ; fit tout ce que faisoient dans ces temps-là les personnes accusées d'un crime capital , comme s'il eût voulu par là reconnoître les crimes qu'il venoit de commettre.

Delà il passa à d'autres especes de folie. (o) Il abandonna le soin de toutes les affaires : se retira dans son jardin : s'y mit à pêcher lui-même : y sema toutes sortes d'herbes veneneuses , aussi bien que
de

(n) *Justin. XXXVI. 4.*

(o) *Justin. ibid. Plutarch. in Dem. où le Traducteur Anglois a cru faire merveille de mettre Ptolomée Philometor , au lieu d'Attalus Philometor qu'il avoit dans l'Original,*

de bonnes ; puis empoisonnant les bonnes du suc des méchantes , il les envoyoit ainsi en présent à ses amis. Il passa dans ces extravagances cruelles tout le reste de son regne ; qui heureusement pour ses Sujets ne dura pas long-temps ; car il ne fut que de cinq ans ; au bout desquels il mourut , de la manière qu'on verra quand nous serons parvenus à ce temps-là.

Antiochus Sidetes , après avoir puni Tryphon & accablé son parti , (i) songea à réunir à l'Empire de Syrie les Villes qui pendant les troubles dont la mort de son Pere fut suivie , avoient secoué le joug. Il y réussit ; & remit tout dans la Syrie sur le pié où il étoit avant ces troubles.

Mais en Egypte les affaires alloient plus mal que jamais ; soit qu'Hierax (k) fût mort ; ou que la prudence & la sagesse de ce premier Ministre ne pussent plus arrêter la folie du Prince ; on n'y voit plus que des cruautés monstrueuses , & des fautes énormes. (l) Il fit mourir sans sujet la plupart de ceux qui avoient témoigné le plus de zèle à lui procurer la Couronne après la mort de son frere , & à la lui conserver ensuite. Il fit encore mourir , ou bannir du moins , la plupart de ceux qui avoient été en faveur sous Philometor son frere , ou qui avoient seulement en des emplois sous lui ; & en lâchant ses troupes étrangères , à qui il permettoit de piller & de tuer comme il leur plaisoit , il jeta si fort la terreur ,
dans

(i) *Justin. XXXVI. 1.*

(k) *Athenée dit que Physcon fit mourir Hiérax ; (VI. p. 252.) mais il ne dit pas quand.*

dans la Ville d'Alexandrie, que la plûpart des habitans, pour éviter sa cruauté, prirent le parti de se retirer dans les Pais étrangers; & la Ville demeura presque déserte. Pour les remplacer, quand il commença à s'apercevoir qu'il ne lui restoit plus que des maisons vuides, il fit publier dans tous les Pais du Voisinage; qu'on feroit de grands avantages à ceux qui voudroient venir s'y établir, de quelque Nation qu'ils fussent. Il se trouva assez de gens que ce parti accommodoit. On leur donna les maisons abandonnées; & on leur accorda tous les droits, privileges, & immunités dont jouissoient les anciens Citoyens; & la Ville se repeupla.

(m) Comme, parmi ceux qui avoient quitté Alexandrie, il y avoit quantité de Grammairiens, de Philosophes, de Géometres, de Medecins, de Musiciens, & d'autres Maîtres de Sciences & d'Arts liberaux, il arriva de là que les Sciences & les beaux Arts commencerent à renaître en Grèce, dans l'Asie Mineure, dans les Isles, en un mot par tout où ces Illustres réfugierent. Les guerres continuelles des Successeurs d'Alexandre avoient presque éteint les Sciences dans tous ces Pais-là; & elles eussent tombé absolument, parmi tous ces troubles, sans qu'elles trouverent du support sous les Ptolomées à Alexandrie. Car le Premier de ces Princes par l'établissement de son Muséon, où il entretenoit des Savans; & par la fondation de sa belle Bibliotheque, avoit attiré chez lui presque tout
ce

(l) *Justin. XXXVIII. 8. Athen. IV. p. 184.*

(m) *Athen. IV. 184.*

ce qu'il y avoit d'habiles gens en Grèce. Le second & le troisième, ayant suivi en cela les traces du fondateur, Alexandrie étoit devenue la Ville du monde où les Sciences & les Arts liberaux étoient le plus cultivez, pendant que presque par tout ailleurs ils étoient absolument négligez. La plupart des habitants de cette grande Ville étudioient, ou s'attachoient à quelcun de ces beaux Arts : qu'on leur faisoit apprendre dans leur Jeunesse. Ainsi, quand la cruauté & l'oppression du tyran dont je parle, les obligea de chercher des retraites dans les Pais étrangers ; la ressource la plus générale qu'ils trouverent, pour gagner leur vie, fut de se mettre à enseigner ce qu'ils savoyent. Ils y leverent donc des Ecoles ; &, comme la nécessité les pressoit ; ils enseignoient à bon marché ; ce qui grossissoit beaucoup le nombre de leurs Ecoliers. Par ce moyen les Sciences & les Arts commencerent à revivre dans tous les endroits de leur dispersion, c'est-à-dire, dans tout ce que nous appellons l'Orient ; précisément de la même manière qu'elles se sont renouvelées depuis quelques centaines d'années en Occident, à l'occasion de la prise de Constantinople par les Turcs. Car alors il y avoit long-temps que les Sciences n'étoient plus cultivées en Europe : on n'y avoit conservé que la Scholastique & le Droit Canon. Et, quoi que la première fût fondée sur Aristote plus que sur l'Ecriture, on n'avoit rien d'Aristote alors qu'une Traduction d'une autre Traduction. Les Sarrasins avoient mis les Ouvrages de ce Philo-

phe

(n) *Justin, XXXVIII. 8. Cicero in Somnio Scipio.*
iii

phé en Arabe. Delà les Chrétiens de l'Eglise Latine qui avoient appris la Philosophie des Sarrazins en Espagne, les avoient traduits en Latin. C'étoit là le seul texte d'Aristote qu'eussent les Scholastiques; & c'est sur ce texte que pèndant qu'ils ont eü la vogue; se sont faits tous leurs beaux Commentaires. C'est là l'unique fondement de plusieurs décisions de Théologie, que l'on regarde encore dans l'Eglise Romaine comme infallibles; ce qu'on a emprunté d'un Philosophe Payen, après qu'il a passé par les mains des disciples de Mahomet. Mais quand Constantinople fut pris par Mahomet Empereur des Tures, l'an M CCCCLIII. & que les savans Grecs de cette Ville & de toute la Grèce, pour éviter la cruauté & la barbarie des Turcs, vinrent chercher un asyle en Italie; ils apporterent avec eux leurs Livres & leur Science: & sous la protection des Princes du Pais, & sur tout de Lorenzo de Medicis, le fondateur de son Illustre maison, ils la repandirent par toute l'Europe. Ce fut ce qui fit renaître dans tout l'Occident, les Sciences qui s'y sont accrues & qui y fleurissent aujourd'hui.

Justement dans le temps que les étrangers venoient en foule repeupler Alexandrie, (n) P. Scipion l'Africain le jeune, Sp. Mummius, & L. Metellus y arriverent de Rome en Ambassade. C'étoit une maxime des Romains d'envoyer souvent des Ambassades chez leurs Alliez, pour prendre connoissance de leurs affaires; & accommoder leurs
disse.

nis c. 2. Athen. VI. p. 273. & XII. p. 549. Val. Max. IV. 3. §. 13. Diod. Sic. Legat. XXXII.

différents. Ce fut dans cette vue que l'on envoya alors en Egypte trois des plus grands hommes de l'Etat. Ils avoient ordre de passer en Egypte, en Syrie, en Asie, & en Grèce; & de voir en quel état étoient les affaires de tous ces Pais-là: d'examiner comment on y observoit les Traitez qu'on avoit faits avec eux: & de régler tout ce qu'ils trouveroient en desordre parmi eux. Ils s'acquiterent de leur Commission avec tant d'équité, de justice & d'habileré; & rendirent de si grands services à ceux à qui on les avoit envoyez, en remettant l'ordre parmi eux, & en accommodant leurs différens; que dès qu'ils furent de retour à Rome, (o) on y vit arriver des Ambassades de tous les endroits où ils avoient passé, qui venoient remercier le Senat de leur avoir envoyé des personnes de si grand mérite, & de qui ils avoient reçu de si grands services.

Le premier endroit où ils allerent, suivant leurs instructions, fut Alexandrie. Le Roi les y reçut avec une grande magnificence. Pour eux, ils l'affectoient si peu; qu'à leur entrée, (p) Scipion, qui étoit le plus grand Seigneur de Rome, n'avoit qu'un ami, le Philosophe Panætius, & cinq domestiques. Et, quoi que pendant tout le séjour qu'ils y firent, le Roi leur fit servir ce qu'il y avoit de plus délicat & dans la plus grande magnificence; ils (q) ne touchoient jamais aux délicatesses, dont on les regaloit; & ne man-

geoient

(o) *Diodor. Sic. Legat. XXXII.*

(p) *Athen. VI. p. 273.*

(q) *Diodor. Sic. ibid.*

(r) *Juvenal. Sat. VI. 129. Le luxe, qui fait plus de*
rava-

geoient que ce qu'il faut aux personnes les plus sobres pour soutenir la nature ; méprisant tout le reste qui ne sert qu'à affoiblir l'esprit aussi bien que le corps. Telle étoit en ce temps-là la modération & la temperance des Romains. Aussi étoit-ce principalement par ces vertus qu'ils portèrent leur Etat à un si haut point de Grandeur ; & il s'y seroit soutenu , s'ils eussent su conserver ces mêmes vertus. Mais la Prosperité & les richesses les corrompirent peu à peu. Ils donnerent à leur tour dans le luxe & dans le faste ; & la corruption des mœurs entraîna bien-tôt la Ruine de l'Etat , qui vint à aussi grands pas qu'étoit venuë auparavant la Prosperité & la Victoire ; & les accabla tout à fait à la fin. Le Poëte avoit donc grande raison de dire ; (r)

Savior armis.

Luxuria incubuit , victumque ulciscitur Orbem.

Quand les Ambassadeurs eurent bien vu Alexandrie , & réglé les affaires qui les y amenoient , (s) ils remonterent le Nil pour voir Memphis & les autres parties de l'Egypte. Ils virent , de leurs propres yeux , ou par des informations faites sur les lieux même , (ss) le grand nombre de Villes, & la multitude prodigieuse d'habitans que contenoit cet Etat ;

la
ravages, que la guerre vint venger la Terre vaincûë.

(s) Diodorus Siculus, *ibid.*

(ss) L'Egypte, du temps de Ptolomée Philadelphé, avoit 33339, Villes. Theocrit. *Idyll.* XVII.

Tom. III.

I i

la force que lui donnoit sa situation ; la fertilité de son terroir ; & tous les autres avantages dont il jouissoit. Ils trouverent qu'il n'y manquoit rien , pour le rendre puissant & formidable , qu'un Prince qui eût de la capacité & de l'application. Ils furent , sans doute , bien aises de trouver que le Roi d'alors n'avoit aucune des qualitez qu'il falloit pour cela. (t) Il ne se peut rien de plus pitoyable que l'idée , qu'il leur donna de lui dans toutes les audiences qu'ils en eurent. Pour sa cruauté , sa barbarie , son luxe , & ses autres vices , j'en ai déjà dit quelque chose , & je serai obligé dans la suite d'en donner de nouvelles preuves. Son corps répondoit assez à la laideur de son ame. On ne pouvoit gueres en voir un plus contrefait, (u) Sa taille étoit des plus petites ; & avec cela , son ventre étoit d'une si énorme grosseur qu'il n'y avoit point d'homme qui pût l'embrasser. Aussi ne pouvoit-il porter cette masse de graisse , qui étoit le fruit de son intemperance , sans s'appuyer sur un bâton. Sur un si vilain corps , il portoit (vv) une étoffe si claire , qu'on en voyoit toute la difformité ; & jusqu'aux parties que les habits doivent principalement cacher. En quittant ce monstre , les Ambassadeurs allerent en Cypre ; & delà dans les autres Païs où le Senat leur avoit ordonné de passer.

Au mois de Shebat , qui étoit à la fin de l'an.

(t) Justin, XXXVIII. 8.

(u) Athen XII. p. 449.

l'année des Juifs & au commencement de la Julienne; Simon, (x) en faisant la visite des Villes de Judée, pour y régler tout; vint à Jericho. Il avoit avec lui ses deux fils Judas & Mattathias. Ptolomée fils d'Abubus, qui avoit épousé une de ses filles, étoit Gouverneur de la place. Il pria Simon à un regal qu'il vouloit lui donner à un Château qu'il avoit fait bâtir dans le voisinage. Simon & ses deux fils, qui ne soubçonnoient pas un homme qui leur étoit allié de si près, s'y rendirent. Mais ce Scelerat avoit formé le dessein de s'emparer du Gouvernement de la Judée; & de concert avec Antiochus Sidetes Roi de Syrie, il ne cherchoit que les moyens de se défaire de Simon & de ses enfants. Ayant donc une si belle occasion, il fit cacher des gens armez dans le Château où il les devoit recevoir. Quand on eut bien bu, ils vinrent les égorger tous trois à table; & en firent autant à tous ceux de leur suite: Après cela, Ptolomée, se croyant déjà maître de tout le Païs, détacha un parti, pour aller tuer Jean à Gazara; & écrivit à tous les Commandans des troupes, qui avoient leurs postes de ce côté là, de le venir trouver; & leur promit de l'argent & d'autres récompenses, pour les attirer dans son parti. Mais Jean étoit déjà informé de ce qui s'étoit passé, avant que le parti arrivât à Gazara; & il s'étoit mis sur ses gardes. Il les attaqua quand ils firent près

li 2

de

(w) Justin. XXXVIII. 8.

(x) I. Maccab. XVI, 14-22, Joseph. XIII. 14.

de la place, & n'en laissa échaper aucun. Puis se rendant en diligence à Jérusalem, il s'assura de la Ville & de la montagne du Temple; & prévint ceux que le traître avoit envoyez pour s'en saisir. On le proclama Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs à la place de Simon son Pere: & il travailla à la sûreté du País & au repos de tous les Habitans.

Ptolomée ne put donc pas recueillir le fruit de son crime; & voyant avorter tous ses autres projets, il ne trouva plus d'autre ressource que celle de presser Antiochus de venir faire avec une armée ce que sa perfidie & tous ses artifices n'avoient pu executer. Ce secours lui ayant aussi manqué; & ne pouvant plus se défendre contre Jean dans la Judée; il se refugia auprès de Zenon, surnommé Coryla, qui étoit alors Tyran à Philadelphie; & attendit là l'arrivée d'Antiochus. On ne fait ce qu'il devint après cela. Car, quoi qu'Antiochus vint effectivement peu de temps après en Judée, & y commençat une cruelle guerre; il n'est plus parlé de miserable depuis. Quelque plaisir que cette trahison fit au Roi, par l'esperance qu'elle lui donnoit de reduire la Judée; sans doute qu'il n'avoit que de l'horreur pour le traître; peut-être même le traita-t-il comme son crime le méritoit.

Ici finit l'Histoire des Maccabées dans les Livres Apocryphes qui portent leur nom: Et ici finira aussi le quatrième Livre de cette seconde Partie.

Fin du IV. Livre, & du Tome III.

MA 9 2005 420







S. BANDITELLI - Tel. 6782409

